HAL
archives-ouvertes.fr

Atlas de la faune marine invertébrée du golfe Normano-Breton - Volume 5/7 - Autres espèces

Patrick Le Mao, Laurent Godet, Jerome Fournier, Nicolas Desroy, Franck Gentil, Thiébaut Eric, Laurent Pourinet, Louis Cabioch, Christian Retière, Paul Chambers

▶ **To cite this version:**

Patrick Le Mao, Laurent Godet, Jerome Fournier, Nicolas Desroy, Franck Gentil, et al.. Atlas de la faune marine invertébrée du golfe Normano-Breton - Volume 5/7 - Autres espèces. Éditions de la Station biologique de Roscoff, 2020, 9782951802971. hal-02490465

HAL Id: hal-02490465
https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02490465

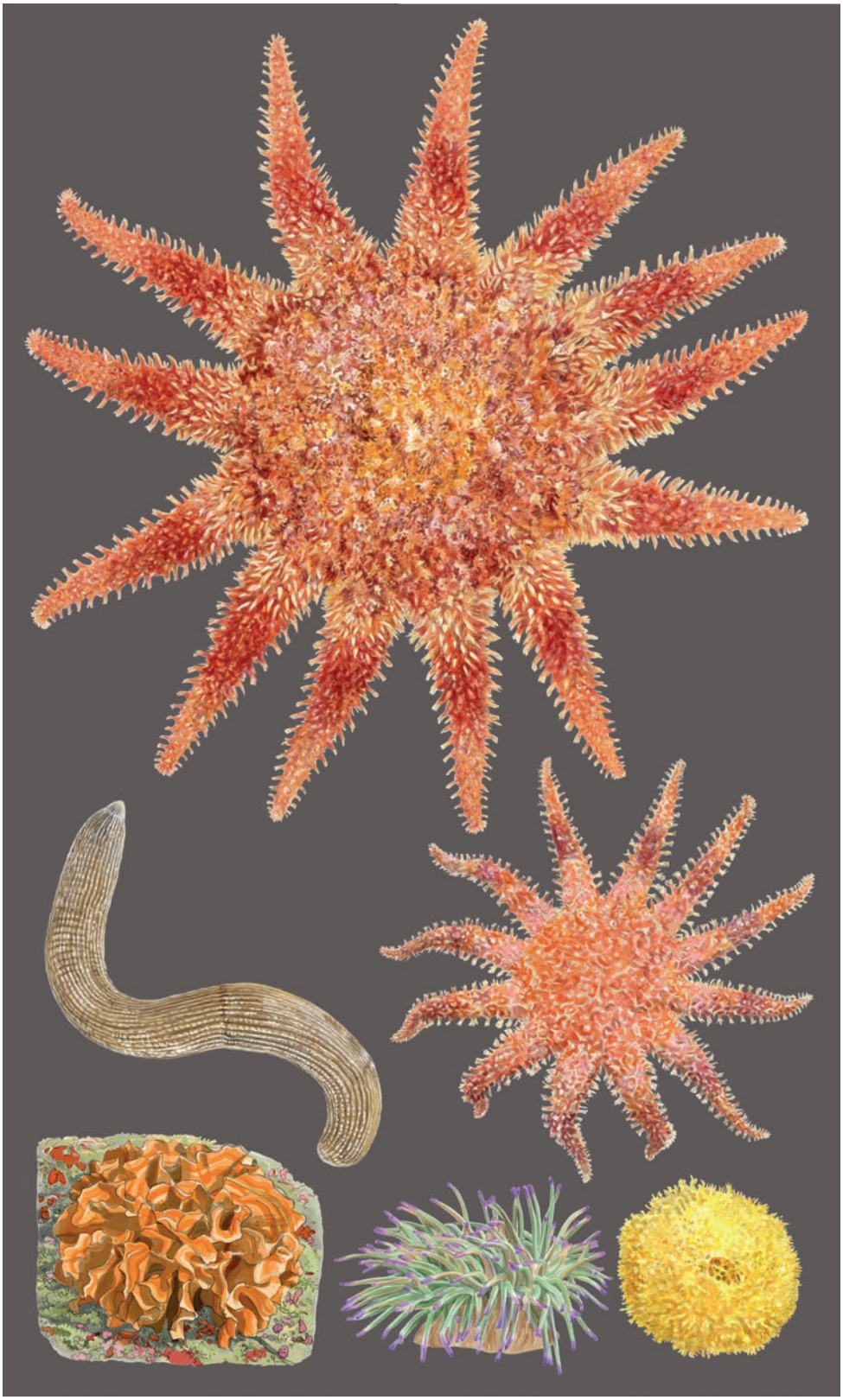
Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

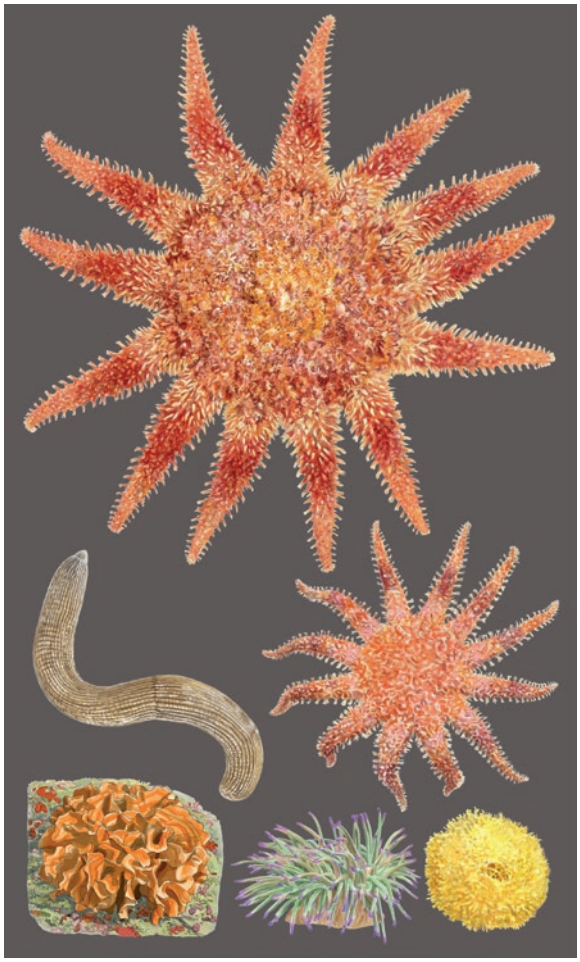
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Atlas de la faune marine invertébrée du golfe Normano-Breton

Volume 5



Autres espèces



Autres espèces

Le Crachat d'amiral *Crossaster papposus* (Linnæus, 1767) (en haut et centre-droit), en régression dans golfe Normano-Breton, est une grande étoile de mer en limite méridionale de distribution européenne en Manche. Le Siponcle strié *Sipunculus (Sipunculus) nudus* Linnæus, 1766 (au centre gauche), espèce commune dans le Golfe et utilisée comme appât de pêche au bar, vit dans les sables intertidaux à subtidaux profonds. La Rose de mer *Pentapora fascialis* (Pallas, 1766) (en bas à gauche), plus grand bryozoaire atlantique, est une espèce coloniale qui apprécie les zones de fort hydrodynamisme sur roches et cailloutis. *Anemonia viridis* (Forskål, 1775) (en bas au centre), aux couleurs vertes et fuchsia, est l'espèce d'anémone la plus souvent observée dans les flaques rocheuses intertidales et les herbiers à zostères du Golfe mais aussi les tombants rocheux subtidaux. Le Citron de mer *Tethya citrina* Sarà & Melone, 1965 (en bas à droite) est une petite éponge sphérique qui ressemble à un agrume et est très commune dans le Golfe sur les roches et cailloutis infra et circalittoraux.

Atlas de la faune marine invertébrée du golfe Normano-Breton

Volume 5
Autres espèces

Patrick Le Mao, Laurent Godet,
Jérôme Fournier, Nicolas Desroy,
Franck Gentil, Éric Thiébaut
Cartographie : **Laurent Pourinet**

Avec la contribution de :
Louis Cabioch,
Christian Retière,
Paul Chambers

© *Éditions de la Station biologique de Roscoff*
ISBN : 9782951802971
Mise en page : Nicole Guyard
Dépôt légal : 4ème trimestre 2019
Achevé d'imprimé sur les presses de l'Imprimerie de Bretagne
29600 Morlaix

L'édition de cet ouvrage a bénéficié du soutien financier des DREAL Bretagne et Normandie

Les auteurs

Patrick LE MAO
Chercheur à l'Ifremer
LER Bretagne Nord (LERBN), Cresco
38, rue du Port-Blanc - 35800 Dinard

Laurent GODET
Chercheur au CNRS
CNRS, Université de Nantes, UMR 6554 LETG
BP 81227 - 44312 Nantes Cedex 3

Jérôme FOURNIER
Chercheur au CNRS
CNRS, MNHN, UMR 7204 CESCO – Station marine
Place de la Croix – BP 225 - 29182 Concarneau Cedex

Nicolas DESROY
Chercheur à l'Ifremer
LER Bretagne Nord (LERBN), Cresco
38, rue du Port-Blanc - 35800 Dinard

Franck GENTIL
Maître de conférences retraité de Sorbonne Université

Éric THIÉBAUT
Professeur à Sorbonne Université
Sorbonne Université, CNRS, Station biologique de Roscoff,
UMR 7144 Adaptation et diversité en milieu marin
Place Georges-Teissier – 29680 Roscoff

Laurent POURINET
Ingénieur au CNRS
CNRS, Université de Nantes, UMR 6554 LETG
BP 81227 - 44312 Nantes Cedex 3

Louis CABIOCH
Chercheur retraité du CNRS

Christian RETIÈRE
Professeur retraité du Muséum national d'Histoire naturelle

Paul CHAMBERS
Marine and coastal manager
Department of the Environment - Howard Davis Farm
La Route de la Trinité - Trinity - Jersey - JE3 5JP

250
260
270
280
290
300

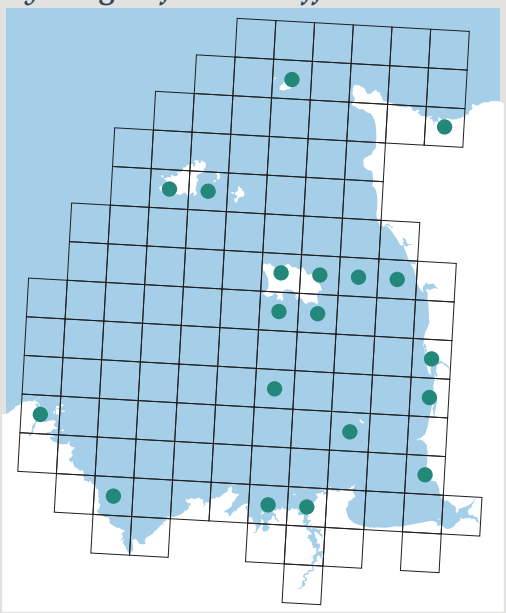
Autres espèces



Xenacoelomorpha

Le phylum des *Xenacoelomorpha* regroupe des animaux très simples ressemblant à des vers plats de très petite taille. La place exacte de cet embranchement dans l'arbre phylogénétique du vivant n'est pas encore déterminée (Philippe *et al.,* 2011). Dans le cadre de cet atlas, nous ne traiterons que d'une seule espèce emblématique des plages armoricaines : *Symsagittifera roscoffensis*.

Symsagittifera roscoffensis



Symsagittifera roscoffensis (Graff, 1891)

Acoela, Sagittiferidæ

Cette espèce grégaire, strictement intertidale, tient son nom de son lieu de découverte à proximité de la Station biologique de Roscoff en 1891. Elle vit sur les estrans sableux, à l'abri du ressac et ne se rencontre que sur une aire de répartition limitée allant des îles Anglo-Normandes à la péninsule Ibérique. Il existe également une station isolée au Pays de Galles (Mettam, 1979 ; Selosse, 2000). Il s'agit d'un ver plat de petite taille (généralement 1 à 4 mm) vivant en symbiose avec l'algue unicellulaire *Tetraselmis convolutæ* qui lui donne une couleur verte. Il bénéficie des produits de la photosynthèse de l'algue (acides aminés, sucres) qui se trouve, quant à elle, à l'abri des prédateurs. Il ne possède pas de cavité digestive ni de système circulatoire et excréteur (Bailly, 2009). Les fortes densités qu'il atteint parfois dans l'horizon de résurgence des estrans sableux y forment de superbes velours vert bouteille visibles de loin et qui sont connus de tous les naturalistes habitués à fréquenter les grèves bretonnes. À marée basse, ce ver remonte à la surface dans une fine pellicule d'eau, puis s'enfouit dans le sédiment environ deux heures avant la marée haute, ou pour peu que l'on tapote légèrement la surface du sédiment. Dans le Golfe, où l'espèce est en limite de répartition continue, elle est connue des plages normandes et bretonnes, ainsi qu'à Chausey et dans les îles Anglo-Normandes où elle semble en extension. Elle est également présente en situation d'isolat dans les archipels des Minquiers et des Ecréhous, bien que les capacités de dispersion de cette espèce soient limitées, car les œufs d'où sont directement issus de jeunes individus benthiques sont pondus entre les grains de sable (Douglas, 1983).

Porifera

Les éponges sont des animaux sessiles qui peuvent avoir un port encroûtant ou dressé. Leur texture dépend de la présence ou non de spicules dans la couche de surface de l'animal. On distingue deux grands groupes :

- les éponges siliceuses qui regroupent les classes des Démosponges, des Homoscléromorphes et des Hexatinellides ;

- les éponges calcaires qui comportent la classe des *Calcarea.*

Certaines espèces sont faciles à déterminer à vue en plongée, mais la pluspart d'entre elles nécessitent un examen attentif des spicules ou d'autres caractères anatomiques pour pouvoir aboutir à une diganose précise. 139 espèces ont actuellement été identifiées dans notre zone d'étude.

Demospongiæ	112 espèces
Homoscleromorpha	3 espèces
Calcarea	24 espèces

La détermination des éponges étant généralement réservée à de peu nombreux spécialistes, l'état de la prospection dans le Golfe reste encore insuffisant et de nombreuses espèces restent encore à y découvrir, ainsi que le montre les prospections récentes dans les îles Anglo-Normandes (Goodwin & Picton, 2012).

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Ackers R. G., Moss D. & Picton B. E. (1992). Sponges of the British Isles (« Sponge V »): A colour guide and working document. 1992 edition, reset with modifications 2007. Marine Conservation Society. 161 p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 1. Introduction and Protozoans to Arthropods. Oxford Science Publications, 627 p.

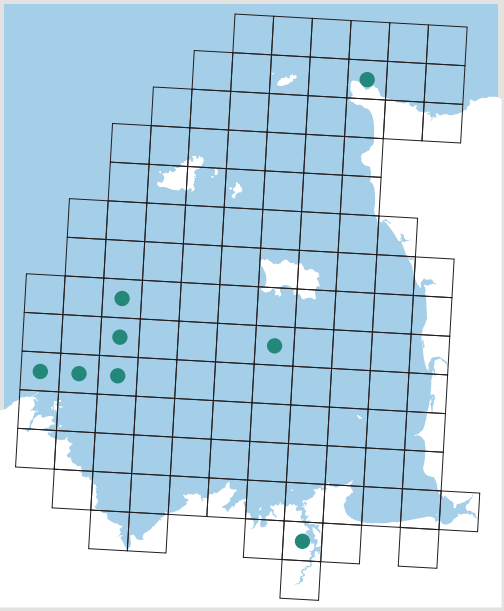
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

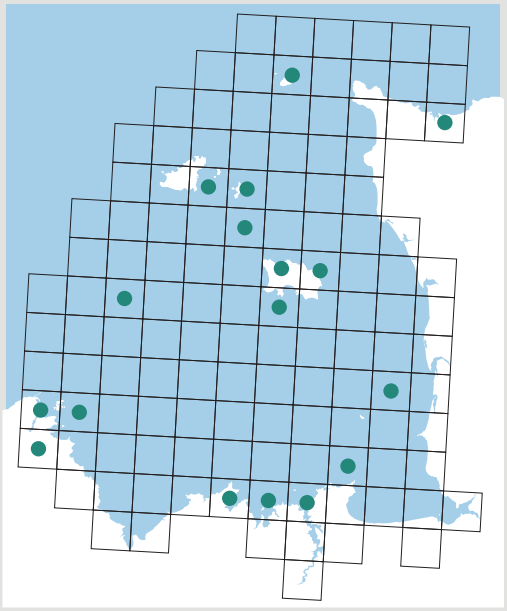
Marine Species Identification Portal
http://species-identification.org

Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (Doris)
http://doris.fessm.fr

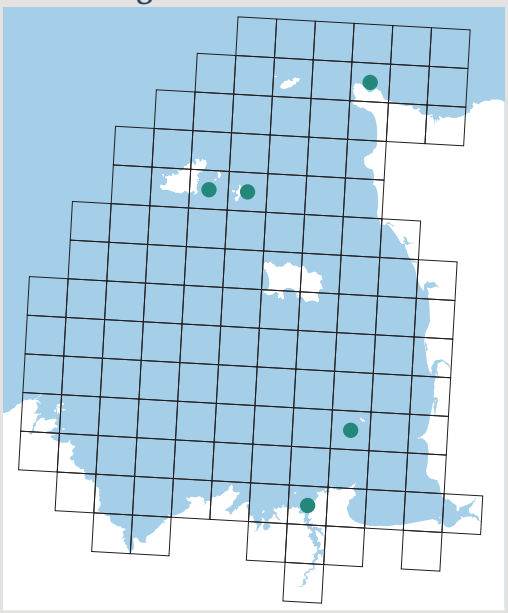
Ancorina radix



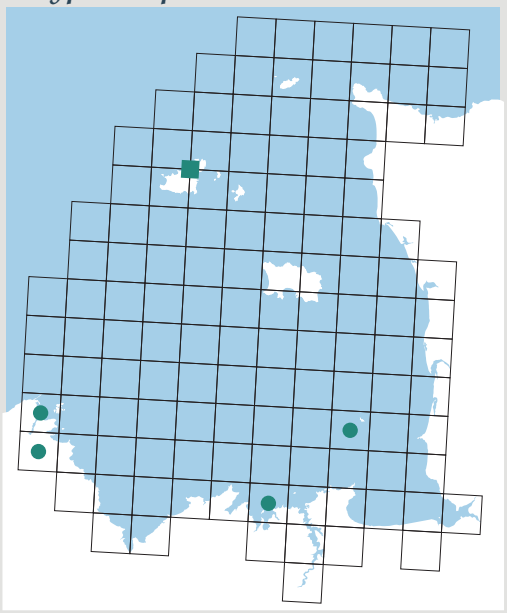
Dercitus (Dercitus) bucklandi



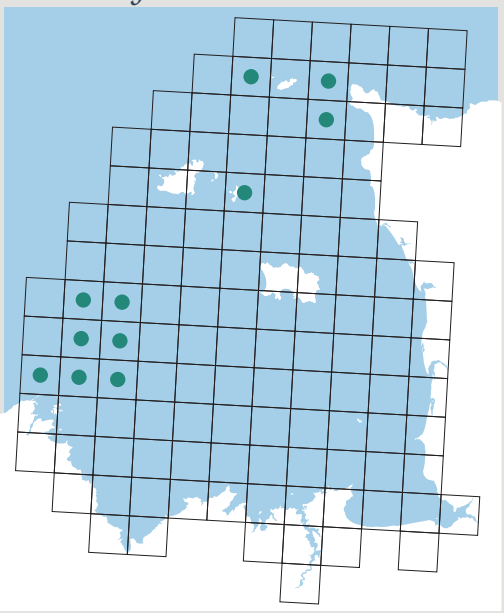
Stelletta grubii



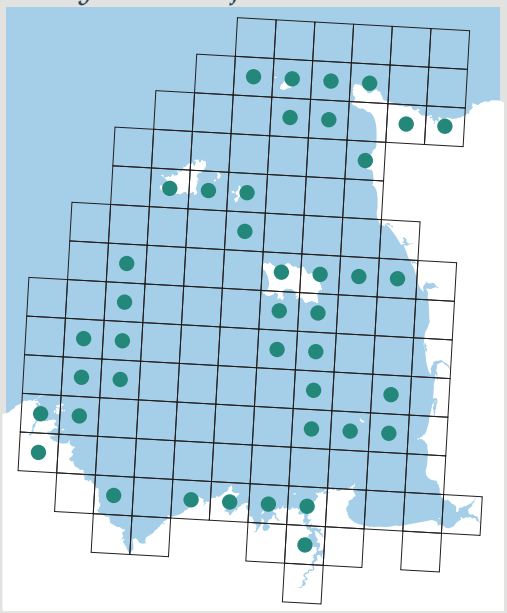
Stryphnus ponderosus



Geodia cydonium



Pachymatisma johnstonia



Ancorina radix Marenzeller, 1889

Porifera, Demospongiæ, Ancorinidæ

Cette éponge a une répartition essentiellement méditerranéenne et se rencontre, au nord, jusqu'en Manche occidentale où elle est donnée comme rare. C'est une espèce subtidale draguée par –75 m devant Roscoff. Dans le Golfe, elle a été signalée pour la première fois en Rance maritime par Topsent (1932) et elle a été trouvée par Cabioch et Retière sur des fonds durs ou de cailloutis soumis à de forts courants de marée entre Bréhat et les Roches-Douvres, près des Minquiers et au nord de La Hague.

Dercitus (Dercitus) bucklandi (Bowerbank, 1858)

Porifera, Demospongiæ, Ancorinidæ

Cette espèce, décrite à Guernesey, se présente sous la forme d'une membrane noire recouvrant la roche, de préférence dans les fissures et les crevasses de la zone infralittorale. Sa distribution n'est que partiellement connue compte tenu de son habitat difficile à prospecter et comprend la Bretagne et l'ouest des îles Britanniques. Elle ne semble pas rare dans le Golfe et a été observée dans tous les secteurs rocheux prospectés par des plongeurs biologistes ainsi que dans des anfractuosités de roche et les grottes au bas de la zone intertidale (Rance maritime, baie de Saint-Malo, Guernesey, Sercq).

Stelletta grubii Schmidt, 1862 (ZB, ZN)

Porifera, Demospongiæ, Ancorinidæ

Cette éponge sciaphile massive et lobée, de couleur grise, peut atteindre 30 cm de diamètre. Elle se rencontre de la Méditerranée aux côtes irlandaises et à l'ouest de la Grande-Bretagne. Elle se rencontre sur la roche abritée de la lumière, du bas de l'estran à –135 m. Elle est rarement signalée dans le Golfe et toutes les données sont anciennes, les plus récentes concernant des spécimens collectés en 1947 à l'île de Harbour par Pérès et à la pointe des Briantais/Saint-Servan par Lévi (fiches de terrain inédites).

Stryphnus ponderosus (Bowerbank, 1866)

Porifera, Demospongiæ, Ancorinidæ

Cette éponge a été décrite à partir de spécimens collectés par Norman à Guernesey. Elle est voisine de *Steletta grubii* en apparence et en habitat. Elle peut atteindre 40 cm de diamètre, mais elle est souvent couverte d'autres éponges et de bryozoaires et peut donc passer inaperçue. Elle a une large répartition de la Méditerranée à l'Arctique et peut être localement abondante sur les parois rocheuses verticales et dans les grottes du bas de l'estran à –740 m. Elle est peu signalée dans le Golfe et n'a été rencontrée récemment que dans le Trieux (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001 ; Derrien-Courtel *et al.,* 2007), en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et à Chausey (Hacquebart & Prodhomme, 2006).

Geodia cydonium (Jameson, 1811)

Porifera, Demospongiæ, Geodiidæ

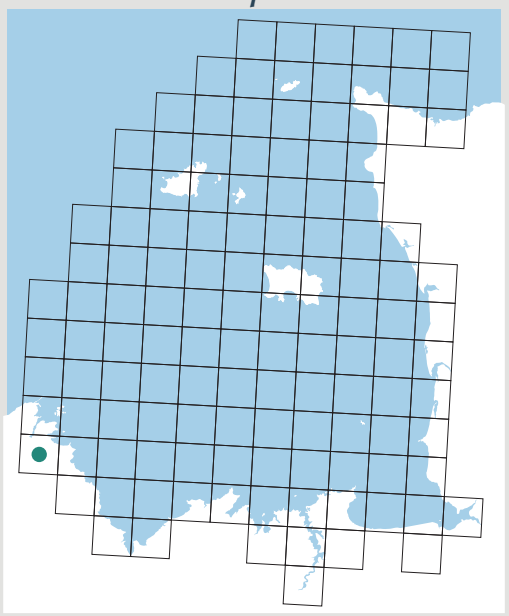
Cette éponge se rencontre entre –80 et –94 m, sur les fonds de galets entre la Méditerranée et la Norvège. Outre sa collecte en 1884 dans les grottes du Gouliot à Sercq (Koehler, 1885), cette éponge a été fréquemment draguée par Cabioch et Retière sur les fonds de cailloutis au nord-est de Bréhat et autour d'Aurigny.

Pachymatisma johnstonia (Bowerbank *in* Johnston, 1842) (ZN)

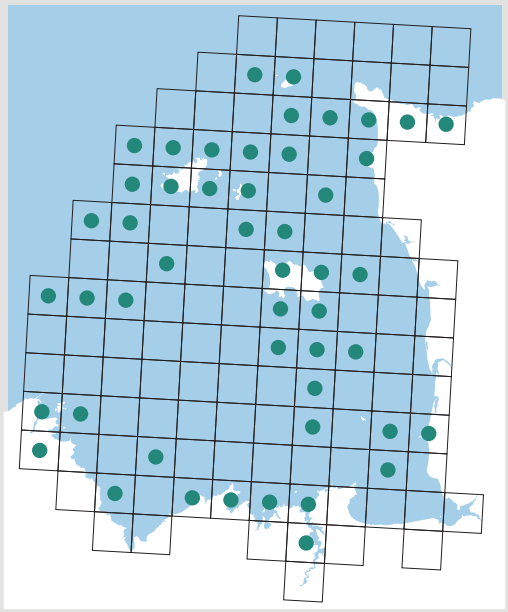
Porifera, Demospongiæ, Geodiidæ

Cette éponge massive est connue par les plongeurs sous le nom d' « éponge fesse d'éléphant ». Elle se rencontre de l'Espagne à l'ouest des îles Britanniques sur la roche ou les cailloutis stables dans les zones soumises à de forts courants, du bas de l'estran à –300 m. Elle est très répandue dans le Golfe sur l'ensemble des fonds durs, y compris les cailloutis soumis à forts courants entre Bréhat et Les Roches-Douvres, dans le raz Blanchard et entre Jersey et les Minquiers.

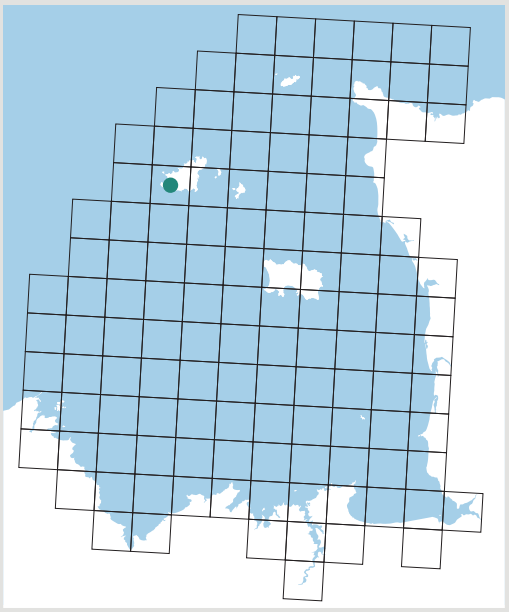
Poecillastra compressa



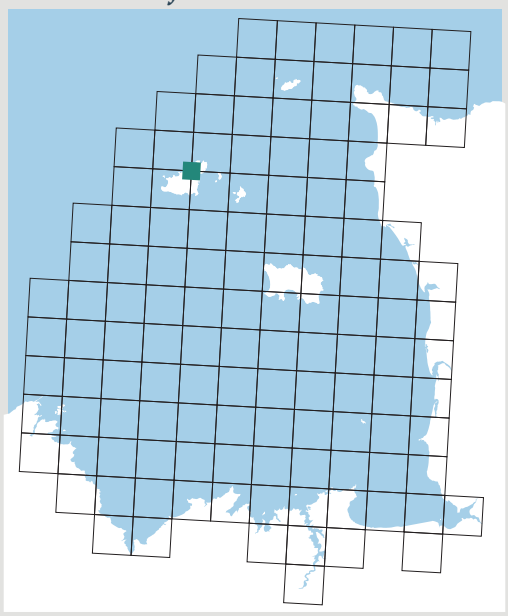
Cliona celata



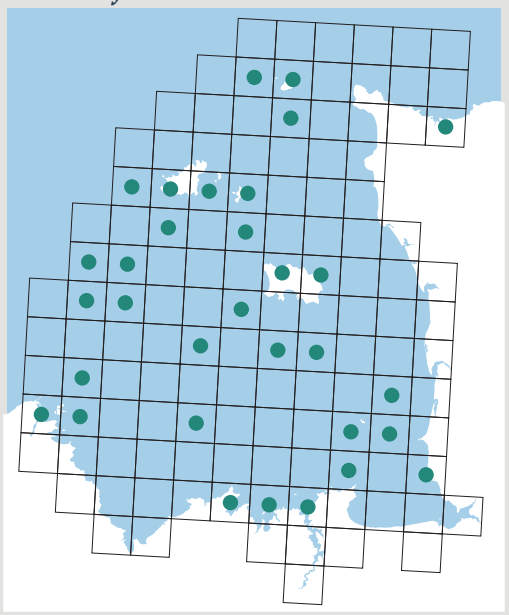
Cliona lobata



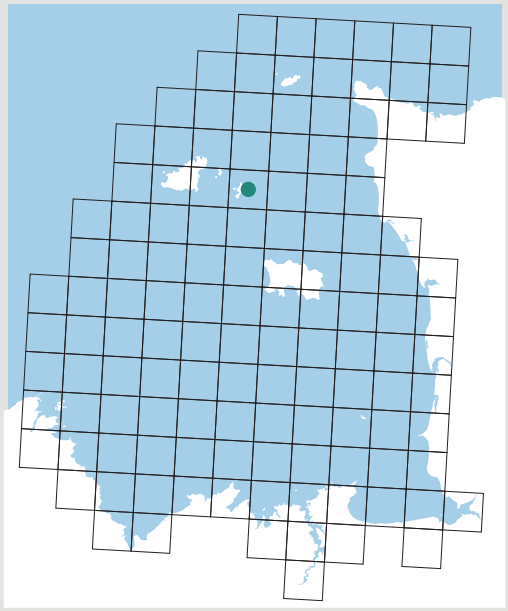
Pione vastifica



Adreus fascicularis



Paratimea constellata



Poecillastra compressa (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Vulcanellidæ

Cette éponge a une large répartition de la Méditerranée orientale et de la côte ouest-africaine à l'ouest de la Norvège sur la roche à des profondeurs variant de –12 à –1300 m. Un échantillon dragué en 1942 dans la fosse en amont du pont de Lézardrieux par Bertrand fait partie des collections de la Station marine de Dinard. C'est la seule donnée connue dans le Golfe.

Cliona celata Grant, 1826
Porifera, Demospongiæ, Clionaidæ

Cette éponge remarquable se présente sous deux morphes : l'une est perforante dans divers supports calcaires, l'autre forme de grandes masses de couleur jaune vif pouvant atteindre un mètre de diamètre sur les fonds de roche. Des travaux récents de génétique (Xavier *et al.*, 2010) ont montré que *Cliona celata* est un complexe de quatre espèces cryptiques présentant toutes les deux morphes. Deux d'entre elles (incluant *Cliona cela sensu stricto*) sont susceptibles d'être présentes en Manche occidentale. La répartition de ces deux espèces reste à définir, mais la forme massive semble absente de mer du Nord et est surtout abondante en Manche et sur la côte ouest des îles Britanniques. La forme massive de *Cliona celata sensu lato* est abondante sur les fonds de roches et de cailloutis du Golfe. La morphe perforante a été et est toujours considérée comme une nuisance dans les coquilles d'Huîtres plates pêchées ou élevées en baie de Cancale.

Cliona lobata Hancock, 1849
Porifera, Demospongiæ, Clionaidæ

Cette éponge perforante de couleur jaune, décrite à Guernesey, ne se développe que dans les coquilles de mollusques et les algues calcaires entre le bas de l'estran et –300 m. En Europe elle se rencontre des îles du Cap-Vert et de la Méditerranée occidentale à la Scandinavie. Elle a également été signalée dans l'Atlantique Nord-Ouest. Dans le Golfe, elle n'a été signalée qu'à Guernesey où c'est l'hôte très fréquent des coquilles d'ormeaux. Entre 70 et 95 % des coquilles examinées étaient colonisées par cette éponge (Forster, 1967). Il serait nécessaire de vérifier si ceci s'applique également à l'ensemble du Golfe.

Pione vastifica (Hancock, 1849)
Porifera, Demospongiæ, Clionaidæ

Cette éponge perforante de couleur rouge, décrite de Guernesey, vit dans les coquilles de mollusques, dans les tests de balanes et dans les coraux, du bas de l'intertidal jusqu'à –600 m. Elle a une large répartition géographique en Europe, de la Méditerranée à la Norvège, les signalements ailleurs dans le monde devant se rapporter à des espèces voisines. Elle a été signalée à Guernesey dans une valve de Coquille Saint-Jacques (Hancock, 1849 ; Bowerbank, 1882). L'absence de données récentes reflète sans aucun doute un manque de prospection.

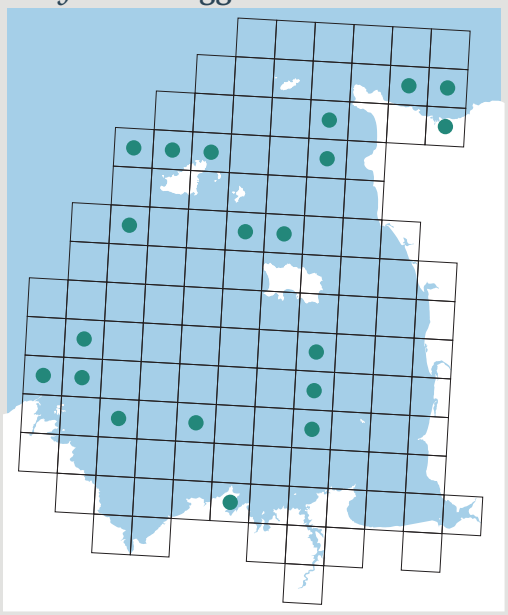
Adreus fascicularis (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Hemiasterellidæ

Cette éponge présente des branches érigées le plus souvent jaunâtres. Sa répartition semble limitée à l'océan Atlantique, du nord de l'Espagne aux côtes sud-ouest des îles Britanniques. Elle vit sur les parois rocheuses verticales et sur les rochers horizontaux partiellement recouverts de sédiment, dans les sites soumis à de forts courants et aux sédiments mobiles, en général dans l'infralittoral non découvrant. Elle est largement répartie dans le Golfe, principalement sur les fonds subtidaux de roches et de cailloutis, parfois dès le bas de la zone intertidale.

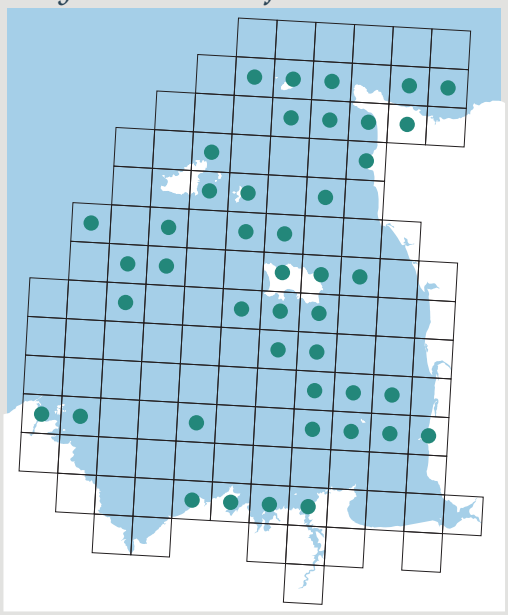
Paratimea constellata (Topsent, 1893)
Porifera, Demospongiæ, Hemiasterellidæ

Cette rare éponge d'eau profonde à une répartition méditerranéo-lusitanienne. Elle a récemment été signalée à Sercq (Goodwin & Picton, 2012).

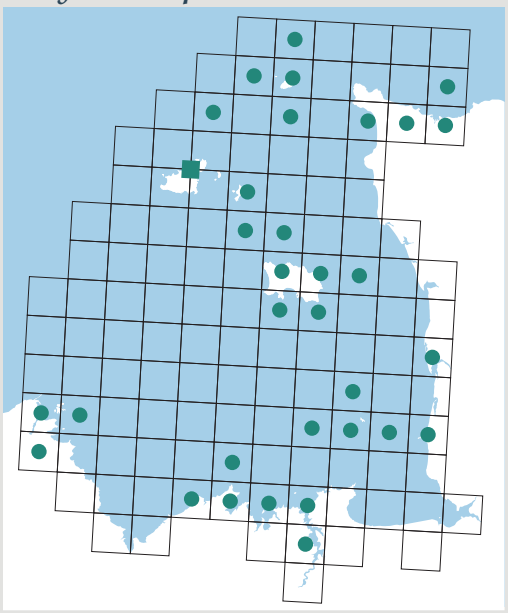
Polymastia agglutinans



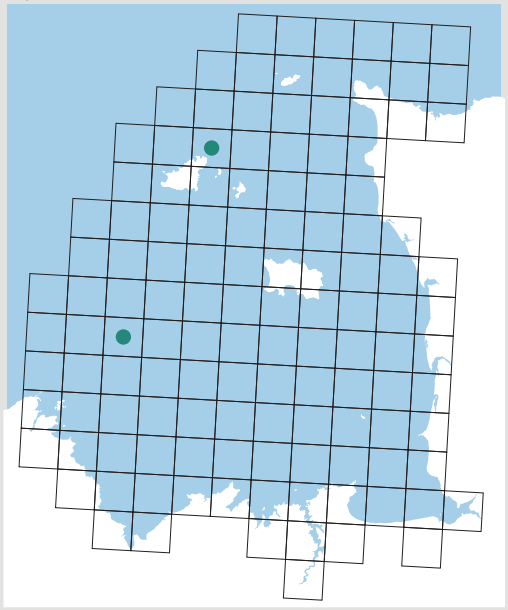
Polymastia boletiformis



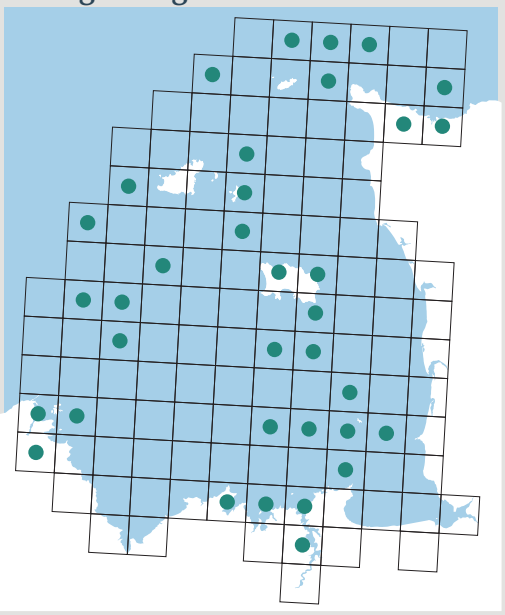
Polymastia penicillus



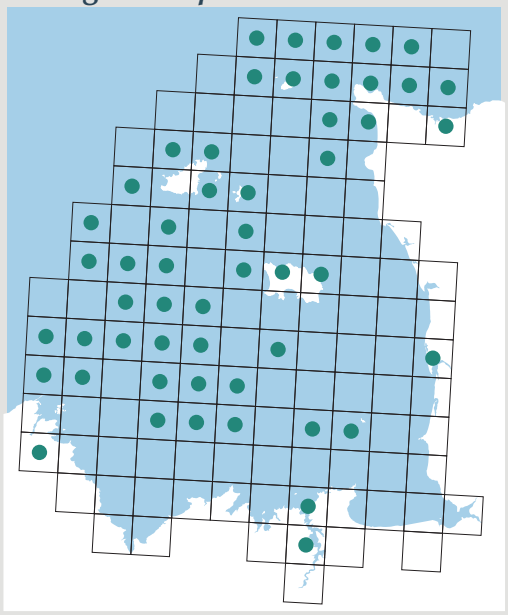
Quasillina brevis



Stelligera rigida



Stelligera stuposa



Polymastia agglutinans Ridley & Dendy, 1886 (ZB)

Porifera, Demospongiæ, Polymastiidæ

Cette petite éponge du genre *Polymastia* ne porte que quelques papilles émergeant du corps principal qui est recouvert de sable et de débris de coquilles. C'est une espèce méridionale se rencontrant de l'ouest de l'Afrique jusqu'au sud de la Suède sur des fonds de sédiments grossiers entre –20 et –50 m. Elle est largement répartie, quoique peu fréquente, sur les fonds de cailloutis du Golfe, mais avec une abondance moindre que *Polymastia boletiformis*.

Polymastia boletiformis (Lamarck, 1815)

Porifera, Demospongiæ, Polymastiidæ

Cette belle éponge très eurybathe se rencontre de l'océan Arctique jusqu'au golfe de Gascogne vers le sud. Elle se développe principalement sur les roches souvent ensablées dans les zones soumises à de forts courants. Elle est largement répandue sur les fonds de cailloutis et de roche du Golfe avec une rareté significative dans sa partie sud-ouest (baie de Saint-Brieuc et un vaste espace entre Guernesey, Les Minquiers et Les Roches-Douvres).

Polymastia penicillus (Montagu, 1814)

Porifera, Demospongiæ, Polymastiidæ

Cette éponge a une répartition européenne allant de la mer Adriatique aux îles Britanniques, elle se rencontre également sur les côtes américaines de l'Atlantique Nord-Ouest. Elle vit habituellement dans les secteurs à turbidité forte, sur les roches ou à l'interface roche/sédiment avec le corps recouvert d'une couche de sable. Elle peut se rencontrer jusqu'à –2 300 m mais est surtout abondante en zone infralittorale entre le bas de l'intertidal et –25 m. Dans le Golfe, elle est beaucoup plus littorale que les autres espèces de *Polymastia* et elle est absente des fonds de cailloutis, se cantonnant aux fonds de roche. Elle peut être très abondante en bas d'estran dans les zones moyennement turbides. Elle est absente de la baie de Saint-Brieuc et des rivages rocheux de la baie du Mont-Saint-Michel.

Quasillina brevis (Bowerbank, 1861)

Porifera, Demospongiæ, Polymastiidæ

Il s'agit d'une éponge essentiellement arctico-boréale, se rencontrant en eaux profondes dans la partie sud de son aire de répartition (Méditerranée). Elle vit sur les rochers de –15 à –700 m. Elle a été draguée en deux stations du Golfe par Cabioch et Retière, près des Roches-Douvres et à la pointe nord de Guernesey.

Stelligera rigida (Montagu, 1814)

Porifera, Demospongiæ, Polymastiidæ

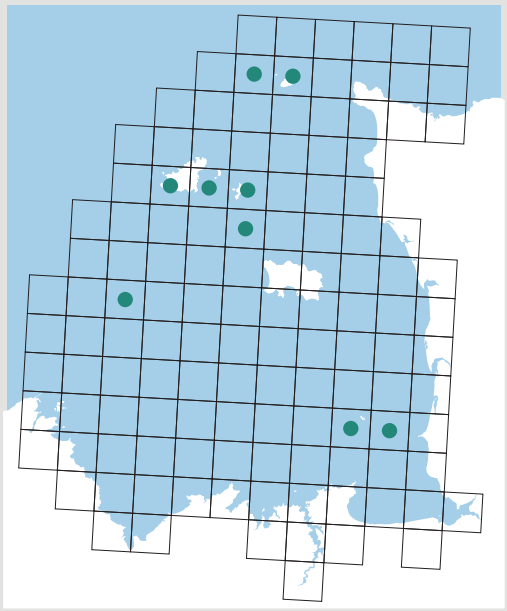
Cette espèce n'est connue que des îles Britanniques et des côtes françaises de la Manche où elle est assez commune. Elle se rencontre sur les blocs rocheux, dans les zones assez abritées, mais soumises à des courants notables, entre –10 et –20 m. Elle est assez largement répartie sur les fonds de blocs et de cailloutis du Golfe, où elle est cependant bien moins fréquente que *Stelligera stuposa*.

Stelligera stuposa (Ellis & Solander, 1786)

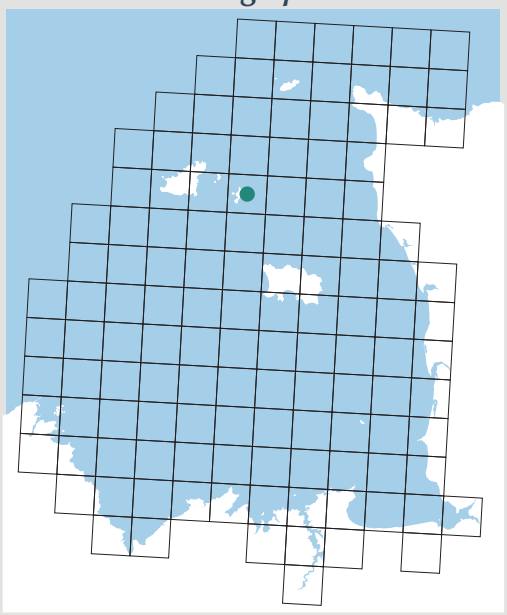
Porifera, Demospongiæ, Polymastiidæ

Répartie de la Méditerranée et de la Mauritanie aux îles Britanniques, cette éponge est abondante en circalittoral rocheux sur la côte ouest de l'Angleterre et de l'Irlande. Dans le Golfe elle est beaucoup plus fréquente que *Stelligera rigida* sur les fonds de cailloutis circalittoraux. Elle reste très rare le long de la côte ouest du Cotentin et au sud d'une ligne Bréhat-Granville où on ne la trouve qu'en Rance maritime et en baie de Saint-Malo sur des fonds rocheux infralittoraux.

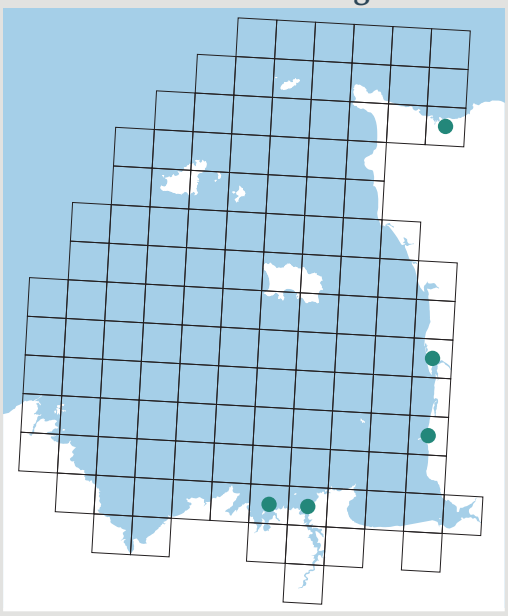
Homaxinella subdola



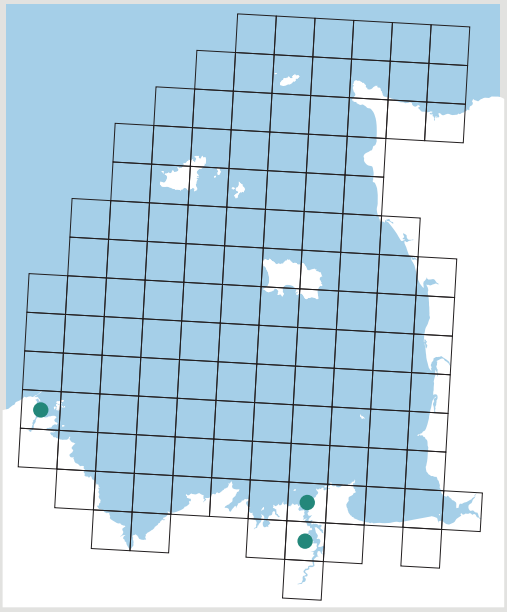
Prosuberites longispinus



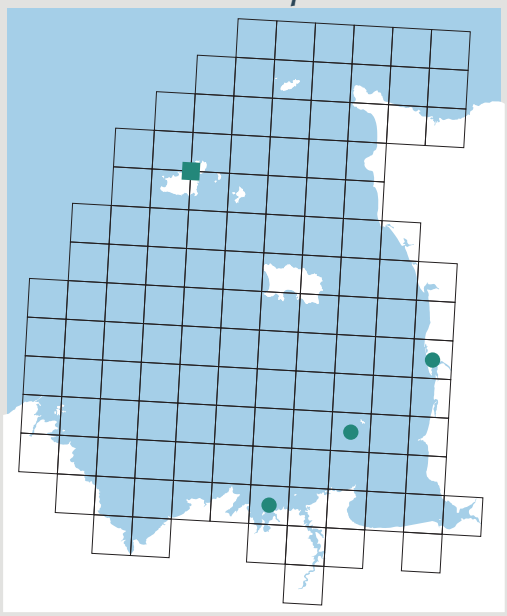
Protosuberites denhartogi



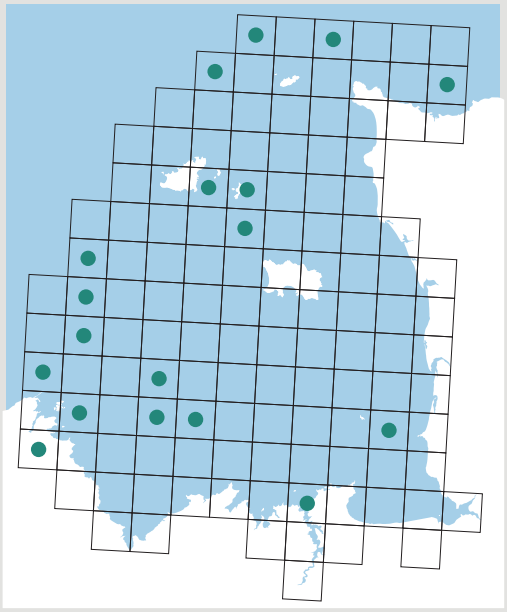
Pseudosuberites mollis



Pseudosuberites sulphureus



Suberites carnosus



Homaxinella subdola (Bowerbank, 1866) (NI?, ZB, ZN)

Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

Décrite à partir de spécimens collectés à Vazon Bay/Guernesey, cette éponge a une répartition limitée en Europe au Pays de Galles, à la Cornouaille britannique, aux îles Anglo-Normandes et aux côtes françaises de la Manche. Elle a également été observée en faible abondance dans le goulet de Brest, en baie d'Audierne et aux Glénan (Girard-Descatoire *et al.,* 2001). Il existe aussi des signalements dans le Pacifique Nord-Ouest, au Japon et en mer d'Okhotsk (p. ex. Khodakovskaya, 2005), ce qui amène certains auteurs à douter de son indigénat en Europe (Girard-Descatoire *et al., op.cit.*). Elle se rencontre sur des roches horizontales ou peu inclinées dans des situations abritées ou semi-exposées, à partir de –10 m. Dans le Golfe, où elle a été décrite en 1866, elle est très localisée mais assez abondante dans ses stations : Aurigny, Guernesey, Sercq et Chausey. Elle a également été draguée près des Roches-Douvres en 2012 sur un fond de blocs rocheux (campagne Benthoclim).

Prosuberites longispinus Topsent, 1893

Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

Il s'agit d'une éponge essentiellement méditerranéenne, également signalée dans les îles Macaronésiennes. Goodwin & Picton (2012) ont récemment signalé plusieurs spécimens pouvant se rapporter à cette espèce au Pays de Galles, aux îles Scilly et à Sercq.

Protosuberites denhartogi van Soest & de Kluijver, 2003

Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

Cette éponge était autrefois connue sous le nom de *Prosuberites epiphytum* qui s'est avéré être une espèce australienne. L'espèce européenne a donc été récemment rebaptisée *P. denhartogi.* C'est une espèce peu signalée, car petite et peu visible, répartie de l'ouest de la France à la mer du Nord dans les champs de blocs où elle se fixe sur des supports très variés. Dans le Golfe, elle n'est connue que de la baie de Saint-Malo où elle est signalée par Girard-Descatoire *et al.,* (2001) et du Cotentin à Granville, à Blainville et dans la rade de Cherbourg (Basuyaux *et al.,* 2012).

Pseudosuberites mollis Topsent, 1925

Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

Cette éponge, très proche de *Pseudosuberites sulphureus*, est répartie de la Méditerranée à la Bretagne. Elle se fixe sur la roche entre le bas de l'estran et –15 m. Dans le Golfe, elle a d'abord été draguée par Topsent (1931) en plusieurs points de la Rance maritime, puis elle a été trouvée en plongée en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et dans le Trieux (Derrien-Courtel *et al.,* 2007).

Pseudosuberites sulphureus (Bowerbank, 1866) (ZB, ZN)

Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

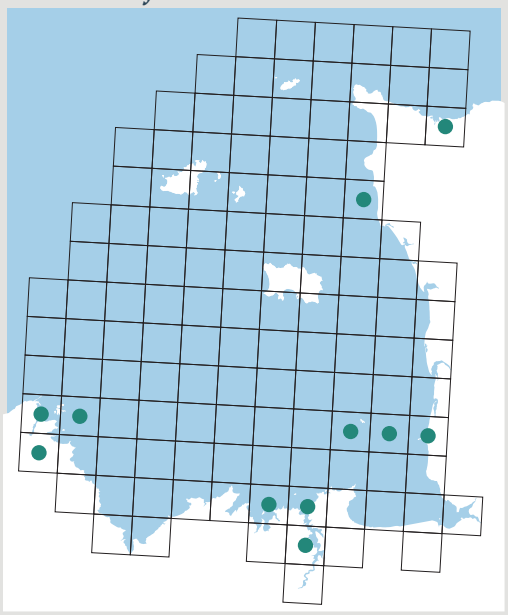
Cette espèce de couleur jaune soufre, décrite à Guernesey, se rencontre de la Méditerranée jusqu'aux îles Shetland. Elle est également signalée en Afrique de l'Ouest et dans le golfe du Mexique. Elle se développe sur la roche, les blocs rocheux et les coquilles de bivalves, de préférence dans les zones de forts courants. L'espèce est très rare dans le Golfe : hormis la donnée initiale de Guernesey, l'espèce n'a été signalée que dans l'archipel de Chausey (Topsent *in* Gadeau de Kerville, 1894), en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et à Blainville (Basuyaux *et al.,* 2012).

Suberites carnosus (Johnston, 1842)

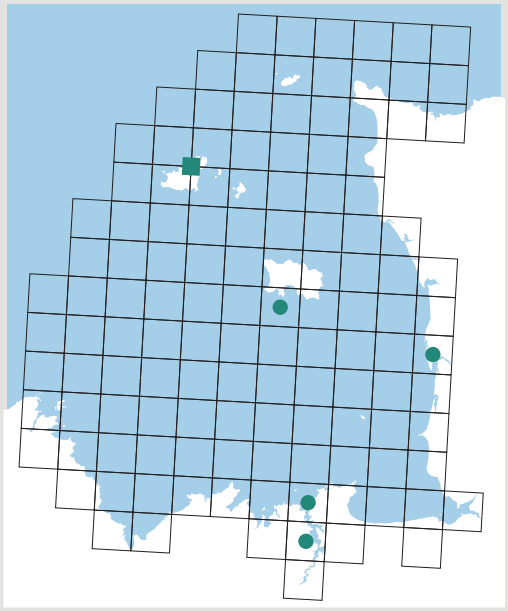
Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

Cette belle éponge sphérique de couleur orange a une large distribution du golfe de Guinée à l'océan Arctique en passant par la Méditerranée. Elle se fixe verticalement sur les roches, parfois sur des supports enterrés dans le sable ou la vase, en particulier dans les enceintes portuaires. Dans le Golfe, elle est surtout présente en périphérie, sur les fonds de cailloutis entre Bréhat, Guernesey et La Hague. Elle est très rare au sud et sud-est de Jersey, avec seulement deux mentions dans le chenal de la Rance en amont du barrage marémoteur (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et à Chausey (Hacquebart & Prodhomme, 2006).

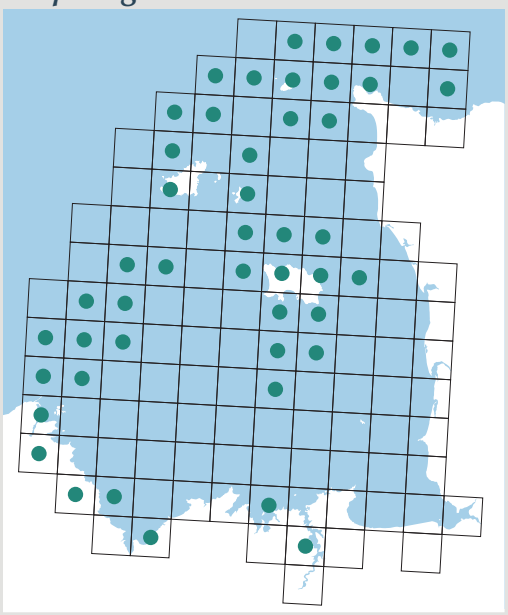
Suberites ficus



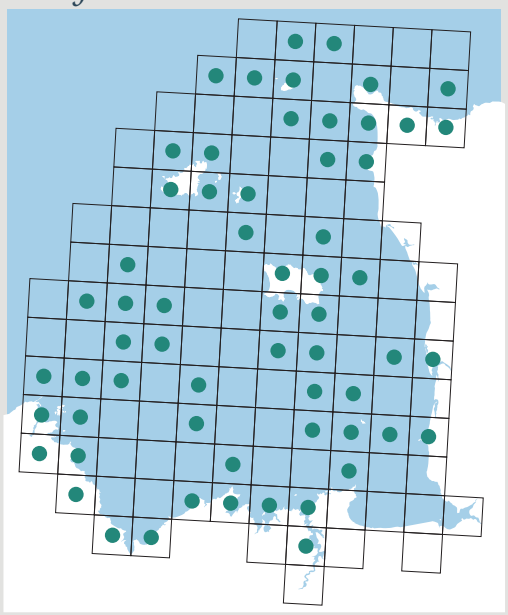
Suberites massa



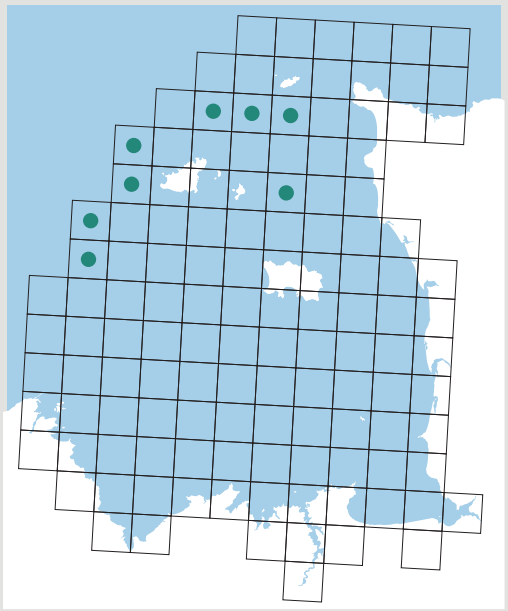
Terpios gelatinosa



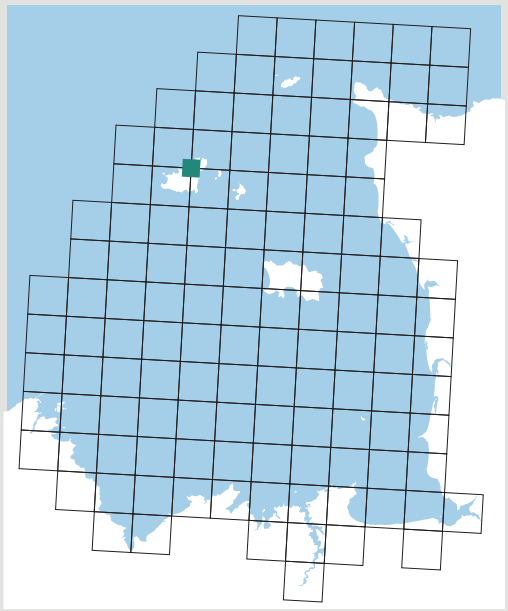
Tethya citrina



Timea hallezi



Timea stellata



Suberites ficus (Johnston, 1842)

Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

Nous regroupons sous ce nom *Suberites ficus sensu stricto* et les trois sous-espèces reconnues par Sole-Cava & Thorpe (1986) à partir de variétés précédemment décrites et actuellement considérées comme espèces à part entière (*Suberites luridus, Suberites rubrus* et *Suberites pagurorum*). En effet, les données historiques du Golfe ne nous permettent pas de répartir l'ensemble des observations collectées entre ces quatre espèces. Si la présence de *S. luridus* n'est pas clairement attestée localement, *S. ficus, S. rubrum* et *S. pagurorum* y coexistent de façon certaine. *Suberites ficus sensu stricto* est surtout présente sur les roches de l'infralittoral, *S. pagurorum* est observée sur les coquilles abritant *Pagurus bernhardus* et *P. cuanensis*. Ces espèces sont principalement signalées en zone très côtière dans le sud du Golfe (Bréhat, baie de Saint-Malo, Chausey et Granville), avec quelques mentions isolées au nord et nord-ouest du Cotentin.

Suberites massa Nardo, 1847

Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

Cette éponge euryhaline est répartie de la Méditerranée au sud des îles Britanniques. Elle est considérée comme introduite en mer du Nord. Elle se développe sur les coquilles, les cailloutis et les substrats durs artificiels dans les eaux turbides et abritées, souvent dans les ports et les lagunes côtières. Elle est très localisée dans le Golfe, dans des habitats côtiers : Rance maritime (Topsent, 1932 ; Lang, 1984), baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997), Agon–Coutainville (Wuest & Sinniger, 2004), Portelet bay à Jersey (Culley & Farman, 1983) et Guernesey (Bowerbank, 1866).

Terpios gelatinosa (Bowerbank, 1866) (ZB)

Porifera, Demospongiæ, Suberitidæ

Cette espèce à la coloration bleue très typique se distribue des Açores et de la Méditerranée jusqu'à la mer du Nord. Elle se développe sur les roches ou sous les blocs, du bas de la zone intertidale jusqu'à -85 m. Elle est très abondante sur les fonds de roches et de cailloutis en limite extérieure du Golfe et autour de Jersey. Plus au sud, elle est très localisée en quelques points de l'infralittoral rocheux des baies de Saint-Brieuc et de Saint-Malo et elle semble absente de la côte ouest Cotentin.

Tethya citrina Sarà & Melone, 1965 ; Orange de mer (ZN)

Porifera, Demospongiæ, Tethyidæ

Cette éponge sphérique ressemble à une mandarine. Elle était autrefois confondue avec *Tethya aurantia* qui est en fait une espèce jumelle inféodée à la Méditerranée. *Tethya citrina* est rare en Méditerranée et elle atteint sa limite nord de répartition sur les côtes ouest des îles Britanniques. Elle vit sur les rochers du bas de l'estran jusqu'à –930 m, parfois dans les enceintes portuaires. Cette espèce est extrêmement commune dans le Golfe sur les roches de l'infralittoral et sur les cailloutis circalittoraux.

Timea hallezi (Topsent, 1894)

Porifera, Demospongiæ, Timeidæ

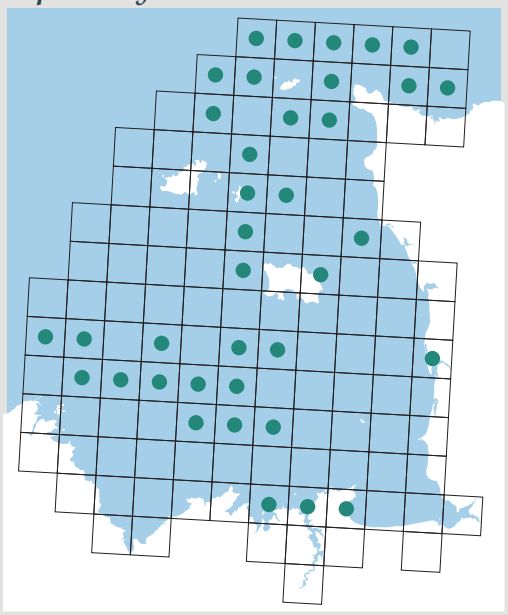
Cette éponge rare a une répartition connue très limitée : côtes françaises de la Manche, côtes belges et côtes ouest de l'Irlande. Elle vit en fine incrustation sur les roches sublittorales. Dans le Golfe, elle a été trouvée en dragage par Cabioch et Retière en plusieurs stations sur les cailloutis subtidaux autour de Guernesey.

Timea stellata (Bowerbank, 1866)

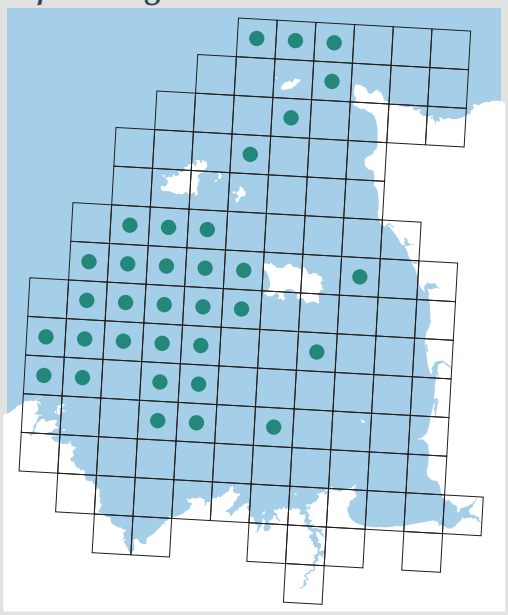
Porifera, Demospongiæ, Timeidæ

Cette éponge, décrite à Guernesey, est une espèce méditerranéo-lusitanienne atteignant au nord la côte ouest des îles Britanniques. Elle vit en fine incrustation sur la face inférieure des blocs rocheux et des coquilles sur des fonds de plus de –15 m. Elle passe facilement inaperçue, mais ne semble pas rare. Les spécimens ayant servi à la description de l'espèce par Bowerbank (1866) sont les seuls ayant été collectés dans le Golfe.

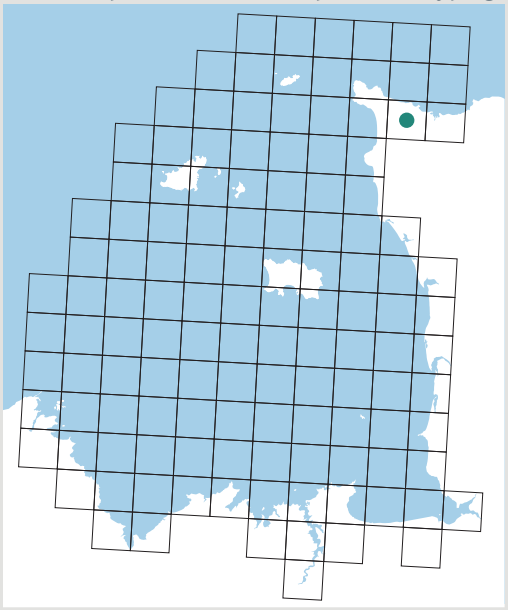
Iophon hyndmani



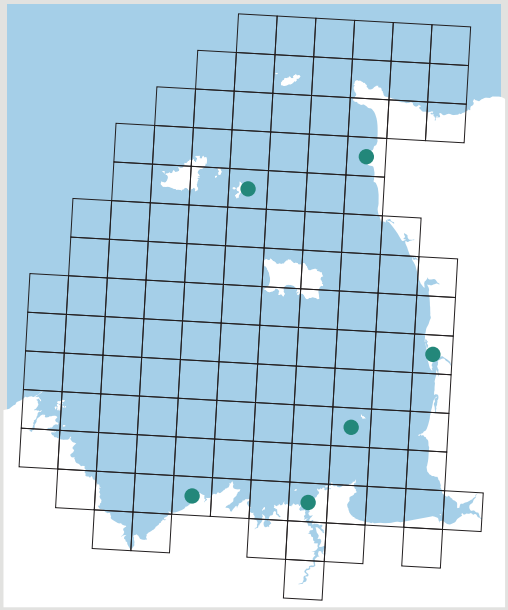
Iophon nigricans



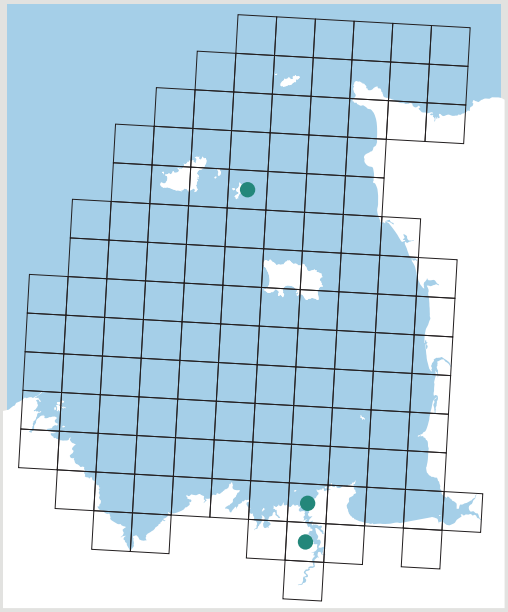
Asbestopluma (Asbestopluma) hypogea



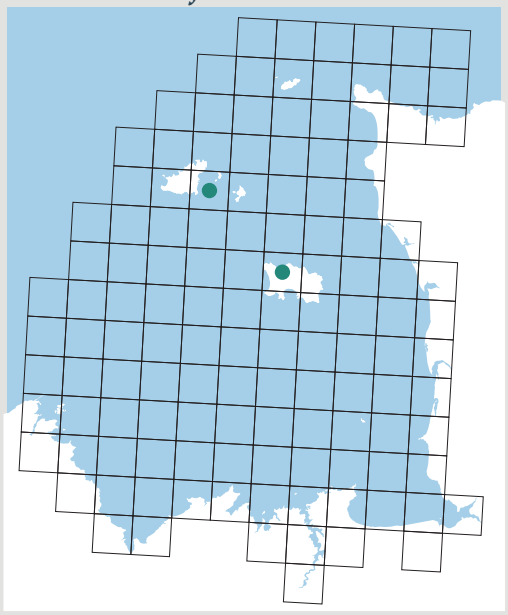
Crella (Yvesia) rosea



Biemna variantia



Desmacidon fruticosum



Iophon hyndmani (Bowerbank, 1858)
Porifera, Demospongiæ, Arcanidæ

Cette espèce a une large répartition de la Méditerranée à la Norvège. Elle se développe sur divers supports (coquilles, blocs rocheux, organismes fixés) à l'abri de l'action des vagues et des courants forts. Dans le Golfe, cette espèce est intégralement subtidale et elle est largement répartie sur les fonds de cailloutis avec une notable absence au sud de Guernesey. Elle est rare sur la côte bretonne et la côte ouest Cotentin où elle n'est signalée que dans la région malouine (Bertrand donnée inédite, Girard-Descatoire *et al.,* 1997), en baie de Cancale (Topsent, 1931) et au niveau de Blainville (Basuyaux *et al.,* 2012).

Iophon nigricans (Bowerbank, 1858) (ZB)
Porifera, Demospongiæ, Acarnidæ

Morphologiquement très proche de l'espèce précédente, cette éponge est répartie de la Méditerranée à la Suède. Elle est également signalée sur la côte est américaine. Elle est commune et largement répartie dans la Manche, en Irlande et à l'ouest de l'Écosse sur les blocs de rochers et les coquilles des fonds circalittoraux à l'abri de l'action des vagues et des courants forts. Elle est abondante sur les fonds de cailloutis de nord–ouest du Golfe, avec quelques stations isolées au sud et sud-est de Jersey.

Asbestopluma (Asbestopluma) hypogea Vacelet & Boury-Esnault, 1996
Porifera, Demospongiæ, Cladorhizidæ

Cette éponge carnivore macrophage capture ses proies (principalement des crustacés jusqu'à la taille d'une mysidacée) grâce à des filaments munis de crochets (Vacelet & Duport, 2004). Initialement connue seulement de Méditerranée, cette éponge a été trouvée en 2005 en rade de Cherbourg par Laurence Picot, puis en 2010 à Groix par Jean-Michel Crouzet (Larfaoui, Péan & Vacelet *in* http://doris.ffessm.fr/). C'est une espèce sciaphile d'eau profonde, pouvant se trouver en zone plus littorale dans des grottes sous-marines où la température d'eau est constante et l'agitation nulle. A Cherbourg, les spécimens de cette éponge « étaient accrochés à une surface verticale d'un bloc rocheux [...] au pied du Fort Chavagnac » au-dessus d'un fond vaseux avec une eau turbide (Larfaoui, Péan & Vacelet, *op.cit.*).

Crella (Yvesia) rosea (Topsent, 1892)
Porifera, Demospongiæ, Crellidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne atteint, en limite nord de répartition, le sud-ouest des îles Britanniques. Elle se fixe sur les parois inclinées des blocs rocheux, préférentiellement dans les zones exposées. Elle est très localisée dans le Golfe où elle a été trouvée initialement en 1947 à Erquy, Saint-Malo et Chausey par Pérès (fiches de terrain inédites). Plus récemment elle a été retrouvée à Chausey (Hacquebart & Prodhomme, 2006) et en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et découverte à Flamanville (Rudéault, 2004), à Sercq (Sharrock, 2010) et à Blainville (Basuyaux *et al.,* 2012).

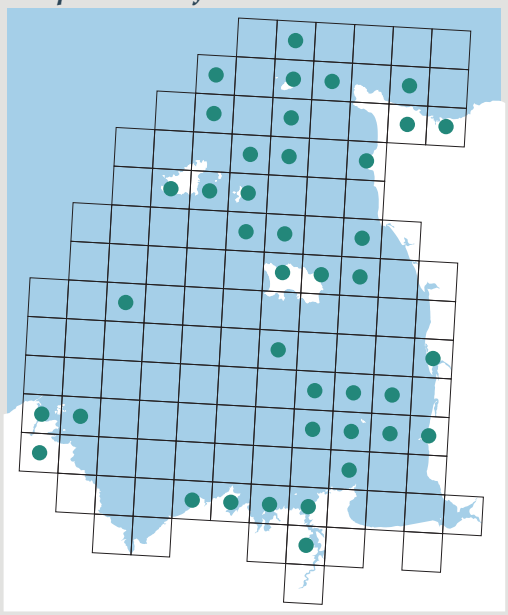
Biemna variantia (Bowerbank, 1858)
Porifera, Demospongiæ, Desmacellidæ

Cette éponge arctico-boréale atteint sa limite sud de répartition dans la Manche. Elle se rencontre principalement en eau profonde où elle vit sur les parois rocheuses verticales dans des zones modérément agitées. Elle est très rare dans le Golfe, où elle a été trouvée en dragage dans la Rance par Topsent (1931) et où elle est présente à Guernesey et Sercq (Ackers *et al.,* 2007 ; Goodwin & Picton, 2012)

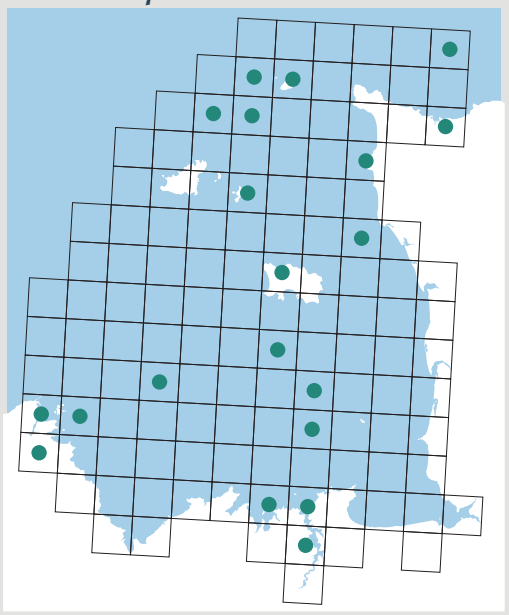
Desmacidon fruticosum (Montagu, 1814)
Porifera, Demospongiæ, Desmacididæ

Cette éponge se rencontre de l'Afrique occidentale aux sud-ouest des îles Britanniques. Il existe peu d'information sur cette espèce qui se développe sur les coquilles et les cailloutis aussi bien que sur la vase et le sable. Collectée en 1865 par Norman à Fermain Bay/Guernesey (Bowerbank, 1882), elle a été observée en plongée en 2013 à Ronez point/Jersey par Wood (Chambers, donnée inédite).

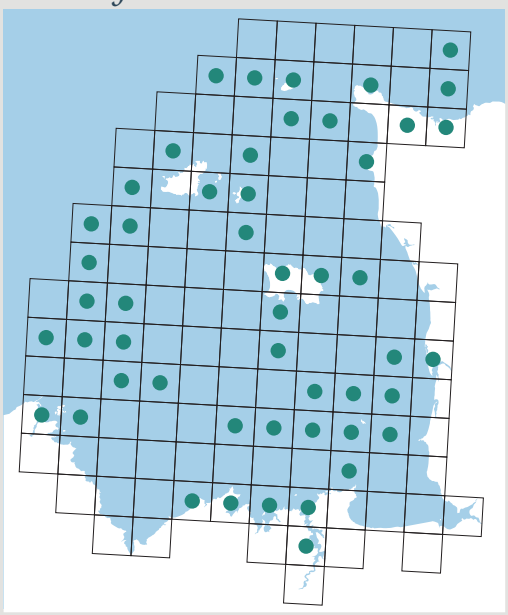
Amphilectus fucorum



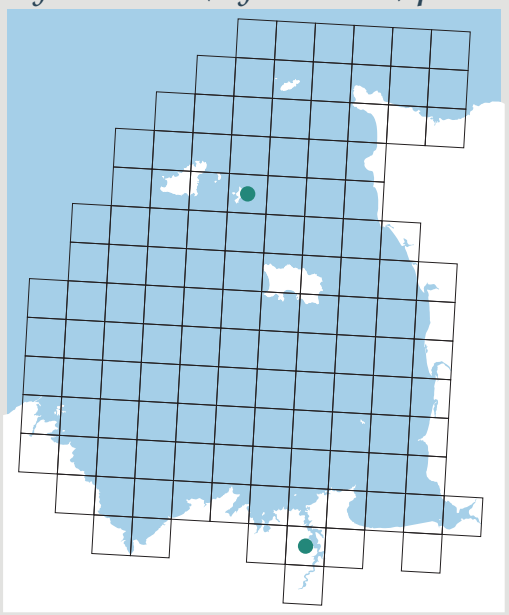
Ulosa stuposa



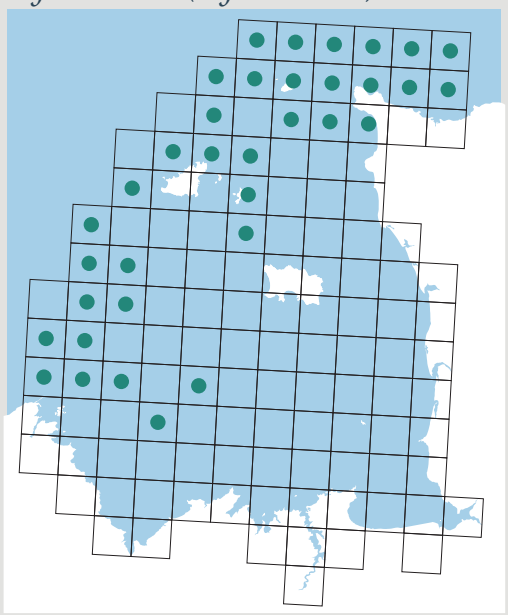
Hemimycale columella



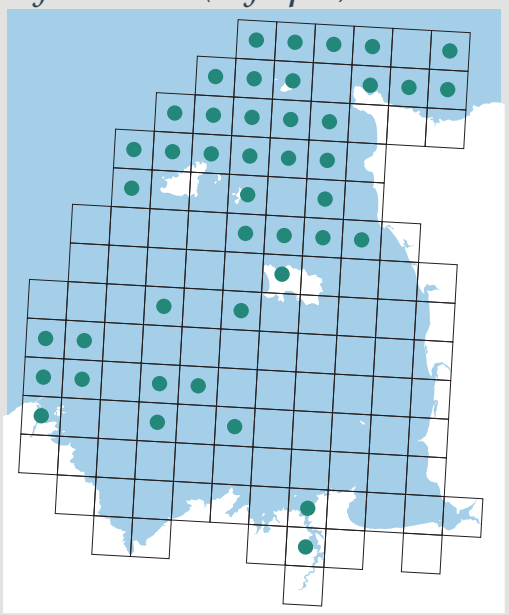
Hymedesmia (Hymedesmia) pansa



Hymedesmia (Hymedesmia) versicolor



Hymedesmia (Stylopus) coriacea



Amphilectus fucorum (Esper, 1794)
Porifera, Demospongiæ, Esperiosidæ

Cette éponge encroûtante très polymorphe se distribue du Cap-Vert et de la Méditerranée à la Norvège. Elle est très eurytope, vivant aussi bien dans les zones calmes qu'exposées en se fixant sur une très grande variété de supports. Elle est particulièrement abondante dans l'infralittoral, pénétrant peu dans le circalittoral. Elle est très fréquente sur les fonds de moins de –20 m du Golfe, tout en étant rare ou absente des deux grandes baies de Saint-Brieuc et du Mont-Saint-Michel.

Ulosa stuposa (Esper, 1794)
Porifera, Demospongiæ, Esperiosidæ

Cette éponge très polymorphe se présente le plus souvent sous la forme de coussins lobés pouvant atteindre une dizaine de cm de diamètre. C'est une espèce méridionale s'étendant du golfe de Guinée et de la Méditerranée au sud-ouest des îles Britanniques. Elle fréquente l'infralittoral abrité ou elle se développe fréquemment sur des algues ou des animaux encroûtants. Dans le Golfe, elle est fréquemment observée par les plongeurs sur les fonds rocheux et a également été collectée à la drague par Cabioch et Retière en quelques points des fonds de cailloutis circalittoraux, principalement entre Guernesey et Aurigny et entre Jersey et Saint-Malo.

Hemimycale columella (Bowerbank, 1874)
Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

Cette éponge encroûtante présente une surface lisse creusée de grands cratères. Elle a une large répartition de la Méditerranée au nord de l'Écosse. C'est une espèce généralement commune, trouvée sur la roche propre, les blocs et les galets et atteignant son abondance maximale dans l'infralittoral non découvrant. Elle est largement répartie dans le Golfe sur les fonds rocheux infralittoraux et sur les fonds de cailloutis, même en zone circalittorale.

Hymedesmia (Hymedesmia) pansa Bowerbank, 1882
Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

Cette éponge a une répartition méridionale s'étendant du golfe de Guinée et de la Méditerranée aux côtes ouest des îles Britanniques. Elle se fixe sur la roche, les cailloutis et les coquilles du bas de l'eau jusqu'à –300 m. Elle est très rare dans le Golfe où elle a été signalée en Rance (Topsent, 1931) et à Sercq (Goodwin & Picton, 2012).

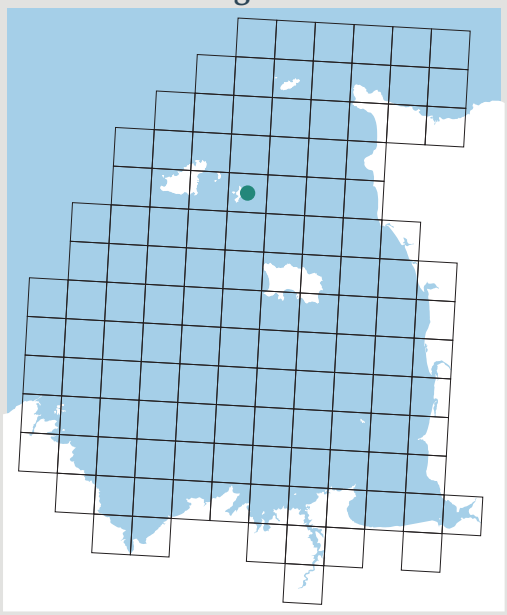
Hymedesmia (Hymedesmia) versicolor (Topsent, 1893)
Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

Cette éponge a une couleur variable, souvent verdâtre ou franchement bleue. C'est une espèce méridionale répartie de la Méditerranée à la Manche jusqu'à Douvres. Elle se développe sur les pierres et dans les grottes à des profondeurs supérieures à –20 m. Elle a été draguée en abondance par Cabioch et Retière sur les fonds de cailloutis circalittoraux de la frange externe du Golfe, où elle pénètre peu si l'on excepte deux stations au nord de la baie de Saint-Brieuc, selon une répartition typique des espèces caillouticoles sténothermes définies par Retière (1979).

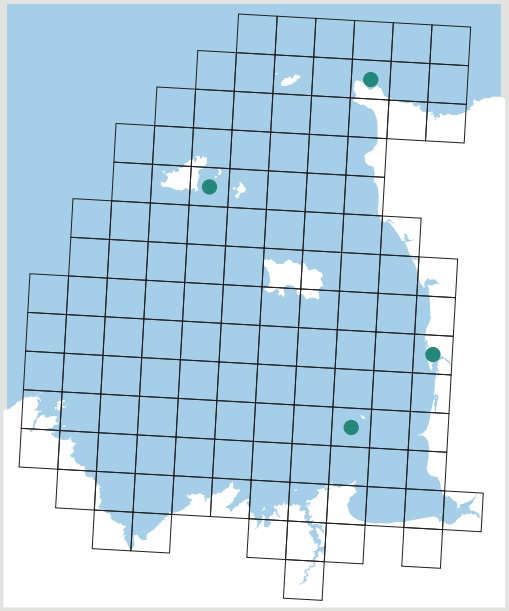
Hymedesmia (Stylopus) coriacea (Fristedt, 1885)
Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

Largement répartie de la Méditerranée à l'Arctique, c'est une éponge finement encroûtante commune sur la roche et les coquilles de bivalves, principalement dans la zone infralittorale, mais ayant aussi été signalée par –1 827 m. Elle est largement répartie sur les fonds de cailloutis du Golfe avec une notable absence au sud de Guernesey. Elle est très locale en zone littorale bretonne (archipel de Bréhat, Rance maritime et baie de Saint-Malo) et totalement absente des rivages de la baie du Mont-Saint-Michel et de la côte du Cotentin au sud de La Hague.

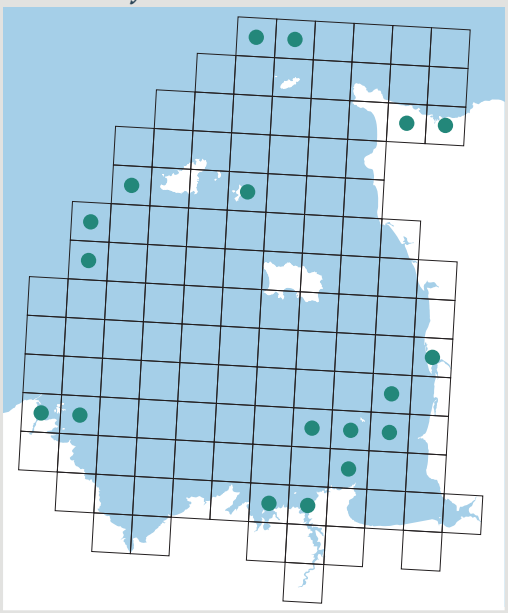
Phorbas bihamiger



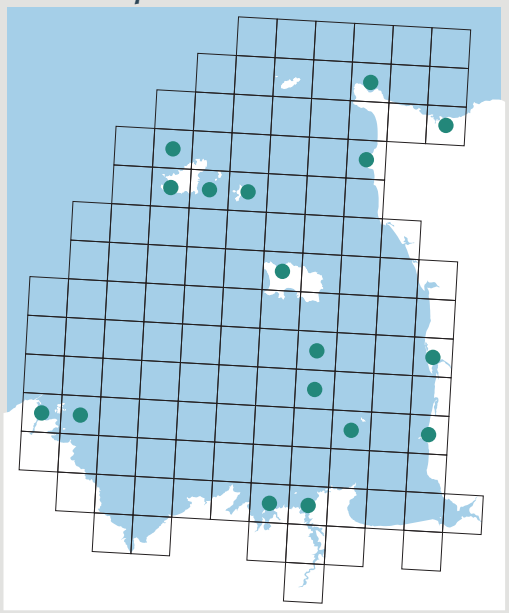
Phorbas dives



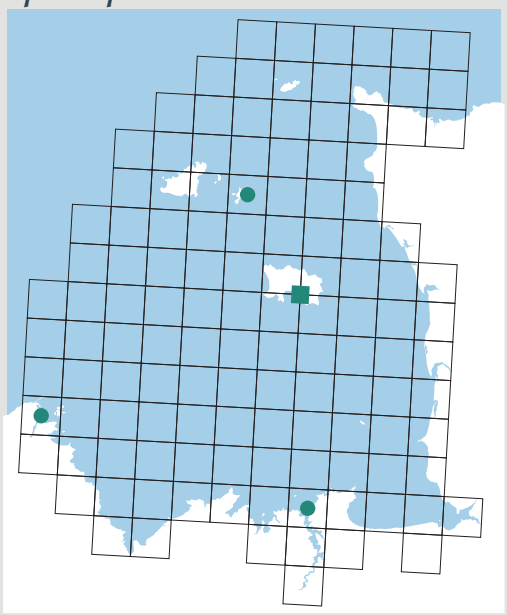
Phorbas fictitius



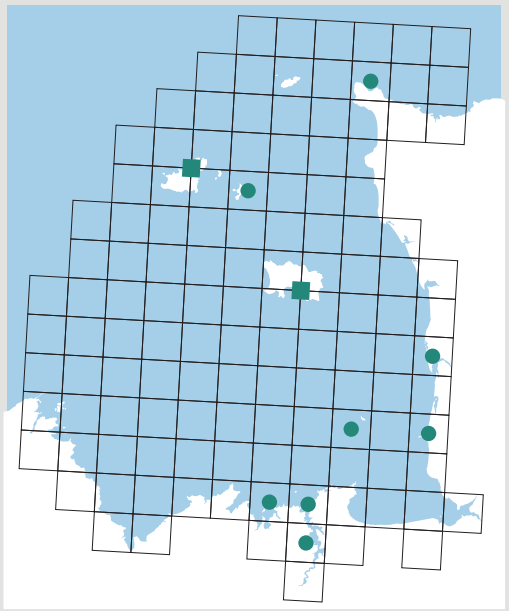
Phorbas plumosus



Spanioplon armaturum



Antho (Antho) inconstans



Phorbas bihamiger (Waller, 1878)

Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

Cette espèce rare n'est connue que de quelques stations du sud de l'Angleterre où elle a été trouvée dans des fissures de roche en eau peu profonde et en infralittoral exondable. Elle été récemment signalée à Sercq (Goodwin & Picton, 2012).

Phorbas dives (Topsent, 1891)

Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

Cette espèce méridionale est répartie des Açores et de la Méditerranée au sud-ouest des îles Britanniques. Elle se développe sur les parois rocheuses verticales, du bas de l'estran dans les zones battues à –75 m, ainsi que sous les galets et les blocs rocheux. Dans le Golfe, elle a été signalée par Picton à Guernesey, à Longue-Pierre (Moss & Picton *in* http://www.habitas.org.uk/) et Gabrielle rock (Ackers *et al.,* 2007) et par Basuyaux *et al.* (2012) à Chausey et en plusieurs points de la côte du Cotentin.

Phorbas fictitius (Bowerbank, 1866)

Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

Cette espèce à la coloration très variable est répartie des Açores et de la Méditerranée à la Norvège. Elle se développe surtout en zone infralittorale sur les coquilles de bivalves, les hydraires ou sous les pierres, dans les zones exposées ou soumises à de forts courants. Elle est irrégulièrement répartie dans le Golfe, aussi bien dans les zones rocheuses accessibles aux plongeurs (Bréhat, baie de Saint-Malo, Chausey, Sercq et côte Nord-Cotentin) qu'en dragage sur les cailloutis circalittoraux proches de Guernesey et Aurigny.

Phorbas plumosus (Montagu, 1814)

Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

Cette espèce est distribuée de la Méditerranée occidentale à la mer du Nord. Elle est typiquement trouvée sur la roche dans l'infralittoral non découvrant dans les sites très exposés, mais elle se rencontre aussi en situation semi-abritée et parfois jusqu'à –680 m. Dans le Golfe, elle est fréquemment observée sur les zones rocheuses infralittorales accessibles aux plongeurs.

Spanioplon armaturum (Bowerbank, 1866) (ZB)

Porifera, Demospongiæ, Hymedesmiidæ

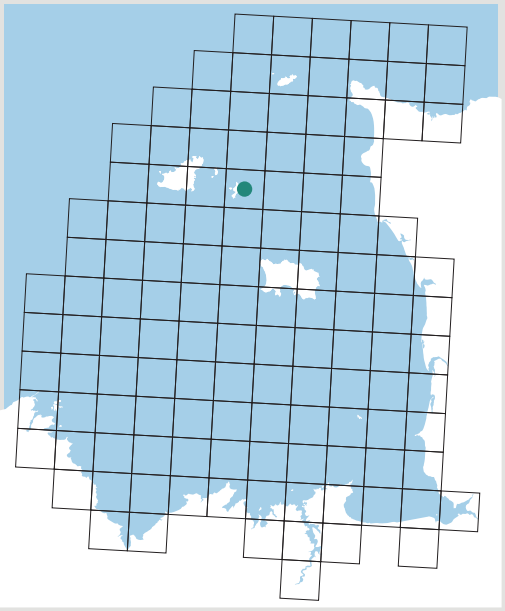
Répartie de la Méditerranée au sud de la Norvège, cette espèce se fixe sur les pierres, sur les coquilles de bivalves et sous les surplombs de roche dans des conditions d'exposition très variables aux courants et aux vagues, du bas de l'estran à –50 m. Elle semble rare dans le Golfe, où elle n'a été signalée qu'à Jersey (Koehler, 1885), à Sercq (Goodwin & Picton, 2012), dans le Trieux (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001) et dans la région malouine (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Antho (Antho) inconstans (Topsent, 1925)

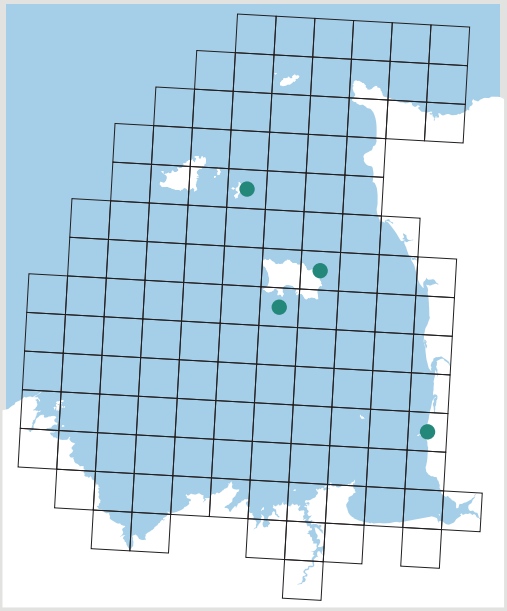
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

Cette espèce méridionale se distribue de la Méditerranée aux côtes sud-ouest des îles Britanniques. Elle se développe en plaques rouges peu épaisses sur les parois rocheuses verticales ou en pente raide. Signalée dans les îles Anglo-Normandes, elle est également présente sur les côtes normandes et dans l'archipel de Chausey, ainsi que dans la région malouine. Elle semble par contre absente de l'ouest du Golfe, de Bréhat au cap Fréhel.

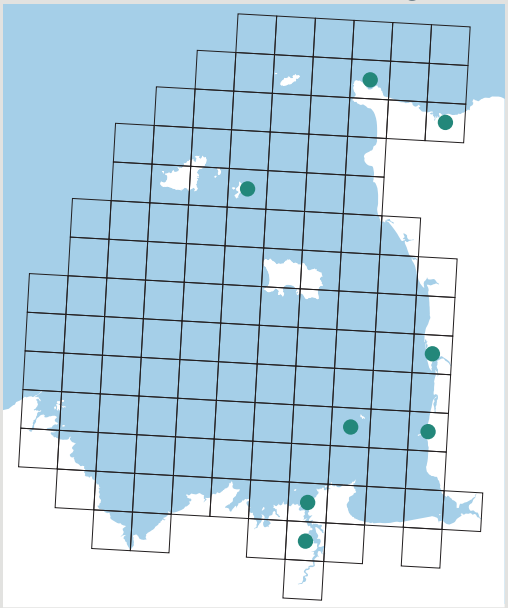
Antho (Antho) involvens



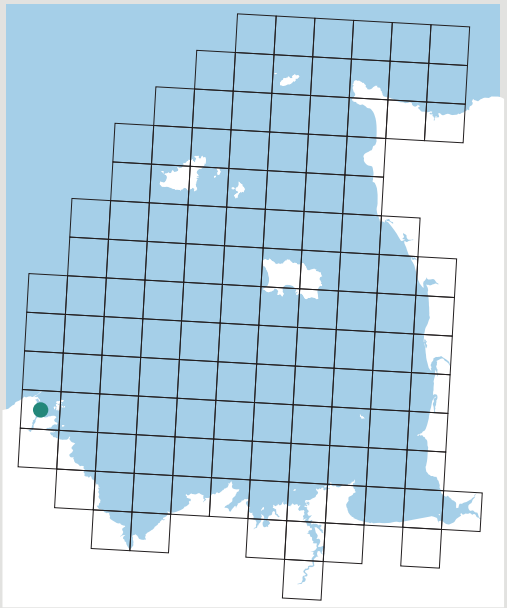
Clathria (Microciona) armata



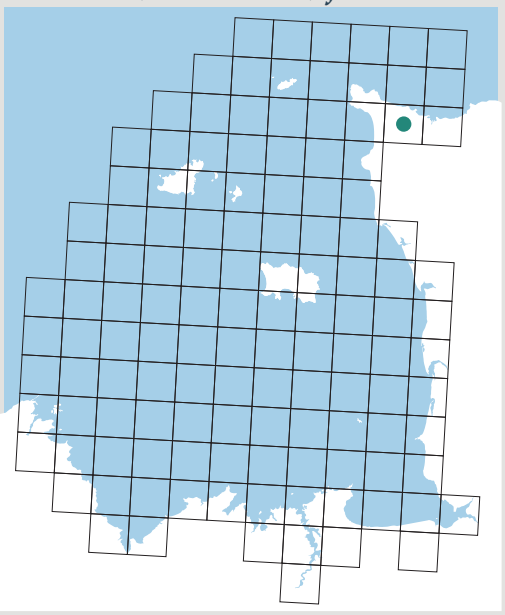
Clathria (Microciona) atrasanguinea



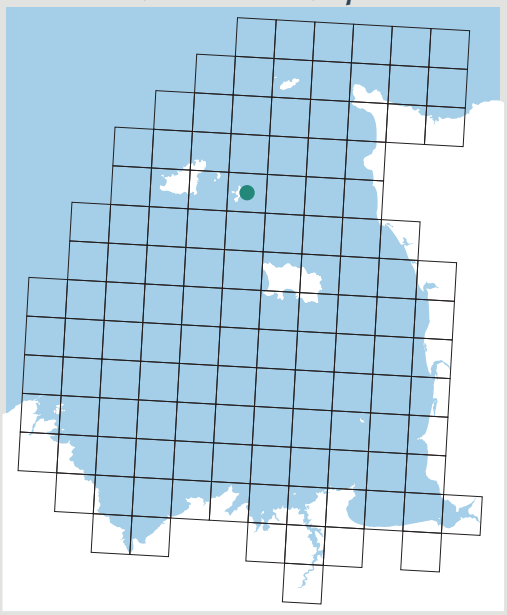
Clathria (Microciona) cleistochela



Clathria (Microciona) fallax



Clathria (Microciona) spinarcus



Antho (Antho) involvens (Schmidt, 1864)
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

Comme l'espèce précédente, cette éponge méridionale se distribue de la Méditerranée aux côtes sud-ouest des îles Britanniques. Elle se développe en plaques orangées ou rouges peu épaisses sur les parois rocheuses verticales ou en pente raide. Elle a souvent été confondue avec *Antho (Antho) inconstans*. Elle a été récemment collectée à Sercq (Goodwin & Picton, 2012).

Clathria (Microciona) armata (Bowerbank, 1862) (ZB)
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

Répartie de la Méditerranée à la mer Blanche, cette éponge de couleur rouge vif se développe en fine plaques sur les rochers ou les coquilles de bivalves, du bas de l'intertidal à –180 m. Elle semble rare dans le Golfe où elle a été signalée anciennement à Jersey (Bowerbank, 1866 ; Koehler, 1885) et récemment à Sercq (Goodwin & Picton, 2012) et à Granville (Basuyaux *et al.,* 2012).

Clathria (Microciona) atrasanguinea (Bowerbank, 1862)
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

Cette éponge a une large distribution, du Sénégal et de la Méditerranée à la Suède. Elle se rencontre en eaux peu profondes sur les parois rocheuses verticales et sur les épaves et peut encroûter les galets dans les zones de forts courants. Elle est rare dans la partie orientale du Golfe et dans les îles Anglo-Normandes. Elle n'a pas été signalée entre Bréhat et la baie de Saint-Malo.

Clathria (Microciona) cleistochela (Topsent, 1925)
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

Cette espèce a une distribution très méridionale englobant la mer Noire, la Méditerranée, l'Afrique de l'Ouest et les îles Macaronésiennes. Elle a été signalée sur une roche subtidale dans le Trieux par Derrien-Courtel *et al.,* (2007), bien au nord de la répartition signalée jusqu'à présent.

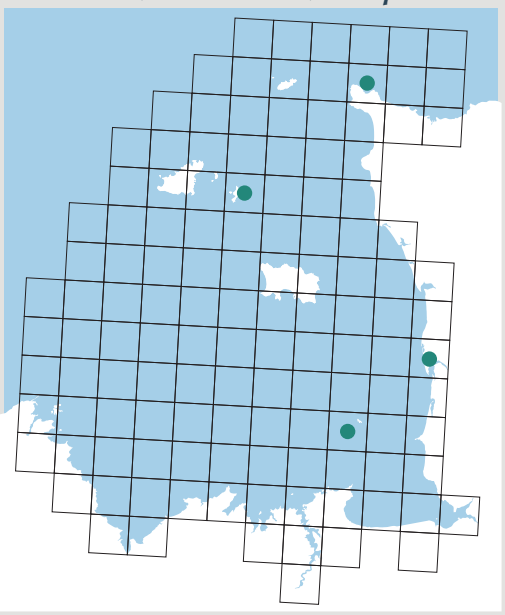
Clathria (Microciona) fallax (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

La répartition connue de cette espèce est très limitée aux côtes sud et ouest de l'Irlande et au sud de l'Angleterre. Elle se développe en fines couches sur les parois rocheuses verticales bien exposées à l'action des vagues ou de forts courants. Il existe un signalement ancien dans la presqu'île de La Hague à Gréville, où des échantillons ont été collectés sur des Mélobésiées en zone intertidale (Topsent, 1887).

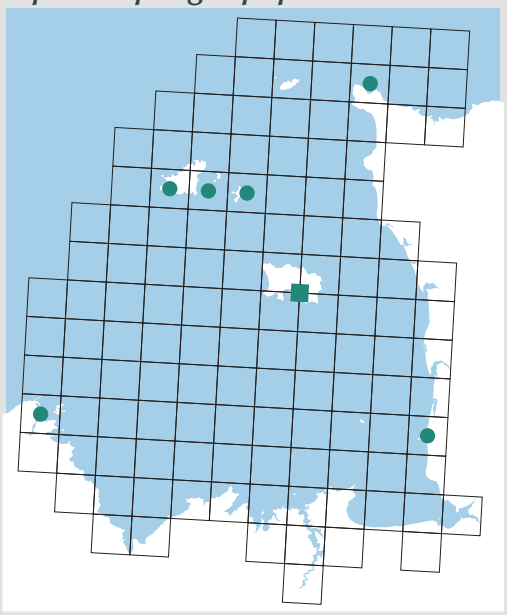
Clathria (Microciona) spinarcus (Carter & Hope, 1889) (ZB)
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

Cette éponge se rencontre du Cap-Vert et de la Méditerranée occidentale aux côtes ouest des îles Britanniques, au nord jusqu'à l'île de Saint-Kilda. Elle se développe en encroûtements sur les parois rocheuses verticales exposées ou sous les éboulis dans les zones à fort courant. Dans le Golfe, elle n'a été signalée qu'à Sercq (Goodwin & Picton, 2012).

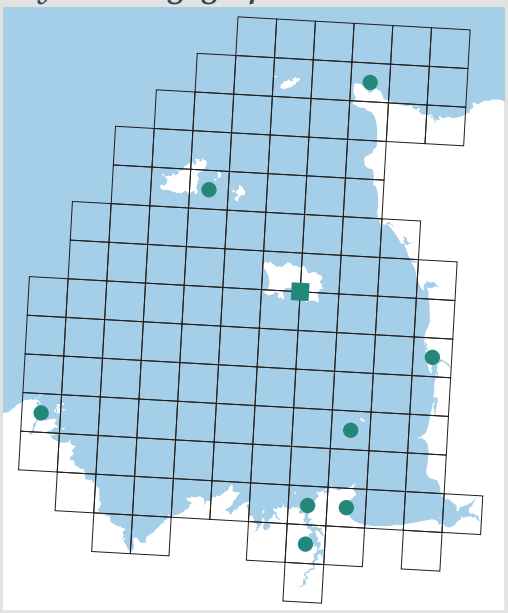
Clathria (Microciona) strepsitoxa



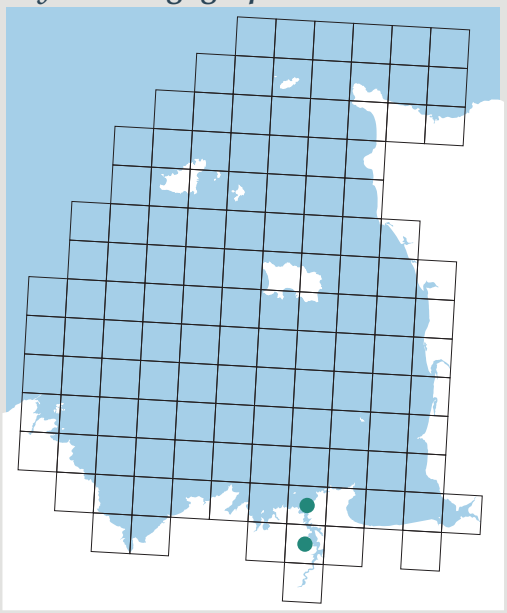
Ophlitaspongia papilla



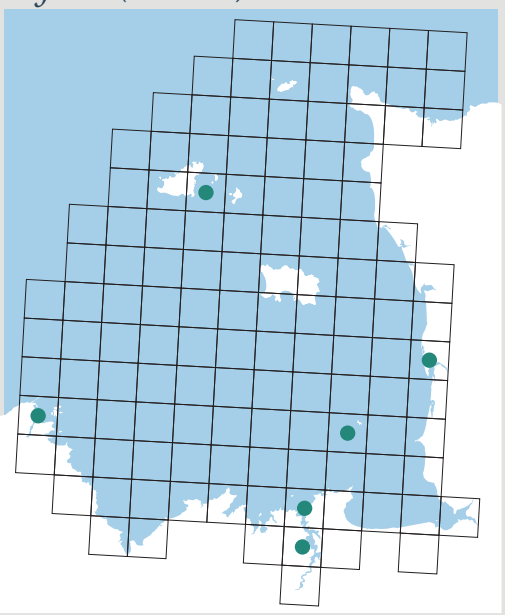
Mycale (Aegogropila) contarenii



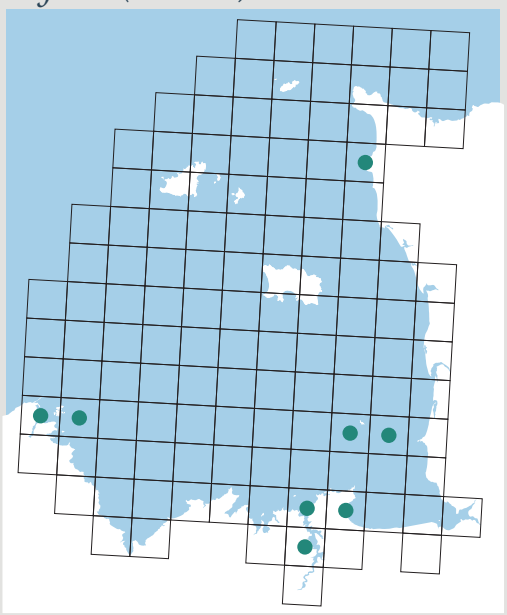
Mycale (Aegogropila) rotalis



Mycale (Carmia) macilenta



Mycale (Carmia) subclavata



Clathria (Microciona) strepsitoxa (Hope, 1889)
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

Répartie du Cap-Vert et de la Méditerranée aux côtes méridionales des îles Britanniques, cette éponge se développe en plaques encroûtantes sur les parois rocheuses verticales très exposées, mais aussi sur les éboulis et les coquilles de bivalves, du bas de l'estran jusqu'au circalittoral. Cette espèce, peu commune localement, n'a été signalée que sur les côtes orientales du Golfe (Blainville, Chausey, Omonville et Sercq).

Ophlitaspongia papilla Bowerbank, 1866
Porifera, Demospongiæ, Microcionidæ

Cette éponge, décrite à Guernesey, est une espèce atlantique, répartie de l'Espagne au sud-ouest des îles Britanniques. Elle est encroûtante dans les zones très exposées, sur les roches, les coquilles de bivalves et même les *Fucus* et les stipes de laminaires, depuis le bas de l'estran jusqu'à –5 m. La plupart des données du Golfe sont anciennes (Bowerbank, 1866 ; Koehler, 1885 ; De Beauchamp & Lami, 1921) mais il existe deux mentions récentes, en 1994 dans les grottes du Gouliot à Serq (Bamber, 1995) et en 2012 au nord-ouest de Guernesey (Seasearch *fide* Chambers, donnée inédite).

Mycale (Ægogropila) contarenii (Lieberkühn, 1859)
Porifera, Demospongiæ, Mycalidæ

Répartie de la mer Noire et des Açores aux îles Britanniques et à la mer du Nord, cette éponge d'aspect variable peut former des lobes épais. Elle se développe sur les pierres, les coquilles, les algues et les animaux sessiles dans les sites abrités avec des courants de marée modérés. Les données du Golfe sont, pour la plupart, anciennes : Trieux (Bertrand, collection de la station marine de Dinard, échantillon collecté en 1943), Rance maritime (Topsent, 1932), baie de Cancale (Topsent, collection de la station marine de Dinard, échantillon collecté en 1931), Chausey (Fauvel, 1905 ; De Beauchamp, 1923), La Hague (Gadeau de Kerville, 1899), Jersey (Norman, 1887)... Plus récemment, l'espèce n'a été signalée qu'à deux reprises dans le Trieux (Derrien-Courtel *et al.,* 2007) et à Blainville (Basuyaux *et al.,* 2012).

Mycale (Ægogropila) rotalis (Bowerbank, 1874)
Porifera, Demospongiæ, Mycalidæ

Largement répartie de la Mauritanie et de la Méditerranée orientale aux îles Britanniques, cette espèce se développe sur les parois rocheuses verticales, les cailloutis, les coquilles et la flore et la faune fixée, aussi bien dans les sites abrités que très exposés. Dans notre zone d'étude, les seuls signalements ont été faits en Rance maritime par Topsent (1932).

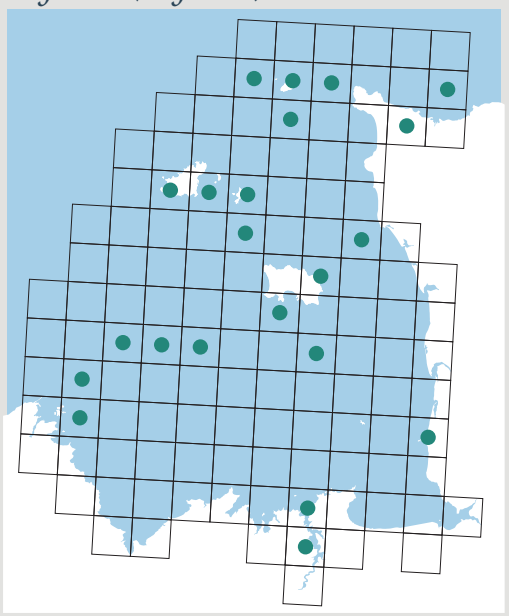
Mycale (Carmia) macilenta (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Mycalidæ

Distribuée de Méditerranée orientale et des Açores à la mer du Nord, cette éponge se développe principalement en incrustation sur les coquilles de *Pecten* et *Æquipecten* mais se rencontre aussi sur les rochers, les épaves, les algues et les animaux sessiles, entre le bas de l'estran et –40 m. Elle est peu signalée dans le Golfe, mais les quelques données collectées témoignent d'une aire de répartition locale potentiellement très large.

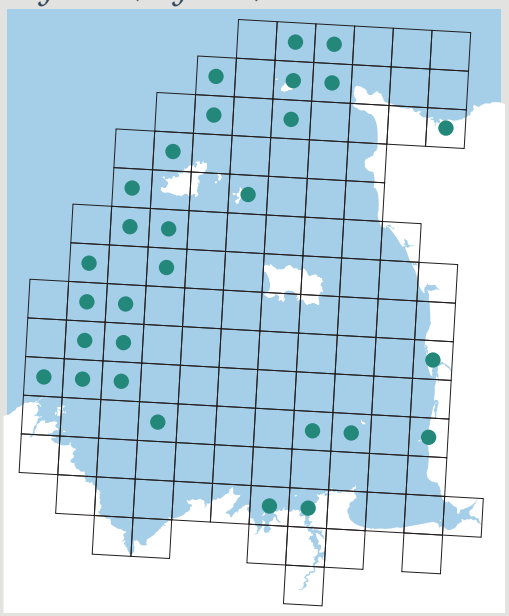
Mycale (Carmia) subclavata (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Mycalidæ

Distribuée de Méditerranée occidentale et des Açores à la mer du Nord, cette éponge se développe principalement en incrustation sur les coquilles de mollusques, mais aussi sur les rochers, les algues et les animaux sessiles, entre le bas de l'estran et –30 m. Elle est très localisée dans le Golfe : Trieux et archipel de Bréhat (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001), Rance et baie de Saint-Malo (Fischer, 1929 ; Topsent, 1932), baie de Cancale (Topsent, collection de la Station marine de Dinard, échantillon collecté en 1931), Chausey (Hacquebart & Prodhomme, 2006) et Flamanville (Guérin *et al.,* 2006).

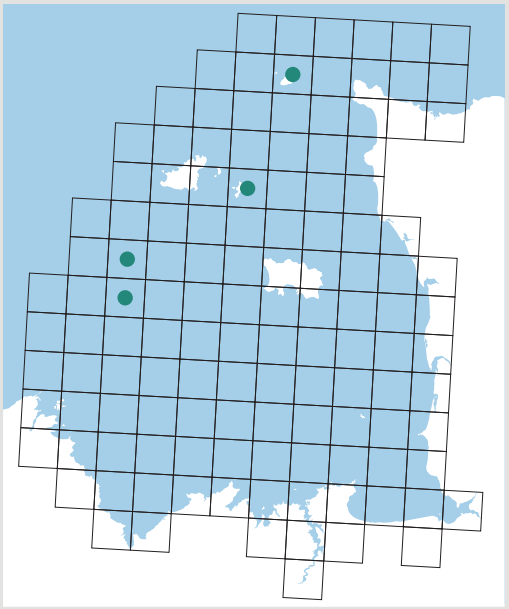
Myxilla (Myxilla) incrustans



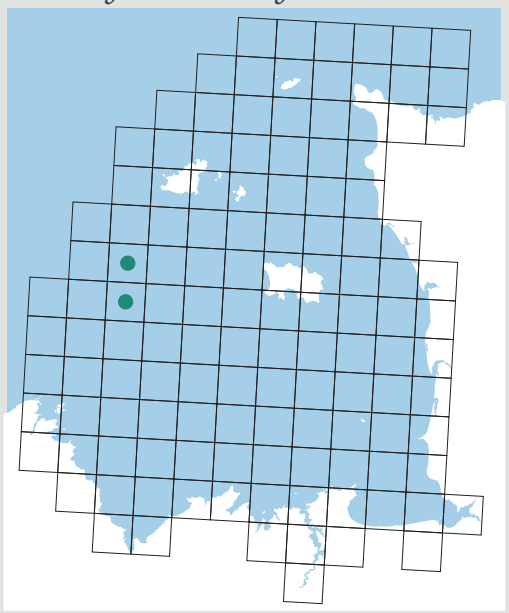
Myxilla (Myxilla) rosacea



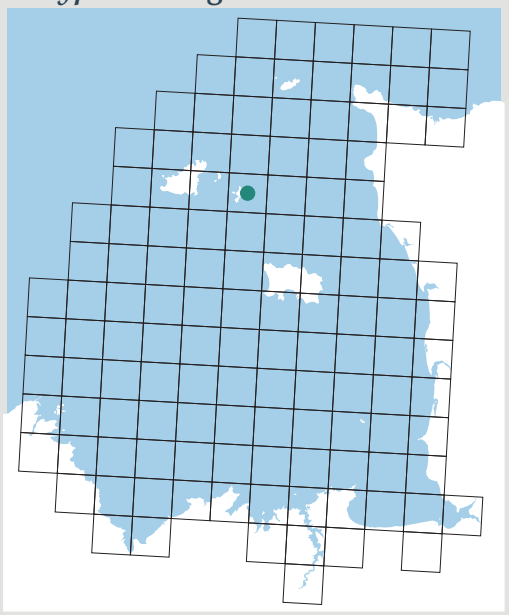
Endectyon (Endectyon) delaubenfelsi



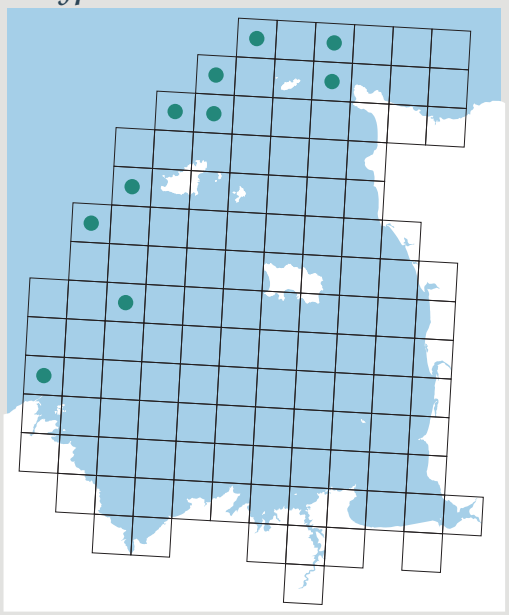
Endectyon (Endectyon) teissieri



Eurypon clavigerum



Eurypon lacazei



Myxilla (Myxilla) incrustans (Johnston, 1842)

Porifera, Demospongiæ, Myxillidæ

Formant des coussins d'une belle couleur jaune soufre, cette éponge a une vaste aire de répartition européenne, de la Méditerranée à l'océan Arctique. Elle est également signalée sur les côtes canadiennes. Elle vit fixée sur les rochers, les pierres et les coquilles sur des fonds de sables et de vase, du bas de l'estran jusqu'à –400 m. Dans le Golfe, elle a été majoritairement collectée à la drague sur les fonds de cailloutis entre Bréhat et La Hague (plus rarement à l'intérieur du Golfe à Granville, en Rance maritime et au sud-est de Jersey), mais elle a également été observée en bas de l'estran ou en plongée sur les fonds rocheux infralittoraux dans les îles Anglo-Normandes, dans la région malouine et à Bréhat.

Myxilla (Myxilla) rosacea (Lieberkühn, 1859)

Porifera, Demospongiæ, Myxillidæ

Comme l'espèce précédente, *Myxilla rosacea* à une très large répartition du golfe de Guinée et de la Méditerranée à l'océan Arctique. Elle se trouve sur les roches exposées de l'infralittoral et sur des coquilles de bivalves jusqu'à –300 m. Elle a été abondamment collectée à la drague en périphérie du Golfe, sur les fonds de roche et de cailloutis de Bréhat à La Hague. Elle est beaucoup moins abondante sur les roches infralittorales accessibles en plongée : Sercq, Aurigny, rade de Cherbourg, Blainville, Granville et baie de Saint-Malo.

Endectyon (Endectyon) delaubenfelsi Burton, 1930 (ZB)

Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Cette espèce méridionale, présente en Méditerranée, atteint sa limite nord en Cornouailles britanniques. Bien que son habitat soit imparfaitement connu, elle semble privilégier les zones d'interface entre roche et sédiment, sur des fonds circalittoraux entre –25 et -80 m. Elle a été draguée par Cabioch et Retière sur des fonds de roches et cailloutis entre les Roches-Douvres et Guernesey, dans les mêmes stations qu'*Endectyon teissieri*. Les données récentes de Sercq (Ackers *et al.*, 2007 ; Wood, 2010) et d'Aurigny (Wood, 2008) peuvent également concerner *E. teissieri* ainsi que semble le démontrer la photo faite à Sercq et figurant dans le travail d'Ackers *et al.* (*op. cit.*), si on se rapporte à la description de Cabioch (1968).

Endectyon (Endectyon) teissieri Cabioch, 1968

Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Dans WoRMS, l'option a été prise de fusionner *Endectyon delaubenfelsi* et *Endectyon teissieri* (van Soest, 2015 *in* http://www.marinespecies.org). Nous avons toutefois choisi de les présenter comme deux espèces séparées au vu des arguments présentés par Louis Cabioch (*in littera*) « j'ai récolté au total 9 exemplaires de chacune des deux espèces sur les fonds caillouteux profonds, de l'entrée de la Manche aux Roches Douvres, sans avoir rencontré d'intermédiaire. C'est peu, mais c'est beaucoup tant la différence est éclatante à première vue (forme, couleur) et à sa vérification ». Sur cette base, l'espèce n'a, pour le moment, été signalée que de la Manche occidentale, sur des fonds de cailloutis et de roches. Elle a été collectée à la drague par Cabioch et Retière sur des fonds de roches et cailloutis entre les Roches-Douvres et Guernesey.

Eurypon clavigerum (Bowerbank, 1866)

Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

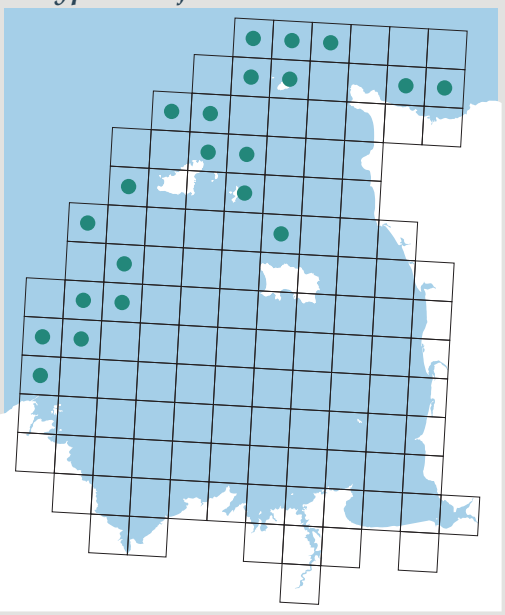
Cette espèce, apparemment rare ou sous-détectée, ne semble signalée qu'autour des îles Britanniques. Elle a été identifiée sur des fonds de roche infralittorale à Sercq par Goodwin et Picton (2012).

Eurypon lacazei (Topsent, 1891)

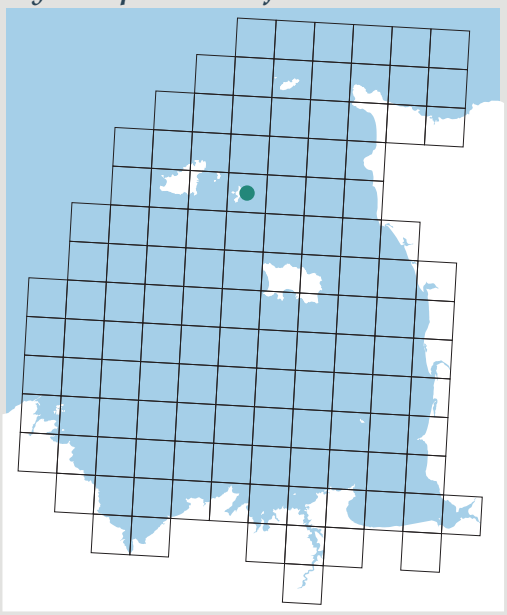
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Cette espèce a une répartition méditerranéo-lusitanienne s'étendant des Açores et de la Méditerranée occidentale au sud-ouest de l'Irlande. Elle se développe sur les fonds de cailloutis et de galets entre –40 et –600 m au moins. Elle a été fréquemment collectée à la drague par Cabioch et Retière sur les fonds de cailloutis en périphérie du Golfe, des Héaux de Bréhat à La Hague.

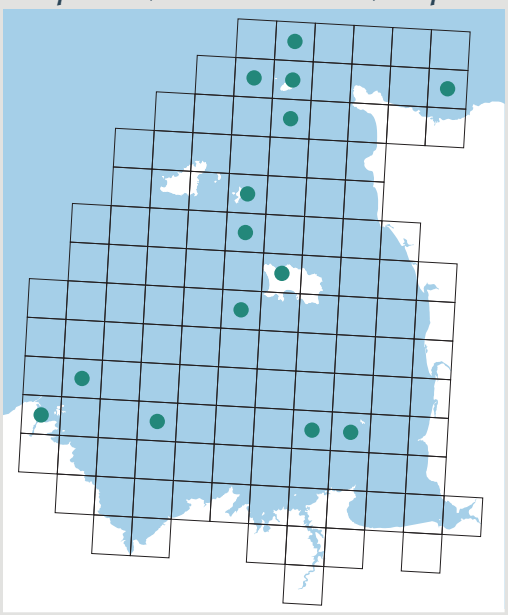
Eurypon major



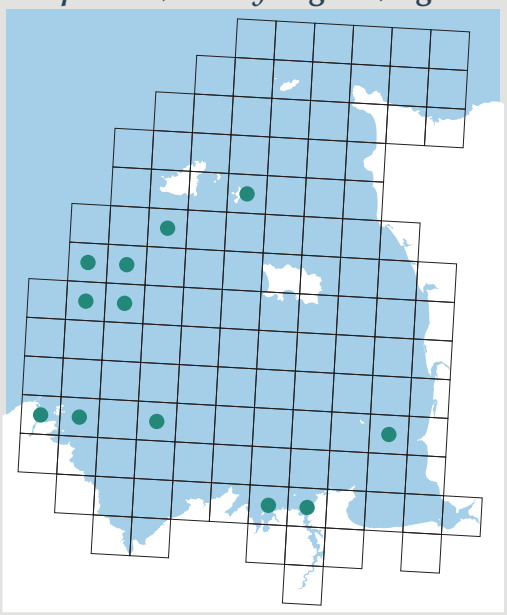
Hymeraphia stellifera



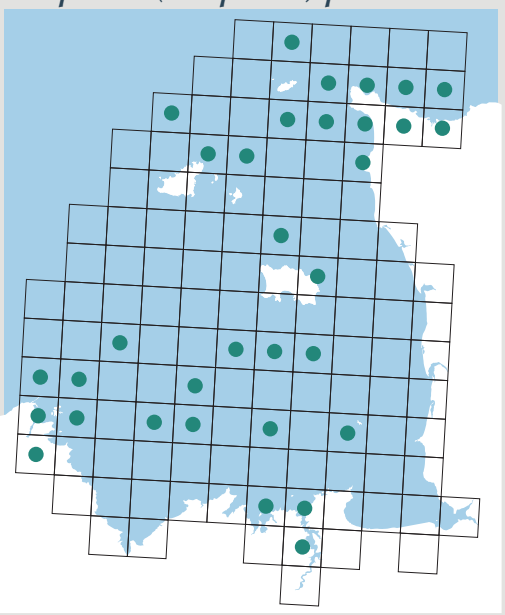
Raspailia (Clathriodendron) hispida



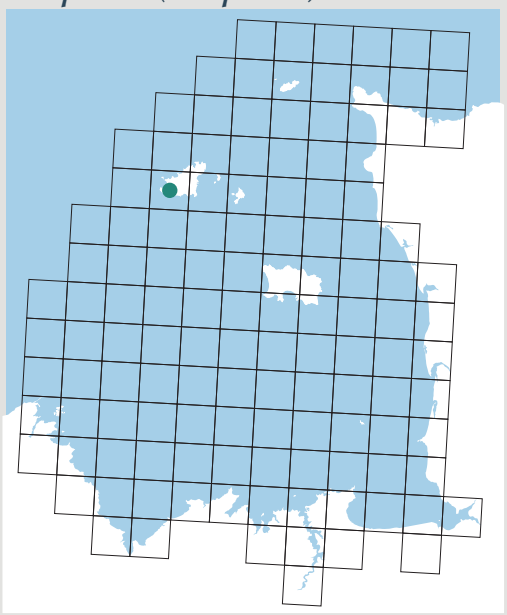
Raspailia (Parasyringella) agnata



Raspailia (Raspailia) pumila



Raspailia (Raspailia) radiosa



Eurypon major Sarà & Siribelli, 1960
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Cette éponge encroûtante de couleur rouge vif a une répartition méditerranéo-lusitanienne atteignant, en limite nord, l'ouest de l'Irlande. Elle vit sur les roches et sur les fonds de galets jusqu'à, au moins, –40 m. Elle a été abondamment draguée par Cabioch et Retière sur les fonds de roches et de cailloutis en périphérie du Golfe et elle a également été collectée en plongée sur de la roche infralittorale à Sercq (Goodwin & Picton, 2012).

Hymeraphia stellifera Bowerbank, 1864
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Largement répartie de la Méditerranée au nord de la Norvège, cette éponge se développe en croûtes très fines de couleur orange ou rouge sur la roche ou les coquilles de bivalves, principalement en circalittoral. Elle est signalée à Sercq par Goodwin & Picton (2012).

Raspailia (Clathriodendron) hispida (Montagu, 1814) (ZB, ZN)
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Cette éponge dressée de couleur ocre-jaune est largement répartie de la Méditerranée à la Norvège. Elle se développe dans les sites abrités ou modérément exposés avec des courants de marée notables, sur les roches, les coquilles et le maërl. Elle est irrégulièrement répartie sur les fonds de cailloutis et sur les roches infralittorales du Golfe, principalement autour des îles Anglo-Normandes avec des stations isolées dans les archipels de Bréhat et de Chausey.

Raspailia (Parasyringella) agnata (Topsent, 1896)
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Cette éponge dressée aux rameaux épais de couleur orange est présente ponctuellement de la Méditerranée à la Manche sur les fonds rocheux ou de cailloutis entre –30 et –108 m. Dans le Golfe, elle a été draguée par Cabioch et Retière sur des fonds de cailloutis entre les Roches-Douvres et Guernesey et observée en plongée sur des fonds de roche dans le Trieux, à Bréhat, en baie de Saint-Malo (où elle est abondante), à Chausey et à Sercq.

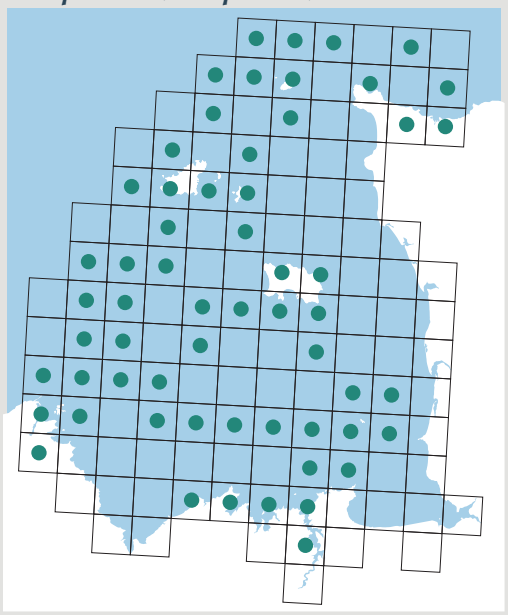
Raspailia (Raspailia) pumila (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Dans WoRMS, l'option a été prise de fusionner *Raspailia pumila* et *Raspailia ramosa* (van Soest, 2015 *in* http://www.marinespecies.org). Cette opinion est loin d'être partagée par les spécialistes français, qui continuent à les séparer en deux espèces selon des critères parfois contestés. Qu'il s'agisse d'une espèce à part entière ou d'une simple forme de *Raspailia ramosa*, *Raspailia pumila* est très abondant sur les côtes de Bretagne (Girard-Descatoire *et al.,* 2001). Elle est assez fréquente dans le Golfe entre Jersey et la côte bretonne et dans le nord-ouest du Cotentin, aussi bien sur les fonds de cailloutis que sur les roches infralittorales.

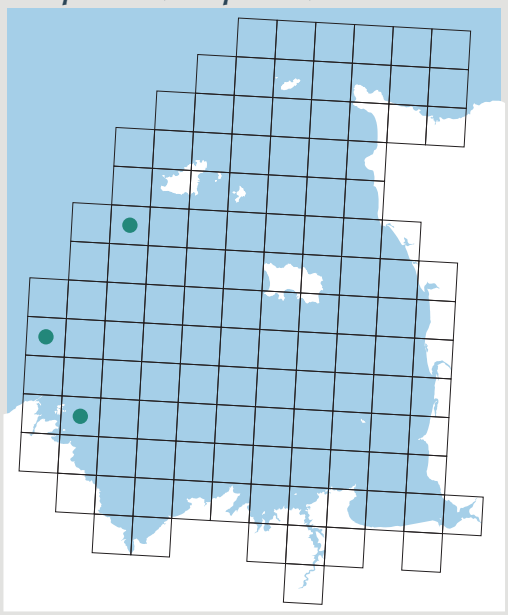
Raspailia (Raspailia) radiosa (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Connue seulement de quelques spécimens de Guernesey (où elle a été décrite) et de Plymouth, il pourrait s'agir de spécimens aberrants de *Raspailia hispida*. Faute d'arguments circonstanciés, elle est pour le moment considérée comme une espèce séparée. Le spécimen décrit par Bowerbank (1866) a été dragué à Vazon Bay à Guernesey en 1865 par Cooper.

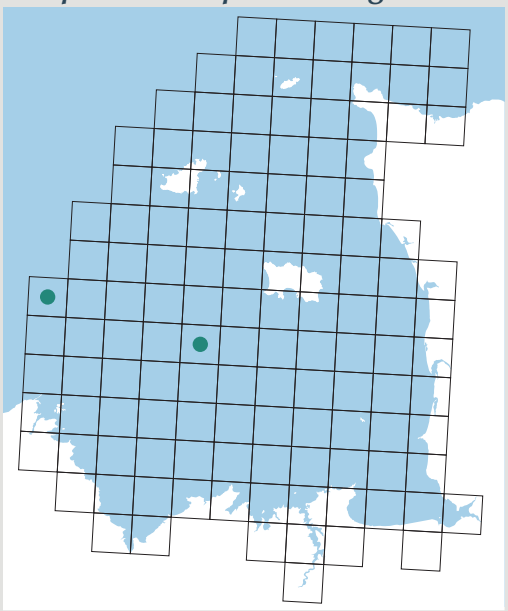
Raspailia (Raspailia) ramosa



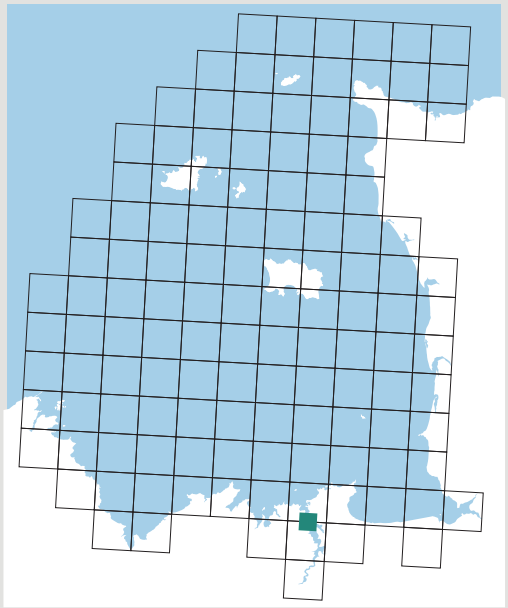
Raspailia (Raspailia) ventilabrum



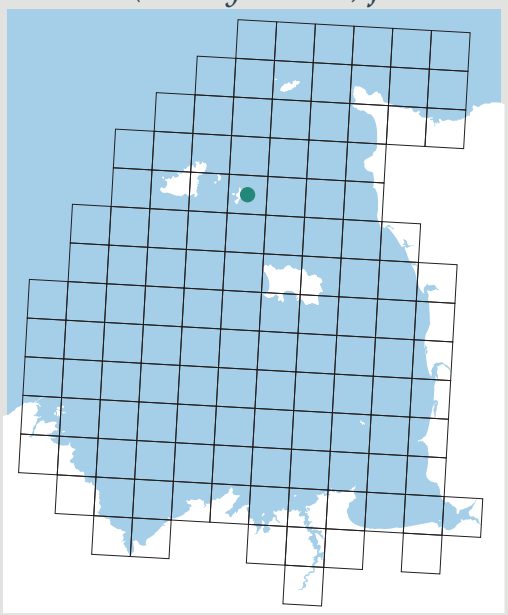
Raspailia (Raspailia) virgultosa



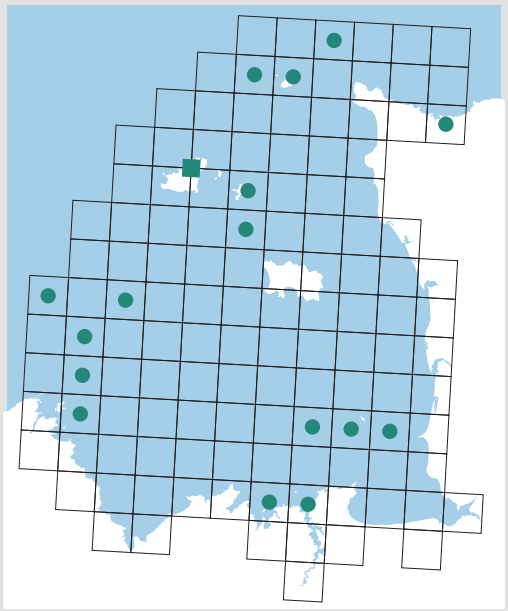
Tedania (Tedania) anhelans



Tedania (Trachytedania) ferrolensis



Axinella damicornis



Raspailia (Raspailia) ramosa (Montagu, 1814)
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Cette éponge de couleur brun chocolat est commune en Bretagne, en Manche et sur les côtes ouest des îles Britanniques. Elle est souvent abondante sur les fonds de roches et de cailloutis sublittoraux dans les secteurs soumis à des courants de marée notables. Dans le Golfe, nous avons pris en compte séparément les observations de *Raspailia pumila* que certains auteurs rattachent à cette espèce. *Raspailia ramosa* est trouvée en abondance dans le Golfe, tant en dragage sur les fonds de cailloutis et de roche que sur les roches infralittorales accessibles en plongée. Elle semble par contre totalement absente de la côte ouest Cotentin.

Raspailia (Raspailia) ventilabrum (Bowerbank, 1866) (ZB)
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Cette espèce se distingue nettement de *Raspailia ramosa* par sa couleur orange et par les nombreuses extensions latérales de ses rameaux (Cabioch, 1968). Sa répartition connue est très limitée : sud-ouest des îles Britanniques, Roscoff et archipel des Glénan. Elle est rare dans le Golfe, où elle semble localisée quelques stations situées à sa limite occidentale. Elle a été draguée en deux reprises sur des fonds de cailloutis circalittoraux par Cabioch et Retière entre Bréhat et Guernesey et a été observée en plongée sur des roches infralittorales à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004)

Raspailia (Raspailia) virgultosa (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Raspailiidæ

Cette éponge présente des digitations verdâtres transparentes émergeant du sédiment. C'est une espèce nordique atteignant sa limite méridionale de répartition en Manche occidentale. Elle se développe sur des fonds sédimentaires sublittoraux jusqu'à –400 m. Elle est très rare dans le Golfe, où elle n'a été trouvée qu'en deux stations de dragage par Cabioch et Retière.

Tedania (Tedania) anhelans (Vio *in* Olivi, 1792)
Porifera, Demospongiæ, Tedaniidæ

Cette espèce méridionale citée de Méditerranée et de l'Atlantique du Sénégal à l'Espagne a été draguée en Rance maritime par Topsent (1932). Si le spécimen existe encore, il serait intéressant de le réexaminer pour confirmer cette station très nordique pour cette espèce, d'autant qu'il existe des données récentes de *Tedania* non identifiées du Pays de Galles et de Cornouailles britanniques (Goodwin & Picton, 2012)

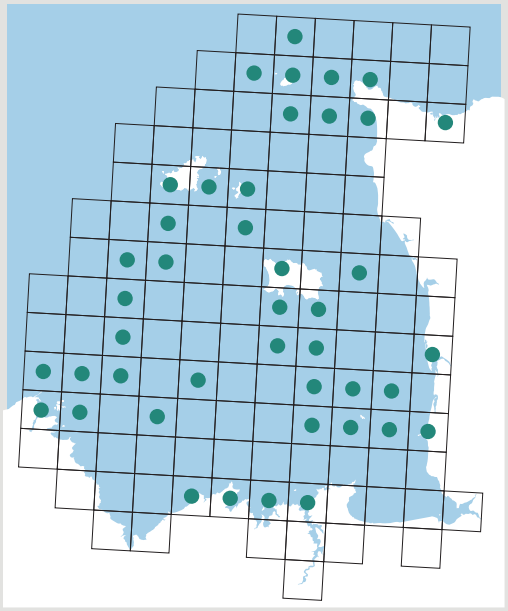
Tedania (Trachytedania) ferrolensis (Cristobo & Urgorri, 2001)
Porifera, Demospongiæ, Tedaniidæ

Cette éponge a été décrite récemment en Galice espagnole (Cristobo & Urgorri, 2001) à partir de spécimens fixés sur des valves de *Mimachlamys varia*. Des échantillons similaires à cette espèce ont été collectés à Sercq par Goodwin et Picton (2012).

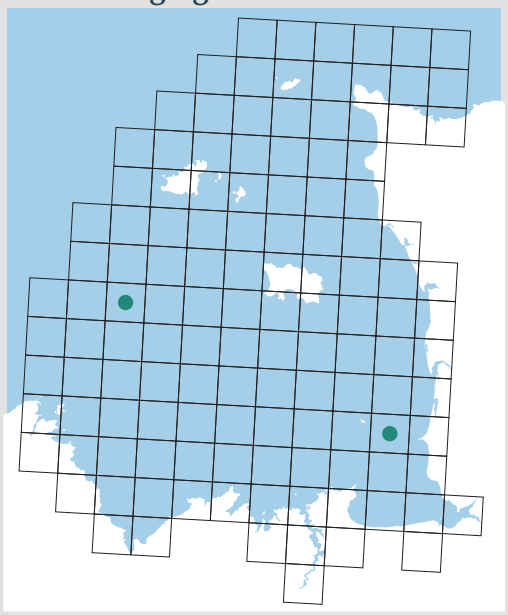
Axinella damicornis (Esper, 1794)
Porifera, Demospongiæ, Axinellidæ

Cette éponge jaune au port érigé possède des rameaux aplatis. C'est une espèce méridionale qui se répartit de la Méditerranée, où elle est commune, aux côtes sud-ouest des îles Britanniques, où elle est rare. Elle vit fixée sur la roche, parfois ensablée, jusqu'à –30 m. Elle est irrégulièrement répartie dans le Golfe, sur les roches infralittorales et parfois les fonds de cailloutis sur des fonds pouvant atteindre plus de -80 m. Elle semble plus particulièrement présente sur la périphérie du Golfe, de Bréhat à La Hague, mais elle a également été signalée en rade de Cherbourg, dans l'archipel de Chausey et dans la baie de Saint-Malo.

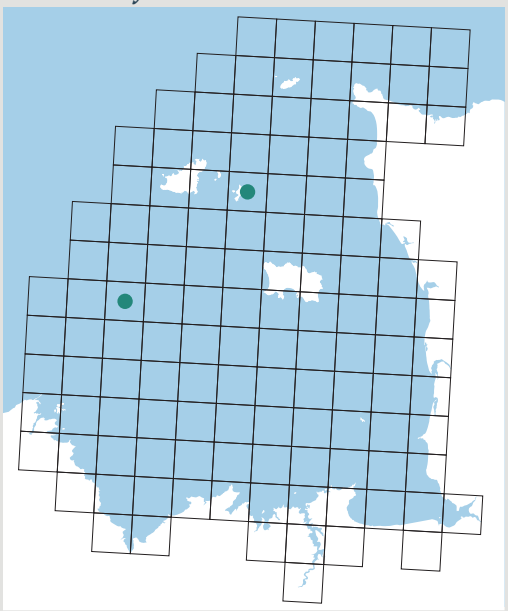
Axinella dissimilis



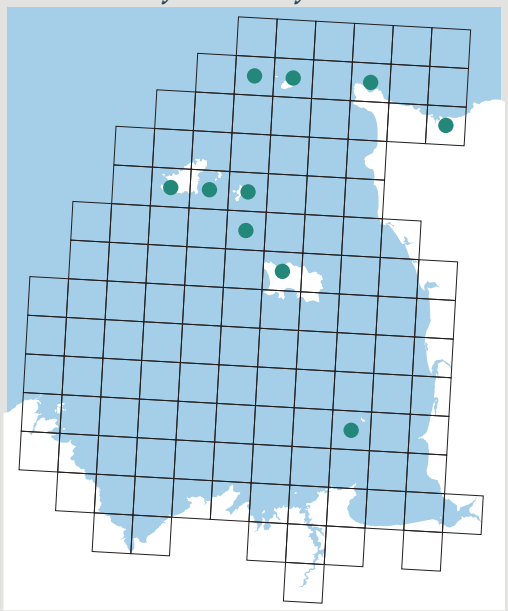
Axinella egregia sensu



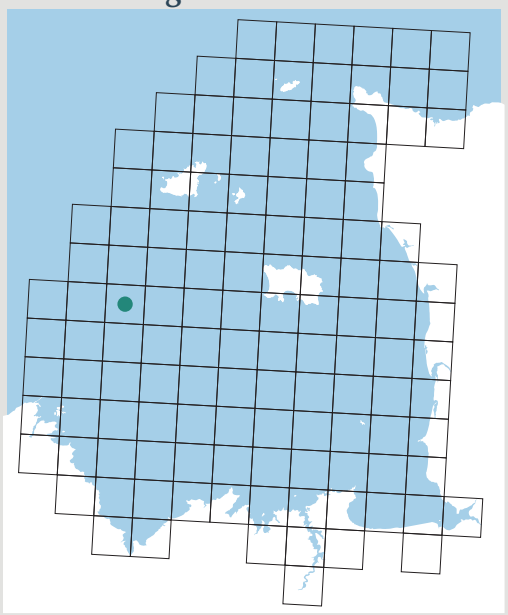
Axinella flustra



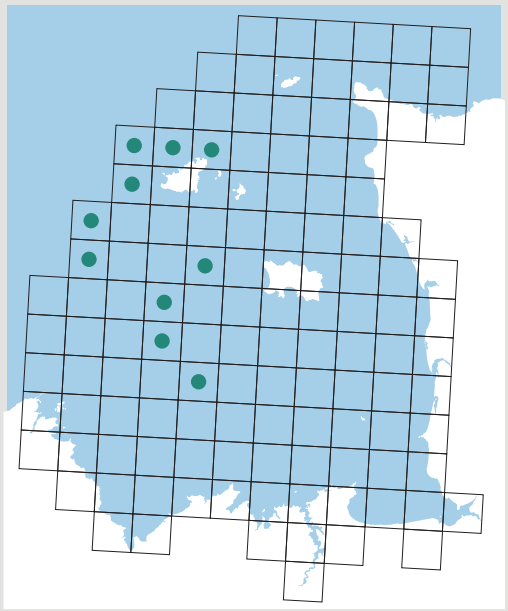
Axinella infundibuliformis



Axinella rugosa



Bubaris vermiculata



Axinella dissimilis (Bowerbank, 1866)

Porifera, Demospongiæ, Axinellidæ

Cette éponge a été décrite à partir de spécimens de Guernesey. Il s'agit d'une espèce méridionale répartie sur les côtes atlantiques, entre Madère et la pointe sud-ouest des îles Britanniques. Sa présence en Méditerranée est douteuse. Elle se développe le plus souvent sur la face supérieure des rochers, typiquement en circalittoral sur les côtes britanniques, mais aussi dans le bas de l'infralittoral à Jersey et sur les côtes bretonnes. Elle est abondante en dragage sur les fonds de cailloutis du Golfe et sur les roches infralittorales accessibles aux plongeurs. Elle ne semble absente qu'à proximité des baies de Saint-Brieuc et du Mont-Saint-Michel.

Axinella egregia sensu Topsent, 1892 (ZB, ZN)

Porifera, Demospongiæ, Axinellidæ

Axinella egregia est une espèce rare, signalée en mer d'Alboran, dans le golfe de Gascogne et dans la région de Roscoff. Elle se développe sur des cailloux en zone circalittorale (Cabioch, 1968). Elle est rare dans le Golfe, où elle a été draguée par Cabioch et Retière près des Roches-Douvres et aurait été observée en plongée dans l'archipel de Chausey (Hacquebart & Prodhomme, 2006).

Axinella flustra (Topsent, 1892) (ZB)

Porifera, Demospongiæ, Axinellidæ

Cette éponge peu connue a été collectée sur les côtes orientales de l'Atlantique, des îles du Cap-Vert à l'Irlande. Elle est assez commune sur les fonds à *Axinella dissimilis* de la région de Roscoff (Cabioch, 1968). Son habitat reste à préciser, mais elle a été rencontrée sur des fonds rocheux entre –25 et –320 m. Elle est rare dans le Golfe, où elle a été draguée par Cabioch et Retière près des Roches-Douvres et a été collectée en plongée à Sercq par Goodwin et Picton (2012).

Axinella infundibuliformis (Linnæus, 1759) (ZB, ZN)

Porifera, Demospongiæ, Axinellidæ

Il s'agit d'une espèce boréale dont la répartition géographique va de la Norvège à la Manche occidentale. Habituellement présente en infra- et circalittoral rocheux, elle est aussi signalée sur les coquilles et les cailloutis ensablés ou envasés. Elle est fréquente et localement abondante sur les roches infralittorales dans le nord-est du Golfe, entre Cherbourg et Jersey. Elle est beaucoup plus localisée au sud où elle n'a été signalée qu'en plongée sur des fonds de –20 m à Chausey (Le Granché *in* http://doris.ffessm.fr).

Axinella rugosa (Bowerbank, 1866)

Porifera, Demospongiæ, Axinellidæ

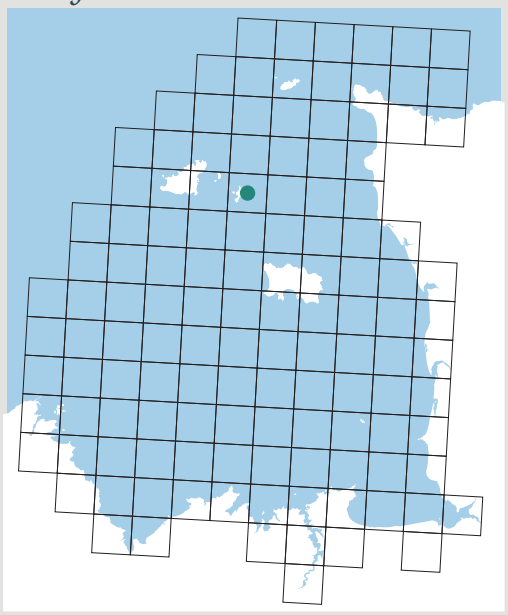
C'est une espèce arctico-boréale peu connue, signalée du Groenland à la Manche occidentale (environs de Roscoff). Elle se développe sur les fonds durs entre –24 et –450 m. Elle est très rare dans le Golfe, où il n'existe qu'une seule donnée : elle a été draguée par Cabioch et Retière sur un fond rocheux près des Roches-Douvres.

Bubaris vermiculata (Bowerbank, 1866)

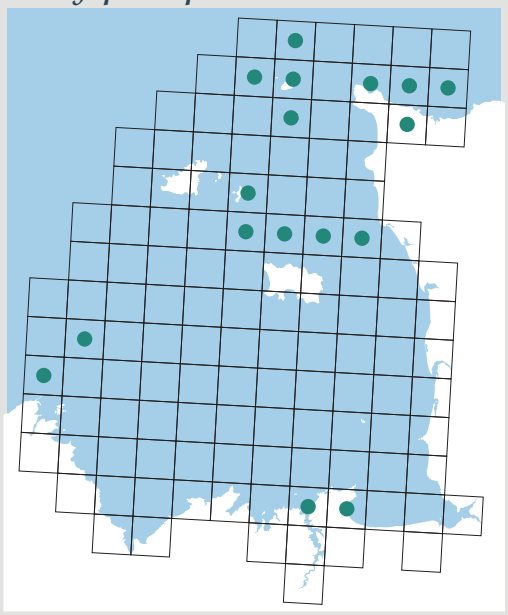
Porifera, Demospongiæ, Bubaridæ

Cette magnifique éponge encroûtante de couleur rouge vif peut avoir parfois un port érigé au statut taxonomique incertain. Elle est connue en plusieurs endroits de La Méditerranée et de l'Atlantique, au nord jusqu'aux îles Féroé. Très eurybathe, elle se développe sur les cailloutis et les coquilles entre –25 et –3000 m. Elle a été draguée dans la partie nord-occidentale du Golfe par Cabioch et Retière sur des fonds de roches et de cailloutis au nord et nord-ouest de Guernesey et à l'ouest de Jersey.

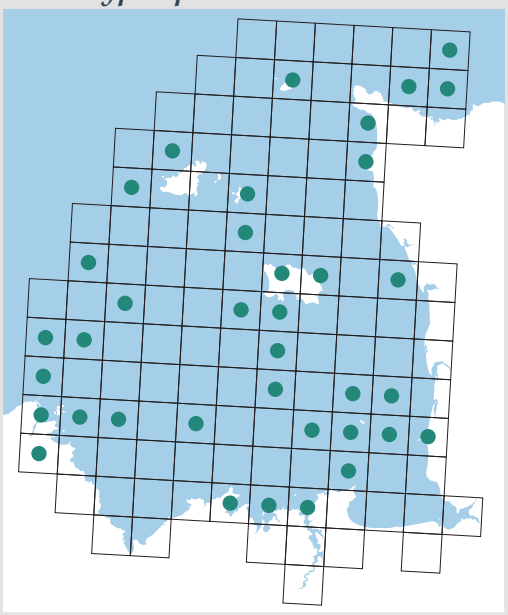
Dictyonella incisa



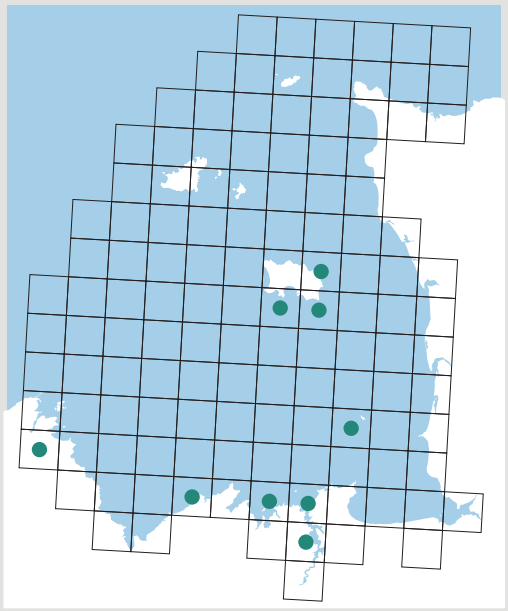
Tethyspira spinosa



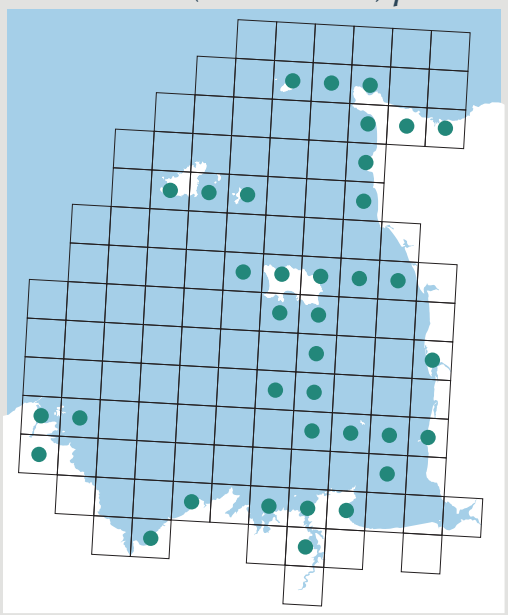
Ciocalypta penicillus



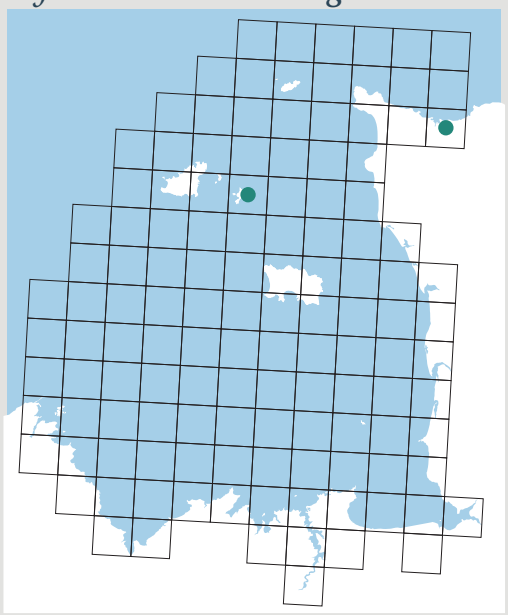
Halichondria (Halichondria) bowerbanki



Halichondria (Halichondria) panicea



Hymeniacidon kitchingi



Dictyonella incisa (Schmidt, 1880)

Porifera, Demospongiæ, Dictyonellidæ

C'est une éponge méridionale se développant en Méditerranée et en Atlantique, des îles du Cap-Vert aux Açores. Elle a été collectée en plongée à Sercq par Goodwin & Picton (2012), étendant ainsi considérablement vers le nord l'aire de répartition connue de l'espèce.

Tethyspira spinosa (Bowerbank, 1874) (ZB)

Porifera, Demospongiæ, Dictyonellidæ

C'est une espèce méditerranéeo-lusitanienne atteignant, en limite nord, les côtes nord-ouest des îles Britanniques. Elle se développe sur les rochers exposés circalittoraux jusqu'à des profondeurs de –60 m. Dans le Golfe, elle est principalement présente dans sa partie nord-orientale, au nord de Jersey et à l'est de Guernesey, sur les cailloutis circalittoraux et parfois sur les fonds rocheux du bas de l'infralittoral. Ailleurs, c'est une espèce rare draguée en baie de Cancale (Topsent, 1932) et dans le secteur Bréhat par Cabioch et Retière, et collectée en plongée en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et à Chausey (Basuyaux *et al.,* 2012).

Ciocalypta penicillus Bowerbank, 1862 (ZN)

Porifera, Demospongiæ, Halichondriidæ

Présente en Méditerranée, cette éponge est répartie en Atlantique du Cap-Vert à l'Écosse. Elle se rencontre dans des eaux claires, la base enterrée dans le sable propre ou le gravier. Elle est largement répartie dans le Golfe sur les cailloutis circalittoraux ou sur les roches infralittorales plus ou moins ensablées accessibles en plongée.

Halichondria (Halichondria) bowerbanki Burton, 1930

Porifera, Demospongiæ, Halichondriidæ

Cette espèce est largement répartie sur les côtes européennes, du Cap-Vert et de la Méditerranée au nord de la Norvège. Elle a été introduite sur les côtes Atlantiques américaines. C'est une éponge euryhaline et tolérante à l'envasement qui atteint son développement maximal en zone subtidale dans les ports et les estuaires. Elle est très localisée à quelques zones littorales dans le Golfe : estuaire du Trieux, port d'Erquy, bassin maritime de la Rance (où elle était extrêmement abondante au début des années 1980 et reste actuellement très présente), baie de Saint-Malo, Chausey et plusieurs points sur le littoral jersiais.

Halichondria (Halichondria) panicea (Pallas, 1766) (ZN)

Porifera, Demospongiæ, Halichondriidæ

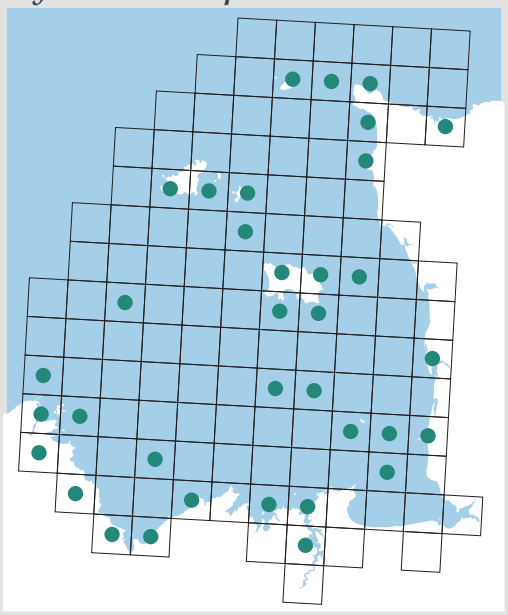
Cette éponge très polymorphe est largement répartie sur les côtes européennes, de la Méditerranée et des Açores à l'océan Arctique, et est également présente sur les côtes orientales du Canada. Cette espèce opportuniste est distribuée de l'estran au circalittoral sur une très grande variété de supports incluant les carapaces de crabes. Elle se développe massivement dans les eaux claires et agitées, mais elle est également fréquente dans les rias et les ports. Dans le Golfe, elle a été notée sur l'ensemble des fonds durs infralittoraux où elle est très abondante. Les quelques absences représentent plutôt des lacunes de prospection ou des oublis dans la prise de notes pour une espèce sans doute trop banale.

Hymeniacidon kitchingi (Burton, 1935)

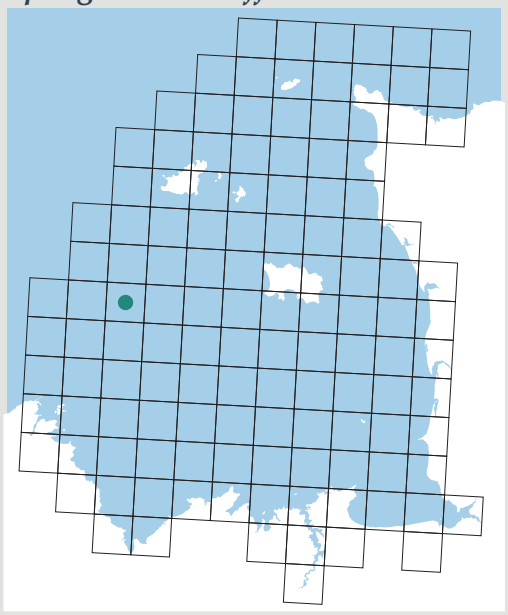
Porifera, Demospongiæ, Halichondriidæ

Cette espèce n'est actuellement connue que des îles Britanniques (Shetland, ouest de l'Écosse et Irlande) où elle se développe en infralittoral sur les roches et divers épibiontes dans des sites abrités de l'action des vagues, mais présentant des courants modérés. Ce n'est que récemment que sa présence a été mise en évidence dans notre dition, à Serq (Goodwin & Picton, 2012) et en rade de Cherbourg (Basuyaux *et al.,* 2012).

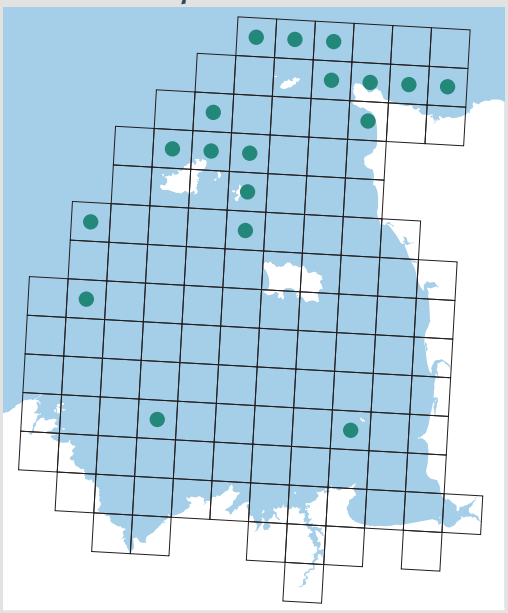
Hymeniacidon perlevis



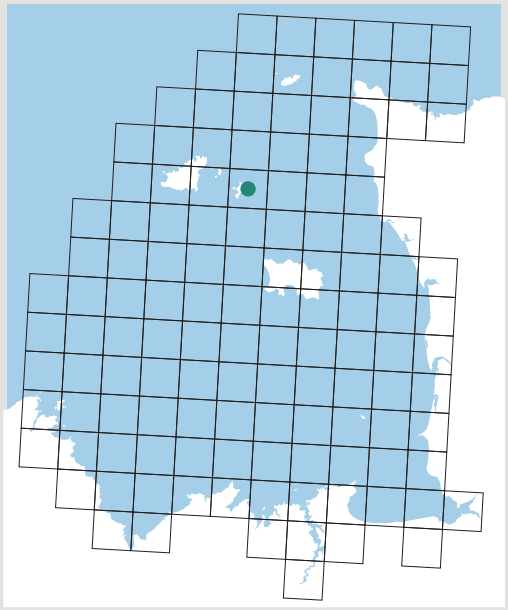
Spongosorites difficilis



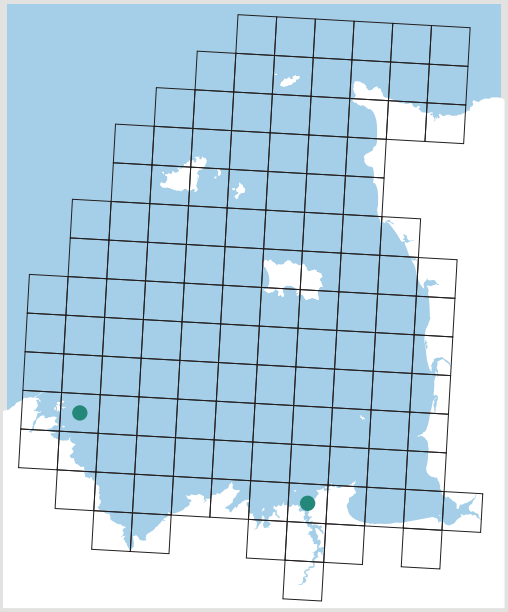
Halicnemia patera



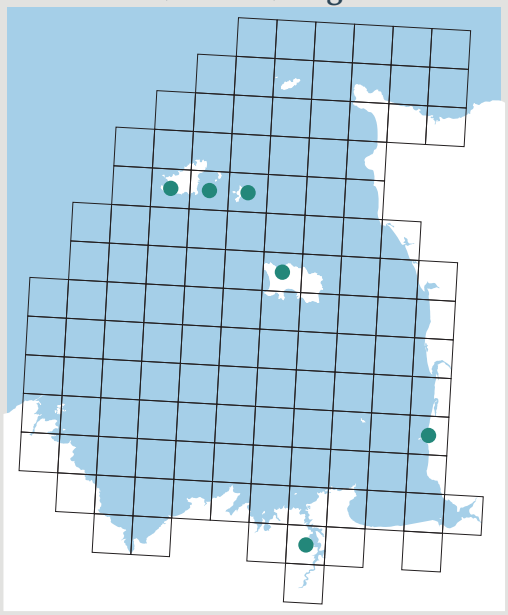
Halicnemia verticillata



Chalinula limbata



Haliclona (Gellius) angulata



Hymeniacidon perlevis (Montagu, 1814)
Porifera, Demospongiæ, Halichondriidæ

Cette éponge est présente en Méditerranée occidentale et en Atlantique, au nord jusqu'au Svalbard. C'est une espèce commune de l'estran et de l'infralittoral non découvrant se développant sur une grande variété de substrat, de la roche aux carapaces de crabes en passant par divers épibiontes fixés sur la roche. Elle est omniprésente sur les roches infralittorales du Golfe, y compris sur les roches isolées loin de la côte (Grand Léjon, Roches-Douvres, Minquiers).

Spongosorites difficilis (Lundbeck, 1902)
Porifera, Demospongiæ, Halichondriida

Cette éponge d'eaux profondes est de couleur grise, virant au violet ou au noir lorsqu'elle est sortie de l'eau. Elle est rarement collectée et les connaissances la concernant sont très lacunaires. Elle a été signalée par –1000 m au sud-ouest de l'Irlande, en eau profonde devant les côtes de Norvège et au large de Roscoff par –75 m (Cabioch, 1968). Elle a été draguée par Cabioch et Retière sur un fond de blocs près des Roches-Douvres par environ –60 m.

Halicnemia patera Bowerbank, 1864 (ZB)
Porifera, Demospongiæ, Heteroxyidæ

Cette éponge forme de fines croutes très discrètes sur les surfaces rocheuses à des profondeurs très variables. Elle est peu signalée, les observations étant limitées à la Bretagne et aux îles Britanniques. Dans le Golfe, elle a été draguée par Cabioch et Retière sur les roches et cailloutis sur la frange extérieure du Golfe, avec une abondance plus marquée au nord-est de Guernesey et à l'extrémité nord-ouest du Cotentin. Elle a également été collectée en plongée sur la roche infralittorale à Serq et Chausey (Goodwin & Picton, 2012, Basuyaux *et al.,* 2012).

Halicnemia verticillata (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Heteroxyidæ

Cette éponge a été collectée sur des galets entre –50 et –1000 m, entre Roscoff et les côtes norvégiennes, en passant par les Shetland, les Orcades et les îles Féroé. Elle a été collectée à Sercq par Goodwin & Picton (2012).

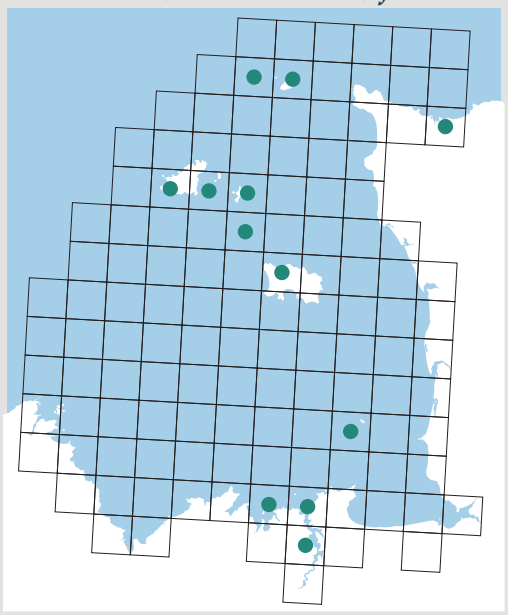
Chalinula limbata (Montagu, 1814) (ZN)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Cette éponge a une répartition essentiellement méridionale, des îles du Cap-Vert et de la Méditerranée orientale au sud-ouest des îles Britanniques. Il existe deux signalements dans le Golfe : à Saint-Malo (Bertrand, 1943, collections de la Station marine de Dinard) et Bréhat (Derrien-Courtel, 2002).

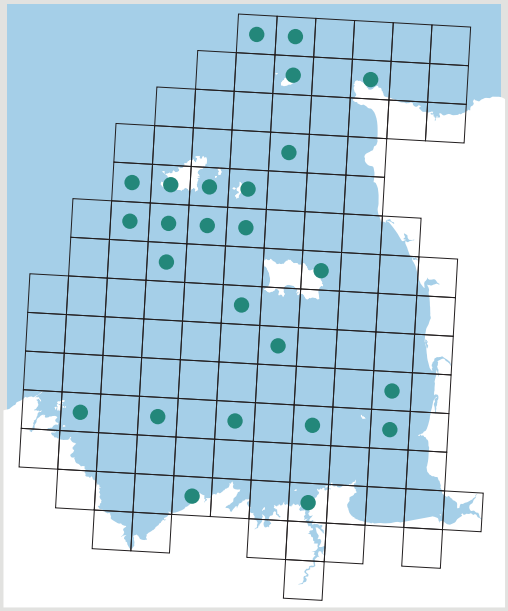
Haliclona (Gellius) angulata (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Cette éponge, décrite de Guernesey, est une espèce méridionale distribuée de la Méditerranée et du Cap-Vert à la pointe sud-ouest des îles Britanniques. Elle coloniserait de préférence les roches exposées. Elle semble rare dans le Golfe, où elle a été collectée sur les roches infralittorales, aussi bien à la drague qu'en plongée, à Guernesey, à Jersey, à Granville et en Rance maritime.

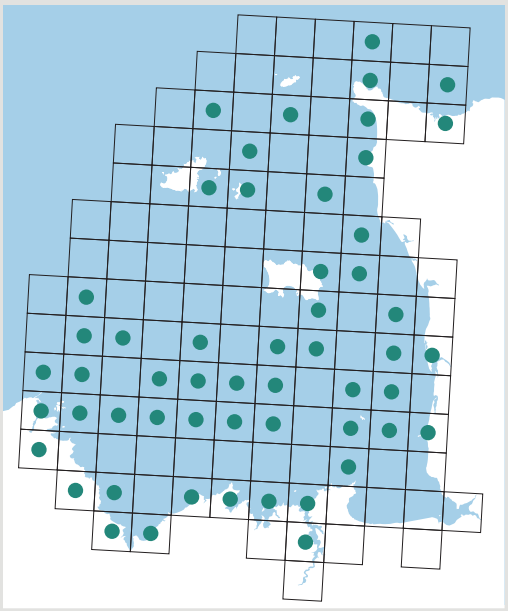
Haliclona (Halichoclona) fistulosa



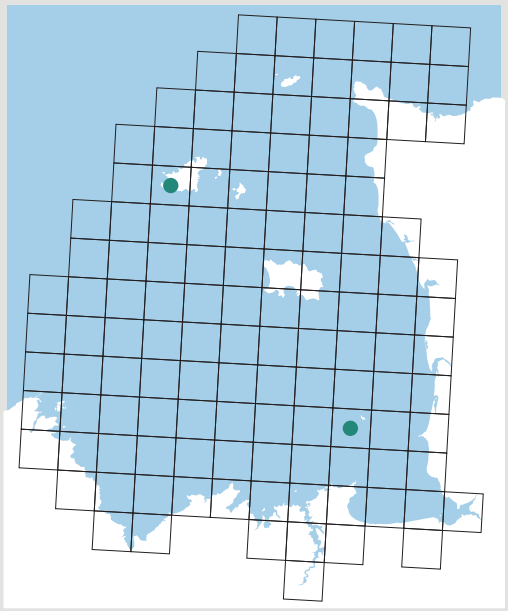
Haliclona (Haliclona) oculata



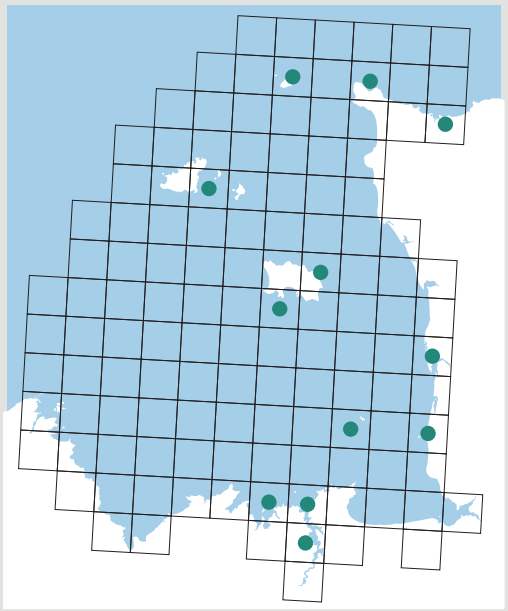
Haliclona (Haliclona) simulans



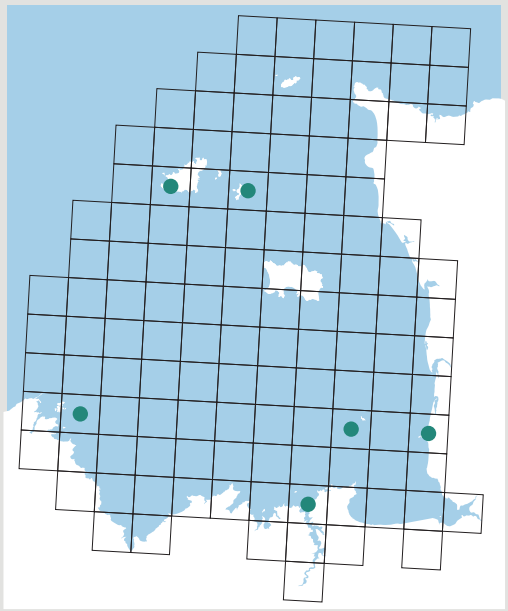
Haliclona (Haliclona) urceolus



Haliclona (Reniera) cinerea



Haliclona (Rhizoniera) indistincta



Haliclona (Halichoclona) fistulosa (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Certains spécimens ayant servi à décrire cette éponge ont été collectés à Guernesey. Elle est répartie des Açores et de la Méditerranée aux nord des îles Britanniques. Elle se développe dans les zones modérément exposées et souvent ensablées depuis l'infralittoral jusqu'à –500 m. Elle est irrégulièrement répartie dans le Golfe avec un noyau de population en Rance et baie de Saint-Malo et un autre dans les îles Anglo-Normandes (nord de Jersey, Sercq, Guernesey et Aurigny). Elle a, par ailleurs, été signalée à Chausey et dans la rade de Cherbourg.

Haliclona (Haliclona) oculata (Linnæus, 1759)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Haliclona oculata est une éponge à répartition boréo-arctique, atteignant sa limite sud en Manche occidentale. Elle se trouve aussi bien sur les parois rocheuses exposées que dans les secteurs plus abrités mais soumis à de notables courants, y compris en estuaire. Cette espèce est largement répartie dans le Golfe, en particulier sur les fonds de cailloutis au sud de Guernesey, mais elle a aussi été trouvée en plongée sur des fonds rocheux infralittoraux et même en bas d'estran à Guernesey et dans la région malouine.

Haliclona (Haliclona) simulans (Johnston, 1842)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Cette éponge est une espèce méridionale répartie de la Méditerranée orientale et du Cap-Vert jusqu'au sud-ouest des îles Britanniques. Elle se concentre dans les microhabitats abrités au sein de sites pouvant être très exposés, dans les crevasses ou les grottes abritées, mais aussi sous les blocs rocheux. Elle est très répandue dans le Golfe, aussi bien sur les roches infralittorales que sur les cailloutis circalittoraux. Elle est toutefois absente de la périphérie extérieure et atteint son maximum de fréquence au sud-ouest et à l'est de Jersey.

Haliclona (Haliclona) urceolus (Rathke & Vahl, 1806)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Cette éponge polymorphe a une très large répartition allant de la Méditerranée occidentale au Svalbard et à l'est du Groenland. Elle se fixe sur une grande variété de supports (roche, coquilles, épaves), de préférence sur des parois verticales. Elle semble très rare dans le Golfe, où elle n'a été collectée que deux fois, en 1865 à Guernesey (Bowerbank, 1882) et en 2011 à Chausey (Basuyaux *et al.,* 2012).

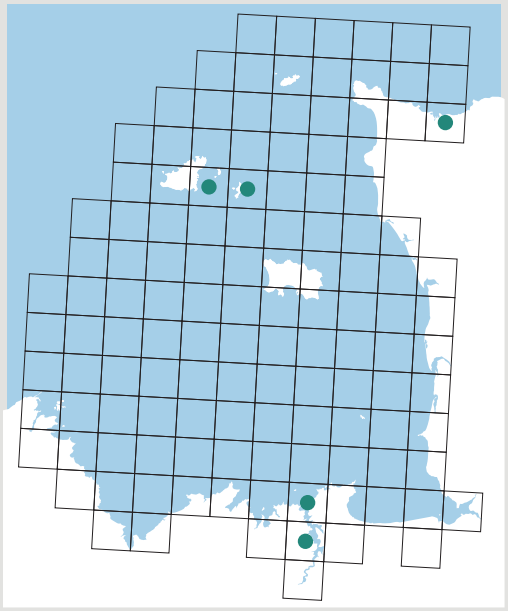
Haliclona (Reniera) cinerea (Grant, 1826)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Répartie de la Méditerranée et des Açores aux Shetland cette éponge se rencontre majoritairement sur les fonds rocheux de –10 à –30 m, modérément exposés ou soumis à des courants de marée modérés. Elle est aussi présente sous des pierres en zone intertidale. Elle est sporadiquement distribuée dans la moitié orientale du Golfe, où elle se rencontre en bas de l'estran et en zone subtidale par très petits fonds.

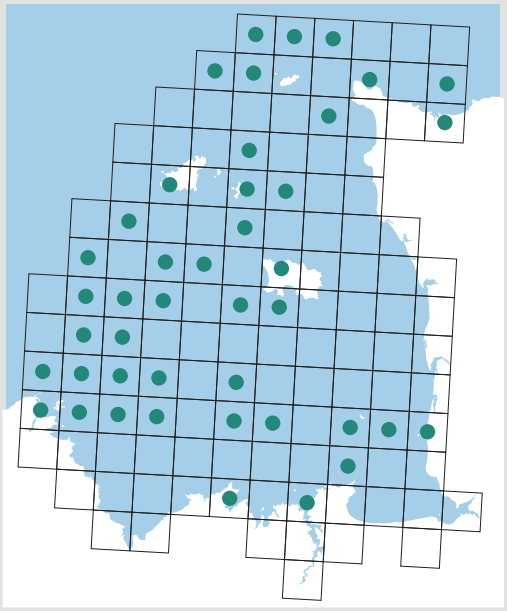
Haliclona (Rhizoniera) indistincta (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Décrite à partir de spécimens collectés à Guernesey, cette espèce méridionale se distribue de la Méditerranée orientale et des Açores jusqu'aux Orcades. Elle se trouve principalement sur la face inférieure des blocs rocheux intertidaux. Elle est peu fréquente dans le Golfe, où les données sont anciennes (Bowerbank, 1866 ; Gadeau de Kerville, 1894) sauf les observations en plongée sur des roches infralittorales en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

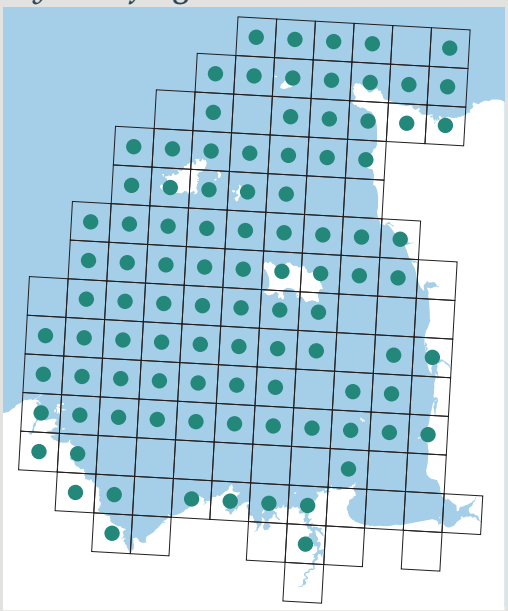
Haliclona (Rhizoniera) rosea



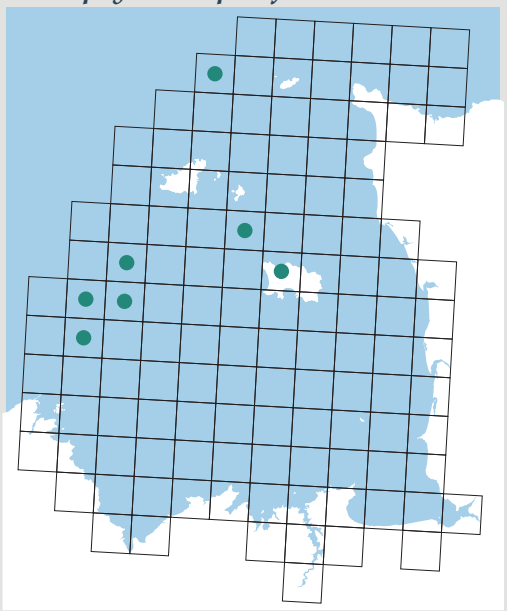
Haliclona (Rhizoniera) viscosa



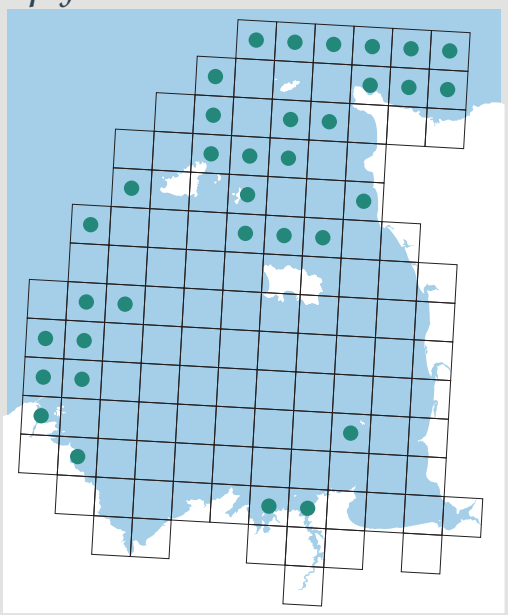
Dysidea fragilis



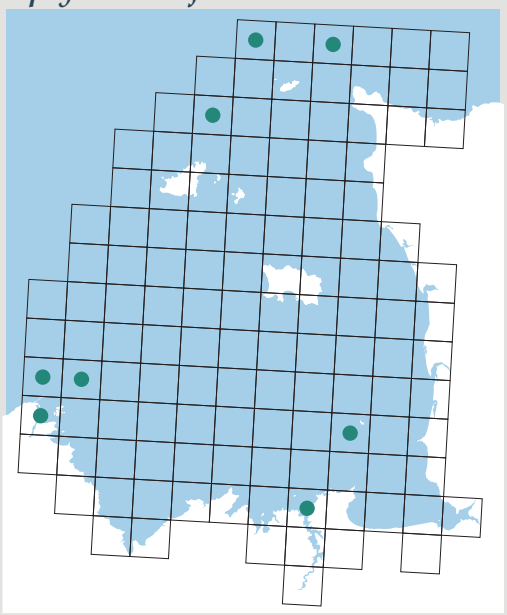
Pleraplysilla spinifera



Aplysilla rosea



Aplysilla sulfurea



Haliclona (Rhizoniera) rosea (Bowerbank, 1866)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Cette espèce a une répartition boréo-arctique atteignant sa limite sud en Manche occidentale. Elle se rencontre sous les pierres dans la zone intertidale et a été observée en subtidal jusqu'à –100 m. Elle est très localisée dans notre dition : Guernesey et grottes du Gouliot à Sercq (Ansted & Latham, 1862 ; Bowerbank, 1862 et 1868), Cherbourg (Topsent, 1887), Rance maritime (Fischer, 1929 ; Topsent, 1932). Aucune donnée récente n'est venue confirmer le maintien de cette espèce à affinités d'eau froide dans le Golfe.

Haliclona (Rhizoniera) viscosa (Topsent, 1888)
Porifera, Demospongiæ, Chalinidæ

Cette éponge à la coloration le plus souvent rose ou pourpre, est largement répartie de la Méditerranée aux îles Shetland. Elle se développe depuis l'intertidal jusqu'à –50 m sur les roches baignées par des eaux claires et soumises à de forts courants. Elle a été largement draguée par Cabioch et Retière sur les fonds de roches et de cailloutis du Golfe, principalement dans sa moitié occidentale. Elle est plus ponctuellement observée en plongée sur les roches infralittorales dans l'archipel de Bréhat, en baie de Saint-Malo, à Chausey dans le nord du Cotentin et dans les îles Anglo-Normandes.

Dysidea fragilis (Montagu, 1814) (ZN)
Porifera, Demospongiæ, Dysideidæ

Largement répartie de la Méditerranée orientale et de Madère jusqu'à la mer Blanche, cette éponge se fixe sur un grand nombre de supports (roche, graviers, coquilles…), tant en intertidal qu'en subtidal jusqu'au circalittoral. C'est l'éponge la plus fréquemment rencontrée et la plus largement répandue dans le Golfe, aussi bien sur les fonds circalittoraux de roche et de cailloutis que sur les roches infralittorales. Elle évite la baie du Mont-Saint-Michel et ses alentours, peut être à cause des conditions de turbidité, et a été peu rapportée des fonds subtidaux de la baie de Saint-Brieuc où les supports favorables manquent.

Pleraplysilla spinifera (Schulze, 1879)
Porifera, Demospongiæ, Dysideidæ

Cette éponge aux formes et aux couleurs variables est présente en Méditerranée, sur les côtes françaises de l'Atlantique de la Manche et en mer du Nord autour de Helgoland. Elle se développe sur la roche nue subtidale jusqu'à –50 m. Les spécimens du Golfe étaient rapportés à *Pleraplysilla minchini* Topsent, 1905, car uniquement représentés par des spécimens encroûtants alors que *P. spinifera* présente des formes plus massives (Cabioch, 1968). Actuellement, *P. minchini* est considérée comme une simple forme de *P. spinifera*. Elle a été draguée en quelques endroits des fonds de roche et de cailloutis du Golfe par Cabioch et Retière, en particulier autour des Roches-Douvres et entre Jersey et Guernesey.

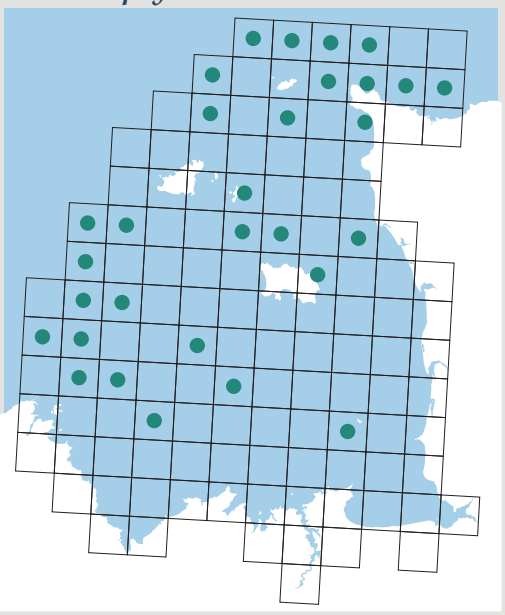
Aplysilla rosea (Barrois, 1876) (ZN)
Porifera, Demospongiæ, Darwinellidæ

Cette éponge encroûtante de couleur rouge incarnat vit sous les pierres de l'estran et sur les pierres en zone subtidale jusqu'à –640 m, entre la Méditerranée orientale et la mer du Nord. Elle est largement répartie sur les fonds de roche et de cailloutis en périphérie du Golfe, avec quelques station isolées détectées en 1947 à Chausey (Pérès, notes de terrain inédites) et en baie de Saint-Malo (Lévi & Pérès, notes de terrain inédites).

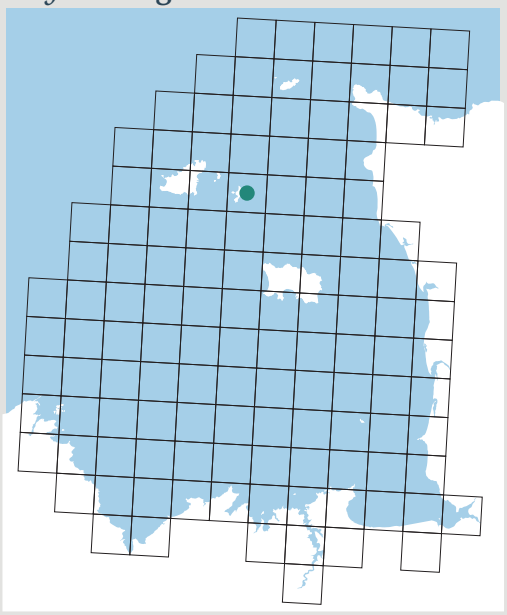
Aplysilla sulfurea Schulze, 1879 (ZB)
Porifera, Demospongiæ, Darwinellidæ

Cette éponge encroûtante de couleur jaune soufre vit sous les pierres de l'estran et sur les pierres en zone subtidale jusqu'à –320 m, entre la Méditerranée orientale et la mer du Nord (Moss & Picton *in* http://www.habitas.org.uk). Elle est beaucoup plus rare que l'espèce précédente : elle n'est fréquente que dans la région de Bréhat-Paimpol et dans l'extrême nord du Golfe. Il existe une donnée à Chausey (Pérès, notes de terrain inédites) et quelques données en Rance maritime (Topsent, 1932 et Pérès, notes de terrain inédites).

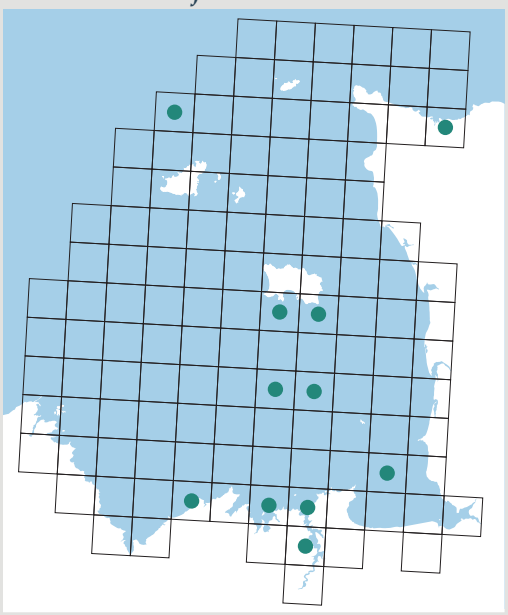
Chelonaplysilla noevus



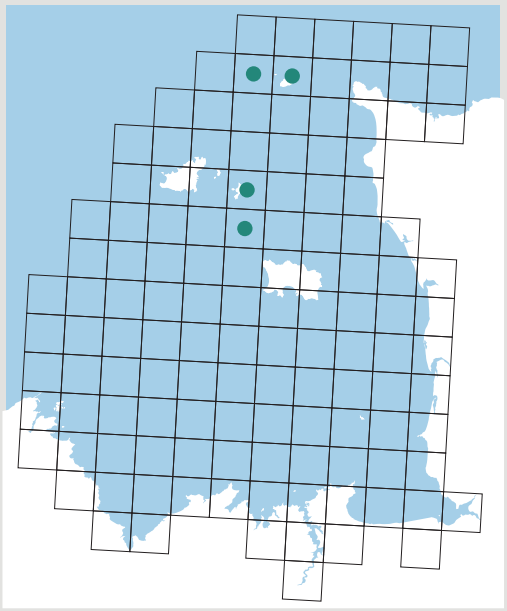
Thymosia guernei



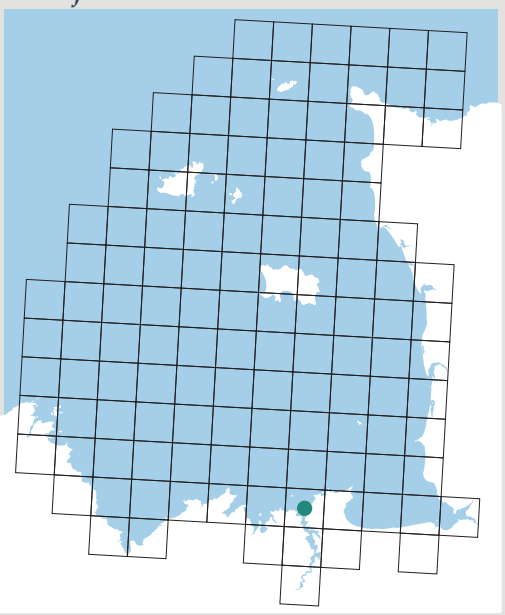
Halisarca dujardinii



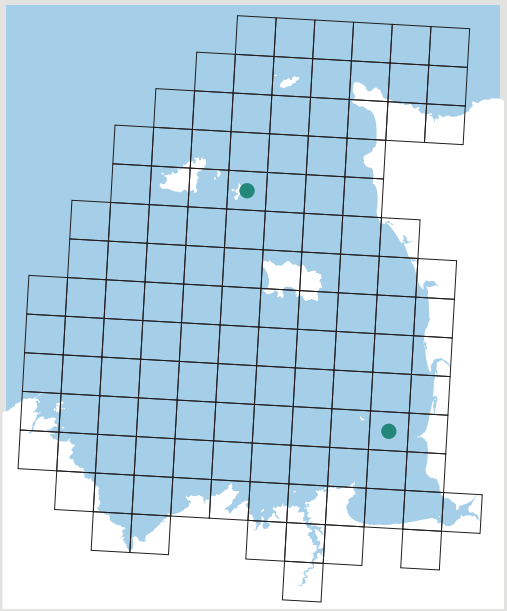
Hexadella racovitzai



Borojevia cerebrum



Clathrina clathrus



Chelonaplysilla noevus (Carter, 1876)

Porifera, Demospongiæ, Darwinellidæ

Cette éponge méridionale, d'une couleur violet foncé, se distribue de la Méditerranée occidentale et du Cap-Vert à l'Irlande. C'est une espèce considérée comme rare en Europe occidentale où elle se rencontre sur les rochers subtidaux entre –15 et –115 m (Morrow *et al., in* http://www.habitas.org.uk/). Elle est bien répandue dans le Golfe sur les fonds de roches et de cailloutis du large, mais elle semble absente de son extrémité sud-ouest, à l'exception d'une donnée récente collectée en plongée à Chausey (Basuyaux *et al.,* 2012).

Thymosia guernei Topsent, 1895 (ZB, ZN)

Porifera, Demospongiæ, Chondrillidæ

Cette éponge se présente aussi bien sous la forme de fins encroûtements que de formes massives et lobées pouvant atteindre 60 cm de diamètre. Elle est signalée des Açores et des parages du détroit de Gibraltar jusqu'à Concarneau ainsi qu'en Cornouailles britanniques et sur les côtes occidentales de l'Irlande. Principalement distribuée dans les fissures rocheuses et dans les zones bien exposées entre –15 et –25 m, elle se trouve également parfois sur la roche en bas de la zone intertidale. Elle a récemment été collectée en plongée à Sercq (Goodwin & Picton, 2012).

Halisarca dujardinii Johnston, 1842 (ZB)

Porifera, Demospongiæ, Halisarcidæ

Cette éponge de petite taille (maximum de 5 cm) a une large répartition en Méditerranée dans le nord-est Atlantique depuis le Sénégal jusqu'à la mer de Barents. Elle a également été signalée en mer de Béring et près de Terre-Neuve. Elle a été introduite en Australie. Elle se développe sur des petites pierres ou des coquilles vides, sur la carapace des crabes et à la base des gorgones, principalement entre –10 et –50 m, parfois jusqu'à –300 m. Elle est rare dans le Golfe, où elle a été draguée en deux stations au nord de Guernesey, à Erquy, en baie du Mont-Saint-Michel et en Rance maritime. Elle a été observée en plongée en baie de Saint-Malo mais elle a aussi été fréquemment collectée à pied en bas d'estran à Jersey, aux Minquiers, à Saint-Jacut et en baie de Saint-Malo.

Hexadella racovitzai Topsent, 1896

Porifera, Demospongiæ, Ianthellidæ

Cette éponge encroûtante de couleur rose a une répartition méditerranéo-lusitanienne et atteint sa limite nord en Manche occidentale à Roscoff. Elle se développe sur les roches et les galets entre –9 et -85 m. Dans le Golfe, sa présence a été récemment mise en évidence grâce au programme de surveillance en plongée SeaSearch mis en œuvre dans les îles Anglo-Normandes (Wood, 2008 et 2010 ; Sharrock, 2010).

Borojevia cerebrum (Hæckel, 1872) (ZB)

Porifera, Calcarea, Clathinidæ

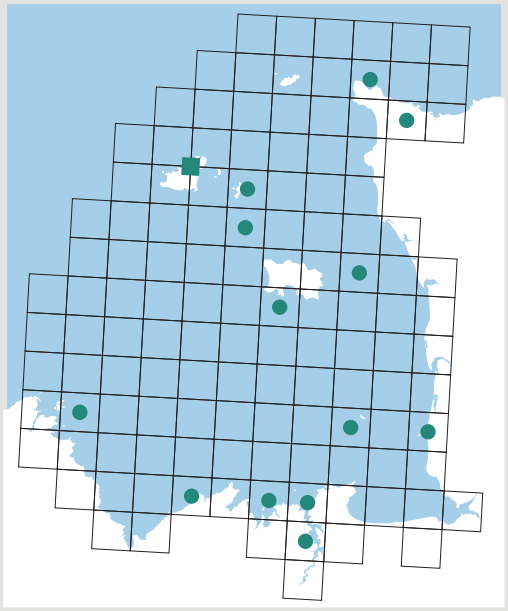
Cette éponge calcaire, auparavant rattachée au genre *Clathrina*, est une espèce méditerranéo-lusitanienne dont la présence est signalée à Roscoff où elle est rare sur les fonds à laminaires (Borojevic *et al.,* 1968). Dans le Golfe, elle a été collectée en plongée dans la baie de Saint-Malo en deux stations où elle est abondante (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Clathrina clathrus (Schmidt, 1864)

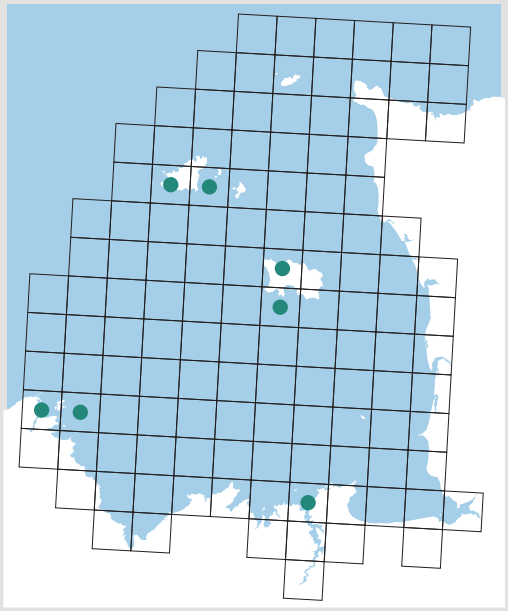
Porifera, Calcarea, Clathinidæ

Cette éponge calcaire encroûtante, de couleur jaune vif, est une espèce méditerranéo-lusitanienne qui atteint sa limite nord dans les îles Britanniques. Elle se rencontre sur les substrats durs de la zone des laminaires jusqu'à des profondeurs de –50 m. Elle n'a été signalée dans le Golfe que très récemment à Sercq (Wood, 2008) et à Chausey (Sichel, 2013).

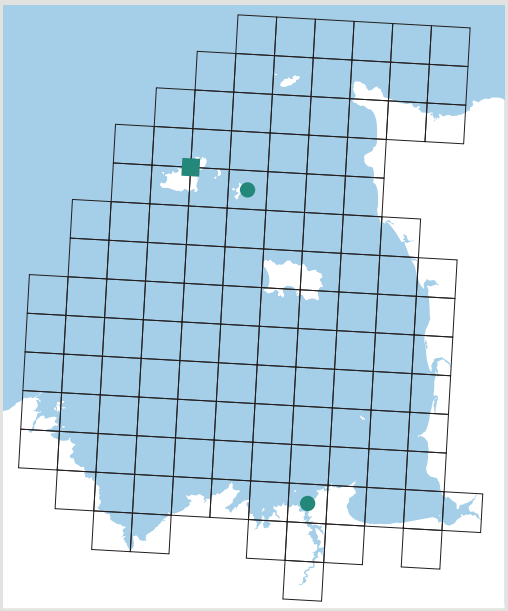
Clathrina coriacea



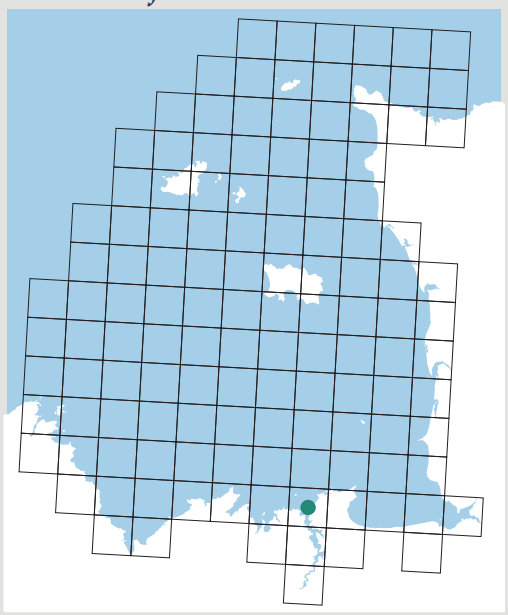
Clathrina lacunosa



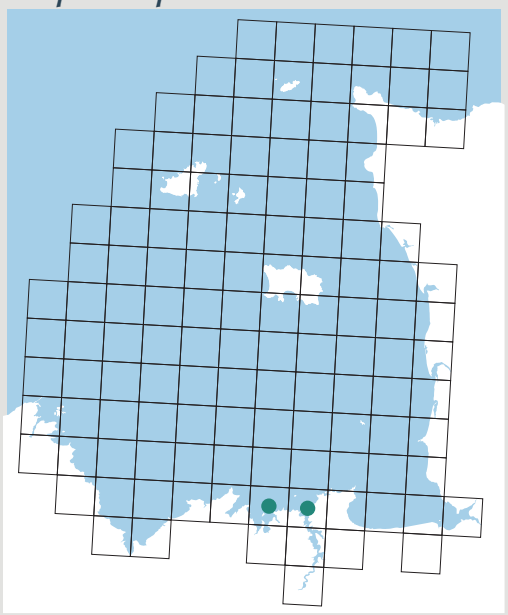
Ascandra contorta



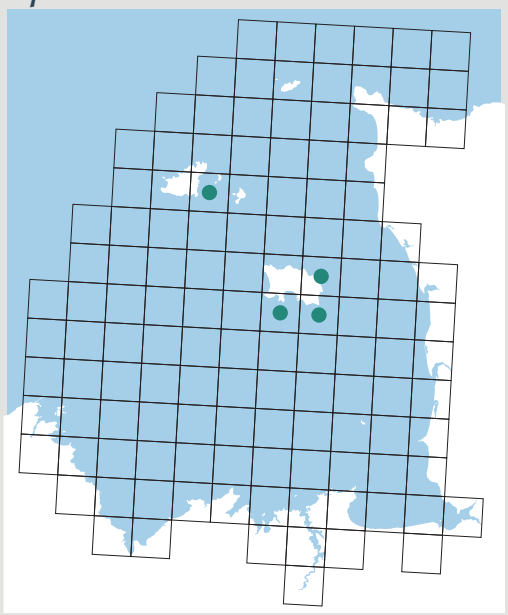
Ascandra falcata



Amphiute paulini



Aphroceras ensata



Clathrina coriacea (Montagu, 1814)

Porifera, Calcarea, Clathinidæ

Cette éponge représente sans doute un agrégat d'espèces encore mal différenciées. Elle est considérée comme largement répartie en Europe, de la Méditerranée et des Açores au nord de la Norvège. Elle se développe sur les roches et sous les rochers, souvent en association avec l'ascidie *Dendrodoa grossularia* depuis la zone intertidale jusqu'à –650 m. Elle a une large répartition dans le Golfe sur les roches infralittorales. Les nombreuses lacunes représentent plutôt des défauts de prospection qu'une éventuelle rareté.

Clathrina lacunosa (Johnston, 1842) (ZB)

Porifera, Calcarea, Clathinidæ

Cette éponge se présente sous la forme d'une petite outre pédonculée. Elle est largement répartie de la Méditerranée à l'océan Arctique où elle se développe sur les parois verticales, mais aussi sur des coquilles de bivalves dans les milieux abrités, du bas de l'estran jusqu'à –200 m. Elle semble très localisée dans le Golfe mais sa petite taille la rend souvent difficile à détecter. Elle est signalée sur les roches infralittorales à Bréhat (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001, Derrien-Courtel 2004), en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997), à Jersey (SeaSearch 2013 *fide* Chambers) et à Guernesey (Koehler, 1885 ; Sharp, 1918).

Ascandra contorta (Bowerbank, 1866)

Porifera, Calcarea, Leucaltidæ

Cette éponge méditerranéo-lusitanienne atteindrait sa limite nord à Roscoff où elle est rare sous les pierres en bas d'estran et assez commune sur les fonds durs et les parois rocheuses entre –10 et –30 m en baie de Morlaix (Borojevic *et al.,* 1968). Elle a été décrite à partir de spécimens de Guernesey et Sercq. Les données collectées dans le Golfe sont toutes anciennes et très localisées : Guernesey (Bowerbank, 1866 et 1882), grottes du Gouliot à Sercq (Bowerbank, 1866 et 1882 ; Koehler ,1884 et Bertand, 1939 *in* collection de la Station marine de Dinard) et Saint-Énogat/Dinard (Johannes, 1943 *in* collection de la Station marine de Dinard).

Ascandra falcata Hæckel, 1872 (ZB)

Porifera, Calcarea, Leucaltidæ

Cette éponge méditerranéo-lusitanienne atteindrait sa limite nord à Roscoff où elle est rare en bas d'estran et commune sur les parois rocheuses et fonds durs jusqu'à –40 m (Borojevic *et al.,* 1968). Elle n'a été signalée qu'à une seule reprise en baie de Saint-Malo, au récif de la Saint-Servantine où elle est commune (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Amphiute paulini Hanitsch, 1894 (ZB)

Porifera, Calcarea, Grantiidæ

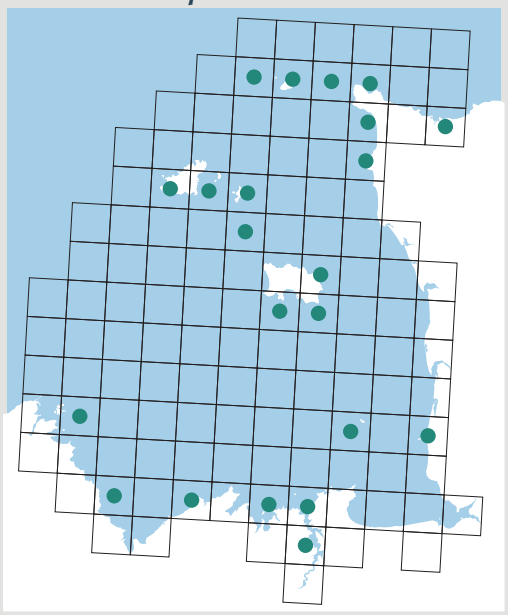
Cette espèce méridionale est signalée de l'Espagne, du Portugal et des côtes ouest de la France. Elle se développe sur les parois rocheuses verticales en zone non découvrante. Elle est commune sous les surplombs et sur les parois rocheuses aux endroits envasés de la baie de Morlaix (Borojevic *et al.,* 1968). Elle a été collectée sur la roche infralittorale en plusieurs points de la baie de Saint-Malo par Girard-Descatoire *et al.* (1997).

Aphroceras ensata (Bowerbank, 1858) (ZB)

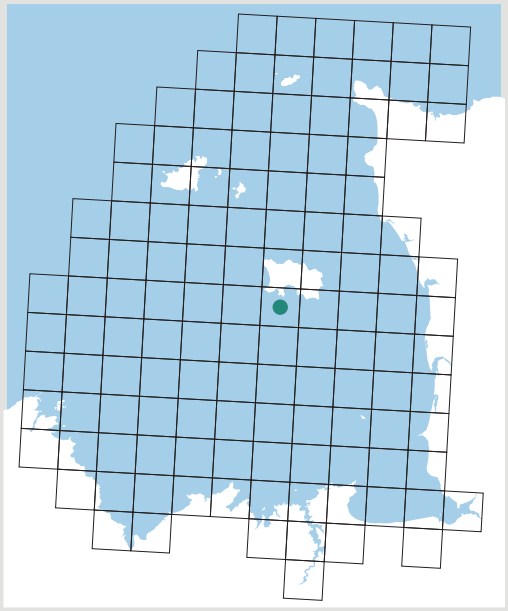
Porifera, Calcarea, Grantiidæ

Cette éponge calcaire de forme tubulaire est connue de Norvège, des îles Britanniques et de Roscoff. Elle se développe en bas de l'estran dans les anfractuosités rocheuses et sur les roches non découvrantes. Signalée à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle à Guernesey (Bowerbank, 1866 ; Koehler, 1885 ; Sharp, 1918), cette espèce a été observée récemment à Jersey en 2011 et 2013 (Chambers, données inédites).

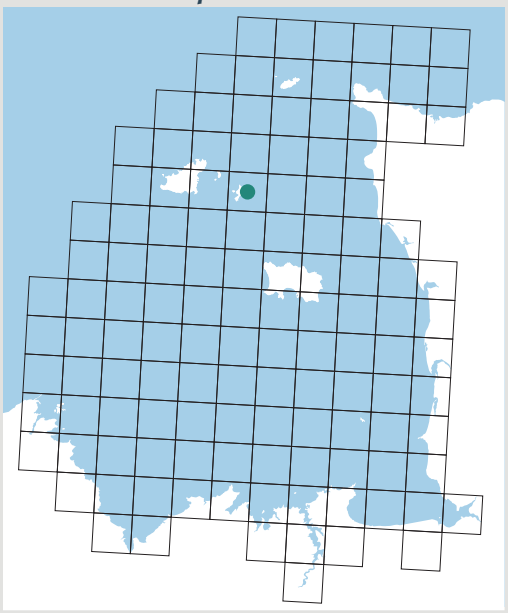
Grantia compressa



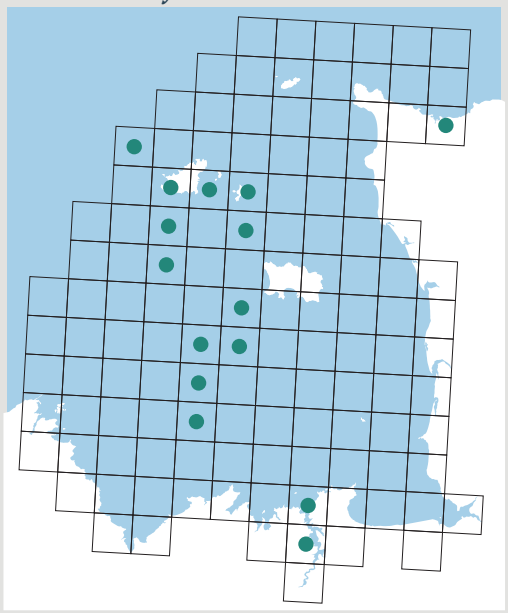
Leucandra ananas



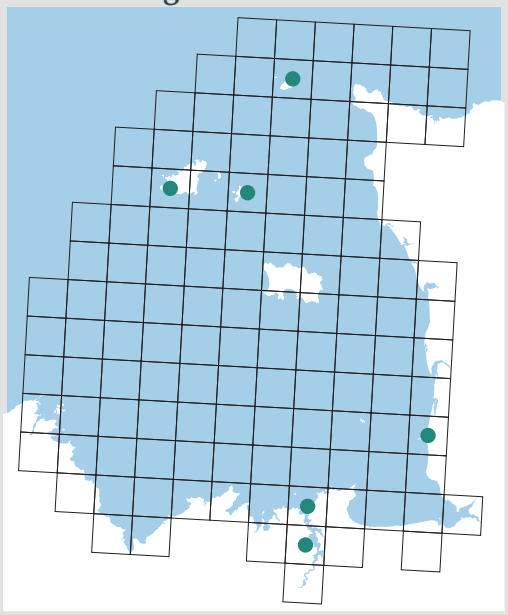
Leucandra aspera



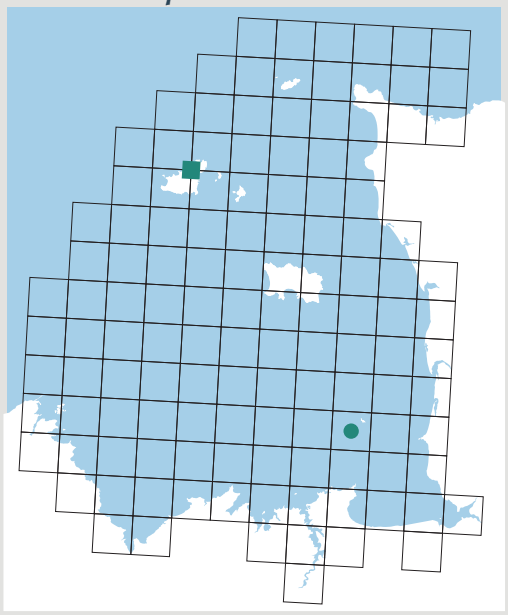
Leucandra fistulosa



Leucandra gossei



Leucandra pumila



Grantia compressa (Fabricius, 1780)
Porifera, Calcarea, Grantiidæ

Cette espèce a une répartition nordique depuis l'océan Arctique jusqu'à la Manche occidentale. Elle est commune autour des îles Britanniques. Elle est principalement rencontrée sur l'estran et l'infralittoral peu profond où elle se développe sous les surplombs rocheux. Elle est largement répartie sur les fonds rocheux infralittoraux du Golfe entre Saint-Quay-Portieux et Cherbourg, en incluant Jersey et Sercq. Elle semble absente de la région de Paimpol-Bréhat ainsi que de l'île de Guernesey

Leucandra ananas (Montagu, 1814)
Porifera, Calcarea, Grantiidæ

Cette éponge calcaire en forme d'outre est couverte de villosités caractéristiques. Elle a une répartition boréale, de la Norvège aux îles Britanniques et se développe entre –6 et –120 m sur les pierres et les hydraires, en général en milieu vaseux. Elle a été collectée en 2011 sur les pontons d'un port de plaisance à Jersey (Chambers, donnée inédite).

Leucandra aspera (Schmidt, 1862) (ZB)
Porifera, Calcarea, Grantiidæ

La répartition de cette éponge au tégument très épineux est large, de la Méditerranée occidentale et du golfe de Guinée au sud de la Norvège. Elle se développe dans les crevasses rocheuses du bas de l'estran et de l'infralittoral non découvrant. Elle a été récemment collectée à Sercq (Goodwin & Picton, 2012).

Leucandra fistulosa (Johnston, 1842) (ZB)
Porifera, Calcarea, Grantiidæ

Cette éponge forme des tubes allongés à la surface épineuse ou verruqueuse. Elle a une distribution boréale, de la Norvège à la Manche occidentale, et se développe dans les eaux peu profondes, jusqu'à –180 m. Dans le Golfe, elle a été draguée par Cabioch et Retière sur les fonds de cailloutis autour de Guernesey et au sud-ouest de Jersey. Elle a été également collectée en 1943 en dragage en Rance maritime et prélevée en 1941 sur une bouée amarrée devant Saint-Servan (Bertrand, collections du laboratoire maritime de Dinard).

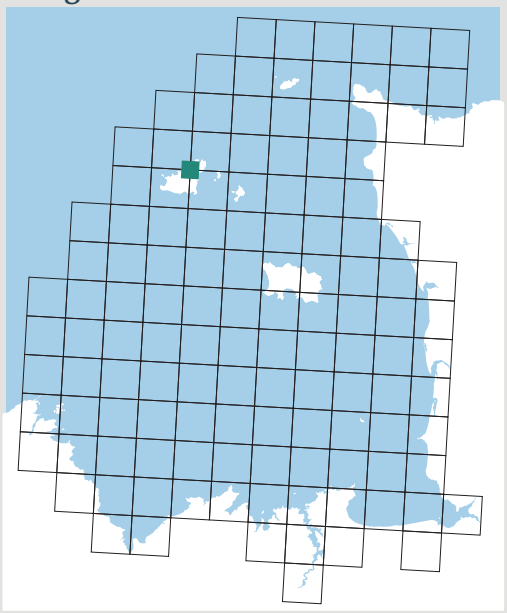
Leucandra gossei (Bowerbank, 1862)
Porifera, Calcarea, Grantiidæ

Cette espèce a une forme massive avec une surface d'apparence lisse. C'est une espèce méditerranéo-lusitanienne atteignant sa limite nord de distribution à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre. Elle se rencontre principalement en infralittoral dans les secteurs d'eau peu turbide et ne semble pas commune. Elle est irrégulièrement notée dans le Golfe : Guernesey, Sercq et Aurigny (Bowerbank, 1866 et 1882 ; Koehler, 1885 ; Bréhaut, 1972 ; Wood, 2008 et 2010), Rance maritime et baie de Saint-Malo (Fischer, 1929 ; Topsent, 1932 ; Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et Granville (Basuyaux *et al.,* 2012).

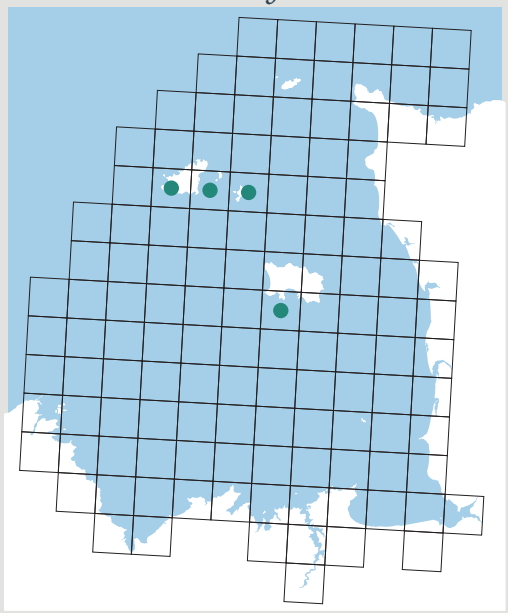
Leucandra pumila (Bowerbank, 1866)
Porifera, Calcarea, Grantiidæ

Cette éponge, décrite à Guernesey, se présente sous la forme de tubes fins calcaires, à la surface d'apparence lisse. C'est une espèce méridionale atteignant sa limite nord de répartition en Manche occidentale. On peut la trouver sous les blocs rocheux en intertidal et elle peut être très commune sur les roches infralittorales non découvrantes jusqu'à –12 m. Outre les quatre spécimens dragués en 1866 à Guernesey par Norman et qui ont servi à la description de l'espèce par Bowerbank (1866), elle a été collectée dans le Saccaviron à Chausey le 18/08/1947 (Pérès, notes de terrain inédites).

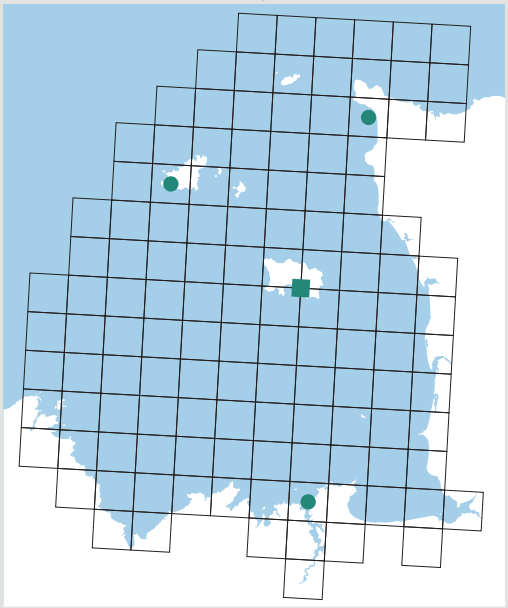
Ute glabra



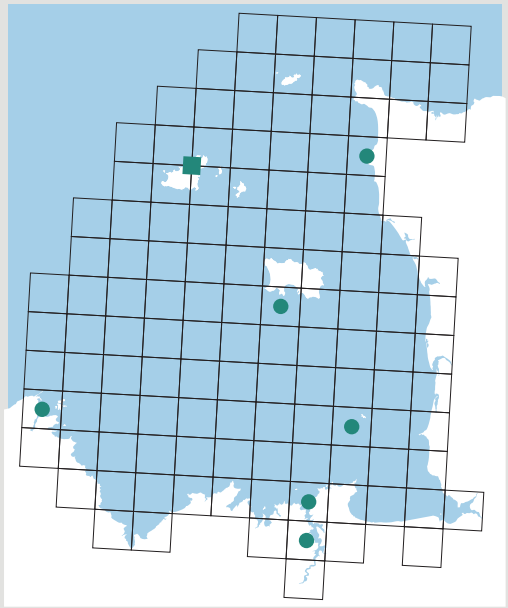
Leucosolenia botryoides



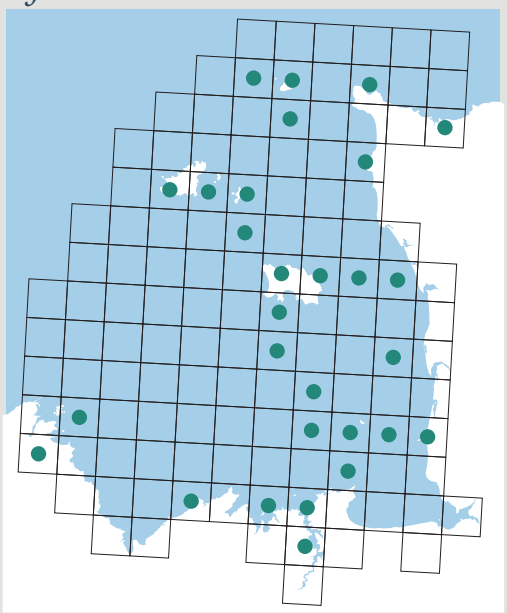
Leucosolenia complicata



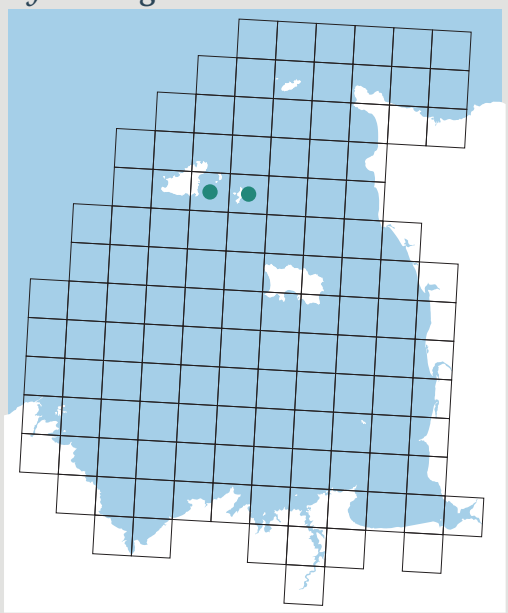
Leucosolenia variabilis



Sycon ciliatum



Sycon elegans



Ute glabra Schmidt, 1864
Porifera, Calcarea, Grantiidæ

Cette éponge en forme de tube cylindrique a une vaste aire de répartition, de la Méditerranée occidentale et des Açores au nord de la Norvège. Elle se rencontre sur divers substrats durs côtiers entre –20 et –70 m. Elle été signalée à Guernesey par Bowerbank (1882) sous le nom de *Sycandra glabra,* mais nous ne disposons d'aucune donnée récente dans le Golfe.

Leucosolenia botryoides (Ellis & Solander, 1786)
Porifera, Calcarea, Leucosoleniidæ

Cette espèce se présente sous la forme d'une masse de tubes ramifiée formant une arborescence compacte. Répartie de la Méditerranée à l'océan Arctique, elle se développe préférentiellement en zone sublittorale peu profonde, sur des sédiments hétérogènes où elle se fixe sur des fragments de coquilles ou des ascidies, parfois sur des roches horizontales. Dans le Golfe, elle n'a été rencontrée que dans les îles Anglo-Normandes : Guernesey (Koehler, 1885), Sercq (Minchin, 1904) et Jersey (Koehler, 1885) où il existe une donnée récente en 2009 (Chambers, donnée inédite).

Leucosolenia complicata (Montagu, 1814)
Porifera, Calcarea, Leucosoleniidæ

Voisine de la précédente, cette espèce présente une large distribution de la Méditerranée occidentale au Groenland et à la mer de Kara. Elle atteint son développement maximal au bas de la zone intertidale où elle s'installe sous les surplombs rocheux, mais on la rencontre aussi sous une forme plus touffue dans les eaux turbides estuariennes et jusqu'à –93 m dans les eaux claires sous une forme plus arborescente. Elle semble rare et irrégulièrement répartie dans le Golfe : Jersey et Guernesey (Minchin, 1904), La Hague (Wüest & Sinniger, 2004) et la baie de Saint-Malo (Fischer ,1929 ; Topsent, 1932).

Leucosolenia variabilis (Hæckel, 1870)
Porifera, Calcarea, Leucosoleniidæ

Cette éponge se présente sous la forme d'une structure réticulée plaquée sur la roche et d'où émergent irrégulièrement des tubes ramifiés. Elle est largement répartie des Açores et de la Méditerranée occidentale au nord de la Norvège. Comme *Leucosolenia botryoides*, elle se développe principalement en eaux peu profondes sur des sédiments hétérogènes où elle se fixe sur des fragments de coquilles ou des ascidies, parfois sur des roches horizontales. Comme les autres *Leucosolenia*, elle est rarement signalée dans le Golfe, mais semble plus largement répartie que les deux autres espèces (archipels de Bréhat et de Chausey, Rance maritime et baie de Saint-Malo, Jersey, Guernesey et La Hague).

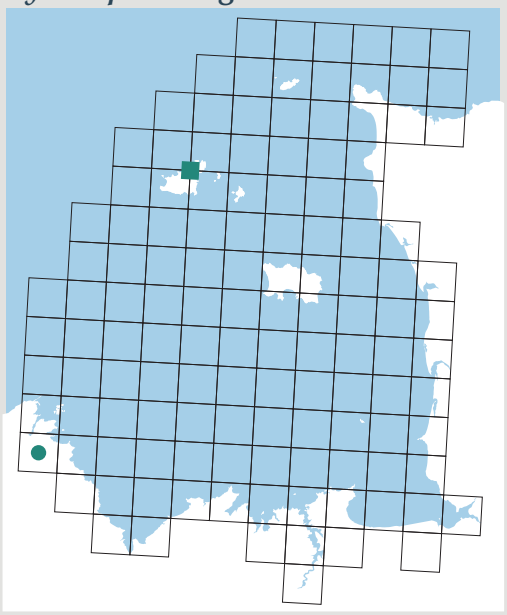
Sycon ciliatum (Fabricius, 1780)
Porifera, Calcarea, Sycettidæ

Largement répartie de la Méditerranée occidentale et des Açores au Groenland, cette éponge est peut-être un agrégat d'espèces cryptiques. Elle se développe principalement sous des surplombs rocheux en bas d'estran, mais elle est également commune en infralittoral non découvrant. Elle est très commune dans le Golfe sur les roches infralittorales, tant en zone intertidale que subtidale. Elle est fréquente dans les ports où elle se fixe sur les coques des épaves, les enrochements et les pontons flottants.

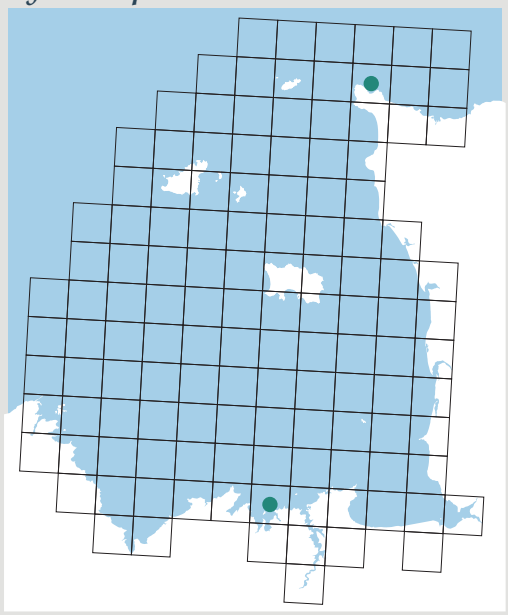
Sycon elegans (Bowerbank, 1845)
Porifera, Calcarea, Sycettidæ

Cette éponge se présente sous la forme de petits cylindres à la surface typiquement réticulée. C'est une espèce méridionale répartie des Canaries et de la Méditerranée occidentale aux îles Anglo-Normandes. Elle se développe dans les herbiers à zostères, sur les algues *Corallina* et sur les roches subtidales entre 0 et –24 m. Toutes les données collectées sont anciennes et concernent seulement la côte guernesiaise et les grottes du Gouliot à Sercq (Bowerbank, 1866 et 1882 ; Koehler, 1885) où l'espèce n'a pas été revue récemment. A-t-elle disparu de sa limite septentrionale de répartition ?

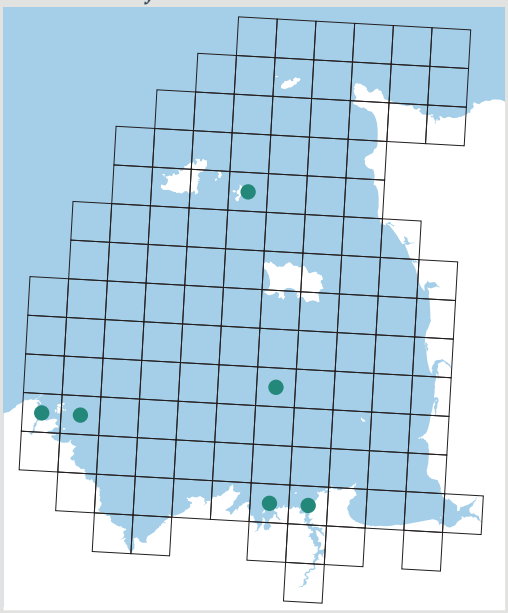
Sycon quadrangulatum



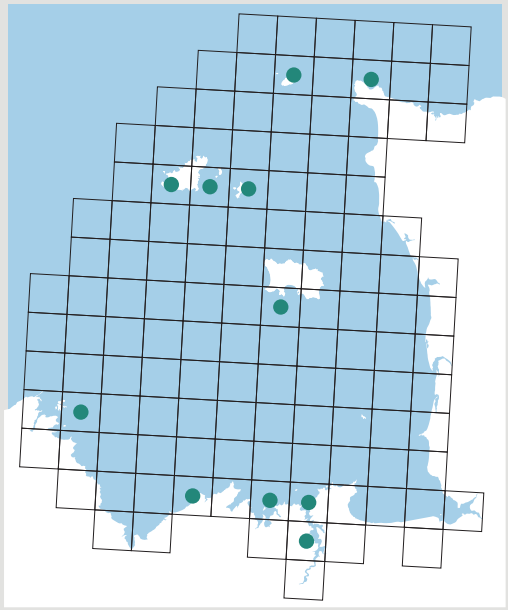
Sycon raphanus



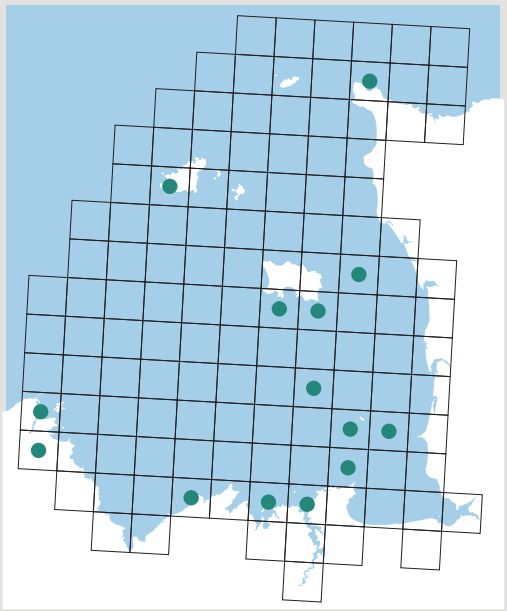
Leuconia johnstoni



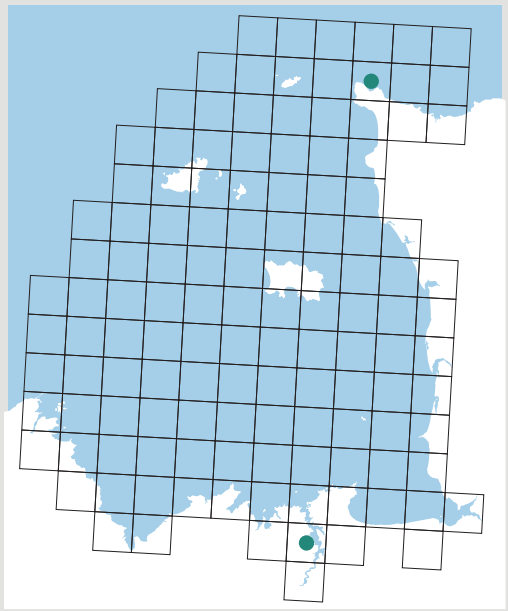
Leuconia nivea



Oscarella lobularis



Oscarella rubra



Sycon quadrangulatum (Schmidt, 1868)

Porifera, Calcarea, Sycettidæ

Cette éponge fusiforme a une répartition méridionale : présente en Méditerranée, elle est occasionnellement signalée en Atlantique et atteint sa limite nord de distribution à Plymouth et au sud-ouest de l'Irlande. Elle a été rencontrée sur des rochers subtidaux. Elle semble d'une grande rareté dans le Golfe : signalée par Bowerbank (1882) à Guernesey, cette éponge n'a été observée à nouveau qu'en 2010 dans le Trieux (Querrec *in* http://22-plongeebio.wifeo.com).

Sycon raphanus Schmidt, 1862

Porifera, Calcarea, Sycettidæ

Cette espèce se présente sous la forme d'une petite outre hérissée de spicules, similaire à *Sycon ciliatum*. Elle a une large répartition géographique depuis la Méditerranée orientale et les Açores jusqu'à l'océan Arctique. Elle apprécie particulièrement les grottes intertidales et les flaques envahies d'algues dans les habitats exposés. Elle se rencontre également sous les pierres et sur les parois rocheuses verticales jusqu'à –70 m. Il n'existe que trois données dans le Golfe : deux stations en dragage entre Omonville-la-Rogue et la fosse de La Hague (Gadeau de Kerville, 1899) et une station sur un récif en baie de Saint-Malo où il est assez abondant (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Leuconia johnstoni Carter, 1871

Porifera, Calcarea, Bæriidæ

Cette éponge se répartit de la Méditerranée à la mer du Nord (nord de l'Écosse et île d'Helgoland). Elle se développe sur les parois rocheuses verticales et sur les épaves en conditions abritées. Signalée à Sercq par Bowerbank (1882) puis aux Minquiers par Fischer & Fischer (1936), cette éponge a depuis été collectée en plusieurs stations de la baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997), du Trieux et de l'archipel de Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

Leuconia nivea (Grant, 1826)

Porifera, Calcarea, Bæriidæ

Cette espèce commune dans les îles Britanniques se rencontre depuis la Méditerranée jusqu'au Svalbard. Elle colonise les dessous de blocs et les crevasses rocheuses en eau peu profonde dans les secteurs à fort hydrodynamisme. Elle est assez largement répartie sur les secteurs rocheux infralittoraux du Golfe, mais semble rare dans le Cotentin où elle n'a été signalée que très récemment (Basuyaux *et al.,* 2012).

Oscarella lobularis (Schmidt, 1862)

Porifera, Homoscleromorpha, Oscarellidæ

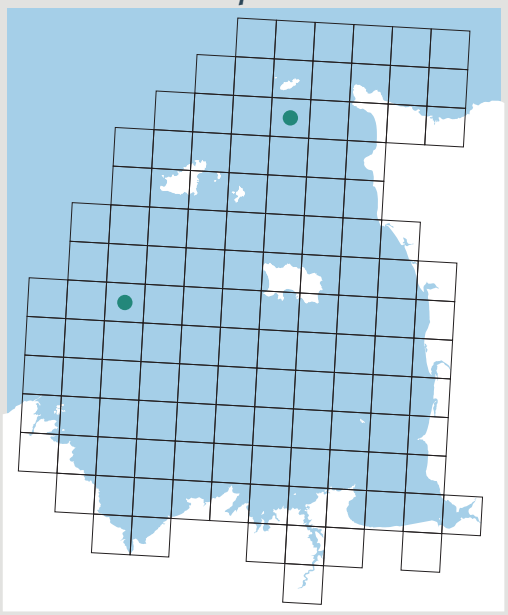
Cette éponge sans spicules a une répartition essentiellement méridionale depuis le Sénégal et la Méditerranée orientale jusqu'au nord de l'Écosse. Toutefois, les travaux de Boury-Esnault *et al.* (1992) ont montré qu'il s'agit d'un groupe d'espèces cryptiques. L'espèce type serait uniquement méditerranéenne et l'espèce de l'ouest de l'Europe resterait à nommer. Répartie du bas de l'estran à –300 m, elle colonise les dessus de blocs dans les zones de courants modérés, mais aussi sur les parois rocheuses verticales plus exposées. Elle est assez largement répartie sur les zones rocheuses infralittorales du Golfe, mais semble rare dans sa partie nord avec une seule donnée à Guernesey (Bréhaut, 1988) et dans le nord du Cotentin (Basuyaux *et al.,* 2012).

Oscarella rubra (Hanitsch, 1890)

Porifera, Homoscleromorpha, Oscarellidæ

Cette éponge encroûtante de couleur rouge à beige forme des colonies à la surface grumeleuse. Elle se rencontre de la Méditerranée à la mer du Nord, fixée sur des roches entre –5 et –300 m. Dans le Golfe, elle n'a été signalée (et photographiée) qu'en Rance maritime, à la cale de Jouvente en 2011 (Sichel *in* http://francois.sichel.pagesperso-orange.fr/m2s1.html).

Plakina monolopha



Plakina monolopha Schulze, 1880 (ZB)

Porifera, Homoscleromorpha, Plakinidæ

Cette éponge encroûtante de couleur blanche ou jaune pâle a une répartition méditerranéo-lusitanienne atteignant au nord le sud-ouest de l'Irlande et l'ouest de la France. Elle se développe sous les blocs rocheux en eau peu profonde jusqu'à –10 m. Elle semble très rare dans le Golfe, où elle n'a été collectée qu'à deux reprises sur des fonds de roches et de cailloutis par Cabioch et Retière, près des Roches-Douvres et au sud d'Aurigny.

Espèce douteuse ou à confirmer

Le signalement ci-dessous mériterait confirmation, car il concerne une espèce hors aire de répartition connue et ne résulte que d'observations en plongée sans observation des caractères anatomiques (spicules en particulier).

Espèce	Nombre de données	Mailles de présence	Sources	Commentaires
Crambe crambe (Schmidt, 1862)	2	M8	Sichel (2010 et 2011) *in* www.Caenplongée.org	Cette espèce serait endémique de la Méditerranée selon WoRMS et Doris (http://doris.ffessm.fr). Observée en plongée en Rance, il serait nécessaire de prélever des spécimens pour confirmer la détermination grâce aux caractères anatomiques.

Cnidaria

L'embranchement des Cnidaires comprend six classes, dont trois comportent des espèces benthiques présentes dans le Golfe : les *Anthozoa* (anémones de mer et coraux), les *Hydrozoa* (hydraires), et les *Staurozoa* (méduses fixées appelées aussi lucernaires). Au total, 145 espèces de Cnidaires benthiques ont été recensées dans notre zone d'étude.

Anthozoa	51
Hydrozoa	89
Staurozoa	5

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites Internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Cornelius P.F.S. 1995. North-West European Thecate Hydroids and Their Medusæ. Synopses of the British Fauna (New Series), n° 50, edited by R.S.K. Barnes & J.H. Crothers. The Linnean Society of London and The Estuarine and Coastal Sciences Association by the Field Studies Council. Part 1, 347 p.

Cornelius P.F.S. 1995. North-West European Thecate Hydroids and Their Medusæ. Synopses of the British Fauna (New Series), n° 50, edited by R.S.K. Barnes & J.H. Crothers. The Linnean Society of London and The Estuarine and Coastal Sciences Association by the Field Studies Council. Part 2, 386 p.

Manuel R.L. 1988. British Anthozoa. Synopses of the British Fauna (New Series), n° 18 (revised), edited by R.S.K. Barnes & J.H. Crothers. The Linnean Society of London and The Estuarine and Coastal Sciences Association by the Field Studies Council, 241p.

Wood C. 2013. Sea anemones and corals of Britain and Ireland. Wild Nature Press, Plymouth, UK, 160 p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 2. Molluscs to Chordates. Oxford Science Publications, 388 p.

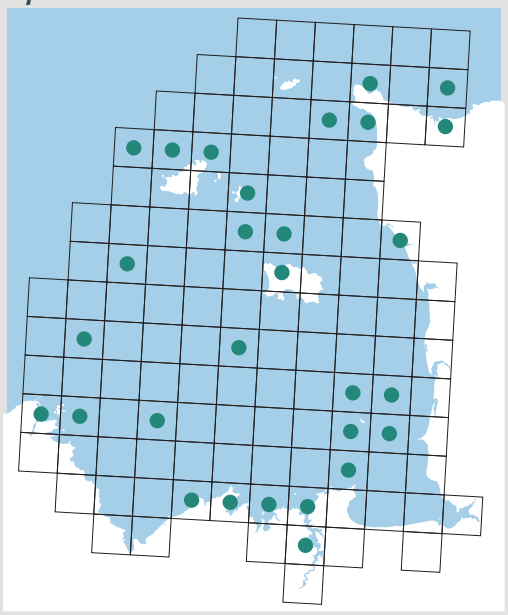
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

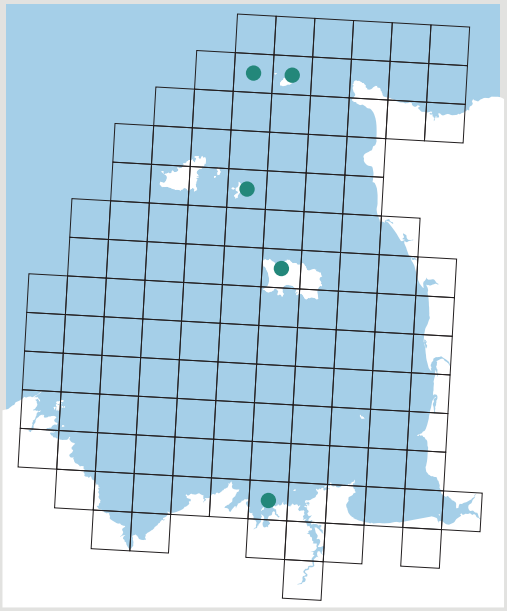
Marine Species Identification Portal
http://species-identification.org

Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (Doris)
http://doris.fessm.fr

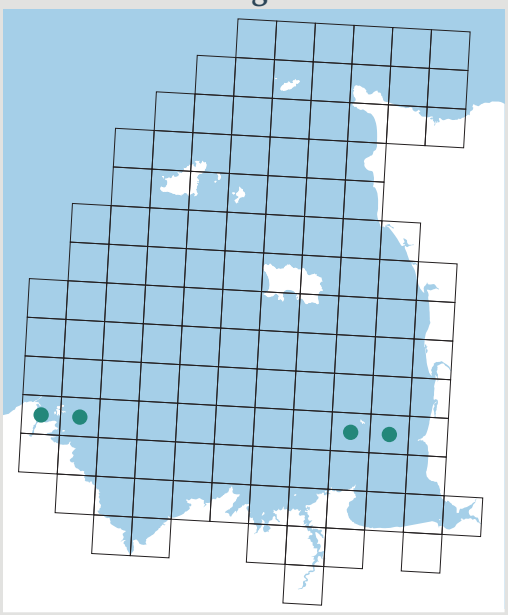
Epizoanthus couchii



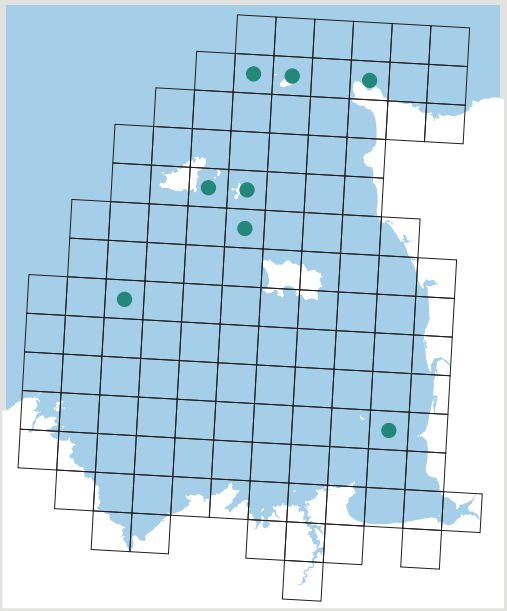
Isozoanthus sulcatus



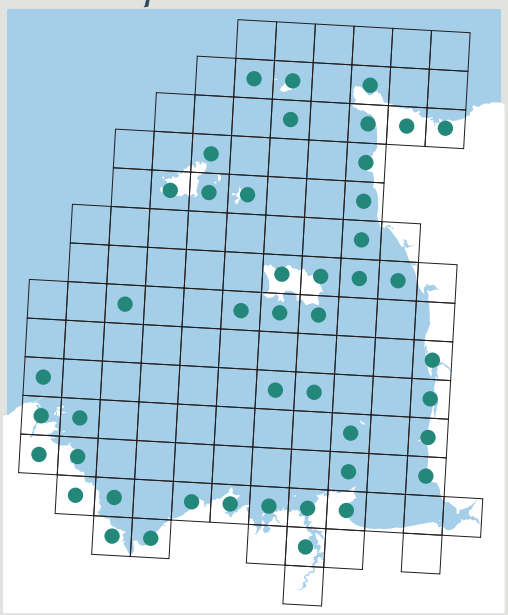
Parazoanthus anguicomus



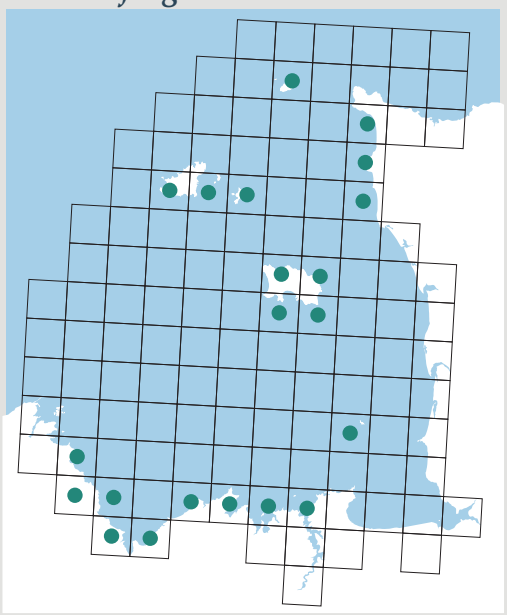
Parazoanthus axinellae



Actinia equina



Actinia fragacea



Epizoanthus couchii (Johnston *in* Couch, 1844)

Cnidaria, Anthozoa, Epizoanthidæ

Cette espèce coloniale encroûtante n'est connue que sur la côte atlantique européenne, du Portugal à la Manche orientale et à l'Irlande. Elle vit en encroûtement sur divers supports depuis le bas de l'estran jusqu'au –100 m. Il a fallu attendre la campagne d'exploration de Retière et Cabioch dans le Golfe (1969–1977) pour que l'espèce y soit signalée sur des fonds circalittoraux de cailloutis et de galets où elle est loin d'être abondante. Depuis, la progression spectaculaire de la prospection en plongée autonome a permis de se rendre compte que cette espèce est très fréquente, et souvent abondante, sur les substrats durs infralittoraux subtidaux de l'ensemble du Golfe.

Isozoanthus sulcatus Gosse, 1859 ; Anémone chocolat (ZB)

Cnidaria, Anthozoa, Parazoanthidæ

Ce petit anthozoaire brun-chocolat vit sur la roche en colonies moins denses que l'espèce précédente. Il se rencontre sur les côtes Atlantiques européennes depuis le Portugal jusqu'au sud de la Suède, principalement sur les rochers ensablés, en zone infralittorale, découvrante ou non. En Bretagne, c'est une espèce rare surtout présente sur les côtes méridionales (Castric-Fey *et al.,* 2001). Cette rareté se retrouve dans le Golfe où elle n'a été signalée que depuis 1999. Elle est surtout présente autour des îles Anglo-Normandes, mais elle a aussi été rencontrée en zone intertidale dans l'archipel des Hébihens à Saint-Jacut (Severijns, 2001).

Parazoanthus anguicomus (Norman, 1868) (ZB, ZN)

Cnidaria, Anthozoa, Parazoanthidæ

Cet hexacoralliaire, la plus grande des anémones coloniales, vit en colonies denses. Les colonies se développent sur différents types de substrats animaux ou minéraux principalement en zone circalittorale, mais elles peuvent se développer en zone infralittorale dans les habitats à l'abri de la lumière. Il s'agit d'une espèce principalement boréale et sans doute assez abondante au-delà du plateau continental de l'Ouest européen, au moins du Portugal au nord des îles Britanniques. Elle est très localisée dans le Golfe, où elle n'a été observée que dans l'archipel de Bréhat (Derrien-Courtel, 2004 et Derrien-Courtel *et al.,* 2007) et à Chausey (Hacquebart & Prod'homme, 2007).

Parazoanthus axinellæ (Schmidt, 1862) (ZB)

Cnidaria, Anthozoa, Parazoanthidæ

Abondante en Méditerranée, cette espèce atteint sa limite nord de répartition dans l'ouest des îles Britanniques et elle est absente de Manche orientale. Elle se développe le plus souvent sur des organismes marins fixés, mais parfois aussi sur la roche entre –6 et –100 m. Dans le Golfe, elle est fréquente autour de Sercq et d'Aurigny et beaucoup plus rare ailleurs. Elle a été observée en plongée près de La Hague (Picot *in* http://blogmanche.wordpress.com) et à Chausey (Seasearch *fide* Chambers donnée inédite) et a été obtenue en dragage en 2012 près du plateau des Roches Douvres par –60 m (Campagne Benthoclim).

Actinia equina (Linnæus, 1758) ; Actinie rouge, Tomate de mer (ZN)

Cnidaria, Anthozoa, Actiniidæ

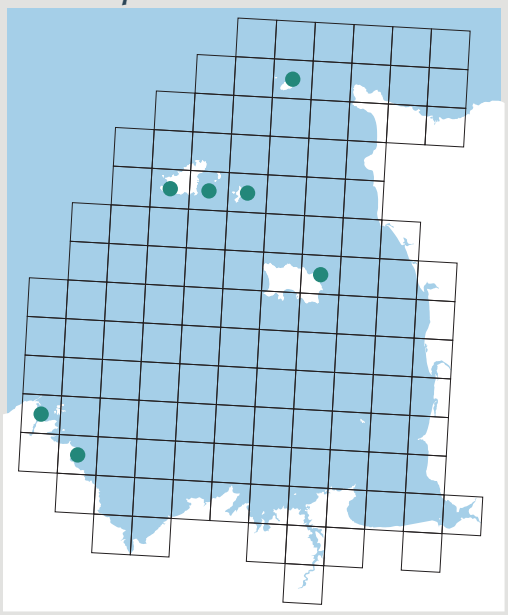
Actinia equina a longtemps été considérée comme une espèce hautement variable et à distribution cosmopolite. Différents travaux (Monteiro *et al.,* 1997 ; Schama *et al.,* 2005...) ont permis de limiter la distribution de cette espèce à la côte Atlantique européenne, de la péninsule Ibérique à la Hollande. Elle est extrêmement fréquente sur l'ensemble du littoral rocheux du Golfe y compris sur les roches les plus isolées comme Roche-Douvres et Les Casquets (Fischer-Piette, 1932 et 1937) avec des abondances remarquables sur les côtes les plus exposées.

Actinia fragacea Tugwell, 1856 ; Anémone fraise (ZN)

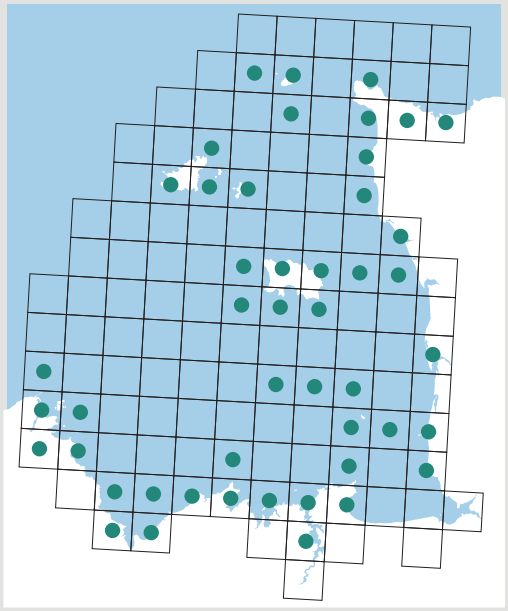
Cnidaria, Anthozoa, Actiniidæ

Longtemps considérée comme une simple variété d'*Actinia equina*, ce n'est qu'en 1981 que Carter & Thorpe ont rendu son rang spécifique à *Actinia fragacea*. Elle se rencontre entre le Portugal et le nord-est de la Manche et sur l'ensemble des côtes de Grande-Bretagne avec une plus grande fréquence en Manche occidentale. Elle vit uniquement en infralittoral découvrant et dans les eaux peu profondes. Beaucoup moins abondante qu'*A. equina* dans le Golfe, elle y est largement répartie sur les littoraux rocheux, principalement en bas d'estran.

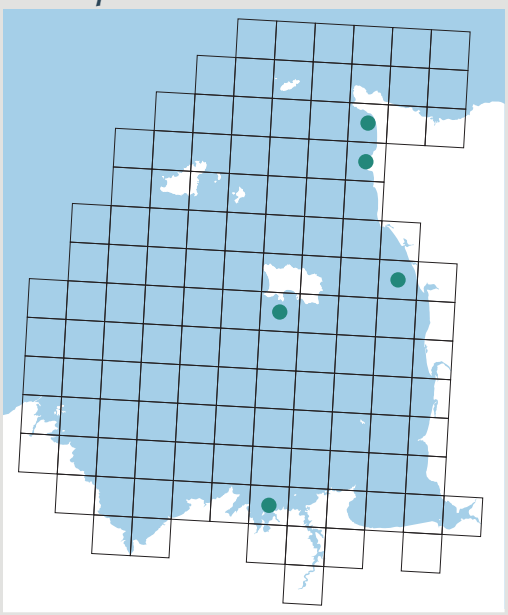
Actinia prasina



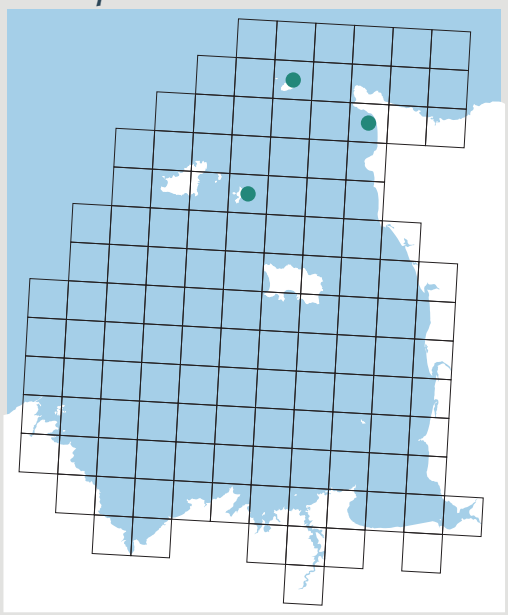
Anemonia viridis



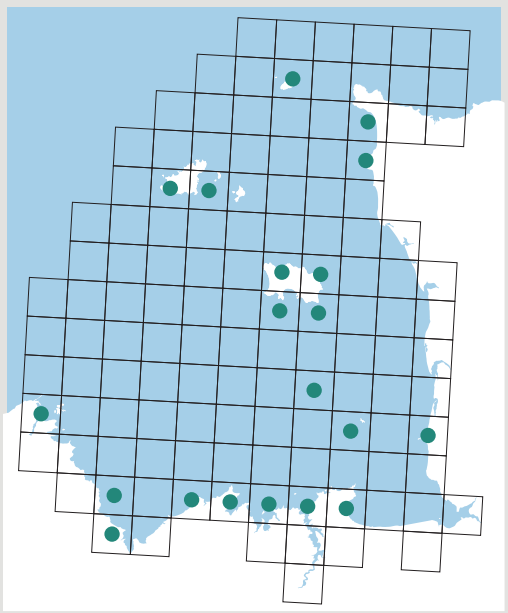
Anthopleura ballii



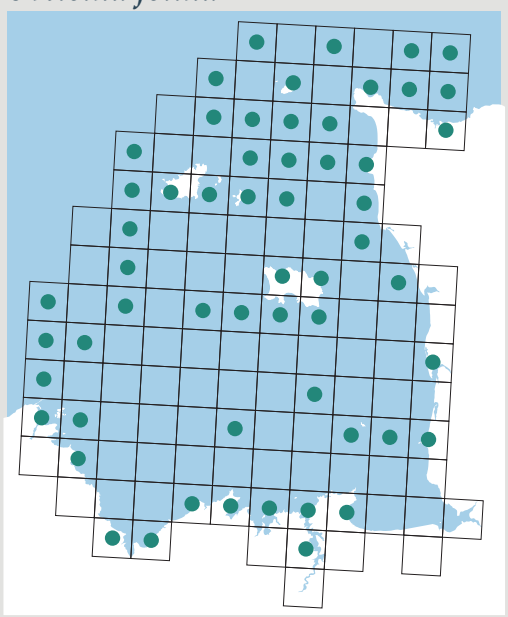
Anthopleura thallia



Aulactinia verrucosa



Urticina felina



Actinia prasina Gosse, 1860
Cnidaria, Anthozoa, Actiniidæ

Ce n'est qu'en 1984 que certaines variétés vertes d'*Actinia equina* de l'île de Man présentant des caractères morphologiques particuliers et constants (en particulier le nombre de tentacules inférieur à celui d'*A. equina*) ont été élevées au niveau spécifique (Haylor *et al.,* 1984). Elle est parfois supposée comme endémique de la mer d'Irlande, mais elle a été reconnue en mer Égée (Chintiroglou *et al.,* 2013). *Actinia prasina* n'a pas été formellement reconnue dans le golfe Normano-Breton, mais la présence d'*Actinia* vertes est connue des îles Anglo-Normandes et de la région paimpolaise avec une abondance toute particulière dans les grottes du Gouliot à Sercq. L'identité spécifique de ces anémones reste à préciser…

Anemonia viridis (Forskål, 1775) (ZN)
Cnidaria, Anthozoa, Actiniidæ

Anemonia viridis était auparavant connue sous le nom d'*Anemonia sulcata* qui est aujourd'hui reconnue par certains auteurs comme une espèce à part entière, ce qui entraîne une énorme confusion dans les données, d'autant que la validité d'*Anemonia sulcata* n'est pas unanimement reconnue… Toutes les données sont ici regroupées sous le nom d'*Anemonia viridis.* Cette anémone est répartie de la Norvège à la Méditerranée. Elle se rencontre depuis le niveau de mi-marée jusqu'à –20 m et elle se fixe sur différents types de substrats : roches, algues et zostères… Elle est souvent abondante dans le Golfe, surout dans les flaques intertidales et dans les herbiers à *Zostera marina*. Elle est aussi présente sur les tombants rocheux subtidaux jusqu'à –10 m.

Anthopleura ballii (Cocks, 1851)
Cnidaria, Anthozoa, Actiniidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne atteint sa limite nord de répartition en Manche occidentale et sur la côte ouest de l'Irlande. Elle se fixe dans les crevasses rocheuses ou sur des fragments de roche et de coquilles plus ou moins enfouis dans le sable ou la vase, depuis l'infralittoral découvrant jusqu'à –25 m. Elle est rare dans le Golfe, où elle a été signalée dans le nord-ouest Cotentin (Fauvel, 1905 ; Severinjs, 1998), à Jersey (Culley *et al.,* 1983) et, avec une certaine fréquence, entre l'archipel des Hébihens et Saint-Lunaire.

Anthopleura thallia (Gosse, 1854)
Cnidaria, Anthozoa, Actiniidæ

Cette anémone méditerranéo–lusitanienne atteint sa limite nord de répartition dans les îles Anglo-Normandes et à la pointe sud-ouest de l'Angleterre. Elle se rencontre sur les estrans rocheux très exposés, dans les flaques et les crevasses ou au cœur des moulières. Très rare dans le Golfe, elle ne s'y trouve qu'au nord-est : à Vauville (Fauvel, 1905), à Sercq (Tanner, 1907) et à Aurigny (Bonnard, 2010 *in* http://www.flora.org.gg/).

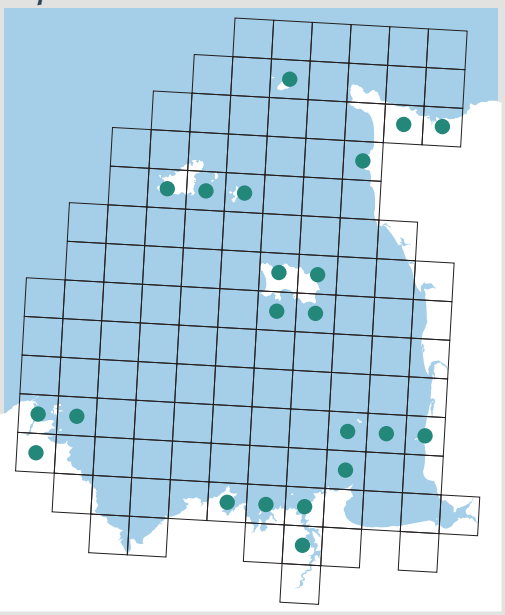
Aulactinia verrucosa (Pennant, 1777)
Cnidaria, Anthozoa, Actiniidæ

Cette anémone a une distribution méditerranéo-lusitanienne. Elle atteint sa limite nord de répartition en Manche occidentale et sur la côte occidentale des îles Britanniques. Typiquement présente dans les zones côtières exposées aux vagues, elle peut se rencontrer jusqu'à –20 m, fixées dans les crevasses rocheuses ou enfouies dans le gravier. Elle est fréquente et localement abondante dans le Golfe, où elle n'a été observée que sur les rivages rocheux intertidaux.

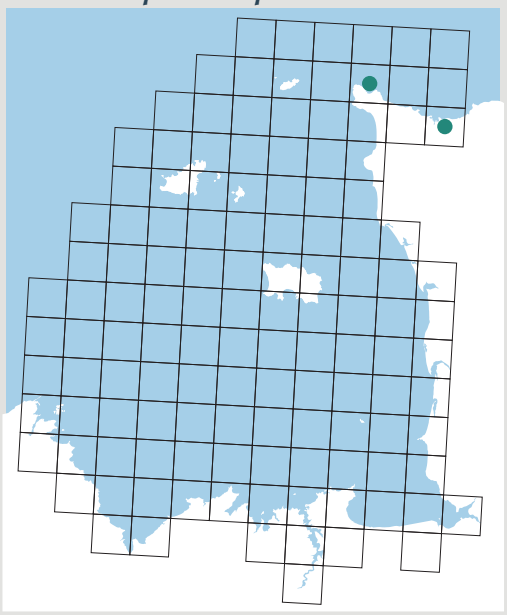
Urticina felina (Linnæus, 1761) ; Dahlia de mer (ZN)
Cnidaria, Anthozoa, Actiniidæ

Cette grande et belle anémone a une répartition arctico-boréale amphiatlantique et se rencontre en Europe depuis l'océan Arctique jusqu'au golfe de Gascogne. Il s'agit d'une espèce infra et circalittorale qui atteint sa plus grande abondance dans la zone des laminaires, mais elle peut localement se rencontrer jusqu'à des profondeurs de –100 m. Fréquente dans la zone des cailloutis circalittoraux de la moitié nord du Golfe jusqu'à –100 m, elle ne fréquente l'infralittoral rocheux que dans la moitié sud de notre zone d'étude, jusqu'à –10 m.

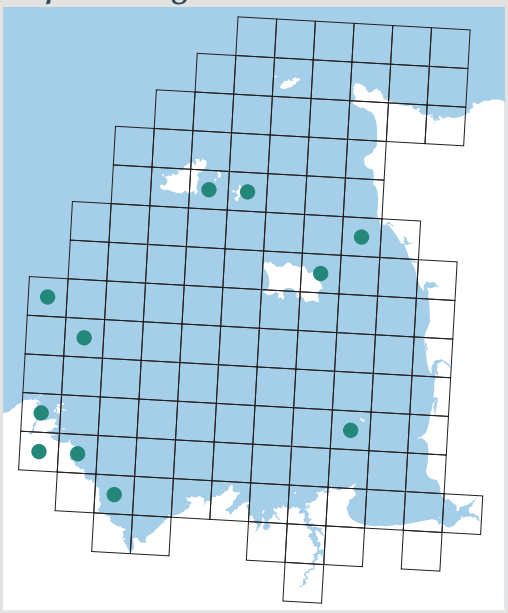
Aiptasia mutabilis



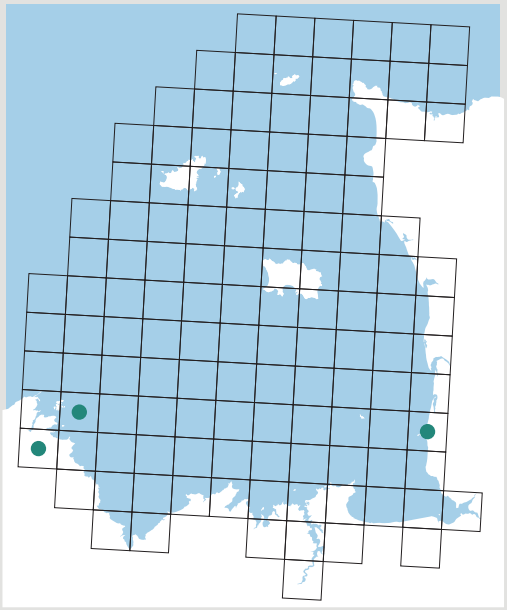
Andresia partenopea



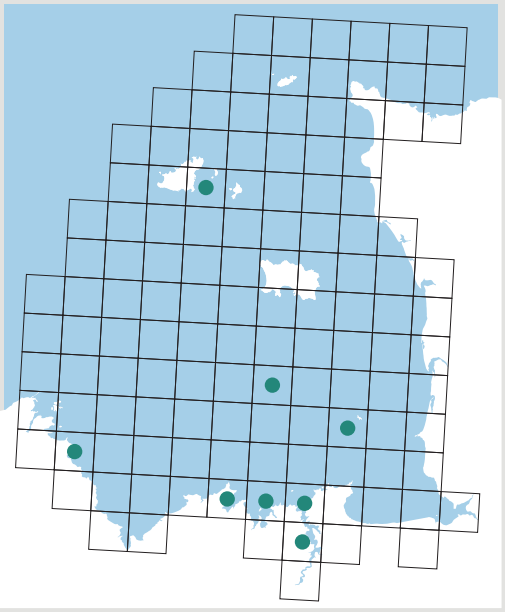
Capnea sanguinea



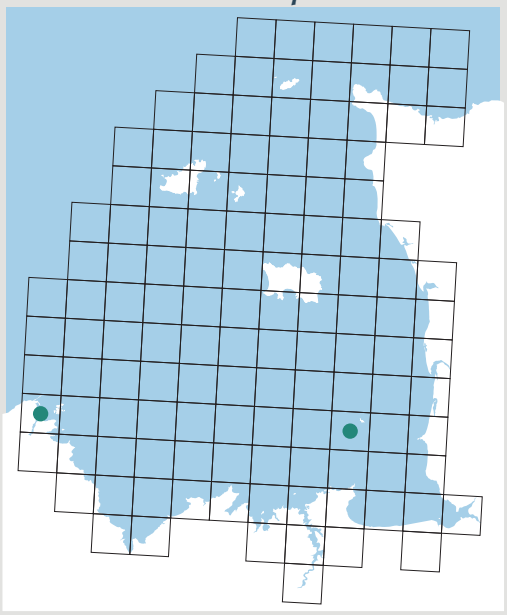
Diadumene cincta



Diadumene lineata



Edwardsia beautempsii



Aiptasia mutabilis (Gravenhorst, 1831)

Cnidaria, Anthozoa, Aiptasiidæ

Cette espèce méridionale se rencontre depuis la Méditerranée jusqu'aux îles Anglo-Normandes et la pointe sud-ouest des îles Britanniques. Elle vit en zone intertidale dans les crevasses rocheuses, sous les pierres et sur les crampons de laminaires, mais aussi en zone circalittorale jusqu'à –100 m. Largement répandue sur les fonds subtidaux rocheux du Golfe, elle est abondante dans l'archipel de Bréhat où elle remonte parfois en zone intertidale (De Beauchamp & Lami, 1921 ; L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001 ; Derrien-Courtel, 2004...).

Andresia partenopea (Andrès, 1883)

Cnidaria, Anthozoa, Andresiidæ

Cette anémone se rencontre de l'Adriatique aux côtes françaises de la Manche occidentale et centrale où elle a été signalée à Roscoff et à Cherbourg (Den Hartog & Ates, 2011). Notée pour la première fois en rade de Cherbourg par Fauvel (1924), l'espèce y est toujours présente sur des fonds de sables fins envasés (Le Granché, 1984, 1987 et 1996 *in* http://doris.ffessm.fr) et elle a été observée en deux autres points de la côte nord du Cotentin : dans un herbier à *Zostera marina* à Omonville-La-Rogue (Sichel, 2012 *in* http://francois.sichel.pagesperso-orange.fr/m^{2}s^1.html) et sur des fonds de sables fins envasés à Port-Lévi à Fermanville (Le Granché 2005 *in* http://doris.ffessm.fr). Il s'agit de la limite nord absolue de répartition de cette espèce.

Capnea sanguinea Forbes, 1841 ; Anémone impériale (ZB, ZN)

Cnidaria, Anthozoa, Capneidæ

Répartie de la Méditerranée à l'ouest des îles Britanniques, cette très belle anémone est rare en Bretagne, en Irlande et en Grande-Bretagne. On la trouve fixée sur la roche et des coquilles, mais elle vit également partiellement enfouie, sans support de fixation, dans le sable grossier et la vase, depuis le bas de l'estran jusqu'à –600 m. Signalée dès le XIX^e siècle à Guernesey (Ansted & Latham, 1865), l'espèce s'est depuis révélée assez largement répartie, bien que souvent rare et sporadiquement distribuée, dans le Golfe, où elle atteint sa limite de répartition en Manche. Elle semble toutefois assez fréquente dans la région paimpolaise.

Diadumene cincta Stephenson, 1925 (NI)

Cnidaria, Anthozoa, Diadumenidæ

Cette anémone a été décrite en 1925 à partir de spécimens collectés dans le port de Plymouth où l'espèce était connue depuis très longtemps (Stephenson, 1925). Elle serait originaire du Pacifique nord. Cette espèce euryhaline se fixe sur tous types de substrats durs depuis l'estran jusqu'à –40 m, souvent en agrégations denses. Elle reste rare dans le Golfe où, après un premier signalement à Jullouville en 1996 (Lubet, donnée inédite), elle a été signalée à plusieurs reprises dans le Trieux et l'archipel de Bréhat en 2001 et 2002 où elle est très abondante sous les pontons du port de Lézardrieux (L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001 ; Derrien-Courtel, 2004).

Diadumene lineata (Verrill, 1869) (NI)

Cnidaria, Anthozoa, Diadumenidæ

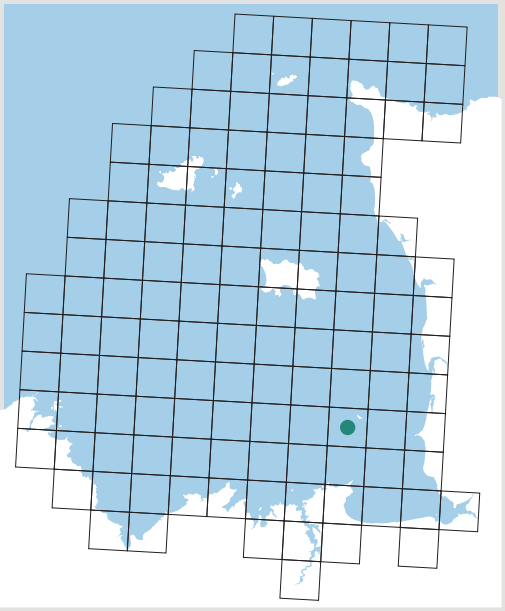
Il est maintenant admis que cette espèce est originaire de l'ouest du Pacifique et qu'elle est apparue sur les côtes européennes à la fin du XX^e siècle. Elle se rencontre sur une grande variété de supports dans les endroits abrités, en particulier dans les ports et les estuaires. Signalée pour la première fois dans le Golfe en 1925 aux Minquiers où elle était abondante dans les ceintures à *Fucus serratus* (Fischer & Fischer, 1926), cette espèce a été signalée en Rance maritime et estuarienne de 1928 à 1956 (Fischer, 1929 ; Fischer-Piette, 1932 et 1933, Gaillard 1957). Depuis cette date, elle a été sporadiquement observée en divers points de notre zone d'étude.

Edwardsia beautempsii de Quatrefages, 1842

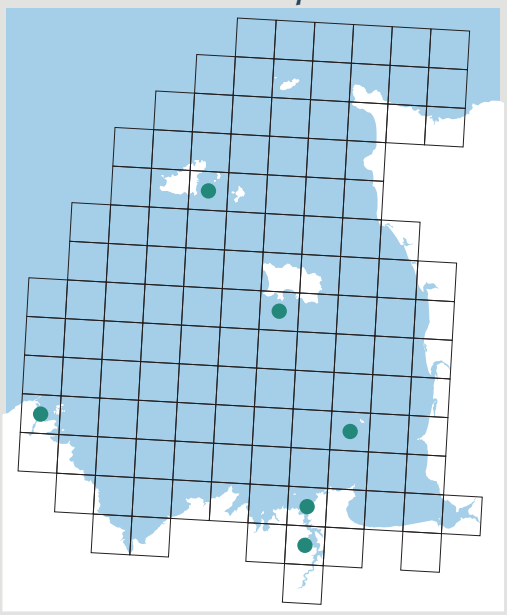
Cnidaria, Anthozoa, Edwardsiidæ

Cette espèce a été décrite à partir de spécimens collectés aux îles Chausey. Sa répartition est mal connue, mais elle a été observée de la péninsule Ibérique aux côtes françaises de la Manche occidentale. Elle vit enfouie dans les sédiments meubles en zone intertidale au-dessous du niveau de mi-marée. Outre l'archipel de Bréhat où elle a été observée dans des graviers encroûtés de calcaire du Kerpont (De Beauchamp & Lami, 1921), elle a surtout été notée dans l'archipel de Chausey où Manuel (1977) la cite comme commune dans les sables moyens à grossiers au nord et à l'ouest du Grand Épail.

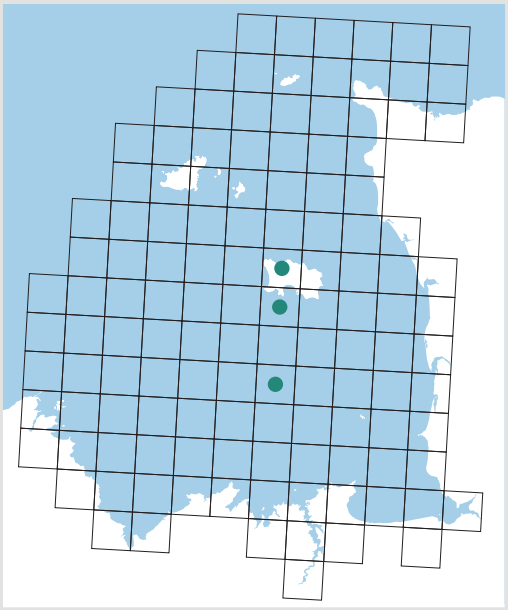
Edwardsia timida



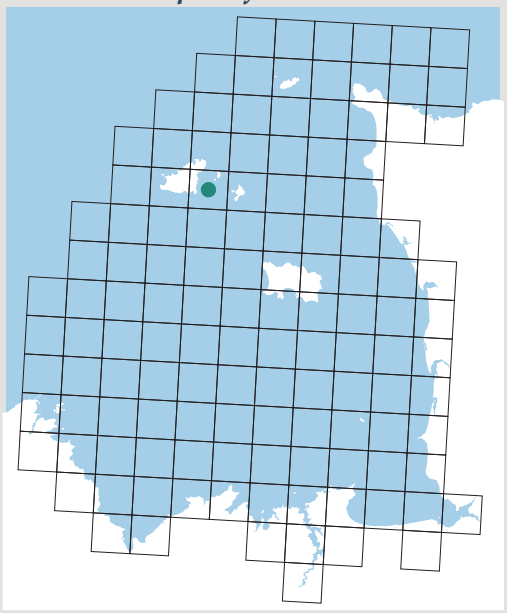
Scolanthus callimorphus



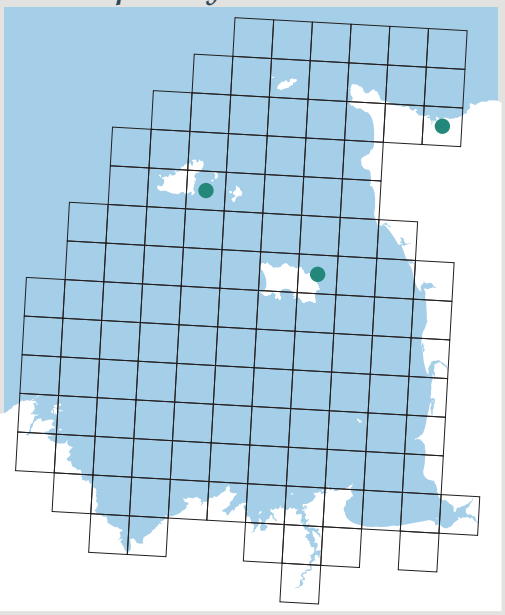
Edwardsiella carnea



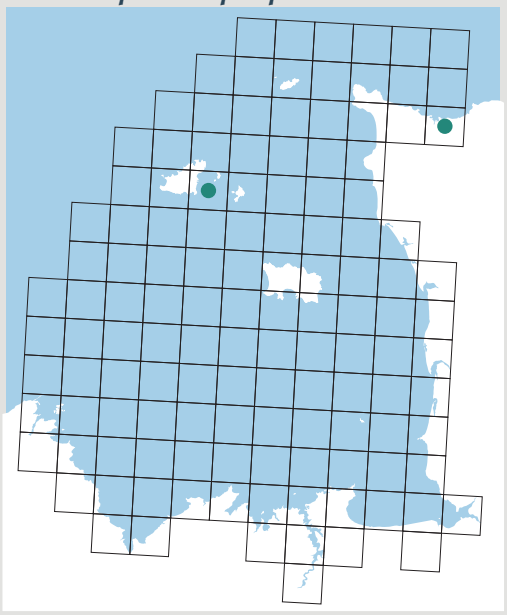
Gonactinia prolifera



Halcampa chrysanthellum



Halcampoides purpureus



Edwardsia timida Quatrefages, 1842
Cnidaria, Anthozoa, Edwardsiidæ

Comme l'espèce précédente, cette anémone a été décrite à partir de spécimens collectés dans l'archipel de Chausey. Cette espèce très localisée, mais abondante dans ses stations, n'est connue que de la localité-type, des îles Scilly et de la mer d'Irlande, ainsi que des côtes belges. Elle vit enfouie dans le sable et les graviers depuis le niveau de mi-marée jusqu'au subtidal peu profond. Dans l'archipel de Chausey, outre la donnée initiale, les recherches menées par Manuel (1977) ont permis de la trouver en grande abondance en mélange avec *Edwardsia beautempsi* au Grand Épail mais aussi sans l'autre espèce près des Grossettes, à 3,5 km à l'est de la Grande île.

Scolanthus callimorphus Gosse, 1853
Cnidaria, Anthozoa, Edwardsiidæ

Précédemment confondue avec *Edwardsia claparedii,* Manuel (1981) a redéfini les caractères spécifiques de *Scolantus callimorphus*. Il s'agit d'une espèce méditerranéo-lusitanienne atteignant sa limite nord de répartition au sud-ouest des îles Britanniques. Elle vit enfouie dans le sable ou les graviers en zone infralittorale, souvent près des herbiers à *Zostera marina* (Manuel, 1988). Elle est très localisée dans le Golfe, où elle n'a été trouvée que dans des sables vaseux. Elle est cependant largement répartie sur les sables fins envasés subtidaux de la Rance maritime où ses densités peuvent atteindre 110 individus/m^2 (Desroy, 1998).

Edwardsiella carnea (Gosse, 1856)
Cnidaria, Anthozoa, Edwardsiidæ

Cette anémone est distribuée de la Méditerranée au sud de la Scandinavie et se rencontre sur l'ensemble du littoral des îles Britanniques. Elle se rencontre dans les fissures rocheuses, dans les zones abritées de la houle et de la lumière, depuis le niveau de mi-marée jusqu'en infralittoral non découvrant. Elle n'a été signalée dans le Golfe qu'en 2011 et 2013 à Jersey et en 2013 aux Minquiers (Chambers, données inédites).

Gonactinia prolifera (Sars, 1835)
Cnidaria, Anthozoa, Gonactiniidæ

Cette petite espèce, dépassant rarement 5 mm de hauteur, se rencontre de la Scandinavie à la Méditerranée mais semble absente des côtes orientales des îles Britanniques. Elle se fixe sur divers supports animaux ou végétaux en zone subtidale jusqu'à –100 m. Sa petite taille la rend sans doute peu détectable, mais elle était commune en 2005 sur des frondes de laminaires dans le port de plaisance de Saint-Peter's port à Guernesey (Lord 2005 *in* http://www.sealordphotography.net). A rechercher ailleurs dans le Golfe…

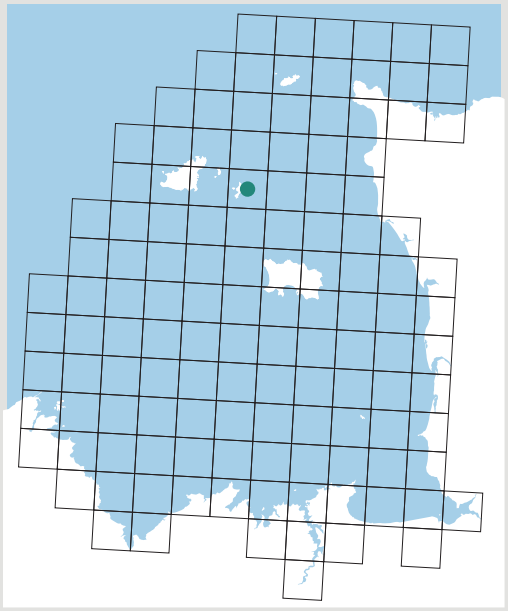
Halcampa chrysanthellum (Peach *in* Johnston, 1847)
Cnidaria, Anthozoa, Halcampidæ

Cette espèce boréale a une répartition amphiatlantique atteignant, sur les côtes européennes, sa limite méridionale en Bretagne. Elle vit dans la vase, le sable ou les graviers, souvent près des herbiers à *Zostera marina*, depuis le bas de l'estran jusqu'à –100 m. Elle est rare dans le Golfe, où il existe des mentions anciennes à Guernesey (Ansted & Latham, 1862 ; Sharp, 1908) et deux mentions plus récentes en rade de Cherbourg (Kempf *et al.,* 1993) et à Jersey (Seasearch, 2013 *fide* Chambers, donnée inédite).

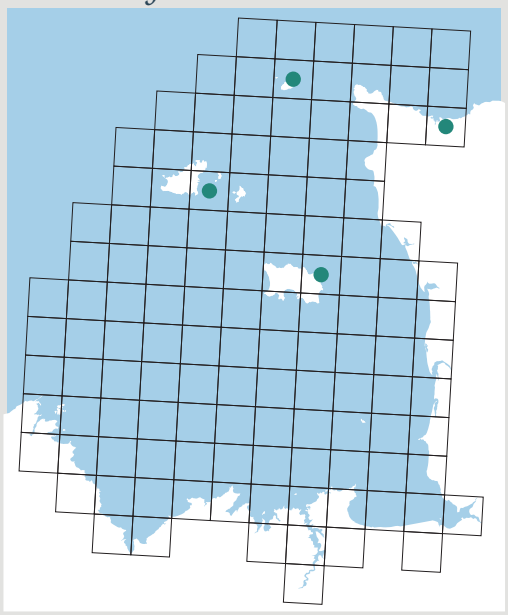
Halcampoides purpureus (Studer, 1879)
Cnidaria, Anthozoa, Halcampoididæ

Cette anémone amphiatlantique a une large répartition européenne depuis l'océan Arctique jusqu'en Méditerranée. Elle s'enfouit dans la vase, le sable ou les graviers, principalement en zone circalittorale et bathyale. En zone infralittorale cette espèce lucifuge a des habitudes nocturnes qui rendent sa détection par les plongeurs très malaisée. Il n'existe que deux données dans le Golfe : Havelet Bay à Jersey en 1987 (Goodwin *et al.,* 2011) et à l'extérieur de la rade de Cherbourg (Belmont, 2010 *in* http://doris.ffessm.fr).

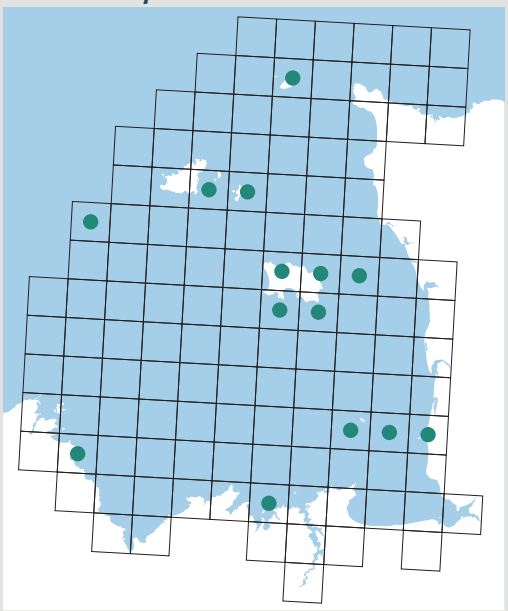
Mesacmaea mitchellii



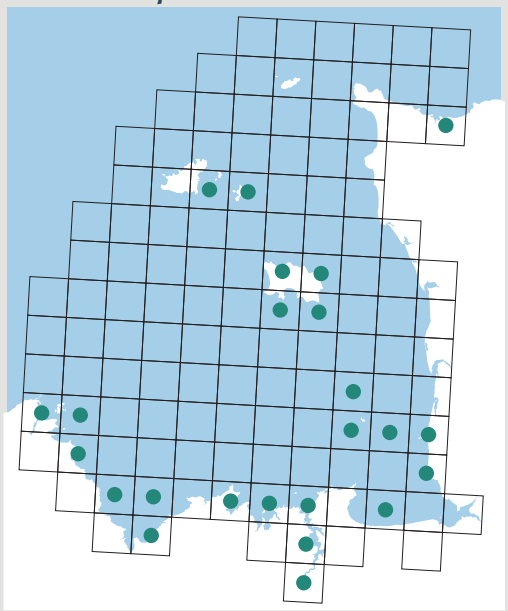
Peachia cylindrica



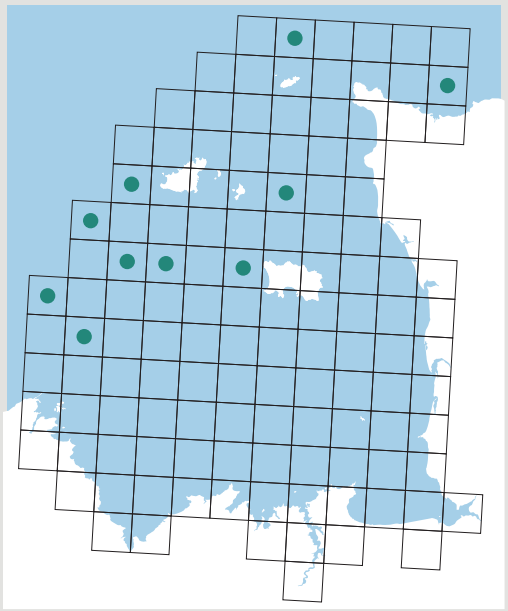
Adamsia palliata



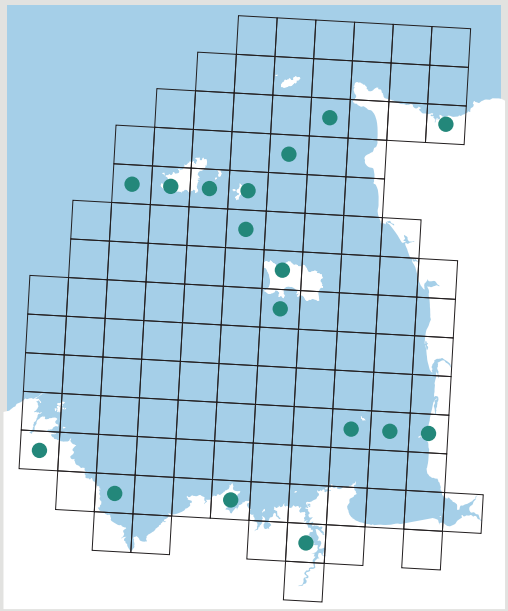
Calliactis parasitica



Hormathia coronata



Metridium senile



Mesacmæa mitchellii (Gosse, 1853)

Cnidaria, Anthozoa, Haloclavidæ

Cette anémone méditerranéo-lusitanienne atteint sa limite nord de répartition sur les côtes occidentales des îles Britanniques où elle est localement abondante. Elle se rencontre enfouie dans le sable ou les graviers entre –15 et –100 m. Elle semble extrêmement rare dans le Golfe, où elle a seulement été observée récemment en plongée près de Sercq (Wood, 2010).

Peachia cylindrica (Reid, 1848)

Cnidaria, Anthozoa, Haloclavidæ

Largement répartie sur les côtes européennes de la Méditerranée à la Suède, cette grande anémone fouisseuse vit dans le sable et les graviers depuis le bas de l'estran jusqu'à –50 m. Elle est rare dans le Golfe, où elle n'a été rencontrée qu'en rade de Cherbourg (Le Granché, 2008 *in* http://doris.ffessm.fr) et dans les îles Anglo-Normandes en particulier à Guernesey et à Aurigny où Sharp (1908) la signale en densité non négligeable dans les herbiers à zostères (jusqu'à 12 individus dans un cercle de 2 mètres de diamètre).

Adamsia palliata (Müller, 1776)

Cnidaria, Anthozoa, Hormathiidæ

Largement répartie sur les côtes européennes de la Méditerranée à la Norvège, cette belle anémone vit en association obligatoire avec le bernard-l'hermite *Pagurus prideauxi* sur la coquille duquel elle se fixe. Largement répartie dans le Golfe, sa carte de répartition devrait se superposer à celle de son hôte, ce qui n'est pas le cas, l'anémone semblant moins présente que *Pagurus prideauxi*. L'association étant obligatoire dans les deux sens, il ne peut s'agir que d'une anomalie due à un report insuffisant de la présence de cette anémone.

Calliactis parasitica (Couch, 1842)

Cnidaria, Anthozoa, Hormathiidæ

Cette anémone a une répartition méditerranéo-lusitanienne. Elle est commune en Manche et atteint sa limite nord de répartition au sud-ouest des îles Britanniques et sur les côtes belges. Elle vit généralement en symbiose avec les pagures *Pagurus bernhardus* et *P. cuanensis,* mais cette association n'est pas obligatoire, contrairement à l'espèce précédente. Elle peut également se fixer sur des Araignées de mer ou, plus fréquemment, directement sur la roche. Principalement subtidale jusqu'à –60 m, elle peut se rencontrer en zone intertidale dans des secteurs abrités. Dans le Golfe, elle est largement présente en zone infralittorale et se rencontre parfois en abondance sur les rochers du bas de l'estran (archipel des Hébihens par exemple). Elle n'a pas été signalée en zone circalittorale lors des prospections de Retière et Cabioch.

Hormathia coronata (Gosse, 1858)

Cnidaria, Anthozoa, Hormathiidæ

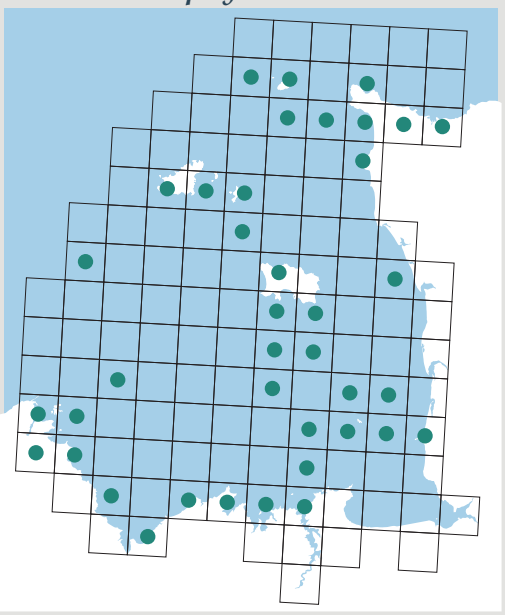
Cette espèce méditerranéo-lusitanienne atteint sa limite nord de répartition en Manche et dans l'ouest des îles Britanniques. Elle se fixe sur des coquilles, des tubes d'annélides, des pierres ou des roches plus ou moins ensablées en zone subtidale entre –5 et –100 m. Dans le Golfe, elle n'a été trouvée que sur les fonds de cailloutis circalittoraux périphériques, entre –30 et –90 m de profondeur, lors des prospections de Retière et Cabioch.

Metridium senile (Linnæus, 1761) ; Œillet de mer, anémone plumeuse (ZB, ZN)

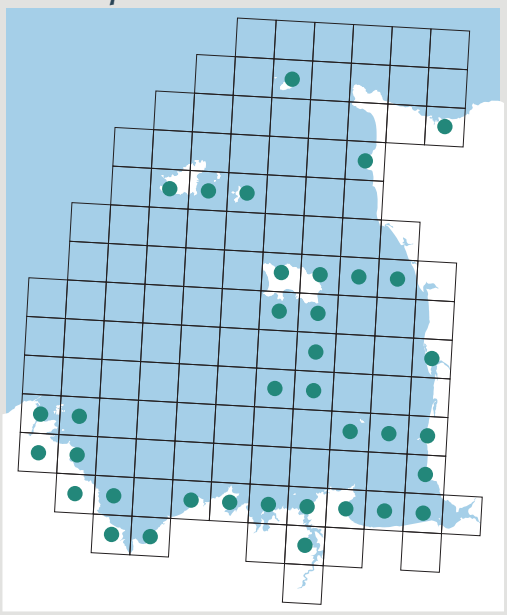
Cnidaria, Anthozoa, Metridiidæ

Cette grande anémone circumboréale atteint sa limite sud de répartition européenne dans le golfe de Gascogne, dans le port de La Rochelle (Castric-Fey *et al.,* 2001). Elle est, par ailleurs, signalée en Afrique du Sud et aurait été introduite en mer Adriatique. Elle se fixe sur la roche, les épaves et les structures artificielles depuis le bas de l'estran jusqu'à –100 m avec une préférence pour les secteurs parcourus par de forts courants. Elle est peu commune dans le Golfe, mais elle peut être abondante dans ses stations, principalement sous les pontons de ports de plaisance (Lézardrieux, Saint-Quay-Portrieux, St-Peter Port…). Elle est très peu abondante en milieu naturel.

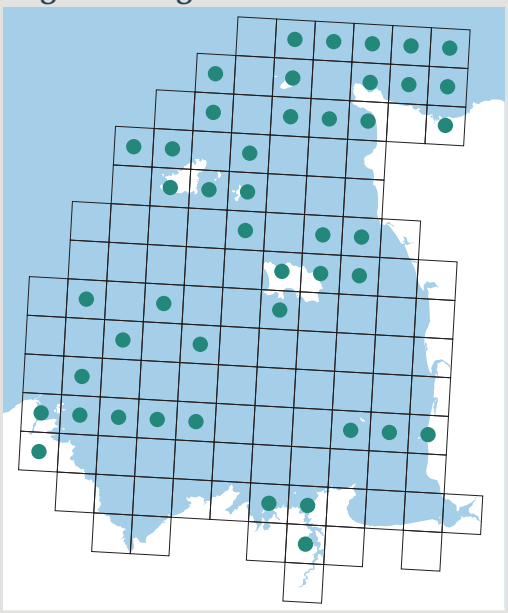
Actinothoe sphyrodeta



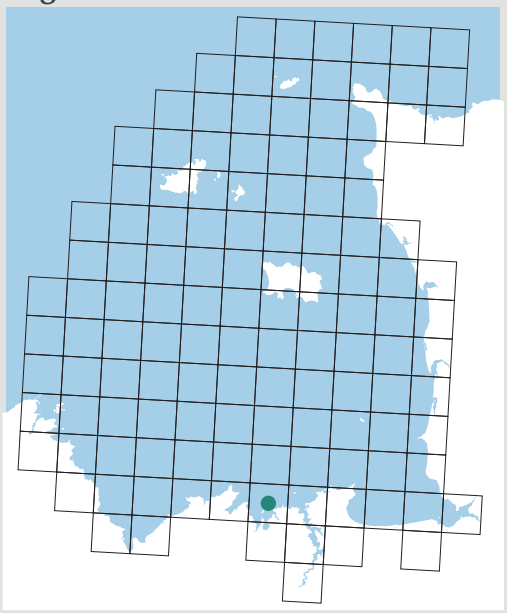
Cereus pedunculatus



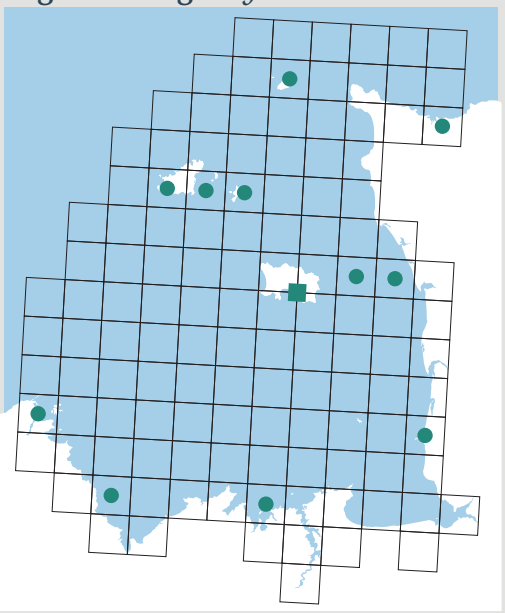
Sagartia elegans



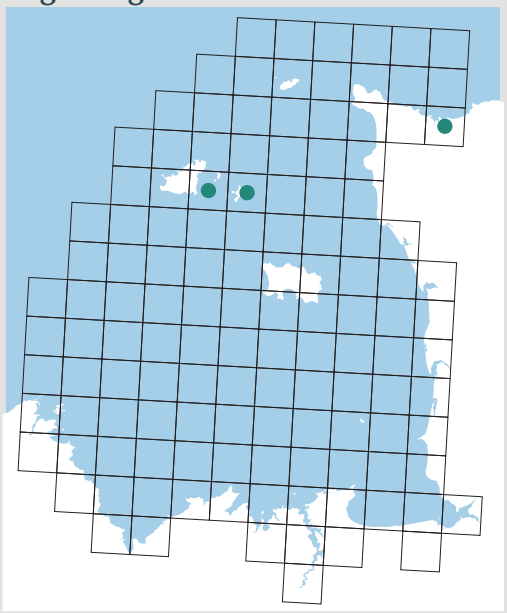
Sagartia ornata



Sagartia troglodytes



Sagartiogeton undatus



Actinothoe sphyrodeta (Gosse, 1858) ; Anémone marguerite

Cnidaria, Anthozoa, Sagartiidæ

L'anémone marguerite se rencontre du Portugal au nord des îles britanniques. Elle se fixe sur la roche et divers substrats durs, habituellement sur des surfaces plates, parfois sur des algues brunes. Rare en zone intertidale elle se rencontre surtout en infralittoral non découvrant jusqu'à –40 m. Dans le Golfe, elle est très répandue en infralittoral rocheux et elle n'est pas rare en bas d'estran, en particulier sous les pierres et dans les grottes intertidales. Elle également été collectée en 1977 sur des fonds de cailloutis circalittoraux à plus de –60 m au nord-nord-ouest de Roches-Douvres (Retière et Cabioch, cahiers de mer).

Cereus pedunculatus (Pennant, 1777)

Cnidaria, Anthozoa, Sagartiidæ

Cette espèce d'eaux tempérées chaudes atteint sa limite nord de répartition en Écosse et dans le sud de la mer du Nord. Elle vit enfouie dans le sable ou la vase, la base étant souvent fixée sur un fragment de coquille, depuis l'estran jusqu'à –25 m. Dans le Golfe, elle est omniprésente dans les vasières et les sables fins plus ou moins envasés, principalement en zone intertidale et en particulier près des herbiers à *Zostera marina*. Elle se rencontre aussi dans les petits fonds subtidaux comme les sables envasés de la Rance maritime où elle peut atteindre de fortes densités de plus de 200 individus/m^2 (Desroy, 1998).

Sagartia elegans (Dalyell, 1848) (ZB, ZN)

Cnidaria, Anthozoa, Sagartiidæ

Cette anémone à la coloration très variable est répartie de la Méditerranée à la Scandinavie. Elle se rencontre sur l'estran dans les flaques, sous des surplombs rocheux ou sous les pierres et elle est aussi présente en zone subtidale jusqu'à –50 m. Elle est fréquente au nord et à l'ouest de notre zone d'étude, aussi bien en zone intertidale que sur les cailloutis circalittoraux entre –30 et –100 m. Elle semble rare dans la baie de Saint-Malo et la région granvillaise où il n'existe que quelques données sporadiques dans le temps et dans l'espace.

Sagartia ornata (Holdsworth, 1855)

Cnidaria, Anthozoa, Sagartiidæ

Auparavant considérée comme une variété de *Sagartia troglodytes*, ce n'est qu'en 1987 que cette anémone a été élevée au rang d'espèce, sur la base de critères morphologiques et génétiques (Shaw *et al.*, 1987). De ce fait, sa répartition géographique est encore largement méconnue. Elle vit sur l'estran et dans les zones non découvrantes peu profondes, sur la roche et souvent au sein des moulières. Pour le moment, elle n'a été signalée qu'à une seule reprise dans le Golfe, dans l'archipel des Hébihens (Severinjs *et al.*, 2001). A rechercher !

Sagartia troglodytes (Price in Johnston, 1847) (ZB, ZN)

Cnidaria, Anthozoa, Sagartiidæ

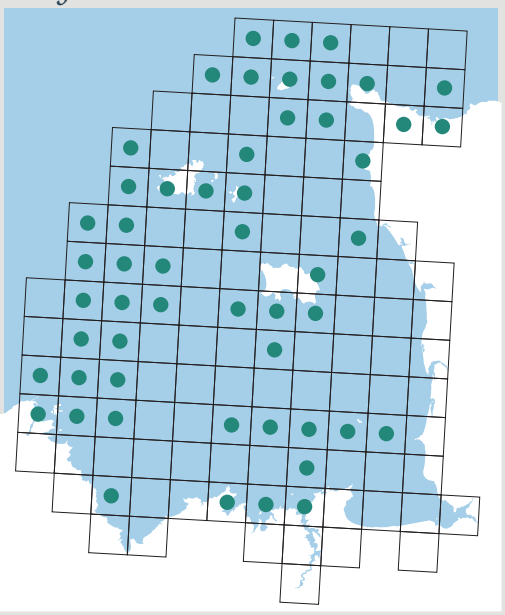
Cette espèce est répartie en Europe de la Méditerranée à l'Islande et la Scandinavie. Elle se fixe sur des fragments solides et s'enfouit dans la vase, le sable ou les graviers, depuis le bas de l'estran jusqu'à –50 m. Elle est peu fréquente dans le Golfe, où elle se présente de façon dispersée et épisodique, sauf dans les parages de Guernesey et Sercq où elle se rencontre avec une certaine régularité même si elle n'y est jamais abondante.

Sagartiogeton undatus (Müller, 1778)

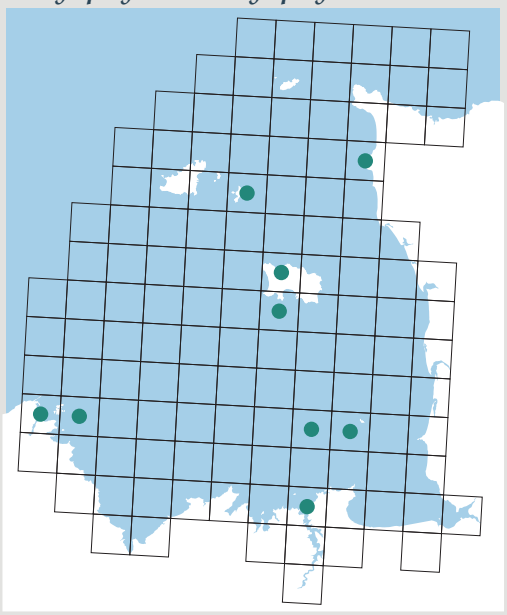
Cnidaria, Anthozoa, Sagartiidæ

Cette petite anémone a une distribution encore imparfaitement connue. Principalement présente en Manche et mer du Nord, elle est également signalée sur la côte Atlantique ibérique et sa présence serait douteuse en Méditerranée. Cette espèce est considérée comme commune dans les îles Britanniques, mais elle est très rare dans le Golfe, où elle n'a été signalée que sur la frange nord et où il n'existe aucune donnée récente, les derniers signalements concernant la rade de Cherbourg (Herpin, 1935).

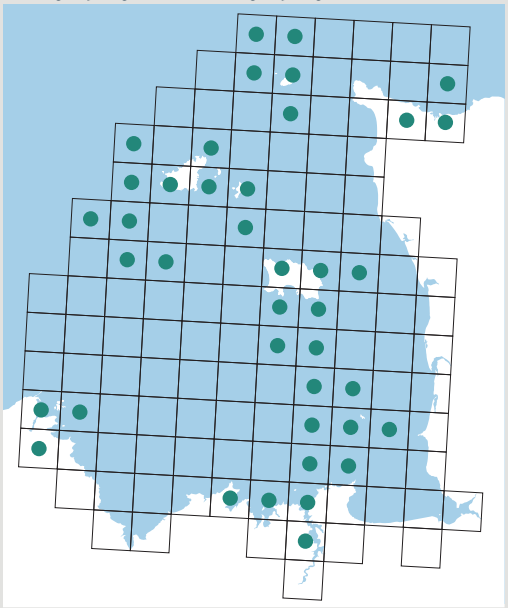
Corynactis viridis



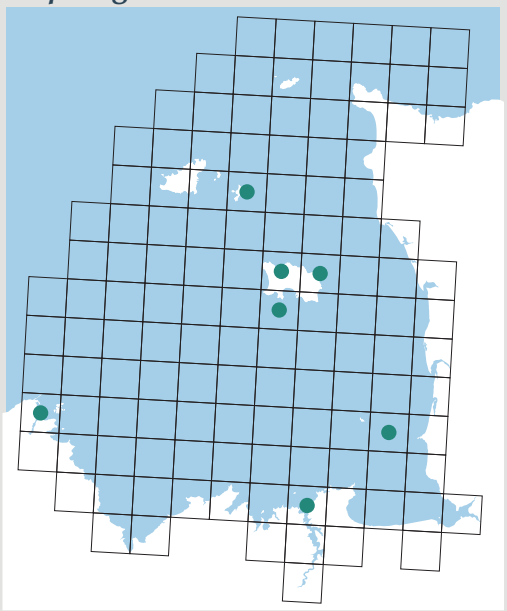
Caryophyllia (Caryophyllia) inornata



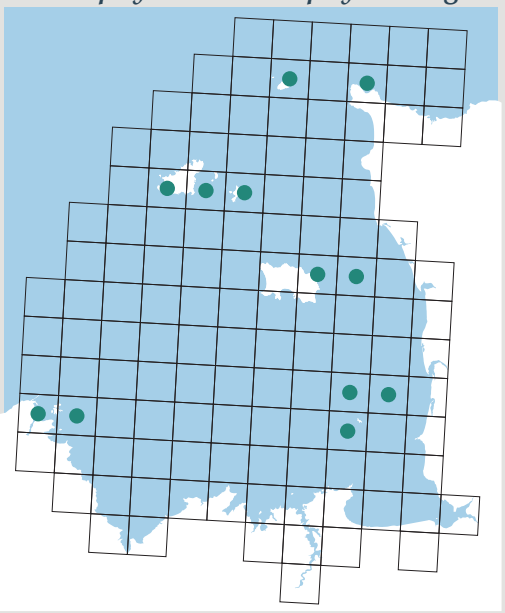
Caryophyllia (Caryophyllia) smithii



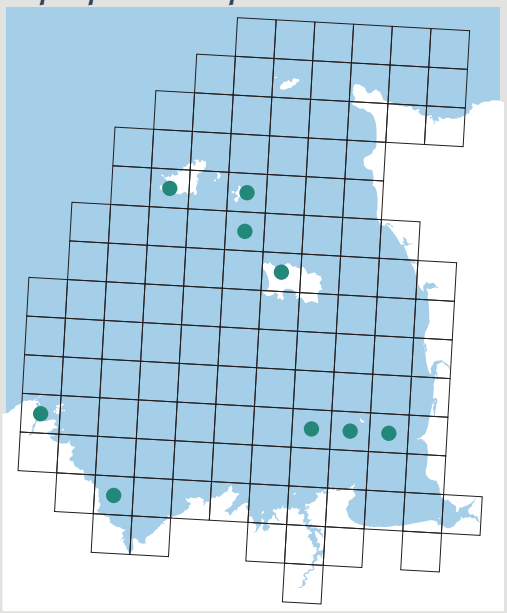
Hoplangia durotrix



Balanophyllia (Balanophyllia) regia



Leptopsammia pruvoti



Corynactis viridis Allman, 1846 ; Anémone bijou
Cnidaria, Anthozoa, Corallimorphidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne atteint sa limite nord de distribution en Écosse et en Manche orientale. Elle se rencontre le plus souvent en agrégats denses et colorés sur les parois rocheuses, parfois en bas de l'estran dans des grottes et sous des surplombs, mais surtout en zone subtidale jusqu'à -80 m. Dans le Golfe, elle est très répandue dans l'infralittoral rocheux, le plus souvent subtidal, mais elle est également fréquente sur les cailloutis circalittoraux en périphérie de notre zone d'étude, jusqu'à –90 m.

Caryophyllia (Caryophyllia) inornata (Duncan, 1878) (ZB)
Cnidaria, Anthozoa, Caryophylliidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne atteint sa limite nord de répartition sur la côte sud-ouest des îles Britanniques. Elle était localement confondue avec *C. smithii* avant que Zibrowius (1980) ne démontre, grâce à des individus mis en collection par Picard, que les spécimens attribués à *C. smithii* collectés en 1938,1951 et 1955 en bas de l'estran de la pointe de la Briantais en Rance maritime (Lami, 1940 et 1955 ; Picard, 1952) étaient en fait des *C. inornata*. Les progrès de la détermination et la généralisation de la prospection en plongée ont permis de la trouver sur les fonds rocheux infralittoraux où elle est beaucoup moins abondante que *C. smithii.*

Caryophyllia (Caryophyllia) smithii Stokes & Broderip, 1828 ; Dent de chien
Cnidaria, Anthozoa, Caryophylliidæ

Ce petit madrépore solitaire d'eaux tempérées chaudes, atteint sa limite nord de distribution en Écosse et en Manche orientale. Il vit fixé sur la roche ou divers substrats durs (coquilles, tubes calcaires d'annélides, ...), parfois en bas d'estran mais surtout en zone subtidale jusqu'à –100 m (–1 000 m pour la variété *clavus*). Cette espèce est présente sur l'ensemble de l'infralittoral rocheux subtidal du Golfe favorable à son développement, mais elle est rare en bas d'estran. Elle est également présente, mais peu abondante, sur les cailloutis circalittoraux au nord-ouest du Golfe, jusqu'à –100 m de profondeur.

Hoplangia durotrix Gosse, 1860 ; Corail nain (ZB, ZN)
Cnidaria, Anthozoa, Caryophylliidæ

Hoplania durothrix est une espèce méridionale atteignant sa limite nord de répartition au sud-ouest des îles Britanniques et dans les îles Anglo-Normandes. Ce corail colonial forme des petits massifs fixés à l'abri de la lumière en infralittoral rocheux jusqu'à –25 m. Signalé anciennement en bas d'estran à Bréhat (De Beauchamp & Lami 1929), en baie de Saint-Malo (Lami, 1961) et à la pointe de la Briantais en Rance maritime (De Beauchamp, 1929 ; Lami, 1940 et 1955 ; Picard, 1952), il a disparu de cette dernière station depuis la construction du barrage marémoteur. Il semble très rare ou très peu détecté dans le Golfe, car malgré l'essor important de la prospection en plongée, il n'a été récemment signalé qu'à Sercq et Jersey.

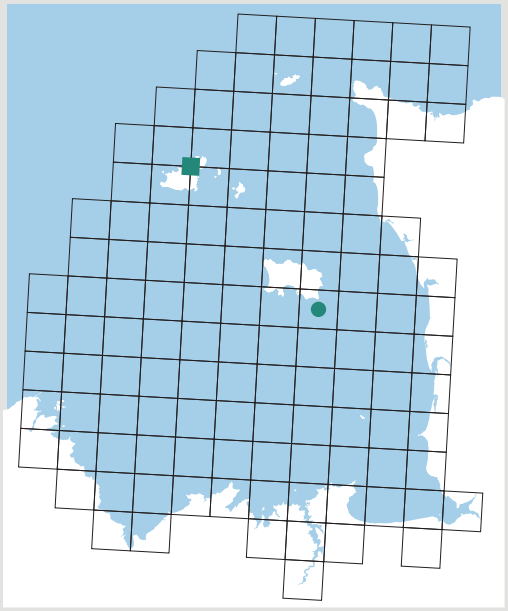
Balanophyllia (Balanophyllia) regia Gosse, 1853 ; Madrépore bouton d'or (ZB, ZN)
Cnidaria, Anthozoa, Dendrophylliidæ

Cette espèce d'eaux tempérées chaudes atteint sa limite nord de répartition à la pointe sud-ouest des îles Britanniques et dans les îles Anglo-Normandes. Cette espèce sciaphile se fixe dans les crevasses et sous les surplombs rocheux, parfois en bas d'estran, mais généralement en zone subtidale jusqu'à –25 m. Ce n'est que récemment que cette espèce a été signalée dans le Golfe. Elle s'y cantonne à des secteurs bien précis où elle peut être commune (archipel de Bréhat, archipel de Chausey, La Hague et îles Anglo-Normandes).

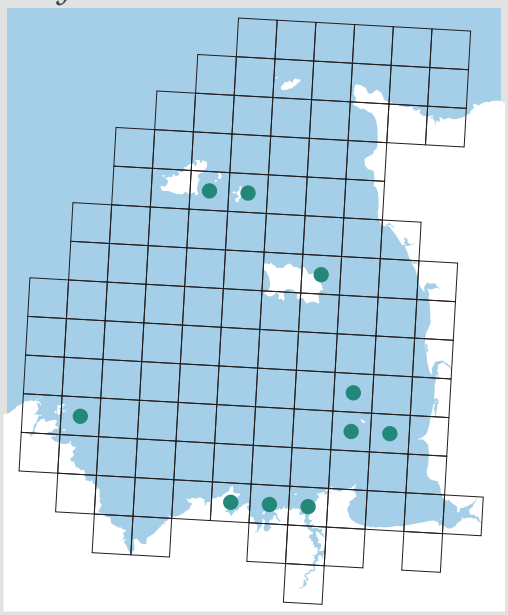
Leptopsammia pruvoti Lacaze-Duthiers, 1897 (ZB, ZN)
Cnidaria, Anthozoa, Dendrophylliidæ

D'une couleur jaune d'or, il s'agit du corail le plus grand et le plus visible dans le Golfe. De répartition méditerranéo-lusitanienne, il atteint sa limite nord de distribution à la pointe sud-ouest des îles Britanniques où il est très rare. C'est une espèce rare en Bretagne (Castric-Fey *et al.*, 2001). Généralement implantée sur la roche à l'abri de la lumière, cette espèce se rencontre entre –10 et –40 m. Ce n'est que récemment que cette espèce a été signalée dans le Golfe. À l'exception d'une donnée de bas d'estran à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004), elle n'a été observée qu'en plongée. Elle est rare dans notre zone d'étude où elle se cantonne principalement, toujours en petit nombre, aux îles Anglo-Normandes et à l'archipel de Chausey.

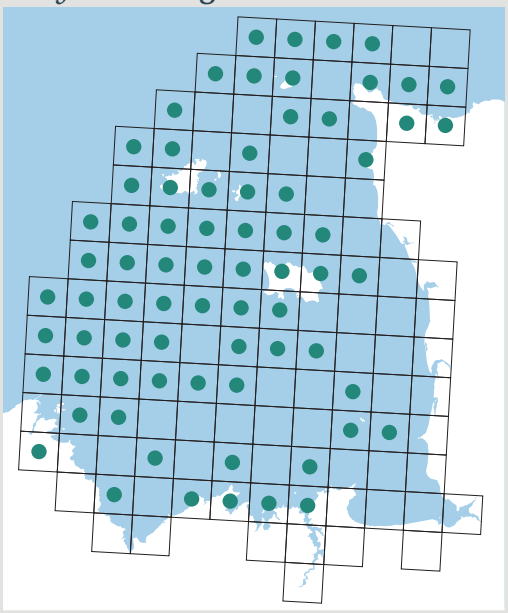
Sphenotrochus (Sphenotrochus) andrewianus



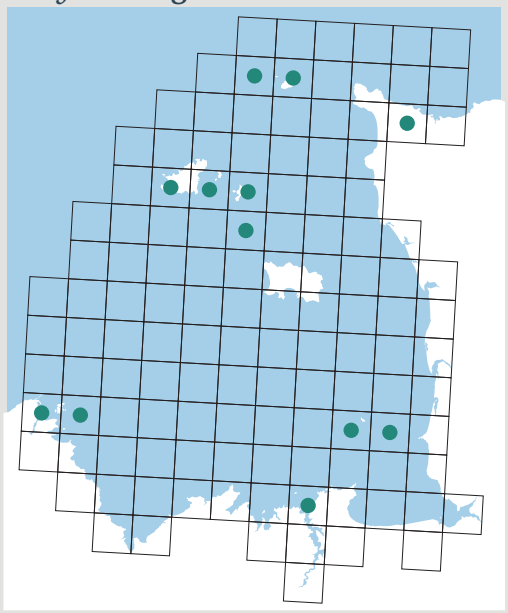
Alcyonium coralloides



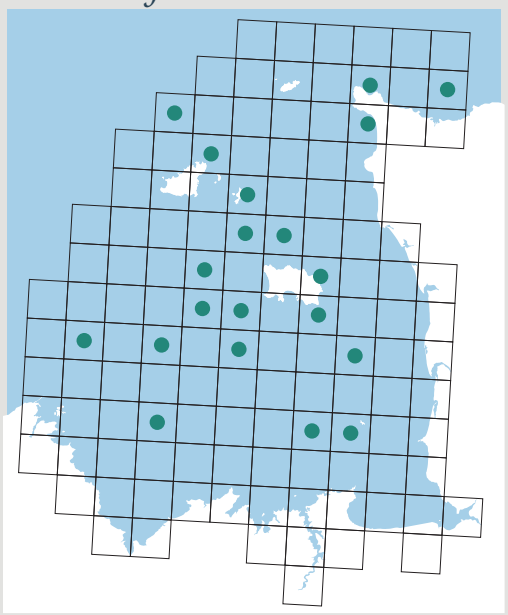
Alcyonium digitatum



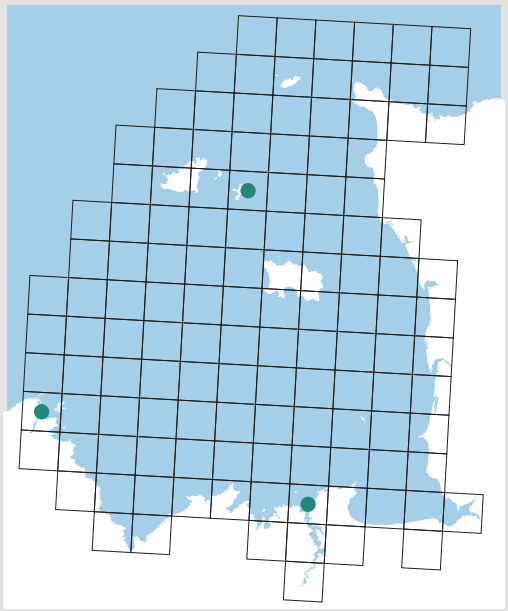
Alcyonium glomeratum



Sarcodictyon catenatum



Cervera atlantica



Sphenotrochus (Sphenotrochus) andrewianus Milne Edwards & Haime, 1848
Cnidaria, Anthozoa, Dendrophylliidæ

Ce petit corail solitaire se rencontre du Sénégal et de la Méditerranée aux îles Britanniques. Il n'est que peu signalé car il vit de façon interstitielle dans les sables grossiers ou les graviers sublittoraux. Il existe deux données dans le Golfe, à Guernesey (Ansted & Latham, 1862) et à Jersey (Chambers, 2009, donnée inédite).

Alcyonium coralloides (Pallas, 1766) et *Alcyonium hibernicum* (Renouf, 1931)
Cnidaria, Anthozoa, Alcyoniidæ

Encore récemment, il était postulé qu'*A. hibericum* de l'Atlantique et *A. coralloides* de la Méditerranée appartenaient à une seule espèce fortement variable regroupée sous l'appellation d'*A. coralloides*. Les travaux de McFadden (1999) ont montré que cette appellation regroupait 5 morphotypes, dont deux génétiquement distincts cohabitent en Bretagne : les colonies dressées, lobées et rose pâle et se rapportent à la description originale d'*A. hibericum*, et les colonies encroûtantes de couleur rouge foncé et se rattachent à *A. coralloides*. Ces deux espèces atteignent leur limite nord de répartition dans l'ouest des îles Britanniques (*hibernicum*) ou à Chausey (*coralloides*) (McFadden 1998). Elles se rencontrent sur les roches entre –2 et –100 m. Pour le Golfe, nous avons regroupé les deux taxons sur une seule carte, car certaines données ne permettent pas de trancher spécifiquement. *A. coralloides* est seulement présent le long de la côte méridionale, de Bréhat à Chausey, souvent en mélange avec *A. hibernicum*. Cette dernière espèce est la seule signalée dans les îles Anglo-Normandes.

Alcyonium digitatum Linnæus, 1758 ; Alcyon jaune (ZN)
Cnidaria, Anthozoa, Alcyoniidæ

Les polypes de ce « corail mou » sont englobés dans une masse charnue de couleur généralement blanche ou orange. Cette espèce a une répartition boréale amphiatlantique atteignant sa limite méridionale en Europe sur les côtes Atlantiques de la péninsule Ibérique. Elle se fixe sur divers supports solides depuis le bas de l'estran jusqu'à –50 m. Elle est très fréquente dans le Golfe où elle est uniformément répartie et souvent abondante sur les fonds de cailloutis circalittoraux entre –30 et -80 m ainsi que sur les roches infralittorales.

Alcyonium glomeratum (Hassal, 1843) ; Alcyon rouge
Cnidaria, Anthozoa, Alcyoniidæ

Cette espèce se rencontre depuis les Açores et la péninsule Ibérique jusqu'en Manche occidentale et sur la côte ouest des îles Britanniques. Il se rencontre sur les sites rocheux abrités entre –10 et –50 m ou seulement dans des fissures si les courants sont forts. Elle est plus rare et locale dans le Golfe que l'espèce précédente. Les deux observations anciennes rapportées en zone intertidale à Bréhat et Chausey sont douteuses et doivent plutôt se rapporter à *A. digitatum*. Les autres données se rapportent à des spécimens observés en plongée entre 1987 et 2013. L'espèce est bien implantée autour de Guernesey, Aurigny et Sercq. Elle est plus rare ailleurs. Il a aussi été dragué sur un fond de cailloutis par –50 m entre Jersey et Guernesey (campagne Benthoclim, 2012).

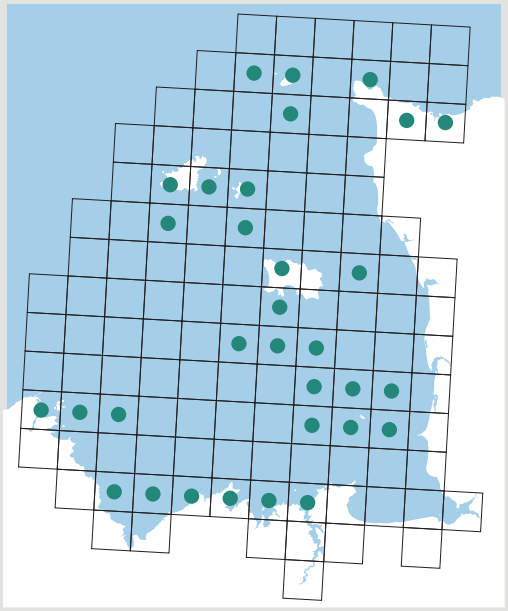
Sarcodictyon catenatum Forbes, 1847
Cnidaria, Anthozoa, Clavulariidæ

Réparti de la Méditerranée à la Suède, ce corail encroutant se développe sur la roche et les coquilles depuis le bas de l'estran jusqu'à –100 m. Dans le Golfe il a été rarement signalé en zone intertidale à Sercq (Ansted & Latham, 1862) et à Chausey (Fauvel, 1905 ; De Beauchamp, 1923) mais n'a guère été observé en plongée. Par contre il a été assez fréquemment collecté en dragage sur des cailloutis infra et circalittoraux (campagnes de Retière & Cabioch en 1976 et 1977 ; campagne Benthoclim en 2012).

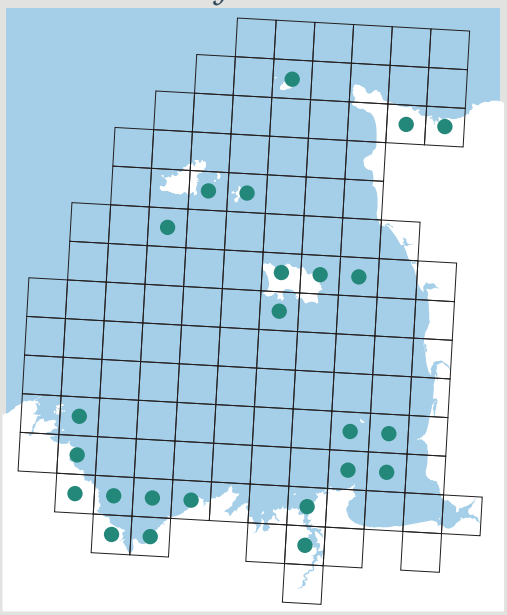
Cervera atlantica (Johnson, 1861) (ZB)
Cnidaria, Anthozoa, Cornulariidæ

Nous suivons les conclusions de Williams (1996) qui attribue à *Cervera atlantica* les observations rapportées sous le nom de *Cornularia cornucopiæ* en Atlantique et en Manche. Il s'agit d'une espèce méditerranéo-atlantique atteignant sa limite nord à la Manche occidentale. Ses discrètes colonies se rencontrent depuis le bas de l'estran jusqu'à –18 m, sur la roche et les coquilles. Elle est rare ou peu détectée dans le Golfe où elle a été signalée à Sercq (Ansted & Latham, 1862), en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et dans le Trieux (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001).

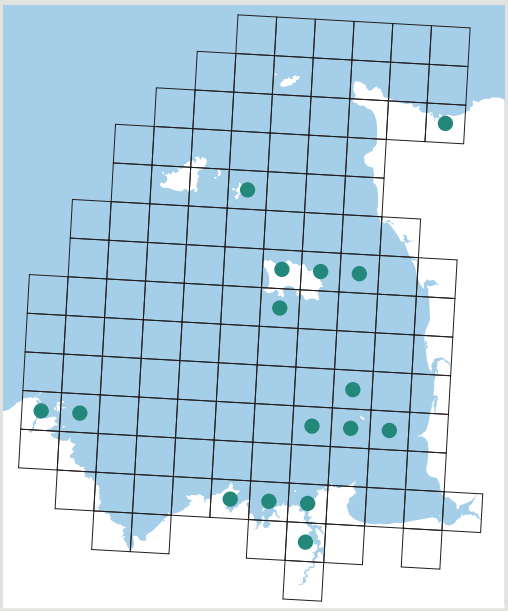
Eunicella verrucosa



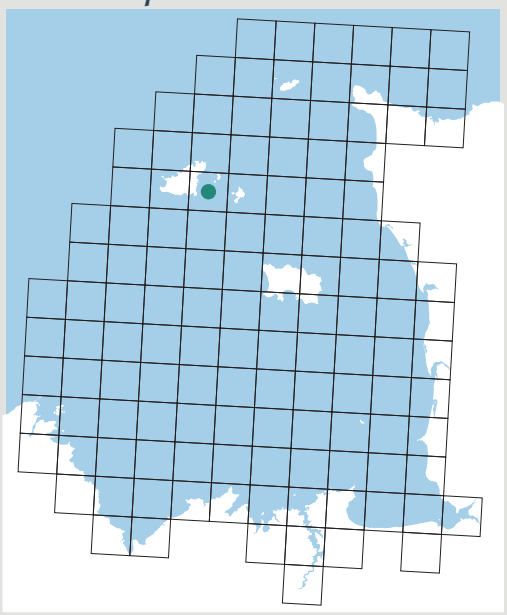
Cerianthus lloydii



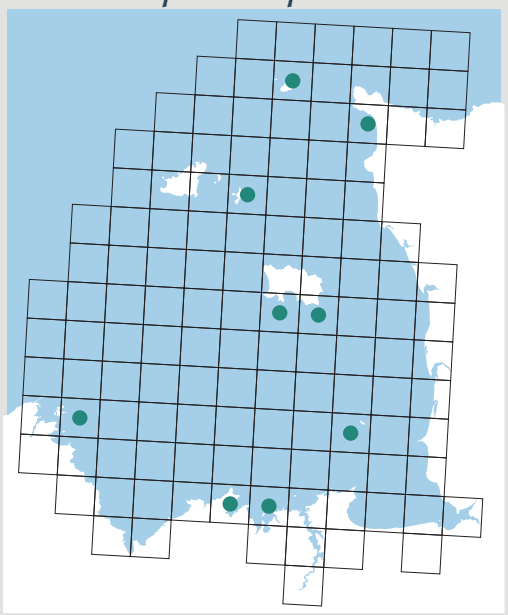
Cerianthus membranaceus



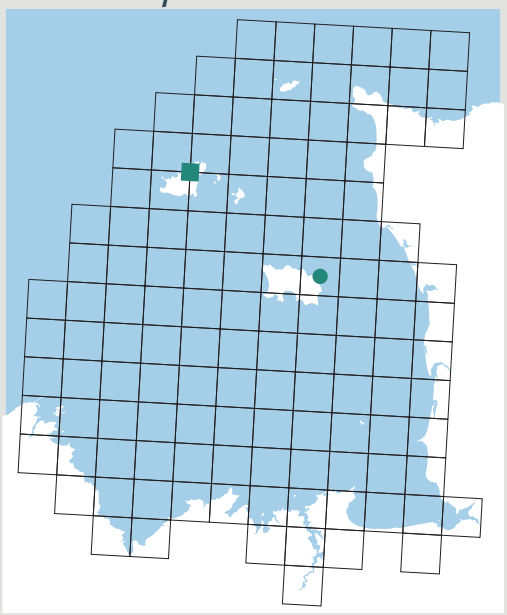
Craterolophus convolvulus



Lucernariopsis campanulata



Lucernariopsis cruxmelitensis



Eunicella verrucosa (Pallas, 1766) ; Gorgone verruqueuse (protégée au Royaume-Uni)

Cnidaria, Anthozoa, Gorgoniidæ

Cette belle gorgone est commune en Méditerranée et se rencontre en Atlantique depuis l'Afrique de l'Ouest jusqu'à la Manche occidentale et la côte ouest de l'Irlande. Elle est typique du circalittoral rocheux jusqu'à –200 m, mais peut remonter dans la zone des laminaires à la faveur d'habitats à l'abri de la lumière. Jusqu'en 1959, l'espèce n'était que rarement signalée dans le Golfe et uniquement autour de Guernesey et Sercq (Ansted & Latham, 1862 ; Spencer, 1890 ; Sinel, 1906 ; Tanner, 1907 ; Bréhat, 1959 ; Le Sueur, 1961). Le développement de la plongée sous-marine a permis de la trouver, souvent en abondance, sur toutes les zones rocheuses favorables du Golfe ainsi que sur de nombreuses épaves, y compris sur la côte nord du Cotentin.

Cerianthus lloydii Gosse, 1859 (ZN) ; Petit Cérianthe

Cnidaria, Anthozoa, Cerianthidæ

Le Petit Cérianthe est une espèce principalement boréale se rencontrant sur les côtes européennes depuis le Groenland jusqu'aux Açores. Il vit dans une grande variété de sédiments meubles depuis la vase jusqu'aux sédiments grossiers. Il se rencontre généralement en zone subtidale jusqu'à –100 m. Dans le Golfe, il est largement réparti sur les fonds de sables fins depuis l'infralittoral découvrant jusqu'à –20 m. Il atteint ses densités maximales dans les sables fins envasés subtidaux de la rade de Cherbourg et de la Rance maritime.

Cerianthus membranaceus (Spallanzani, 1784) ; Grand Cérianthe (ZB, ZN)

Cnidaria, Anthozoa, Cerianthidæ

Le Grand Cérianthe des côtes bretonnes est rapporté à l'espèce *C. membranaceus* par les biologistes français mais les chercheurs anglais en font une espèce encore non décrite du genre *Pachycerianthus* (Wood, 2013 ; Picton & Morrow, 2016 *in* http://www.habitas.org.uk/marinelife). Dans la première option il s'agirait d'une espèce méditerranéo-lusitanienne atteignant sa limite nord de distribution dans les îles Anglo-Normandes. Sinon, il s'agirait d'une endémique Armoricaine présente principalement en Manche occidentale et très rare sur la côte sud de Bretagne (Castric-Fey *et al.*, 2001). Cette espèce vit dans le sable ou la vase ou dans les interstices rocheux de l'infra et du circalittoral. Dans le Golfe, cette espèce est fréquente en infralittoral rocheux non découvrant et elle est commune dans les archipels de Bréhat et de Chausey, en baie de Saint-Malo et à Jersey.

Craterolophus convolvulus (Johnston, 1835)

Cnidaria, Staurozoa, Craterolophidæ

Comme les autres membres de la classe des *Staurozoa*, cette méduse ne connaît pas de phase adulte libre et elle se rencontre fixée sur un support par une ventouse placée à l'extrémité d'un pédoncule. Il s'agit d'une espèce boréale amphiatlantique qui atteint sa limite méridionale de répartition européenne sur la côte nord de la Bretagne. Elle se rencontre en zone infralittorale où elle se fixe sur les algues et les zostères. Elle a été collectée en 1971 à l'île d'Herm/Guernesey (Bréhaut, 1976). C'est la seule donnée dans le Golfe.

Lucernariopsis campanulata (Lamouroux, 1815) ; Lucernaire campanulée (ZB, ZN)

Cnidaria, Staurozoa, Kishinouyeidæ

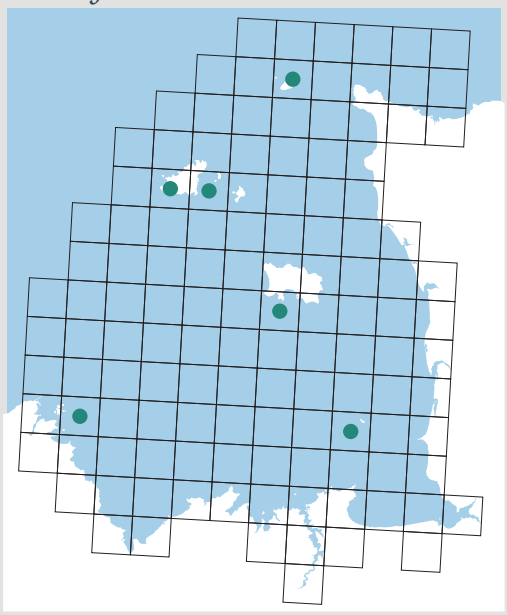
Cette espèce aurait une distribution limitée à l'Europe occidentale et atteindrait sa limite sud de répartition en Bretagne. Comme l'espèce précédente, elle se rencontre en zone infralittorale où elle se fixe sur les algues et les zostères. Elle semble actuellement largement répartie dans le Golfe mais elle ne peut plus être qualifiée d'« abondante certaines années » comme le précisait Fauvel (1905) pour les herbiers à *Zostera marina* de Chausey.

Lucernariopsis cruxmelitensis Corbin, 1978

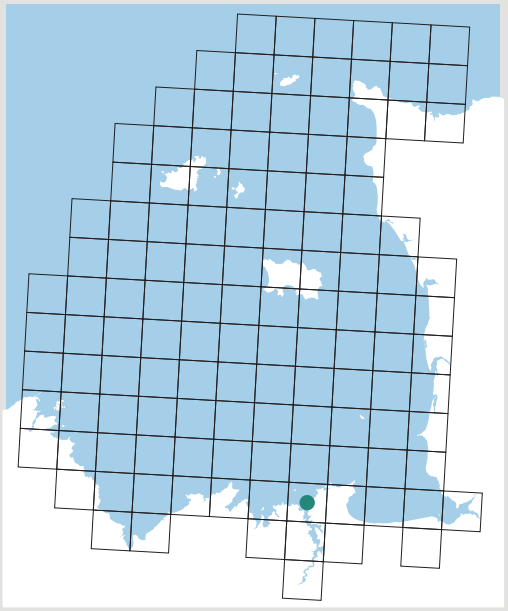
Cnidaria, Staurozoa, Kishinouyeidæ

Décrite à partir de spécimens du sud-ouest de l'Angleterre (Corbin, 1978), cette espèce est également connue des îles Anglo-Normandes et de la côte ouest de l'Irlande. Elle se rencontre infralittoral, fixée sur des algues, plus rarement sur les zostères. Les seules données signalées dans le Golfe concernent des spécimens collectés en 1969 à Petit Port/Jersey et en deux localités de Guernesey (Corbin, 1978). Sa présence est probable en d'autres localités du Golfe et du nord de la Bretagne.

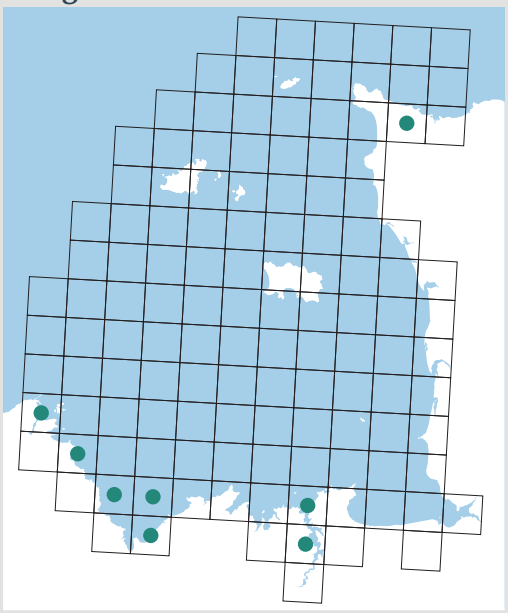
Haliclystus auricula & H. octoradiatus



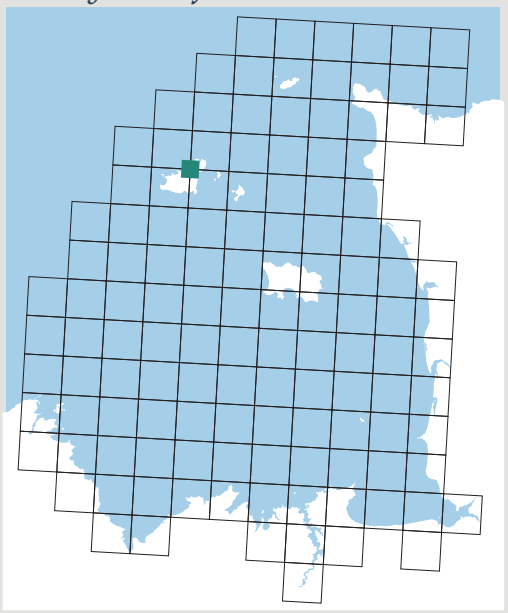
Bimeria vestita



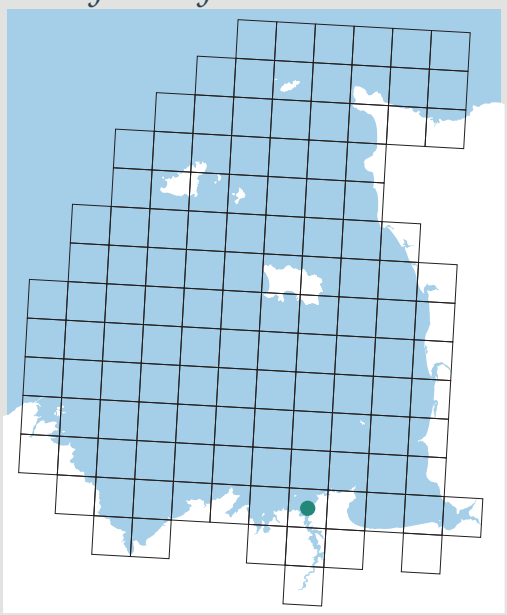
Bougainvillia muscus



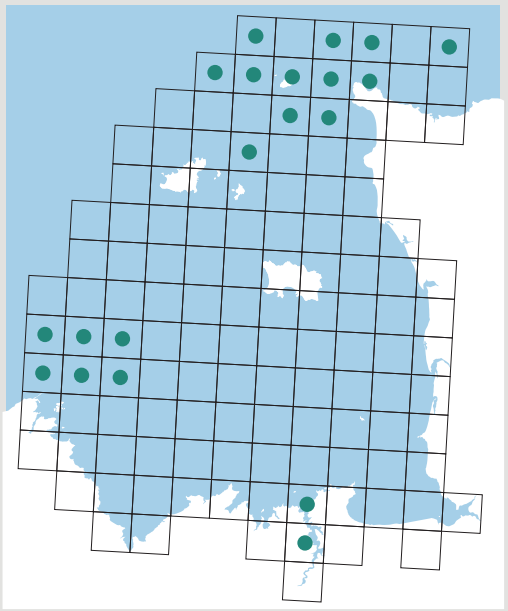
Dicoryne conferta



Dicoryne conybearei



Garveia nutans



Haliclystus auricula James-Clark, 1863 (ZB) et *Haliclystus octoradiatus* (James-Clark, 1863)

Cnidaria, Staurozoa, Lucernariidæ

Lucernaria auricula (Rathke, 1806) est mal identifiée par Rathke et les erreurs ont été corrigées par James-Clark qui la rattache au nouveau genre *Haliclystus*. James-Clark (1863) met *L. octoradiata* (Lamark, 1816) en synonymie avec son *H. auricula,* mais redéfinit l'espèce *H. octoradiatus* en la signalant comme présente en Norvège et à Saint-VasSaint-La-Hougue... Collins & Allen (2015 *in* http://www.marinespecies.org) reprennent la définition de James-Clarke, mais il est très difficile de rapporter à l'une ou l'autre espèce ainsi définie les données collectées dans le Golfe, d'autant que la plupart des auteurs récents continuent d'utiliser les noms d'auteurs de Rathke et Lamark pour ces deux espèces... Nous avons fait le choix de rapporter les données du Golfe en une seule carte sans savoir quelle part des *H. octoradiatus* signalés se rapportent réellement à *H. octoradiatus sensu* James-Clark, 1863. *H. auricula* aurait une répartition large répartition boréale aussi bien dans l'Atlantique que dans le Pacifique (Miranda *et al.,* 2009) alors qu'*Haliclyctus octoradiatus* serait limité aux deux rives de l'Atlantique. Tous les *Haliclystus* du Golfe ont été trouvés fixés sur des feuilles de *Zostera marina*. Ceux rapportés à *auricula* ont été notés de 1983 à 2007 alors que ceux rapportés à *octoradiatus* l'ont principalement été à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle. La grande abondance notée avant la régression des herbiers à zostères (Hornell, 1893 ; Fauvel,1905) n'a jamais été retrouvée depuis.

Bimeria vestita Wright, 1859

Cnidaria, Hydrozoa, Bougainvilliidæ

Cette espèce est répartie de la côte belge à la Méditerranée. Elle est signalée dans les Caraïbes, en Argentine ainsi qu'à Hawaii et la baie de San Francisco où elle a été vraisemblablement introduite. *B. vestita* est un Hydrozoaire colonial sessile qui s'établit sur les fonds rocheux ou de cailloutis de 0 à –25 m. Elle s'établit souvent en épibiose sur des espèces du genre *Sertularella*. Elle fut découverte sur l'estran à Saint-Servan par Philbert (1935). Elle ne fut ensuite revue qu'en plongée sur l'îlot de Bizeux (Girard-Descatoire *et al.,* 1997)

Bougainvillia muscus (Allman, 1863)

Cnidaria, Hydrozoa, Bougainvilliidæ

L'aire de répartition européenne de *B. muscus* s'étend de la Norvège à la mer Noire. Elle est également présente sur la côte est de l'Amérique, du sud du Canada au golfe du Mexique. Elle a été introduite en Tasmanie et en Nouvelle-Zélande. Cet hydrozoaire colonial sessile a l'aspect d'un petit buisson branchu qui peut atteindre 120 mm de hauteur. On le rencontre surtout dans des secteurs abrités. Cette espèce ne fut découverte dans le Golfe qu'en 1935, à Saint-Suliac dans la Rance par Philbert (1935) et à Querqueville par Herpin (1936–1939). Depuis, l'espèce fut identifiée en baie de Saint-Brieuc entre 1985 et 1986 (Thouzeau, 1989 et 1991), sur l'îlot de Bizeux en 1995 (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et dans l'estuaire du Trieux en 2001 (L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001).

Dicoryne conferta (Alder, 1856)

Cnidaria, Hydrozoa, Bougainvilliidæ

Cette espèce peu commune est inégalement répartie des îles Britanniques et des côtes néerlandaises et belges à la Méditerranée. Quelques mentions la signalent également en mer de Barents, dans le golfe du Maine aux États-Unis et en Afrique du Sud. Cette espèce coloniale sessile présente l'aspect d'une mousse qui atteint une hauteur de 20 mm. On la trouve sur les fonds rocheux, mais également sur les coquilles de gastéropodes vivants ou habités par des pagures sur des fonds situés entre –5 et –300 m. Dans le Golfe, elle a été collectée par Norman à Guernesey (Marquand, 1906), ce qui constitue notre unique mention.

Dicoryne conybearei (Allman, 1864)

Cnidaria, Hydrozoa, Bougainvilliidæ

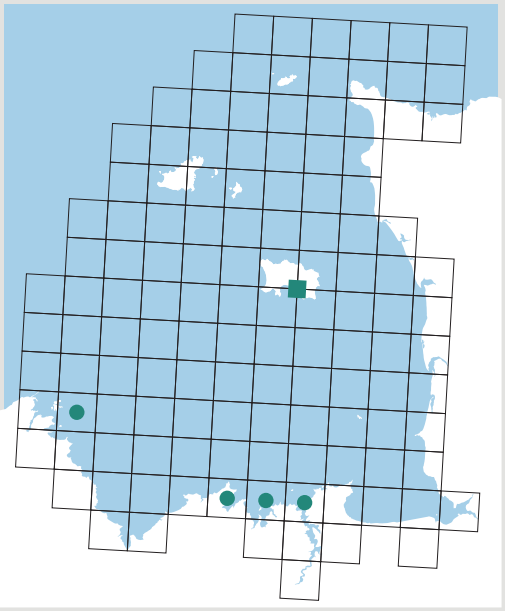
Connue surtout dans la partie méridionale des îles Britanniques, cette espèce a fait l'objet de mentions en Méditerranée et en Nouvelle-Zélande. Il s'agit d'une espèce peu commune présentant un aspect général de mousse. Ses tiges branchues ne dépassent pas 10 mm de longueur sont souvent anastomosées. L'espèce est principalement côtière et colonise les coquilles de gastéropodes et les coquilles adoptées par les pagures. La seule mention dans le Golfe provient de l'anse du Prieuré à Dinard (Philbert, 1935).

Garveia nutans Wright, 1859

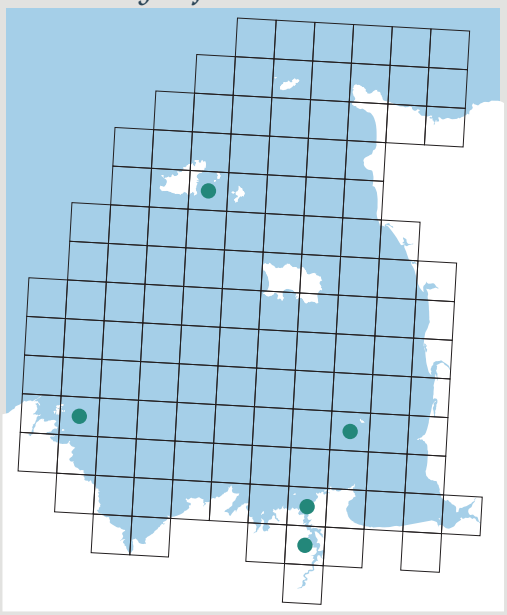
Cnidaria, Hydrozoa, Bougainvilliidæ

Garveia nutans est présente de la Méditerranée au sud de la mer du Nord. Elle présente un aspect érigé formant des bouquets denses qui atteignent une hauteur de 25 mm. Elle colonise des substrats très variés jusqu'à –30 m, généralement dans des secteurs à fort hydrodynamisme. Signalée par Philbert (1935) en plusieurs stations de la Rance et de la baie de Saint-Malo, l'espèce est fréquente sur les cailloutis circalittoraux du nord de Bréhat au nord-est de Guernesey.

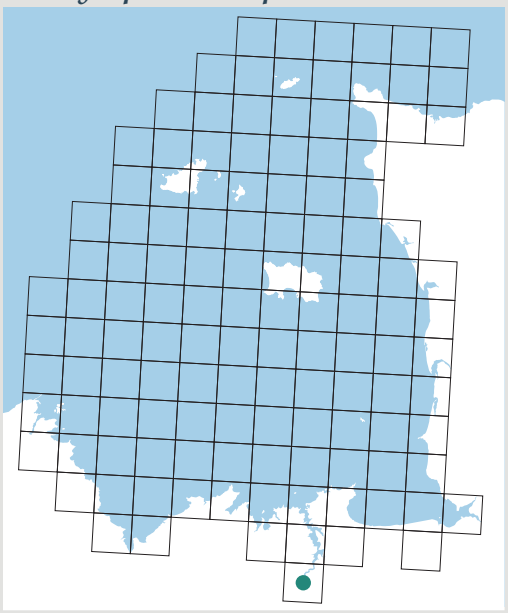
Candelabrum cocksii



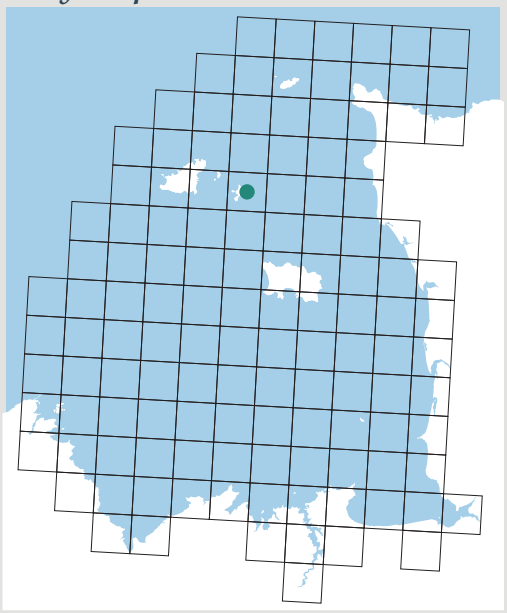
Cladocoryne floccosa



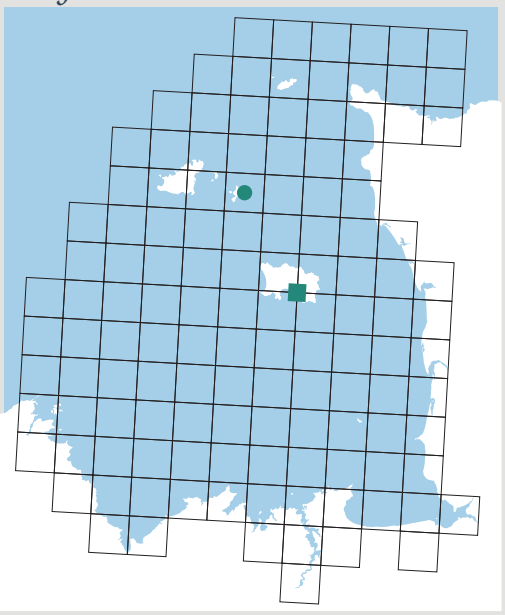
Cordylophora caspia



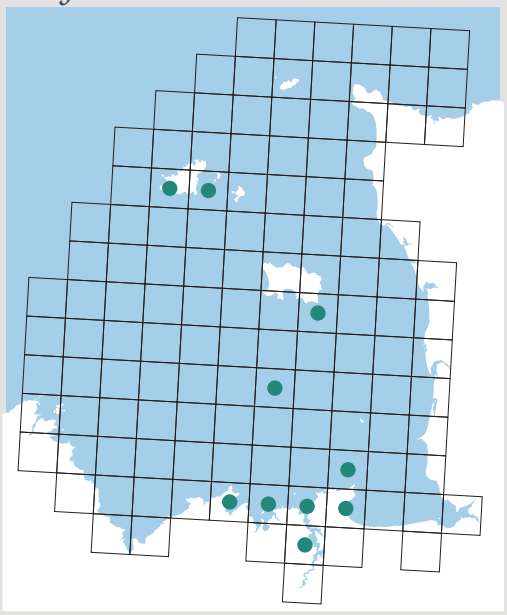
Corymorpha nutans



Coryne eximia



Coryne muscoides



Candelabrum cocksii (Cocks, 1854)

Cnidaria, Hydrozoa, Candelabridæ

Le cœur de l'aire de répartition de cette espèce se situe autour des îles Britanniques, mais des mentions la signalent du nord de la Norvège à la baie de Cadiz. *C. cocksii* a été récoltée parmi les roches et les algues de la frange côtière jusqu'à –3 000 m. Ses mœurs restent encore imparfaitement connues. Cette étrange espèce solitaire présente un aspect vermiforme qui atteint de 3 à 12 cm selon que l'organisme est en extension ou non. L'espèce fut découverte en 1936 dans l'archipel des Minquiers par Fischer et Fischer (1936). Elle fut identifiée à Guernesey à 3 reprises en 1988 (Bréhaut, 1988), 2006 et 2009 (Chambers, données inédites)

Cladocoryne floccosa Rotch, 1871 (ZB)

Cnidaria, Hydrozoa, Cladocorynidæ

Cette espèce semble avoir une large répartition mondiale. Cette forme solitaire présente une tige dont l'extrémité supporte un polype à l'aspect de gros flocons. *C. floccosa* fut décrite pour la première fois dans le Golfe par Rocht en 1871 d'après un individu récolté à Herm, à la fois en tant que nouveau genre et nouvelle espèce. Dans le Golfe, outre la donnée originale, l'espèce a été récoltée à Chausey, en Rance maritime et à Saint-Servan par Philbert (1935, 1936) qui la trouve très commune. L'espèce n'est identifiée à nouveau qu'en 2002 à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

Cordylophora caspia (Pallas, 1771) (NI)

Cnidaria, Hydrozoa, Cordylophoridæ

C. caspia est une espèce très largement répandue et peut réellement être qualifiée de cosmopolite depuis qu'elle s'est propagée dans toutes les mers du monde à l'exception de l'Antarctique à partir de son aire de répartition originelle en Mer Caspienne. Cette espèce colonise les estuaires et les fonds de baies et s'épanouit dans des eaux saumâtres et des eaux douces. Transportée dans les eaux de ballast des navires ou sur les coques des navires, cette espèce s'installe et se développe rapidement sur de nombreux substrats en formant des colonies denses. Espèce coloniale, elle présente un aspect de buisson brunâtre pouvant atteindre 10 cm de hauteur. Elle est consommée par les chitons, les nudibranches, certains polychètes et pycnogonides. Elle n'a été signalée que dans la Rance canalisée en amont de l'écluse du Chatelier (De Beauchamp, 1929 ; Rullier, 1943).

Corymorpha nutans M. Sars, 1835

Cnidaria, Hydrozoa, Corymorphidæ

Répartie de la Norvège à la mer Noire, cette espèce est signalée également dans le golfe du Mexique. C'est une espèce solitaire pouvant atteindre 10 cm de hauteur. Translucide, son pied dépasse du sédiment dans lequel elle s'installe. L'espèce vit dans tous les types de substrats meubles jusqu'aux graviers jusqu'à –100 m. Il n'existe qu'une seule mention pour le Golfe à Sercq (Sharrock, 2010).

Coryne eximia Allman, 1859

Cnidaria, Hydrozoa, Corynidæ

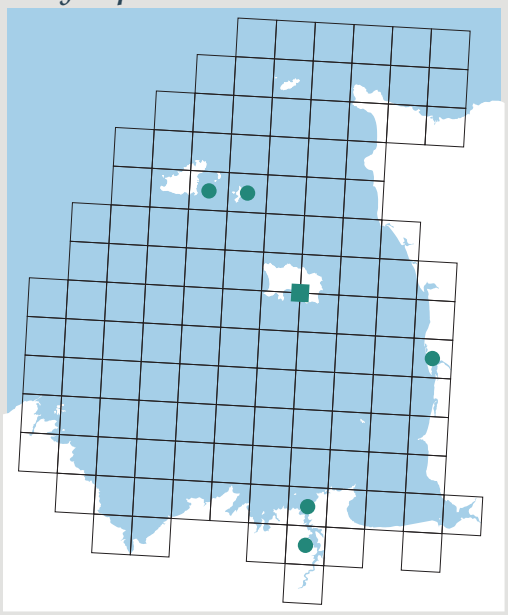
C. eximia a une vaste répartition mondiale. L'espèce est gracile avec de délicats rameaux d'une longueur de 150 mm et qui forment la colonie. Elle s'installe sur les algues, les roches ou tout autre substrat à très faible profondeur. Elle a été découverte dans le Golfe en 1918 à Jersey (Vervoort, 1949) puis en 1934 et 2008 à Sercq (Philbert, 1935 ; Wood, 2008).

Coryne muscoides (Linnæus, 1761)

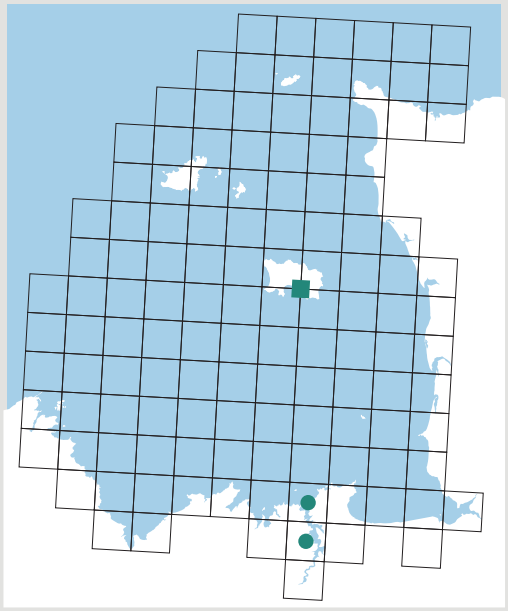
Cnidaria, Hydrozoa, Corynidæ

C. muscoides est présente dans tout le nord-est de l'Atlantique ainsi qu'en Méditerranée. Cette espèce présente un aspect ramifié de couleur brunâtre à rosâtre et peut atteindre près de 15 cm de longueur. Elle s'installe dans les cuvettes des platiers rocheux intertidaux, sur les algues ou sur les roches subtidales. Bien implantée en Rance maritime et en baie de Saint-Malo du cap Fréhel à Cancale, l'espèce a été ponctuellement signalée dans les îles Anglo-Normandes.

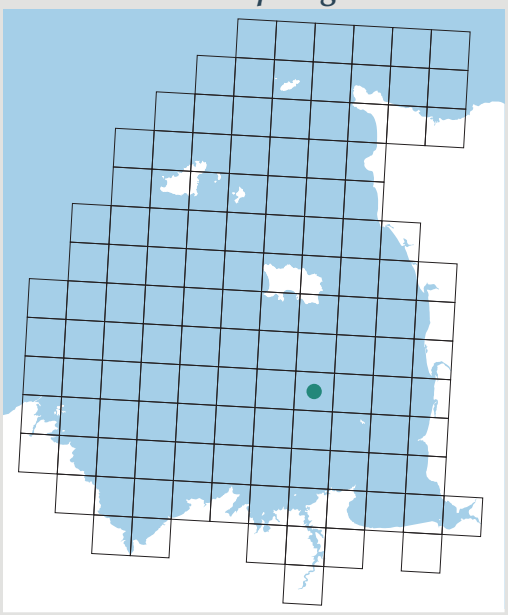
Coryne pusilla



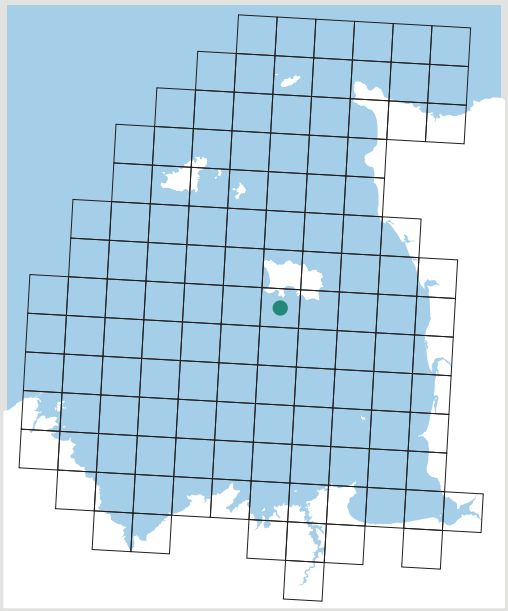
Sarsia tubulosa



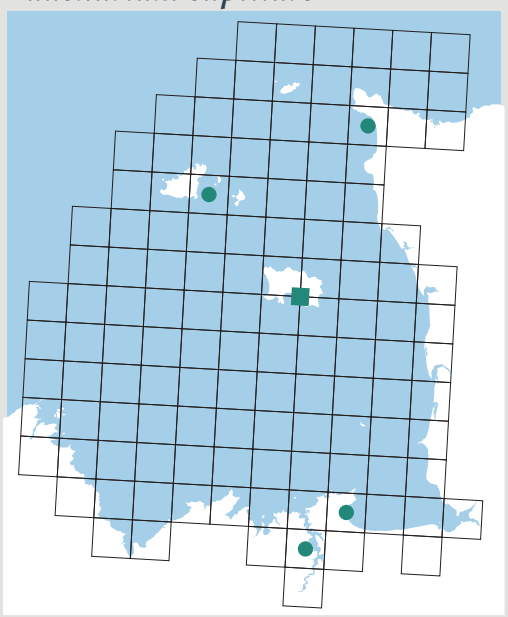
Stauridiosarsia ophiogaster



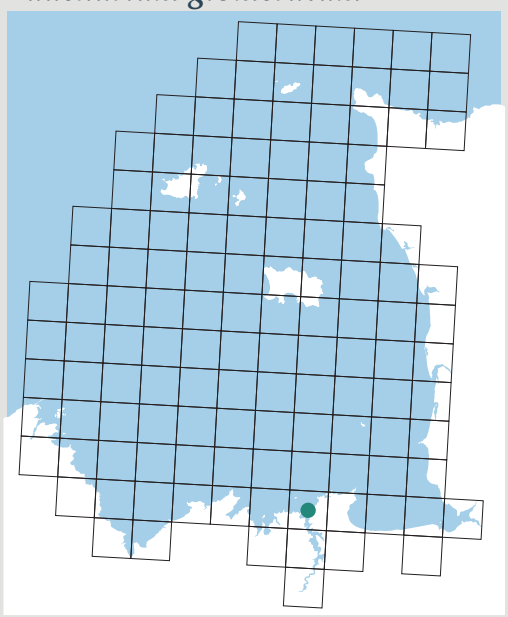
Eudendrium arbuscula



Eudendrium capillare



Eudendrium glomeratum



Coryne pusilla Gærtner, 1774
Cnidaria, Hydrozoa, Corynidæ

Cette espèce est présente de la Norvège aux îles du Cap-Vert mais son aire de répartition semble centrée autour des îles Britanniques. Elle est également signalée au Canada, au Japon et en Nouvelle-Zélande. Cet hydrozoaire est de petite taille, car ne dépasse pas 25 mm de hauteur et la colonie se présente sous un aspect buissonnant. Cette espèce s'installe typiquement sur les phéophycées à très faible profondeur. Elle a été identifiée en 1841 à Saint-Malo (Dujardin, 1845) et confirmée en 1862 à Sercq (Ansted & Latham, 1862). L'espèce fut ensuite revue à Guernesey et Jersey (Marquand, 1906; Vervoort, 1949) et en Rance maritime (Philbert, 1935). Plus récemment elle a été observée à Agon (Wüest & Sinniger, 2004).

Sarsia tubulosa (M. Sars, 1835)
Cnidaria, Hydrozoa, Corynidæ

Cette espèce a une répartition circumpolaire boréo-arctique amphiatlantique et pacifique. La colonie ne dépasse pas 30 mm de hauteur et se présente sous l'aspect de rameaux très graciles terminés par des polypes. Dans le Golfe elle n'a été signalée qu'à Jersey sur des algues rouges (Vervoort, 1949) et dans la région malouine sur des tubes de *Sabella pavonina* (Philbert, 1935).

Stauridiosarsia ophiogaster (Hæckel, 1879)
Cnidaria, Hydrozoa, Corynidæ

Stauridiosarsia ophiogaster est une espèce méditerranéenne qui a fait également l'objet de quelques mentions récentes dans le golfe du Mexique (2009), en Nouvelle-Zélande (2009), au Costa Rica (2012) (Rodríguez-Sáenz *et al.,* 2012). Il s'agit d'une espèce tout à fait nouvelle pour le Golfe puisqu'elle a été identifiée pour la première fois en 2013 à Maîtresse Ile dans l'archipel des Minquiers par Chambers (donnée inédite).

Eudendrium arbuscula Wright, 1859
Cnidaria, Hydrozoa, Eudendriidæ

Cet hydrozoaire est présent en Atlantique du Nord-Est et dans le golfe du Maine aux États-Unis mais sa répartition reste encore très imparfaitement connue. Elle a été identifiée avec certitude en Irlande du Nord et aux Pays-Bas. La colonie sessile atteint une dizaine de centimètres de hauteur et se présente sous la forme d'un petit buisson aux couleurs vives, généralement orangées, parfois brunâtres. Les rameaux sont recouverts de polypes blanchâtres. Il n'existe qu'une seule mention de cette espèce dans le Golfe. Elle a été identifiée par Vervoort (1949) à partir d'un individu récolté par Oppenheim en 1918 dans le sud de Jersey.

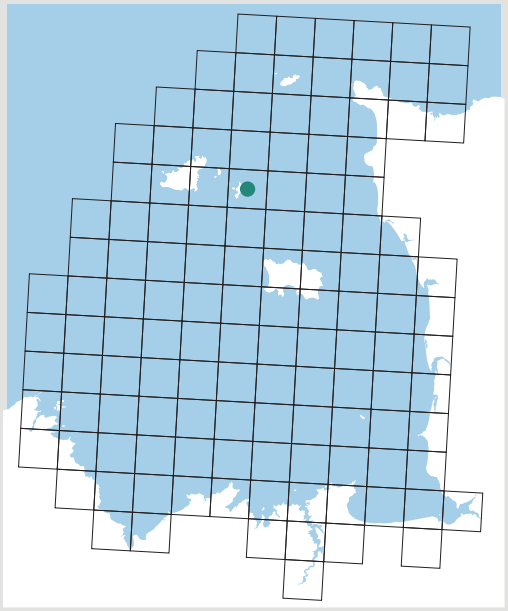
Eudendrium capillare Alder, 1856
Cnidaria, Hydrozoa, Eudendriidæ

E. capillare a une aire de distribution essentiellement boréale amphiatlantique. Elle est connue en Méditerranée et en mer Noire où elle a sans doute été introduite involontairement par le trafic maritime. L'espèce est également signalée dans le golfe du Mexique, au Panama, au Brésil, mais aussi en Nouvelle-Zélande, au Japon et dans la péninsule Antarctique (Puce *et al.,* 2002). Cette espèce coloniale présente de délicats rameaux terminés par des polypes. Elle s'installe sur des substrats variés : sur d'autres hydrozoaires en épibiose, sur des invertébrés, des mollusques, des algues ou des roches jusqu'à –100 m, parfois plus profond. Identifiée à Jersey par Oppenheim (Vervoort, 1949) à partir d'individus colonisant l'algue *Chondria dasyphylla*, elle a été trouvée en baie de Cancale et à Saint-Suliac par –5 m sur des coquilles (Philbert, 1935). Elle fut revue par la suite en 1957 à Guernesey (Bréhaut, 1957) et en 2004 sur la côte ouest du Cotentin (Wüest & Sinniger, 2004).

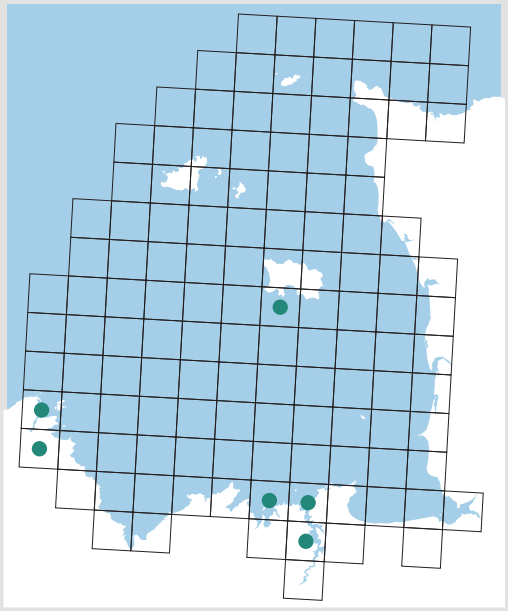
Eudendrium glomeratum Picard, 1952
Cnidaria, Hydrozoa, Eudendriidæ

Cette espèce d'hydrozoaire a une vaste aire de répartition. Elle est a été identifiée dans l'Atlantique du Nord-Est, dans toute la Méditerranée, au Brésil et dans le Pacifique, en Australie notamment. Comme chez la plupart des espèces du genre *Eudendrium*, les colonies présentent un aspect de petit arbrisseau ramifié. Chez *E. glomeratum*, la hauteur de la colonie ne dépasse pas 15 cm. Cette espèce s'installe sur des substrats variés à des profondeurs comprises entre –5 et - 40 m. La seule donnée du Golfe provient du chenal de la Rance en face de l'anse des Troctins (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

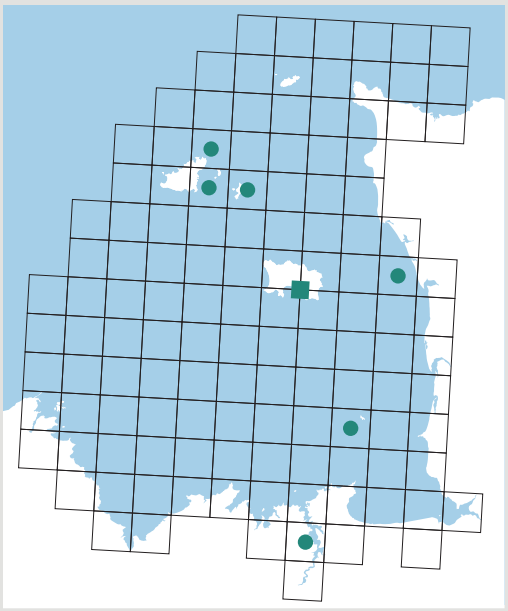
Eudendrium rameum



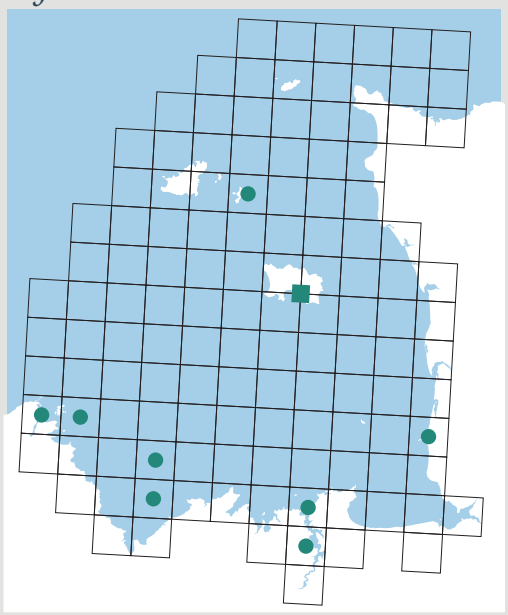
Eudendrium ramosum



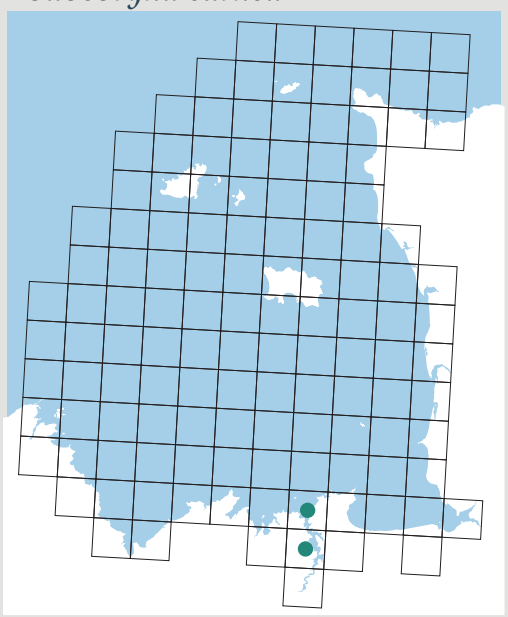
Clava multicornis



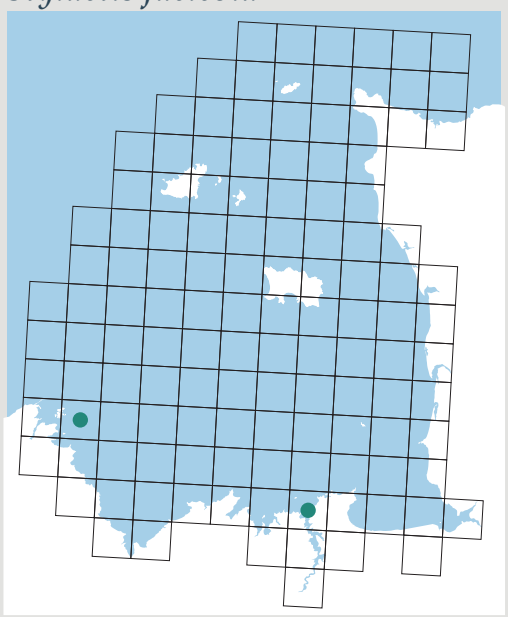
Hydractinia echinata



Podocoryna carnea



Stylactis fucicola



Eudendrium rameum (Pallas, 1766)

Cnidaria, Hydrozoa, Eudendriidæ

E. rameum est présente de l'océan Arctique jusqu'aux Açores, au Maroc et en Méditerranée. Elle apparaît également dans le golfe du Saint-Laurent et à la frontière des côtes de l'Alaska et du Yukon (Calder, 1972). L'espèce a été signalée également à Crozet, Kerguelen et l'île Marion (Puce *et al.,* 2002). Elle se présente sous l'aspect d'un buisson brun foncé dense pouvant atteindre 25 cm de hauteur. Elle colonise des substrats très variés –100 m, parfois plus. Il n'existe qu'une donnée ancienne dans le Golfe à Sercq (Ansted & Latham, 1862).

Eudendrium ramosum (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Eudendriidæ

L'aire de répartition de cette espèce est vaste et discontinue. À l'est de l'Atlantique, elle est présente du Svalbard jusqu'à la Méditerranée. Il s'agit d'une espèce érigée pouvant atteindre près de 20 cm de hauteur. Ses rameaux alternés de couleur brunâtre à rougeâtre sont typiques de l'espèce. Elle colonise une grande variété de substrats à des profondeurs situées entre –5 et –200 m. Principalement notée en Rance et en baie de Saint-Malo, elle est également signalée à Jersey (Vervoort, 1949) et en plusieurs points du Trieux (Bertrand, 1937 dans les collections de la Station marine de Dinard).

Clava multicornis (Forsskål, 1775)

Cnidaria, Hydrozoa, Hydractiniidæ

C. multicornis a une aire de répartition qui comprend tout le nord de l'océan Atlantique, des côtes américaines et des côtes européennes jusqu'à l'océan Arctique. L'espèce est également présente en Méditerranée. Elle a été introduite en d'autres régions du monde. De couleur rose ou rougeâtre, les polypes peuvent atteindre 25 mm de hauteur. Cette espèce colonise surtout les thalles des *Fucus* et *Ascophyllum nodosum* mais peut être observée dans les cuvettes intertidales et supporte les eaux dessalées. Elle a été signalée à plusieurs reprises sur *Ascophyllum nodosum* à Chausey et semble assez fréquente à Guernesey et Sercq et elle est citée comme commune à Jersey (Vervoort, 1949)

Hydractinia echinata (Fleming, 1828)

Cnidaria, Hydrozoa, Hydractiniidæ

Cette espèce amphiatlantique est présente sur toute la façade atlantique orientale des côtes nord-ouest de l'Afrique et des côtes européennes jusqu'à l'océan Arctique. Elle est également connue en Méditerranée en de rares stations. L'espèce s'installe sur des coquilles de gastéropodes habitées par des pagures. L'espèce peut être observée sur les côtes jusqu'à –30 m environ. L'espèce a surtout été observée dans la partie méridionale du Golfe mais sa présence est certainement sous-estimée.

Podocoryna carnea M. Sars, 1846

Cnidaria, Hydrozoa, Hydractiniidæ

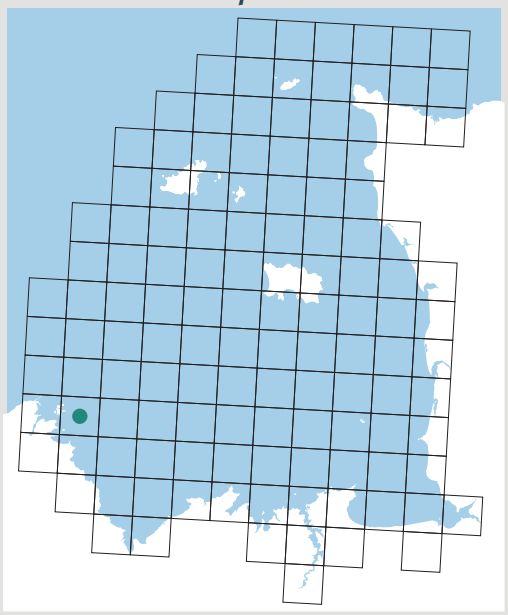
Cette espèce est répartie des côtes norvégiennes à la mer du Nord et tout autour des îles Britanniques. Elle est également signalée en Méditerranée et en mer Noire. La colonie est encroûtante, de couleur rose pâle et ne dépasse pas 5,5 mm de hauteur. L'espèce s'installe préférentiellement sur la coquille du gastéropode *Nassarius resticulatus*, mais peut aussi s'installer sur les coquilles des pagures, des bivalves, des cirripèdes, des crustacés et de temps à autre sur des roches. Elle a été identifiée en Rance maritime (Fischer, 1929 ; Philbert, 1935).

Stylactis fucicola (M. Sars, 1857)

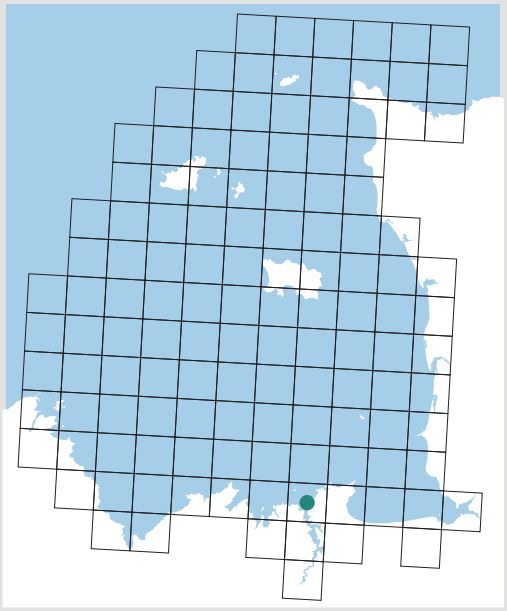
Cnidaria, Hydrozoa, Hydractiniidæ

S. fucicola est présent en Méditerranée et sur les côtes Atlantiques de l'Europe. Elle forme des colonies de couleur rose pâle ne dépassant pas 10 à 15 mm de hauteur. Dans les eaux de l'Atlantique, elle colonise les roches et les coquilles de mollusques des fonds côtiers. Il n'existe que deux mentions dans le Golfe : en plongée à l'îlot de Bizeux à Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et lors d'une prospection sur l'estran à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

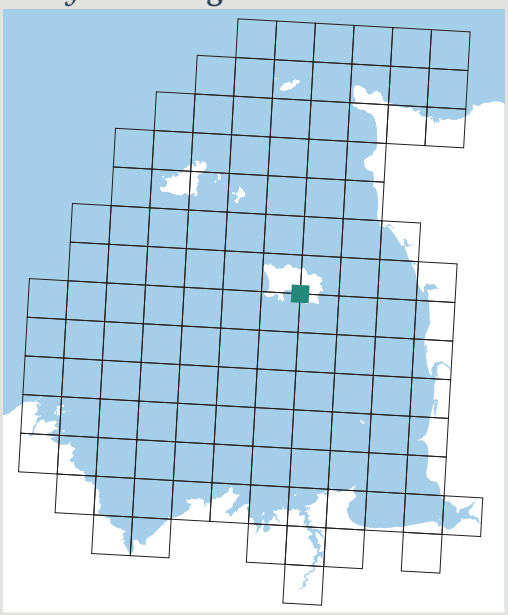
Merona cornucopiae



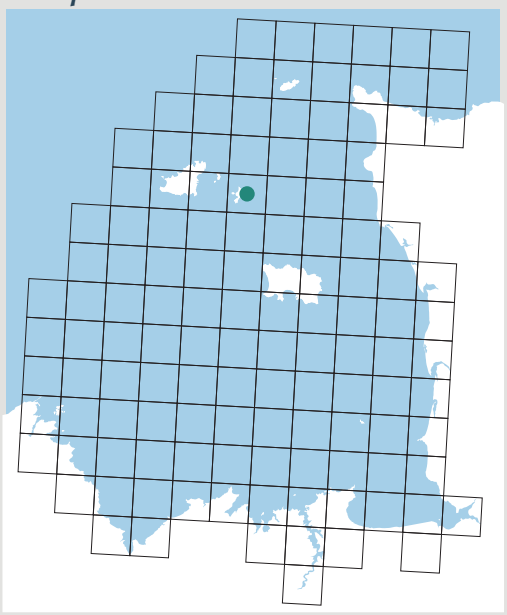
Leuckartiara octona



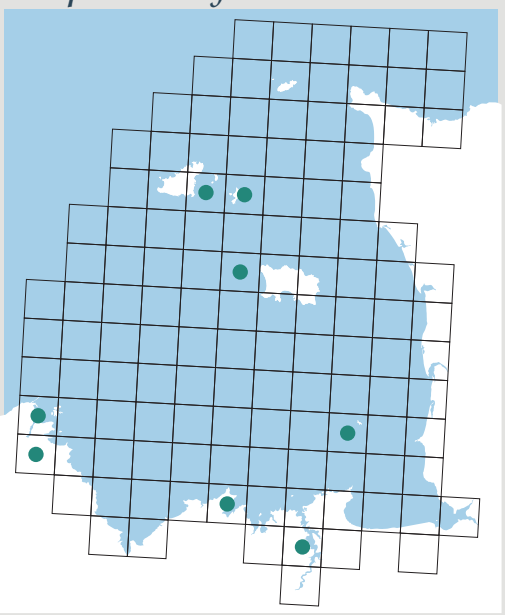
Tricyclusa singularis



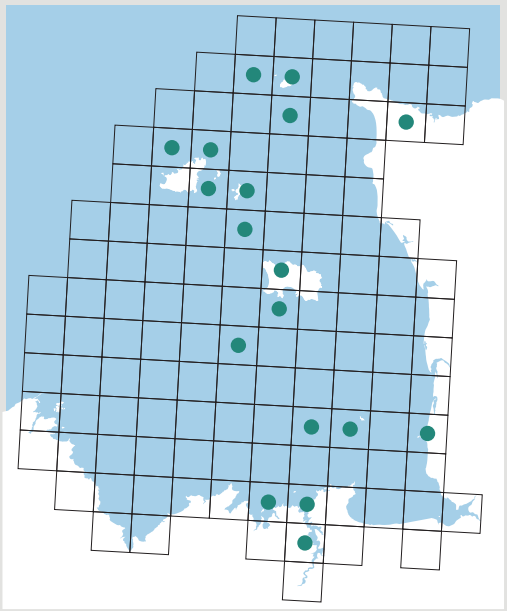
Ectopleura dumortierii



Ectopleura larynx



Tubularia indivisa



Merona cornucopiæ Norman, 1864
Cnidaria, Hydrozoa, Oceaniidæ

Cette espèce fait l'objet de plusieurs mentions sur les côtes Atlantiques de l'Europe. Elle est connue de la Méditerranée aux îles Féroé et au Danemark. L'espèce a été identifiée en Nouvelle-Angleterre (1879) ainsi que dans les îles Charlotte en Colombie Britannique (1936) (Rees, 1956). Cette espèce de petite taille ne dépassant pas 5 mm de hauteur colonise divers supports dont les mollusques *Glycymeris glycymeris, Antalis entalis* ou *Turritella communis* (Rees, 1956). Elle peut s'installer jusqu'à la profondeur de –274 m. *M. cornucopiæ* a été identifiée à deux reprises, en 1970 et 1976, dans le Golfe à l'est de l'archipel de Bréhat (Retière, 1979).

Leuckartiara octona (Fleming, 1823)
Cnidaria, Hydrozoa, Pandeidæ

L. octona a une vaste répartition amphiatlantique qui s'étend sur les côtes européennes des Pays-Bas et à la Méditerranée. L'espèce est également signalée en Nouvelle-Zélande et en Colombie Britannique. Cette espèce coloniale ne dépasse pas 20 mm de hauteur et colonise des substrats variés mais souvent en épibiose sur les coquilles de gastéropodes et de crustacés jusqu'à –200 m. Cette espèce a été observée par Philbert (1935) dans l'anse du Prieuré à Dinard et au niveau des écluses du port de Saint-Malo en 1935 sur des coquilles de *Nassarius sp* habitées par des pagures.

Tricyclusa singularis (Schulze, 1876)
Cnidaria, Hydrozoa, Tricyclusidæ

Ce rare hydrozoaire est présent en plusieurs stations des côtes Atlantiques de l'Europe et en Adriatique (Rees, 1941). L'espèce est connue pour s'installer sur des feuilles de *Zostera marina*. La forme étrange et unique de cette espèce, une outre sur laquelle s'insère sur deux niveaux une douzaine de pédoncules terminés par des polypes, est très caractéristique. Il n'existe qu'une seule mention pour le Golfe, en 1918 à Jersey où des individus furent récoltés sur *Chondria dasyphylla* en petite quantité (Vervoort, 1949).

Ectopleura dumortierii (Van Beneden, 1844)
Cnidaria, Hydrozoa, Tubulariidæ

Cette espèce circum-(sub)tropicale est également signalée en Méditerranée occidentale et le long de toutes les côtes tempérées atlantiques des Amériques, de l'Europe et du Japon. Ne dépassant pas 30 mm, exceptionnellement 100 mm, elle s'installe sur des fonds ne dépassant –30 m tant sur des tubes de polychètes, que sur des gorgones ou d'autres hydraires comme les flustres. L'unique mention pour le Golfe date de 1862, où l'espèce fut identifiée à Sercq (Ansted & Latham, 1862).

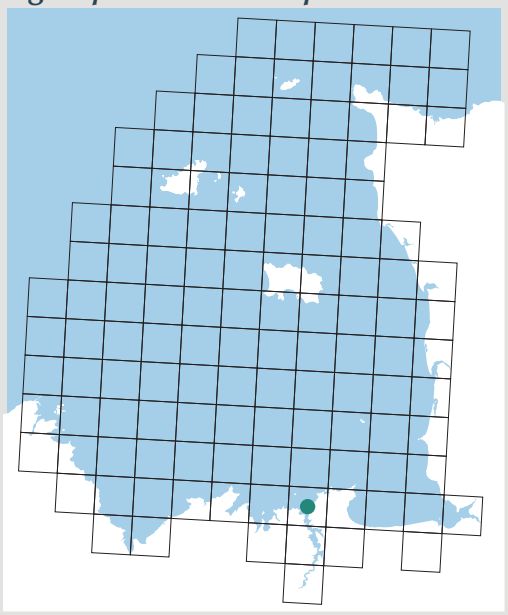
Ectopleura larynx (Ellis & Solander, 1786) (ZB, ZN)
Cnidaria, Hydrozoa, Tubulariidæ

E. larynx a une aire de répartition qui englobe toutes les côtes européennes, de la mer du Nord à la Méditerranée. Cette espèce commune se rencontre également le long de la côte est des États-Unis et en Nouvelle-Zélande où elle a sans doute été introduite. Elle apprécie les secteurs agités où elle s'installe sur une grande variété de substrats tels les roches, les coquilles de mollusques, les algues et les supports artificiels. La première mention dans le Golfe date de 1877 à Herm où elle était abondante. Elle est largement, mais sporadiquement répartie dans le Golfe où elle peut être localement abondante.

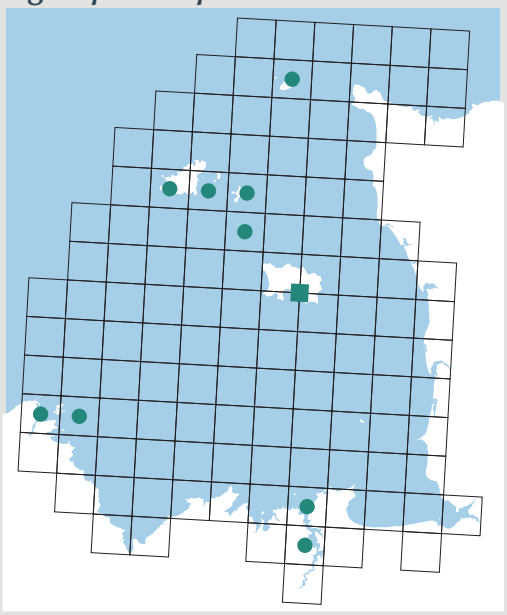
Tubularia indivisa Linnæus, 1758 (ZB, ZN)
Cnidaria, Hydrozoa, Tubulariidæ

L'aire de répartition de cette espèce s'étend de l'océan Arctique à la Méditerranée et englobe également les Açores et les côtes atlantiques des États-Unis. Cette grande espèce qui atteint 10 à 15 cm de hauteur est solitaire, mais est généralement trouvée en populations denses. Elle colonise de nombreux substrats jusqu'à la profondeur de –350 m. Cette espèce est présente dans le Golfe dans les zones de forts courants, principalement entre Jersey et Guernesey, et colonise souvent massivement les épaves.

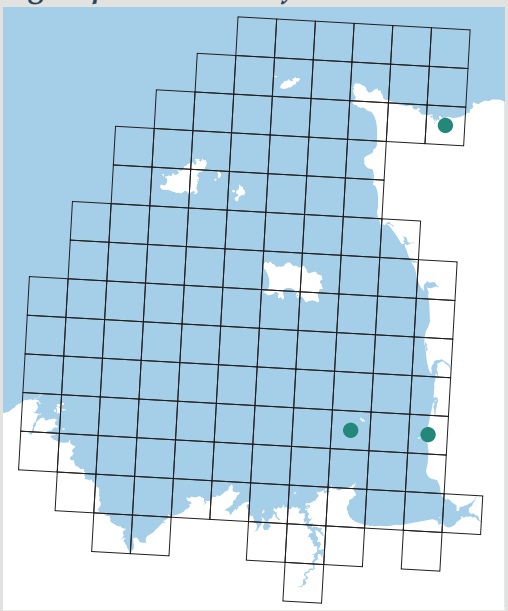
Aglaophenia kirchenpaueri



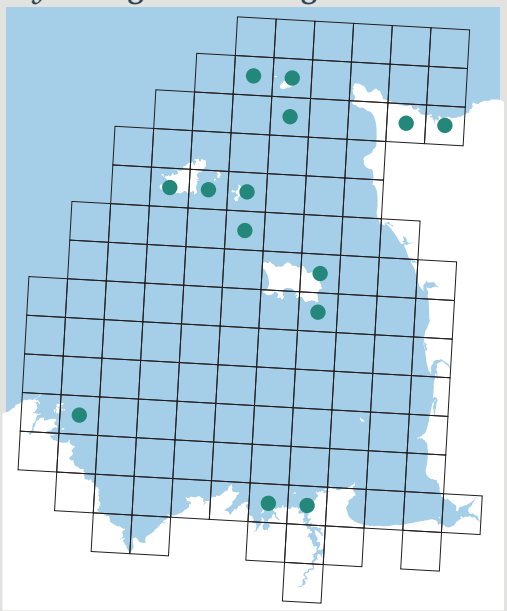
Aglaophenia pluma



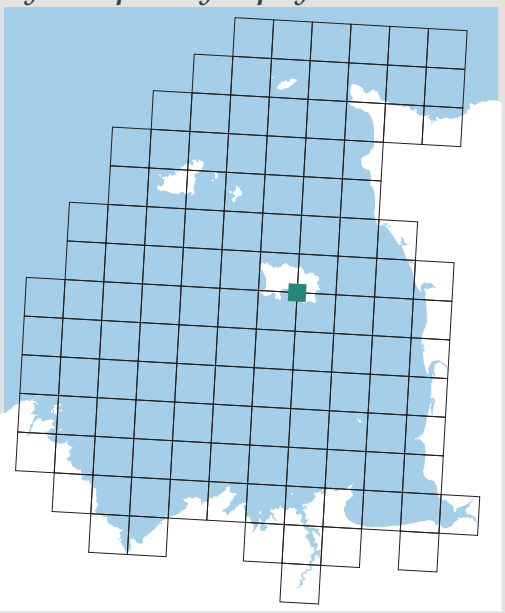
Aglaophenia tubulifera



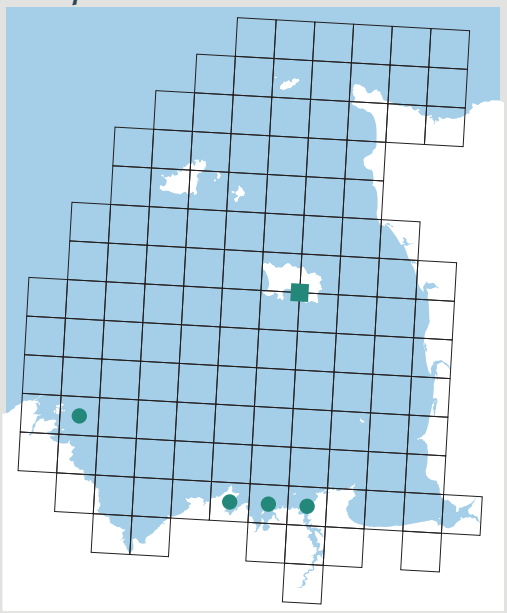
Gymnangium montagui



Lytocarpia myriophyllum



Campanularia hincksii



Aglaophenia kirchenpaueri (Heller, 1868)

Cnidaria, Hydrozoa, Aglaopheniidæ

Il s'agit d'une espèce d'affinité méditerranéenne et lusitanienne que l'on trouve également en Manche sur les côtes méridionales de l'Angleterre, autour des îles du Cap-Vert et en quelques localités de l'Indo-Pacifique. Sa forme typique qui rappelle les plumes d'un oiseau caractérise la famille des *Aglaopheniidæ*. Elle s'installe sur les substrats durs jusqu'à - 400 m. Sa couleur vert-brunâtre est due à la présence de zooxanthelles dans ses tissus. Cette espèce n'a été identifiée qu'à une seule reprise sur les fonds rocheux de la baie de Saint-Malo lors de prélèvements en plongée en 1995 (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Aglaophenia pluma (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Aglaopheniidæ

Cette espèce a une aire de répartition semi-cosmopolite. Son aire de répartition originelle va du Maroc jusqu'en Écosse. Cette espèce coloniale comme les autres représentants de la famille des *Aglaopheniidæ* présente des « plumes » longues de 4 cm et larges de 1 cm environ. Elle colonise les fonds rocheux, les stipes de laminaires ou de sargasses jusqu'à la profondeur de –100 m. Elle est présente en 3 secteurs du Golfe, dans la région de Saint-Malo, dans le secteur de Bréhat et dans les îles Anglo-Normandes.

Aglaophenia tubulifera (Hincks, 1861) (ZB, ZN)

Cnidaria, Hydrozoa, Aglaopheniidæ

A. tubulifera a une aire de répartition centrée sur les côtes de l'Atlantique Nord-Est jusqu'aux îles du Cap-Vert et aux Açores, ainsi qu'en Guinée. Les colonies, hautes de 60 mm environ, s'installent sur des fonds rocheux, des fonds de blocs ou de galets jusqu'à -80 m. Cette espèce n'a été que très récemment identifiée dans le Golfe. La première mention date de 1996 où elle fut découverte sur les plateaux rocheux situés entre Granville et Jullouville. Cet hydraire fut identifié à nouveau en 2005 à Chausey et dans la rade de Cherbourg par –18 m.

Gymnangium montagui (Billard, 1912) ; Plume d'or (ZB)

Cnidaria, Hydrozoa, Aglaopheniidæ

Cette espèce vit sur les côtes de l'Atlantique Nord-Est du Maroc jusqu'aux îles d'Aran. Elle a été signalée en Afrique du Sud. Elle s'installe sur les algues, les coquilles de mollusques et également sur les rochers jusqu'à -80 m. Cette grande espèce, atteignant près de 15 cm de hauteur et à la couleur or, est assez commune dans son aire de répartition. Signalée dès 1847 à Guernesey (Marquand, 1906), il faudra toutefois attendre 1995 pour que l'espèce soit à nouveau identifiée en plongée dans le secteur de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997). L'espèce s'avère assez répandue dans les îles Anglo-Normandes et sur la côte nord du Cotentin.

Lytocarpia myriophyllum (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Aglaopheniidæ

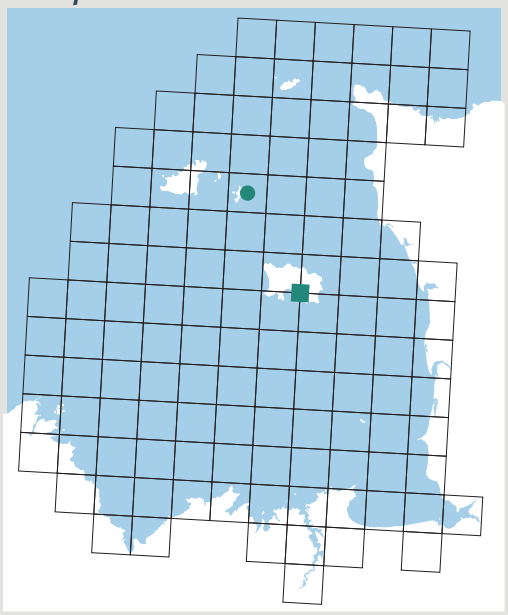
Cette très grande espèce, qui peut mesurer jusqu'à 1 m de hauteur en Méditerranée (Di Camillo *et al.,* 2013), a une aire de répartition qui s'étend de la Norvège au sud de l'Europe. Elle est également présente le long des côtes américaines de la baie de Fundy au golfe du Maine ainsi que dans l'Indo-Pacifique. Qualifiée de commune dans les îles Britanniques sur les fonds sableux et graveleux, cette espèce n'a pourtant fait que d'une seule mention dans le Golfe en 1868 où elle fut identifiée au large de Jersey (Hincks, 1868).

Campanularia hincksii Alder, 1856 (ZB)

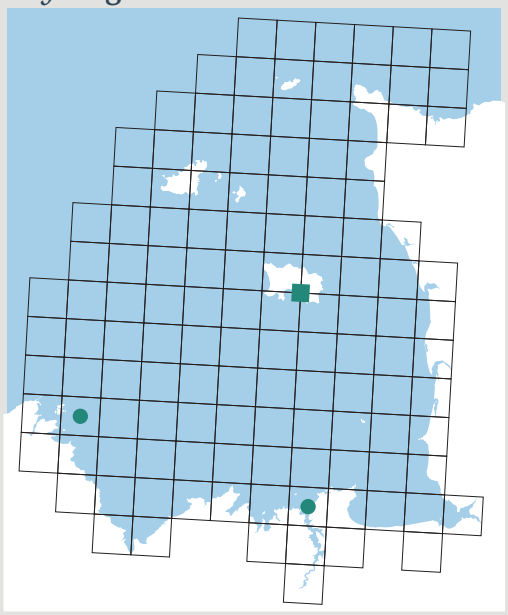
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

C. hincksii est présente du Groenland et de l'Islande à la Méditerranée sur les fonds rocheux jusqu'à –200 m. Cette espèce peut désormais être considérée comme cosmopolite (Cornelius, 1995). Elle colonise fréquemment d'autres espèces d'hydraires. Haute de 15 mm, elle ressemble à une fleur portée par un long pédoncule. Signalée en 1918 à Jersey (Vervoort, 1949) puis en 1935 en baie de la Fresnaye sur des carapaces d'Araignées (Philbert, 1935), elle a été retrouvée entre 1995 et 2002 près de Saint-Malo et à Bréhat.

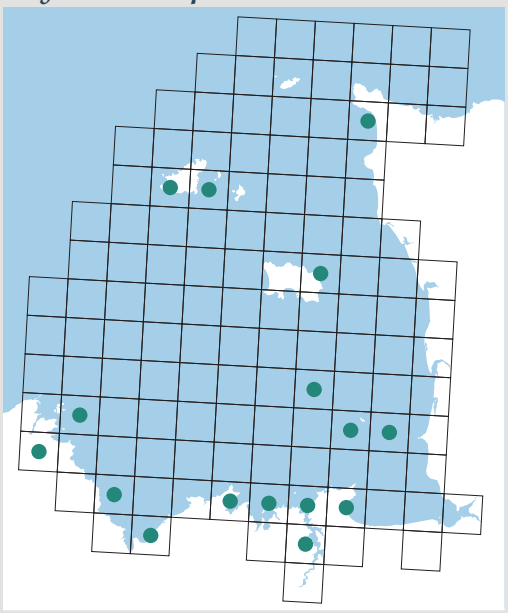
Campanularia volubilis



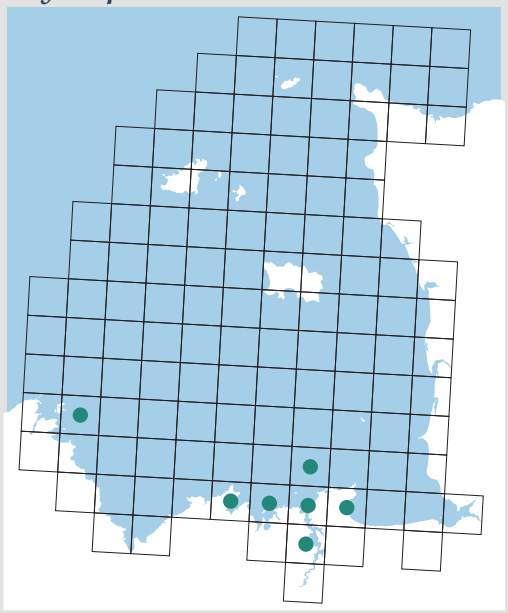
Clytia gracilis



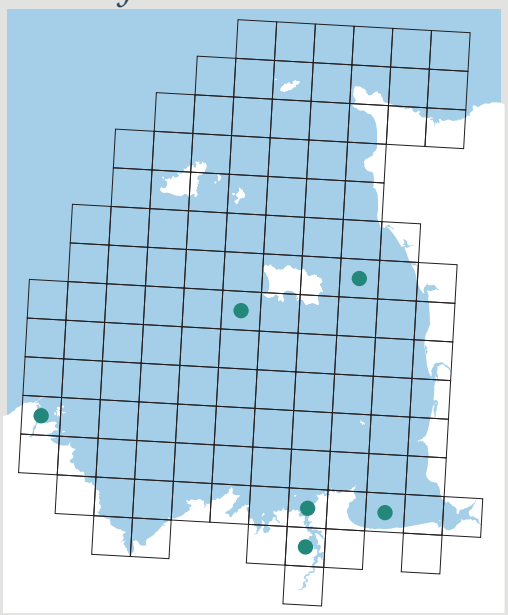
Clytia hemisphaerica



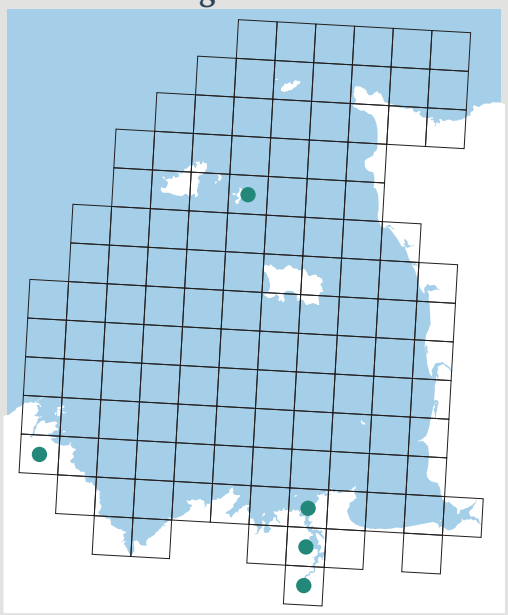
Clytia paulensis



Gonothyrarea loveni



Hartlaubella gelatinosa



Campanularia volubilis (Linnæus, 1758)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Cette petite espèce de *Campanulinidæ* est répartie de l'Arctique aux îles Britanniques à l'est de l'Atlantique et jusqu'au golfe du Saint-Laurent à l'ouest. Quelques mentions existent toutefois en Espagne, en Méditerranée, en Mauritanie, en Californie ainsi que dans le Pacifique Sud, sans doute liées à une introduction. Elle est préférentiellement inféodée aux estuaires et aux baies et s'installe sur d'autres espèces d'hydraires jusqu'à –100 m. Bien que cette espèce soit commune dans le sud de l'Angleterre, il n'existe que deux mentions pour le Golfe. En 1862 l'espèce fut découverte à Sercq (Ansted & Latham, 1862) puis en 1918 à Jersey (Vervoort, 1949).

Clytia gracilis (Sars, 1850)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Cet hydraire est présent de la mer de Barents et le long des côtes scandinaves à la Méditerranée occidentale. Elle est signalée en de nombreuses autres stations de par le monde, toutefois les problèmes liés à l'identification de ce genre laissent subsister des doutes quant à l'exactitude de ces informations. Elle colonise différents supports jusqu'à la profondeur extrême de –1 443 m au large des Hébrides. La première mention dans le Golfe date de 1918 où elle fut identifiée tout autour des côtes de Jersey (Vervoort, 1949). Plus récemment, elle fut découverte en 1995 dans la baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et en 2002 à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

Clytia hemisphærica (Linnæus, 1767)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Cette espèce est presque cosmopolite. Toutefois, la difficulté liée à l'identification du genre *Clytia* rend toutes les observations réalisées ailleurs qu'en Europe douteuses. Cette espèce colonise une grande variété de substrats, dont les algues mais aussi des poissons et les crustacés ectoparasites des poissons. *C. hemisphærica* a fait l'objet de nombreuses mentions dans le Golfe où elle fut identifiée la première fois en 1906 à Guernesey (Marquand, 1906) puis en 1918 à Jersey (Vervoort, 1949). Elle y est largement présente en infralittoral rocheux.

Clytia paulensis (Vanhöffen, 1910)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Cette espèce euryhaline des eaux tempérées à chaudes est largement présente tant dans l'Atlantique que dans l'Indo-Pacifique. En Europe, elle est présente du sud de l'Angleterre jusqu'au détroit de Gibraltar. Elle occupe l'espace intertidal et peut vivre jusqu'à –384 m. Elle s'installe sur les autres hydraires, des bryozoaires et les coquilles des mollusques et les carapaces de crustacés. En dehors des baies de Cancale et de Saint-Malo où elle était très commune (Philbert, 1935), elle n'a été signalée qu'en 2002 à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

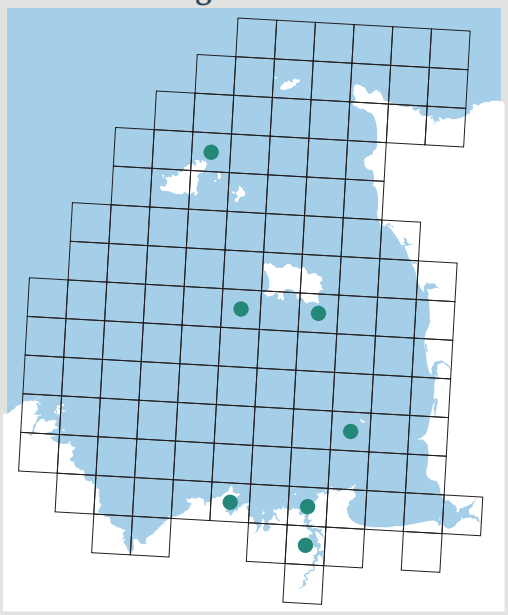
Gonothyrarea loveni (Allman, 1859)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

L'espèce a été recensée des deux côtés du nord de l'Atlantique jusqu'au Svalbard. Elle est également présente à Cape Town, en Australie et en Nouvelle-Zélande sans doute en raison du transport maritime. Il s'agit d'une espèce intertidale, présente surtout dans les cuvettes des platiers rocheux. On la recense également jusque dans des fonds de –30 m. Très euryhaline, elle colonise des substrats très variés où elle peut être particulièrement abondante. Signalée en 1918 à Jersey sur des thalles de *Fucus sp* (Vervoort, 1949), elle a été identifiée à plusieurs reprises en Rance maritime et elle est très sporadiquement signalée dans le reste du Golfe.

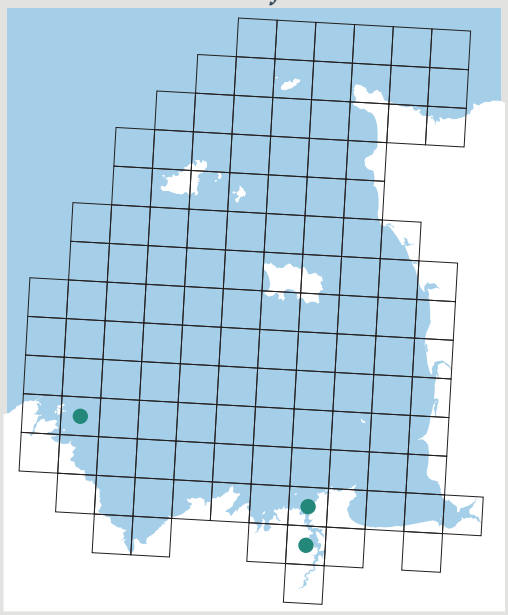
Hartlaubella gelatinosa (Pallas, 1766) (ZN)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

H. gelatinosa est présente dans le sud de la Norvège et de la mer Baltique jusqu'en Espagne et au Maroc ainsi qu'en Méditerranée et en mer Noire. Elle semble s'installer préférentiellement sur les substrats meubles dans les eaux peu profondes jusqu'à –15 m. Elle est également trouvée dans les cuvettes intertidales des platiers rocheux et tolère de faibles salinités. Découverte en 1862 à Sercq par Collings (Ansted & Latham, 1862), elle a été observée ensuite dans les années 1930 essentiellement en Rance (Philbert, 1935), puis en 1942 à Lézardrieux.

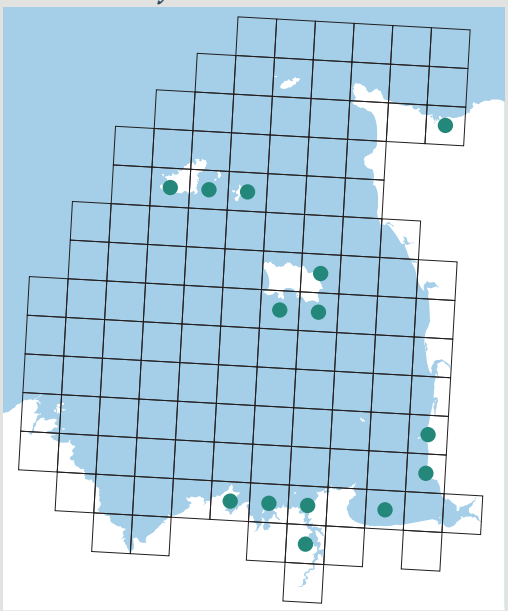
Laomedea angulata



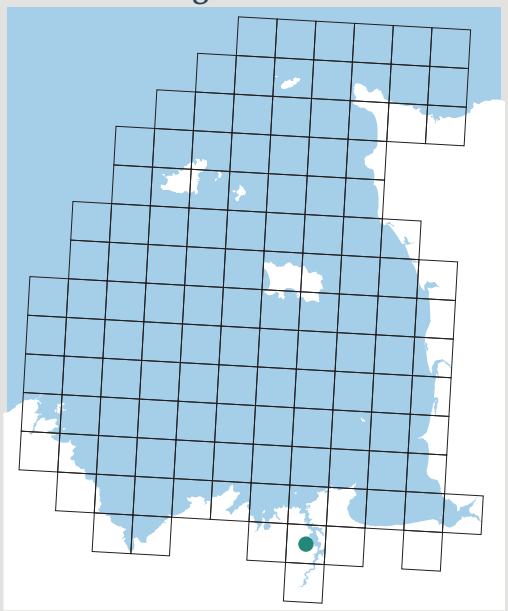
Laomedea calceolifera



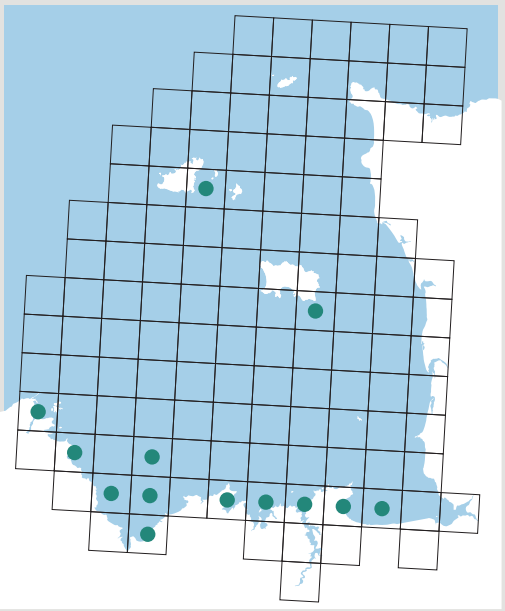
Laomedea flexuosa



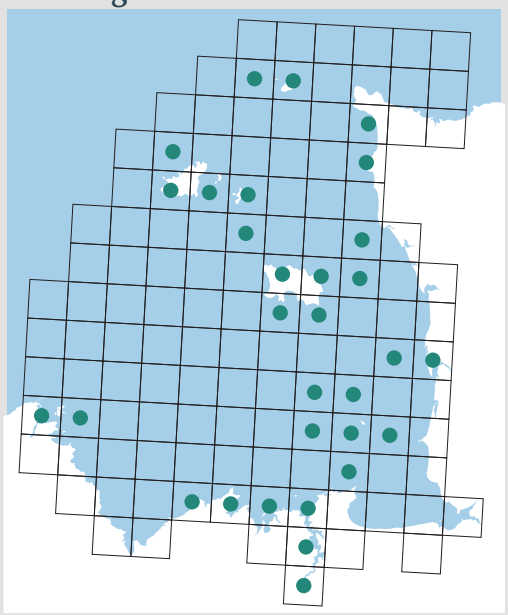
Laomedea neglecta



Obelia dichotoma



Obelia geniculata



Laomedea angulata Hincks, 1861
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Présente des côtes septentrionales de la Méditerranée et de la Galice aux îles Britanniques, il s'agit d'une des rares espèces exclusivement européennes. Elle est surtout connue pour coloniser principalement les feuilles des phanérogames marines. Elle n'est présente que sur des fonds ne dépassant pas -8 m. Observée en 1868 à Jersey sur les feuilles d'herbiers de zostères, elle é été trouvée régulièrement entre 1918 et 1935 en Rance, dans la région de Saint-Malo, à Chausey ainsi que dans les îles Anglo-Normandes. Les données les plus récentes datent de 2010 à Grouville Bay à Jersey.

Laomedea calceolifera (Hincks, 1871)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Cette espèce euryhaline d'origine européenne est présente des côtes allemandes et néerlandaises jusqu'à la mer Noire. Elle est également signalée aux Açores, en Afrique du Sud ainsi qu'au Brésil et sur la côte ouest des États-Unis. Elle s'installe sur les côtes jusqu'à –100 m sur les roches, les cailloutis et blocs, également sur les carapaces de crabes et sur des ascidies. Plusieurs auteurs l'ont identifiée en association avec les tubes d'hermelles (*Sabellaria alveolata*). La plus ancienne mention dans le Golfe date de 1935 à l'île au Moine dans la Rance sur *Dasya coccinea* (Philbert ,1935). Elle a été trouvée en 1995 en trois stations de la baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et en 2002 à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

Laomedea flexuosa Alder, 1857
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Cette espèce est largement présente dans tout l'Atlantique septentrional du nord de la Norvège et de la Russie jusqu'au Ghana. Du côté des Amériques, l'espèce a été recensée du Groenland à la Floride. Elle s'installe sur les fucales, sur de nombreux autres organismes, parfois même sur des substrats durs. *L. flexuosa* est considérée comme commune en zone intertidale. On la détecte jusqu'à –40 m, occasionnellement vers –100 m. Dans le Golfe, elle est commune en infralittoral rocheux et les lacunes observées sur la carte ne correspondent qu'à des lacunes de prospection. La nature des supports est variée et l'espèce a été trouvée sur des feuilles de zostères naines et marines, sur des tubes d'hermelles, des carapaces d'Araignées de mer, sur des fucales...

Laomedea neglecta Alder, 1856
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

L. neglecta est présente de l'Islande à la mer Adriatique. Elle s'installe sur des substrats durs tels des roches, des graviers et cailloutis et coquilles de mollusques dès lors que de la vase soit présente. Elle supporte des conditions de dessalure jusqu'à 27‰. Il n'existe qu'une mention de cette espèce dans le Golfe, en 1927 où elle fut identifiée dans le chenal de la cluse de Port-Saint-Jean en Rance (Fischer, 1929).

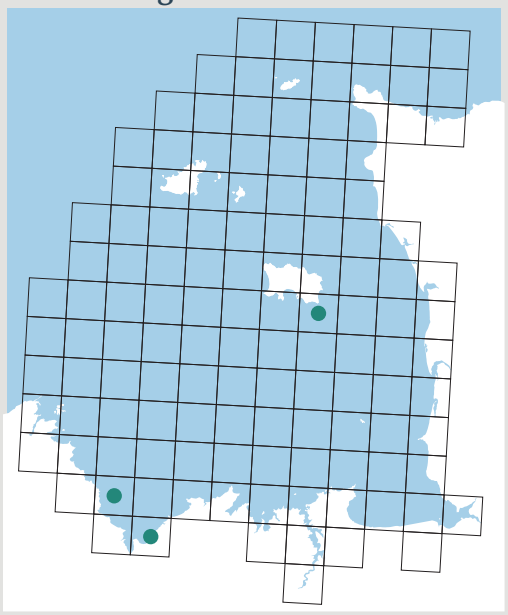
Obelia dichotoma (Linnæus, 1758)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Il s'agit d'une espèce côtière euryhaline considérée comme cosmopolite. Son identification reste toutefois délicate et certaines mentions sont peut-être dues à des confusions. Cette espèce est commune et abondante et colonise une large variété de substrats, y compris des organismes vagiles jusqu'à –100 m. Observée en 1906 à Guernesey (Marquand, 1906) puis en 1918 à Jersey (Vervoort, 1949), l'espèce est commune dans le sud du Golfe le long des côtes de l'archipel de Bréhat jusqu'à la baie du Mont-Saint-Michel.

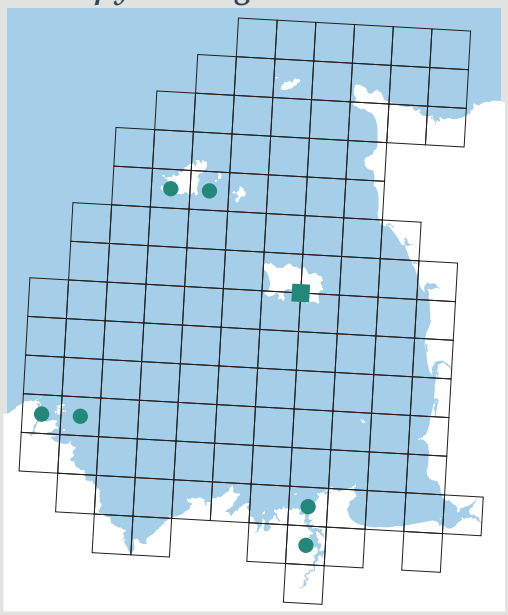
Obelia geniculata (Linnæus, 1758)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Cette espèce cosmopolite est commune dans toute l'Europe sauf en mer Baltique, depuis l'océan Arctique jusqu'au Portugal. Elle est largement présente dans le Golfe sur les petits fonds rocheux à l'exception des baies de Saint-Brieuc et du Mont-Saint-Michel. Elle y est surtout signalée en zone subtidale sur des fonds rocheux, des frondes de laminaires et parfois sur des rhodophytes.

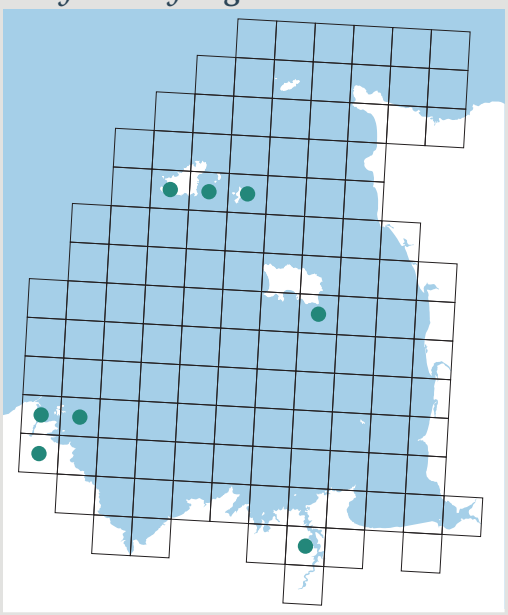
Obelia longissima



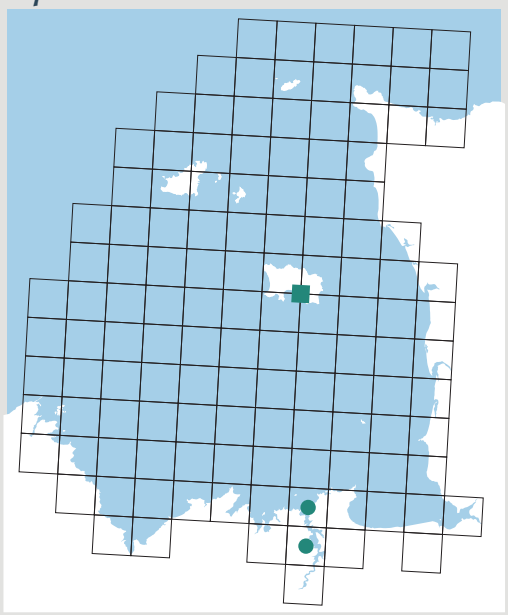
Orthopyxis integra



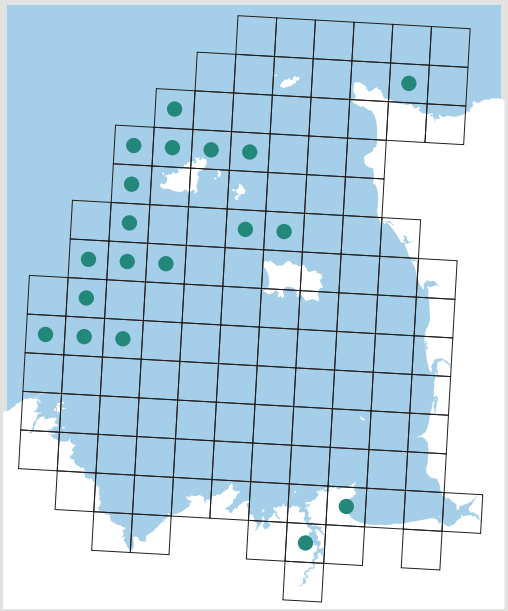
Calycella syringa



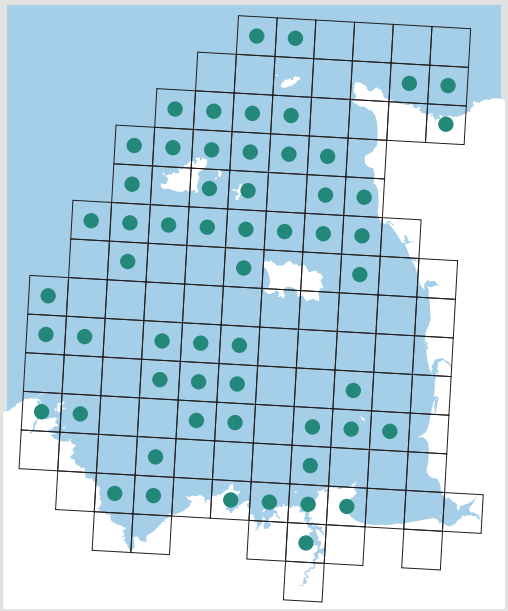
Opercularella lacerata



Halecium beanii



Halecium halecinum



Obelia longissima (Pallas, 1766)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Comme toutes les espèces du genre *Obelia*, la colonie adopte une forme de buisson organisé sur un seul plan. Ses grandes colonies peuvent atteindre 35 cm de long. Cette espèce est largement répandue à travers le monde ce qui la classe parmi les espèces presque cosmopolites. Délicate à identifier, elle est peut-être plus abondante que les données existantes le laissent croire. Elle s'installe sur des algues et des roches surtout en domaine intertidal. C'est en zone subtidale que l'espèce a été identifiée à deux reprises en baie de Saint-Brieuc (Thouzeau, 1991) en 1985, mais c'est en 1918 à Jersey que l'espèce fut découverte dans le Golfe pour la première fois en échouage sur l'estran (Vervoort, 1949).

Orthopyxis integra (MacGillivray, 1842)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Espèce quasi cosmopolite, elle est répartie sur tous les littoraux européens, exception faite de la mer Baltique et de la mer Noire. On la retrouve sur une grande variété de substrats tant organiques qu'inorganiques, y compris sur d'autres espèces d'hydraires, plutôt dans la frange inférieure de l'infralittoral. Elle est très localisée dans le Golfe, mais très abondante dans ses stations. En dehors de Jersey et Guernesey (Hincks, 1868 ; Philbert, 1936 ; Vervoort, 1949), elle n'a été rencontrée que dans la région malouine (Philbert, 1935 ; Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et dans l'archipel de Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

Calycella syringa (Linnæus, 1767)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

Cette espèce commune a récemment colonisé toutes les mers côtières, y compris l'océan Arctique. De petite taille, elle se fixe sur les autres espèces d'hydraires, parfois des bryozoaires, des algues ou encore des moules ou des cirripèdes. Bien que côtière, cette espèce peut être trouvée à plus grande profondeur, généralement entre –10 et –150 m. Elle fut découverte à Guernesey et Sercq en 1906 (Marquand, 1906) puis identifiée à Jersey (1918), en Rance au Port-Saint-Jean (1927) et au Port-Saint-Hubert (1935), à la Landriais (1941). Des données de 1942 et 1943 la signale également dans le Trieux. Les données les plus récentes (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001 ; Derrien-Courtel, 2002) proviennent de Lézardrieux et de l'archipel de Bréhat.

Opercularella lacerata (Johnston, 1847)
Cnidaria, Hydrozoa, Campanulinidæ

O. lacerata ne semble être répartie que dans l'Atlantique du Nord-Est, de la mer Blanche à la Méditerranée, y compris dans la mer Baltique. Espèce typiquement infralittorale, elle colonise de nombreux organismes végétaux et animaux et surtout d'autres espèces d'hydraires. Signalée en 1918 à Jersey (Vervoort, 1949), elle n'a été revue qu'entre Saint-Servan et Port-Saint-Jean entre 1935 et 1943 (Philbert, 1935) essentiellement sur *Hydrallmania falcata* et des tubes de *Sabella pavonina*.

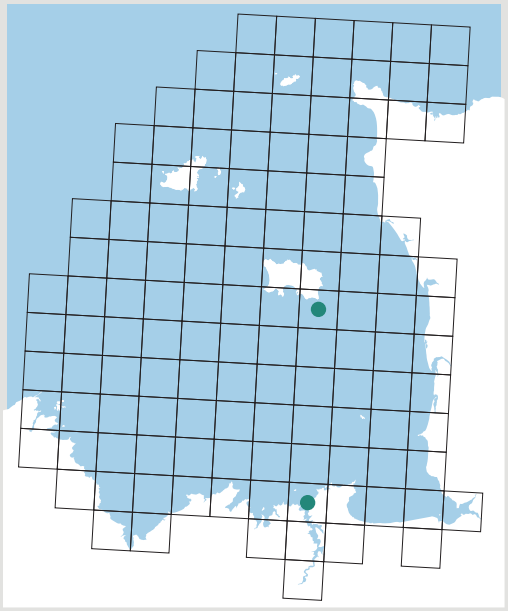
Halecium beanii (Johnston, 1838) (ZB)
Cnidaria, Hydrozoa, Haleciidæ

La colonie d'*H. beanii* se caractérise par une forme en buisson typique de la famille des *Haleciidæ*. Cette espèce cosmopolite est un des invertébrés marins parmi les plus répandus dans le monde. Elle colonise les fonds rocheux jusqu'à –100 m environ. Dans le Golfe, elle est abondante et largement répartie sur les cailloutis circalittoraux de sa frange nord-ouest. Elle est beaucoup plus rare à la côte où elle a été collectée à Cancale (Philbert, 1935) et en Rance (Lang, 1984).

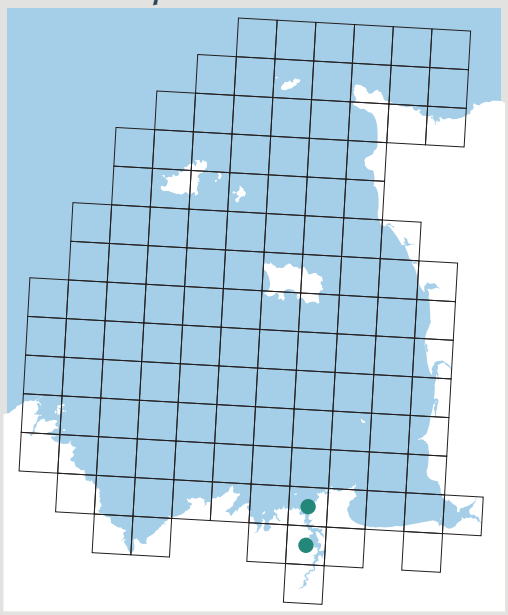
Halecium halecinum (Linnæus, 1758) (ZN)
Cnidaria, Hydrozoa, Haleciidæ

Cette espèce est répartie dans tout l'Atlantique du Svalbard à l'Afrique du Sud et des Caraïbes à la Méditerranée. De rares mentions la signalent également dans le Pacifique. Espèce très commune en Manche et dans les îles Britanniques, elle colonise les pierres, coquilles et autres substrats durs des fonds infralittoraux jusque sur la plateforme continentale. *H. halecinum* est largement répartie sur les cailloutis circalittoraux du Golfe ainsi que sur les roches infralittorales.

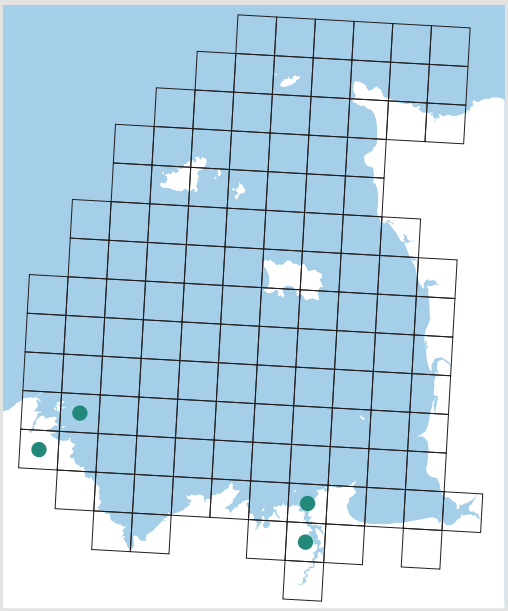
Halecium lankesterii



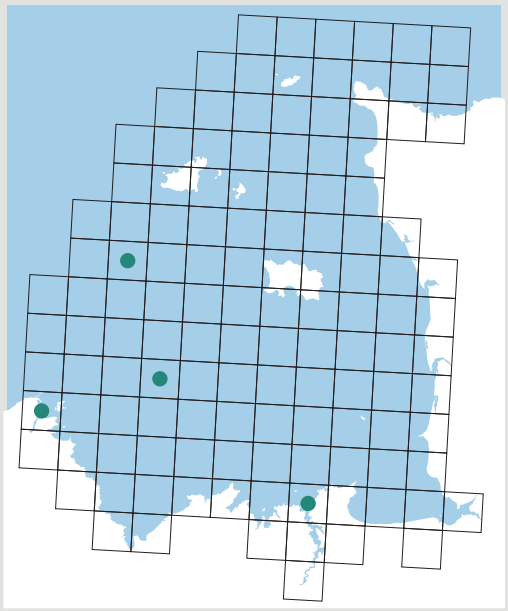
Halecium pusillum



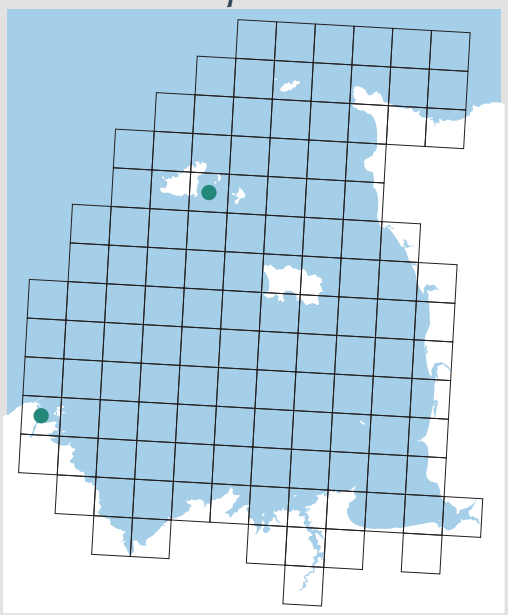
Halecium sessile



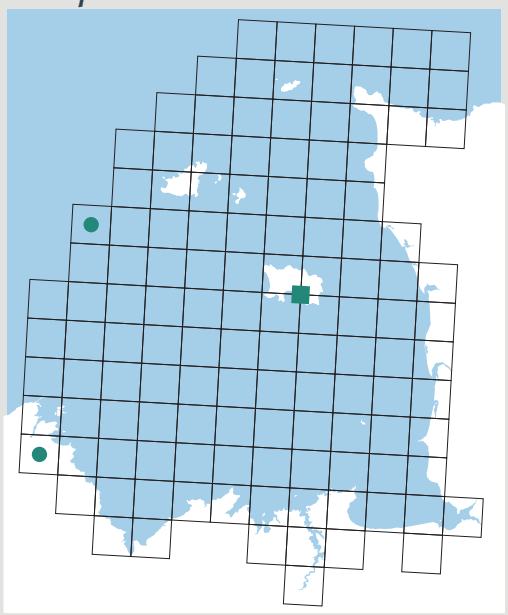
Antennella secundaria



Antennella siliquosa



Halopteris catharina



Halecium lankesterii (Bourne, 1890)

Cnidaria, Hydrozoa, Haleciidæ

H. lankesterii a une large répartition mondiale. Elle est présente en Europe depuis la Méditerranée jusqu'au sud-ouest des îles Britanniques. Elle colonise les roches, certaines algues et plusieurs espèces d'hydraires, de bryozoaires et de crustacés depuis les cuvettes intertidales jusqu'à –100 m environ. Elle a été identifiée seulement à trois reprises dans le Golfe : en 1918 à Jersey par Vervoort (1949) sur l'algue rouge *Chondria dasyphylla* puis en 1935 en deux stations sur les platiers de la Cité d'Aleth à Saint-Malo (Philbert, 1935).

Halecium pusillum Sars, 1856

Cnidaria, Hydrozoa, Haleciidæ

Cette espèce a été identifiée en quelques stations des côtes européennes, en Belgique (Leloup, 1952), en Manche et en Méditerranée (Leloup, 1934). Il existe également une mention dans l'océan Indien et aux îles Galapagos. Cette grande espèce qui forme une colonie de plus de 25 cm de hauteur n'a été découverte qu'en 1935 par Philbert en plusieurs stations de la Rance situées entre Saint-Servan et la cale de la Passagère.

Halecium sessile Norman, 1866

Cnidaria, Hydrozoa, Haleciidæ

H. sessile était initialement répartie sur les côtes de l'Europe occidentale. Elle a actuellement colonisé très largement la plupart des mers du monde. Les difficultés liées à son identification rendent toutefois encore douteuses certaines mentions. Présente sur toutes les côtes des îles Britanniques, cette espèce colonise des fonds de nature variée jusqu'au bord de la plateforme continentale. Elle a été identifiée pour la première fois dans le Golfe à Saint-Suliac, en Rance (Philbert, 1935) mais des mentions récentes la signalent à Bizeux et aux Haies de la Conchée à Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997), à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004) et à Lézardrieux (L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001).

Antennella secundaria (Gmelin, 1791)

Cnidaria, Hydrozoa, Halopteridídæ

Cette espèce peut désormais être considérée comme cosmopolite. Elle semble toutefois absente en mer du Nord, des côtes scandinaves à la Belgique. Elle est cependant notée sur les côtes septentrionales de la France ainsi que dans toutes les îles Britanniques. Les colonies forment des filaments translucides hauts d'une trentaine de millimètres et colonisent tous les types de substrats durs. Il s'agit d'une espèce principalement côtière, mais qui a été trouvée jusqu'à –550 m. Elle n'a été identifiée qu'assez récemment dans le Golfe. En 1976, Cabioch et Retière l'ont détectée en deux stations entre Guernesey et Bréhat, puis elle a été collectée en plongée dans la baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et dans l'estuaire du Trieux (L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001).

Antennella siliquosa (Hincks, 1877)

Cnidaria, Hydrozoa, Halopteridídæ

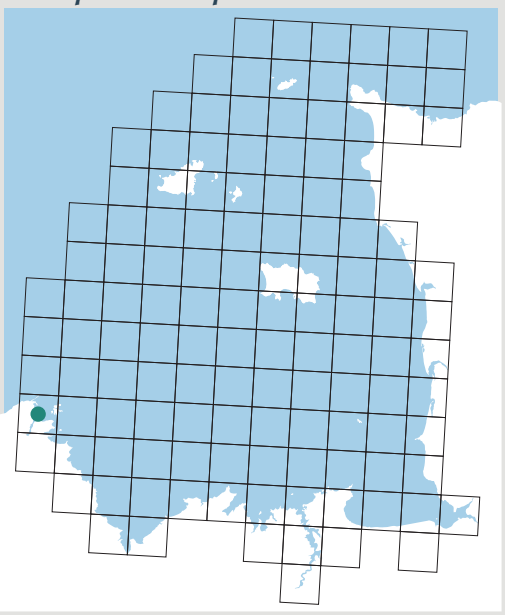
A. siliquosa était jusqu'à peu rapportée à l'espèce *A. secundaria*. Elle signalée de la Méditerranée à la mer du Nord mais elle est considérée par Cabioch *et al.* (2013) comme localisée à l'extrême ouest de la Manche. Cette espèce fut décrite dans le Golfe par Hincks en 1877 (Hincks, 1877) dans le port de Guernesey. Elle ne fut redécouverte qu'en 2001 dans l'estuaire du Trieux (L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001).

Halopteris catharina (Johnston, 1833) (ZB)

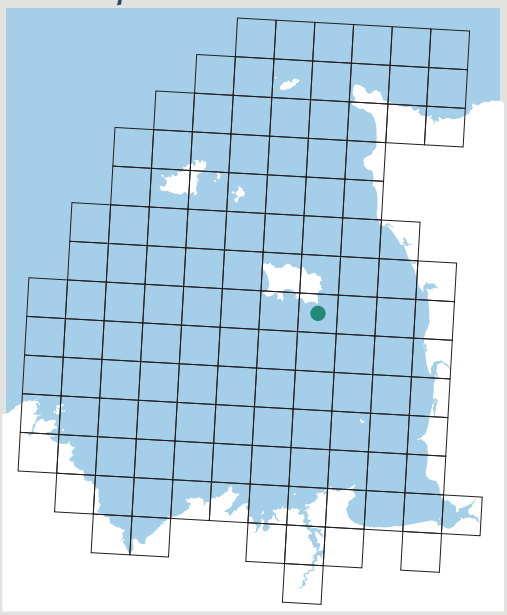
Cnidaria, Hydrozoa, Halopteridídæ

H. catharina est une espèce inféodée à l'Atlantique du Nord-Est, des côtes islandaises et des îles Féroé aux côtes marocaines. Il s'agit d'une espèce subtidale que l'on peut découvrir jusqu'à –150 m et même jusqu'à –554 m dans le détroit de Gibraltar. Elle colonise de très nombreux substrats, souvent sur d'autres espèces d'hydraires et des bryozoaires. Elle fut signalée pour la première fois dans le Golfe en 1868 par Hincks. Elle a été ensuite notée dans l'estuaire du Trieux en 1942 et, plus récemment, dans les années 1970 lors des campagnes de prospection du macrobenthos menées Cabioch et Retière au sud-ouest de Guernesey.

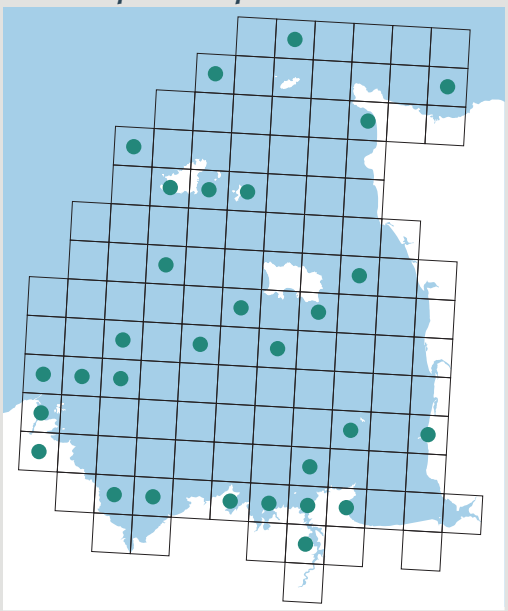
Halopteris diaphana



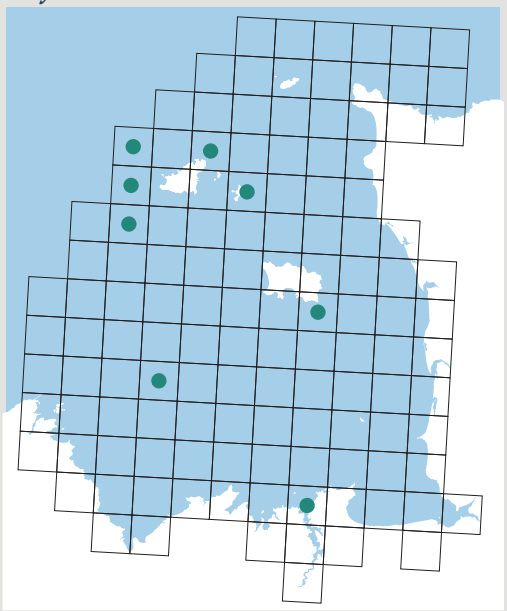
Kirchenpaueria halecioides



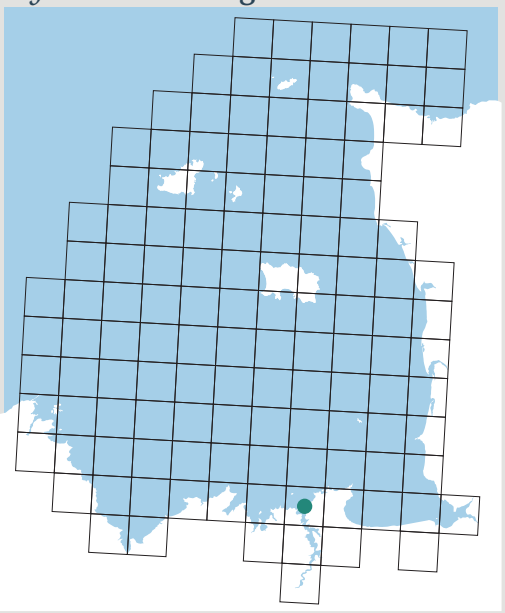
Kirchenpaueria pinnata



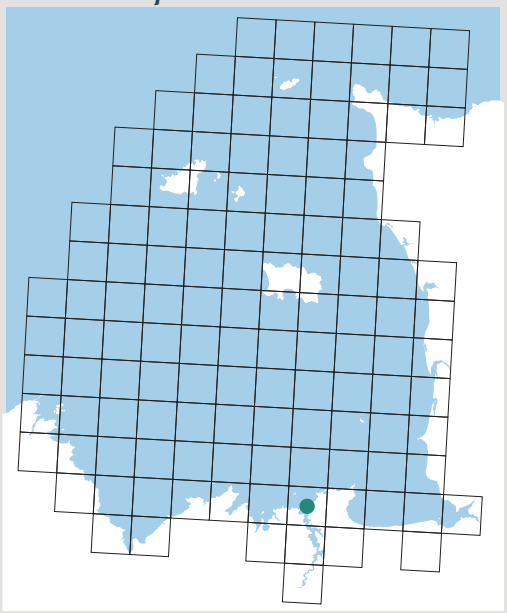
Lafoea dumosa



Hydranthea margarica



Phialella quadrata



Halopteris diaphana (Heller, 1868)
Cnidaria, Hydrozoa, Halopteridida

Très proche de la précédente, la distribution de cette espèce n'est pas bien connue. Elle ne fut découverte que très récemment dans le Golfe par L'Hardy-Halos et Castric-Fey en 2001 sur des fonds rocheux de l'estuaire du Trieux lors de prélèvements réalisés en plongée.

Kirchenpaueria halecioides (Alder, 1859)
Cnidaria, Hydrozoa, Kirchenpaueriidæ

Cette espèce d'eaux tempérées chaudes atteint sa limite nord de répartition en Irlande. L'unique mention de cette espèce en forme de petite plume date de 1918 où elle était abondante sur des *Fucus* lors d'une prospection d'Opperheim sur l'estran en baie de Saint-Clément à Jersey (Vervoort, 1949).

Kirchenpaueria pinnata (Linnæus, 1758)
Cnidaria, Hydrozoa, Kirchenpaueriidæ

K. pinnata est présente dans l'Atlantique Nord-Est, de l'Islande jusqu'au Maroc et en Méditerranée. Plusieurs mentions la signalent également sur les côtes d'Afrique du Sud laissant à penser à une colonisation via le transport maritime. Cette espèce colonise tant l'intertidal que le subtidal jusqu'à environ –100 m, bien qu'une mention la signale dans les Féroé à –350 m. Elle colonise de très nombreux substrats comme des mollusques, des crustacés, des tubes de sabelles, des algues, des zostères et des substrats durs. *K. pinnata* est largement répartie, mais irrégulièrement distribuée dans le Golfe. Ponctuellement présente sur les cailloutis circalittoraux, elle est plus généralement collectée sur les substrats durs infralittoraux accessibles à pied ou en plongée.

Lafoea dumosa (Fleming, 1820)
Cnidaria, Hydrozoa, Lafoeidæ

L. dumosa est signalée comme quasiment cosmopolite. Il s'agit de l'hydraire le plus commun des îles Britanniques. Elle est pourtant assez rare dans le nord de la mer du Nord ainsi qu'en Manche orientale et quasi absente des côtes belges et néerlandaises. Elle colonise de très nombreux substrats de l'estran jusqu'à –3940 m. Ses fragiles colonies érigées ont été identifiées pour la première fois dans le golfe Normano-Breton en 1862 à Sercq par Ansted et Latham puis en 1918 à Jersey (Venvoort, 1949). Signalée sur l' estran à Saint-Énogat (Grivet, 1936, donnée non publiée) et sur des pontons de plaisance à Guernesey (Bréhaut, 1972), elle a aussi été collectée sur des fonds de cailloutis circalittoraux, principalement à l'ouest de Guernesey.

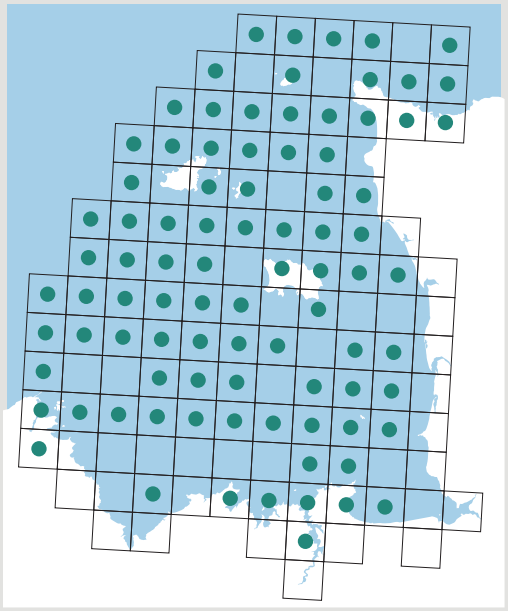
Hydranthea margarica Hodge, 1864
Cnidaria, Hydrozoa, Lovenellidæ

Cet hydraire est connu du sud des îles Britanniques, au nord-ouest de la France et dans quelques localités de la Méditerranée. Cette espèce côtière colonise certaines espèces de bryozoaires comme *Flustra foliacea* mais également d'autres hydraires, tels *Tubularia* ou *Halecium*. Elle est régulièrement observée sur les thalles des laminaires et des coquilles de mollusques. Il existe une seule mention dans le Golfe à l'îlot de Bizeux, situé à l'embouchure de la Rance, lors d'une prospection en plongée par Girard-Descatoire *et al.* (1997).

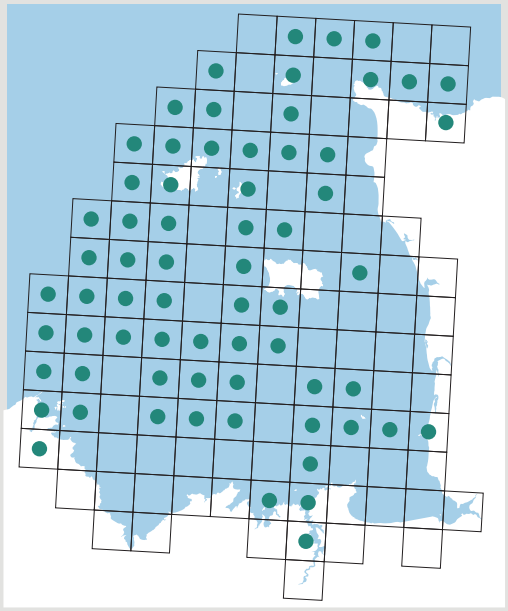
Phialella quadrata (Forbes, 1848) (ZB)
Cnidaria, Hydrozoa, Phialellidæ

Cette espèce a une très large répartition dans de nombreux océans du monde. L'espèce ne fut identifiée qu'en 1995 par l'équipe de plongeurs scientifiques de la Station de biologie marine de Concarneau dans la baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.*, 1997).

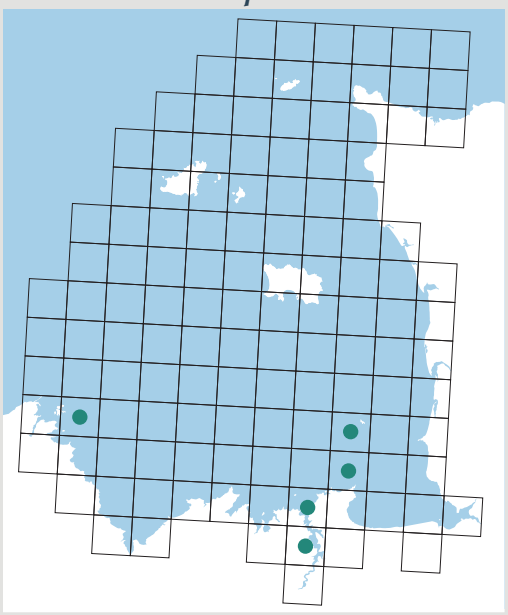
Nemertesia antennina



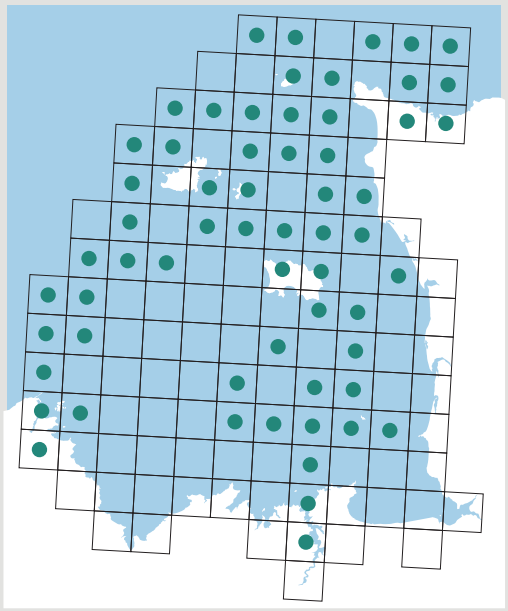
Nemertesia ramosa



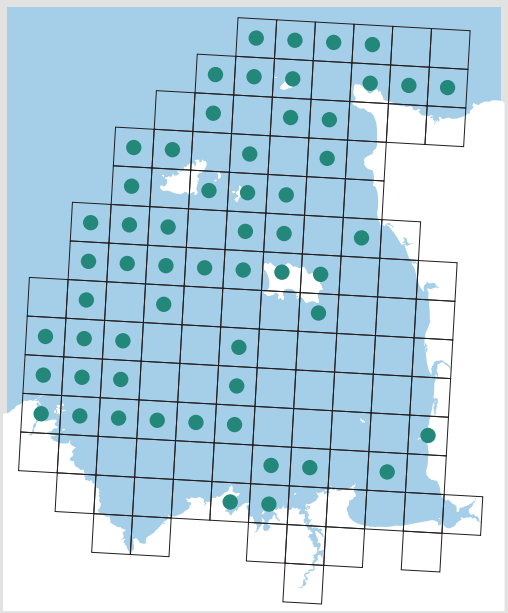
Plumularia obliqua



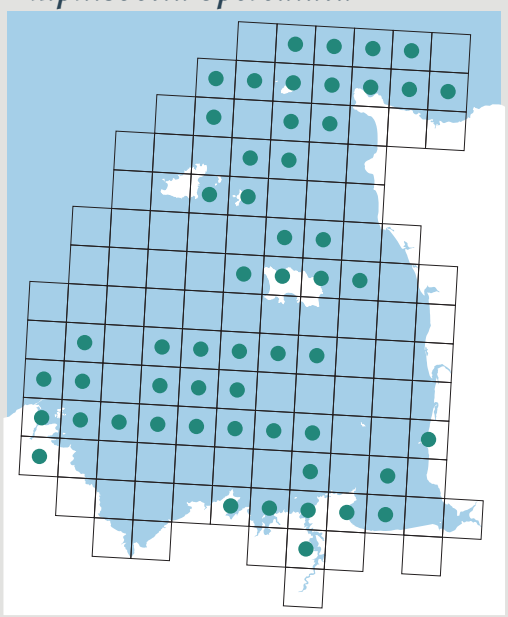
Plumularia setacea



Abietinaria abietina



Amphisbetia operculata



Nemertesia antennina (Linnæus, 1758) (ZN)

Cnidaria, Hydrozoa, Plumulariidæ

Nemertesia antennina est une espèce répartie sur tout l'Atlantique Nord. Côté européen, elle est connue de la mer de Barents à la Mauritanie et sur les côtes américaines, elle colonise les substrats meubles du Canada aux Caraïbes. Présente du bas de l'estran jusqu'à –1 500 m, elle vit sur les fonds de sédiments grossiers où elle se fixe sur divers supports. Cette grande espèce, pouvant dépasser 25 cm de hauteur, est présente sur l'ensemble des fonds de cailloutis et de sédiments grossiers du Golfe à l'exception du large de la baie de Saint-Brieuc et en face du cap Fréhel.

Nemertesia ramosa (Lamarck, 1816) (ZN)

Cnidaria, Hydrozoa, Plumulariidæ

Cette espèce se rencontre de l'Islande à l'Afrique du Nord-Ouest en incluant l'archipel des Açores, Madère et les Canaries. Fréquentant les mêmes habitats que l'espèce précédente, elle colonise généralement les petits fonds jusqu'à –30 m mais elle a été découverte jusqu'à près de –1 200 m dans le détroit de Gibraltar. *N. ramosa* est très largement distribuée dans le Golfe. Elle est toutefois absente de la baie de Saint-Brieuc et de la baie du Mont-Saint-Michel et le long des côtes occidentales du Cotentin. Elle se rencontre jusqu'à –160 m sur les cailloutis circalittoraux au nord de Guernesey et du Cotentin.

Plumularia obliqua (Johnston, 1847)

Cnidaria, Hydrozoa, Plumulariidæ

Cet hydraire de 10 à 35 mm de hauteur a une répartition encore mal documentée. On trouve cette espèce dans la plupart des eaux côtières tempérées et tropicales jusqu'à –15 m environ. Elle a été signalée sur des sargasses au milieu de l'Atlantique, dans des cuvettes intertidales et sur des éponges. Dans les îles Britanniques, *P. obliqua* ne semble connue que dans la Manche. Dans le Golfe, elle a été signalée entre 1923 par Dollfus (*in* Billard, 1923) et 1935 par Philbert (1935) à Cézembre, à Saint-Suliac et entre Cancale et les Iles Chausey, soit en zone intertidale dans des flaques et cuvettes, soit sur des algues subtidales. Des mentions plus récentes proviennent de Cézembre en 1995 (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et de Bréhat en 2002 (Derrien-Courtel, 2004).

Plumularia setacea (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Plumulariidæ

P. setacea a une aire de répartition qui s'étend de l'Islande et du sud de la Norvège à la Méditerranée. Elle est également signalée en de nombreux points du globe où elle est peut-être introduite. Elle colonise de nombreux types de substrats comme d'autres hydraires, des éponges, mais aussi des algues et des roches nues entre le bas de l'estran et –90 m environ. Elle est largement répartie sur les cailloutis circalittoraux de notre zone d'étude et sur les fonds rocheux infralittoraux non découvrants de l'archipel de Bréhat et de la région malouine. Elle est également présente dans les grottes du Gouliot à Sercq (Philbert, 1936).

Abietinaria abietina (Linnæus, 1758) (ZB, ZN)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

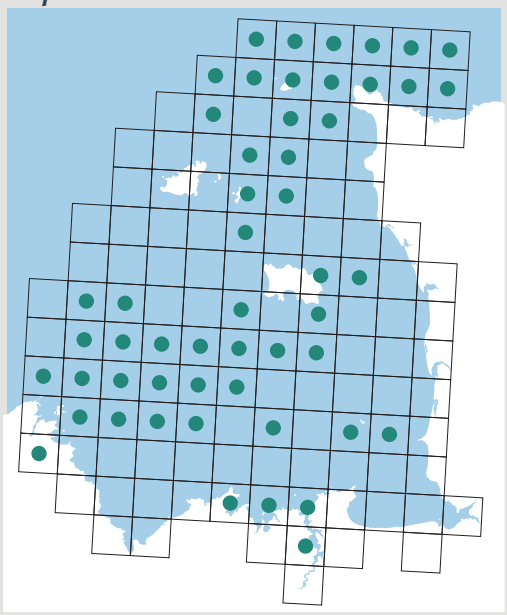
Cette espèce à l'aspect caractéristique est présente des deux côtés de l'Atlantique jusqu'à la latitude de Madère. Elle a également été localisée dans le Pacifique Nord et à Madagascar. Elle colonise des substrats durs variés comme des coquilles ou des roches entre –10 et –200 m environ. L'espèce est largement présente sur les cailloutis circalittoraux du nord-ouest du Golfe. Elle est absente de la baie de Saint-Brieuc, du fond de la baie du Mont-Saint-Michel et d'un vaste secteur allant des Minquiers jusqu'au Cotentin mais elle est présente dans les fonds côtiers d'une partie de la Côte d'Émeraude du cap Fréhel à Granville.

Amphisbetia operculata (Linnæus, 1758)

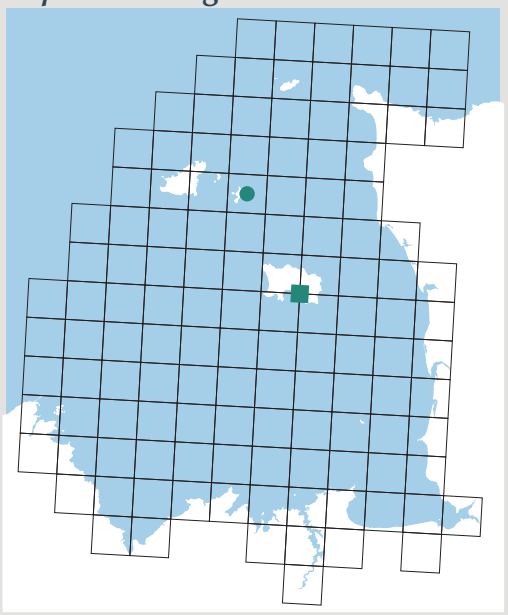
Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

La répartition de cette espèce est très large puisqu'elle est mentionnée de 60° de latitude nord à 55° de latitude sud. Elle est toutefois absente des côtes scandinaves, danoises, allemandes, des Féroé et de la mer Baltique. La répartition de cette espèce est très particulière dans notre zone d'étude, car elle alterne des zones de forte fréquence avec des zones de totale absence. Elle est, en particulier, absente de la baie de Saint-Brieuc, de la côte ouest du Cotentin et d'une vaste espace de cailloutis au sud de Guernesey. Parfois présente dans les flaques intertidales, elle est essentiellement subtidale et colonise une grande variété de substrats : roches, laminaires, tubes de sabelles, hermelles...

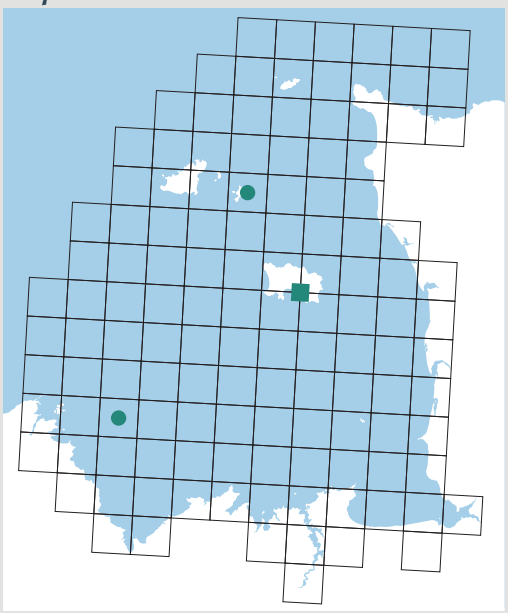
Diphasia attenuata



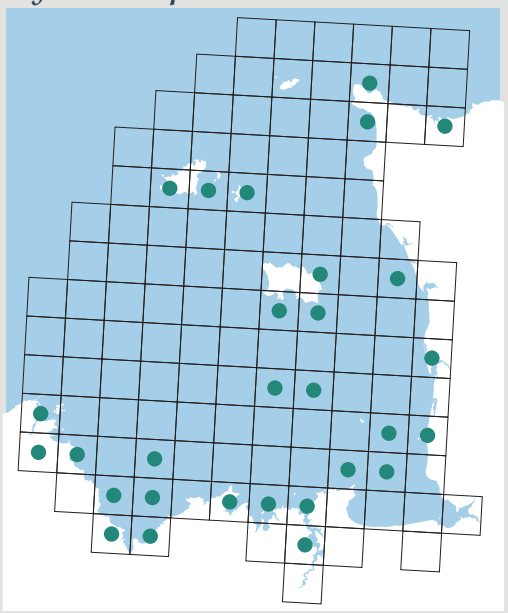
Diphasia margareta



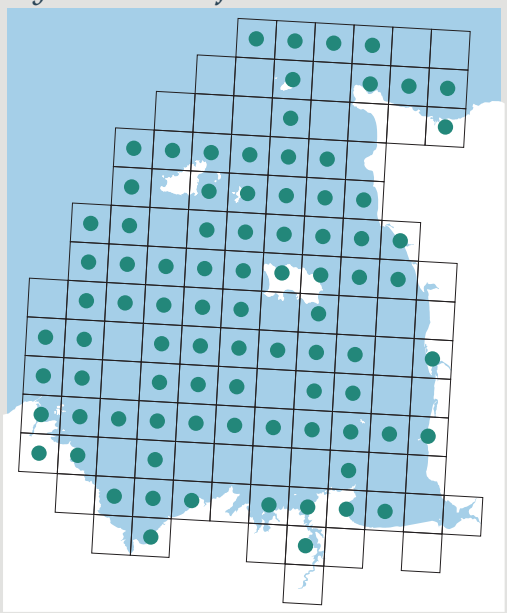
Diphasia rosacea



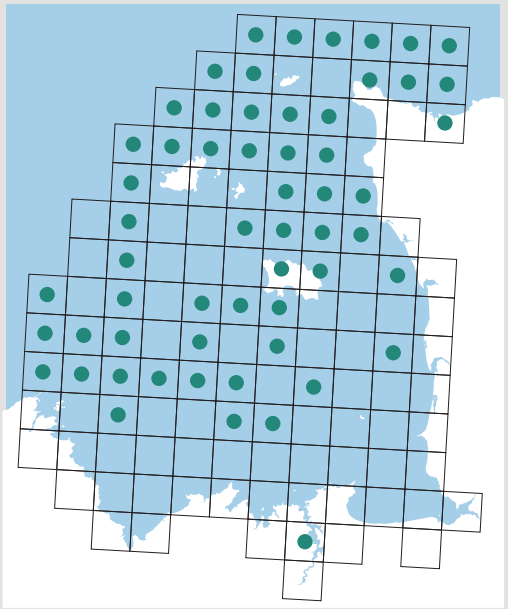
Dynamena pumila



Hydrallmania falcata



Sertularella ellisii



Diphasia attenuata (Hincks, 1866)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

D. attenuata a une répartition qui s'étend du sud de la mer du Nord au Maroc. Elle considérée comme rare en Belgique. Elle est présente tout autour des îles Britanniques bien que plus abondante dans la partie occidentale. Elle colonise généralement les autres espèces d'hydraires des eaux peu profondes bien qu'elle ait été recensée à près de –1470 m. Sa répartition dans le Golfe ressemble beaucoup à celle d'*Amphisbetia operculata*, avec les mêmes zones d'abondance et les mêmes zones d'absence.

Diphasia margareta (Hassall, 1841)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Cette espèce est connue des deux côtés de l'Atlantique Nord. Présente de la baie de Fundy au golfe du Maine et d'Islande à la Méditerranée, elle est assez abondante tout autour des îles Britanniques. Il n'existe que deux mentions anciennes de cette espèce dans le Golfe à Sercq (Ansted & Latham, 1862) et à Jersey (Hincks, 1868).

Diphasia rosacea (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

D. rosacea est répartie dans tout l'Atlantique du Nord-Est, de l'Islande et de la mer Blanche à la Méditerranée. Sur les côtes américaines, elle est connue du Labrador jusqu'au Massachusetts. Elle se trouve du bas de la zone intertidale jusqu'à -80 m, sur des coquilles ou d'autres hydraires. L'espèce est rare dans le Golfe : signalée à Sercq en 1862 (Ansted & Latham, 1862) puis en 1918 à Jersey (Vervoort, 1949), elle ne fut redécouverte qu'en 1971 sur des sables grossiers au nord-ouest de la baie de Saint-Brieuc (Retière, 1979).

Dynamena pumila (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Cette espèce est présente dans tout l'Atlantique Nord, des eaux arctiques jusqu'au sud de l'Espagne et jusqu'en Nouvelle-Angleterre. Principalement intertidale, elle se fixe sur les algues brunes et la roche en zone modérément exposée. Cette espèce est fréquente et abondante en intertidal rocheux dans tout le Golfe, les lacunes observées sur la carte correspondant à des lacunes de distribution.

Hydrallmania falcata (Linnæus, 1758) (ZN)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

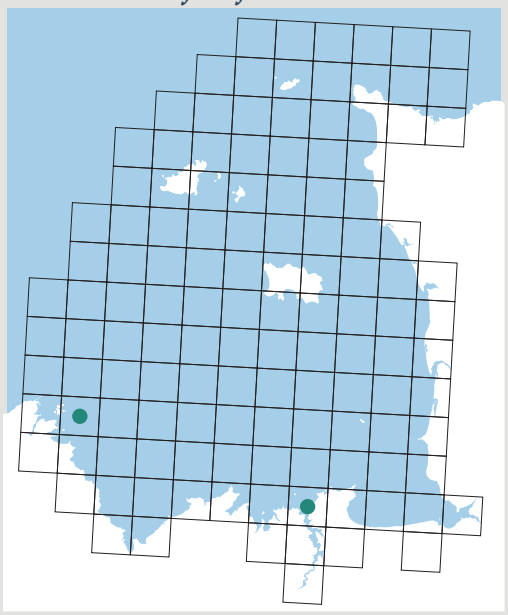
Hydrallmania falcata est commun sur les côtes de l'Europe de l'Ouest, de l'océan Arctique au golfe de Gascogne. C'est un des plus grands hydraires pouvant atteindre jusqu'à 64 cm de longueur. Il se distribue généralement de –10 à –100 m et colonise les fonds de sédiments grossiers et fins, les fonds de maërl et parfois les rochers. Il s'agit d'une espèce très commune dans tout le Golfe, tant sur les cailloutis circalittoraux que dans l'infralittoral rocheux.

Sertularella ellisii (Deshayes & Milne-Edwards, 1836)

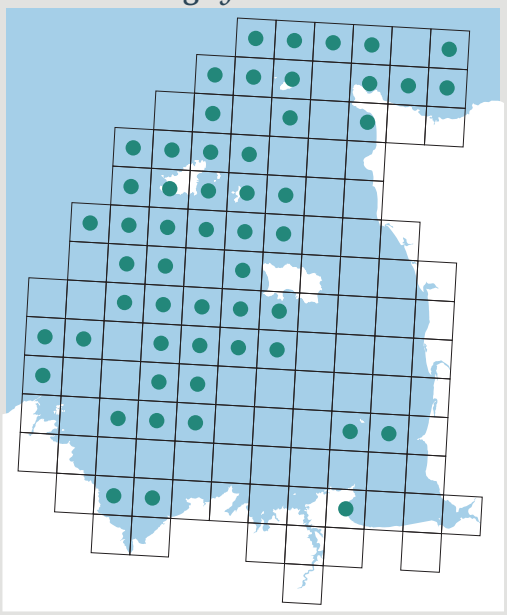
Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Sertularella ellisii est une espèce qui pose encore des problèmes aux taxonomistes. Il est ainsi difficile de proposer une aire de répartition précise. En raison de possibles synonymies, l'aire de répartition est vaste et s'étend du Svalbard aux îles du Cap-Vert, mais également en Afrique du Sud et en Argentine, en Californie, en Australasie et dans l'océan Indien. L'espère est très commune dans le Golfe à l'exception de sa partie sud où elle est totalement absente des baies de Saint-Brieuc et du Mont-Saint-Michel et de la Côte d'Émeraude, à l'exception de la Rance maritime.

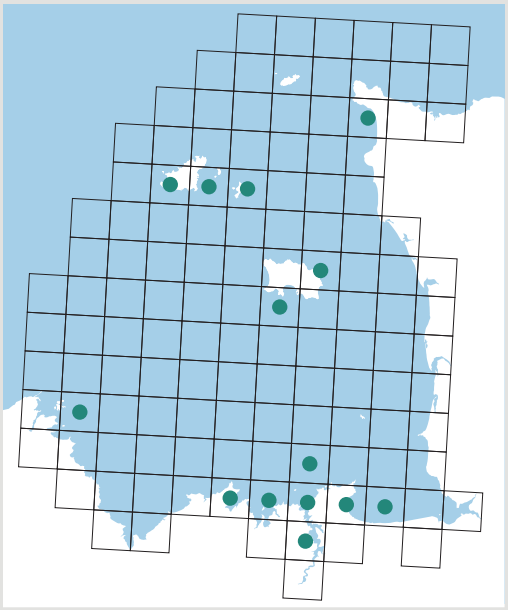
Sertularella fusiformis



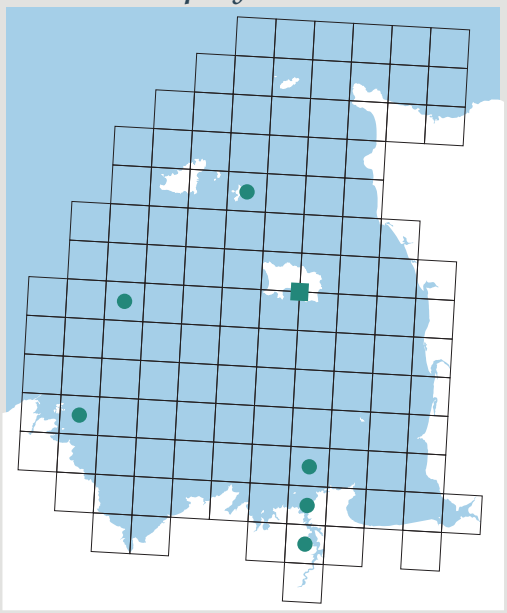
Sertularella gayi



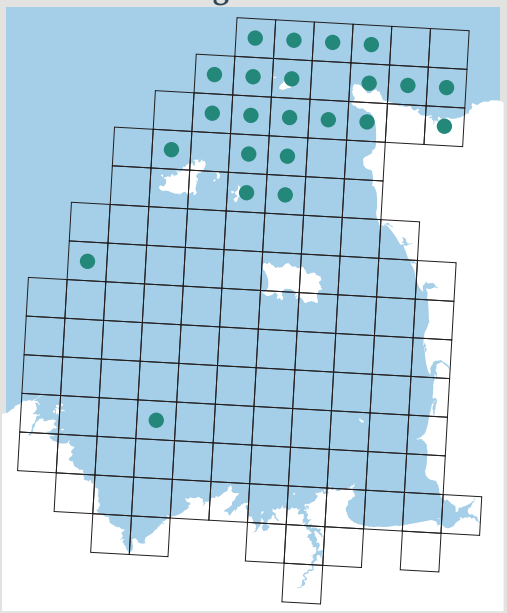
Sertularella mediterranea



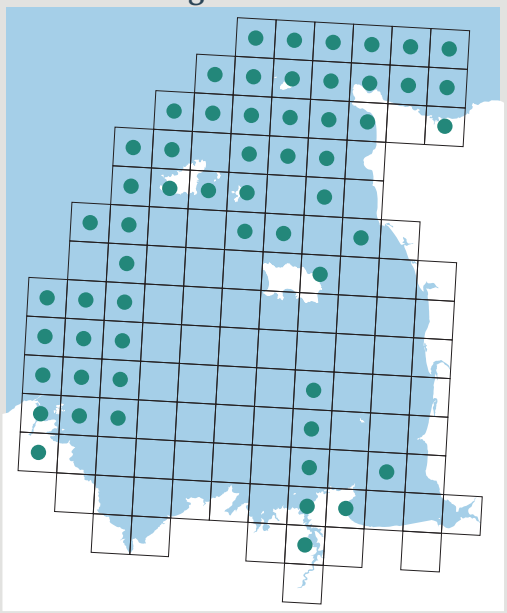
Sertularella polyzonias



Sertularella rugosa



Sertularia argentea



Sertularella fusiformis (Hincks, 1861)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Sertularella fusiformis a été considérée comme une variété de *S. ellisii* puis récemment séparée spécifiquement. Sa présence dans le Golfe n'est avérée que dans l'archipel de Bréhat (Derrien-Courtel, 2004) et en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Sertularella gayi (Lamouroux, 1821)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Cette espèce reste délicate à identifier, aussi certaines données doivent être considérées comme douteuses. Son aire de répartition s'étend dans tout l'Atlantique, du nord de la Norvège aux tropiques, y compris dans certaines îles du Sud de l'Atlantique. Elle est susceptible de coloniser les fonds jusqu'au talus continental parfois plus profond. *S. gayi* est commune dans le Golfe à l'exception d'une zone au sud-est d'une ligne reliant Flamanville au cap Fréhel où elle n'a été signalée que très ponctuellement en baie de Cancale (Philbert, 1935) et dans l'archipel de Chausey (Prodhomme & Hacquebart, 2006 ; Trigui, 2009).

Sertularella mediterranea Hartlaub, 1901

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Sertularella mediterranea n'a longtemps été considérée que comme une variété de *S. ellisi* ou de *S. polyzonias*. Sa distribution et son écologie sont mal connues, mais elle est considérée comme une espèce d'eaux tempérées chaudes vivant en eau peu profonde. Cette espèce fut identifiée dès 1918 à Jersey (Vervoort, 1949) à partir d'échantillons pris sur des laminaires. Les fonds rocheux ou de pierrailles infralittoraux de la baie de Saint-Malo, de l'estran jusqu'à –20 m, constituent le bastion de cette espèce dans le Golfe (Philbert, 1935 ; Girard-Descatoire *et al.,* 1997 ; Severinjs, 2001). Elle est également bien présente dans les îles Anglo-Normandes et, plus ponctuellement, à La Hague et à Bréhat.

Sertularella polyzonias (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Sertularella polyzonias peut être confondue avec *S. gayi.* Cette espèce a été identifiée sur une large aire de répartition qui s'étend du Svalbard à l'Afrique du Sud. Plusieurs autres mentions la signalent également au Canada, en Alaska, au Japon et à Kerguelen. Cette espèce colonise les roches et d'autres hydraires généralement jusqu'à –50 m. Dans le Golfe, elle a une distribution très sporadique et elle n'est considérée comme abondante qu'en Rance, en face de l'anse des Troctins (Girard-Descatoire *et al.,* 1994).

Sertularella rugosa (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

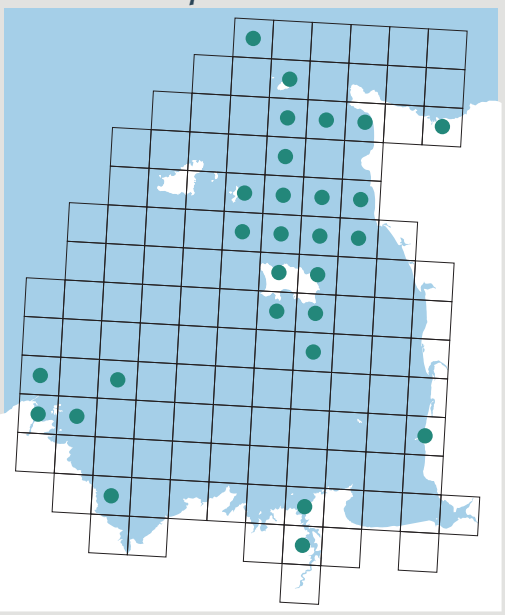
Présente dans toutes les eaux côtières de l'Europe du nord à l'exception de la mer Baltique, cette espèce amphiatlantique trouve sa limite sud de répartition européenne dans l'ouest de la France. Elle colonise plusieurs espèces de bryozoaires mais également des hydraires et des algues brunes jusqu'à la profondeur de –50 m. Dans le Golfe, cette espèce n'est régulièrement présente que sur sa frange nord entre Guernesey et Cherbourg, jusqu'à près de –150 m. Plus au sud sa présence est exceptionnelle et se résume à trois captures isolées lors des campagnes de Retière et Cabioch pendant les années 1970.

Sertularia argentea Linnæus, 1758 (ZB, ZN)

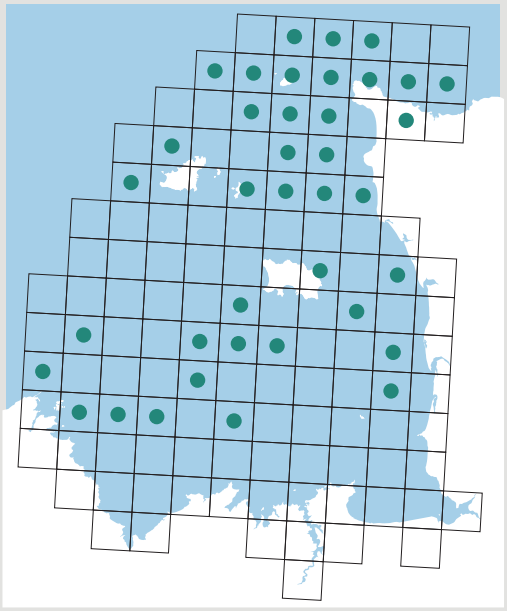
Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Sertularia argentea et *S. cupressina* ont longtemps été considérées comme conspécifiques. C'est pourquoi l'aire de répartition connue est valable pour les deux espèces. En Europe elle s'étend dans tout l'Atlantique Nord de l'océan Arctique jusqu'au golfe de Gascogne. L'espèce colonise les fonds de cailloutis jusqu'à –100 m. *S. argentea* présente une répartition très particulière dans le Golfe : abondante sur les cailloutis circalittoraux et l'infralittoral rocheux en périphérie de notre zone d'étude, elle est quasiment absente au sud de Jersey et entre cette île et la baie de Saint-Brieuc. Elle est toutefois présente et souvent abondante dans la région malouine, au large jusqu'aux Minquiers, dans les zones de plus forts courants (Philbert, 1935 ; Retière, 1979 ; Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

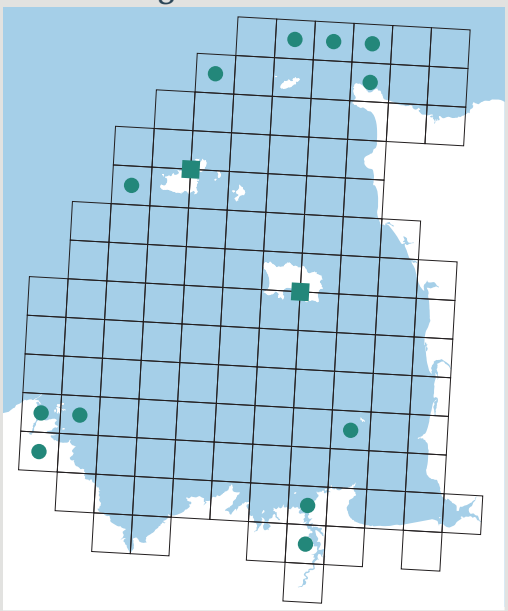
Sertularia cupressina



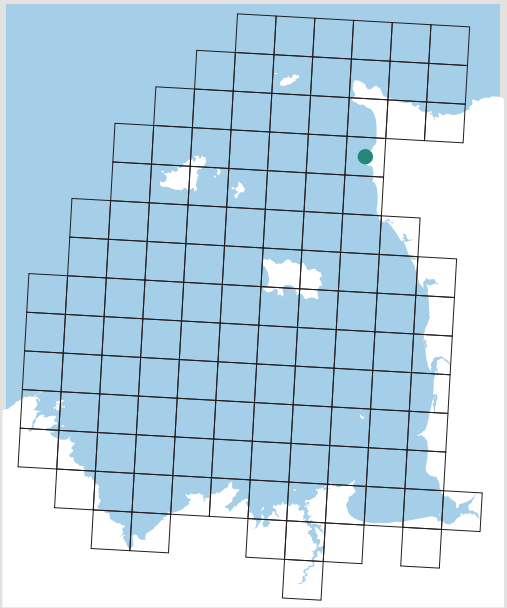
Sertularia distans



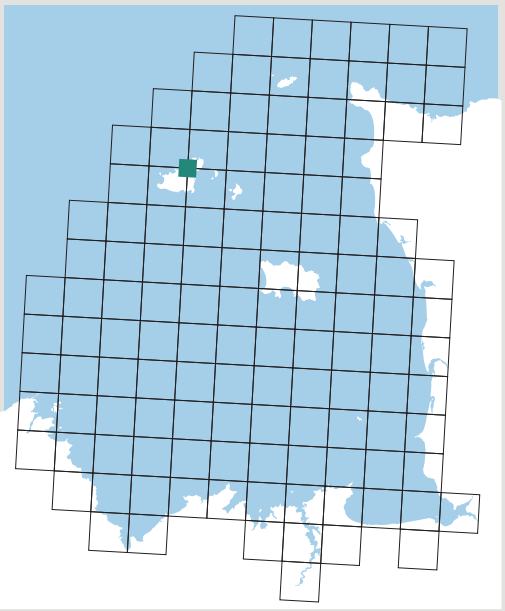
Sertularia gracilis



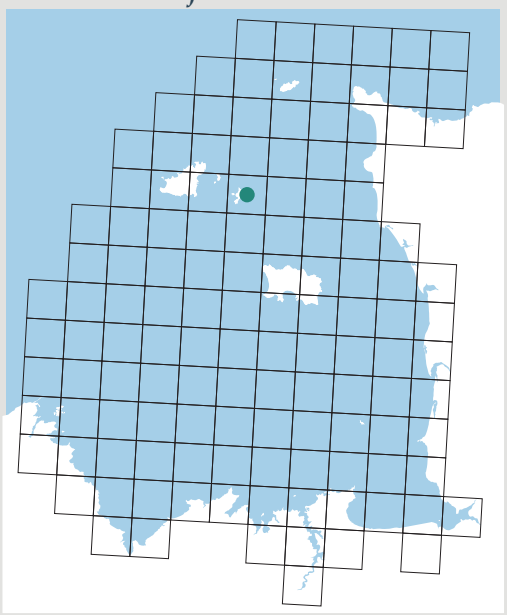
Tamarisca tamarisca



Thuiaria articulata



Thuiaria thuja



Sertularia cupressina Linnæus, 1758 (ZN)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Sertularia cupressina est beaucoup moins fréquente dans le Golfe que l'espèce précédente. Elle est surtout abondante sur les cailloutis circalittoraux entre Jersey et La Hague mais elle est également présente sur les fonds rocheux infralittoraux de la baie de Saint-Malo et de la région de Bréhat.

Sertularia distans (Lamouroux, 1816)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Largement répartie dans l'Atlantique tropical et dans le Pacifique, cette espèce trouve sa limite nord au niveau des îles Britanniques. Cette espèce inféodée aux eaux chaudes est absente des côtes néerlandaises et belges. Elle est toutefois notée comme commune au large de Roscoff et autour des îles Anglo-Normandes (Vervoort, 1949). Cette espèce colonise d'autres hydraires, telle *Hydrallmania falcata*, et une grande variété d'organismes et de substrats rocheux. On la rencontre depuis l'intertidal jusqu'à –60 m environ. Mis à part les données de Vervoort à Jersey (1949), *S. distans* n'a été recensée que lors des campagnes océanographiques des années 1970 dirigées Cabioch et Retière. L'espèce est bien présente autour des îles Anglo-Normandes mais elle est également notée autour de la pointe de La Hague et vers Cherbourg. Cette espèce a été identifiée près de l'archipel de Bréhat et dans une diagonale en direction de Jersey. Elle n'a pas été collectée depuis 1977 dans le Golfe.

Sertularia gracilis Hassall, 1848

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Les données relatives à la répartition de cette espèce sont identiques à la précédente puisqu'elles ont longtemps été considérées comme une même espèce. Elle est beaucoup plus rare que l'espèce précédente dans notre zone d'étude. En dehors de la fosse centrale de la Manche, au nord de La Hague, elle est très ponctuellement signalée près de Guernesey, à Chausey et dans la baie de Saint-Malo. Elle est cependant fréquente dans le Trieux et l'archipel de Bréhat (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001 ; Derrien-Courtel, 2004)

Tamarisca tamarisca (Linnæus, 1758) (ZB)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Tamarisca tamarisca est une espèce peu abondante et présente pour l'essentiel dans le nord de l'Atlantique jusqu'aux côtes norvégiennes et même en mer Blanche. Les mentions autour des îles Britanniques sont rares et localisées. Cabioch (1968) la qualifie pourtant de commune au large de la région de Roscoff qui représente sans doute la limite méridionale de répartition de cette espèce qui colonise les fonds côtiers et jusqu'au bord du talus continental. Une seule mention de cette espèce existe pour le Golfe, où elle fut découverte très récemment, en 2003, près de Diélette par Rudéault (2004 *in* http://haguesudplong.ifrance.com).

Thuiaria articulata (Pallas, 1766)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Thuiaria articulata est une espèce inféodée aux eaux froides de l'Arctique jusqu'au sud de la Bretagne. L'espèce est connue pour coloniser les pierres et les coquilles de mollusques des petits fonds côtiers jusqu'à –300 m. Il n'existe qu'une mention ancienne de 1848 à Guernesey, sur une coquille d'*Atrina fragilis* (Marquand, 1906).

Thuiaria thuja (Linnæus, 1758)

Cnidaria, Hydrozoa, Sertulariidæ

Espèce circumpolaire, *Thuiaria thuja* atteint sa limite sud de répartition européenne sur les côtes portugaises. Également présente dans les hautes latitudes du Pacifique, elle a été observée en mer d'Okhotsk jusque dans l'État de Washington. Des données anciennes indiquent que 100 à 250 ans auparavant, cette espèce était largement présente au sud des îles Britanniques alors qu'elle n'y apparaît actuellement plus qu'en Écosse. L'unique mention du Golfe date de 1862 et provient de l'île de Sercq (Ansted & Latham, 1862), elle a probablement disparu de notre zone d'étude.

Espèces douteuses ou à confirmer

Plusieurs signalements de cnidaires dans le Golfe sont douteux où mériteraient confirmation, soit en retrouvant les spécimens de collection, soit en retrouvant l'espèce dans notre zone d'étude. Il peut s'agir d'erreurs de détermination, surtout pour les données anciennes pour lesquelles la systématique n'était pas toujours bien fixée. Enfin, ces données peuvent être les traces fossiles d'une aire de distribution qui aurait changé dans les derniers siècles. Nous avons, par ailleurs, supprimé les *nomen nudum* signalés par les auteurs anciens.

Anthozoa				
Espèces	**Nombre de données**	**Mailles de présence**	**Sources**	**Commentaires**
Urticina crassicornis (Müller, 1776)	10	I13, E5, D5, Jersey, Guernesey	Grübe (1872), Koehler (1885), Mabbs (1906), Sharp (1908), Sharp (1909)	Espèce arctico-boréale actuellement inconnue en Manche. Confusion possible avec *Urticina felina*. À moins que l'espèce n'ait actuellement disparu de notre zone d'étude. À confirmer
Urticina eques (Gosse, 1858)	1	H8	Chambers (base de données)	*Nomen nudum*

Hydrozoa				
Espèces	**Nombre de données**	**Mailles de présence**	**Ssources**	**Commentaires**
Abietinaria filicula (Ellis & Solander, 1786)	1	D5	Marquand, 1906	Espèce arctico-boréale actuellement inconnue en Manche. À confirmer
Diphasia fallax (Johnston, 1847)	1	F5	Ansted & Latham (1862)	Espèce arctico-boréale actuellement inconnue en Manche. À confirmer

Entroprocta

Les entoproctes sont de petits animaux sessiles, solitaires ou coloniaux qui passent aisément inaperçus compte tenu de leur très petite taille. Les espèces coloniales sont fixées sur divers supports (pierres, algues, coquilles et carapaces de crustacés) tandis que les espèces solitaires vivent habituellement dans le tube digestif d'espèces hôtes où elles profitent des flux nutritifs. Environ 150 espèces ont été décrites dans le monde, mais de nombreuses espèces solitaires endobiontes restent à décrire.

Dans notre travail nous n'avons retenu que les espèces coloniales faisant partie du zoobenthos fixé, c'est-à-dire les familles des *Pedicellinidæ* et des *Barentsiidæ* qui comportent seulement neuf espèces en Europe dont une inféodée aux eaux douces. Deux d'entre elles ont été signalées dans le golfe Normano-Breton, mais leur présence est très sous-estimée du fait de leur petite taille.

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Nielsen C. (1989). Entoprocts. Synopses of the British Fauna (new series), n° 41, edited by D.M. Kermack & R.S.K. Barnes. The Linnean Society of London & the Estuarine and Brackish-Water Sciences Associations by E.J. Brill, 131p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 1. Introduction and Protozoans to Arthropods. Oxford Science Publications, 627 p.

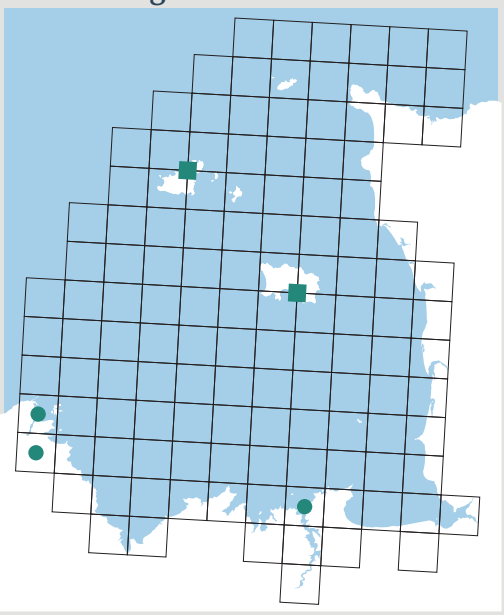
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

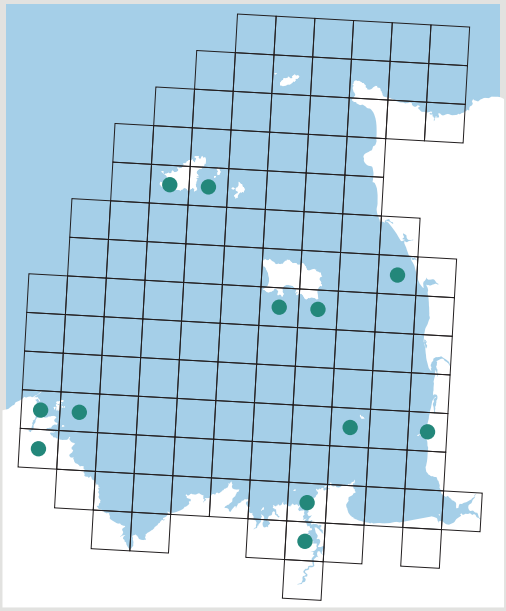
Marine Species Identification Portal
http://species-identification.org

Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (Doris)
http://doris.fessm.fr

Barentsia gracilis



Pedicellina cernua



Barentsia gracilis M. Sars, 1835

Entoprocta, Entoprocta, Barentsiidæ

Les entoproctes sont des suspensivores sessiles qui forment souvent des colonies fixées sur d'autres organismes, des coquilles ou encore des algues. *B. gracilis* est souvent associée aux hydraires ou aux bryozoaires et il est récolté dans des eaux très peu profondes. Il s'agit d'une espèce que l'on trouve partout sur les côtes européennes depuis la Norvège jusqu'à la Méditerranée. Elle a également été identifiée sur les côtes du Québec et du Labrador, mais aussi au Brésil, en Afrique du Sud et en Inde, au Japon, à Vladivostok et au Kamtchatka, sur la côte est de l'Amérique du Nord ou encore en Nouvelle-Zélande. Les premières mentions dans le Golfe datent de 1880, où l'espèce fut découverte simultanément à Jersey et Guernesey (Hincks, 1880). Certains individus étaient fixés sur le polychète *Hermione hystrix*. Les trois seules autres mentions du Golfe ont été réalisées plus d'un siècle après en 1995, 2000 et 2001 et proviennent du rocher de Bizeux à Saint-Malo, de l'île Modez à Bréhat et de l'estuaire du Trieux (Girard-Descatoire *et al.,* 1997 ; Castric-Fey & L'Hardy-Halos, 2000 ; L'Hardy-Halos et Castric-Fey, 2001).

Pedicellina cernua (Pallas, 1774)

Entoprocta, Entoprocta, Pedicellinidæ

P. cernua est l'espèce d'entoprocte la plus répandue dans les eaux de l'Atlantique du Nord-Est. Elle est répartie de la Belgique et de l'Irlande jusqu'au Portugal. Quelques mentions la signalent de l'estuaire du Saint-Laurent au golfe du Mexique, en passant par la Floride. Enfin, elle semble également avoir été identifiée en Antarctique (Franzén, 1974). Elle vit en épibiose avec des hydraires et des bryozoaires dans les eaux côtières peu profondes. Cette espèce a été découverte dans le Golfe en 1865 à Guernesey (Harmer, 1887) et en 1893 à Chausey (Gadeau de Kerville, 1901) puis confirmée en 1906 à Guernesey (Marquand, 1906). Il faudra attendre les années 1940 pour que d'autres observations signalent cette espèce dans le Trieux, dans la Rance ou à Saint-Malo. Depuis les années 1990, des observations régulières ont été effectuées en plongée dans l'estuaire du Trieux et dans l'archipel de Bréhat, le secteur de Saint-Malo et l'entrée de la Rance, et même sur l'estran à Granville et Saint-Germain-sur-Ay et à Jersey.

Plathelminthes

Les plathelminthes (ou platyhelminthes) sont des vers plats dont de nombreuses espèces sont des endoparasites. Parmi les 20 000 espèces connues, la classe des *Rhabditophora* comporte plusieurs espèces libres et nageuses plus communément connues sous le nom de planaires, dont un certain nombre vivent en milieu marin.

Onze espèces ont été identifiées dans le Golfe, appartenant aux ordres des *Polycladida*, des *Prolecithophora* et des *Seriata*. Ce n'est qu'un pâle reflet de la biodiversité locale potentielle pour les plathelminthes benthiques si l'on se réfère au travail pourtant ancien de Gamble (1893) qui recense 56 espèces dans les parages de Plymouth.

Polycladida	7 espèces
Prolecithophora	1 espèce
Seriata	3 espèces

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Ball I.R. & T.B. Reynoldson (1981). British Planarians. Platyhelminthes : Tricladida. Keys and notes for the identification of the species. Synopses of British Fauna (new series) n° 19. The Linnean Society of London and The Estuarine and Brackish-waters Sciences Association, UK: 160 p.

Ouvrages généraux

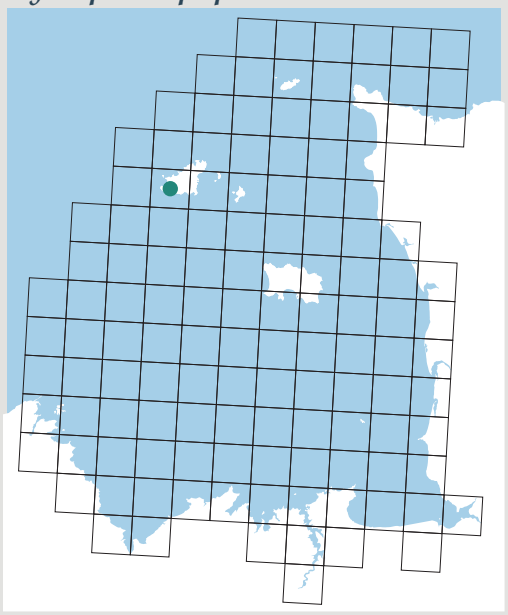
Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 2. Molluscs to Chordates. Oxford Science Publications, 388p.

Sites internet de référence

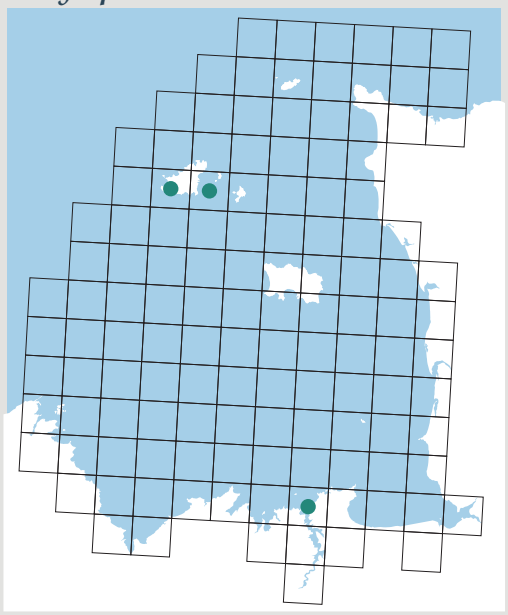
World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

Marine Species Identification Portal
http://species-identification.org

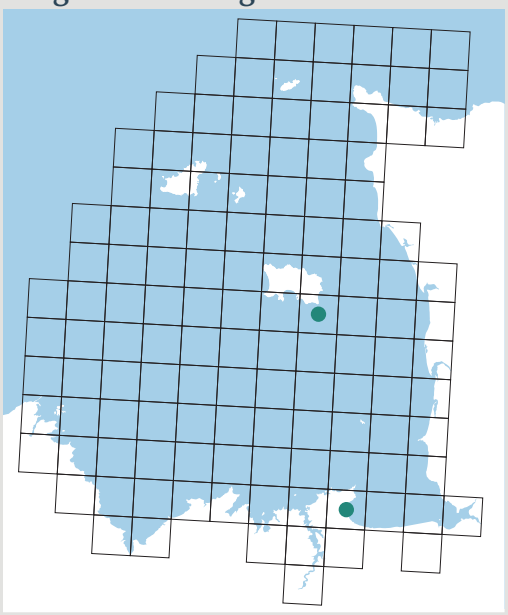
Cycloporus papillosus



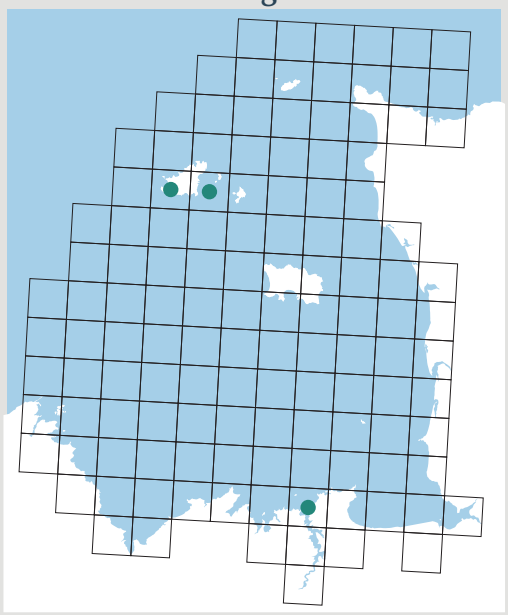
Eurylepta cornuta



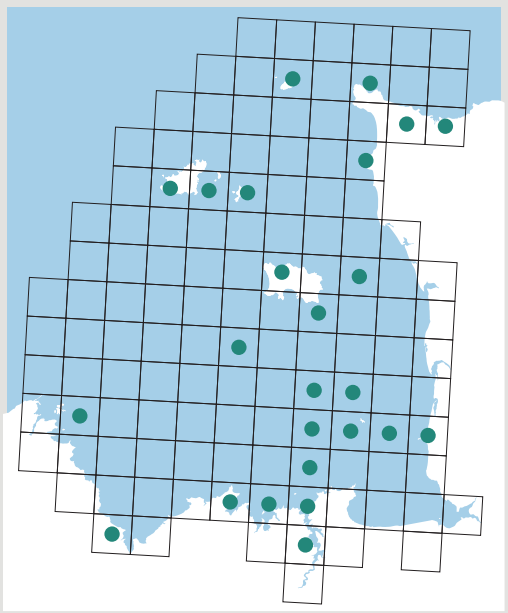
Oligocladus sanguinolentus



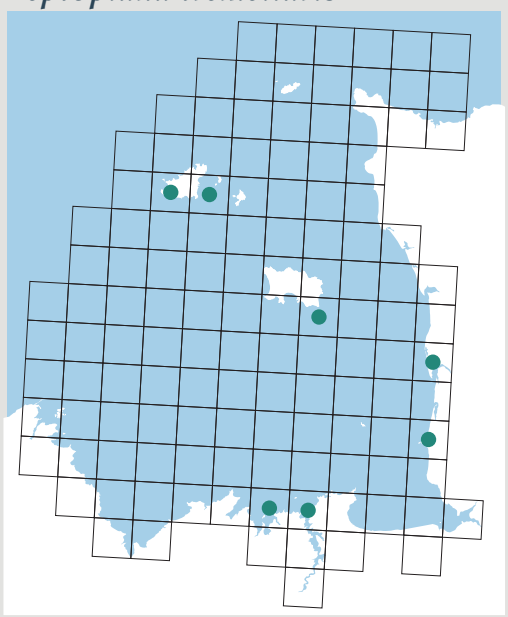
Prostheceraeus argus



Prostheceraeus vittatus



Leptoplana tremellaris



Cycloporus papillosus (Sars, 1878)
Platyhelminthes, Polycladida, Euryleptidæ

Cycloporus papillosus a une aire de répartition qui s'étend des côtes scandinaves jusqu'à la Méditerranée occidentale. Elle peut être observée sur des éponges et des ascidies jusqu'à –60 m. Mesurant près de 16 mm de long, le corps de forme elliptique est brun-jaunâtre ponctué de marron. La première mention dans le Golfe, à Guernesey, est récente et date de 1973 (Bréhaut, 1973). Elle fut complétée par une seconde et dernière mention, toujours sur les roches intertidales de Guernesey en 2009 (Lord *in* http://sealord.smugmug.com).

Eurylepta cornuta (O.F. Müller, 1776)
Platyhelminthes, Polycladida, Euryleptidæ

Répartie de la Norvège et la Suède à la Méditerranée occidentale, cette espèce vit sur les substrats meubles sablo-vaseux, parfois sur les laminaires mais surtout sur les rhodophycées jusqu'à –20 m. La forme de ce platyhelminthe n'est pas sans rappeler celui des nudibranches. Long de près de 30 mm, le corps est translucide, lilas ou blanchâtre, ponctué de blanc, laissant apparaître les organes internes vivement colorés de rouge ou d'orange. Les cinq mentions de *E. cornuta* du Golfe ont été réalisées au XIX^{e} siècle, entre 1865 et 1884 (Lankester, 1866 ; Koehler, 1885). Trois proviennent de Guernesey, une de l'île d'Herm et la dernière à Saint-Malo dans un herbier de zostères (Kerferstein, 1868).

Oligocladus sanguinolentus Lang, 1884
Platyhelminthes, Polycladida, Euryleptidæ

L'aire de répartition de cette espèce s'étend de la Norvège jusqu'à la Méditerranée. Elle est présente sur des fonds variés, galets et roches, fonds vaseux, mais aussi les algues rouges, les laminaires jusqu'à –60 m. Cette espèce mesure 22 mm de longueur et fait penser à un nudibranche aplati. Le corps est translucide ponctué de blanc laissant apparaître les organes internes colorés de rouge carmin. Il n'existe que deux mentions anciennes dans le Golfe, réalisées en 1868 à Cancale (Grübe, 1872) et 1884 à Jersey (Koehler, 1885).

Prostheceræus argus (Quatrefages, 1845)
Platyhelminthes, Polycladida, Euryleptidæ

Présente de la Norvège à la Méditerranée, sa biologie et son écologie restent encore très largement méconnues. Elle fut décrite pour la première fois à Saint-Malo par Armand de Quatrefages en 1845. En 1868, Kerfenstein l'identifia à nouveau dans les plages intertidales de Saint-Malo et à l'île d'Herm. La dernière mention du Golfe date de 1884 et provient de Guernesey (Koehler, 1885).

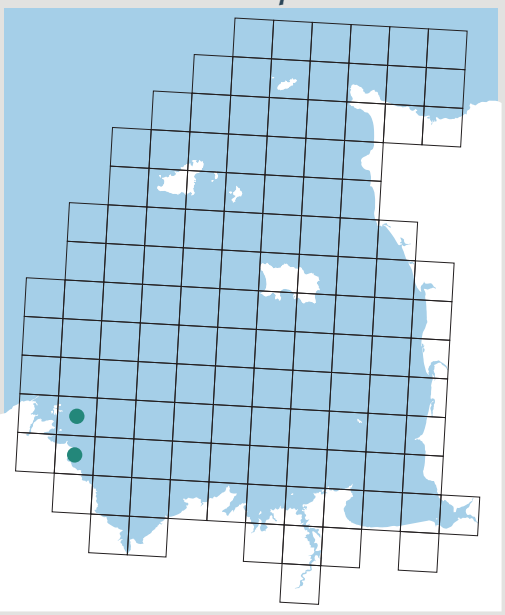
Prostheceræus vittatus (Montagu, 1815)
Platyhelminthes, Polycladida, Euryleptidæ

Présente de la Scandinavie à la Méditerranée occidentale, cette grande espèce très aplatie de 50 mm de long et de 20 mm de large, peut être observée dans les fonds rocheux envasés colonisés par les ascidies jusqu'à –50 m. Aisément reconnaissable en plongée, il s'agit de l'espèce de platyhelminthe la plus fréquemment identifiée dans le Golfe. Signalée dès 1884 à Jersey et à Guernesey (Koehler, 1885), elle a fait l'objet d'une cinquantaine de mentions récentes et on peut considérer qu'elle est commune en infralittoral rocheux dans tout le Golfe. Elle a été récoltée entre –15 à –25 m tant dans sur des substrats durs que sur des champs de blocs colonisés par des éponges.

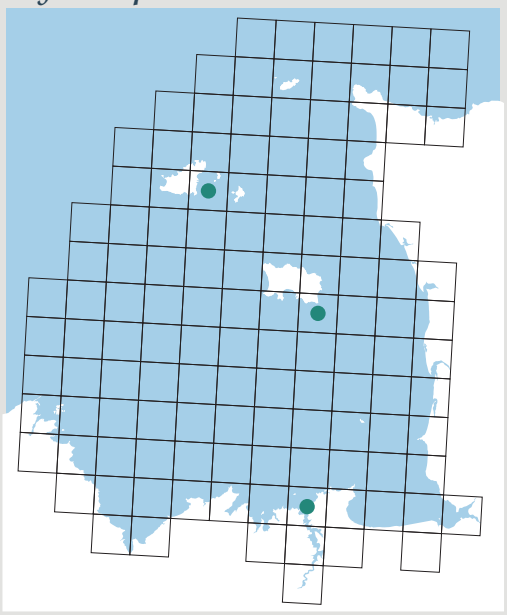
Leptoplana tremellaris (Müller OF, 1773)
Platyhelminthes, Polycladida, Leptoplanidæ

L. tremellaris est une espèce eurytherme qui a une répartition qui s'étend du Groenland et de la mer Blanche jusqu'à la Méditerranée et la mer Noire. Long d'environ 25 mm, le corps est blanchâtre ou gris clair ponctué de clair avec une large tache dorsale brunâtre. Cette espèce peut être observée de la surface à –100 m environ. On peut la trouver en grand nombre dans les moulières, sur les phéophycées ou sur les colonies de bryozoaires et d'ascidies... Dans le Golfe, elle fut identifiée à 11 reprises entre 1845 et 1884 à partir d'individus récoltés essentiellement sur l'estran. La première mention provient du secteur de Granville (de Quatrefages, 1845), de Guernesey (Lankester, 1866 ; Koehler, 1885) et en 1868 à Saint-Malo au Grand Bey et au Grand-Jardin (Kerfenstein, 1868 ; Grübe, 1872). Il existe également une mention de 1935 à Saint-Briac (Cazalet, 1936). Ce n'est que cinquante années plus tard que l'espèce fut identifiée à nouveau à Guernesey (Bréhaut, 1988). La dernière observation provient d'Agon (Wüest & Sinniger, 2004).

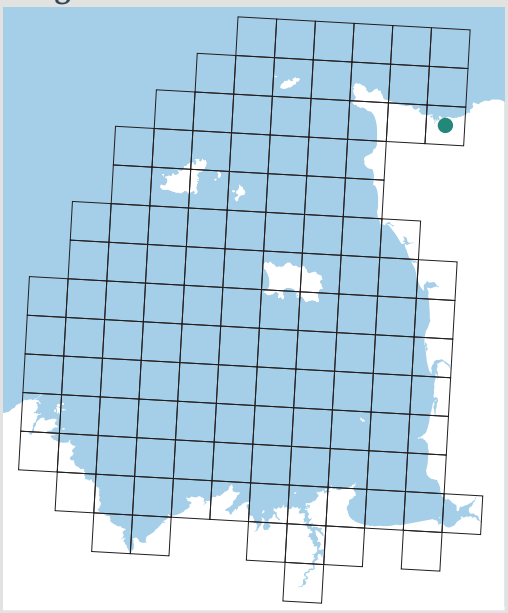
Prosthiostomum siphunculus



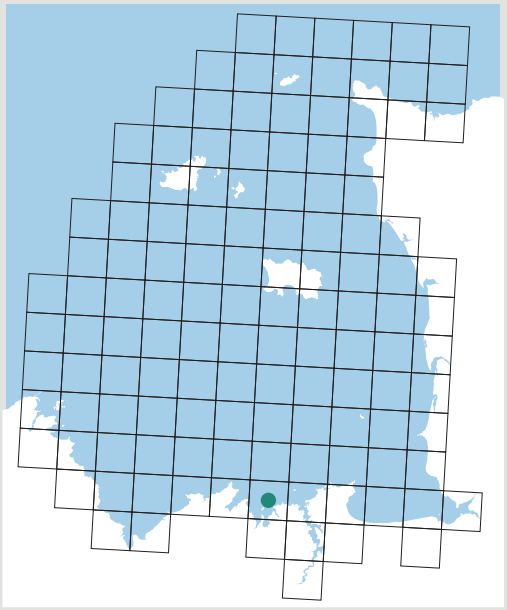
Stylochoplana maculata



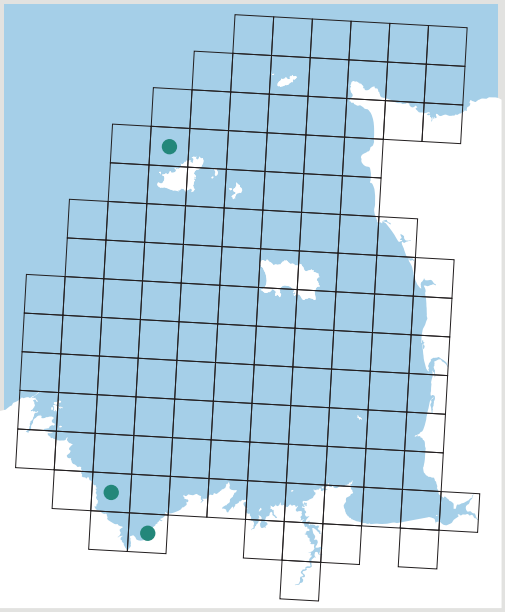
Plagiostomum vittatum



Monocelis lineata



Procerodes littoralis



Prosthiostomum siphunculus (Delle Chiaje, 1882)

Platyhelminthes, Polycladida, Prosthiostomidæ

Cette espèce a une aire de répartition qui s'étend des îles Britanniques à la Méditerranée et la mer Noire. Elle est également signalée le long de la côte orientale de l'Afrique de la Somalie à l'Afrique du Sud. *P. siphunculus* est une espèce assez commune pouvant se récolter dans les bancs de bivalves et les roches jusqu'à –15 m. Le corps, très allongé, atteint 30 mm et présente des colorations variées allant du jaune et vert. *P. siphunculus* n'a été identifié qu'à deux reprises seulement dans le Golfe, en 1845 à Bréhat (de Quatrefages, 1845) puis 170 ans plus tard, en 2011 à Plouézec (Delisle & Allain, 2012).

Stylochoplana maculata (Quatrefages, 1845)

Platyhelminthes, Polycladida, Stylochoplanidæ

L'aire de répartition de *S. maculata* englobe les eaux de la Scandinavie à celles de la Méditerranée occidentale. Ce petit platyhelminthe mesure jusqu'à 16 mm de long et présente une couleur brun ou brun-jaunâtre ponctuée de points sombres ou clairs. Il vit de la surface jusqu'à –40 m sur des fonds colonisés par les phéophycées et les ascidies. Cette espèce fut décrite dans le Golfe en 1845 par Armand de Quatrefages après une récolte à pied près du Petit Bé à Saint-Malo. Les deux seules autres mentions du Golfe proviennent de Guernesey en 1865 (Lankester, 1866) et de Jersey en 1884 (Koehler, 1885).

Plagiostomum vittatum (Frey & Leuckart, 1847)

Platyhelminthes, Prolecithophora, Plagiostomidæ

P. vittatum est réparti de la Norvège aux côtes françaises de l'Atlantique. Cette espèce peu connue n'a fait l'objet que de très peu de travaux. Son corps se reconnaît à sa couleur caractéristique, blanche avec de larges taches marron. Une seule mention existe dans le Golfe. Elle provient du port des Flamands à Cherbourg où l'espèce fut identifiée en 1935 à partir d'un individu récolté sur une coque en bois de goélette échouée depuis 1917 (Herpin, 1935).

Monocelis lineata (Müller, 1774) Ehrenberg, 1831

Platyhelminthes, Seriata, Monocelididæ

Cette espèce est connue de la mer Baltique à la mer Noire et toutes les côtes de l'Atlantique du Nord-Est, du Danemark à l'Espagne. On la signale également en Islande (Casu & Curini-Galletti, 2004). Ces auteurs indiquent que cette espèce serait en fait un complexe d'espèces cryptiques présentant des populations très nettement séparées entre celles de l'Atlantique et celles de Méditerranée. Une seule mention a été signalée dans le Golfe, où cette espèce fut identifiée en 1935 à marée basse dans le schorre de l'estuaire du Frémur entre Saint-Briac et Lancieux en aval du moulin de Rochegoude (Cazalet, 1936).

Procerodes littoralis (Ström, 1768)

Platyhelminthes, Seriata, Procerodidæ

On rencontre cette espèce de la mer Baltique et de la Suède aux côtes septentrionales de la France. *P. littoralis* est également signalé dans la baie de Fundy au Canada. Il s'agit d'une espèce commune, sans doute une des plus communes des îles Britanniques. On récolte cette petite espèce longue de 9 mm au maximum sur les plages dans les zones de résurgence d'eau douce au milieu des blocs et roches. Elle ne fut que tardivement découverte dans le Golfe, en 1958 dans la slikke de l'estuaire de l'Ic à Binic (Salmon, 1959) puis en 1970 au nord de Guernesey (Bréhaut, 1970). Elle fut revue récemment sous les galets du petit ruisseau de la plage de Jospinet à Plangenoual (Le Mao, donnée inédite).

Nemertea

Les némertes sont des vers le plus souvent marins, non annelés. Ce sont des prédateurs possédant une trompe dévaginable, appelée proboscis, qui leur permet d'ingérer des proies parfois de grande taille. L'identification des némertes nécessite de travailler sur des animaux vivants pour en noter les couleurs et la présence ou la disposition des yeux puis, le plus souvent, d'en faire des observations histologiques. En effet, les animaux fixés dans le formol ou l'alcool perdent leur coloration ou s'autotomisent en de multiples fragments, ce qui rend la détermination délicate, voire impossible. C'est pour toutes ces raisons que ce phylum est peu abordé par les benthologues professionnels ou amateurs et que les données acquises dans le Golfe sont souvent anciennes et, dans tous les cas, très peu représentatives de la fréquence réelle des némertes dans notre zone d'étude. Les 29 espèces actuellement recensées dans le Golfe ne sont qu'une partie de celles qui sont susceptibles d'y vivre et seul un effort de prospection ciblé permettrait d'augmenter significativement ce chiffre.

Paleonemertea	6 espèces
Heteronemertea	8 espèces
Anopla	2 espèces
Enopla	13 espèces

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Gibson R. (1994). Nemerteans. Synopses of the British Fauna n° 24. Linnean Society of London and the Estuarine and Brackish-Water Sciences Association, UK, 224 p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 1. Intriduction and Protozoans to Arthropods. Oxford Science Publications, 627 p.

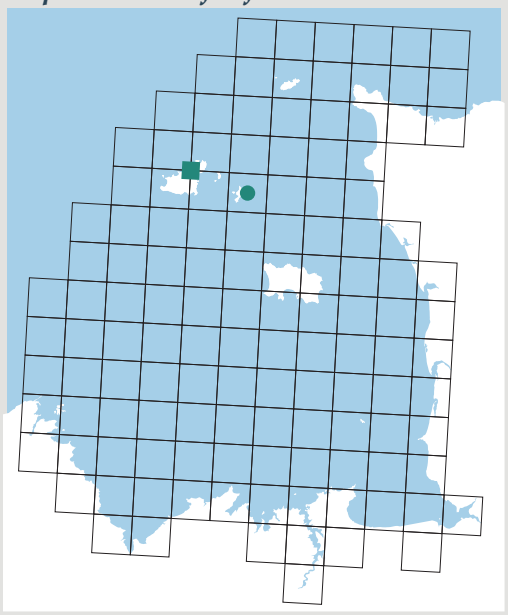
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

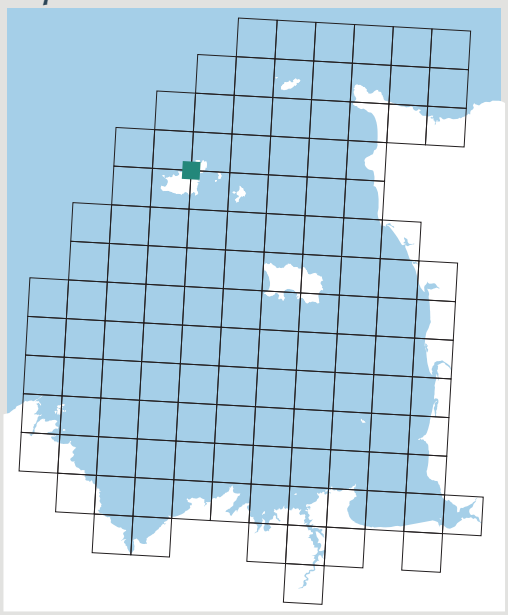
Marine Species Identification Portal
http://species-identification.org

Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (Doris)
http://doris.fessm.fr

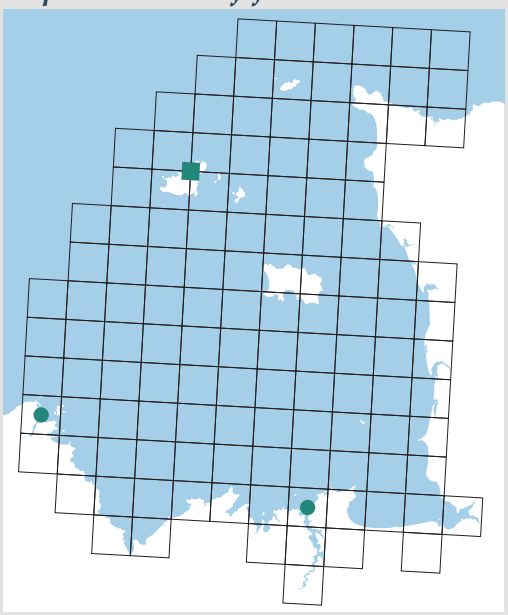
Cephalothrix filiformis



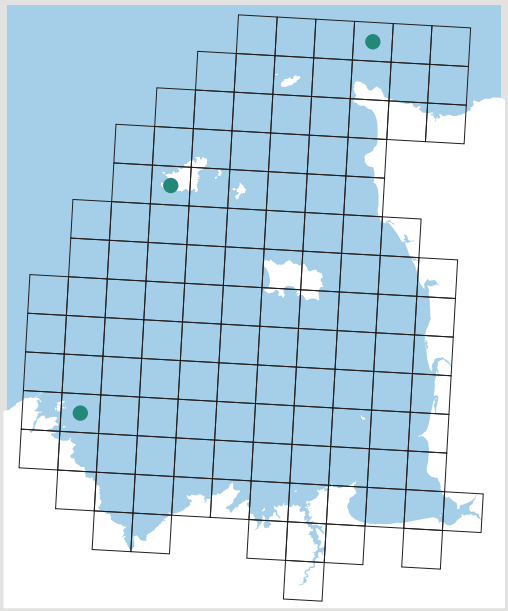
Cephalothrix linearis



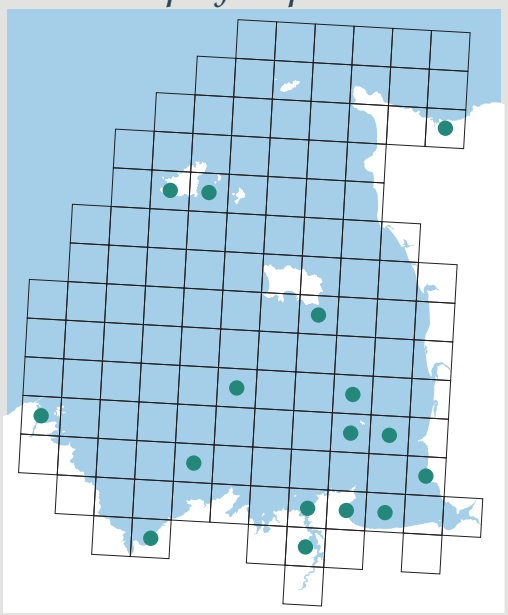
Cephalothrix rufifrons



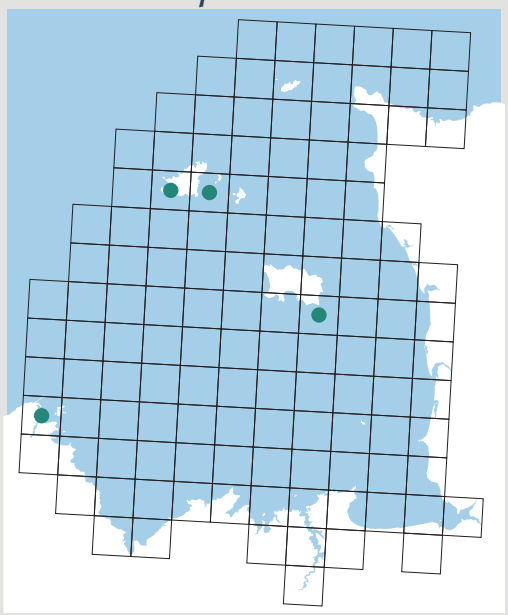
Tubulanus annulatus



Tubulanus polymorphus



Tubulanus superbus



Cephalothrix filiformis Johnston, 1828
Nemertea, Paleonemertea, Cephalothricidæ

Ce némerte pouvant atteindre 15 cm de longueur vit sous les pierres posées sur des sédiments envasés ou dans des sédiments hétérogènes envasés, du bas de l'estran à des profondeurs de plus de –40 m. Sa répartition connue va du Portugal à l'extrémité sud-ouest des îles Britanniques, avec une mention isolée en mer du Nord, sur la côte sud-est de l'Écosse. Signalé en 1865 à Guernesey par Lankester (1866), c'est sans doute cette donnée qui est reprise et située à Herm dans la base OBIS (http://data.gbif.org/occurrences/22242472).

Cephalothrix linearis (Rathke, 1799)
Nemertea, Paleonemertea, Cephalothricidæ

Cette espèce a une large répartition géographique de la Méditerranée au Groenland et dans l'Atlantique Nord-Ouest au nord de Cape Cod. Il a également été signalé au Japon. Elle vit enfouie dans les sables grossiers et les sables envasés, depuis le niveau de mi-marée jusqu'à l'infralittoral non découvrant. Elle peut aussi être trouvée sous les pierres et dans les crampons de laminaires ou rampant sur les algues rouges ou certains hydraires comme *Tubularia*. Elle a été collectée en 1865 à Guernesey par Lankester (1866).

Cephalothrix rufifrons (Johnston, 1837)
Nemertea, Paleonemertea, Cephalothricidæ

Ce némerte grégaire et euryhalin est réparti de la Méditerranée au nord de l'Europe. Il est communément trouvé en zone intertidale sous les pierres, le plus souvent sur des sables grossiers coquilliers, parfois sur de la vase. Il peut aussi être dragué sur des fonds de sables jusqu'à –30 m. Même si toutes les données du Golfe sont anciennes et datent du XIX^{e} siècle (de Quatrefages, 1846 ; Lankester, 1866 ; Grübe, 1872), il s'agit du *Cephalothrix* le plus fréquemment et le plus largement signalé dans le Golfe (Guernesey, Bréhat, Rance et baie de Saint-Malo).

Tubulanus annulatus (Montagu, 1804)
Nemertea, Paleonemertea, Tubulanidæ

Ce némerte au corps rouge marqué de lignes et d'anneaux blancs a une large répartition dans l'hémisphère nord, Pacifique inclus. En Europe il est rencontré de la Méditerranée à la Suède. Parfois trouvé sous des pierres en zone intertidale, il est plus commun en infra et circalittoral non découvrant (jusqu'à –40 m) sur une grande variété d'habitats, depuis les fonds de galets jusqu'aux sables fins envasés. Les données du Golfe, peu nombreuses, se situent toutes en périphérie, de Bréhat à La Hague en passant par Guernesey.

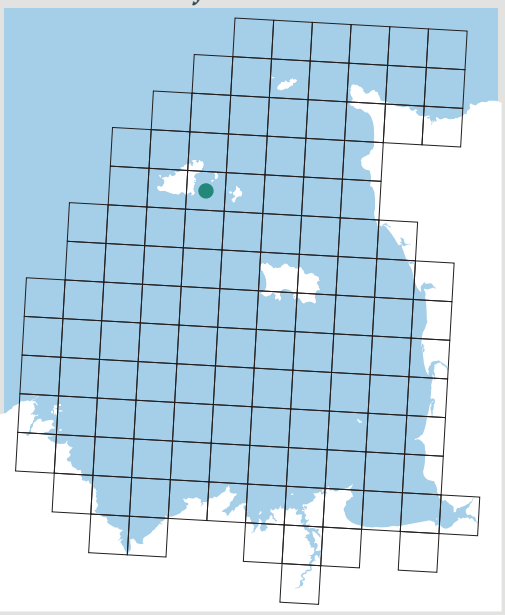
Tubulanus polymorphus Renier, 1804
Nemertea, Paleonemertea, Tubulanidæ

Ce némerte de couleur orange peut atteindre 50 cm de long. Il a une large répartition dans l'hémisphère nord (Pacifique inclus) et se rencontre en Europe de la Méditerranée au sud de la mer du Nord. Il habite les sables grossiers subtidaux jusqu'à - 50 m. C'est l'espèce de *Tubulanus* la plus répandue dans le Golfe principalement à Guernesey et sur les fonds de sédiments grossiers entre Jersey, Granville et Erquy.

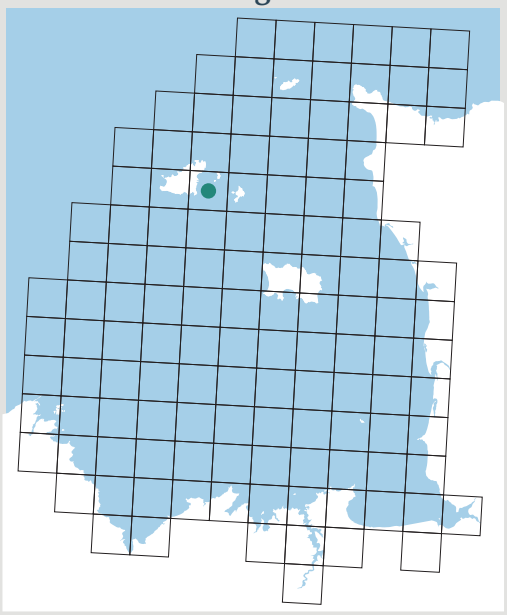
Tubulanus superbus (Kölliker, 1845)
Nemertea, Paleonemertea, Tubulanidæ

Cette espèce a une répartition européenne, de la Méditerranée à la Scandinavie, sur les sables grossiers subtidaux, jusqu'à -80 m. Dans le Golfe elle n'a été signalée qu'au XIX^{e} siècle, à Jersey et Guernesey, ainsi que dans l'archipel de Bréhat (de Quatrefages, 1846 ; Koehler, 1884). Il n'existe aucun signalement récent.

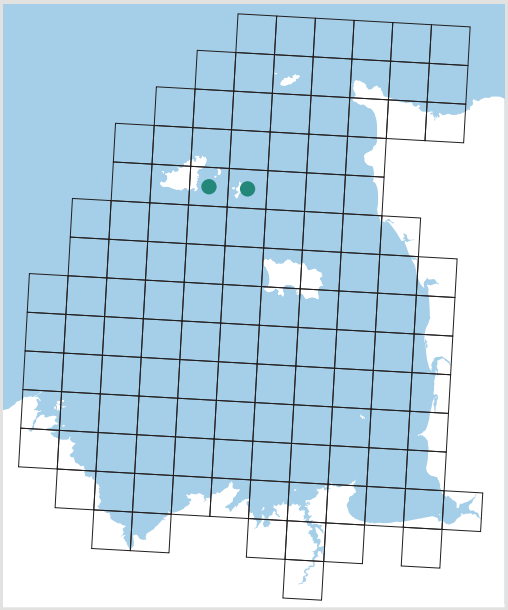
Cerebratulus fuscus



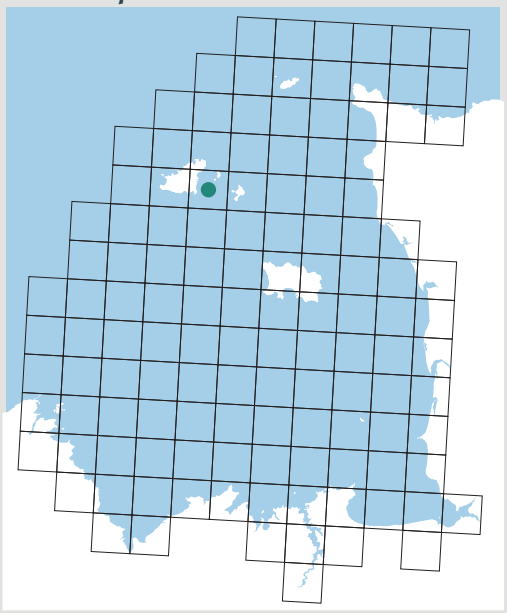
Cerebratulus marginatus



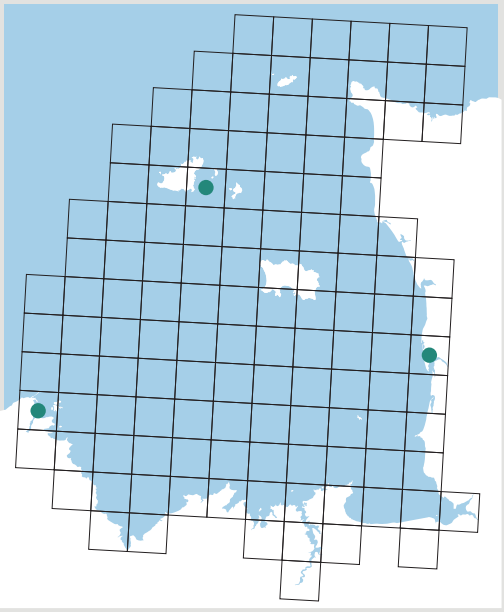
Euborlasia elizabethae



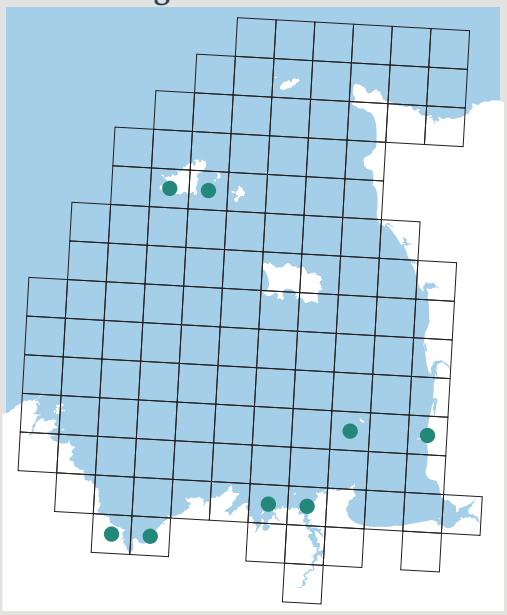
Leucocephalonemertes aurantiaca



Lineus bilineatus



Lineus longissimus



Cerebratulus fuscus (McIntosh, 1874)
Nemertea, Heteronemertea, Lineidæ

Cette espèce, décrite à l'île d'Herm, est largement répandue en Atlantique Nord-Ouest et nord-est, ainsi qu'en Méditerranée, principalement sur les sables et les graviers subtidaux, généralement jusqu'à –50 m (il existe aussi une donnée à –1590 m devant les côtes portugaises). La donnée initiale de McIntosh, à Herm en 1874, reste la seule donnée du Golfe.

Cerebratulus marginatus Renier, 1804
Nemertea, Heteronemertea, Lineidæ

Cette espèce est signalée de tout l'hémisphère nord, tant dans le Pacifique que l'Atlantique. En Europe elle est signalée de la Méditerranée et de Madère jusqu'aux aux côtes de l'Arctique. Elle fréquente principalement les fonds sableux et vaseux subtidaux jusqu'à –150 m. Elle a été signalée une seule fois dans le Golfe, dans les sables coquilliers de l'île d'Herm (Koehler, 1884).

Euborlasia elizabethæ (McIntosh, 1874)
Nemertea, Heteronemertea, Lineidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne a été décrite à l'île d'Herm en 1874. Voici ce qu'en dit Gibson (1994) : « *E. elizabethæ*, *which is not especially well described, has been found…/… on clayed mud under a stone in a rockpool near low water marks*… ». En plus de l'île d'Herm, l'espèce n'a été trouvée qu'à Guernesey.

Leucocephalonemertes aurantiaca (Grube, 1855)
Nemertea, Heteronemertea, Lineidæ

Ce némerte a une répartition méditerranéo-lusitanienne atteignant, au nord, la région de Plymouth. Il est principalement présent en zone subtidale sur les bancs de maërl, mais il a aussi été trouvé sous des pierres dans des flaques intertidales. Il a été trouvé dans une flaque intertidale à l'île d'Herm/Guernesey par McIntosh (1874). C'est la seule donnée répertoriée dans le Golfe.

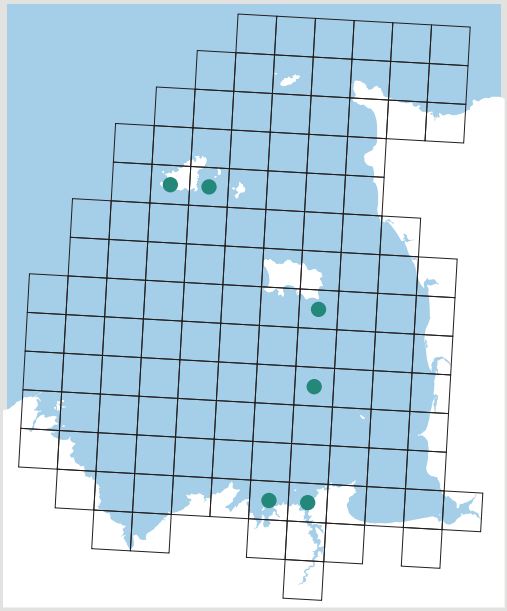
Lineus bilineatus (Renier, 1804)
Nemertea, Heteronemertea, Lineidæ

Cette espèce est signalée dans l'Atlantique Nord-Est de l'Islande à la Méditerranée et à Madère, et sur la côte ouest des États-Unis. Elle se rencontre sur l'estran et dans l'infralittoral non découvrant, dans une très grande variété d'habitats. Elle semble rare dans le Golfe puisqu'il n'existe que quatre mentions en trois stations éloignées les unes des autres (Bréhat, Guernesey et Agon-Coutainville).

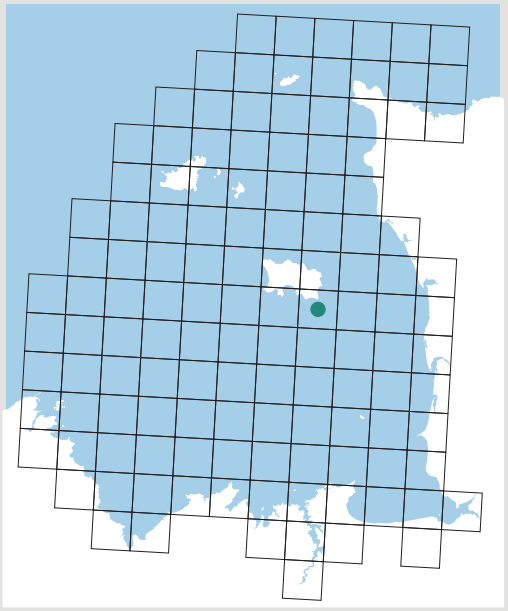
Lineus longissimus (Gunnerus, 1770)
Nemertea, Heteronemertea, Lineidæ

Lineus longissimus est l'espèce animale atteignant la plus grande longueur sur Terre puisque certains spécimens pourraient atteindre 60 mètres de long (Gittenberger & Schipper, 2008) même si cette taille semble tout à fait exceptionnelle, voire sujette à caution. Une longueur de 30 mètres est toutefois attestée (McIntosh, 1874). Cette espèce européenne se rencontre communément du Portugal à la mer du Nord et à la Baltique, le plus souvent sous des pierres en zone intertidale, mais aussi sur différents types de substrats sublittoraux, des sables envasés aux cailloutis. Elle est certainement plus répandue dans le Golfe que ne pourraient le laisser croire les données répertoriées dans la littérature et elle devrait se trouver sur l'ensemble de nos côtes. Ce prédateur filiforme est capable d'ingérer des proies volumineuses comme des ascidies non coloniales.

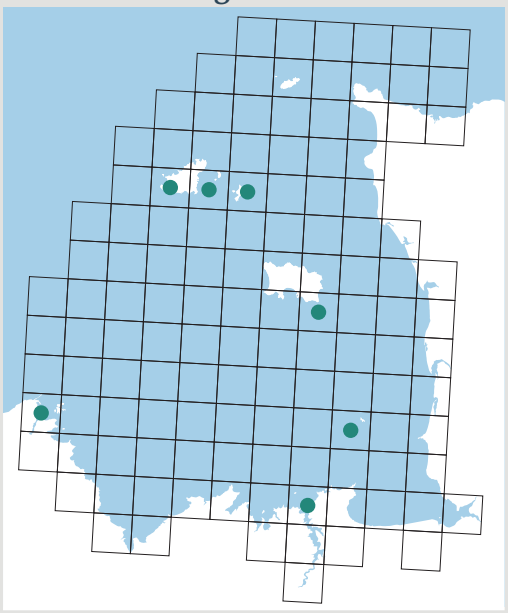
Lineus ruber & Lineus viridis



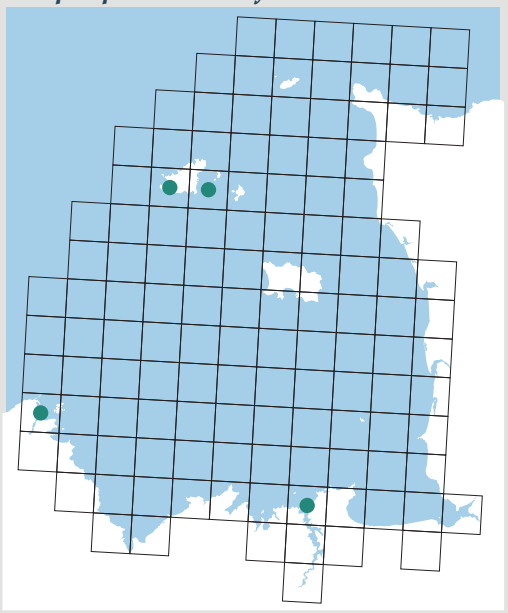
Baseodiscus delineatus



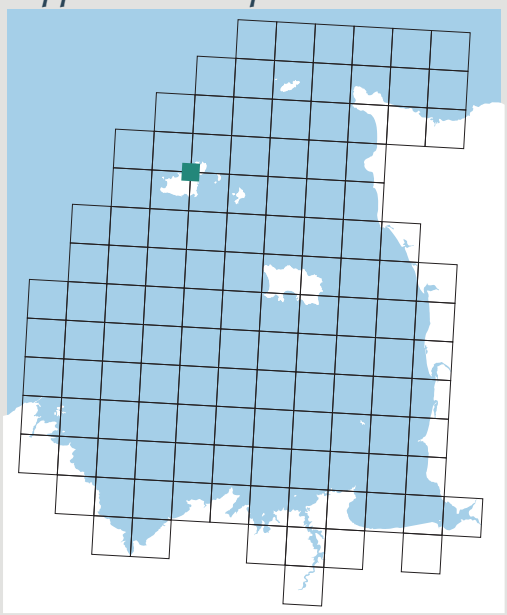
Valencinia longirostris



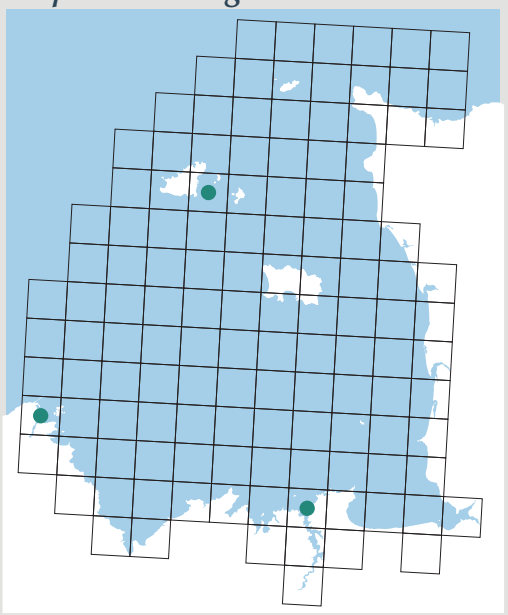
Amphiporus lactifloreus



Nipponnemertes pulcher



Emplectonema gracile



Lineus ruber (Müller, 1774) et *Lineus viridis* (Müller, 1774)

Nemertea, Heteronemertea, Lineidæ

Longtemps considérées comme des variétés de couleur d'une même espèce (*Lineus gesserensis*), *Lineus viridis* et *L. ruber* sont maintenant considérées comme deux espèces distinctes reconnaissables extérieurement par leur coloration, verdâtre pour l'une et rougeâtre pour l'autre, bien que ce caractère ne soit pas totalement fiable. La situation est rendue complexe par l'existence d'une espèce cryptique cohabitant avec ces deux espèces (Rogers *et al.*, 1995). Ces espèces de némertes sont extrêmement abondantes en zone intertidale dans une grande variété d'habitats, dans l'ensemble de l'hémisphère nord. *Lineus viridis* et *ruber* coexistent dans le Golfe mais nous avons fait le choix de les réunir sur une seule carte compte tenu des synonymies complexes pour les données anciennes. La carte est très incomplète, car ces espèces sont susceptibles d'être rencontrées partout sur l'estran de notre dition.

Baseodiscus delineatus (Delle Chiaje, 1825)

Nemertea, Anopla, Valenciniidæ

Cette espèce semble avoir une large répartition circumterrestre, sur les deux hémisphères, principalement en zone équatoriale et tropicale. Elle atteint sa limite nord en Europe dans la région de Plymouth où elle a été trouvée uniquement sur des sables grossiers subtidaux. Il existe une donnée récente dans le Golfe, concernant un individu collecté en 2011 au sud-est de Jersey, sur des sables grossiers intertidaux de bas d'estran (Chambers, donnée inédite).

Valencinia longirostris Quatrefages, 1846

Nemertea, Anopla, Valenciniidæ

Cette espèce, décrite dans l'archipel de Chausey, n'est connue que du Golfe et de Méditerranée, où elle se rencontre typiquement parmi les rhizomes de zostères marines et de posidonies, parfois sur des fonds de sables par moins de –10 mètres. Dans le Golfe, elle ne semblait pas rare puisqu'elle a été signalée à Guernesey, à Jersey, à Chausey, en baie de Saint-Malo (Cézembre) et dans l'archipel de Bréhat. Il n'existe toutefois aucune donnée postérieure à 1923 et l'espèce a peut-être été affectée par la quasi-disparition des herbiers de *Zostera marina* au début des années 1930.

Amphiporus lactifloreus (Johnston, 1828)

Nemertea, Enopla, Amphiporidæ

Ce némerte a une large répartition dans l'Atlantique Nord, sur les côtes américaines et européennes. En Europe, il se rencontre de l'Arctique jusqu'à la Méditerranée. Il est fréquent et localement abondant dans les îles Britanniques sur des fonds de sables propres et de graviers, depuis le médio littoral jusqu'à –250 m et plus. Dans le Golfe, il n'a été signalé qu'à Bréhat (de Quatrefages, 1842), en baie de Saint-Malo (Grübe 1868) et à Guernesey (Lankester, 1865 ; McIntosh, 1874 ; Bréhaut, 1988)

Nipponnemertes pulcher (Johnston, 1837)

Nemertea, Enopla, Cratenemertidæ

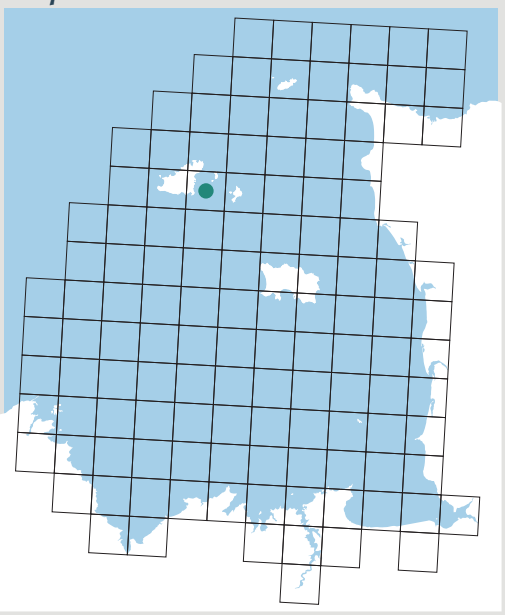
Cette espèce a une large répartition mondiale (Atlantique Nord-Ouest et Nord-Est et zone antarctique et subantarctique). Dans les îles Britanniques, elle vit sur les fonds subtidaux de sédiments grossiers et de maërl jusqu'à –240 m et sur des fonds de roche ou de vase jusqu'à –569 m. Dans le Golfe, seul Lankester (1865) l'a signalée de Guernesey.

Emplectonema gracile (Johnston, 1837)

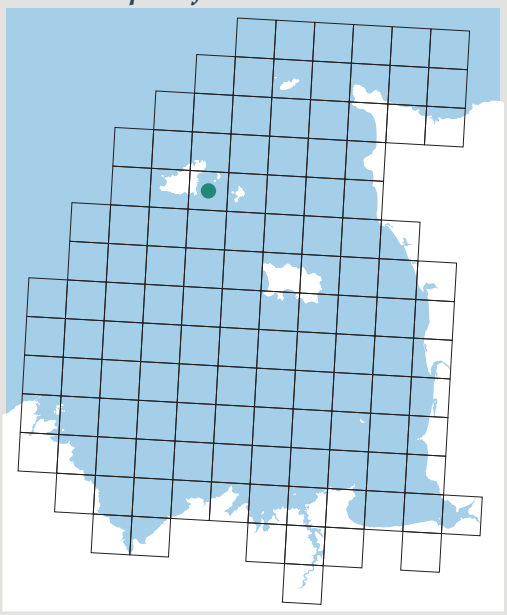
Nemertea, Enopla, Emplectonematidæ

Ce némerte assez commun sur les côtes rocheuses de Grande-Bretagne est signalé du Chili, du Nord-Pacifique et des côtes européennes, de la Méditerranée à la Scandinavie. Il a été occasionnellement signalé dans le Golfe (Guernesey, Bréhat et baie de Saint-Malo) où il vit dans les fissures des roches intertidales.

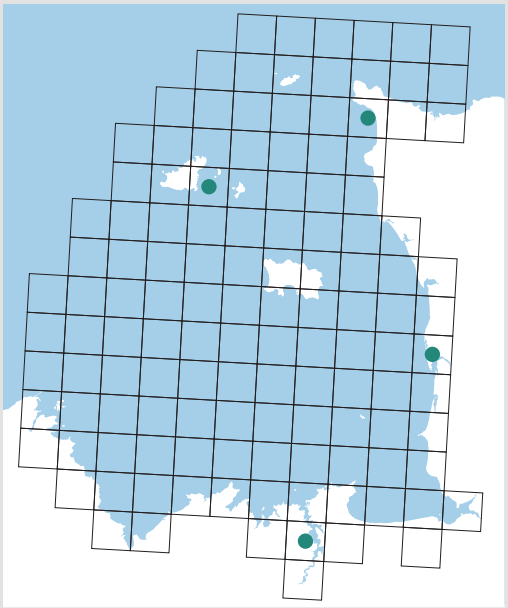
Emplectonema neesii



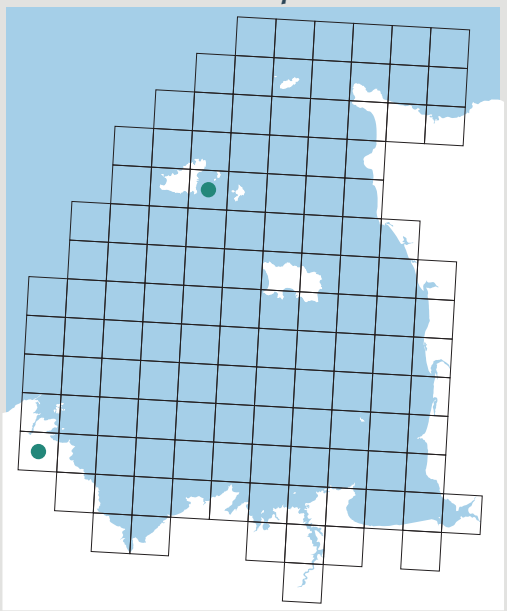
Nemertopsis flavida



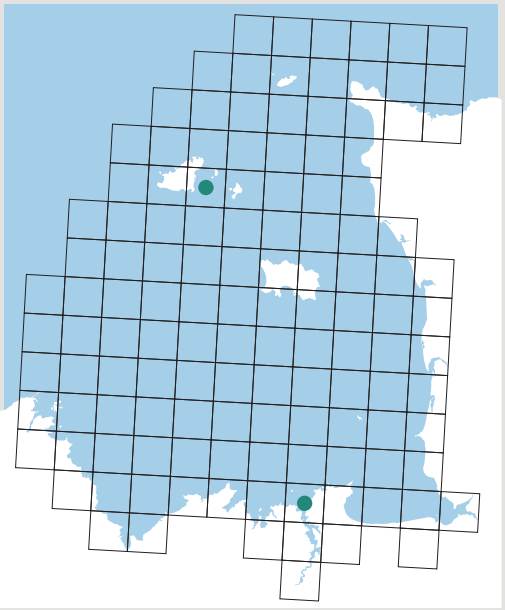
Oerstedia dorsalis



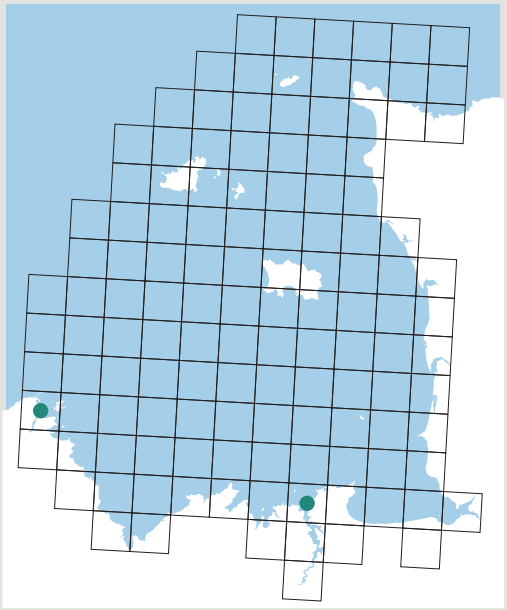
Prosorhochmus claparedii



Tetrastemma candidum



Tetrastemma coronatum



Emplectonema neesii (Örsted, 1843)
Nemertea, Enopla, Emplectonematidæ

Cette espèce se rencontre sur les côtes européennes, de la Méditerranée à la mer du Nord. Il fréquente une grande variété d'habitats depuis le médiolittoral jusqu'à des profondeurs d'une trentaine de mètres. Il existe deux signalements anciens près de Guernesey (Lankester, 1865 ; McIntosh, 1874).

Nemertopsis flavida (McIntosh, 1873/74)
Nemertea, Enopla, Emplectonematidæ

Réparti de la Méditerranée au Danemark, ce némerte se rencontre aussi bien en intertidal qu'en subtidal, tant dans les sédiments meubles que sur les substrats rocheux. Il a été trouvé à Guernesey, à Saint-Peter Port, par McIntosh (1874). C'est la seule observation dans le Golfe.

Oerstedia dorsalis (Abildgaard, 1806)
Nemertea, Enopla, Oerstediidæ

Ce petit némerte n'atteint que 30 mm en taille maximale. Largement réparti dans l'hémisphère nord il est présent aussi bien en Atlantique que dans le Pacifique. En Europe il se distribue de Madère et de la Méditerranée jusqu'à la mer du Nord et la Baltique. Il fréquente une très grande variété d'habitats en intertidal et en subtidal jusqu'à –80 m. Bien que peu signalé dans le Golfe il y est sans doute largement réparti comme le montre les quelques données disponibles : Guernesey et Herm (Lankester, 1866 ; Bréhaut, 1976), Rance maritime (Bertrand, donnée inédite 1937), Hague et Ouest Cotentin (Wuëst et Sinniger, 2004).

Prosorhochmus claparedii Keferstein, 1862
Nemertea, Enopla, Prosorhochmidæ

Cette espèce grégaire de petite taille (moins de 5 cm) se répartit de la Méditerranée aux sud-ouest des îles Britanniques. Il s'agit d'une espèce principalement intertidale vivant sous les pierres posées sur du sédiment grossier ou dans des failles de rochers. Dans le Golfe, où il passe sans doute inaperçu, il n'a été signalé que deux fois, anciennement à Guernesey (McIntosh, 1874) et plus récemment en baie de Paimpol (2012, base de données Vivarmor).

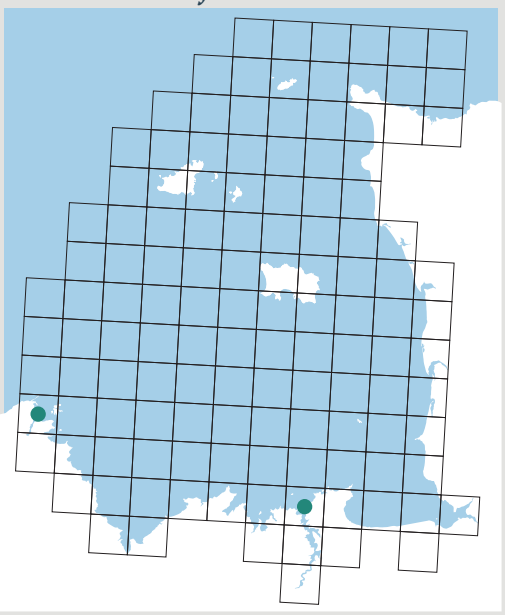
Tetrastemma candidum (Müller, 1774)
Nemertea, Enopla, Tetrastemmatidæ

Cette espèce semble avoir une distribution circumpolaire dans l'hémisphère nord. En Europe, elle atteint sa limite sud en Cornouaille britannique. Elle vit de la mi-marée à –55 mètres dans une grande variété d'habitats : parmi les algues, les zostères, les hydraires, dans les tubes de polychètes et sous des pierres sur sédiment grossier. Toutes les données du Golfe sont anciennes et ne concernent que la baie de Saint-Malo (de Quatrefages, 1842) et Guernesey (Lankester, 1865; Koehler, 1884).

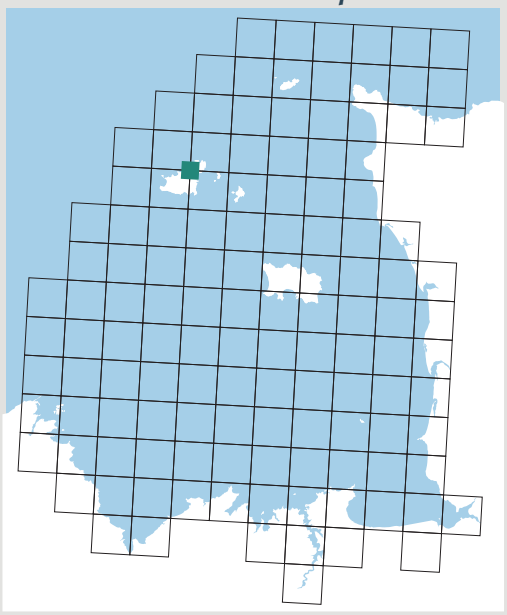
Tetrastemma coronatum (de Quatrefages, 1846)
Nemertea, Enopla, Tetrastemmatidæ

Cette espèce, décrite à Bréhat, se rencontre de la mer Noire à la Scandinavie. Elle vit en zone intertidale parmi les algues, les zostères, les bryozoaires et dans les tubes d'annélides et a aussi été draguée sur des pierres jusqu'à –40 m. Il existe deux données anciennes dans le Golfe, à Bréhat (de Quatrefages, 1846) et en baie de Saint-Malo (Grübe, 1868).

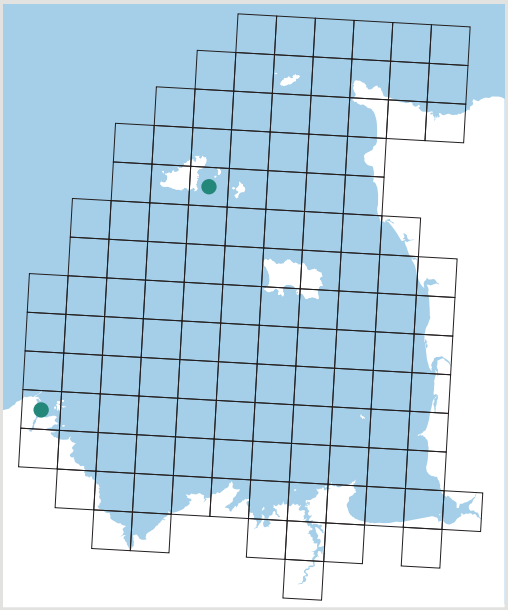
Tetrastemma flavidum



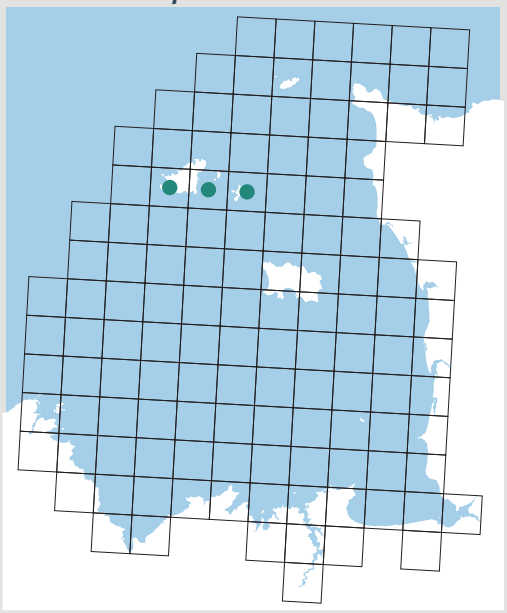
Tetrastemma melanocephalum



Tetrastemma vermiculus



Punnettia splendida



Tetrastemma flavidum Ehrenberg, 1828

Nemertea, Enopla, Tetrastemmatidæ

Ce némerte se rencontre de la Méditerranée (et la Mer Rouge) jusqu'aux côtes scandinaves. Il vit sur les fonds de sables envasés ou de graviers et dans les crampons de laminaires, du bas de l'estran jusqu'à –100 m. De Quatrefages (1842) l'a signalé à Bréhat et en baie de Saint-Malo, mais il n'existe aucune donnée plus récente dans le Golfe.

Tetrastemma melanocephalum (Johnston, 1837)

Nemertea, Enopla, Tetrastemmatidæ

Cette espèce eurytope et euryhaline se rencontre de la mer Noire à la Scandinavie dans une très grande variété d'habitats incluant des supports artificiels. Elle a été signalée anciennement à Guernesey (Lankester, 1865 ; McIntosh, 1874).

Tetrastemma vermiculus (de Quatrefages, 1846)

Nemertea, Enopla, Tetrastemmatidæ

Ce Némerte, décrit à Bréhat, vit sur les côtes américaines et européennes de l'Atlantique Nord. En Europe il se répartit de la Méditerranée et Madère jusqu'à la Scandinavie. Il vit sous les roches et les pierres et parmi les algues et dans les crampons de laminaires du bas de l'infralittoral exondable jusqu'à –40 m. Toutes les données sont anciennes dans le Golfe : outre la donnée initiale de Bréhat (de Quatrefages, 1846), il n'a été signalé qu'à Guernesey (Mc Intosh, 1874).

Punnettia splendida (Keferstein, 1862)

Nemertea, Enopla, Drepanophoridæ

Ce petit némerte au corps plat, mesurant au plus 5 cm, n'est connu que des îles Britanniques au sud jusqu'aux îles Anglo-Normandes, il a également été photographié en baie de Concarneau (Bay-Nouaillhat http://www.european-marine-life.org). Il fréquente principalement les fonds subtidaux de sables hétérogènes plus ou moins envasés jusqu'à –40 m. Dans notre dition il n'a été observé qu'aux environs de Guernesey où il ne semblait pas rare à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle (McIntoch, 1874 ; Tanner, 1907 ; Sharp, 1910). Il n'existe aucune donnée récente.

Sipuncula

Les sipunculiens constituent un petit phylum (environ 150 espèces) d'animaux benthiques vermiformes non segmentés, exclusivement marins, qui ne possèdent ni système circulatoire ni système respiratoire. Sur le plateau continental des îles Britanniques, douze espèces de sipunculiens réparties en huit genres ont été recensées. Dans le golfe Normano-Breton nous n'avons relevé la présence que de sept espèces réparties en six genres.

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Gibbs P.E. (2001). Sipunculans. Key and notes for the identification of British species. Synopses of the British Fauna (New Series), n° 12 (revised), edited by R.S.K. Barnes & J.H. Crothers. The Linnean Society of London and The Estuarine and Coastal Sciences Association by the Field Studies Council, 46 p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 1. Introduction and Protozoans to Arthropods. Oxford Science Publications, 627 p.

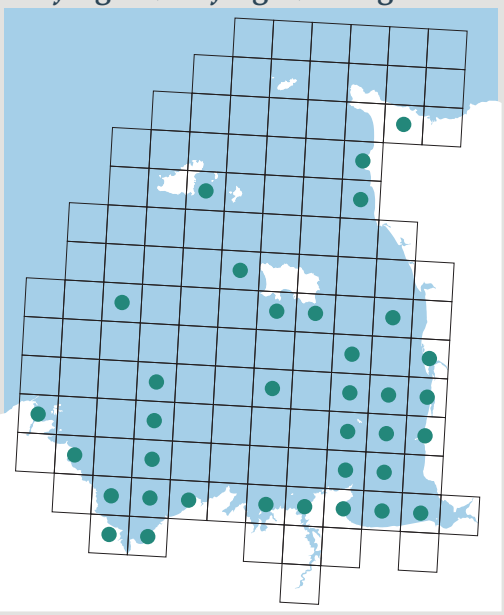
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

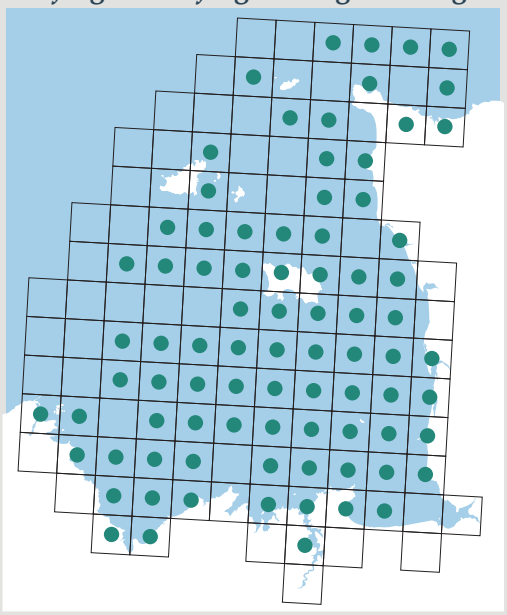
Marine Species Identification Portal
http://species-identification.org

Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (Doris)
http://doris.fessm.fr

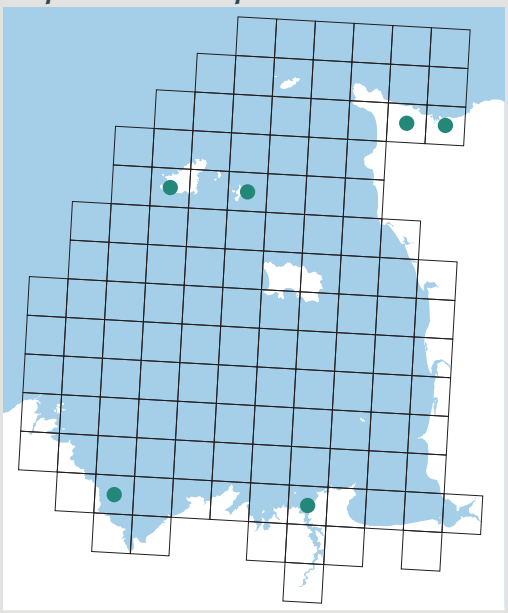
Golfingia (Golfingia) elongata



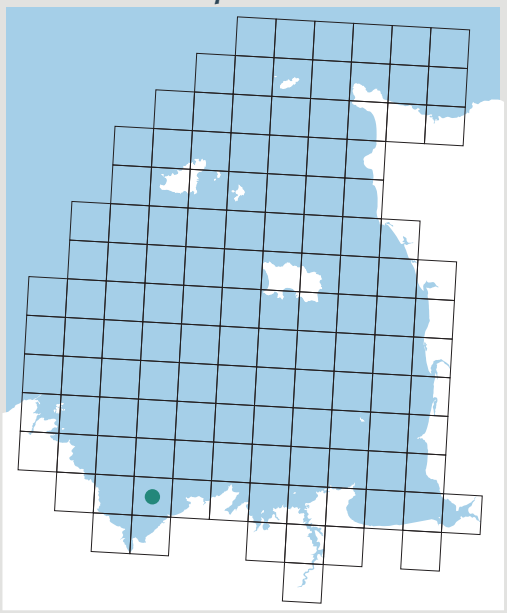
Golfingia (Golfingia) vulgaris vulgaris



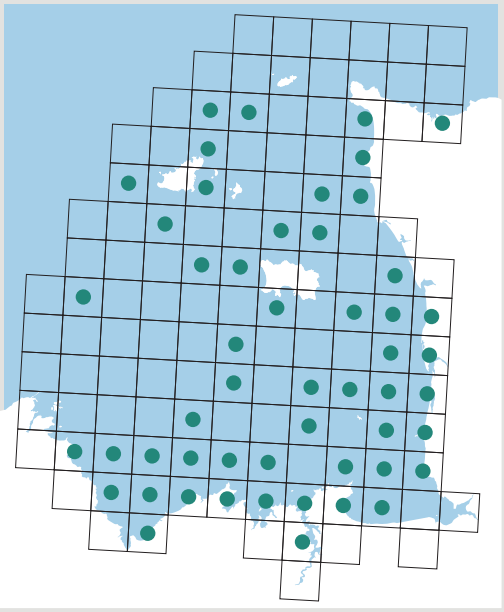
Nephasoma (Nephasoma) minutum



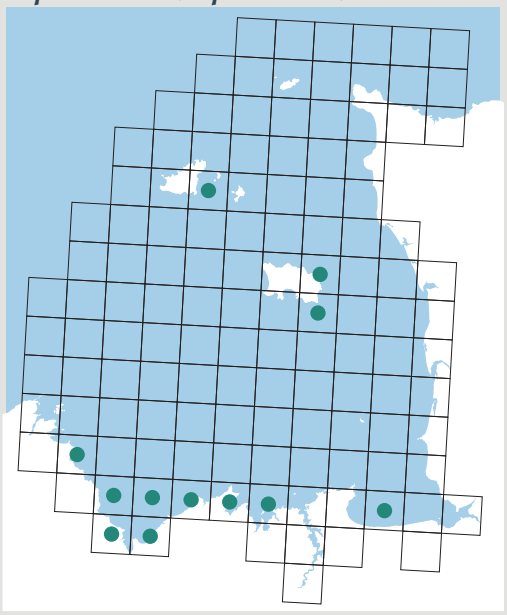
Onchnesoma sp.



Phascolion (P.) strombus strombus



Sipunculus (Sipunculus) nudus



Golfingia (Golfingia) elongata (Keferstein, 1862)
Sipunculidea, Golfingiida, Golfingiidæ

Répartie du détroit du Skagerrak à la Méditerranée, cette espèce est présente des sables vaseux aux cailloutis et du domaine intertidal jusqu'à –170 m. Dans notre région, elle est surtout notée dans des secteurs littoraux peu profonds du fond du Golfe. On peut noter la grande diversité d'habitats qu'elle occupe : depuis les herbiers à *Zostera marina*, les récifs à *Sabellaria alveolata* et à *Lanice conchilega*, jusqu'aux sables à *Sabella pavonina*, en passant par les bancs de maërls, les fonds à *Crepidula fornicata*, les cailloutis à *Ophiotrix fragilis* ou les sables fins à grossiers plus ou moins envasés.

Golfingia (Golfingia) vulgaris vulgaris (de Blainville, 1827)
Sipunculidea, Golfingiida, Golfingiidæ

Répartie de la Norvège à l'Afrique de l'ouest en passant par la Méditerranée, cette grande espèce est présente jusqu'à –2 000 m dans les sables fins ou les cailloutis plus ou moins envasés. Il s'agit de l'espèce de siponcle la plus largement distribuée et la plus abondante du Golfe. Comme l'espèce précédente, elle y occupe une grande gamme d'habitats (récifs de vers marins, herbiers à zostères, etc.), atteignant des densités parfois élevées comme dans les récifs d'hermelles de la baie du Mont-Saint-Michel avec plusieurs milliers d'individus/m² (Dubois, 2004).

Nephasoma (Nephasoma) minutum (Keferstein, 1862)
Sipunculidea, Golfingiida, Golfingiidæ

Présente en Manche et mer du Nord, on trouve cette espèce dans les sables, les vases et les anfractuosités rocheuses, de l'intertidal jusqu'à –50 m. Cette espèce à la morphologie très variable a la particularité d'être hermaphrodite. Elle est peu notée dans le Golfe : à Sercq en 1862 (Ansted & Latham, 1862), Guernesey en 1994 (Bamber, 1995), dans des fentes de rochers à Cherbourg en 1900 et 1905 (Fauvel 1900, 1905) et Dinard en 1967 (Richoux, 1972), en amont du bassin à flot du port dans l'estuaire de l'Ic en 1958 (Salmon, 1959).

Onchnesoma sp. Koren & Danielssen, 1876
Sipunculidea, Golfingiida, Phascolionidæ

Il existe deux espèces du genre *Onchnesoma* dans la région d'étude : *O. squamatum*, vivant de –150 à –1 500 m, et *O. steenstrupii*, vivant entre –25 et –1 500 mètres. Les données relatives à ce genre dans le Golfe correspondent probablement à *O. steenstrupii,* une espèce de petite taille (40 mm de long), vivant dans les sables et vases. Seuls trois spécimens ont été prélevés à la drague en baie de Saint-Brieuc en 1985 dans des sables fins envasés (Thouzeau, 1989).

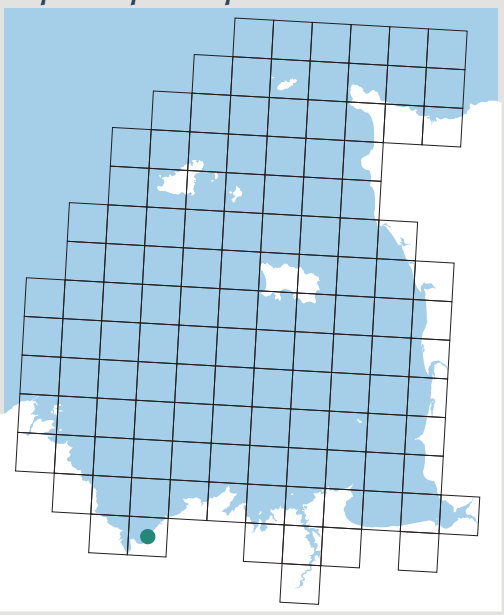
Phascolion (Phascolion) strombus strombus (Montagu, 1804)
Sipunculidea, Golfingiida, Phascolionidæ

Cette espèce de taille moyenne, répartie dans tout l'océan Atlantique jusqu'à des grandes profondeurs, est un des siponcles les plus communs d'Europe. Elle est largement répartie dans le Golfe dans différents types de substrats et d'habitats, de l'intertidal aux zones assez profondes, mais jamais en fortes densités (quelques dizaines d'individus/m²). Elle occupe des coquilles de mollusques dont elle cimente en partie l'entrée, parfois dans des coquilles de gastéropodes, mais le plus souvent dans celles du scaphopode *Dentalium vulgare*.

Sipunculus (Sipunculus) nudus Linnæus, 1766 ; Siponcle strié, bibi
Sipunculidea, Golfingiida, Sipunculidæ

Cette grande espèce peut atteindre une quinzaine de centimètres. Son aire de distribution européenne s'étend du sud de la mer du Nord à la Méditerranée et elle vit dans les sables du bas de l'intertidal à des profondeurs de –700 m. C'est un appât très recherché par les pêcheurs de bars. Dans le Golfe, elle a une distribution très morcelée et elle a été surtout trouvée en baie de Saint-Brieuc où elle est assez fréquente en faible densité (max. de 24 individus/m²) dans les sables fins de bas de plage. Partout ailleurs elle est très occasionnellement signalée, mais elle passe assez facilement inaperçue, car elle s'enfouit profondément dans le sable.

Aspidosiphon sp.



Aspidosiphon sp. Diesing, 1851

Phascolosomatidea, Aspidosiphonida, Aspidosiphonidæ

Selon Gibbs (2001), la seule espèce présente dans les îles Britanniques est *A. muelleri*, une espèce présente de l'est de l'océan Atlantique à la Méditerranée. On peut donc rattacher à cette espèce l'unique observation d'un individu du genre *Aspidosiphon* prélevé en Baie de Saint-Brieuc dans un fond à maërl (Thouzeau, 1989). Sa présence dans le Golfe mériterait toutefois d'être confirmée sur d'autres sites. A l'instar de *Phascolion (Phascolion) strombus strombus*, elle occupe des coquilles de mollusques.

Bryozoa

Les bryozoaires constituent un phylum majoritairement marin composé d'organismes coloniaux fixés. Chaque individu ou zoïde vit dans une logette chitineuse généralement carbonatée et les colonies prennent des formes très variées, encroûtantes ou buissonnantes. Ce phylum comprend plusieurs milliers d'espèces réparties en 3 classes : les *Gymnolæmata*, les *Phylactolæmata* (vivant dans les eaux douces) et les *Stenolæmata*. Dans le Golfe, pas moins de 194 espèces ont été recensées et on peut penser que de nombreuses autres restent à découvrir.

Stenolæmata	*Cyclostomatida*	17 espèces
Gymnolæmata	*Ctenostomatida*	25 espèces
Cheilostomatida		142 espèces

La taxonomie des bryozoaires est complexe et en rapide évolution grâce aux progrès de la génétique et le la biologie moléculaire. Seules quelques espèces peuvent être reconnues par les naturalistes et l'identification de ce phylum est le plus souvent affaire de spécialistes. Beaucoup de bryozoaires résistent aux traitements antifouling appliqués sur les coques des navires et, de ce fait, de très nombreuses espèces ont été dispersées par l'Homme loin de leurs aires d'origines. Le nombre des espèces introduites en Europe, principalement à partir de l'Indo-Pacifique, ne cesse de croître.

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Hayward P.J. & Ryland J.S. (1985). Ctenostome bryozoans. Synopses of the British Fauna n° 33. Linnean Society of London & the estuarine and Brackish-Water Sciences Association, UK, 169 p.

Hayward P.J. & Ryland J.S. (1985). Cyclostome bryozoans. Synopses of the British Fauna n° 34. Linnean Society of London & the estuarine and Brackish-Water Sciences Association, UK, 147 p.

Hayward P.J. & Ryland J.S. (1998). Cheilostomatous bryozoa. Part 1 : Ætoidea-Cribrilinoidea. Synopses of the British Fauna n° 34. Linnean Society of London & The Estuarine and Brackish-Water Sciences Association, UK, 366 p.

Hayward P.J. & Ryland J.S. (1999). Cheilostomatous bryozoa. Part 2 : Hippothooidea-Celleporoidea. Synopses of the British Fauna n° 34. Linnean Society of London & The Estuarine and Brackish-Water Sciences Association, UK, 366 p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 2. Molluscs to Chordates. Oxford Science Publications, 388 p.

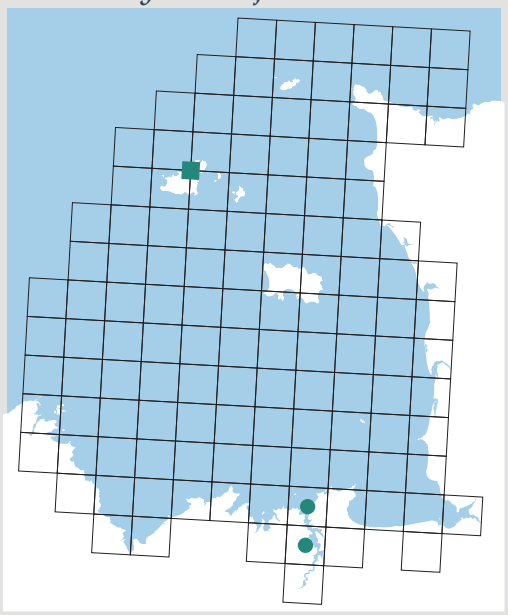
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

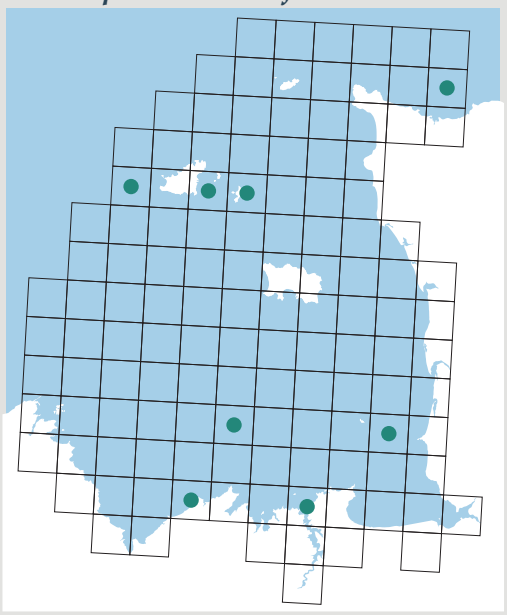
Bryozoa
http://www.marinespecies.org/deblauwehans

Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (Doris)
http://doris.fessm.fr

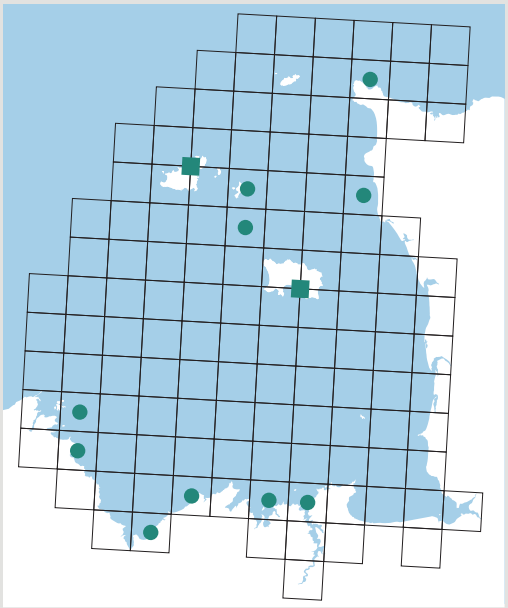
Annectocyma major



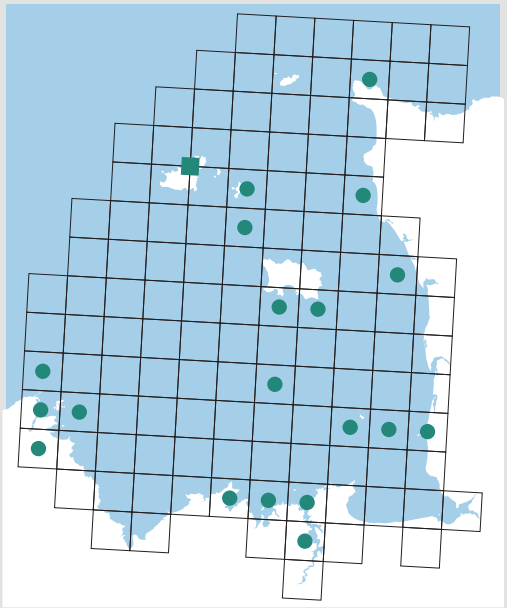
Entalophoroecia deflexa



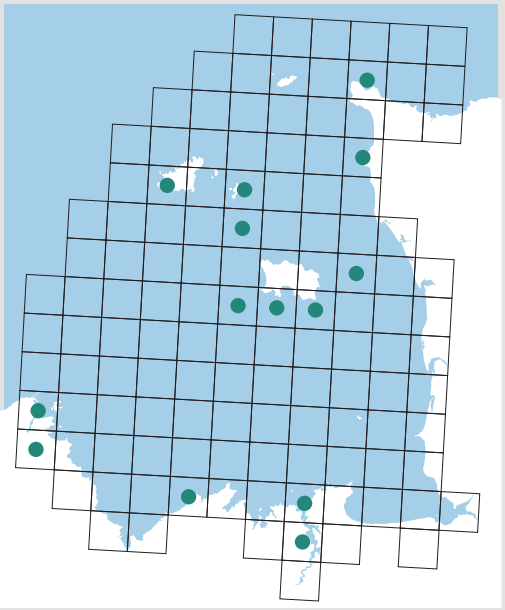
Crisia aculeata



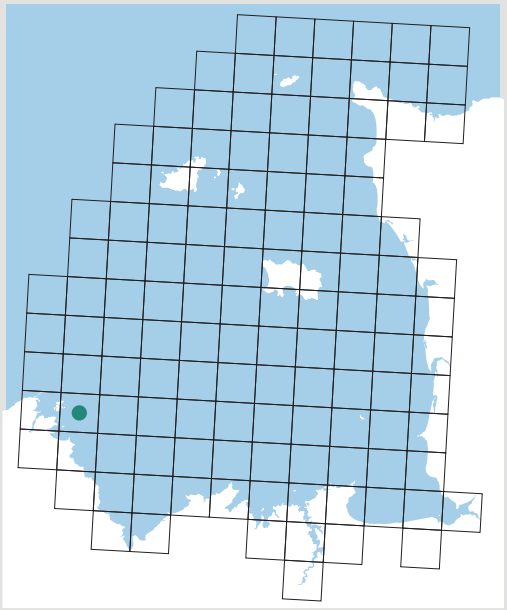
Crisia denticulata



Crisia eburnea



Crisia ramosa



Annectocyma major (Johnston, 1847)

Bryozoa, Stenolæmata, Annectocymidæ

A. major est signalée avec certitude en Méditerranée occidentale et dans l'Atlantique Nord-Est tempéré, du Portugal aux îles Britanniques. Elle se rencontre dans des sédiments grossiers où elle se fixe aux galets ou aux coquilles jusqu'à une profondeur d'au moins -80 m. Rapportée comme commune en Manche, elle n'a été observée dans le Golfe qu'à Guernesey (Marquand, 1906), devant Saint-Malo et en Rance maritime avant la construction du barrage de l'usine marémotrice (Balavoine, 1953, 1955 et 1957).

Entalophoroecia deflexa (Couch, 1842)

Bryozoa, Stenolæmata, Annectocymidæ

E. deflexa est une espèce amphiatlantique qui se retrouve, de la Méditerranée à l'Arctique norvégien dans l'Atlantique Nord-Est, et du golfe du Mexique à l'Arctique canadien dans l'Atlantique Nord-Ouest. Du bas de l'estran jusqu'à –100 m, elle occupe une grande diversité d'habitats (galets, coquilles, colonies d'hydraires ou algues) qui se traduit par une forte plasticité phénotypique des colonies. Sa présence a été rapportée occasionnellement dans différents endroits du Golfe : à Erquy, devant Saint-Malo, au sud de Chausey, autour de Guernesey et de Sercq et au nord de Cherbourg.

Crisia aculeata Hassall 1841

Bryozoa, Stenolæmata, Crisiidæ

Distribuée du Portugal à la mer du Nord, *C. aculeata* est présente sur les galets, les algues ou les éponges du bas de la zone intertidale jusqu'à –150 m. Dans le Golfe, elle est largement répandue dans les petits fonds des littoraux rocheux, des Héaux de Bréhat à Saint-Malo, autour de Jersey, de Guernesey et de Sercq, et au nord-ouest du Cotentin.

Crisia denticulata (Lamarck, 1816)

Bryozoa, Stenolæmata, Crisiidæ

C. denticulata se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, des Açores aux Shetland, ainsi qu'en Méditerranée. L'espèce est également signalée dans l'Atlantique Nord-Ouest, dans l'estuaire du Saint-Laurent, le golfe du Maine et le golfe du Mexique. Elle se rencontre préférentiellement sous les blocs du bas de la zone intertidale et à faible profondeur. Dans le Golfe, elle est fréquemment signalée autour de Bréhat, du cap Fréhel à Saint-Malo, à Chausey, autour des îles Anglo-Normandes, et ponctuellement le long des côtes du Cotentin.

Crisia eburnea (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Stenolæmata, Crisiidæ

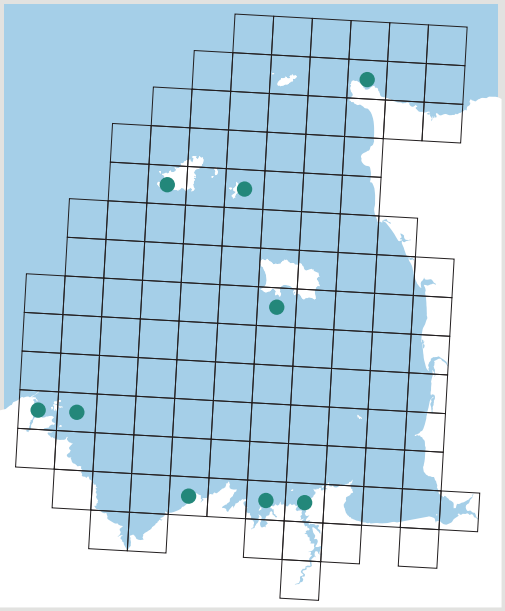
Largement distribuée dans l'Atlantique, de la Méditerranée à l'Arctique dans l'Atlantique Nord-Est, et de la Caroline du Nord au Labrador dans l'Atlantique Nord-Ouest, *C. eburnea* est typiquement rencontrée du bas de la zone intertidale jusqu'à une profondeur d'environ –50 m. Son habitat de prédilection se compose d'algues rouges et de colonies d'hydraires ou de bryozoaires. Dans le Golfe, sa distribution est voisine de celle de *C. aculeata*, de Bréhat à Saint-Malo, autour des îles Anglo-Normandes, et au nord-est du Cotentin.

Crisia ramosa Harmer, 1891

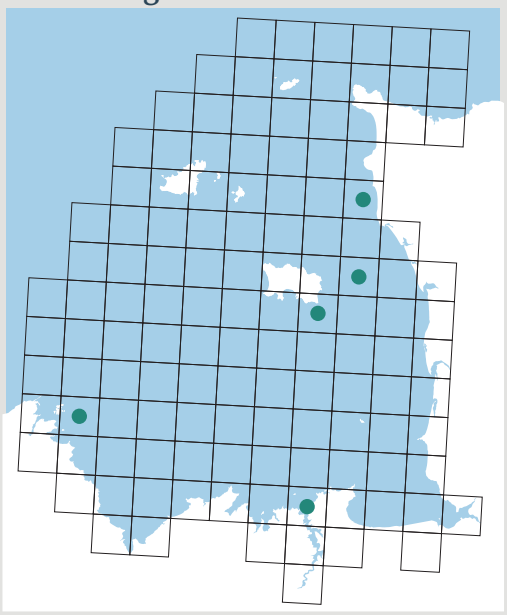
Bryozoa, Stenolæmata, Crisiidæ

C. ramosa est une espèce de l'Atlantique Nord-Est, communément présente des îles du Cap-Vert au Skagerrak, et en Méditerranée. Elle se rencontre jusqu'à une profondeur de –150 m sur une grande diversité de substrats, qu'il s'agisse de coquilles, d'algues, de colonies de bryozoaires ou de spongiaires. Bien que commune dans le sud de l'Angleterre, elle n'a été signalée dans le Golfe qu'une fois en 2002 à l'est de Bréhat (Derrien-Courtel, 2004).

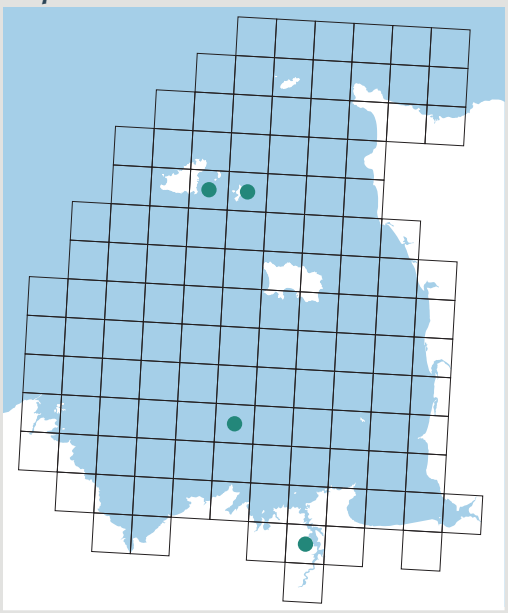
Crisidia cornuta



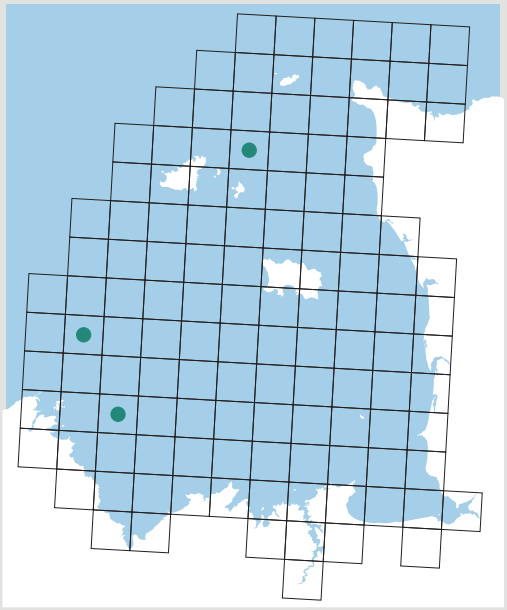
Filicrisia geniculata



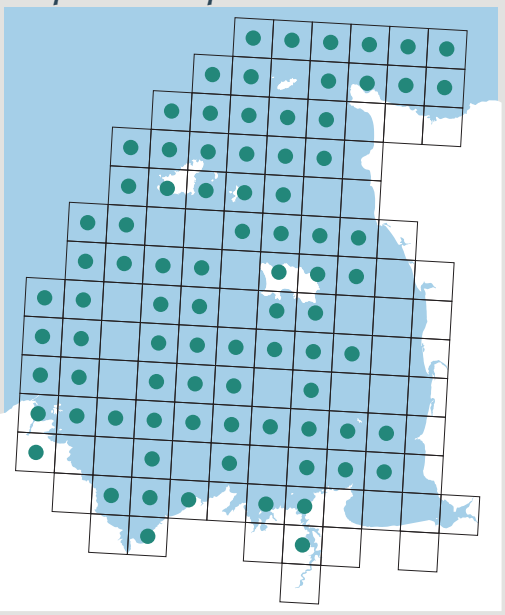
Diplosolen obelia



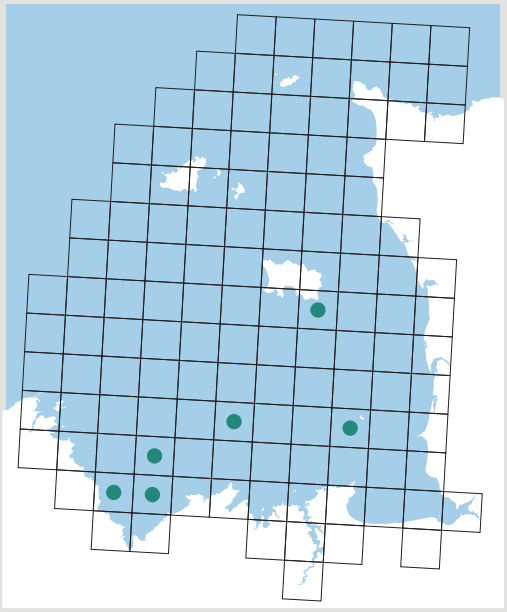
Hornera lichenoides



Disporella hispida



Patinella radiata



Crisidia cornuta (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Stenolæmata, Crisiidæ

C. cornuta est largement distribuée de la Méditerranée à l'Arctique où elle se rencontre du bas de la zone intertidale jusqu'à –40 m, à la surface des parois rocheuses, parmi les algues rouges, les laminaires ou les hydraires. Dans le Golfe, sa présence a été rapportée localement autour de Bréhat et des îles Anglo-Normandes, d'Erquy à Saint-Malo, et à la pointe nord du Cotentin.

Filicrisia geniculata (Milne Edwards, 1838)

Bryozoa, Stenolæmata, Crisiidæ

F. geniculata est une espèce de l'Atlantique Nord-Est qui se distribue de la Méditerranée à l'Arctique et dont les signalements en dehors de cette zone sont sujets à caution. Elle se rencontre du bas de la zone intertidale jusqu'à –200 m parmi les frondes des laminaires et parmi la biocénose de l'épifaune sessile qui recouvre les blocs et les parois rocheuses. Ses signalements dans le Golfe sont peu fréquents et se cantonnent à l'est de Jersey et à la pointe du Rozel, à la baie de Saint-Malo et surtout dans l'archipel de Bréhat où elle est très fréquente sur les roches infralittorales (Derrien-Courtel, 2004).

Diplosolen obelia (Johnston, 1838)

Bryozoa, Stenolæmata, Diastoporidæ

Espèce de l'Atlantique Nord-Est, *D. obelia* se distribue du Maroc à la mer de Barents et dans toute la Méditerranée. Des signalements de l'espèce ont également été faits dans l'Atlantique Nord-Ouest et demandent vérification. Elle se rencontre sur différents substrats durs, en particulier les coquilles de bivalves, jusqu'à –100 m. Sa présence dans le Golfe se cantonne à de rares sites dans le bassin de la Rance, au nord du cap Fréhel et à l'est de Guernesey.

Hornera lichenoides (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Stenolæmata, Horneridæ

H. lichenoides est une espèce d'affinité boréale qui a été signalée dans l'Atlantique Nord-Est, du Portugal à l'Arctique. Elle est rencontrée sur les fonds grossiers du large jusqu'à des profondeurs excédant –50 m. Dans le Golfe, elle a été échantillonnée lors des campagnes de prospection de la macrofaune benthique de la Manche en 1976 en 3 stations situées au nord-ouest de la baie de Saint-Brieuc et au nord-est de Guernesey (Cabioch et Retière, données inédites).

Disporella hispida (Fleming, 1828)

Bryozoa, Stenolæmata, Lichenoporidæ

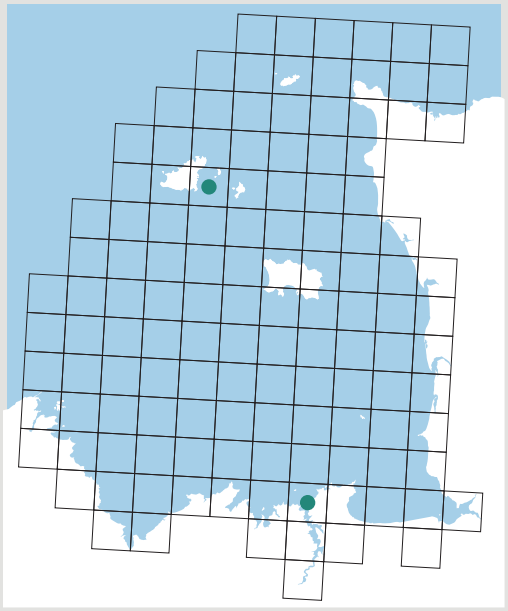
D. hispida possède une distribution amphiatlantique qui s'étend de la Méditerranée orientale à la mer de Barents dans l'Atlantique Nord-Est et de la Floride à l'Arctique canadien dans l'Atlantique Nord-Ouest. Elle est rencontrée sur une grande diversité de substrats comprenant des galets, des algues, des coquilles, des hydraires ou des bryozoaires, du bas de la zone intertidale jusqu'à la limite du plateau continental. Cette diversité d'habitats se traduit par une très large distribution à l'échelle du Golfe, l'espèce n'étant absente que des zones sableuses de la baie du Mont-Saint-Michel et de l'ouest du Cotentin.

Patinella radiata (Audouin, 1826) (ZB)

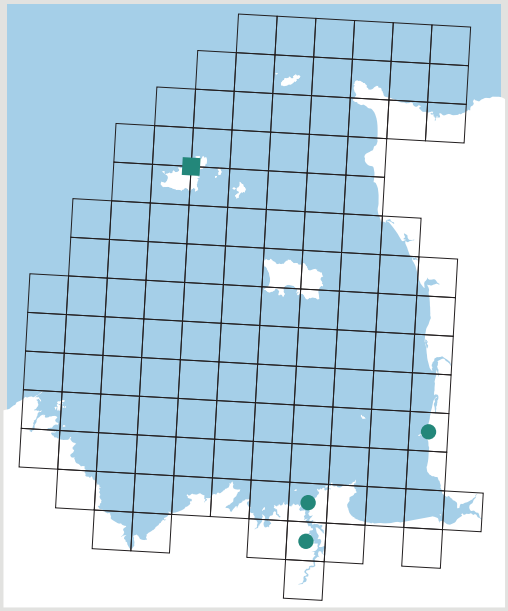
Bryozoa, Stenolæmata, Lichenoporidæ

Espèce d'affinité méridionale qui se distribue avec certitude de la Méditerranée au sud des îles Britanniques, *P. radiata* s'observe sur des substrats variés tels que les galets, les coquilles, les hydraires, les bryozoaires ou les petites algues. Dans le Golfe, elle n'a été rencontrée qu'en baie de Saint-Brieuc (Thouzeau 1989, Souto *et al.,* 2007), à Chausey (De Blauwe, 2003) et au sud-est de Jersey (Chambers, donnée inédite).

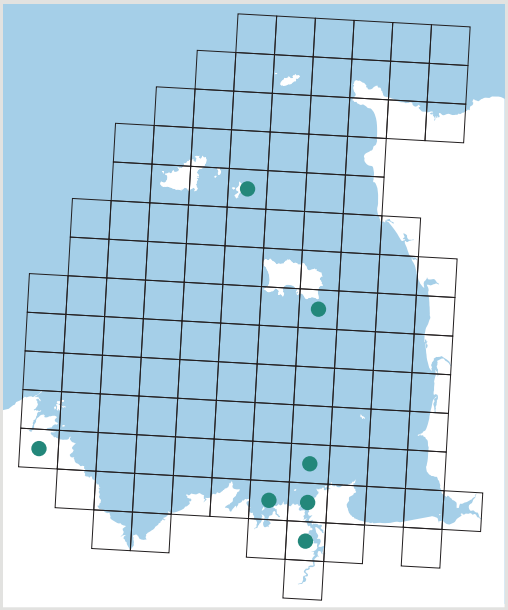
Patinella verrucaria



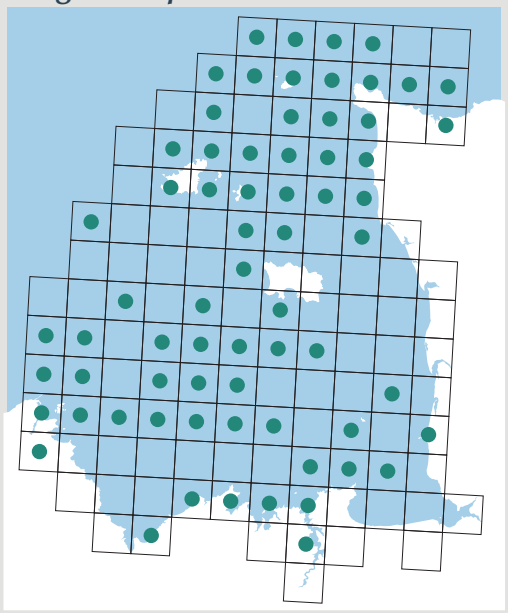
Microeciella suborbicularis



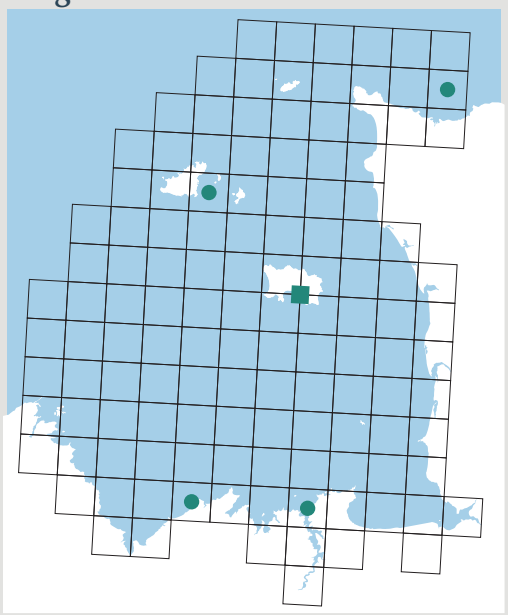
Oncousoecia dilatans



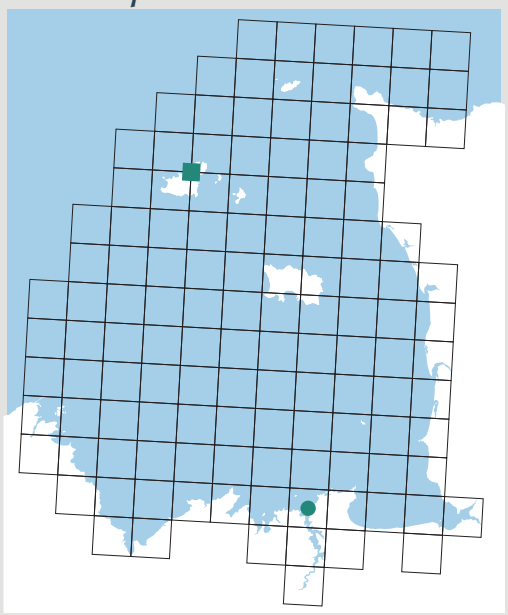
Plagioecia patina



Plagioecia sarniensis



Stomatoporina incurvata



Patinella verrucaria (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Stenolæmata, Lichenoporidæ

P. verrucaria est une espèce d'affinité boréale avec une distribution circumpolaire, reportée dans l'Atlantique jusqu'aux îles Britanniques à l'est et le golfe du Maine à l'ouest. Comme les autres espèces de la famille, elle occupe une grande diversité de substrats des eaux peu profondes du plateau continental jusqu'à –100 m. Considérée comme absent de la Manche dans la faune britannique (Hayward & Ryland, 1985), elle a été signalée dans la région de Saint-Malo dans les années 50 par Balavoine (1958) et au sud-ouest de Guernesey en 1980 (base de données OBIS).

Microeciella suborbicularis (Hincks, 1880)

Bryozoa, Stenolæmata, Oncousoeciidæ

Autrefois dénommée *Diastopora suborbicularis* et considérée, *a priori* à tort, comme un synonyme junior de l'espèce précédente (Taylor & Zaton, 2008), *M. suborbicularis* a été signalée dans l'Atlantique Nord-Est au large du Portugal (Reverter-Gil *et al.,* 2014), autour des îles Britanniques et au large de la Belgique. Dans le Golfe, elle a été identifiée à partir d'échantillons provenant du bassin de la Rance, de la baie de Saint-Malo, du large de Granville et de Guernesey.

Oncousoecia dilatans (Johnston, 1847)

Bryozoa, Stenolæmata, Oncousoeciidæ

O. dilatans est une espèce présente en Méditerranée occidentale ainsi qu'en Adriatique, et dans l'Atlantique Nord-Est, des côtes de Galice aux îles Shetland et au Danemark. Elle est abondante dans les graviers coquilliers et affectionne tout particulièrement l'intérieur des coquilles vides de bivalves tels que *Glycymeris glycymeris* et *Venus spp.* Présente sur le plateau continental, elle a été récoltée sur le talus jusqu'à –1 500 m. Elle semble assez fréquente dans la partie sud du Golfe. Elle a été aussi mentionnée anciennement à Sercq (Ansted & Latham, 1862) et en 2009 au sud-est de Jersey (Chambers, donnée inédite).

Plagioecia patina (Lamarck, 1816)

Bryozoa, Stenolæmata, Plagioeciidæ

Décrite comme une espèce d'affinité boréale, *P. patina* se distribue de la Méditerranée occidentale à l'Arctique norvégien. Les signalements le long des côtes nord-américaines, côté atlantique et pacifique, sont douteux. Présente du bas de la zone intertidale à une profondeur d'au moins –100 m, elle se rencontre sur une grande diversité de supports, mais reste assez rare sur les algues. Dans le Golfe, elle est très largement répandue, en particulier au nord de la zone d'étude, au sud-ouest de Jersey et dans les petits fonds du littoral breton, de Saint-Brieuc à Cancale.

Plagioecia sarniensis (Norman, 1864)

Bryozoa, Stenolæmata, Plagioeciidæ

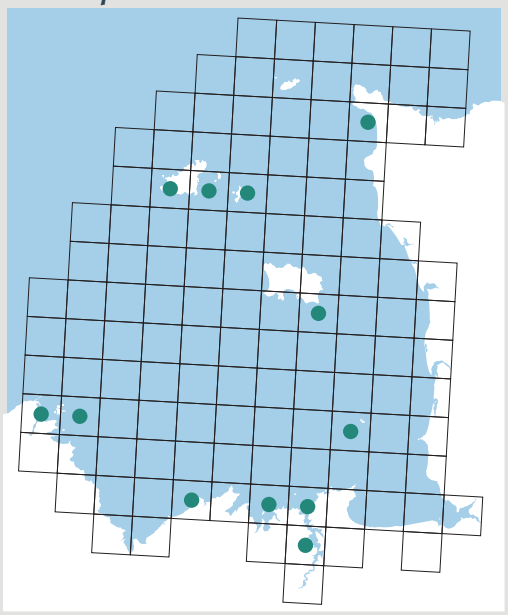
P. sarniensis est une espèce qui se rencontre dans l'ensemble du bassin méditerranéen et dans l'Atlantique Nord-Est, du Portugal aux îles Britanniques. Elle a été décrite à partir de spécimens collectés au large de Guernesey et à Jersey (Norman, 1864). Les signalements en dehors de cette région comme en Nouvelle-Zélande ou dans le Pacifique Nord sont à prendre avec précaution. Elle vit fixée sur les galets ou les coquilles jusqu'à une profondeur pouvant atteindre -80 m. Bien qu'elle y ait été initialement décrite, elle n'a été observée que très ponctuellement dans le Golfe, autour de Jersey et de Guernesey, dans la région de Saint-Malo, au large d'Erquy et au nord de Cherbourg.

Stomatoporina incurvata (Hincks, 1859)

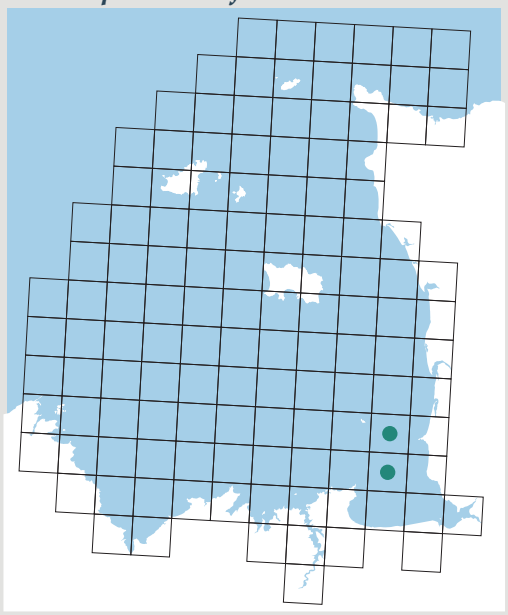
Bryozoa, Stenolæmata, Stomatoporidæ

S. incurvata est une espèce peu connue qui, depuis sa description originale, a été signalée principalement autour des îles Britanniques où elle pourrait être assez largement distribuée. Elle y est signalée ponctuellement sur les côtes occidentales et plus largement en Manche occidentale. Elle se rencontre préférentiellement sur les sédiments graveleux coquilliers. Dans le Golfe, l'espèce n'a été échantillonnée que par Balavoine (1957) dans la région de Saint-Malo et Dinard, et autour de Guernesey par Norman (Marquand, 1906). C'est à partir de ces derniers échantillons que Norman a défini le genre *Stomatoporina*.

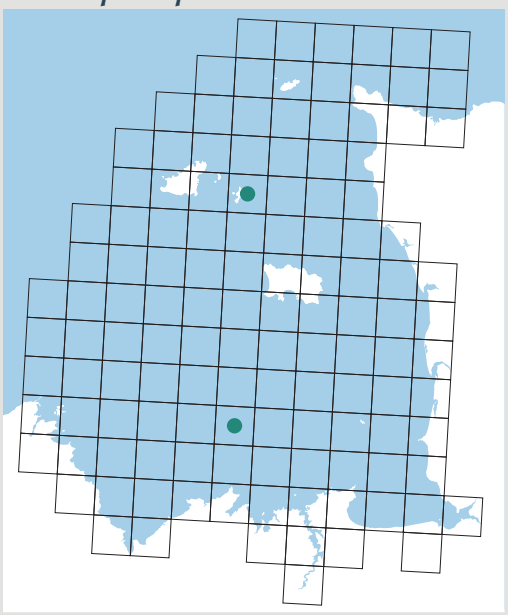
Tubulipora liliacea



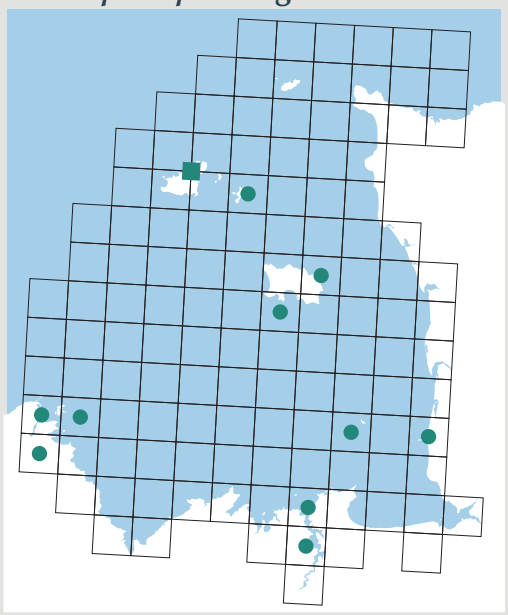
Tubulipora lobifera



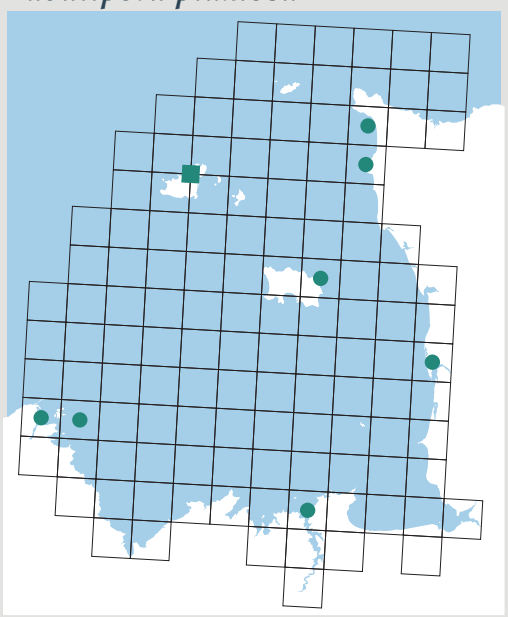
Tubulipora penicillata



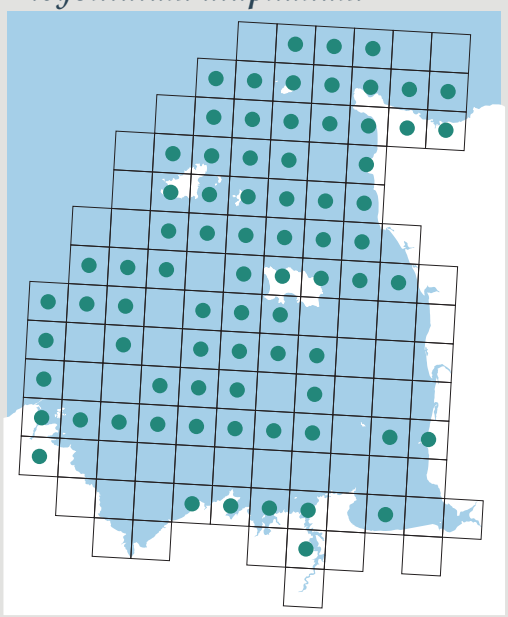
Tubulipora phalangea



Tubulipora plumosa



Alcyonidium diaphanum



Tubulipora liliacea (Pallas, 1766)

Bryozoa, Stenolæmata, Tubuliporidæ

T. liliacea est largement répandue à l'échelle de l'Atlantique Nord, de la Méditerranée occidentale à la Mer de Barents, et du nord-est des États-Unis à l'Est Canadien. Elle se rencontre des eaux littorales à des profondeurs excédant –200 m sur une grande diversité de supports comprenant en particulier des coquilles vides, des algues, des ascidies solitaires, et des colonies d'hydraires ou de bryozoaires. Sa distribution dans le Golfe est principalement côtière, le long du littoral breton de Bréhat à la Rance maritime, autour de Chausey, au sud-est de Jersey, au sud de Guernesey, à Sercq ou encore au nord du Cotentin.

Tubulipora lobifera Hastings 1963

Bryozoa, Stenolæmata, Tubuliporidæ

T. lobifera est une espèce dont la distribution s'étend de la Manche au sud de la Norvège. Elle occupe les sédiments grossiers coquilliers où elle vit fixée sur les galets ou les plus larges fragments de coquilles jusqu'à une profondeur de –55 m. Dans le Golfe, elle n'a été récoltée qu'en deux stations au sud-est de l'archipel de Chausey lors d'une campagne du *Pourquoi Pas ?* en Manche organisée par J.B. Charcot en 1929 (Souto *et al.,* 2007).

Tubulipora penicillata (O. Fabricius, 1780)

Bryozoa, Stenolæmata, Tubuliporidæ

Espèce d'affinité boréale, *T. penicillata* se distribue du sud-ouest de l'Angleterre à la mer de Barents dans l'Atlantique Nord-Est. Elle a également été signalée le long des côtes de la Gaspésie dans le nord-ouest de l'Atlantique. L'espèce se rencontre fixée à la surface de galets ou de coquilles. Dans le Golfe, elle est en limite sud de répartition et elle n'a été échantillonnée qu'au nord du cap Fréhel en 1929 (Souto *et al.,* 2007) et à proximité de Sercq au XIX^{e} siècle (Ansted & Latham, 1862).

Tubulipora phalangea Couch, 1844

Bryozoa, Stenolæmata, Tubuliporidæ

Tout comme *T. lobifera, T. phalangea* se distribue de la Manche occidentale au sud de la Norvège. Elle est très commune au sud et à l'ouest des îles Britanniques où elle se rencontre fixée sur de petites algues, des galets ou des coquilles vides du bas de la zone intertidale à au moins –100 m de profondeur. L'espèce a été observée dans le Golfe au nord-ouest de la baie de Saint-Brieuc, dans la région de Saint-Malo, y compris en Rance, au large de Granville et de Chausey, et autour des îles Anglo-Normandes de Jersey, Guernesey et Sercq.

Tubulipora plumosa Thomson *in* Harmer, 1898

Bryozoa, Stenolæmata, Tubuliporidæ

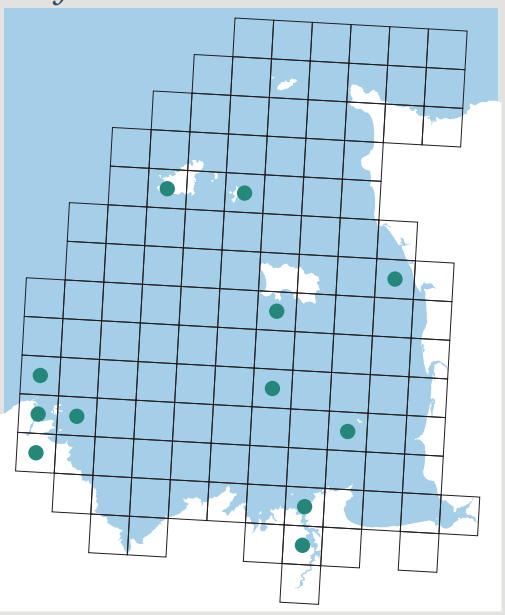
T. plumosa est une espèce de l'Atlantique Nord-Est présente du Portugal à l'ouest de la Norvège en passant par le nord de l'Øresund. Elle est également signalée en Méditerranée occidentale. Elle se rencontre de la partie inférieure des estrans rocheux jusqu'à une profondeur de –55 m. Si elle vit principalement fixée sur les thalles des algues brunes ou rouges, elle est également observée à la surface de coquilles ou de carapaces de crabes, et parmi les colonies d'hydraires et d'autres bryozoaires. Dans le Golfe, elle a été très ponctuellement signalée autour de Bréhat, dans la région de Saint-Malo, à l'ouest de Jersey et le long du littoral du Cotentin.

Alcyonidium diaphanum (Hudson, 1778) ; Doigts de feu (ZN)

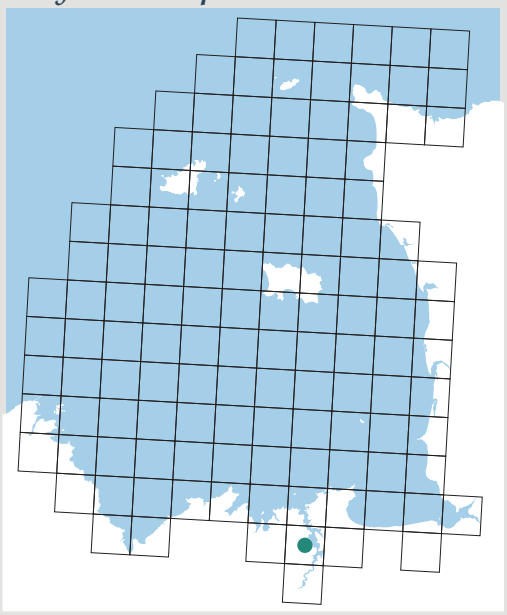
Bryozoa, Gymnolæmata, Alcyonidiidæ

A. diaphanum a été récolté des côtes bretonnes aux Pays-Bas ainsi qu'autour des îles Britanniques. Il se rencontre sur les roches du bas de la zone intertidale et sur les sables coquilliers et sédiments grossiers plus au large. En raison de problèmes de synonymie, cette espèce a été désignée par erreur jusqu'à récemment sous le nom de *A. gelatinosum*, espèce valide, mais absente des côtes françaises. Elle est connue sous le nom de « doigts de feu » en raison des allergies cutanées qu'elle a provoquées chez les pêcheurs de la mer du Nord. Dans le Golfe, *A. diaphanum* est une espèce très commune et très largement distribuée à l'exception notable de la baie de Saint Brieuc et d'une partie du littoral du Cotentin.

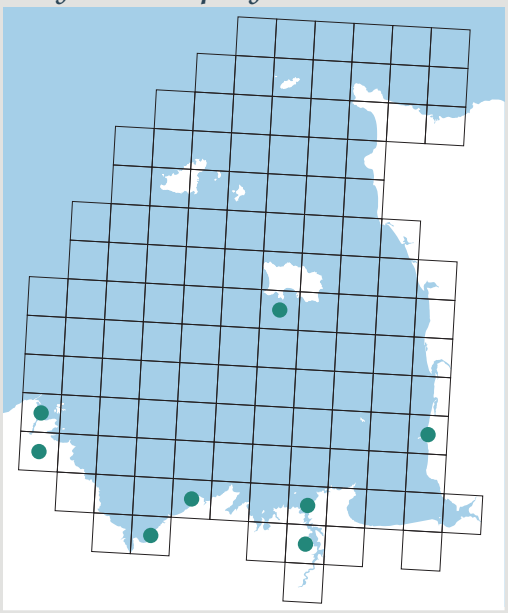
Alcyonidium hirsutum



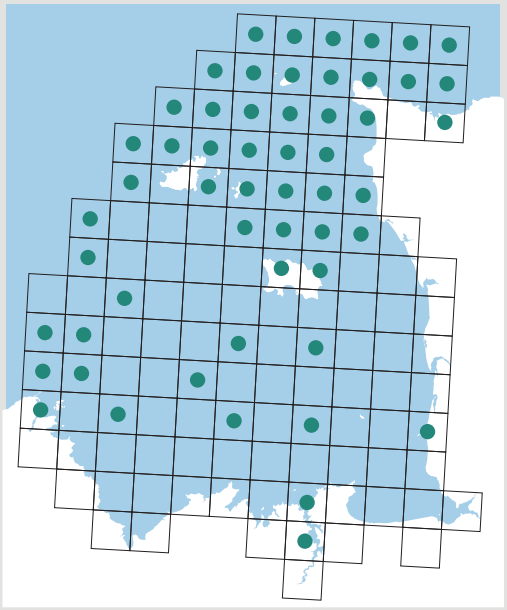
Alcyonidium parasiticum



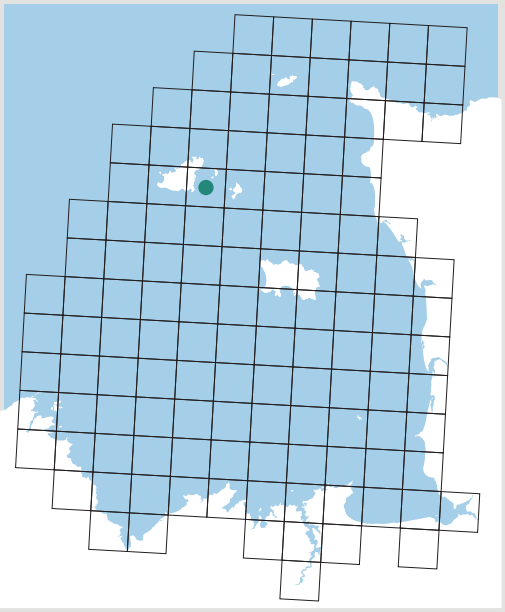
Alcyonidium polyoum



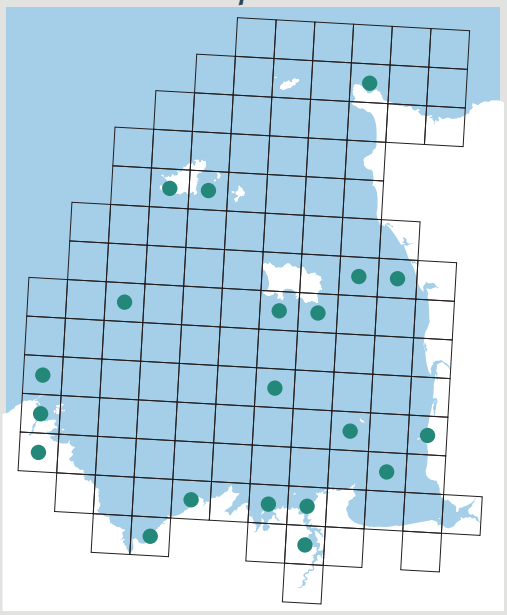
Alcyonidium rylandi & Alcyonidioides mytili



Buskia nitens



Flustrellidra hispida



Alcyonidium hirsutum (Fleming, 1828)

Bryozoa, Gymnolæmata, Alcyonidiidæ

Alcyonidium hirsutum forme un complexe d'espèces cryptiques qui ne sont distinguables les unes des autres qu'à partir de marqueurs allozymiques (Thorpe & Ryland, 1979). Les espèces de ce complexe sont largement distribuées dans l'Atlantique Nord-Est, de la Manche à la mer de Barents. Elles vivent exclusivement sur les algues de la zone intertidale. Dans le Golfe, *A. hirsutum* n'a été que rarement signalé autour des archipels de Bréhat, des Minquiers et de Chausey, dans les estuaires du Trieux et de la Rance, à Jersey, Guernesey et Sercq, et à Saint-Germain-sur-Ay.

Alcyonidium parasiticum (Fleming, 1828)

Bryozoa, Gymnolæmata, Alcyonidiidæ

A. parasiticum est une espèce largement répandue qui a été signalée dans l'Atlantique Nord-Est, en Manche, autour des îles Britanniques, au Danemark, en Norvège et en Islande, mais aussi dans l'Atlantique Nord-Ouest (Woods Hole) et dans le Pacifique Nord-Est. Il se rencontre principalement parmi les colonies d'hydraires et de bryozoaires mais aussi sur les carapaces de crabe. Dans le Golfe, *A. parasiticum* n'a été échantillonné qu'en deux stations de l'estuaire de la Rance dans les années 1920 (Fischer, 1929)

Alcyonidium polyoum (Hassall, 1841)

Bryozoa, Gymnolæmata, Alcyonidiidæ

A. polyoum se rencontre de la péninsule Ibérique aux Pays-Bas et vraisemblablement jusqu'aux régions polaires. Il a également été signalé dans d'autres régions du globe dont l'Atlantique Nord-Ouest sans qu'il soit possible d'attester de la véracité de ces signalements. Il s'agit d'une espèce encroûtante essentiellement présente sur les *Fucus* de la zone intertidale. Dans le Golfe, elle est présente le long du littoral breton de Bréhat à Saint-Malo, au nord de Granville et au sud de Jersey.

Alcyonidium rylandi d'Hondt & Goyffon, 2005 et *Alcyonidioides mytili* (Dalyell, 1848) (ZN, *A. mytili)*

Bryozoa, Gymnolæmata, Alcyonidiidæ

Cette espèce a été très récemment décrite à partir d'échantillons en provenance de la baie de Morlaix en lieu et place de l'espèce désignée par erreur en France comme *Alcyonidioides mytili*, dénomination sous laquelle ont été rapportées toutes les observations du Golfe. La connaissance de sa distribution demeure cependant à ce jour très parcellaire. Elle est très commune dans la moitié nord du Golfe ainsi qu'à sa périphérie occidentale. Elle a également été observée autour des Minquiers et dans le bassin de la Rance. On ne peut pas tout à fait exclure que certaines données du Nord-Cotentin se rapportent vraiment à *A. mytili*, connu en Manche orientale.

Buskia nitens Alder, 1857

Bryozoa, Gymnolæmata, Buskiidæ

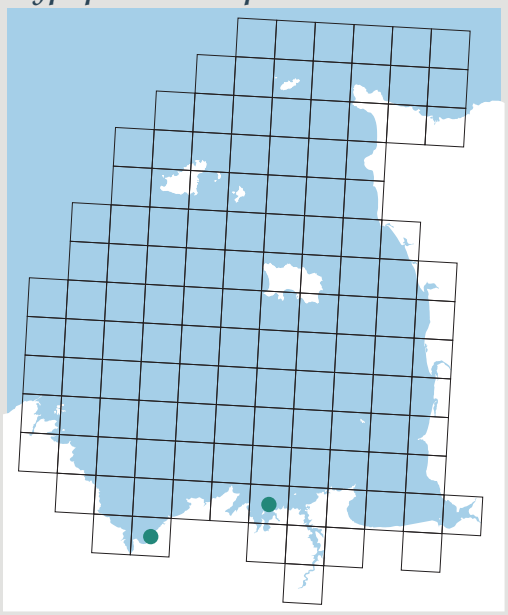
B. nitens est une espèce très largement répandue dans l'Atlantique Nord-Est, de la Méditerranée à la mer de Barents. Elle a également été signalée dans le Pacifique Nord-Ouest, dans les Caraïbes, le long des côtes brésiliennes et en plusieurs localités de l'Indo-Pacifique. Elle est présente préférentiellement sur de petites colonies d'hydraires ou de bryozoaires arborescents. Dans le Golfe, elle n'a été signalée qu'à une seule reprise à la fin du XIX^{e} siècle au sud-est de Guernesey (Hincks, 1880).

Flustrellidra hispida (O. Fabricius, 1780)

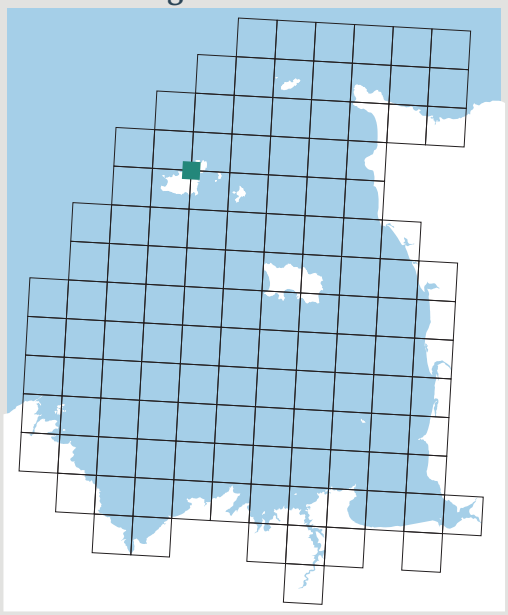
Bryozoa, Gymnolæmata, Flustrellidridæ

Espèce amphiatlantique d'affinité boréale, *F. hispida* se distribue du nord-ouest de la France à la mer Blanche, et des côtes du Massachusetts à l'Arctique canadien. Elle est commune sur les estrans rocheux abrités ou peu exposés, sur les algues brunes (*Fucus serratus*) et rouges (*Chondrus crispus, Gigartina stellata*). Elle est présente dans le Golfe le long du littoral breton, de Bréhat à Saint-Malo, au niveau de platiers rocheux des côtes du Cotentin, autour de Chausey et des Minquiers, ainsi qu'au sud de Jersey et de Guernesey.

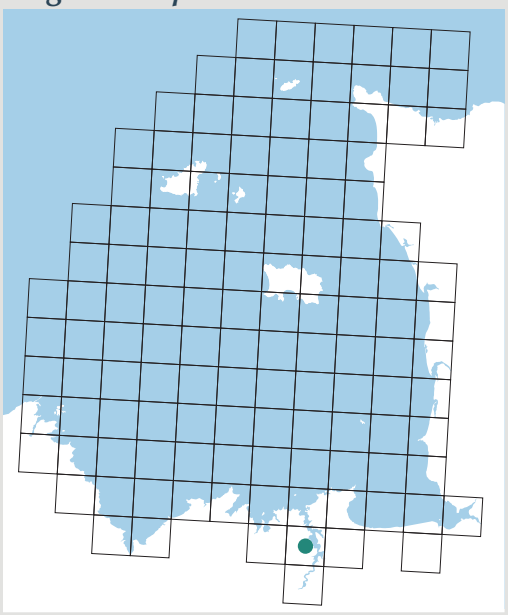
Hypophorella expansa



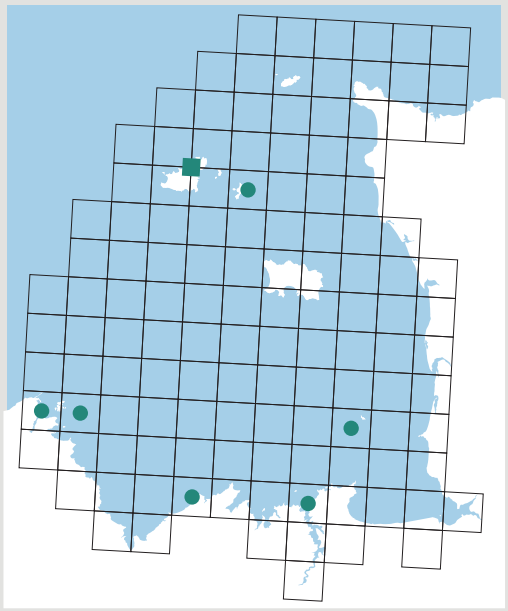
Mimosella gracilis



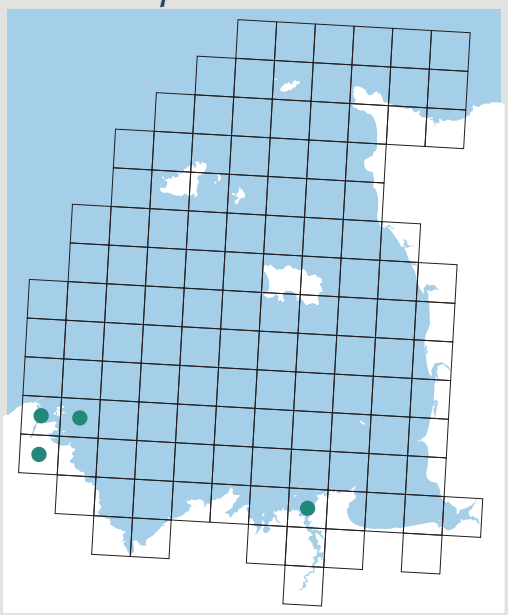
Anguinella palmata



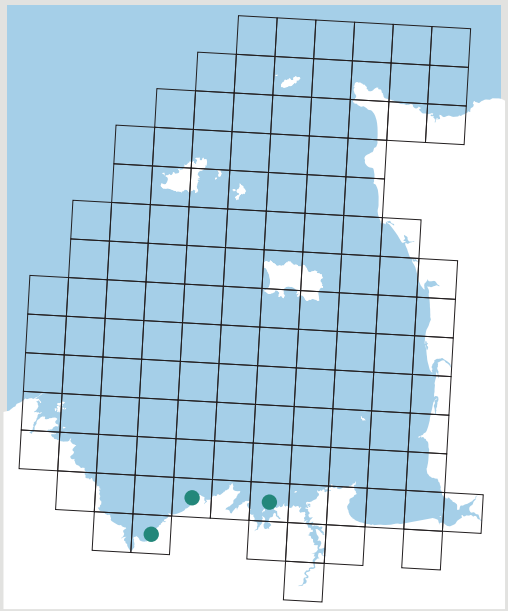
Nolella dilatata



Nolella stipata



Penetrantia concharum



Hypophorella expansa Ehlers, 1876

Bryozoa, Gymnolæmata, Hypophorellidæ

H. expansa est une espèce de l'Atlantique Nord-Est probablement assez largement répandue, qui a été signalée en Méditerranée occidentale, autour des îles Britanniques ainsi qu'au large de la Norvège. Elle est communément associée aux tubes de l'annélide polychète *Chætopterus variopedatus* mais a également été observée en association avec les polychètes *Lanice conchilega* et *Pectinaria koreni*. Dans le Golfe, elle n'a été signalée sur des tubes de *Chætopterus* qu'en baie de Saint Brieuc et dans l'archipel des Hébihens (De Blauwe, 2005).

Mimosella gracilis Hincks, 1851 (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Mimosellidæ

Décrite au XIX[e] siècle à partir d'échantillons de la pointe sud-ouest de l'Angleterre, *M. gracilis* a également été signalée le long des côtes bretonnes (Roscoff, archipel des Glénan), de la péninsule Ibérique, en Méditerranée occidentale et en Adriatique. Elle se rencontre sur les thalles d'*Halidrys siliquosa* et de différentes algues et sur les crampons de laminaires dans la partie inférieure de l'estran et les fonds peu profonds. Dans le Golfe, l'espèce a été anciennement observée à Guernesey (Marquand, 1906).

Anguinella palmata Van Beneden, 1845

Bryozoa, Gymnolæmata, Nolellidæ

A. palmata est une espèce largement répandue dans l'Atlantique Nord, du sud de la mer du Nord aux côtes occidentales de l'Afrique (Sénégal, Congo-Brazzaville) et de la Caroline du Nord au Brésil. Des études moléculaires récentes suggèrent néanmoins que des spécimens britanniques et brésiliens appartiendraient à deux espèces cryptiques (Wæschenbach *et al.,* 2015). L'espèce se rencontre sur différents substrats, dont les structures artificielles telles que les pontons ou les canalisations, et semble tolérante aux faibles salinités. Dans le Golfe, elle n'a été récoltée qu'en Rance maritime dans les années 1940 (collections de la Station marine de Dinard).

Nolella dilatata (Hincks, 1860)

Bryozoa, Gymnolæmata, Nolellidæ

N. dilatata est largement distribuée dans l'Atlantique Nord-Est, de la mer de Barents à la mer Méditerranée. Elle est probablement tout aussi largement répandue dans l'Atlantique Nord-Ouest en dépit d'un risque de confusion avec l'espèce voisine *N. stipata*. Elle se rencontre sur une large diversité de substrats incluant des galets, des coquilles ou des colonies de l'épifaune sessile, depuis le bas de l'estran jusqu'à une profondeur d'au moins –50 m. Sa présence dans le Golfe a été rapportée à Bréhat, en baie de Saint-Brieuc, dans le secteur de Saint-Malo, dans l'archipel de Chausey, et autour de Guernesey et Sercq.

Nolella stipata Gosse, 1855

Bryozoa, Gymnolæmata, Nolellidæ

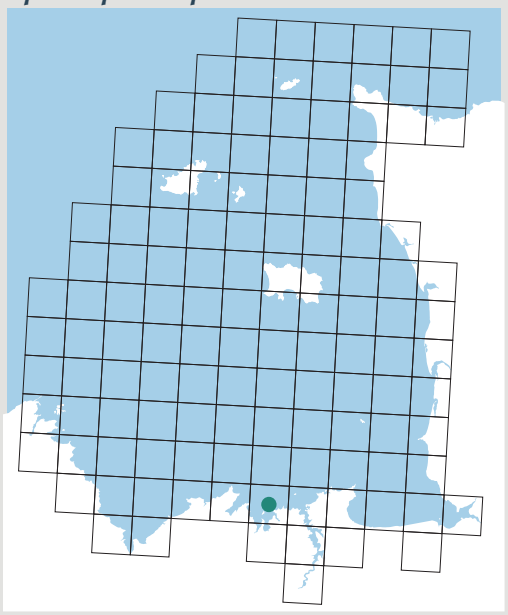
Tout comme pour l'espèce précédente, *N. stipata* a été largement signalée dans l'Atlantique Nord avec un risque de confusion entre les deux taxons. Dans l'Atlantique Nord-Est, *N. stipata* a été observée de la Norvège à la Méditerranée, et éventuellement en Afrique occidentale. Dans l'Atlantique Nord-Ouest, elle serait présente du Canada au Brésil. Dans le Golfe, elle a été récoltée au cours des dernières années en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et à Bréhat (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001 ; Derrien-Courtel, 2004).

Penetrantia concharum Silen, 1946

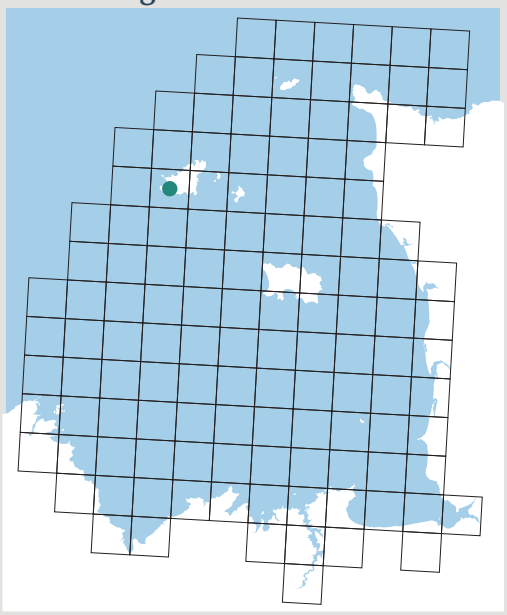
Bryozoa, Gymnolæmata, Penetrantiidæ

Décrite en 1946 à partir d'échantillons provenant de différentes localités de la Norvège et du sud de la Suède, *P. concharum* est également largement présente autour des îles Britanniques. Cette espèce pénètre les coquilles mortes de nombreuses espèces de mollusques, voire les coquilles de bivalves vivants ou les plaques de balanes, jusqu'à des profondeurs atteignant –80m. Elle a été signalée dans le Golfe en 3 localités du bas d'estran le long du littoral breton, à l'est de la baie de Saint-Brieuc et dans l'archipel des Hébihens (De Blauwe, 2005).

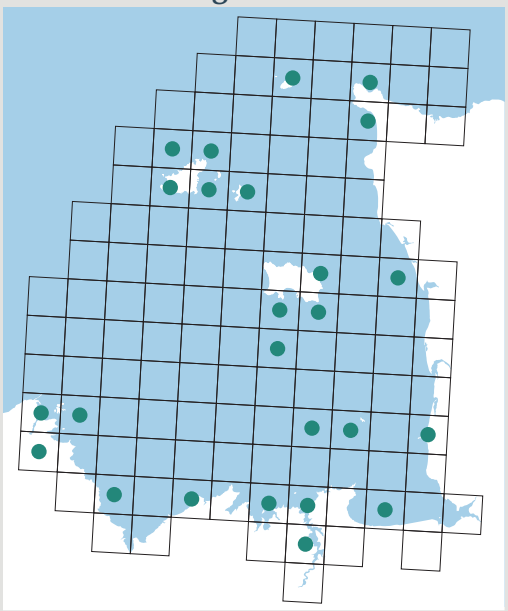
Spathipora sp.



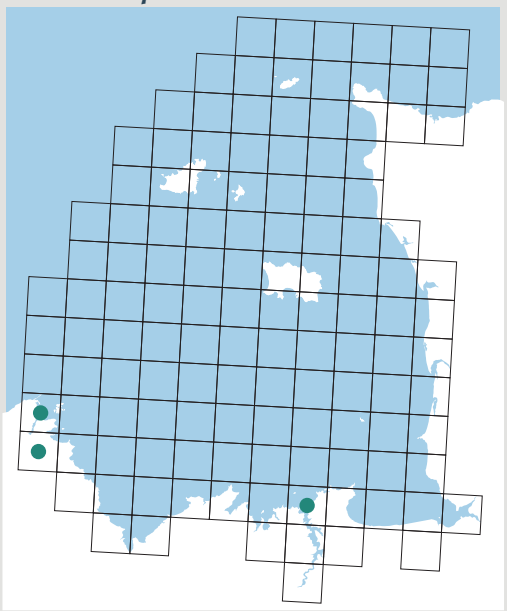
Amathia guernseii



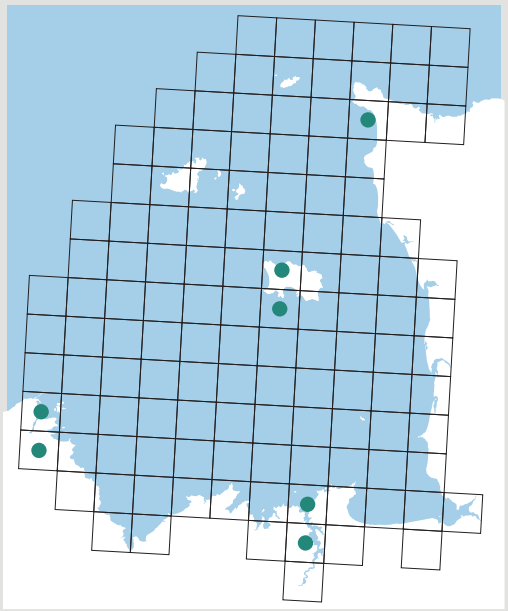
Amathia lendigera



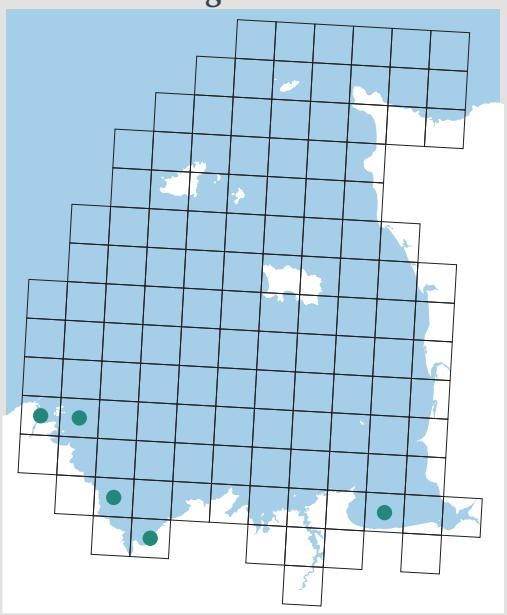
Amathia pruvoti



Bowerbankia citrina



Bowerbankia gracilis



Spathipora sp. Fisher, 1866

Bryozoa, Gymnolæmata, Spathiporidæ

Le genre *Spathipora* comprend à ce jour 7 espèces valides dont deux au moins ont été signalées dans les eaux européennes (*S. comma* et *S. sertum*). Comme l'espèce précédente, il s'agit de bryozoaires perforants vivant dans les coquilles de mollusques. *S. sertum* a en particulier été récoltée en France en plusieurs sites du littoral atlantique et méditerranéen. Des individus de ce genre ont été récoltés dans le Golfe à une seule reprise dans l'archipel des Hébihens sans qu'ils aient pu être identifiés jusqu'au niveau spécifique (De Blauwe, 2005).

Amathia guernseii Chimonides, 1987

Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

Cette espèce a été récemment décrite à partir de matériel récolté à Saints Bay (Guernesey) en 1898 suite à l'étude approfondie d'une collection du British Natural History Museum. Cette collection comprenait également pour cette espèce des échantillons des îles Scilly, des côtes de la Cornouaille anglaise et d'autres sites de Guernesey. Le biotope d'*A. guernseii* demeure inconnu. Des confusions avec *A. lendigera* pour les signalements antérieurs à 1987 sont possibles.

Amathia lendigera (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

A. lendigera se distribue largement dans l'Atlantique Nord-Est, depuis la mer du Nord et les côtes occidentales de la Norvège jusqu'au nord-ouest de l'Afrique, et en Méditerranée occidentale. L'espèce s'observe sur différents substrats, qu'il s'agisse d'algues telles que *Halydris siliquosa* et *Laminaria*, de formations gazonnantes d'algues corallinacées, de coquilles ou de carapaces de décapodes. Dans le Golfe, l'espèce est commune dans les zones littorales peu profondes de Bréhat au nord du Cotentin, autour des différentes îles Anglo-Normandes et sur le plateau des Minquiers.

Amathia pruvoti Calvet, 1911 (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

L'espèce *A. pruvoti* a été principalement observée en Méditerranée occidentale et en mer Égée où elle peut être localement abondante dans les herbiers de posidonies. Elle a également été récoltée le long des côtes sud de l'Angleterre (Poole Bay et Chichester Harbour) et au Pays de Galles (Milford Haven). Dans le Golfe, elle ne fait l'objet que de rares signalements devant Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997), à Bréhat et dans l'estuaire du Trieux (L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001).

Bowerbankia citrina (Hincks, 1877) (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

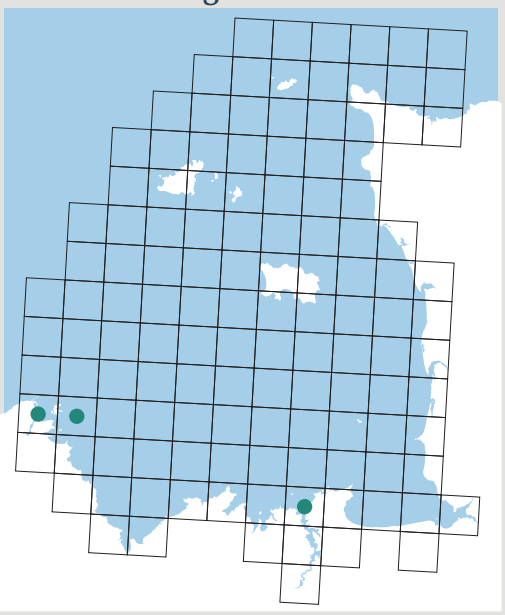
Peu connue, *A. citrina* a été signalée avec certitude des Pays-Bas à la péninsule Ibérique, sur divers substrats tels que les galets, les coquilles, les algues brunes ou les structures artificielles, du bas de l'estran jusqu'à une profondeur d'au moins –10 m. Dans le Golfe, les rares observations de l'espèce ont été faites dans le bassin de la Rance maritime, dans l'estuaire du Trieux, à l'extrémité nord-ouest du Cotentin et autour de Jersey.

Bowerbankia gracilis (Leidy, 1855)

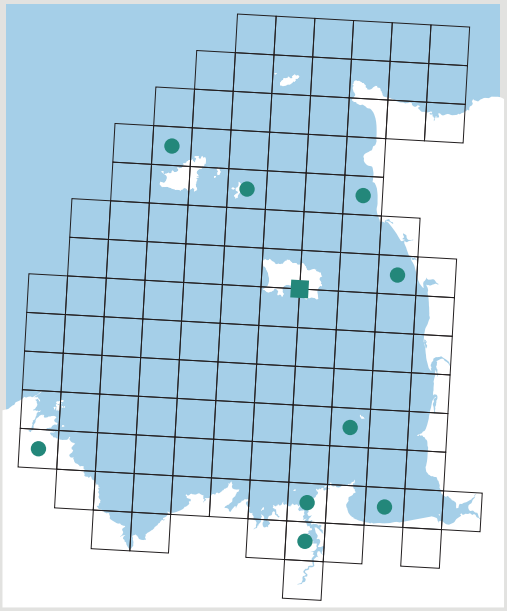
Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

Décrite initialement par Leidy (1855) à partir d'individus provenant de Rhode Island (É.-U.), cette espèce avait été mise par la suite en synonymie avec *Bowerbankia caudata* décrite par Hincks (1877) à partir d'individus en provenance du Royaume-Uni. De récents travaux combinant des approches morphologiques et moléculaires suggèrent qu'*A. gracilis* correspond à un complexe d'espèces avec au minimum une espèce nord-américaine et une espèce européenne (Wæschenbach *et al.,* 2015). Dans l'Atlantique Nord-Est, l'espèce est largement distribuée de l'Arctique à la Méditerranée et la mer Noire. Elle est très commune sur les structures des installations portuaires mais également comme espèce encroûtante sur les galets et rochers, ou sur les algues en zone peu profonde. Dans le Golfe, elle a été signalée en baie de Saint-Brieuc, de Bréhat à Pléneuf-Val André, et sur les récifs d'hermelles de la baie du Mont-Saint-Michel.

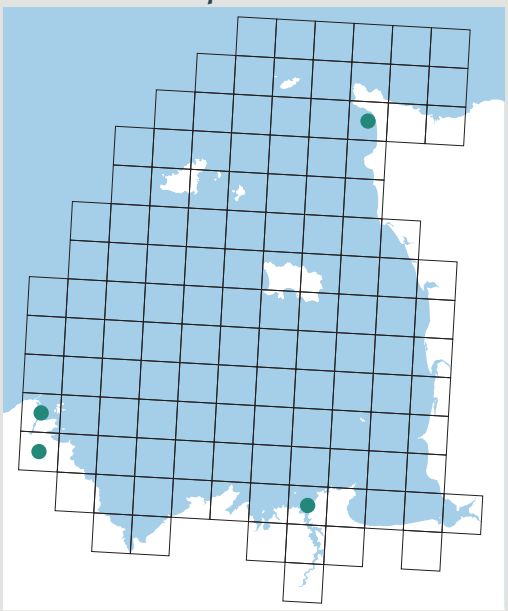
Bowerbankia gracillima



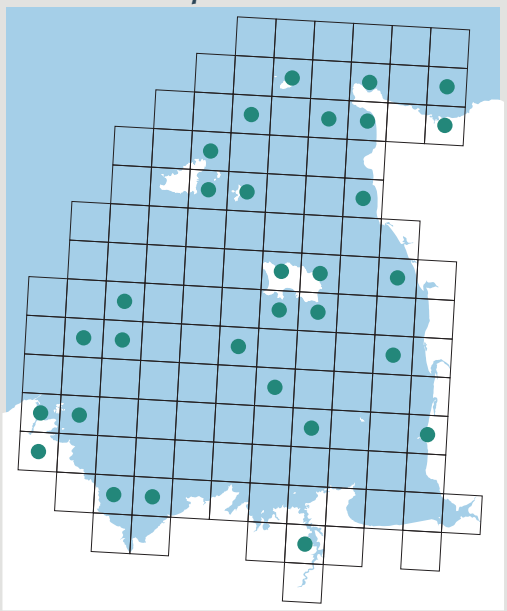
Bowerbankia imbricata



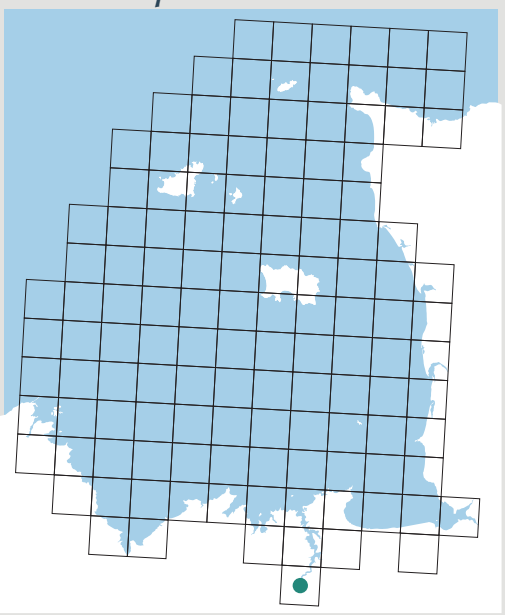
Bowerbankia pustulosa



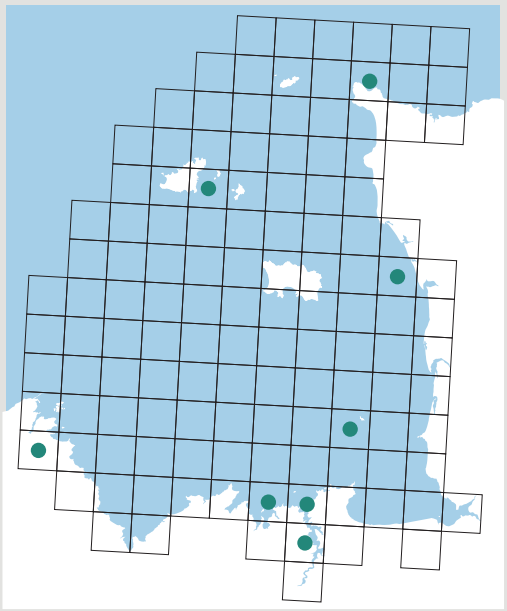
Vesicularia spinosa



Victorella pavida



Walkeria uva



Bowerbankia gracillima (Hincks, 1877)

Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

A l'échelle de l'Atlantique Nord-Est, *A. gracillima* a été signalée des côtes du Pays de Galles, de la Manche occidentale et de la péninsule Ibérique jusqu'au Sénégal. Elle se rencontre dans les cuvettes, sous les galets ou parmi les algues rouges corallinacées. Dans le Golfe, elle n'a été observée que sur l'île de Bréhat (Castric-Fey & L'Hardy-Halos, 2000 ; Derrien-Courtel, 2004) et dans le secteur de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Bowerbankia imbricata (Adams, 1798)

Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

B. imbricata est une espèce amphiatlantique comme l'attestent de récentes études moléculaires (Wæschenbach *et al.,* 2015). Elle est distribuée de la mer de Barents à la Méditerranée, et tout le long de la côte est des États-Unis. Son habitat de prédilection est la zone littorale et côtière peu profonde où elle se rencontre sur les thalles de fucales ou parmi l'épifaune de substrat rocheux. Dans le Golfe, elle a été observée en différents sites dans l'estuaire du Trieux, dans le bassin de la Rance, en baie du Mont-Saint-Michel, sur le plateau des Minquiers, le long du littoral du Cotentin ou autour des îles Anglo-Normandes.

Bowerbankia pustulosa (Ellis & Solander, 1786)

Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

A. pustulosa est une espèce largement distribuée dans l'Atlantique Nord-Est, de la mer de Barents au Sénégal, ainsi qu'en Méditerranée occidentale. Elle s'observe sur les substrats rocheux des eaux peu profondes, tout particulièrement sur les *Fucus*, les crampons de laminaires ou les algues rouges. Dans le Golfe, les rares signalements de l'espèce concernent l'estuaire du Trieux (L'Hady-Halos & Castric-Fey, 2001), le chenal de la Rance maritime (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et la côte normande à Herquemoulin (Wüest & Sinninger, 2004).

Vesicularia spinosa (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Gymnolæmata, Vesicularidæ

V. spinosa a été observée de la mer du Nord à la Manche occidentale ainsi que sur les côtes irlandaises et en mer Méditerranée. Elle affectionne les zones peu profondes, sur les galets et les coquilles, ou parmi l'épifaune sessile. Dans le Golfe, elle est distribuée assez largement le long des côtes bretonnes et du Cotentin, ainsi qu'autour des différentes îles Anglo-Normandes. Quelques observations ont également été faites sur les cailloutis circalittoraux.

Victorella pavida Saville-Kent, 1870 (NI)

Bryozoa, Gymnolæmata, Victorellidæ

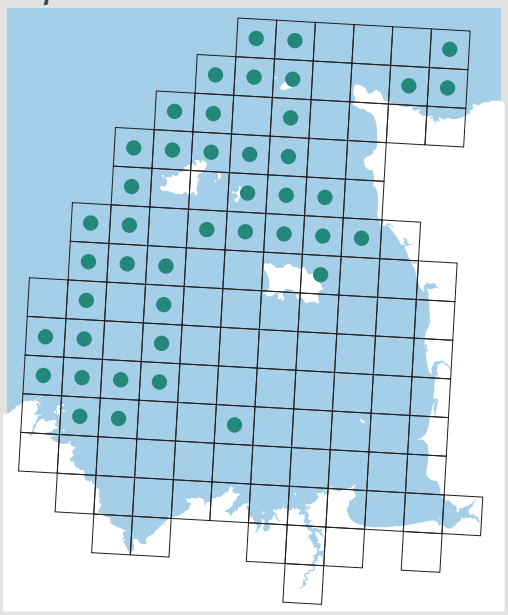
Décrite à partir d'échantillons récoltés le long des docks de Londres, *V. pavida* est une espèce qui tolère les salinités faibles et fluctuantes et qui a depuis été observée dans de nombreux estuaires et lagons de par le monde. Classée comme une espèce invasive en Europe, son origine demeure incertaine. Elle se rencontre sur les galets, les coquilles ou sur les supports artificiels. Dans le Golfe, elle n'a été observée qu'à deux reprises en 1928 et 1943 dans la Rance canalisée, associée à des récifs à *Ficopomatus enigmaticus* (De Beauchamp, 1929 ; Rullier, 1943).

Walkeria uva (Linnæus, 1758)

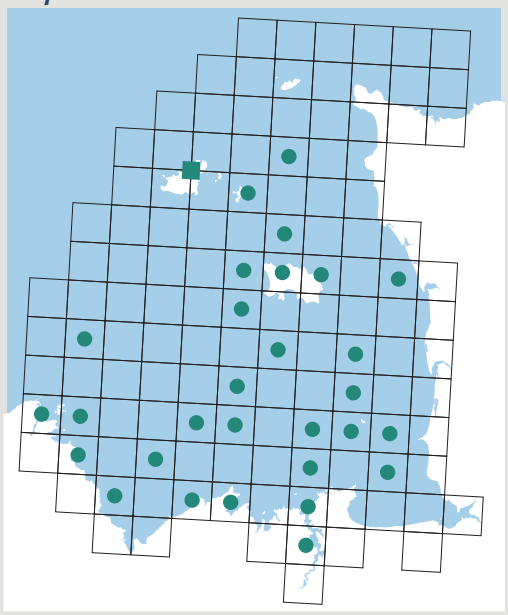
Bryozoa, Gymnolæmata, Walkeriidæ

W. uva est une espèce largement distribuée dans l'Atlantique Nord, de la mer de Barents à la Méditerranée, ainsi que sur la côte est des États-Unis. Elle se rencontre de la zone de mi-marée aux petits fonds côtiers, sur les substrats rocheux, diverses algues ou les formations buissonnantes de l'épifaune sessile. Elle est peu présente dans le Golfe et n'a été signalée qu'à de rares occasions dans l'estuaire du Trieux, le bassin de la Rance maritime, l'archipel des Hébihens, Chausey, Guernesey et le littoral du Cotentin.

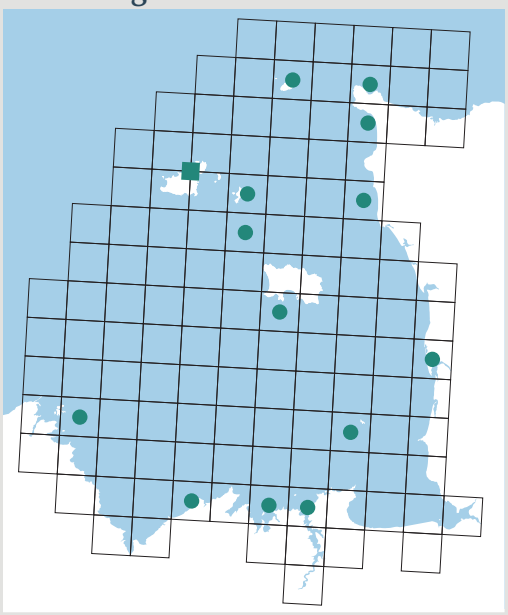
Reptadeonella insidiosa



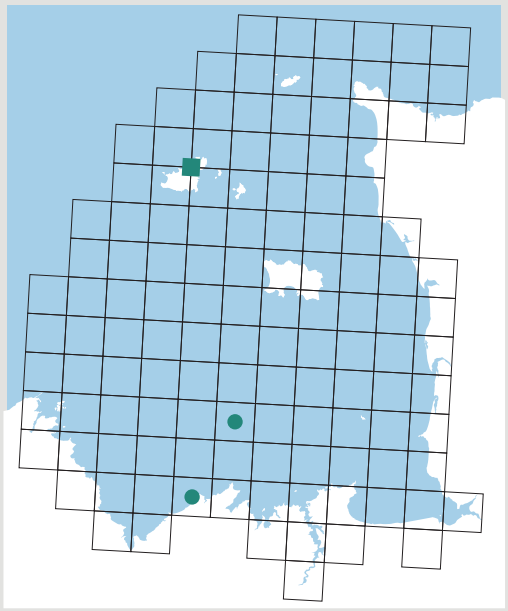
Reptadeonella violacea



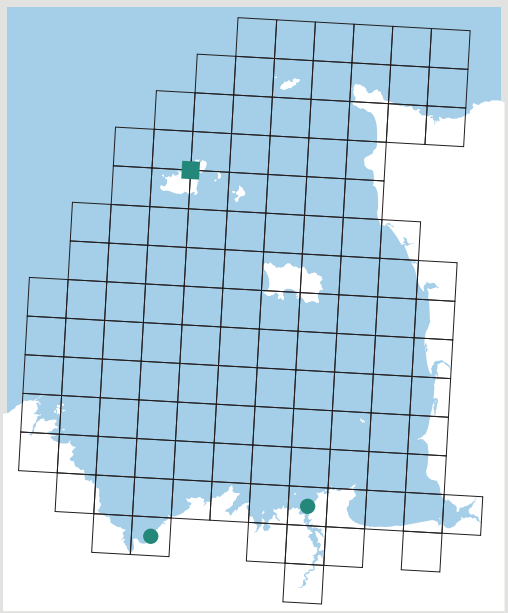
Aetea anguina



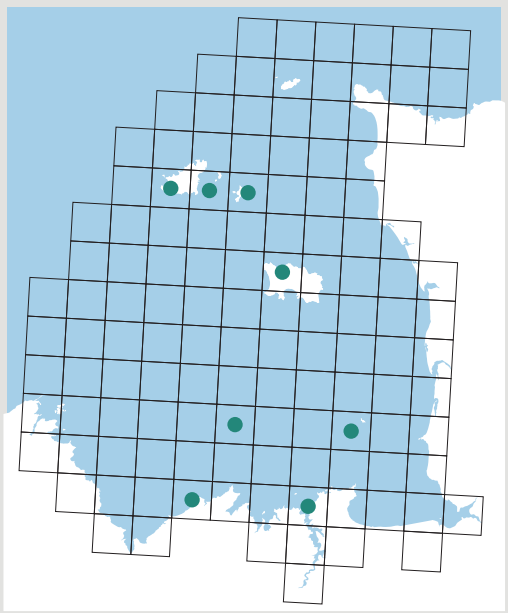
Aetea sica



Aetea truncata



Beania mirabilis



Reptadeonella insidiosa (Jullien, 1903)

Bryozoa, Gymnolæmata, Adeonidæ

Longtemps considérée comme une variété de *R. violacea, R. insidiosa* est une espèce dont la distribution reste peu connue à ce jour et se limite à la péninsule Ibérique, au golfe de Gascogne et à la Manche. Dans le Golfe, elle se rencontre principalement sur les cailloutis circalittoraux du large, des Héaux de Bréhat au nord de la presqu'île du Cotentin (Cabioch & Retière, données non publiées)

Reptadeonella violacea (Johnston, 1847) (ZN)

Bryozoa, Gymnolæmata, Adeonidæ

Espèce d'affinité méridionale, *R. violacea* est présente de la mer du Nord aux Açores, et en Méditerranée. Elle a également été signalée en Afrique occidentale, dans le golfe du Mexique, aux Caraïbes, au Brésil et dans le nord-est Pacifique. Elle se rencontre sur les substrats durs du large et les bancs coquilliers. Dans le Golfe, elle a une distribution plus orientale que *R. insidiosa* et se rencontre principalement de la baie de Saint-Brieuc à Jersey. Elle a aussi été signalée à Guernesey.

Ætea anguina (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Gymnolæmata, Æteidæ

Espèce largement distribuée dans l'Atlantique Nord, *A. anguina* est également signalée dans d'autres régions de l'océan mondial (ex. Argentine, Tristan da Cunha, Tasmanie, Nouvelle-Zélande). Elle se rencontre du bas de l'estran jusqu'à –50 m, dans les crampons de laminaires, sur les algues rouges ou parmi l'épifaune buissonnante. Dans le Golfe, sa présence a été sporadiquement notée autour des îles Anglo-Normandes, et le long du littoral français, de Bréhat au Nord-Cotentin.

Ætea sica (Couch, 1844)

Bryozoa, Gymnolæmata, Æteidæ

Espèce largement distribuée à l'échelle de l'Atlantique Nord et définie comme cosmopolite, *A. sica* se retrouve sur une grande diversité de supports, du bas de l'estran jusqu'à une profondeur de -80 m. Ses très rares signalements dans le Golfe concernent Guernesey (Norman, 1868 ; Hincks, 1880), Erquy (De Blauwe, 2005) et une station au large du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007)

Ætea truncata (Landsborough, 1852)

Bryozoa, Gymnolæmata, Æteidæ

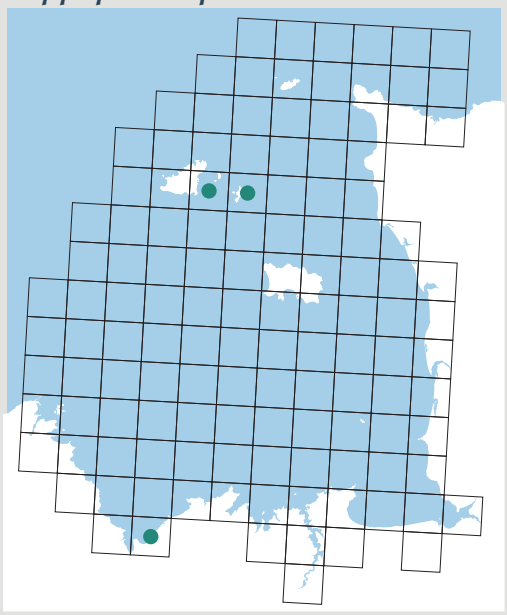
Comme les autres espèces du genre présentes dans le Golfe, *A. truncata* est considérée comme une espèce cosmopolite qui occupe divers substrats du bas de l'estran à une profondeur d'environ –50 m. Cependant, elle n'a été signalée dans le Golfe qu'à trois reprises à Guernesey (Hincks, 1880), devant Saint-Malo (Balavoine, 1957) et au fond de la baie de Saint-Brieuc (De Blauwe, 2005).

Beania mirabilis Johnston, 1840

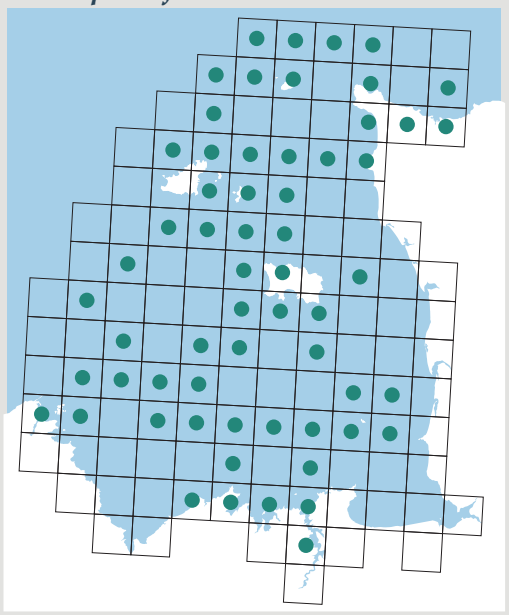
Bryozoa, Gymnolæmata, Beaniidæ

Largement distribuée dans l'Atlantique Nord-Est, du Skagerrak à la Méditerranée, *B. mirabilis* est également présente dans le golfe du Mexique, en mer Rouge et dans l'Indo-Pacifique. Elle se rencontre dans les crampons de laminaires du bas de l'estran et plus profondément, jusqu'à –130 m, sur les coquilles ou les colonies de bryozoaires tels que *Flustra* ou *Cellaria*. Dans le Golfe, elle a été ponctuellement signalée sur les côtes des îles Anglo-Normandes (Guernesey, Sercq et Jersey), à Chausey, dans la région de Saint-Malo, et à Erquy.

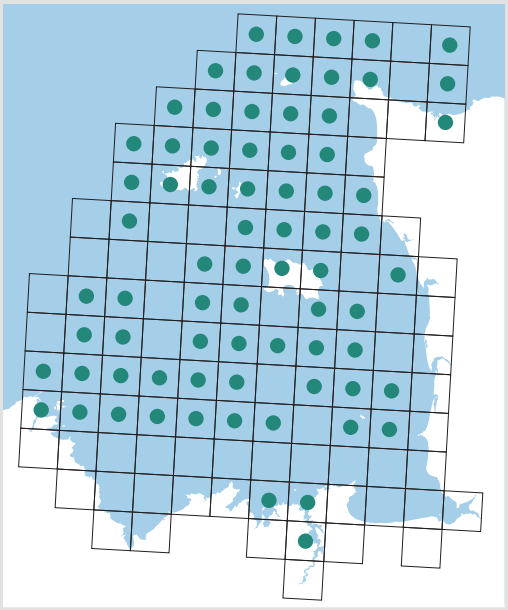
Hippoporina pertusa



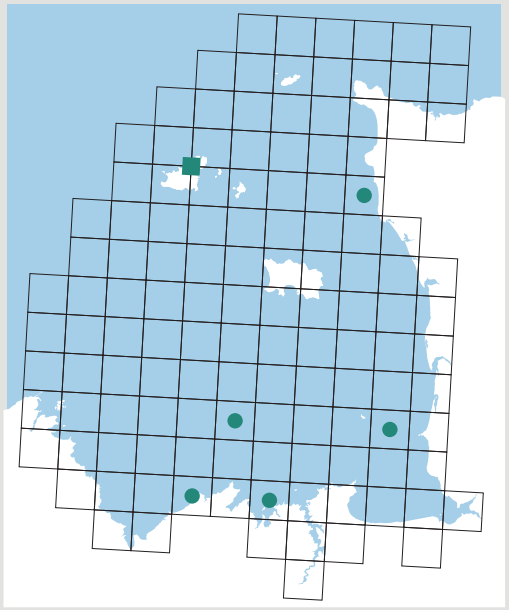
Pentapora fascialis



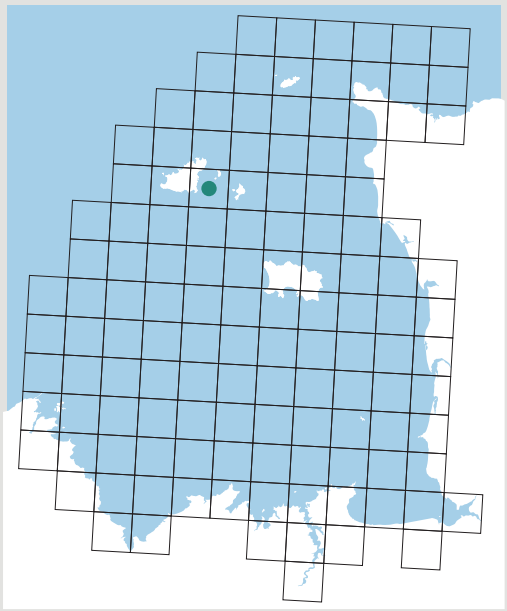
Schizomavella auriculata



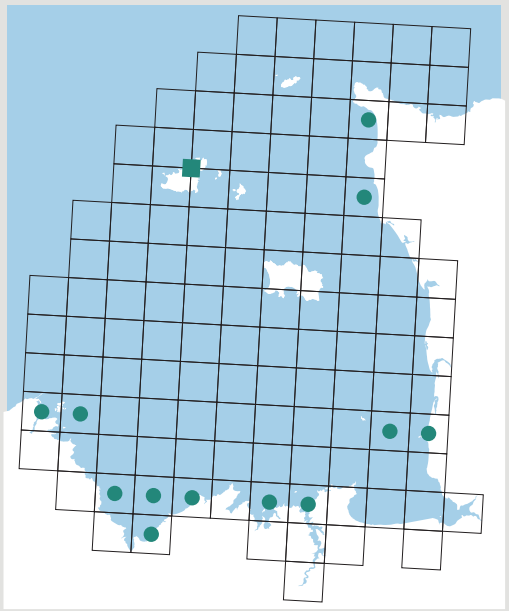
Schizomavella cornuta



Schizomavella discoidea



Schizomavella hastata



Hippoporina pertusa (Esper, 1796)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

Espèce amphiatlantique, *H. pertusa* est distribuée dans l'Atlantique Nord-Est, de la mer du Nord à l'Afrique occidentale, et en Méditerranée. Elle a également été signalée localement dans les océans Indien et Pacifique. Elle se rencontre sur les galets et les coquilles de bivalves, en particulier de pectinidés. Elle est très rare dans le Golfe, où les observations de *H. pertusa* se limitent à Sercq (Ansted & Latham, 1862), à l'est de Guernesey (Hincks, 1880 ; Marquand, 1906), et, plus récemment, au fond de la baie de Saint-Brieuc (De Blauwe, 2005).

Pentapora fascialis (Pallas, 1766) ; Rose de mer (ZB, ZN)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

Mise en synonymie avec *P. foliacea, P. fascialis* est une espèce présente en Méditerranée occidentale, en Adriatique, et dans l'Atlantique Nord-Est, des Hébrides à la péninsule Ibérique. Connue sous le nom de Rose de mer, cette belle espèce forme des colonies de grande taille qui peuvent atteindre plusieurs dizaines de cm dans les zones de fort hydrodynamisme sur les fonds rocheux et les blocs, par des profondeurs de –20 à –100 m. Dans le Golfe, elle est largement distribuée sur les fonds de roche et de cailloutis dès lors que les conditions écologiques lui sont favorables.

Schizomavella auriculata (Hassall, 1842)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

Espèce plutôt d'affinité boréale, *S. auriculata* se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège à la mer Méditerranée. Elle a également été rapportée dans l'estuaire du Saint-Laurent. Elle est présente dans le bas de l'estran et dans les eaux peu profondes, sur les galets et les coquilles, ou parmi les crampons de laminaires. Elle est très largement distribuée dans le Golfe à l'exception notable de sa frange méridionale où elle n'est signalée qu'en baie de Saint-Malo où elle est commune (Balavoine, 1955 et 1957 ; Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Schizomavella cornuta (Heller, 1867)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

En raison de confusion avec *S. auriculata* et les autres espèces du genre *Schizomavella*, la distribution de *S. cornuta* est incertaine. L'espèce a été identifiée le long des côtes européennes, du sud de la mer du Nord au Portugal, ainsi qu'en Méditerranée. Elle colonise les substrats durs du plateau continental. Dans le Golfe, elle n'a été récoltée qu'à Guernesey, en différentes localités du littoral telles Erquy ou l'archipel des Hébihens, ainsi qu'en quelques stations plus au large.

Schizomavella discoidea (Busk, 1859)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

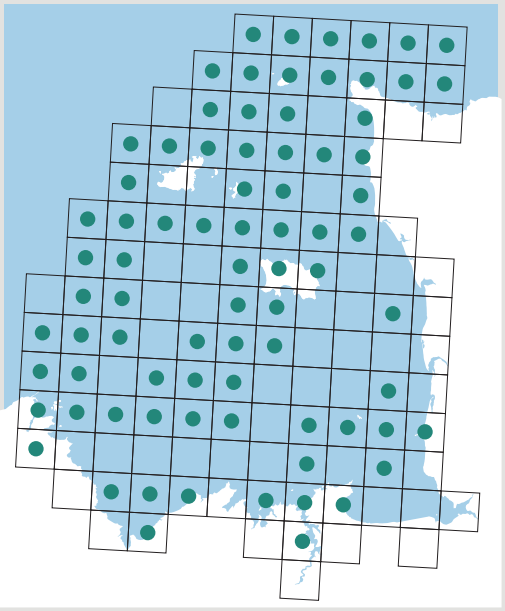
Espèce présente dans l'Atlantique Nord-Est, des Shetland à la péninsule Ibérique, et en Méditerranée, *S. discoidea* se rencontre sur l'ensemble du plateau continental sur des galets et des coquilles mortes. Dans le Golfe, elle n'a été signalée qu'à une seule reprise dans Fermain Bay à Guernesey (Hincks, 1880).

Schizomavella hastata (Hincks, 1862)

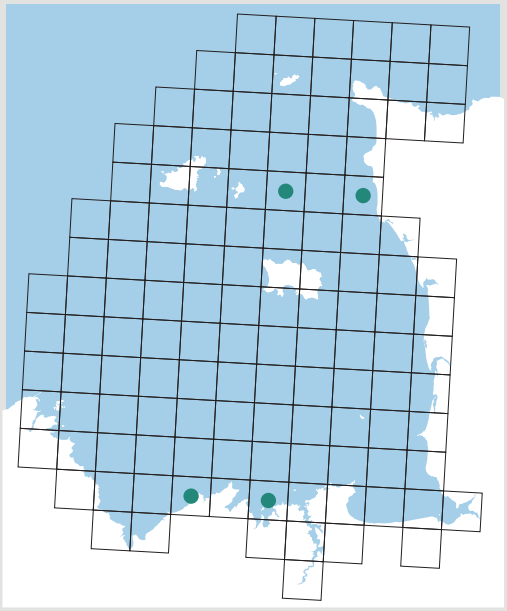
Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

Parfois considérée comme une variété de *S. linearis, S. hastata* se rencontre du sud de la mer du Nord au Portugal et en Méditerranée occidentale. Elle est retrouvée sur différents substrats incluant les galets, coquilles, crampons de laminaires ou les colonies d'hydraires. Dans le Golfe, sa présence a été attestée à Guernesey et le long du littoral, de l'île de Bréhat au Nord-Cotentin.

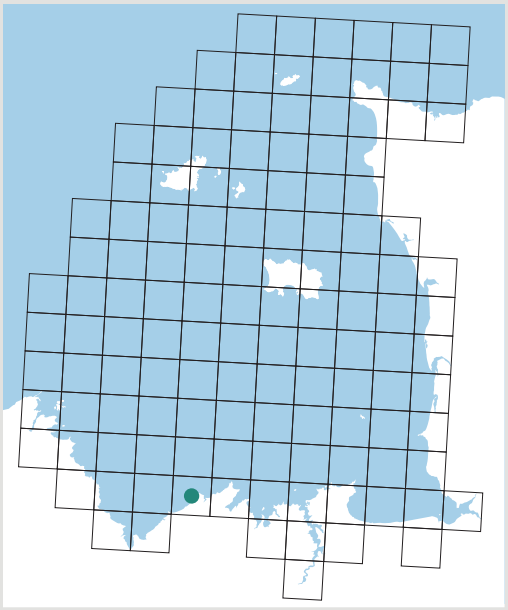
Schizomavella linearis



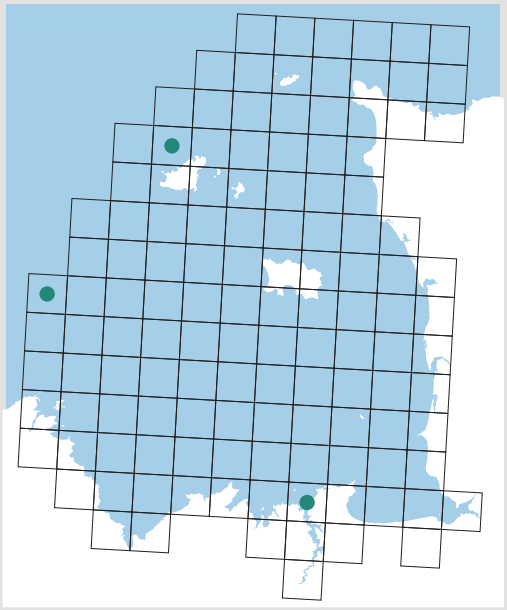
Schizomavella sarniensis



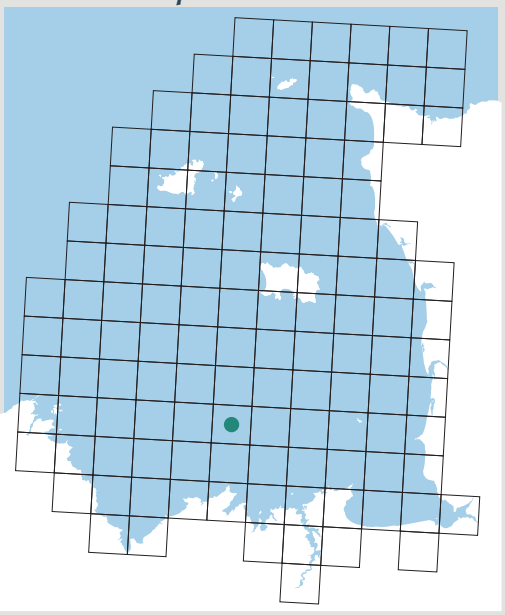
Schizomavella teresae



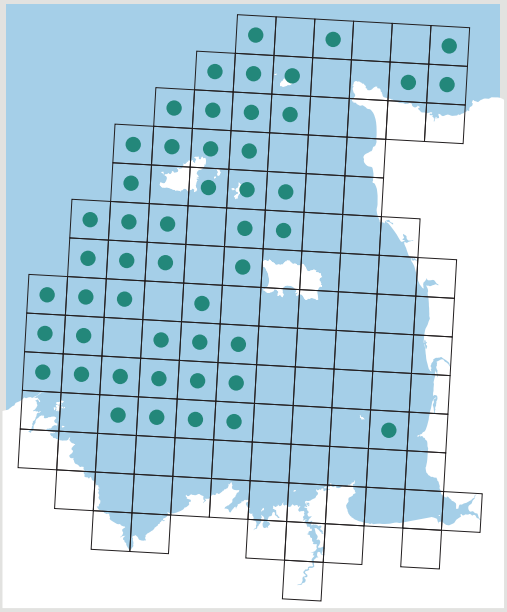
Palmiskenea skenei



Porella compressa



Porella concinna



Schizomavella linearis (Hassall, 1841)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

S. linearis est une espèce largement répandue en Méditerranée et dans l'Atlantique Nord-Est, de l'ouest de la Norvège au Portugal. Présente sur différents types de substrats sur le plateau continental, elle affectionne particulièrement les fonds rocheux, les dessous des galets, les bancs de sédiments coquilliers et les crampons de laminaires. Il s'agit d'une espèce très commune dans le Golfe, aussi bien dans les petits fonds littoraux que sur les cailloutis circalittoraux jusqu'à –130 m.

Schizomavella sarniensis Hayward & Thorpe, 1995

Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

Récemment décrite à partir de l'examen d'échantillons récoltés à Salcombe (Devon) et près de Guernesey, *S. sarniensis* a été récoltée du Portugal à la Manche occidentale. Dans le Golfe, outre la mention près de Guernesey (Hayward & Ryland, 1995), elle a été identifiée dans l'archipel des Hébihens, à Erquy et à la pointe du Rozel (De Blauwe, 2005). Ses signalements concernent des récoltes faites sur l'estran jusqu'à –44 m. Cette espèce a vraisemblablement été longtemps confondue avec *S. linearis*.

Schizomavella teresæ Reverter-Gil & Fernandez-Pulpeiro, 1996

Bryozoa, Gymnolæmata, Bitectiporidæ

Également très récemment décrite, cette espèce a été signalée du sud de la mer du Nord (Pays-Bas) à la péninsule Ibérique. Elle n'a été observée dans le Golfe qu'à une seule reprise en 2005 sur les grèves d'Erquy sur une coquille de crépidule (De Blauwe, 2005).

Palmiskenea skenei (Ellis & Solander, 1786)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bryocryptellidæ

Espèce d'affinité boréo-arctique, *P. skenei* se rencontre de la mer de Barents jusqu'au golfe de Gascogne. Elle colonise les substrats durs, en particulier les coquilles, de l'étage circalittoral à la limite du plateau. Dans le Golfe, les rares signalements de l'espèce se rapportent à la baie de Saint-Malo sur des fonds de galets et de coquilles entre –10 et –14 m (Balavoine, 1955 et 1958), et sur des cailloutis circalittoraux au nord-ouest de Guernesey et près des Roches-Douvres (Cabioch & Retière, données inédites).

Porella compressa (J. Sowerby, 1805) (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bryocryptellidæ

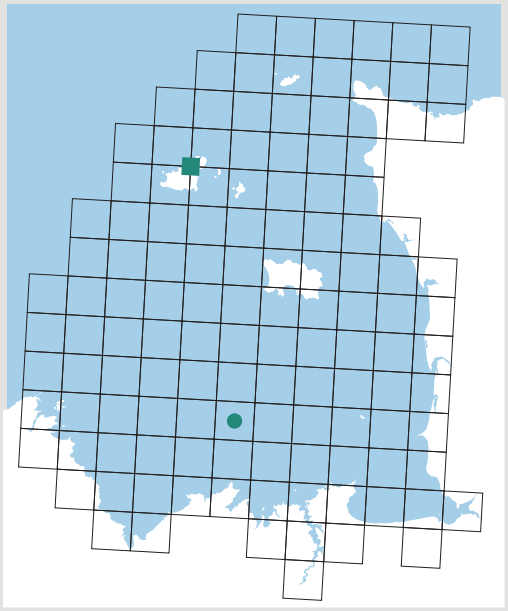
Espèce boréo-arctique, *P. compressa* se distribue de la mer de Barents au Portugal. Elle est rencontrée sur les sédiments grossiers, fixés aux coquilles ou galets, de l'étage circalittoral à la limite du talus. Dans le Golfe, elle a été récoltée à une seule occasion au nord du cap Fréhel en 1929 par J.B. Charcot lors d'une campagne du *Pourquoi Pas ?* (Souto *et al.,* 2007).

Porella concinna (Busk, 1854)

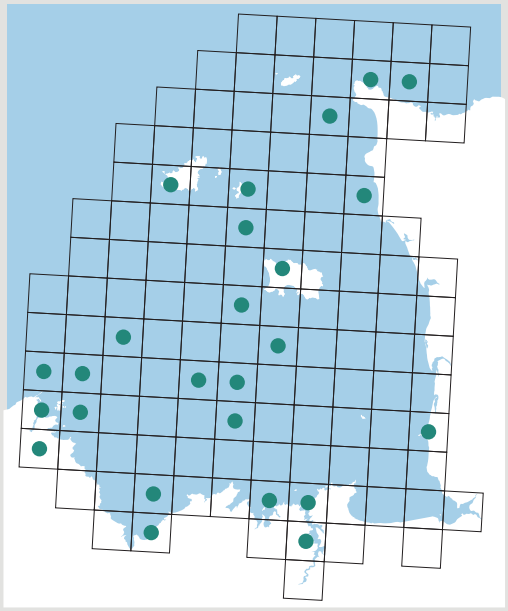
Bryozoa, Gymnolæmata, Bryocryptellidæ

Espèce boréale inféodée principalement aux eaux tempérées froides, *P. concinna* se distribue depuis les eaux arctiques jusqu'à la Méditerranée occidentale. Elle a également été signalée au nord-est des États-Unis. Elle se rencontre sur les fonds durs du large, en particulier sur les coquilles et les galets. Dans le Golfe, elle est très largement répandue sur les cailloutis circalittoraux entre le nord de la baie de Saint-Brieuc et le nord du Cotentin. À l'exception d'une observation au large de Granville, elle est absente du sud et de l'est du Golfe.

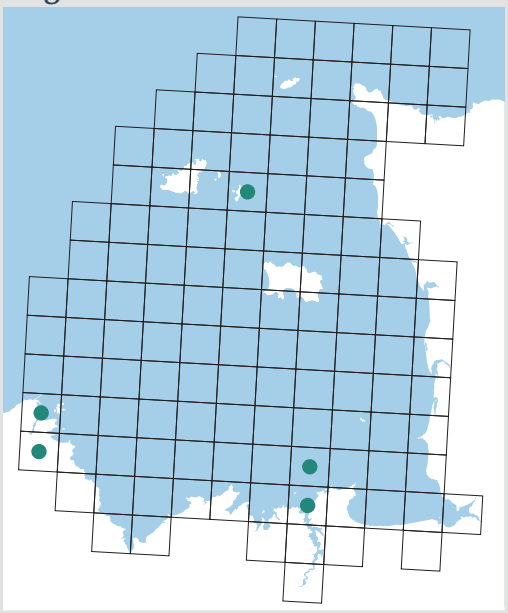
Porella minuta



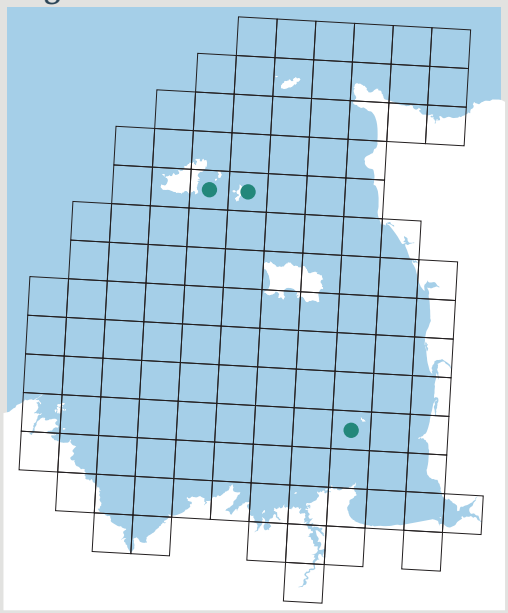
Bicellariella ciliata



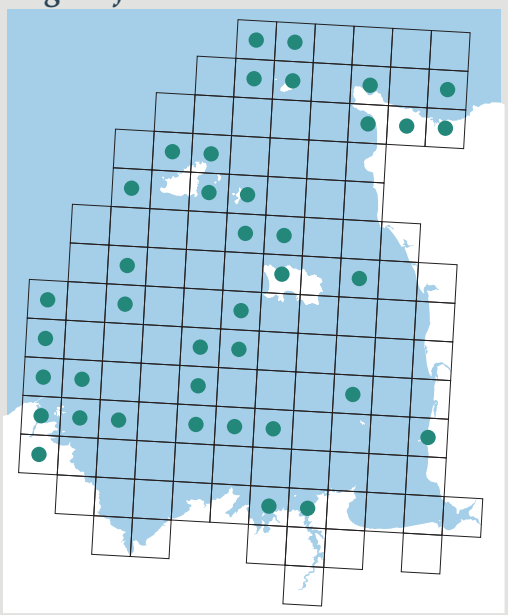
Bugula avicularia



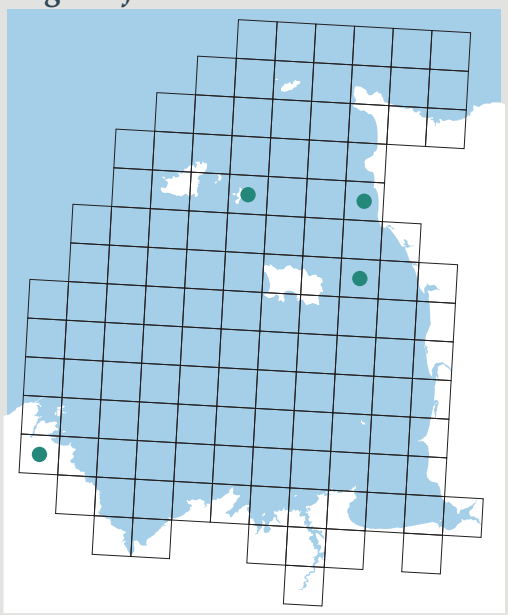
Bugula calathus



Bugula flabellata



Bugula fulva



Porella minuta (Norman, 1868)

Bryozoa – Gymnolæmata – Bryocryptellidæ

Espèce peu connue, *P. minuta* a été décrite par Norman à partir d'échantillons des Shetland et de Guernesey. Sa distribution semble s'étendre des îles Shetland à la Méditerranée occidentale où elle se rencontre sur les substrats durs du large. L'espèce aurait également été signalée dans l'Atlantique Nord-Ouest. Hormis le signalement initial de Norman à Guernesey, l'espèce n'a depuis été récoltée dans le Golfe qu'à une reprise par J.B. Charcot en 1929 au large du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007).

Bicellariella ciliata (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

Distribuée dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège à la péninsule Ibérique, *B. ciliata* a également été signalée dans l'Atlantique Nord-Ouest et en Nouvelle-Zélande. Elle se rencontre sur les coquilles, les galets ou parmi les tapis d'épifaune sessile buissonnante du bas de l'estran jusqu'à –140 m. Dans le Golfe, l'espèce est assez commune, principalement le long des côtes bretonnes, de Bréhat au bassin de la Rance, au sud de Jersey, à Guernesey et Sercq, et à l'extrémité nord-ouest du Cotentin.

Bugula avicularia (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

B. avicularia se distribue dans l'Atlantique Nord-Est des îles Shetland à l'île de Madère, ainsi qu'en Méditerranée. Elle se rencontre sur les coquilles ou les colonies d'hydraires, généralement attachée à une autre espèce de bryozoaires telle que *Flustra foliacea*, jusqu'à une profondeur voisine de –100 m. Elle est très localisée dans le Golfe où elle a été observée à plusieurs reprises dans l'estuaire du Trieux, sur l'île de Bréhat, en baie de Saint-Malo et à Sercq.

Bugula calathus (Norman, 1868) (ZN)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

En Manche, les signalements de *B. cathalus* se rapportent à la sous-espèce *B. calathus calathus* qui se distribue plus largement de la mer d'Irlande à la Méditerranée occidentale. Peu commune, l'espèce se rencontre dans les eaux peu profondes, sur les galets ou sur les colonies d'autres bryozoaires. Dans le Golfe, elle n'a été observée qu'à de très rares occasions : anciennement à Herm (Norman, 1868 ; Marquand, 1906) et, plus récemment, à Chausey (Hacquebart & Prodhomme, 2006) et à Sercq (Sharrock, 2010).

Bugula flabellata (Thompson, *in* Gray, 1848)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

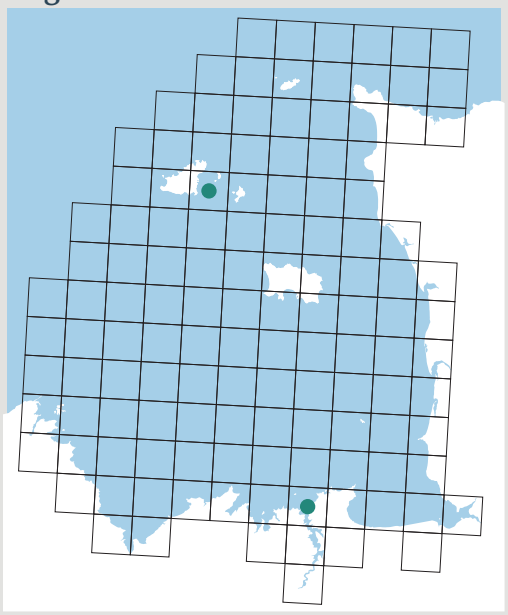
B. flabellata se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est, des îles Shetland aux côtes marocaines en passant par la mer du Nord, ainsi qu'en Méditerranée occidentale. Les signalements en dehors de cette région, en particulier en Australie et en Nouvelle-Zélande, résultent vraisemblablement de son introduction accidentelle par des navires. Les colonies de *B. flabellata* sont systématiquement trouvées fixées à des colonies d'autres bryozoaires tels que *Porella, Flustra* ou *Alcyonidium*. Dans le Golfe, l'espèce est assez commune, aussi bien dans les zones côtières (Estuaire du Trieux, Sercq…) que plus au large sur les cailloutis circalittoraux.

Bugula fulva (Ryland, 1960) (NI?)

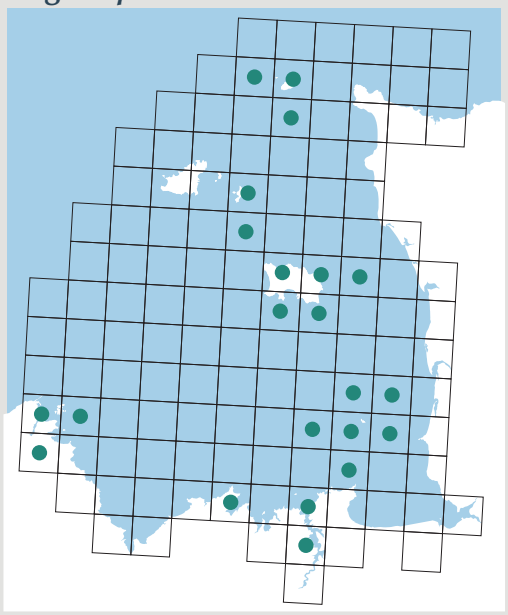
Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

B. fulva est une espèce amphiatlantique qui se distribue des îles Britanniques à la Méditerranée et du Maine au Brésil. Bien que décrite initialement dans les eaux britanniques, sa présence préférentielle dans les ports en fait une espèce cryptogénique en Europe, vraisemblablement originaire d'Amérique du Nord. En dehors des ports, elle se rencontre sous les blocs, parmi les crampons de laminaires et sur les galets, de l'estran jusqu'à une profondeur d'environ –70 m. Dans le Golfe, elle a été signalée pour la première fois en 2000 dans le port de Lézardrieux (L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001) puis à la pointe du Rozel (De Blauwe, 2005), à Sercq (Wood, 2008) et enfin en 2010 à Jersey (Chambers, donnée inédite).

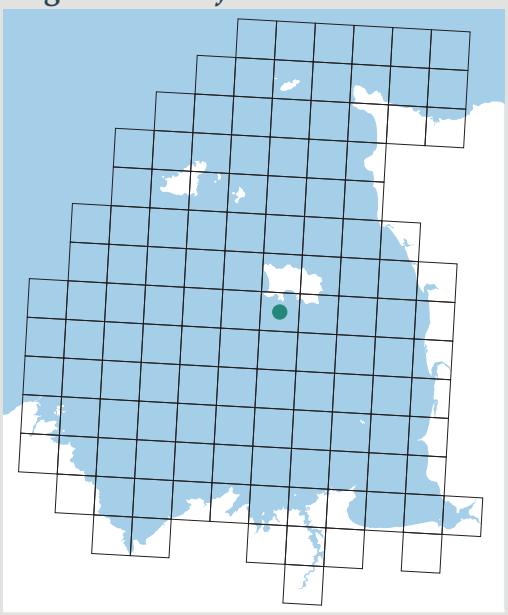
Bugula neritina



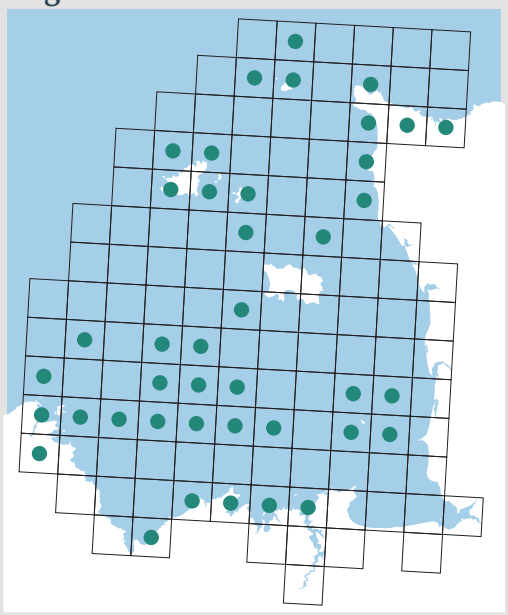
Bugula plumosa



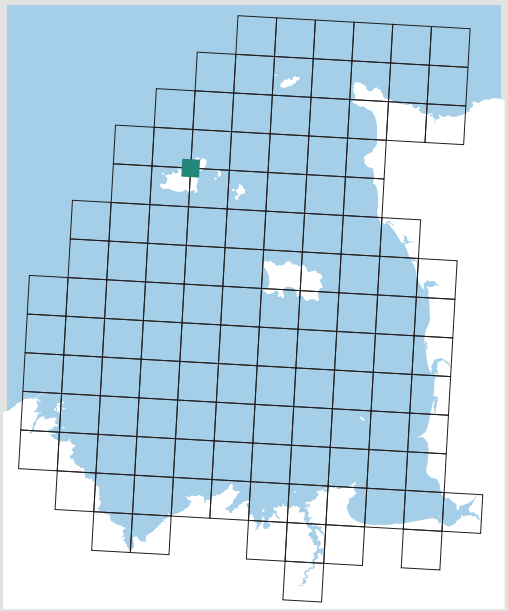
Bugula stolonifera



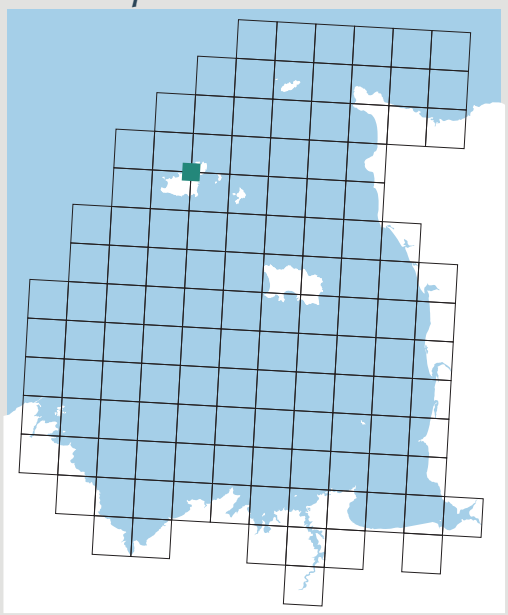
Bugula turbinata



Alderina imbellis



Ammatophora nodulosa



Bugula neritina (Linnæus, 1758) (NI)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

B. neritina est un complexe d'espèces d'affinité d'eaux chaudes largement distribuées à l'échelle mondiale (Ryland *et al.,* 2011). Son aire d'origine demeure incertaine, mais elle est considérée comme introduite en Europe occidentale et a été signalée pour la première fois en France en 1900 (Lynch, 1947). Trouvée principalement sur des substrats artificiels immergés, elle est une composante majeure des communautés à l'origine des salissures. Sa tolérance aux polluants dont le cuivre pourrait lui fournir un avantage compétitif dans les environnements anthropisés (Piola & Johnston, 2006). Observée entre 1926 et 1943 à Saint-Malo, dans les bassins portuaires et la piscine d'eau de mer des Sablons, elle a été de nouveau signalée en 2005 dans le port des Sablons à Saint-Malo et dans différents ports de plaisance de Guernesey (Ryland *et al.,* 2011). Des bactéries symbiotiques de *B. neritina* sont à l'origine de la production de bryostatines, isolées pour la première fois dans les années 60, et dont les applications médicales concernent différents cancers et la maladie d'Alzheimer.

Bugula plumosa (Pallas, 1766)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

C. plumosa se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est, de la mer du Nord à Madère, et en mer Méditerranée. Elle occupe des habitats variés qu'il s'agisse de grottes et de dessous de blocs dans la zone intertidale ou de galets et de coquilles jusqu'à des profondeurs d'environ –50 m. Dans le Golfe, elle est fréquente et souvent abondante en infralittoral rocheux, en particulier autour des différentes îles Anglo-Normandes, de l'archipel de Chausey et de Bréhat, ainsi que dans les rias du Trieux et de la Rance.

Bugula stolonifera (Ryland, 1960) (NI ?)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

Espèce cryptogénique récemment décrite, *B. stolonifera* est une espèce qui a été observée dans les eaux chaudes tempérées des océans Atlantique, Pacifique et Indien, comme en Méditerranée. Sa présence fréquente dans les ports et sur les pontons en association avec *B. neritina* laisse à penser qu'il s'agit d'une espèce introduite en Europe. Elle n'a été signalée dans le Golfe qu'à une seule reprise dans le port de plaisance de Saint-Hélier (Jersey) en 2009 (Chambers, donnée inédite).

Bugula turbinata (Alder, 1857)

Bryozoa, Gymnolæmata, Bugulidæ

B. turbinata se distribue des îles Shetland à la péninsule Ibérique dans l'Atlantique Nord-Est. Il s'agit d'une espèce plutôt caractéristique des estrans et des zones peu profondes, rencontrées sous les blocs, sur les galets et les coquilles. Dans le Golfe, elle a été assez largement signalée le long des littoraux rocheux des côtes bretonnes et du Cotentin, à Chausey, et autour des îles Anglo-Normandes. Il convient de souligner sa présence sur des fonds plus importants de cailloutis circalittoraux au nord de la baie de Saint-Brieuc.

Alderina imbellis (Hincks, 1860)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

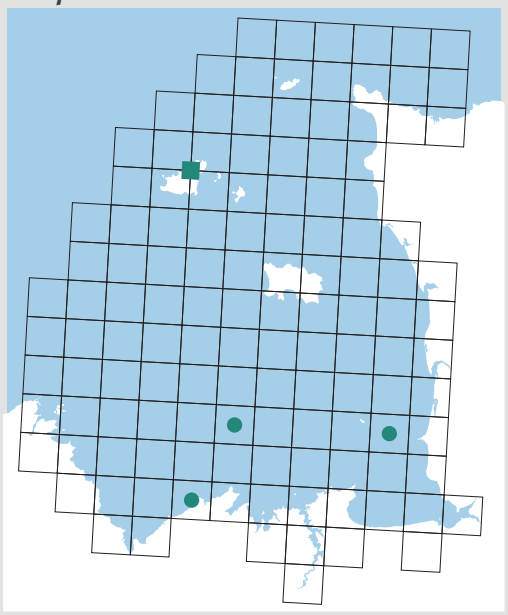
Espèce supposée d'affinité d'eaux tempérées froides, *A. imbellis* se distribue de la Norvège au nord de l'Espagne. Peu fréquente, elle se rencontre à la surface de galets ou de coquilles vivantes ou mortes de mollusques tels que le Buccin ou la Coquille Saint-Jacques. Dans le Golfe, elle n'a été signalée qu'à une seule reprise à Guernesey en 1906 par Norman sans mention de localité.

Ammatophora nodulosa (Hincks, 1877)

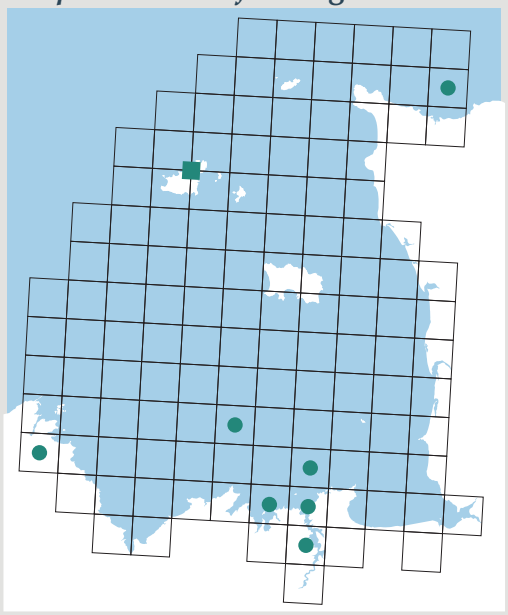
Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

Espèce encroûtante apparemment rare, *A. nodulosa* a été observée en plusieurs sites autour des îles Britanniques et en mer du Nord sur des fonds coquilliers graveleux. Dans le Golfe, elle n'a été récoltée, comme l'espèce précédente, qu'en 1906 à Guernesey par Norman.

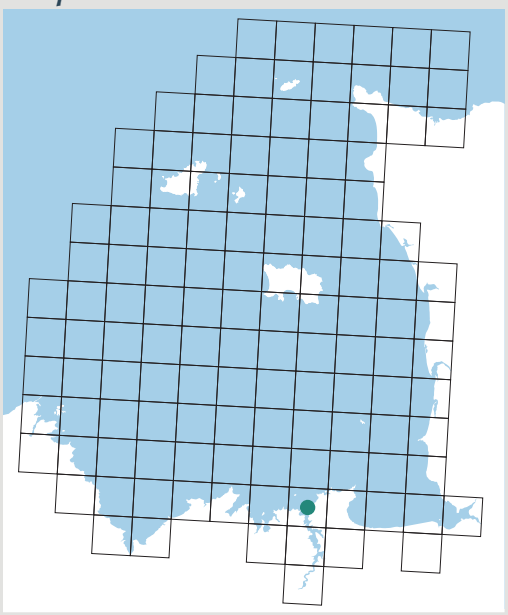
Amphiblestrum auritum



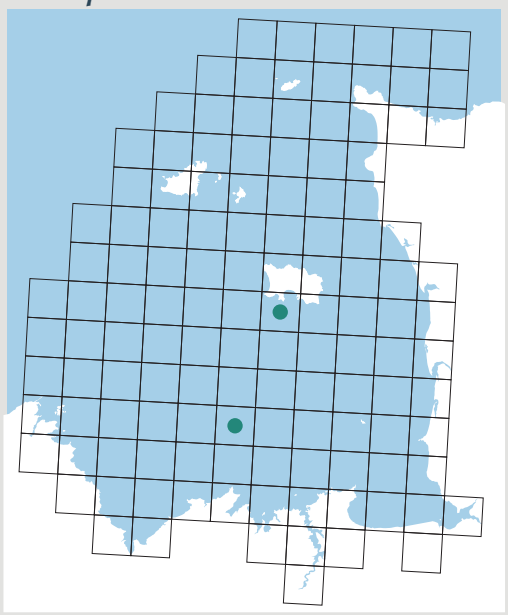
Amphiblestrum flemingii



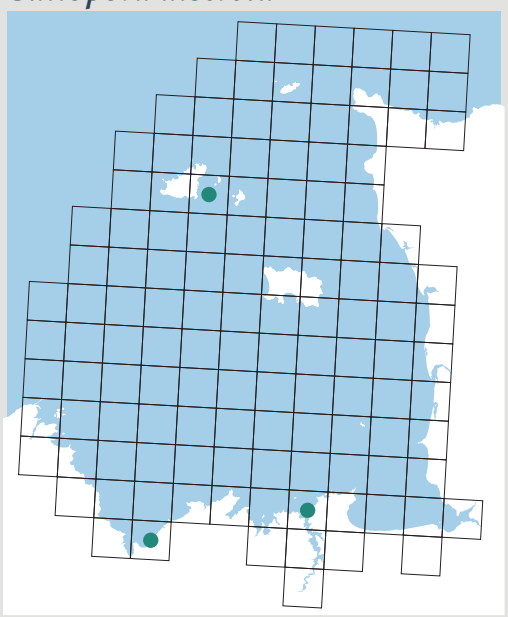
Amphiblestrum solidum



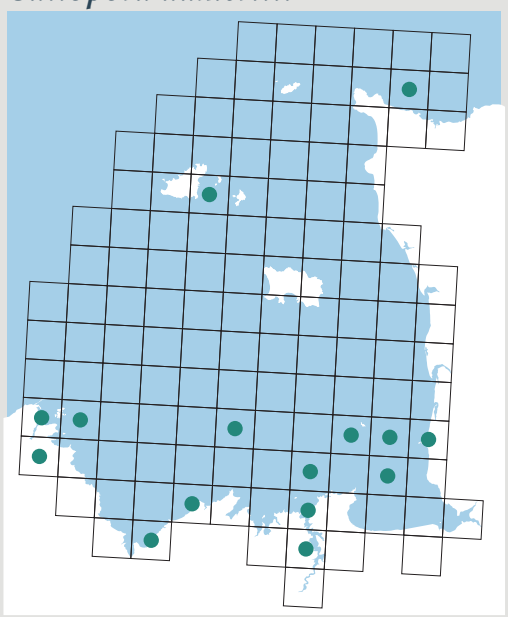
Callopora craticula



Callopora discreta



Callopora dumerilii



Amphiblestrum auritum (Hincks, 1877)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

Espèce d'affinité boréale, elle se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est, du Groenland aux Açores, et rarement en Méditerranée. Il s'agit d'une espèce encroûtante qui forme des colonies à la surface des galets, coquilles ou thalles de macroalgues en bas de l'estran et dans les petits fonds. Elle n'a été observée que très occasionnellement dans le Golfe, à Guernesey en 1906 par Norman et en quelques stations du sud du Golfe échantillonnées par J.B. Charcot en 1929 (Souto *et al.,* 2007)

Amphiblestrum flemingii (Busk, 1854)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

A. flemingii est une espèce d'affinité boréale qui se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est, depuis le Svalbard jusqu'en Manche occidentale. Elle se rencontre sur une large diversité de substrats tels que les galets, les coquilles de bivalves, les crampons de laminaires ou les colonies du bryozoaire *Pentapora fascialis*. Dans le Golfe, sa présence est éparse et se limite à quelques sites échantillonnés avant 1960 dans l'estuaire du Trieux, dans la région de Saint-Malo, au nord de Cherbourg et à Guernesey.

Amphiblestrum solidum (Packard, 1863)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

Tout comme les deux espèces du genre observées dans le Golfe, *A. solidum* est une espèce d'affinité boréale. Elle est présente de part et d'autre de l'Atlantique, de l'ouest du Groenland à l'estuaire du Saint-Laurent, et de la mer de Barents à la péninsule Ibérique. Elle se rencontre principalement sur les substrats durs, les bancs coquilliers et les sédiments graveleux jusqu'à –700 m. Elle n'a été observée dans le Golfe qu'à une seule occasion devant Saint-Malo en 1956 (Balavoine, 1957).

Callopora craticula (Alder, 1856)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

Espèce d'affinité boréale, *C. craticula* se distribue de l'Arctique aux îles Britanniques dans l'Atlantique Nord-Est mais a également été signalée dans l'Atlantique Nord-Ouest. Elle est observée dans la zone intertidale et les fonds peu profonds sur divers substrats comprenant les galets, les coquilles ou d'autres espèces de bryozoaires. Sa présence dans le Golfe se limite à deux signalements au sud de Jersey (Culley *et al.,* 1983) et au nord du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007)

Callopora discreta (Hincks, 1862)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

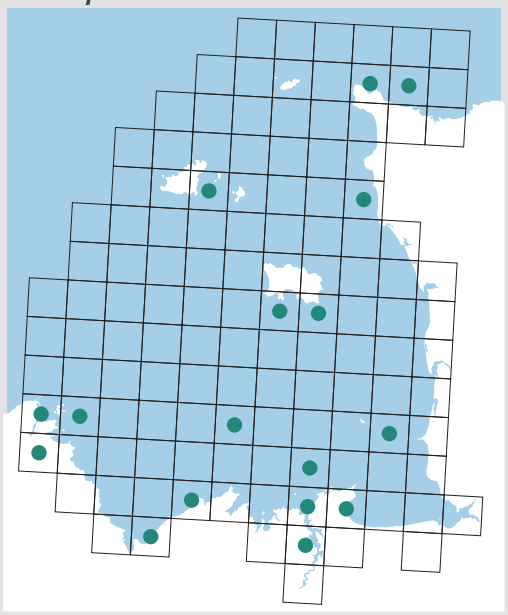
C. discreta est une espèce vraisemblablement rare, présente très occasionnellement en Manche occidentale, autour des îles Britanniques en mer du Nord. Les colonies encroûtantes se rencontrent sur les coquilles de bivalves. Observée une première fois à la fin du XIX^{e} siècle à l'est de Guernesey (Hincks, 1880), elle a été signalée par la suite uniquement à de rares occasions à Saint-Malo (Balavoine, 1957 et 1958) et à Pléneuf-Val-André (De Blauwe, 2005).

Callopora dumerilii (Audouin, 1826)

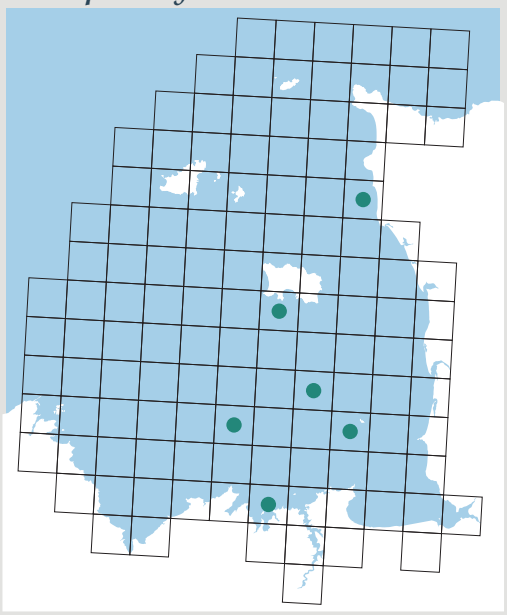
Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

C. dumerilii est une espèce amphiatlantique qui se distribue de la Norvège à Madère dans l'Atlantique Nord-Est et à des latitudes similaires dans l'Atlantique Nord-Ouest. Elle est également présente en Méditerranée. Appréciant les eaux peu profondes, elle se rencontre sur différents substrats et dans les crampons de laminaires. Assez commune dans le sud du Golfe, elle a également été récoltée à Guernesey (Marquand, 1906) et au nord de Cherbourg (Souto *et al.,* 2007)

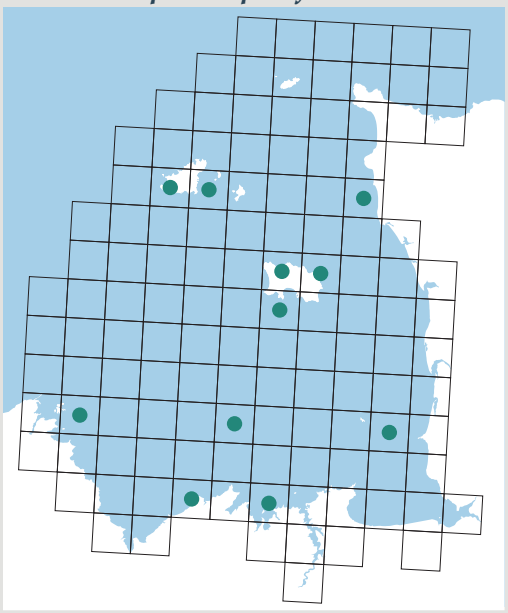
Callopora lineata



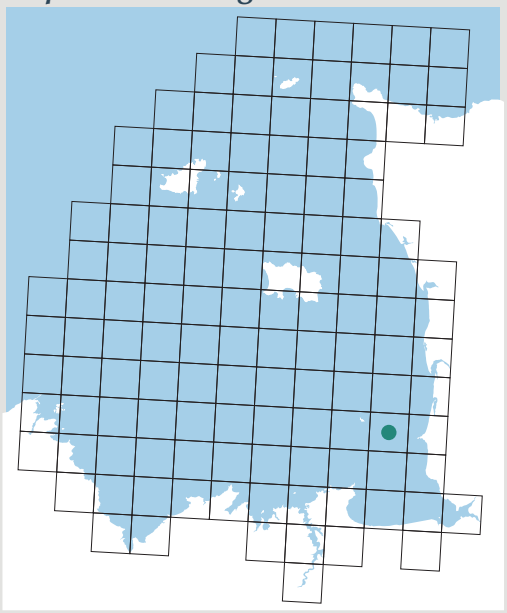
Callopora rylandi



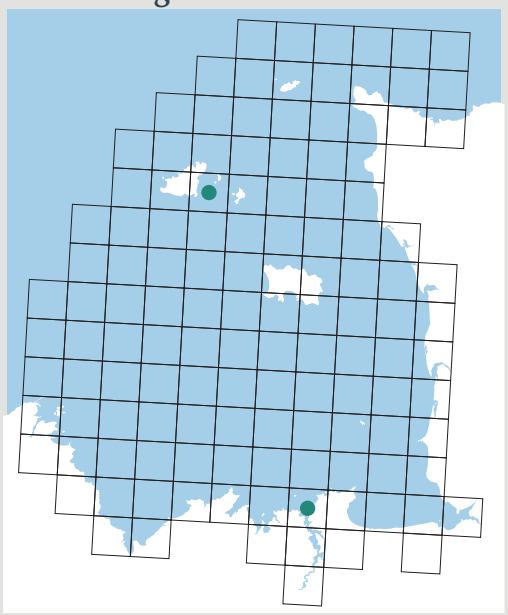
Cauloramphus spiniferum



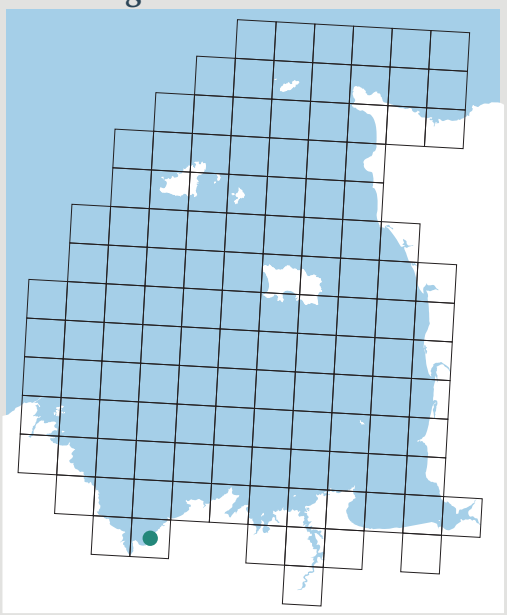
Copidozoum exiguum



Crassimarginatella solidula



Ellisina gautieri



Callopora lineata (Linnæus, 1767)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

C. lineata est une espèce largement distribuée dans les eaux boréales et tempérées froides de l'Atlantique Nord-Est, présente au sud jusqu'en Méditerranée. Elle est caractéristique des estrans rocheux et de l'étage infralittoral où elle se rencontre sous les blocs, sur les coquilles et galets, ou dans les crampons de laminaires. Elle est assez commune le long des zones littorales du Golfe, de Bréhat à Cherbourg, ainsi qu'à Jersey et Guernesey.

Callopora rylandi Bobin & Prenant, 1965

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

Décrite assez récemment à partir d'échantillons récoltés dans la région de Roscoff, elle a été depuis largement observée de la mer du Nord à la péninsule Ibérique, en passant par l'Irlande. Elle se rencontre sur les substrats rocheux du bas de l'estran et des eaux peu profondes. Dans le Golfe, elle est peu commune et les signalements sont épars, au nord du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007) sur le plateau des Minquiers et au sud de Jersey (Culley *et al.,* 1993a et 1993b), ou encore dans l'archipel des Hébihens, à Chausey, à la pointe de Rozel (De Blauwe, 2005).

Cauloramphus spiniferum (Johnston, 1832)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

C. spiniferum possède une large distribution, présente dans l'Atlantique Nord-Est de la mer du Nord à la France, mais également le long des côtes nord-américaines atlantique et pacifique. Elle est commune dans le bas des estrans rocheux et dans les eaux peu profondes de l'étage infralittoral sur différents substrats, dont les crampons de laminaires. Dans le Golfe, elle a été signalée en différents points du littoral breton et normand, ainsi qu'à Chausey, Jersey et Guernesey.

Copidozoum exiguum (Barroso, 1920)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

C. exiguum est une espèce d'habitats du large observée en Méditerranée occidentale et dans l'Atlantique Nord-Est, du Golfe de Cadix à l'entrée de la Manche. Elle peut être commune dans les colonies de coraux profonds du genre *Lophelia*. Sa présence dans le Golfe est surprenante au regard de ces connaissances. Récoltée en une seule station à proximité de l'archipel de Chausey en 1929 par J.B. Charcot, son identification a été confirmée par Souto *et al.* (2007).

Crassimarginatella solidula (Hincks, 1860)

Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

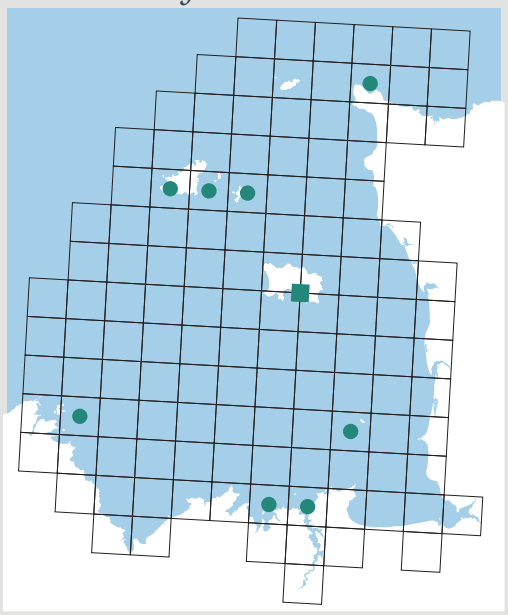
Espèce d'affinité d'eau tempérée chaude, *C. solidula* se rencontre de la mer du Nord à la péninsule Ibérique, et en Méditerranée. Elle colonise différents substrats durs tels que des galets et des coquilles jusqu'à une profondeur de -80 m. Sa présence dans le Golfe se limite à quelques stations situées devant Saint-Malo (Balavoine, 1955, 1957 et 1958) et à Guernesey (Hincks, 1880 ; Marquand, 1906).

Ellisina gautieri Fernandez Pulpeiro & Reverter Gil, 1993

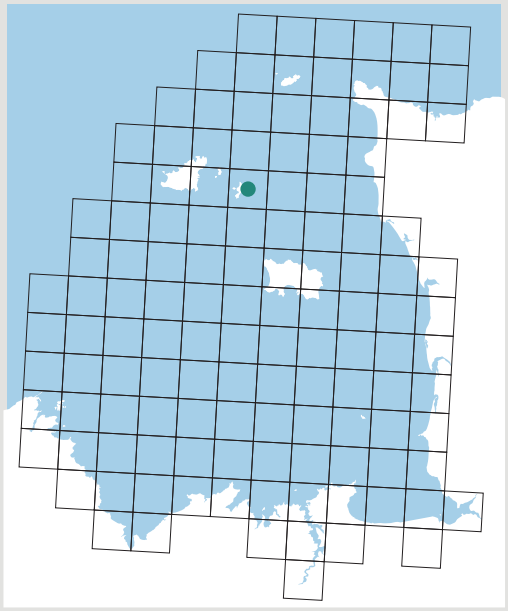
Bryozoa, Gymnolæmata, Calloporidæ

E. gautieri est une espèce encroûtante très récemment décrite à partir d'individus du nord-ouest de l'Espagne et signalée depuis au Portugal et autour des îles Britanniques. Sa présence dans le Golfe est avérée uniquement depuis 2005 où elle fut découverte sur une coquille vide de Coquille Saint-Jacques récoltée sur l'estran de Pléneuf-Val-André (De Blauwe, 2005).

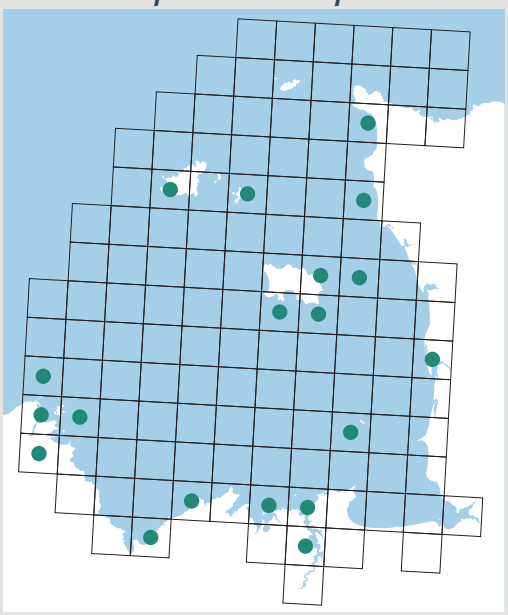
Caberea boryi



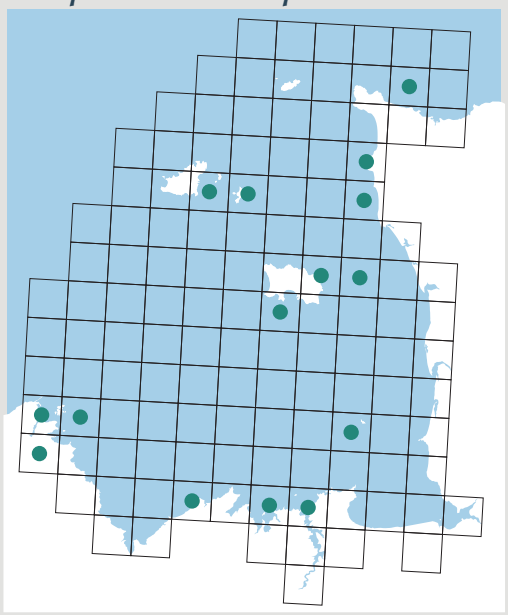
Caberea ellisii



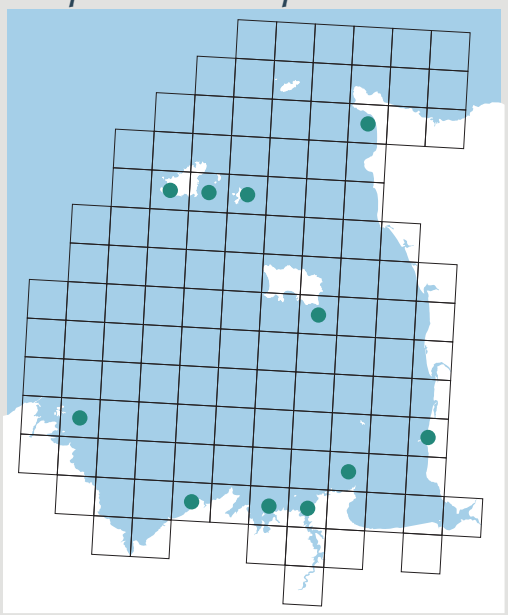
Cradoscrupocellaria reptans



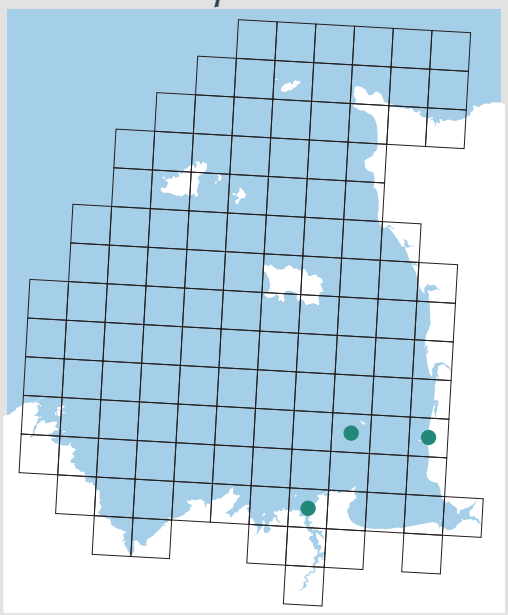
Scrupocellaria scrupea



Scrupocellaria scruposa



Tricellaria inopinata



Caberea boryi (Audouin, 1826)

Bryozoa, Gymnolæmata, Candidæ

Décrite à partir d'échantillons de la mer Rouge, *C. boryi* est très largement distribuée en Méditerranée, dans l'Atlantique, de la mer du Nord à l'Afrique du Sud, ainsi que dans l'Indo-Pacifique. Elle se rencontre de la surface à environ –100 m sur les fonds durs, souvent en association avec d'autres bryozoaires tels que *Bugula* spp. Elle n'a été observée que ponctuellement dans le Golfe à Bréhat, à Chausey, à Jersey, à Guernesey et Sercq, dans la région de Saint-Malo et dans le nord du Cotentin.

Caberea ellisii (Fleming, 1814)

Bryozoa, Gymnolæmata, Candidæ

C. ellisii est une espèce amphiatlantique qui se distribue de l'Arctique à la Manche et sur les côtes du Massachusetts. Elle colonise les champs de laminaires, les communautés d'épifaune sessile, les galets et les coquilles vides de –10 à –300 m. Dans le Golfe, elle a été observée uniquement en deux sites de l'île de Sercq en 2008 (Wood, 2008).

Cradoscrupocellaria reptans (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Gymnolæmata, Candidæ

C. reptans est une espèce qui se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, de la Scandinavie aux Açores, et en Méditerranée. Elle se rencontre principalement en zone intertidale et dans les petits fonds, sur les surplombs rocheux, les frondes de laminaires ou, plus rarement, sur des galets et coquilles. Dans le Golfe, elle a été communément signalée lors de prospections à pied ou en plongée, ou lors de dragages par faibles profondeurs, sur tout son pourtour, de Bréhat au Nord-Cotentin, ainsi qu'autour des principales îles Anglo-Normandes.

Scrupocellaria scrupea Busk, 1852

Bryozoa, Gymnolæmata, Candidæ

Considérée comme une espèce d'affinité méridionale, *S. scrupea* se distribue des Açores aux îles Britanniques, où elle atteindrait sa limite nord, ainsi qu'en Méditerranée. Elle se rencontre préférentiellement à la surface de galets et de coquilles. Sa distribution dans le Golfe est voisine de celle de *Cradoscrupocellaria reptans* et *S. scruposa*, se rencontrant au niveau des zones rocheuses intertidales ou peu profondes telles que Bréhat, l'est de la baie de Saint-Brieuc, la Rance maritime, la région de Saint-Malo, l'archipel de Chausey, la pointe de Rozel, Sercq ou Guernesey.

Scrupocellaria scruposa (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Gymnolæmata, Candidæ

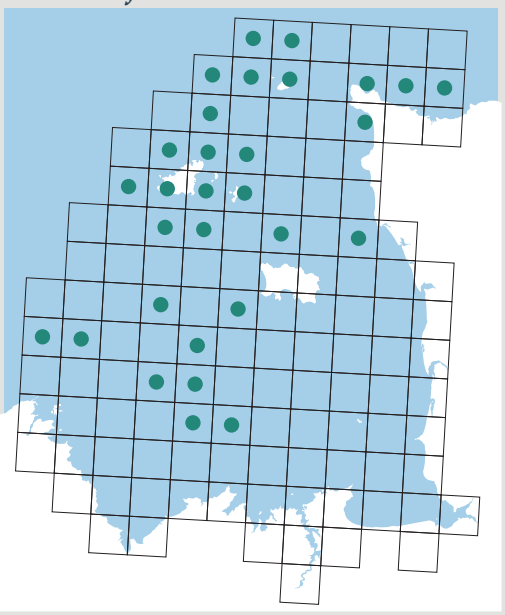
S. scruposa est une espèce très largement distribuée dans les eaux tempérées de l'Atlantique Nord-Est, de la Scandinavie à la péninsule Ibérique, ainsi que dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Répertoriée de la zone intertidale à une profondeur de –630 m, elle se rencontre sur une grande diversité de substrats, qu'il s'agisse de galets, de coquilles ou de thalles de macroalgues. Dans le Golfe, les signalements ne concernent que la zone intertidale et les petits fonds, principalement autour de Bréhat, Saint-Malo et Guernesey.

Tricellaria inopinata d'Hondt & Occhipinti Ambrogi, 1985 (NI)

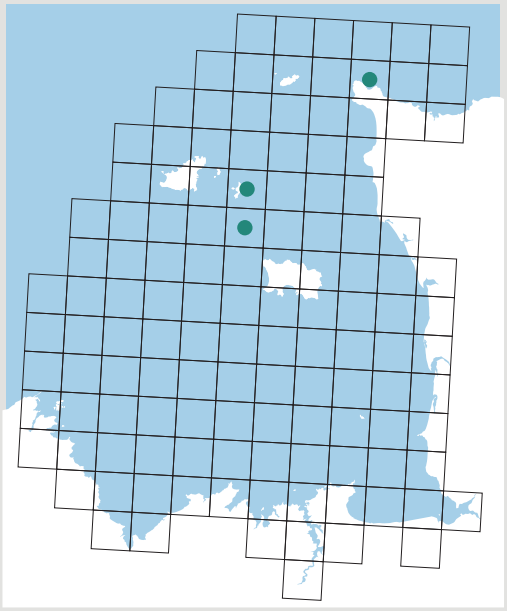
Bryozoa, Gymnolæmata, Candidæ

Cette espèce est probablement originaire du Pacifique Nord-Est. Elle a colonisé toutes les côtes du Pacifique et a atteint l'Europe en 1982, à Venise, lieu de sa première description. Elle a depuis largement colonisé les côtes européennes de la Méditerranée et de l'Atlantique, du Portugal aux Pays-Bas. Elle forme des colonies arborescentes colonisant divers substrats durs ou des thalles d'algues, en eaux peu profondes. Dans le Golfe, elle est signalée pour la première fois en 2007 à Granville et Saint-Pair, où elle est déjà bien implantée, mais où elle était absente en 2002, ainsi qu'à Chausey (De Blauwe *in* Cook *et al.*, 2013). En 2011 elle est trouvée sur des algues rouges en épave à Saint-Malo (André *in* http://doris.ffessm.fr).

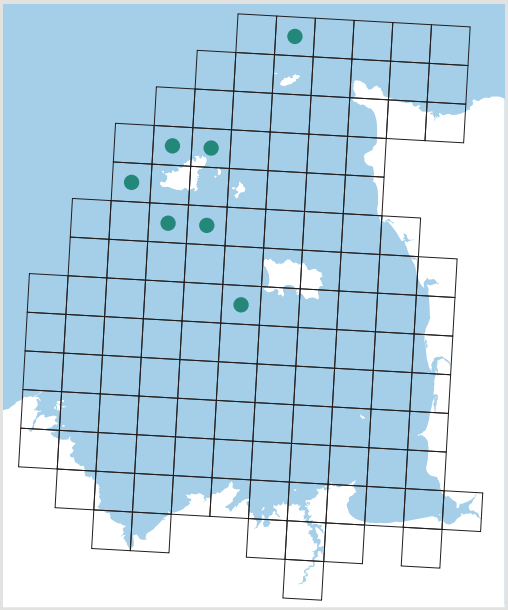
Cellaria fistulosa



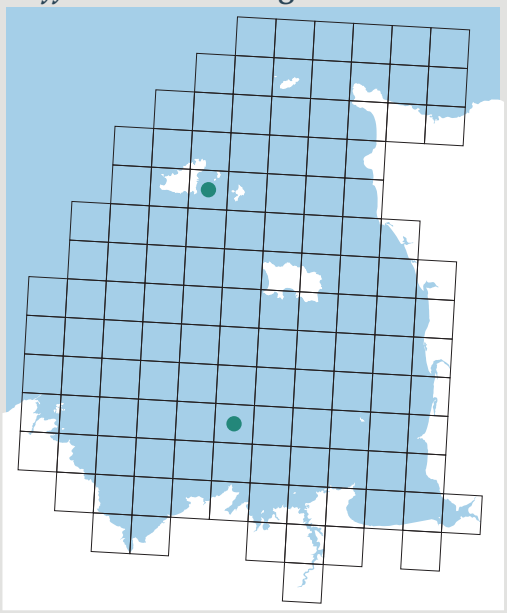
Cellaria salicornioides



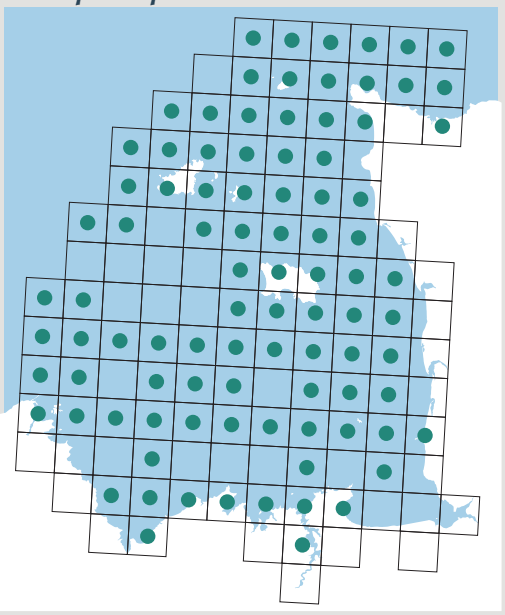
Cellaria sinuosa



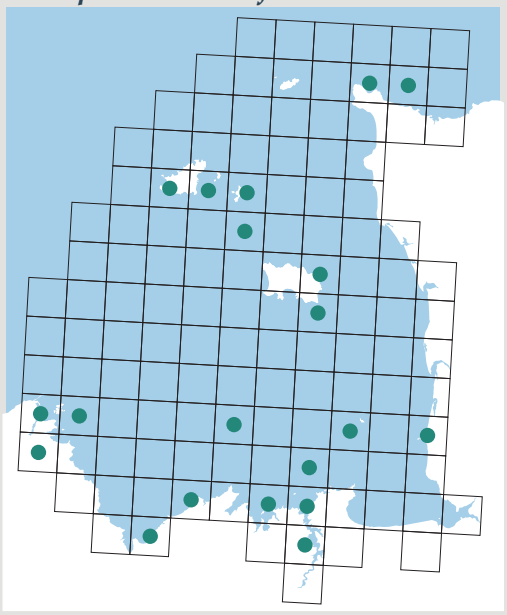
Buffonellaria divergens & B. muriella



Cellepora pumicosa



Celleporina caliciformis



Cellaria fistulosa (Linnæus, 1758) (ZN)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cellariidæ

C. fistulosa est une espèce subtidale qui se rencontre très largement dans l'Atlantique Nord-Est, de la Scandinavie à la péninsule Ibérique, ainsi qu'en Méditerranée. Elle colonise des galets et des coquilles de l'infralittoral jusqu'à des profondeurs pouvant atteindre –30 à -80 m. Dans le Golfe, elle a été communément observée sur les fonds de cailloutis circalittoraux présents au nord-ouest d'une ligne reliant le cap Fréhel à Barneville-Carteret.

Cellaria salicornioides Lamouroux, 1816 (ZB, ZN)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cellariidæ

Espèce d'affinité méridionale, *C. salicornioides* se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est jusqu'aux îles Shetland et elle est également présente en Méditerranée. Elle est récoltée sur des fonds grossiers graveleux ou sableux jusqu'à des profondeurs avoisinant –100 m. Signalée une première fois dans le Golfe à la fin du XIX^{e} siècle au nord du Cotentin (Gadeau de Kerville, 1901), elle n'a été observée par la suite qu'en 2008 en plusieurs stations autour de l'île de Sercq parmi des champs de laminaires (Wood, 2008).

Cellaria sinuosa (Hassall, 1840) (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cellariidæ

C. sinuosa se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, du nord des îles Britanniques à l'Espagne et en Méditerranée. Son habitat de prédilection comprend les fonds rocheux, de cailloutis et de sables graveleux de l'infralittoral jusqu'à une profondeur d'environ –100 m. Cette espèce est présente en très forte densité sur les cailloutis du centre de la Manche occidentale où elle forme un habitat spécifique, très pourvoyeur en carbonates. Dans le Golfe, les principaux signalements concernent principalement Guernesey même si l'espèce a également été rapportée au sud-ouest de Jersey et au nord d'Aurigny (Cabioch et Retière, données inédites).

Buffonellaria divergens (Smitt, 1873)/*Buffonellaria muriella* Berning & Kuklinski, 2008

Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

B. divergens est une espèce dont la description originelle a été faite à partir d'échantillons récoltés en Floride. La taxonomie des individus de cette espèce récoltés dans l'Atlantique Nord-Est est donc sujette à caution même si une distribution amphiatlantique ne peut être exclue suite à une introduction sur une rive ou l'autre de l'Atlantique (Ryland, 1965, 1969). Dans une révision récente du genre, Berning & Kuklinski (2008) suggèrent que l'ensemble des individus décrits comme *B. divergens* dans l'Atlantique Nord-Est appartiennent au moins à 7 espèces nouvelles différentes dont *B. muriella* décrite à partir de matériel dont une partie provient de Guernesey. Cette espèce serait également présente en Manche occidentale et orientale ainsi qu'en Adriatique. Les rares signalements de *B. divergens* dans le Golfe, faites en 1929 et 1980, sont vraisemblablement à rattacher à cette nouvelle espèce.

Cellepora pumicosa (Pallas, 1766)

Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

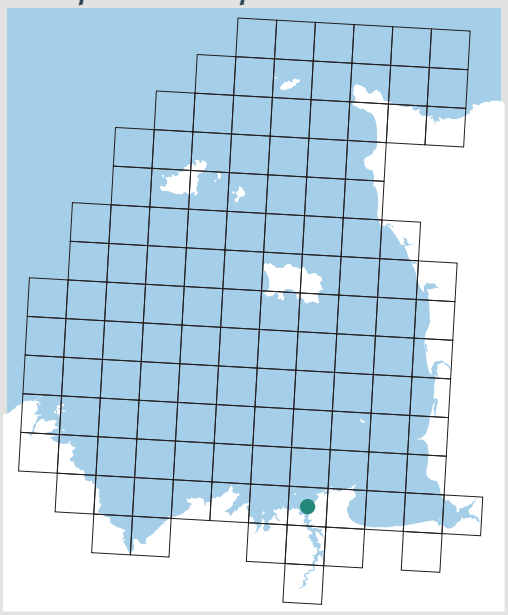
C. pumicosa est présente dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège à l'Espagne, ainsi qu'en Méditerranée. Les colonies encroûtantes que forme l'espèce se rencontrent sur différents substrats jusqu'à une profondeur d'environ –100 m. Elles affectionnent tout particulièrement les zones rocheuses à l'abri de la lumière, les champs de laminaires et les bancs coquilliers. Au regard de son biotope, l'espèce est ainsi très largement distribuée dans l'ensemble du Golfe, aussi bien en infralittoral rocheux que sur les cailloutis circalittoraux.

Celleporina caliciformis (Lamouroux, 1816)

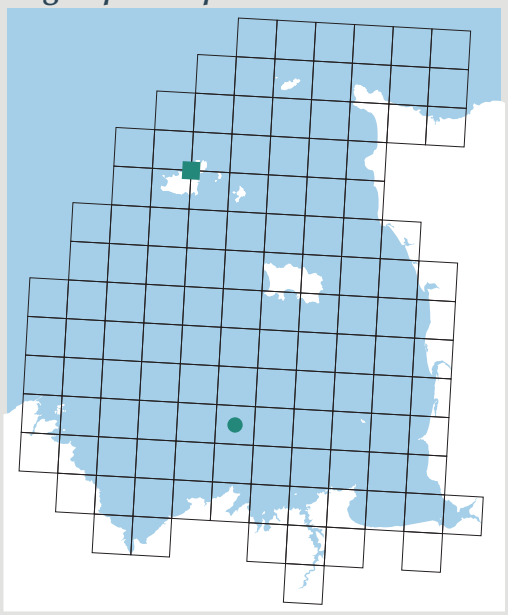
Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

C. caliciformis est une espèce dont la distribution est typique des espèces tempérées de l'Atlantique Nord-Est, présente du nord des îles Britanniques à la péninsule Ibérique, et en Méditerranée. Les signalements en dehors de cette zone sont sujets à caution en raison de confusion possible avec d'autres espèces voisines dont *C. coastazii*. Cette espèce se retrouve préférentiellement dans la zone infralittorale sur différents substrats, dont les crampons de laminaires. Dans le Golfe, elle est largement répandue dans les secteurs côtiers autour des îles Anglo-Normandes, en Rance maritime et dans le Trieux, à Bréhat, à l'est de la baie de Saint-Brieuc, dans la région de Saint-Malo, à Chausey et à la pointe nord-ouest du Cotentin.

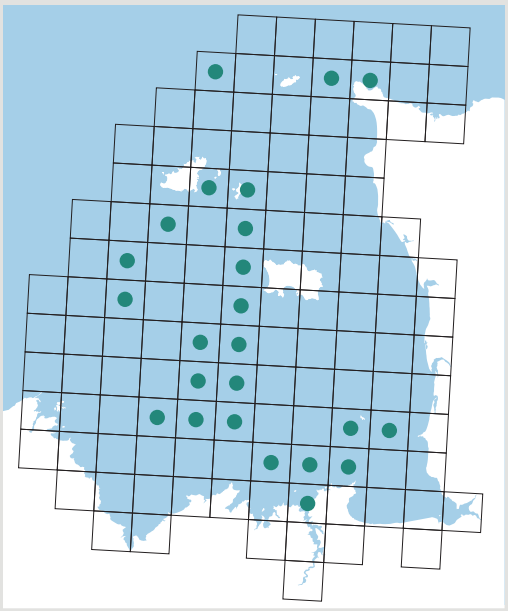
Celleporina decipiens



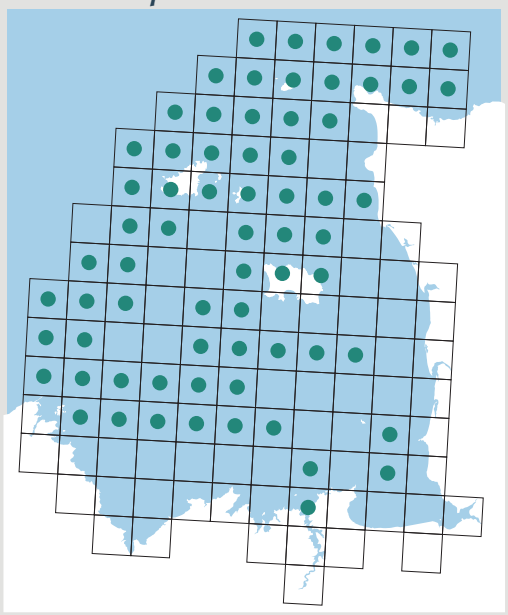
Lagenipora lepralioides



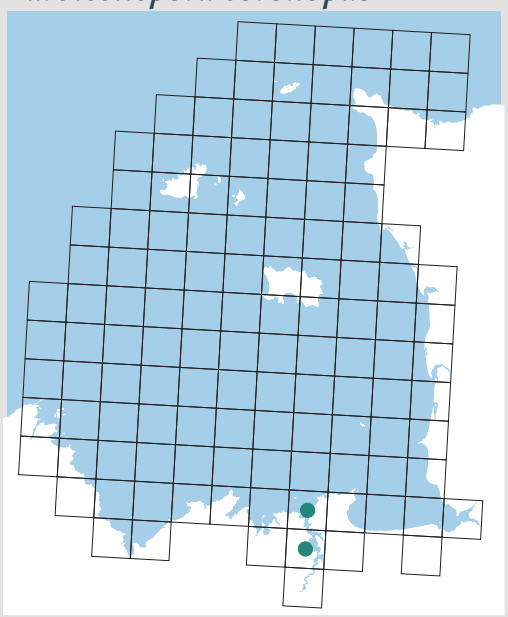
Omalosecosa ramulosa



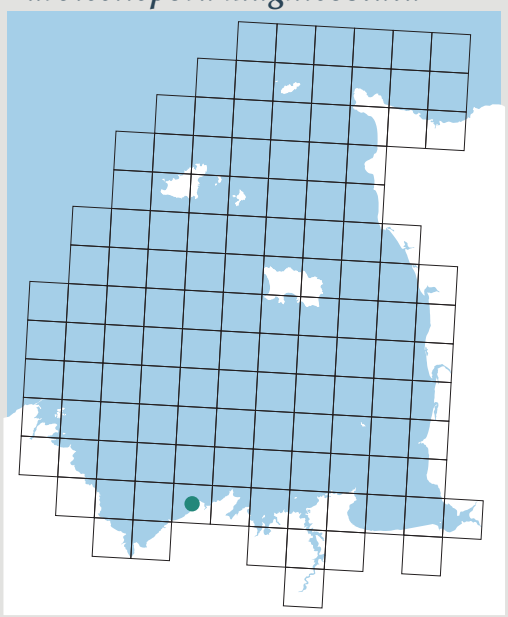
Turbicellepora avicularis



Turbicellepora coronopus



Turbicellepora magnicostata



Celleporina decipiens Hayward 1976
Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

Cette espèce récemment distinguée de *Celleporina hassallii* a une distribution encore partiellement inconnue. Elle a été récoltée au sud et à l'ouest des îles Britanniques et en mer du Nord à des profondeurs atteignant une cinquantaine de mètres. Elle se rencontre typiquement sur les branches de colonies d'hydraires ou des bryozoaires du genre *Cellaria*. Elle a été signalée dans le Golfe, où elle a uniquement été collectée en plongée en plusieurs stations de la baie de Saint-Malo en 1995 (Girard-Descatoire *et al.,* 1997)

Lagenipora lepralioides (Norman, 1868)
Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

L. lepralioides est une espèce dont la distribution demeure mal connue. Occupant les fragments de coquilles et les cailloutis du large, sa présence est avérée autour des îles Britanniques, en Manche, en Mer du Nord et en Méditerranée. Dans le Golfe, elle n'a été récoltée que par Norman à Guernesey à la fin du XIX^{e} siècle (Marquand, 1906) et par Charcot au nord du cap Fréhel en 1929 (Souto *et al.,* 2007)

Omalosecosa ramulosa (Linnæus, 1767) (ZB)
Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

O. ramulosa se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège à la Mauritanie, et en Méditerranée. Elle est principalement présente dans les eaux peu profondes au sein des crampons de laminaires, parmi les bouquets d'hydraires ou de bryozoaires ou sur les fonds grossiers stables. Dans le Golfe, elle a été essentiellement signalée dans les fonds de cailloutis au nord de Saint-Malo, dans la partie occidentale du Golfe, du cap Fréhel à Guernesey, ainsi qu'à la pointe nord-ouest du Cotentin.

Turbicellepora avicularis (Hincks, 1860) (ZN)
Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

La distribution de *T. avicularis* s'étend dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège au golfe de Gascogne, et en Méditerranée. L'espèce se trouve du bas de l'estran à une profondeur d'environ –130 m sur une grande diversité de substrats incluant aussi bien des coquilles que des colonies d'hydraires et d'autres bryozoaires. Elle est très largement répandue dans le Golfe à l'exception notable de la baie de Saint-Brieuc, de la baie du Mont-Saint-Michel et d'une partie de la côte ouest Cotentin.

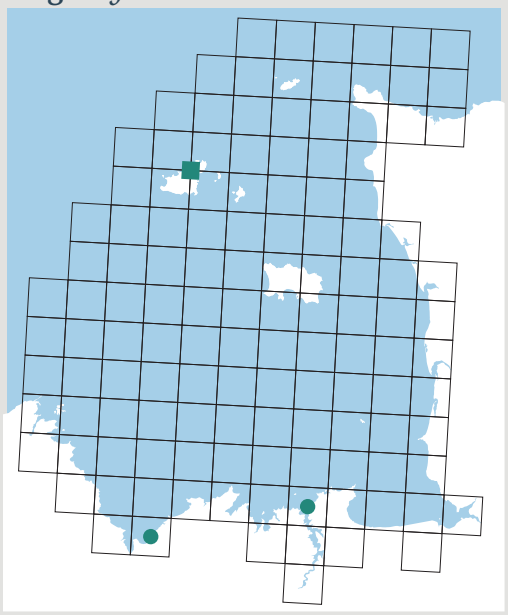
Turbicellepora coronopus (Wood, 1844)
Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

Largement distribuée dans l'ensemble du bassin méditerranéen, *T. coronopus* se rencontre dans les eaux tempérées de l'Atlantique Nord-Est, de la péninsule Ibérique à la Manche et la mer du Nord. Caractéristique du coralligène en Méditerranée, elle se rencontre sur différents substrats durs et débris coquilliers. Dans le Golfe, elle n'a été récoltée qu'en Rance maritime dans les années 1950 (Balavoine, 1955, 1957 et 1958).

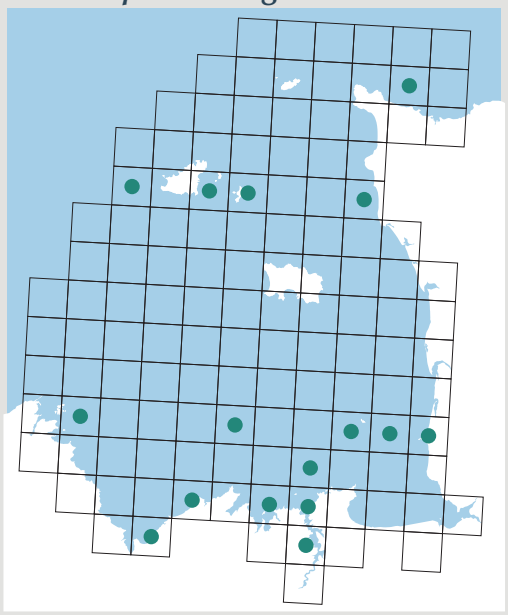
Turbicellepora magnicostata (Barroso, 1919)
Bryozoa, Gymnolæmata, Celleporidæ

Largement répandue en Méditerranée, elle a également été signalée autour de la péninsule Ibérique, en mer Celtique dans les îles Scilly, et le long des côtes belges. Elle se rencontre principalement entre 0 et –50 m sur différents substrats durs dont les blocs ou sur les stipes de macroalgues. Dans le Golfe, elle n'a été récoltée qu'en une station du nord-est de la baie de Saint-Brieuc par J.B. Charcot en 1929 (Souto *et al.,* 2007).

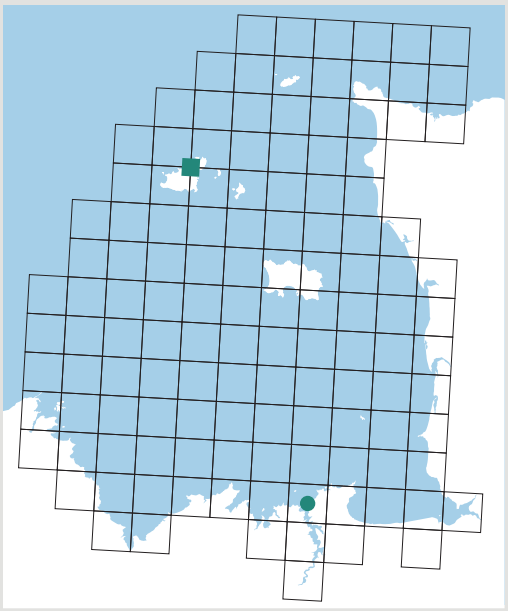
Hagiosynodos latus



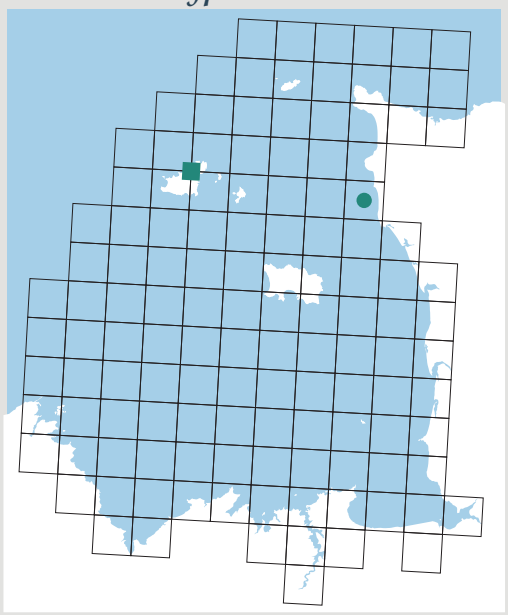
Chorizopora brongniartii



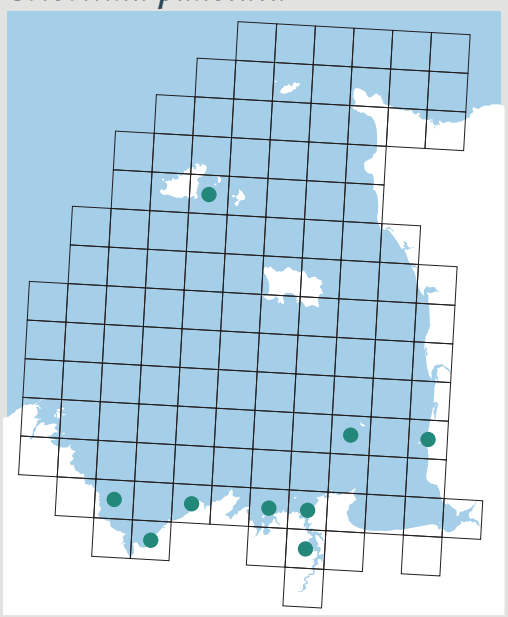
Cribrilina annulata



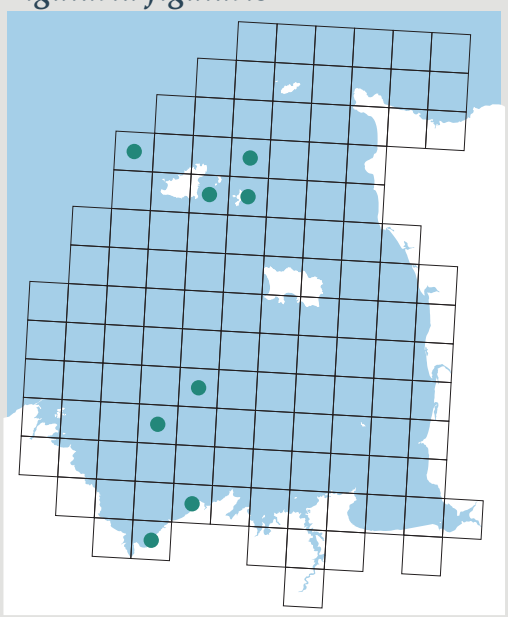
Cribrilina cryptooecium



Cribrilina punctata



Figularia figularis



Hagiosynodos latus (Busk, 1856) (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cheiloporinidæ

Espèce d'affinité d'eau tempérée chaude, *H. latus* est présente du sud de la mer du Nord à l'Afrique occidentale. Elle est rencontrée des zones sublittorales peu profondes jusqu'à un maximum probable de –100 m. Les coquilles de gastéropodes vivants, voire occasionnellement les coquilles vides ou occupées par des bernard-l'hermite, constituent son habitat de prédilection. Hayward & Ryland (1999) signalent dans leur faune britannique des bryozoaires la présence de l'espèce dans le Golfe. L'espèce a été trouvée en baie de Saint-Malo, à Pléneuf-Val-André et Guernesey.

Chorizopora brongniartii (Audouin, 1826)

Bryozoa, Gymnolæmata, Chorizoporidæ

C. brongniartii est une espèce apparemment cosmopolite, signalée dans tous les océans du globe à l'exception notable des zones polaires. L'examen attentif de matériel en collection a cependant montré de très légères variations morphologiques entre individus, suggérant l'existence de variations géographiques ou d'un complexe d'espèces cryptiques (Tilbrook, 2006). Cette espèce encroûtante se rencontre sur les substrats durs, principalement les coquilles jusqu'à une profondeur excédant –100 m. Dans le Golfe, elle a fait l'objet de signalements multiples, en particulier, en baie de Saint-Brieuc, dans la région de Saint-Malo, au large de Granville et autour de Guernesey et Sercq.

Cribrilina annulata (O. Fabricius, 1780)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

Décrite comme une espèce d'affinité boréo-arctique, *C. annulata* possède une distribution circumpolaire, présente dans les océans Arctique, Atlantique et Pacifique. Dans l'Atlantique Nord-Est, elle a été signalée de la Norvège à la péninsule Ibérique. Présente jusqu'à –50 m, elle se rencontre sur des coquilles et galets et affectionne tout particulièrement les thalles des laminaires et des algues rouges. Dans le Golfe, elle semble rare : mentionnée dans la faune des zoophytes de Guernesey au début du XX^{e} siècle (Marquand, 1906), elle a été récoltée en deux stations devant Saint-Malo par Balavoine (1957).

Cribrilina cryptooecium Norman, 1903

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

Espèce d'affinité d'eau tempérée froide, *C. cryptooecium* se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, de la Russie arctique aux îles Anglo-Normandes. Sa présence est avérée en mer de Barents, en Norvège, aux Shetland, en mer d'Irlande, sur la côte ouest de l'Irlande, en mer du Nord et en Manche. Elle a également été signalée dans l'Atlantique Nord-Ouest. Elle est commune sur les coquilles, les galets et les blocs des estrans rocheux et des petits fonds subtidaux. Signalée par Norman à Guernesey (Marquand, 1906), elle n'a été observée par la suite dans le Golfe qu'une seule fois en 2002 à la pointe du Rozel dans le Nord-Cotentin (De Blauwe, 2003).

Cribrilina punctata (Hassall, 1841)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

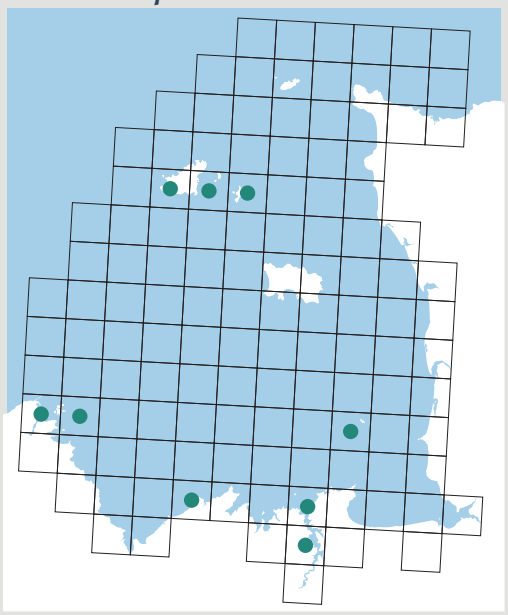
Espèce à distribution amphiatlantique, *C. punctata* se rencontre de la baie de Baffin aux côtes du New Jersey et de la mer de Kara à Madère. Elle est également présente en Méditerranée. Elle est observée du bas de l'estran jusqu'à –650 m sur différents supports tels que des galets, des coquilles ou des algues. Surtout récoltée dans la partie sud du Golfe, de la baie de Saint-Brieuc à Granville, elle a également été signalée à Guernesey.

Figularia figularis (Johnston, 1847)

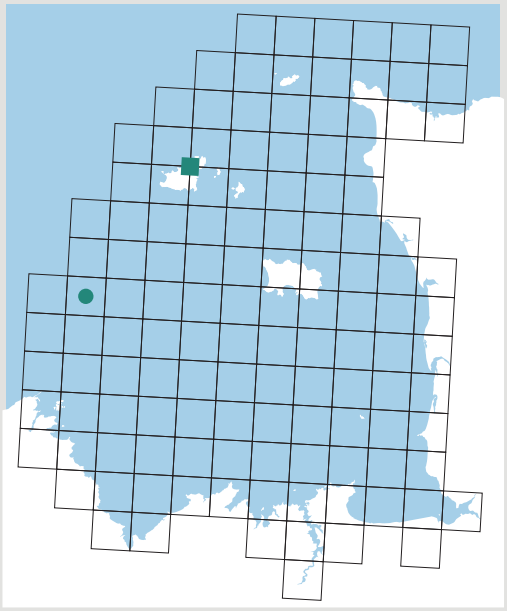
Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

Espèce d'eau tempérée chaude, *F. figularis* est une espèce largement distribuée en Méditerranée qui a également été observée autour de la péninsule Ibérique, au sud et à l'ouest des îles Britanniques, ainsi qu'au sud de la mer du Nord. Elle occupe les substrats durs, en particulier les coquilles, jusqu'à –150 m. Dans le Golfe, elle a été principalement récoltée en baie de Saint-Brieuc et autour de l'île de Guernesey.

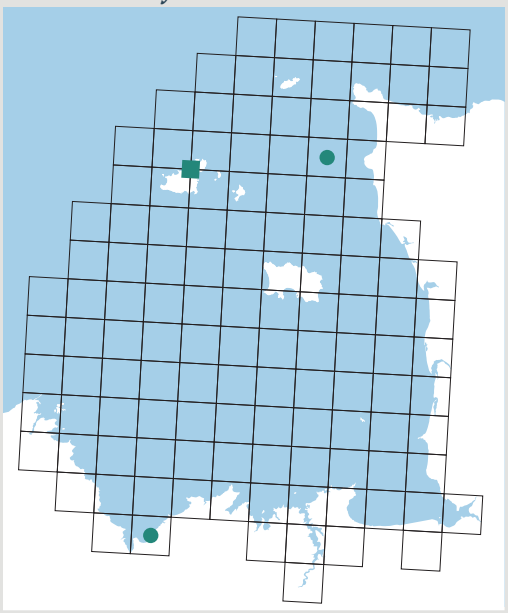
Membraniporella nitida



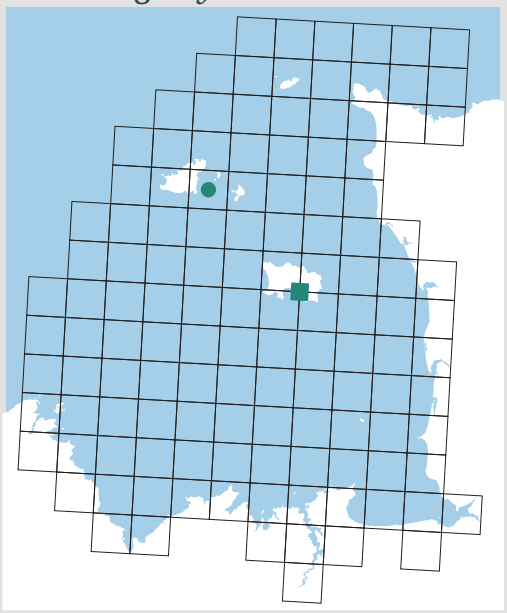
Puellina arrecta



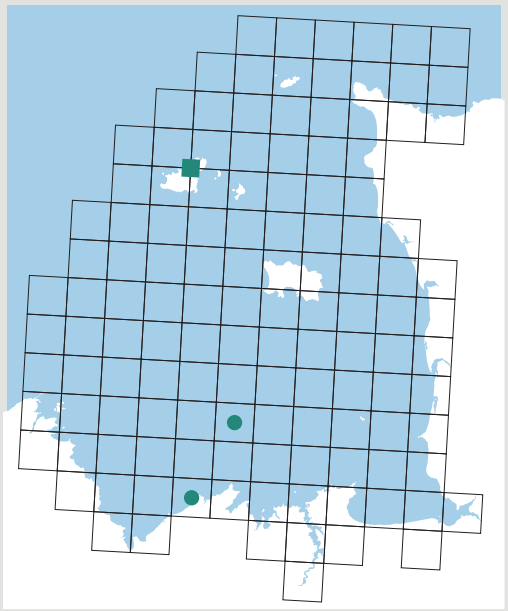
Puellina bifida



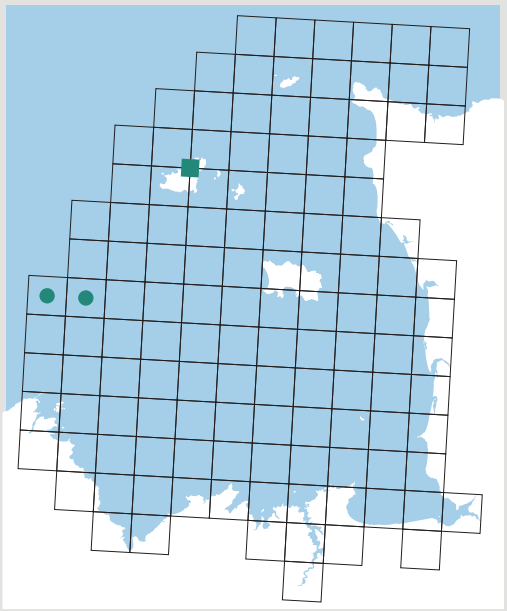
Puellina gattyae



Puellina innominata



Puellina modica



Membraniporella nitida (Johnston, 1838)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

Espèce de l'Atlantique Nord-Est, *M. nitida* se distribue de la mer de Barents à la Méditerranée occidentale. Elle est observée du bas de la zone intertidale à une profondeur d'environ –100 m sur différents substrats durs et sur les thalles de laminaires. Dans le Golfe, elle a été ponctuellement collectée dans l'archipel de Bréhat, dans l'est de la baie de Saint-Brieuc, dans la région malouine, à Chausey et à Guernesey.

Puellina arrecta Bishop & Household, 1987

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

P. arrecta est une espèce récemment décrite par Bishop & Household (1987) à partir d'échantillons récoltés en Manche occidentale. Les stations d'échantillonnage étaient situées sur des fonds de sédiments grossiers entre –64 et –106 m, au large des côtes nord de la Bretagne incluant le nord du plateau des Roches Douvres, et à Guernesey. Dans leur article, ces auteurs signalent également la présence de *P. arrecta* au nord du golfe de Gascogne par –180 m et au large de Marseille entre –350 et –450 m.

Puellina bifida (d'Hondt, 1970)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

P. bifida est une espèce dont la présence avérée a été rapportée au large de la pointe bretonne, en Manche orientale et occidentale, et en mer d'Irlande dans des sédiments grossiers. L'espèce pourrait être présente plus au sud, aux Canaries où des individus très similaires ont été décrits comme se rapportant à l'espèce *Cribrilaria minima* Harmelin, 1984 (Bishop & Household, 1987). Dans le Golfe, elle a été signalée à Guernesey, au nord-ouest du Cotentin et en baie de Saint-Brieuc (Bishop & Household, 1987 ; De Blauwe, 2005)

Puellina gattyæ (Landsborough, 1852)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

Décrite comme *Lepralia gattyæ* par Landsborough à partir d'échantillons récoltés à Jersey, l'espèce est distribuée de la Manche à la Méditerranée. Espèce épiphytique, elle se rencontre préférentiellement à de faibles profondeurs sur les thalles des algues rouges et les herbiers de posidonies où elle peut-être abondante. Outre la donnée initiale à Jersey (Landsborough 1852), l'espèce a également été collectée à Guernesey (Hincks, 1880 ; Marquand, 1906). Il n'existe pas de mentions récentes dans le Golfe.

Puellina innominata (Couch, 1844)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

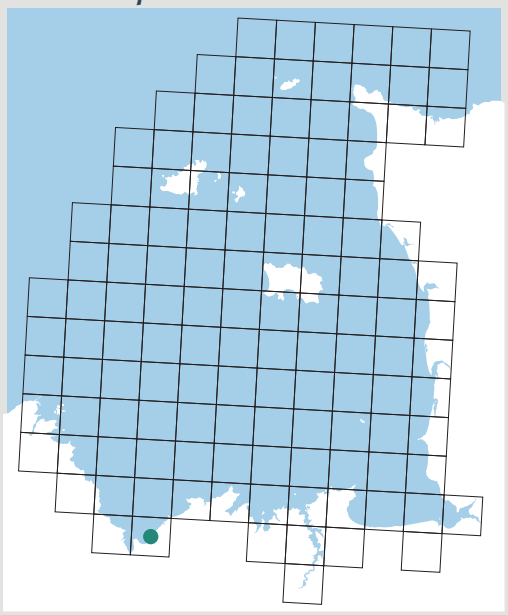
Considérée comme une espèce cosmopolite absente des seules régions polaires, de nombreux signalements de *P. innominata* sont aujourd'hui sujets à caution. Suite à la définition d'un néotype à partir d'un échantillon en provenance des côtes anglaises de Cornouailles (Bishop, 1986), Bishop & Household (1987) ont précisé la distribution de l'espèce autour des îles Britanniques, signalant sa présence en Manche, en Mer d'Irlande, sur les côtes occidentales d'Irlande et d'Écosse et aux Shetland. Dans le Golfe, elle est signalée à Guernesey (Bishop & Household, 1987) et au nord du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007).

Puellina modica Bishop & Household, 1987

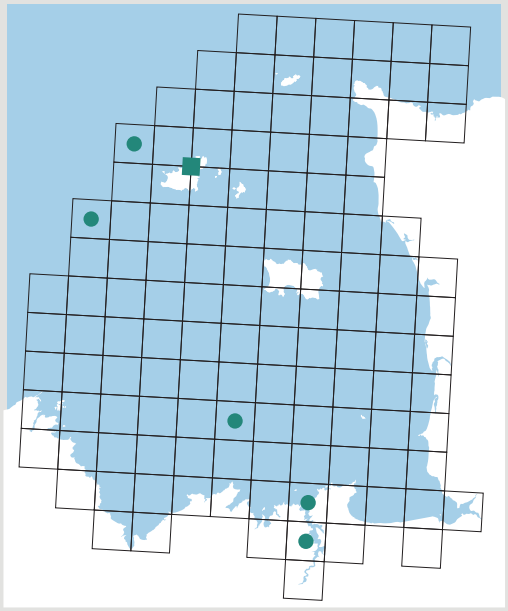
Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

Récemment décrite à partir d'individus récoltés au nord du Trégor par Bishop & Household (1987), *P. modica* a également été observée par ces auteurs en différentes stations en Manche et en Mer d'Irlande sur des fonds grossiers compris entre –38 et –106 m. Elle a été récoltée depuis par De Blauwe au large de la Belgique et est mentionnée dans la faune ibérique. Dans le Golfe, sa distribution se limite à Guernesey et à deux stations au nord des Roches-Douvres (Bishop & Household, 1987).

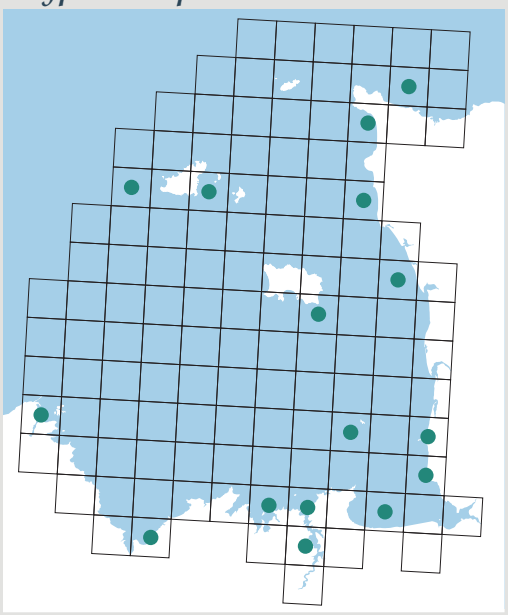
Puellina praecox



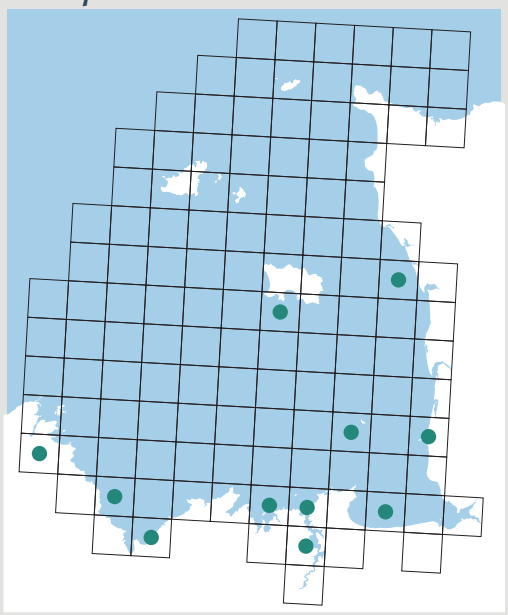
Puellina venusta



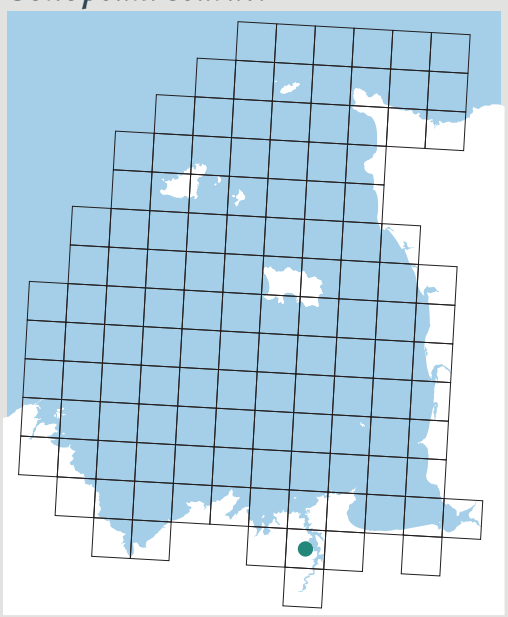
Cryptosula pallasiana



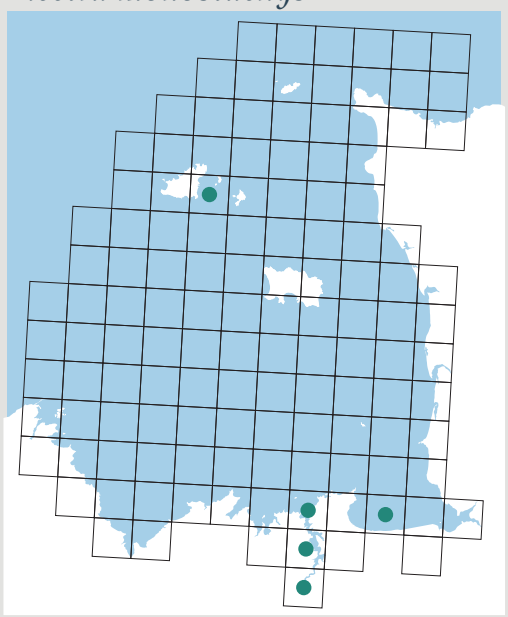
Conopeum reticulum



Conopeum seurati



Electra monostachys



Puellina præcox Bishop & Household, 1987

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

Espèce récemment décrite par Bishop & Household (1987), l'holotype de l'espèce provient d'un échantillon récolté en Manche, au nord de l'île de Bréhat, sur des fonds de graviers coquilliers par –73 m. Les autres signalements de l'espèce se rapportent aux côtes nord-bretonnes, à la baie de Liverpool, au large du comté d'Antrim et sur des bancs sableux au large de la Belgique. Dans le Golfe, outre la donnée initiale, en limite de notre d'étude, elle n'a été observée qu'une seule fois sur une coquille de Coquille Saint-Jacques récoltée au Pléneuf-Val André (De Blauwe, 2005).

Puellina venusta (Canu & Bassler, 1925)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cribrilinidæ

P. venusta est largement distribuée dans l'Atlantique Nord-Est, depuis le Maroc et l'archipel des Canaries jusqu'aux îles Shetland. En Manche, elle est présente sur des fonds grossiers compris entre -82 et –102 m alors qu'elle a été récoltée à de plus grandes profondeurs dans le golfe de Gascogne (de –180 à –270 m) et au large des Shetland (- 320 m) (Bishop & Household, 1987). Dans le Golfe, elle a été signalée autour de Guernesey, en Rance maritime et au large du cap Fréhel.

Cryptosula pallasiana (Moll, 1803)

Bryozoa, Gymnolæmata, Cryptosulidæ

C. pallasiana est une espèce largement répandue dans l'océan mondial, originaire de l'Atlantique Nord-Est où elle se distribue de la péninsule Ibérique à la Norvège. Composante importante des salissures biologiques, elle est rapportée comme une espèce non indigène dans de nombreuses régions du globe telles que les côtes Atlantique et Pacifique de l'Amérique du Nord, les côtes du Brésil, de l'Argentine, de l'Afrique du Sud, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande ou du Japon. En Europe, elle fréquente les estrans rocheux et les zones de petits fonds où elle est présente sur différents substrats durs et sur les thalles d'*Himanthalia*. Dans le Golfe, elle a été observée sur tout le littoral, du Nord-Cotentin à l'estuaire du Trieux, ainsi qu'à Chausey, Jersey et Guernesey.

Conopeum reticulum (Linnæus, 1767)

Bryozoa, Gymnolæmata, Electridæ

C. reticulum est une espèce dont la distribution demeure mal connue. Elle a été observée en mer du Nord, autour des îles Britanniques et autour de la péninsule Ibérique. L'espèce pourrait être présente en mer Noire. Espèce encroûtante, elle se rencontre sur différents substrats durs de la zone intertidale et des petits fonds subtidaux, ainsi que dans les milieux estuariens et saumâtres. Dans le Golfe, *C. reticulum* a été signalée le long de la frange côtière, de l'estuaire du Trieux au havre de Saint-Germain-sur-Ay, ainsi qu'à Chausey et Jersey.

Conopeum seurati (Canu, 1928)

Bryozoa, Gymnolæmata, Electridæ

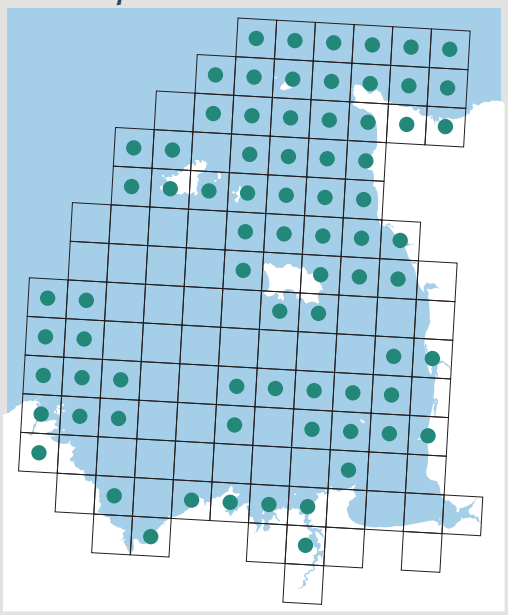
C. seurati est une espèce caractéristique des milieux estuariens dont la présence a été rapportée en mer du Nord, en Manche, en mer d'Irlande et autour de la péninsule Ibérique. En Méditerranée, elle est commune dans les lagons saumâtres du sud de la France, dans la région de Naples et le long des côtes tunisiennes. Tolérant une large gamme de salinité, elle est considérée comme une espèce non indigène en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Floride et en mer du Japon. Elle colonise tout aussi bien les feuilles des herbiers que les coquilles des bivalves cultivés ou les substrats durs artificiels. Dans le Golfe, elle n'a été observée qu'une seule fois sur un collecteur à Huîtres en Rance maritime (Jérome & Moulin, 1979).

Electra monostachys (Busk, 1854)

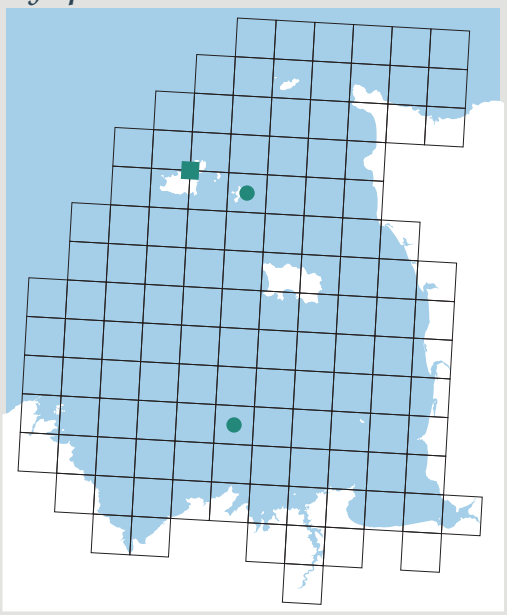
Bryozoa, Gymnolæmata, Electridæ

Souvent rencontrée en association avec *C. reticulum* et *C. seurati, E. monostachys* est une espèce caractéristique des milieux estuariens soumis à de fortes variations de salinité. Elle peut aussi être observée à faibles profondeurs dans les milieux littoraux marins. Si sa distribution est imparfaitement connue, sa présence est avérée en mer du Nord, en Manche, en mer d'Irlande ainsi qu'en Méditerranée. Elle se rencontre sur différents substrats durs tels que des galets ou des coquilles vides de bivalves. Dans le Golfe, elle a principalement été signalée dans l'estuaire de la Rance maritime (Fischer, 1929 ; Bertrand, 1940), mais aussi ponctuellement en association avec les récifs d'hermelles de la baie du Mont Saint-Michel (Gruet, 1972) et dans une lagune saumâtre à Guernesey (Marquand, 1906).

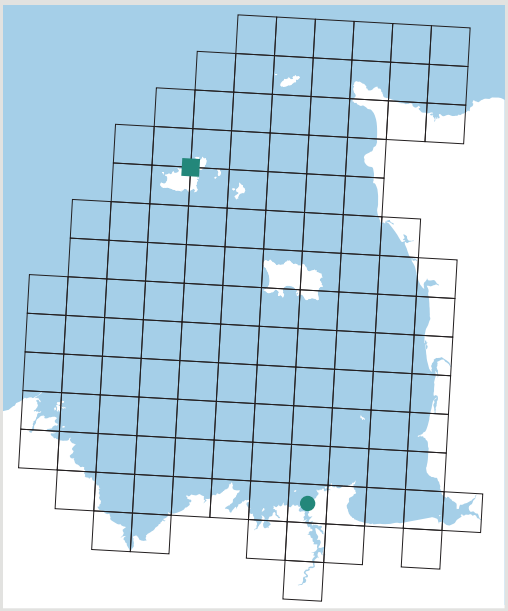
Electra pilosa



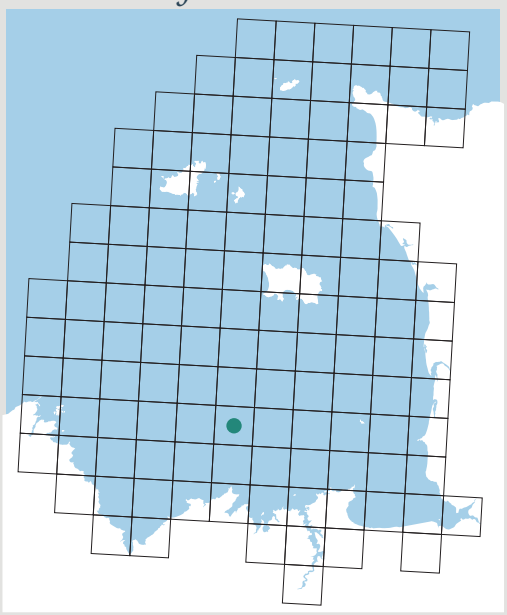
Pyripora catenularia



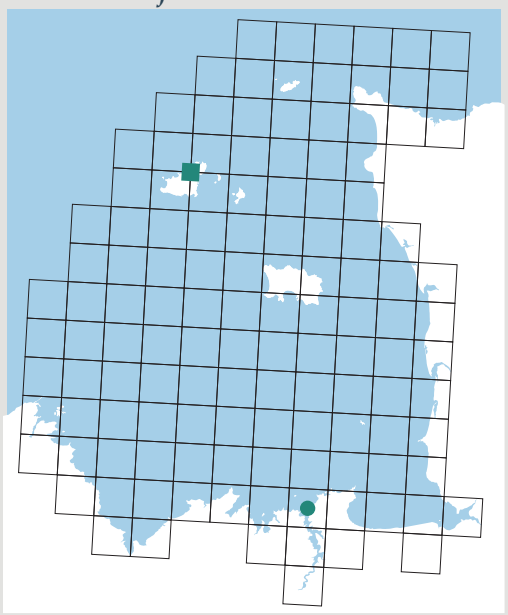
Escharina dutertrei



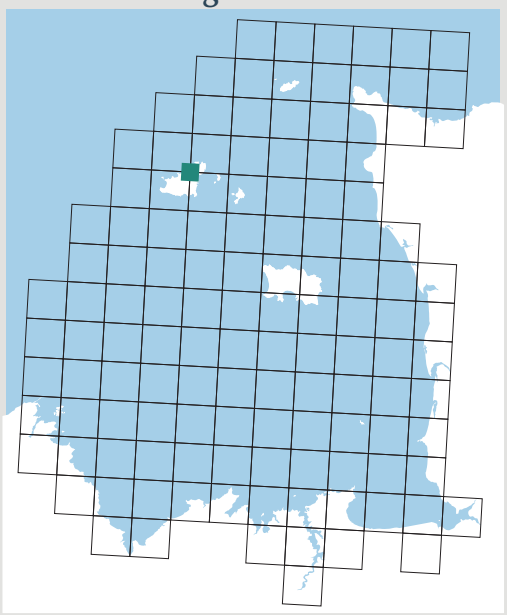
Escharina hyndmanni



Escharina johnstoni



Escharina vulgaris



Electra pilosa (Linnæus, 1767) (ZN)

Bryozoa, Gymnolæmata, Electridæ

E. pilosa est une des espèces de bryozoaires les plus communes des eaux tempérées européennes, récoltée de la Scandinavie à la Méditerranée. Elle a également été signalée dans les eaux subarctiques (mer Blanche et mer de Barents) et en Atlantique Nord-Ouest (golfe du Maine). Elle est considérée comme une espèce non indigène en Nouvelle-Zélande et en Australie. Présente du médiolittoral inférieur à –50 m, elle occupe une très grande diversité de substrats à l'origine d'une grande variété de forme des colonies (encroûtements, gaines, formes érigées). Dans le Golfe, elle est très largement distribuée, en particulier dans sa moitié nord, mais aussi au large des Héaux de Bréhat, autour des Minquiers ou le long du littoral breton.

Pyripora catenularia (Fleming, 1828)

Bryozoa, Gymnolæmata, Electridæ

P. catenularia est inféodée à l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège à la péninsule Ibérique, et à la Méditerranée. Il s'agit d'une espèce encroûtante qui se rencontre sur les substrats durs jusqu'à –500 m. Peu présente dans le Golfe, elle a été récoltée à la fin du XIX^{e} siècle à Sercq et était mentionnée en 1906 dans la faune de Guernesey. Elle a été échantillonnée pour la dernière fois en 1929 au large du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007).

Escharina dutertrei (Audouin, 1826)

Bryozoa, Gymnolæmata, Escharinidæ

Initialement décrite à partir d'échantillons de la Mer Rouge, *E. dutertrei* renfermerait 3 sous-espèces distinctes : *E. dutertrei dutertrei* en Mer Rouge, *E. dutertrei protecta* en Méditerranée et aux Açores et *E. dutertrei haywardi* dans l'Atlantique Nord-Est, des îles Shetland à Madère (Zabala *et al.,* 1993). Cette sous-espèce se rencontre sur le plateau continental sur différents substrats durs. Dans le Golfe, elle a été signalée uniquement à Guernesey par Hincks (1880) et dans la région de Saint-Malo par Balavoine (1957 et 1958).

Escharina hyndmanni (Johnston, 1847)

Bryozoa, Gymnolæmata, Escharinidæ

Lors d'une redescription récente de l'espèce, Berning *et al.* (2008) indiquent la présence d'*E. hyndmanni* sur les côtes occidentales des îles Britanniques, incluant les îles Shetland au nord, le sud de la Mer du Nord, le Portugal, Madère ainsi que la Méditerranée occidentale et centrale. Ils proposent par ailleurs la description de nouvelles espèces à partir d'*E. hyndmanni* dont les aires de distribution ne remettent toutefois pas en cause les identifications faites en Manche. Elle se rencontre sur des fonds durs du plateau continental et de la partie supérieure du talus à des profondeurs comprises entre –20 et –750 m. Dans le Golfe, elle n'a été récoltée qu'à une seule reprise par J.B. Charcot en 1929 au nord du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007).

Escharina johnstoni (Quelch, 1884)

Bryozoa, Gymnolæmata, Escharinidæ

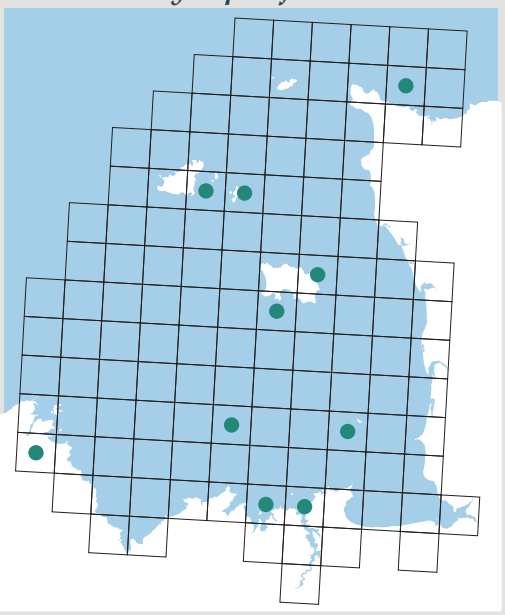
E. johnstoni est une espèce qui est observée sur les côtes occidentales des îles Britanniques, des îles Shetland à l'entrée de la Manche, ainsi que sur les côtes Atlantiques de la péninsule Ibérique et du détroit de Gibraltar. Elle a été très récemment signalée en Méditerranée Nord-Occidentale (Madurell *et al.,* 2013). Espèce encroûtante, elle est potentiellement présente jusqu'à la limite des fonds du plateau continental, formant des colonies à la surface des coquilles et galets. Dans le Golfe, elle n'a été collectée qu'à Guernesey (Marquand, 1906) et dans la région de Saint-Malo (Balavoine 1957 et 1958).

Escharina vulgaris (Moll, 1803)

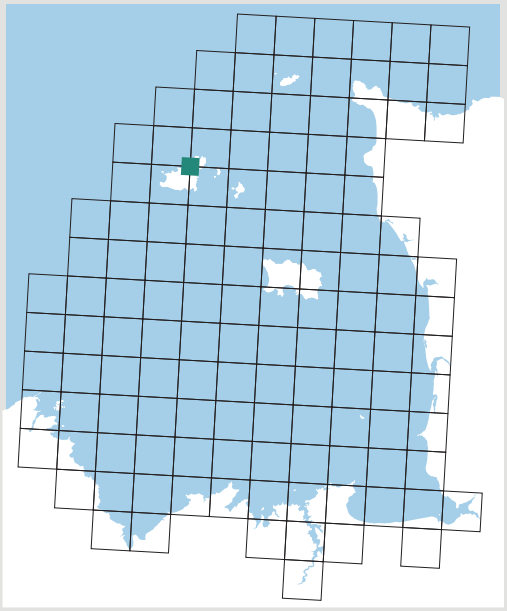
Bryozoa, Gymnolæmata, Escharinidæ

Très largement distribuée en Méditerranée, *E. vulgaris* se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est depuis les îles Britanniques et le sud de la mer du Nord au nord jusqu'à Madère. Elle est préférentiellement observée en bas de l'estran et dans les petits fonds, rarement au-delà de –100 m, sur des coquilles et des petits galets. Dans le Golfe, sa présence n'est signalée que dans la faune de Guernesey du début du XX^{e} siècle (Marquand, 1906).

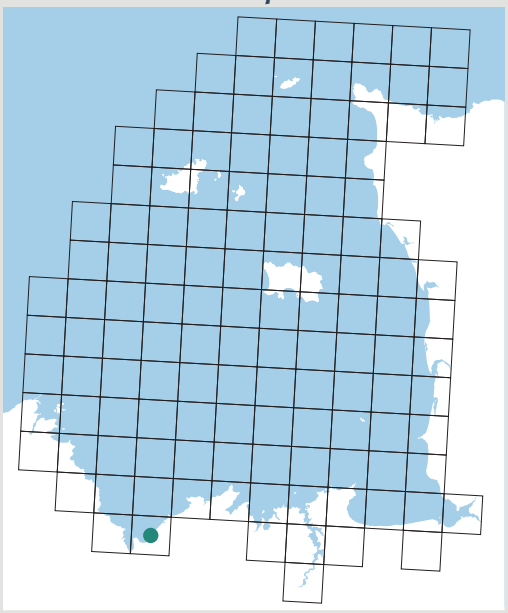
Phaeostachys spinifera



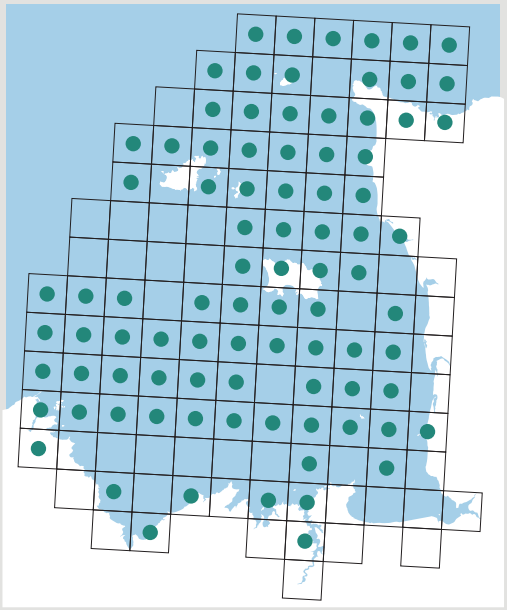
Eucratea loricata



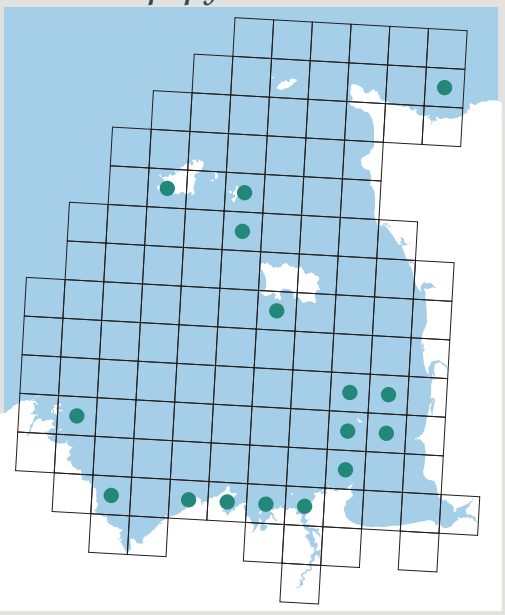
Escharoides bishopi



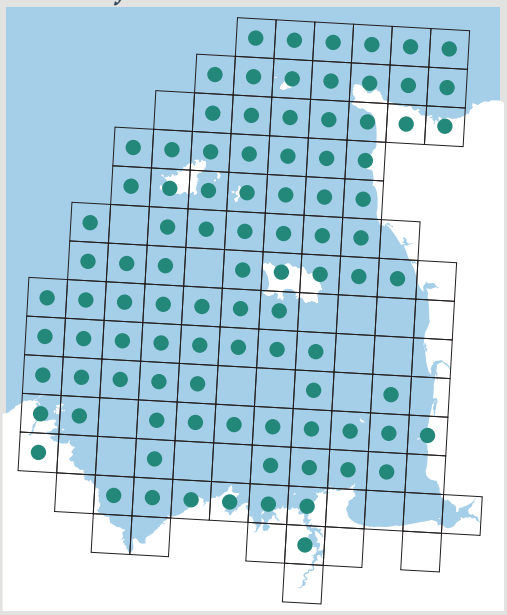
Escharoides coccinea



Chartella papyracea



Flustra foliacea



Phæostachys spinifera (Johnston, 1847) (ZN)

Bryozoa, Gymnolæmata, Escharinidæ

Commune autour des îles Britanniques, *P. spinifera* a été observée depuis les îles Féroé et le Danemark jusqu'à la pointe bretonne ; elle est ainsi signalée comme assez exceptionnelle dans la faune de Roscoff (Echalier & Prenant, 1951). Il s'agit d'une espèce côtière rencontrée du bas de l'estran, où elle peut-être abondante, jusqu'à une profondeur de –100 m, sur des galets, coquilles ou crampons de laminaires. Dans le Golfe, la majorité des signalements concerne le secteur de Saint-Malo. Elle a été également été rapportée dans les îles Anglo-Normandes à Guernesey, Jersey et Sercq, près de l'archipel de Chausey, au nord du Cotentin et dans l'estuaire du Trieux.

Eucratea loricata (Linnæus, 1758)

Bryozoa, Gymnolæmata, Eucrateidæ

Considérée comme une espèce cosmopolite, *E. loricata* est commune dans les eaux des océans Arctique et Atlantique. Elle occupe une grande diversité de substrats du bas de l'estran à une profondeur de –75 m. Autour des îles Britanniques, elle est régulièrement trouvée dans les laisses de mer. Dans le Golfe, son seul signalement est dans la faune britannique des bryozoaires de la fin du XIX^{e} siècle où il est fait mention d'une observation de l'espèce en échouage à l'issue d'une tempête sur une plage de Guernesey.

Escharoides bishopi De Blauwe, 2006

Bryozoa, Gymnolæmata, Exochellidæ

E. bishopi est une espèce rare, très récemment décrite à partir de l'examen de sable coquillier récolté en mai 2004 sur le banc de Kwinte, au large des côtes belges, par –10 à –25 m de profondeur. L'espèce était présente sur la face interne de coquilles d'une coque *Cerastoderma edule.* Elle a également été observée, en différents sites du littoral belge en 2005 et en 2012, et en un site de la côte est de l'Angleterre, dans des sédiments grossiers, à –21 m (Wasson & De Blauwe, 2014). Dans le Golfe, elle a été reconnue sur des coquilles d'*Acanthocardia echinata* récoltées en 2005 sur la plage de Val-André, en baie de Saint-Brieuc (de Blauwe, 2006).

Escharoides coccinea (Abildgaard, 1806)

Bryozoa, Gymnolæmata, Exochellidæ

Espèce d'affinité boréale, *E. coccinea* est largement répandue dans l'Atlantique Nord-Est, des îles Shetland et de l'ouest de la Norvège au nord, jusqu'à Madère au sud. Elle est également présente dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Elle est caractéristique de la zone intertidale et des zones subtidales du plateau où elle colonise une grande diversité de substrats incluant aussi bien les tombants rocheux, les galets, les coquilles que les crampons de laminaires. Dans le Golfe, elle est très largement distribuée sur une grande diversité d'habitats et à différentes profondeurs.

Chartella papyracea (Ellis & Solander, 1786) (ZN)

Bryozoa, Gymnolæmata, Flustridæ

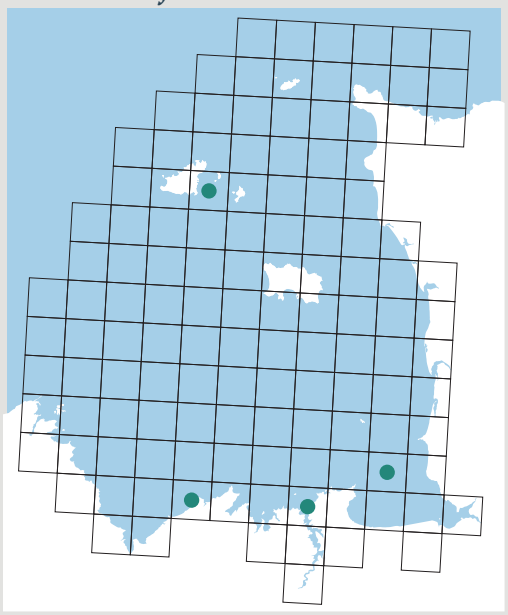
C. papyracea est une espèce caractéristique de l'Atlantique Nord-Est qui se distribue du sud de la mer du Nord au nord de la péninsule Ibérique. Espèce très commune en Manche, elle forme des colonies buissonnantes qui se rencontrent du bas de l'estran à une profondeur d'une cinquantaine de mètres sur les substrats durs exposés à modérément exposés. Elle affectionne les surplombs rocheux ombragés. Dans le Golfe, elle a principalement été observée en plongée dans les petits fonds rocheux, plus particulièrement dans les îles Anglo-Normandes, autour de l'archipel de Chausey et en quelques sites côtiers.

Flustra foliacea (Linnæus, 1758) (ZB ; ZN)

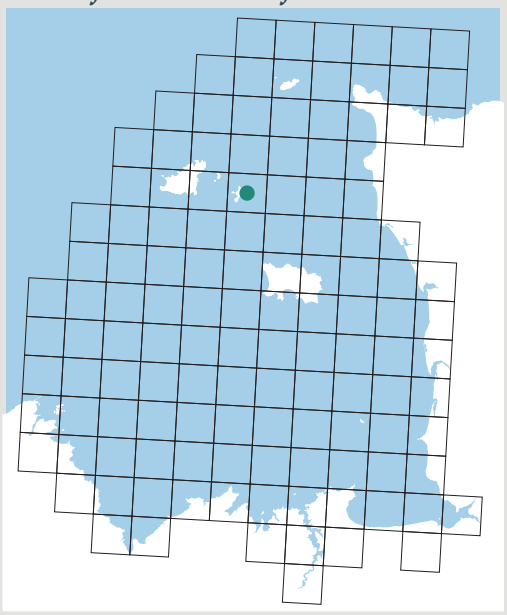
Bryozoa, Gymnolæmata, Flustridæ

F. foliacea est une espèce d'affinité boréale qui se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, de la mer de Barents au golfe de Gascogne. Inféodée au plateau continental, elle se rencontre préférentiellement sur des fonds de sédiments grossiers exposés à de forts courants. À l'issue de tempêtes, elle est très commune parmi les laisses de mer du littoral de la Manche orientale. Lorsque l'espèce est abondante, les colonies de *F. folicacea* constituent un microhabitat riche et diversifié pour de nombreuses espèces fixées, mais également pour différentes espèces mobiles dont l'oursin *Psammechinus miliaris* connu pour s'alimenter de *Flustra*. Dans le Golfe, il s'agit de l'une des espèces les plus communes de bryozoaires observées dans la très grande majorité des mailles de cet atlas.

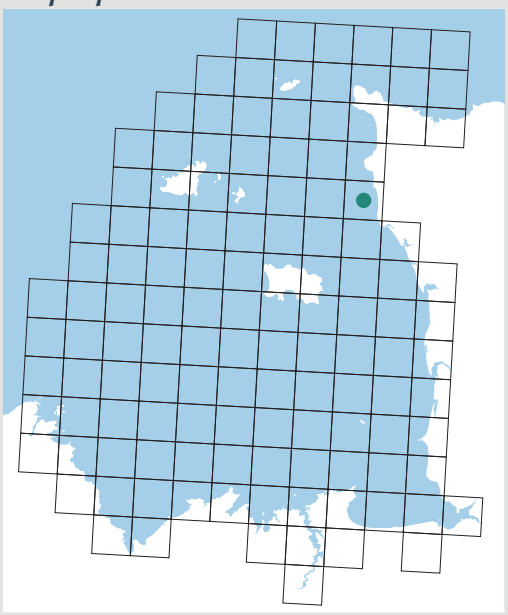
Hincksina flustroides



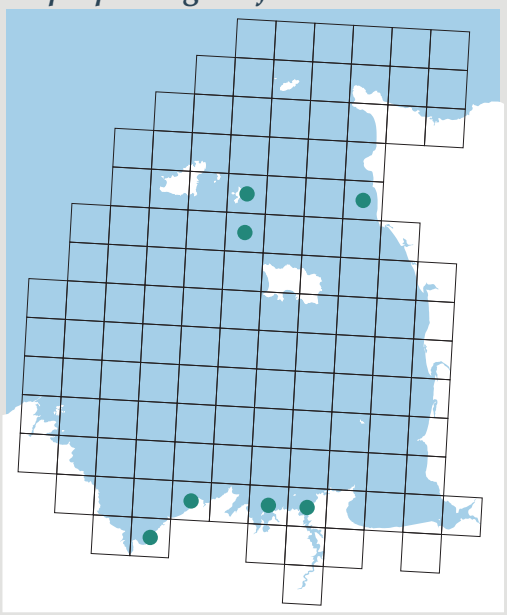
Securiflustra securifrons



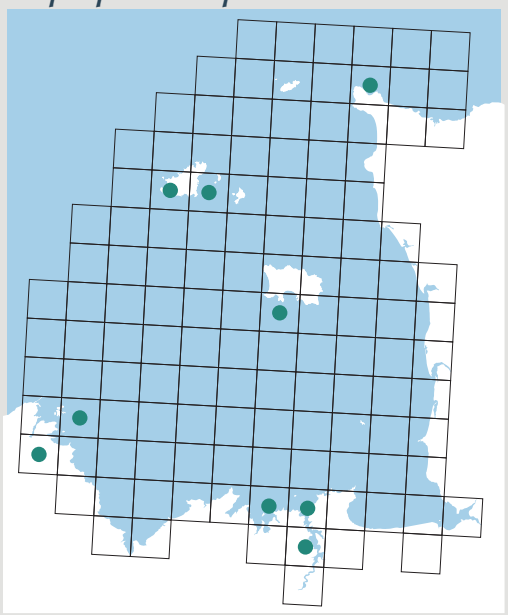
Haplopoma bimucronatum



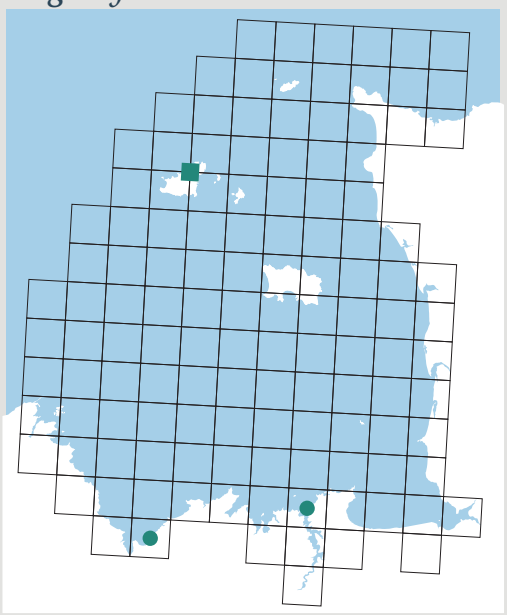
Haplopoma graniferum



Haplopoma impressum



Hagiosynodos latus



Hincksina flustroides (Hincks, 1877)

Bryozoa, Gymnolæmata, Flustridæ

Espèce d'affinité méridionale, *H. flustroides* se distribue en Atlantique Nord-Est, de l'ouest de la Grande-Bretagne et de l'Irlande jusqu'au Maroc et Madère. Elle est commune en Méditerranée. Espèce sublittorale, elle se rencontre plus particulièrement sur les coquilles de bivalves où elle forme des colonies encroûtantes. Dans le Golfe, sa distribution se limite à quelques localités côtières à l'est de Guernesey, devant Saint-Malo, et au large de Cancale et d'Erquy.

Securiflustra securifrons (Pallas, 1766)

Bryozoa, Gymnolæmata, Flustridæ

Espèce d'affinité boréale, *S. securifrons* est présente dans l'Atlantique Nord-Est, depuis les eaux subarctiques jusqu'à la péninsule Ibérique. Elle est également signalée en Méditerranée. Il s'agit d'une espèce subtidale, récoltée principalement entre –10 et –100 m sur une grande diversité de substrats durs. Elle est l'une des composantes majeures de l'habitat EUNIS A4.2143 « *Alcyonimum digitatum* avec *Securiflustra securifrons* sur roche circalittorale soumise aux courants de marée et modérément exposée aux vagues » Dans le Golfe, elle a été observée exclusivement dans des champs de laminaires autour de Sercq (Wood, 2008).

Haplopoma bimucronatum (Moll, 1803) (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Haplopomidæ

H. bimucronatum est une espèce signalée en Méditerranée et dans le golfe de Gascogne, en général parmi les algues rouges des petits fonds. Signalée dans les îles Anglo-Normandes par Hayward & Ryland (1979) dans leur faune britannique des bryozoaires, elle a été observée dans le Golfe au niveau de la pointe de Rozel en 2002 lors de prospections à pied du littoral du Cotentin par De Blauwe (2003).

Haplopoma graniferum (Johnston, 1847)

Bryozoa, Gymnolæmata, Haplopomidæ

H. graniferum se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, des îles Shetland à la péninsule Ibérique, ainsi qu'en Méditerranée où elle est commune dans les herbiers de posidonies. Sur les côtes atlantiques, elle se rencontre préférentiellement sous les galets et les blocs au bas de l'estran. Dans le Golfe, elle a été observée en quelques stations réparties le long du littoral breton, à Sercq et à la pointe de Rozel dans le Cotentin.

Haplopoma impressum (Audouin, 1826)

Bryozoa, Gymnolæmata, Haplopomidæ

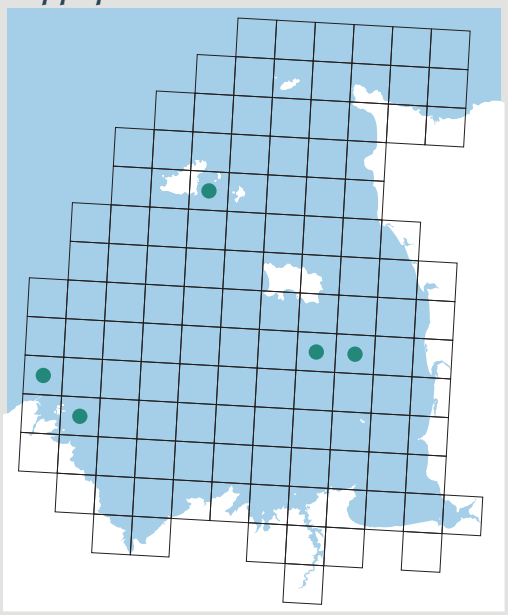
H. impressum se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est, de l'ouest de l'Écosse à la péninsule Ibérique, et en Méditerranée. Elle affectionne les tapis d'algues rouges dans les eaux peu profondes. Elle est très commune sur les feuilles de posidonies en Méditerranée (Lepoint *et al.,* 2014). Dans le Golfe, elle est très localisée. Elle a été observée à Jersey et Guernesey, dans la région de Saint-Malo, dans les Héaux de Bréhat et Lézardrieux, et à la pointe nord-ouest du Cotentin.

Hagiosynodos latus (Busk, 1856)

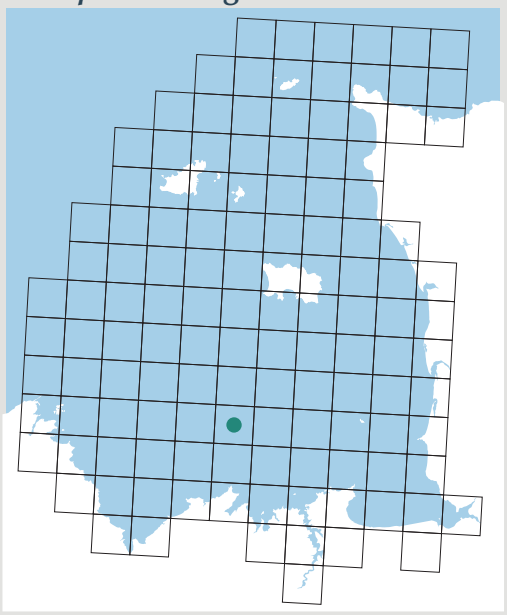
Bryozoa, Gymnolæmata, Cheiloporinidæ

Si les espèces du genre *Hagiosynodos* sont majoritairement inféodées à la Méditerranée, *H. latus* se rencontre également dans l'Atlantique Nord-Est, de la péninsule Ibérique au sud de la mer du Nord et en Mer d'Irlande. Elle se développe sur des coquilles de gastéropodes occupées par des Pagures, mais peut se rencontrer aussi sur la roche. L'espèce est rare dans le Golfe, rapportée uniquement à Guernesey (Marquand, 1906 ; Norman, 1909), dans la région de Saint-Malo (Balavoine, 1955 et 1957), et à Pléneuf-Val André (De Blauwe, 2005).

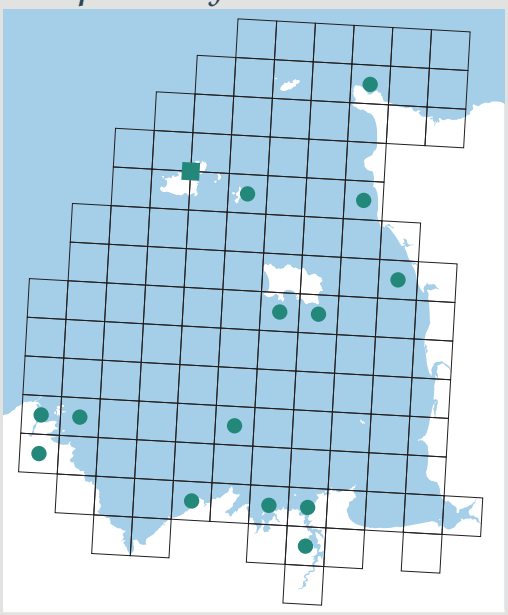
Hippoporidra edax



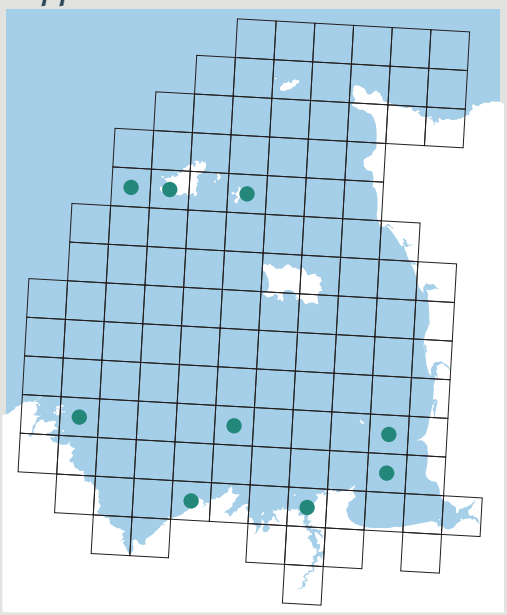
Celleporella angusta



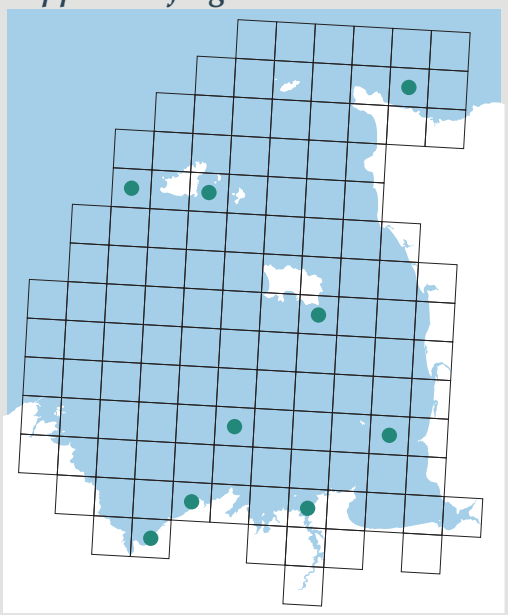
Celleporella hyalina



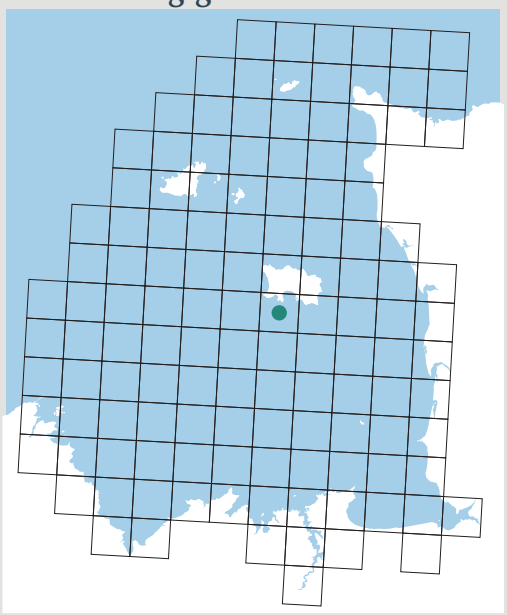
Hippothoa divaricata



Hippothoa flagellum



Plesiothoa gigerium



Hippoporidra edax (Busk, 1859)

Bryozoa, Gymnolæmata, Hippoporidridæ

H. edax se rencontre le long des côtes européennes, de la mer du Nord à la péninsule Ibérique. Elle a également été signalée dans le golfe du Mexique, dans la province caraïbe ainsi que le long des côtes de l'Atlantique Nord-Ouest. Présente dans des eaux peu profondes, elle est trouvée quasi systématiquement sur des coquilles de gastéropodes occupés par des pagures, en particulier *Pagurus cuanensis* autour des îles Britanniques. Elle forme alors autour des coquilles des colonies massives. Dans le Golfe, les quelques signalements de l'espèce se concentrent autour de l'archipel de Bréhat, à l'ouest de Guernesey et au sud-ouest de Jersey.

Celleporella angusta Alvarez, 1991

Bryozoa, Gymnolæmata, Hippothoidæ

Récemment décrite à partir d'échantillons en provenance des côtes de Galice et de Cantabrie, l'espèce a depuis été identifiée le long des côtes portugaises (Souto *et al.,* 2014), dans le bassin d'Arcachon et dans la région de Roscoff (Reverter *et al.,* 1995), et au nord du Pays de Galles et à l'ouest de l'Irlande (Hughes & Wright, 2014). Dans le Golfe, Souto *et al.,* (2007) ont indiqué la présence de cette nouvelle espèce en une station située au nord du cap Fréhel lors de l'examen d'échantillons prélevés en Manche par J.B. Charcot en 1929.

Celleporella hyalina (Linnæus, 1767)

Bryozoa, Gymnolæmata, Hippothoidæ

C. hyalina, considérée comme une espèce cosmopolite, est largement distribuée dans les eaux froides et tempérées de l'hémisphère nord, de l'Arctique au golfe de Gascogne dans l'Atlantique Nord-Est, aux côtes du Massachusetts dans l'Atlantique Nord-Ouest et jusqu'aux eaux froides de l'upwelling de Californie dans le Pacifique Nord-Est. De nombreuses incertitudes existent néanmoins pour certaines identifications, y compris dans les eaux européennes où elle a pu être confondue avec *Haplopoma graniferum* (Hayward & Ryland, 1979). De récentes analyses moléculaires combinées à des expériences de croisement ont mis en évidence 10 lignées évolutives distinctes, dont une lignée « Atlantique Nord-Est » et une lignée « celtique » (Gomez *et al.,* 2007). *C. hyalina* se rencontre depuis la zone intertidale jusqu'à des profondeurs de –50 m, en abondance sur les laminaires, en particulier *Saccharina latissima* le long des côtes européennes, et plus occasionnellement sur des galets et des coquilles. Dans le Golfe, l'espèce est fréquente le long du littoral, de Bréhat au nord-ouest du Cotentin, et dans les îles Anglo-Normandes.

Hippothoa divaricata Lamouroux, 1821

Bryozoa, Gymnolæmata, Hippothoidæ

H. divaricata est largement distribuée dans l'Atlantique Nord-Est, du Svalbard à la péninsule Ibérique, et en Méditerranée. L'espèce est également signalée dans l'Atlantique Nord-Ouest et en Nouvelle-Zélande, même si ces signalements peuvent être sujets à caution en raison de confusion avec des espèces proches (Ryland & Gordon, 1977). Elle se développe sur des galets et des coquilles en zone sublittorale. Dans le Golfe, elle a été observée en quelques stations à l'ouest de Guernesey, à Sercq ainsi que le long du littoral, de Bréhat à Granville.

Hippothoa flagellum Manzoni, 1870

Bryozoa, Gymnolæmata, Hippothoidæ

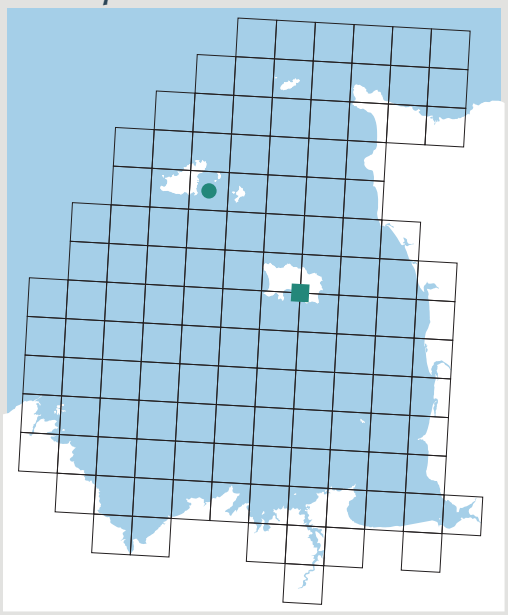
H. flagellum est largement présente dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège jusqu'aux côtes de l'Afrique de l'ouest, ainsi qu'en Méditerranée. Des signalements à prendre avec précaution sont également rapportés dans de nombreuses autres régions du globe, incluant le golfe du Mexique, la Nouvelle-Zélande ou l'Antarctique. L'espèce se développe principalement sur les coquilles de –10 à –275 m. Dans le Golfe, elle a été ponctuellement observée à Guernesey, à Jersey, le long du littoral de la baie de Saint-Brieuc à Granville, et au nord du Cotentin.

Plesiothoa gigerium (Ryland & Gordon, 1977)

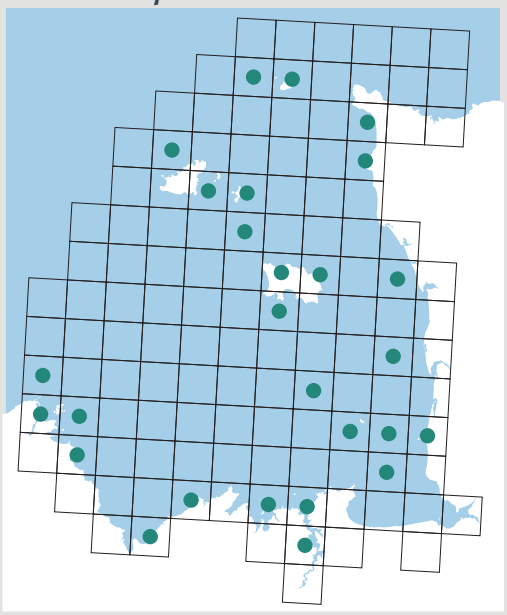
Bryozoa, Gymnolæmata, Hippothoidæ

Décrite initialement comme une variété de *Hippothoa divaricata, P. gigerium* a été élevée au rang d'espèce sous le nom d'*H. gigerium* par Ryland & Gordon (1977). L'espèce est présente le long des côtes européennes, du sud de la mer du Nord à la péninsule Ibérique, et en Afrique du Sud. Elle est trouvée sur des algues rouges épiphytes. Dans le Golfe, elle n'a été rencontrée qu'à deux occasions à Jersey : à Bouilly port qui est la localité type de l'espèce (Ryland & Gordon, 1977) et à Portelet Bay (Culley *et al.,* 1983)

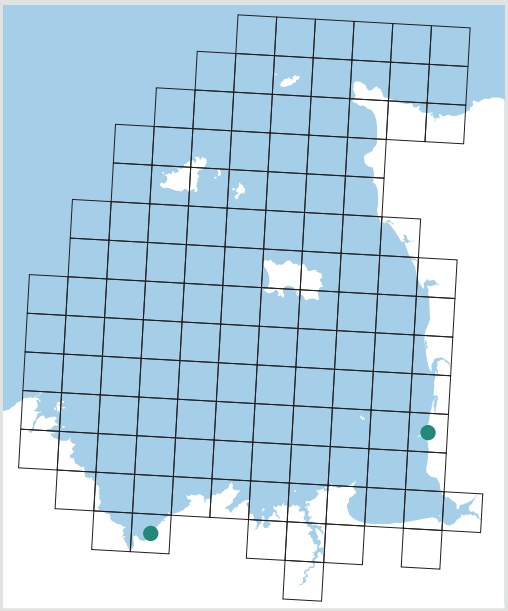
Arthropoma cecilii



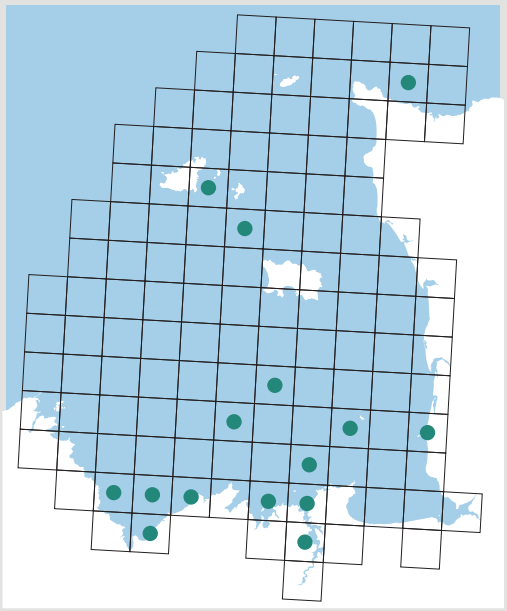
Membranipora membranacea



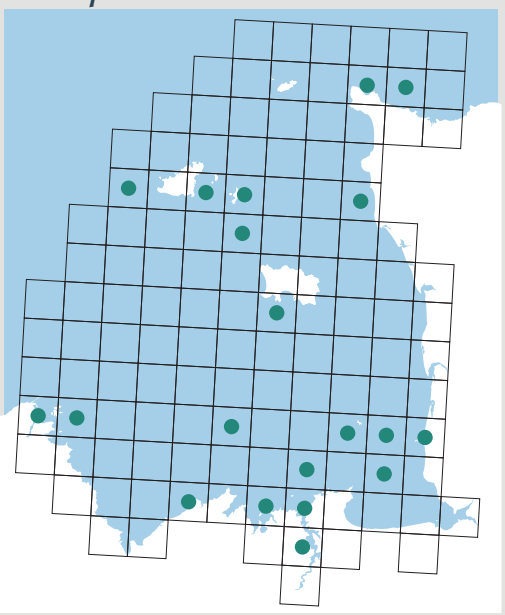
Fenestrulina delicia



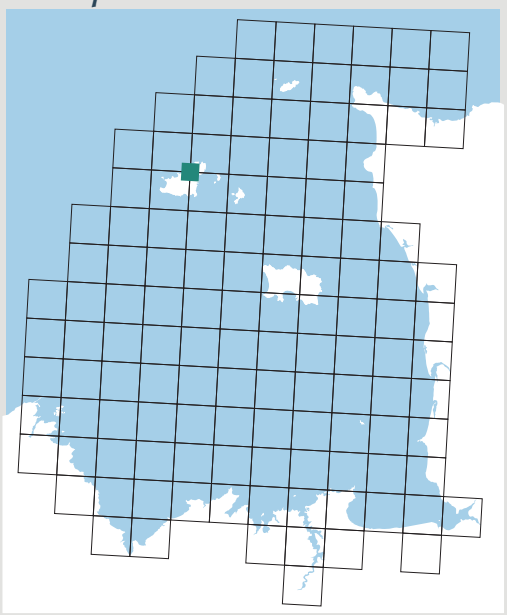
Fenestrulina malusii



Microporella ciliata



Micropora coriacea



Arthropoma cecilii (Audouin, 1826)

Bryozoa, Gymnolæmata, Lacernidæ

Espèce inféodée aux eaux tempérées chaudes et tropicales, *A. cecilii* se développe sur divers substrats durs entre –30 et -80 m en Méditerranée et en mer Rouge, et est en limite nord de distribution au sud des îles Britanniques. L'espèce est également signalée dans le golfe du Mexique et en Nouvelle-Zélande. Dans le Golfe, elle n'est connue que dans les îles Anglo-Normandes de Guernesey et Jersey. Néanmoins, elle est également présente sur les côtes françaises de la Manche au large de Roscoff (Échalier & Prenant, 1951).

Membranipora membranacea (Linnæus, 1767)

Bryozoa, Gymnolæmata, Membraniporidæ

M. membranacea forme un complexe d'espèces originaires du nord Pacifique qui aurait colonisé les eaux tempérées de l'Atlantique Nord-Est il y a plusieurs millions d'années (Schwaninger, 2008). Dans cette région, sa distribution s'étend du nord des îles Britanniques à la péninsule Ibérique. L'espèce se développe principalement dans l'étage infralittoral, sur les thalles des laminaires *Laminaria digitata* et *L. hyperborea*, éventuellement sur *Fucus serratus*. Elle est recensée comme une espèce non indigène dans l'Atlantique Nord-Ouest où elle a été observée pour la première fois en 1987 dans le golfe du Maine (Berman *et al.,* 1992) et s'étend désormais du Connecticut à Terre-Neuve. Dans le Golfe, elle est largement distribuée en zone littorale, de Bréhat au Nord-Cotentin et autour des îles Anglo-Normandes.

Fenestrulina delicia Winston, Hayward & Graig, 2000 (NI)

Bryozoa, Gymnolæmata, Microporellidæ

Récemment décrite à partir d'échantillons des côtes de la Nouvelle-Angleterre (É.-U.), *F. delicia* est listée parmi les espèces non indigènes le long des côtes européennes. Échantillonnée pour la première fois en 2002 au large de l'estuaire de l'Humber (Wasson & de Blauwe, 2014), l'espèce est actuellement présente de la pointe de la Bretagne à l'ouest de la Norvège et tout autour des îles Britanniques (De Blauwe *et al.,* 2014 ; Porter *et al.,* 2015). Elle se rencontre sur des coquilles vides, les blocs, y compris les infrastructures associés aux énergies marines renouvelables, et sur les débris de plastiques qui pourraient contribuer à sa dispersion. Dans le Golfe, elle a été observée sur des coquilles en 2007 à Granville et en 2008 à Pléneuf-Val-André (De Blauwe, 2008).

Fenestrulina malusii (Audouin, 1826)

Bryozoa, Gymnolæmata, Microporellidæ

Alors que *F. malusii* a longtemps été considérée à tort comme une espèce cosmopolite, plusieurs travaux récents suggèrent qu'elle constitue un complexe de plusieurs espèces distinctes dans l'hémisphère nord (Dick *et al.,* 2005). La distribution de *F. malusii* pourrait se limiter à la Méditerranée où l'espèce fut initialement décrite par Audouin, et aux côtes de l'Atlantique Nord-Est, de la péninsule Ibérique à l'ouest de la Norvège. Elle se rencontre sur une grande diversité de substrats durs tels que des galets, des coquilles ou des thalles de macroalgues jusqu'à une profondeur de –300 m en Méditerranée. Dans le Golfe, l'espèce a été observée le long des côtes, du fond de la baie de Saint-Brieuc au nord du Cotentin, sur le plateau des Minquiers, à Guernesey et à Sercq.

Microporella ciliata (Pallas, 1766)

Bryozoa, Gymnolæmata, Microporellidæ

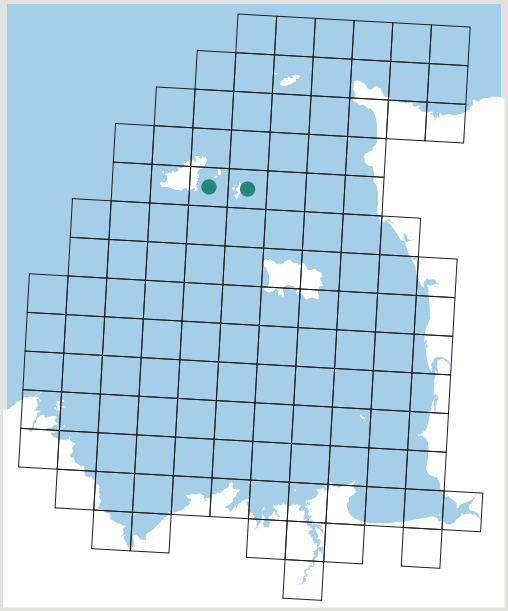
Depuis sa description initiale, *M. ciliata* a été rapportée en de nombreuses localités à travers le monde aussi bien dans l'Atlantique, le Pacifique, l'océan Indien que dans l'Arctique et l'Antarctique. Cette distribution cosmopolite est probablement erronée. Des études récentes basées sur une observation fine de l'ultrastructure du squelette ont révélé la présence de nombreuses espèces au sein du genre *Microporella* (Dick *et al.,* 2005 ; Kuklinski & Taylor, 2008). *M. ciliata sensu stricto* pourrait être endémique à la Méditerranée (Taylor & Matawari, 2005). Le long des côtes européennes, l'espèce est caractéristique des communautés de crampons de laminaires et des fonds coquilliers jusqu'à –100 m. Dans le Golfe, elle est commune le long des côtes rocheuses de Bréhat au nord Cotentin et autour des îles Anglo-Normandes.

Micropora coriacea (Johnston, 1847)

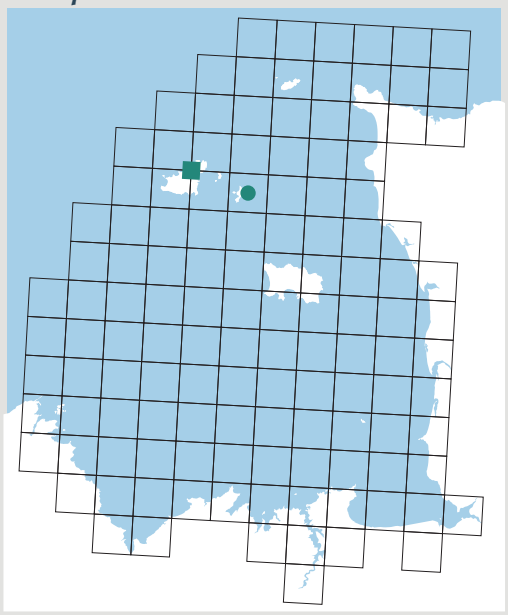
Bryozoa, Gymnolæmata, Microporidæ

M. coriacea semble être une espèce largement distribuée dans toutes les mers tempérées du globe. Dans l'Atlantique Nord-Est, l'espèce est recensée de la péninsule Ibérique au nord des îles Britanniques. Elle se développe sur des galets et des coquilles sur l'ensemble du plateau continental. Il est à signaler que l'espèce peut être confondue avec *M. normani* comme ce fut le cas dans l'inventaire de la faune de Roscoff ; dans ce secteur, les deux espèces co-habitent (Reverter *et al.,* 1995). Dans le Golfe, *M. coriacea* n'est recensée que dans la faune des zoophytes de Guernesey (Marquand, 1906).

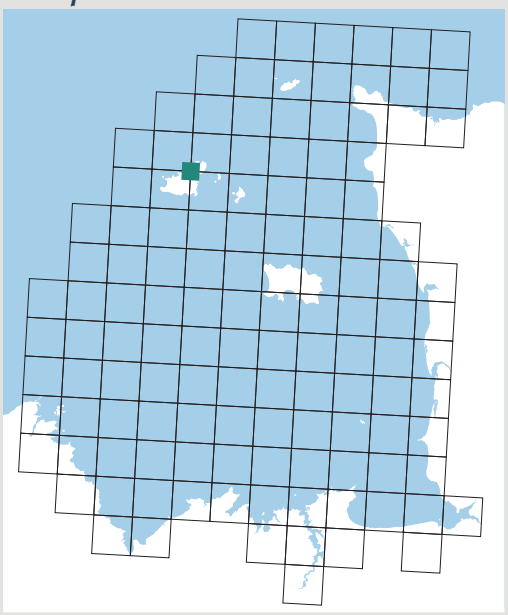
Mollia rosselii



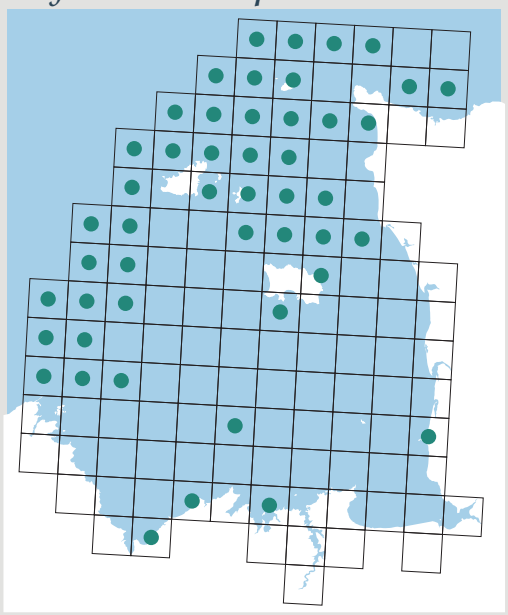
Reteporella beaniana



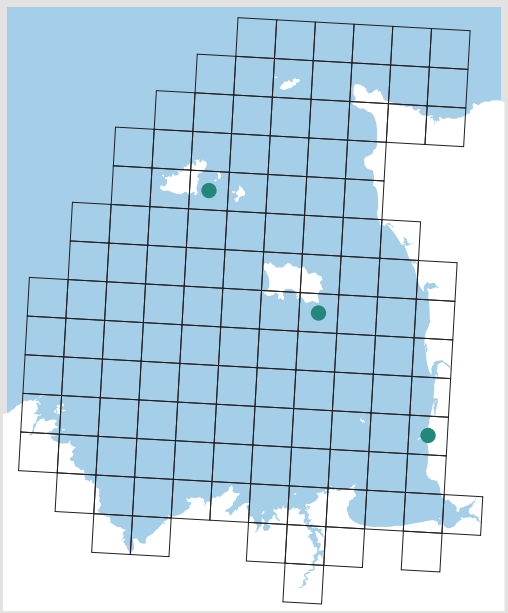
Reteporella couchii



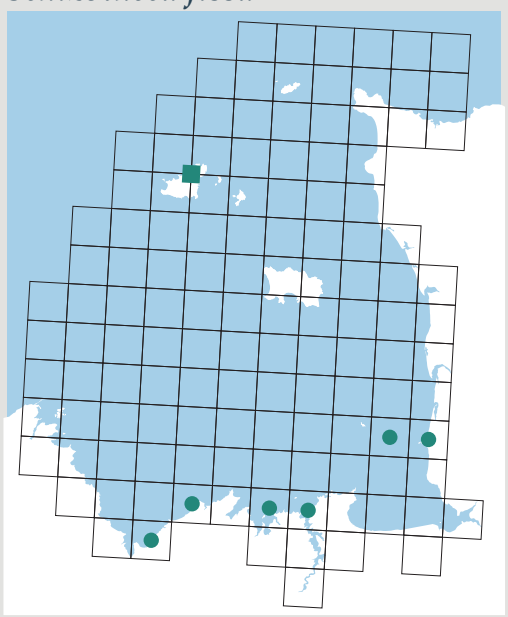
Rhynchozoon bispinosum



Schizotheca divisa



Schizotheca fissa



Mollia rosselii (Audouin, 1826)

Bryozoa, Gymnolæmata, Microporidæ

M. rosselii se rencontre dans les eaux tempérées de l'Atlantique Nord-Est, des îles Shetland aux îles du Cap-Vert, ainsi que dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Elle forme des colonies encroûtantes sur des coquilles et des galets. Dans le Golfe, l'espèce n'a fait l'objet que de signalements anciens à Guernesey et Sercq (Ansted & Latham, 1862 ; Hincks, 1880 ; Marquand, 1906).

Reteporella beaniana (King, 1846)

Bryozoa, Gymnolæmata, Phidoloporidæ

Espèce d'affinité boréale, *R. beaniana* se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège au golfe de Gascogne (Hayward & Ryland, 1996). Attachée à divers substrats durs, l'espèce se trouve préférentiellement à des profondeurs inférieures à –50 m en Norvège ou aux îles Shetland, et au-delà de –200 dans le golfe de Gascogne. Dans le Golfe, l'espèce était anciennement mentionnée à Guernesey (Ansted & Latham, 1862) et a été observée récemment au large de Sercq (Sharrock, 2010)

Reteporella couchii (Hincks, 1878)

Bryozoa, Gymnolæmata, Phidoloporidæ

En comparaison de l'espèce précédente, *R. couchii* a une distribution plus étendue, présente du nord de la Norvège au golfe de Guinée (Hayward & Ryland, 1996). Elle est également largement présente en Méditerranée. Elle se rencontre sur des fonds grossiers, attachée à des coquilles ou à tout autre substrat dur. Dans le Golfe, l'examen d'échantillons anciens en collection au Natural History Museum de Londres atteste de sa présence autour de l'île de Guernesey (Hayward & Ryland, 1996).

Rhynchozoon bispinosum (Johnston, 1847)

Bryozoa, Gymnolæmata, Phidoloporidæ

Considérée plutôt comme une espèce d'eaux tempérées chaudes, *R. bispinosum* se distribue de l'Afrique occidentale aux îles Shetland ainsi qu'en Méditerranée. Elle occupe divers substrats durs et peut être abondante sur les fonds grossiers. Dans le Golfe, elle est fréquente sur les cailloutis circalittoraux à sa périphérie occidentale et au nord des îles de Jersey et Guernesey. Elle est néanmoins signalée également en quelques stations à l'est de la baie de Saint-Brieuc, aux Hébihens et à Granville (Souto *et al.,* 2007 ; De Blauwe, 2005).

Schizotheca divisa (Norman, 1864)

Bryozoa, Gymnolæmata, Phidoloporidæ

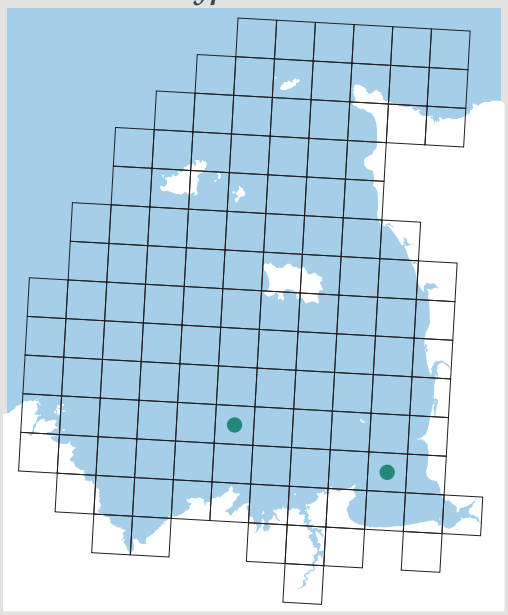
S. divisa est une espèce apparemment rare qui possède une distribution extrêmement restreinte qui se limite aux îles Britanniques, à l'Irlande et aux côtes françaises de la Manche (Costelloe *et al.,* 1986 ; Reverter-Gil & Fernandez-Pulpeiro, 2007). Dans le Golfe, elle a été échantillonnée sur des fonds coquilliers entre Herm et Guernesey (Norman, 1864), au sud-ouest de Jersey (Chambers, donnée inédite) et au large de Granville (Gadeau de Kerville, 1901).

Schizotheca fissa (Busk, 1856)

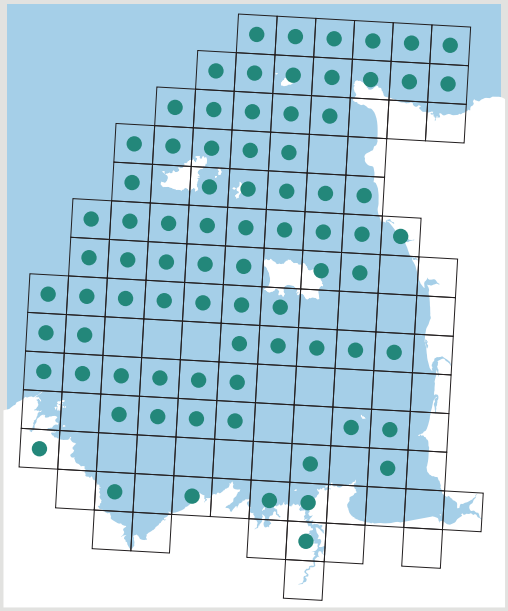
Bryozoa – Gymnolæmata – Phidoloporidæ

La distribution de *S. fissa* s'étend à l'Atlantique Nord-Est, des îles Britanniques au Maroc, et à l'ensemble du bassin méditerranéen. Les signalements plus méridionaux aux îles du Cap-Vert correspondent à une autre espèce non décrite (Reverter-Gil & Fernandez-Pulpeiro, 2007). *S. fissa* se développe préférentiellement sur des coquilles, de –20 à –120 m. Dans le Golfe, elle est surtout présente en zones côtières de Pléneuf-val-André à Granville ainsi qu'à Guernesey.

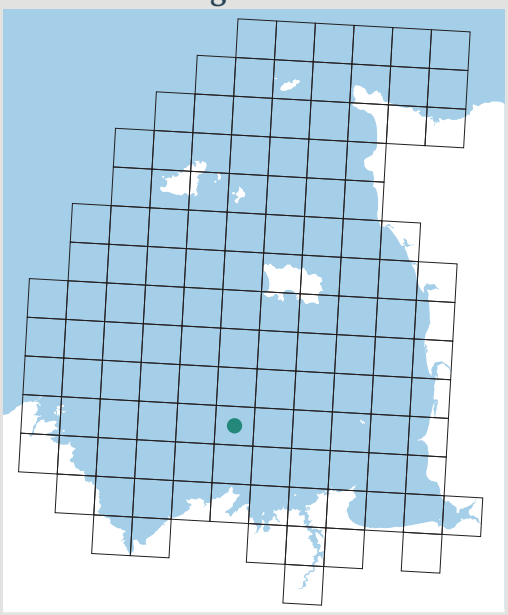
Escharella cryptoecium



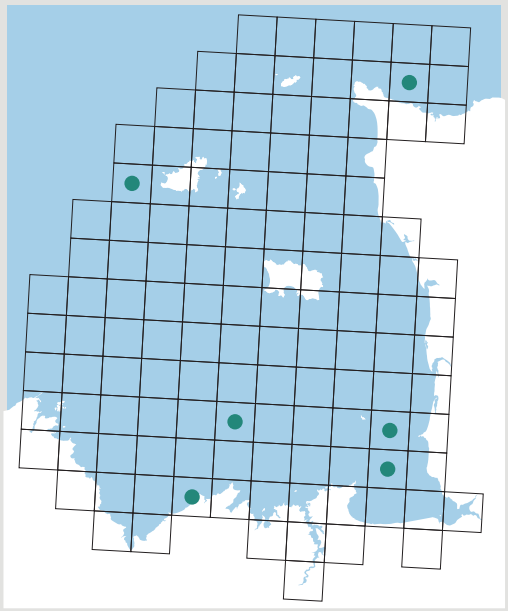
Escharella immersa



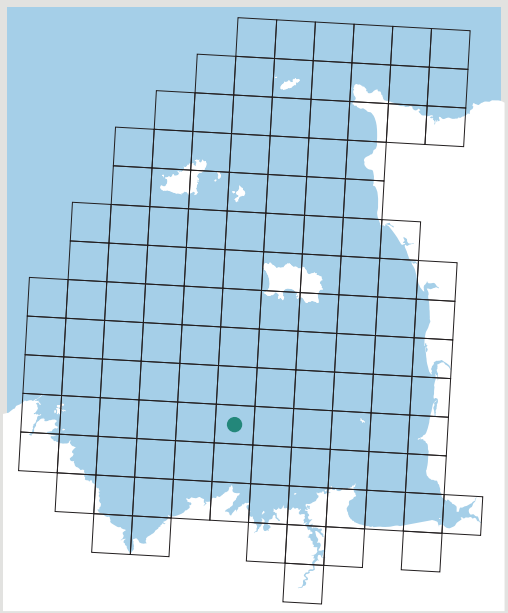
Escharella klugei



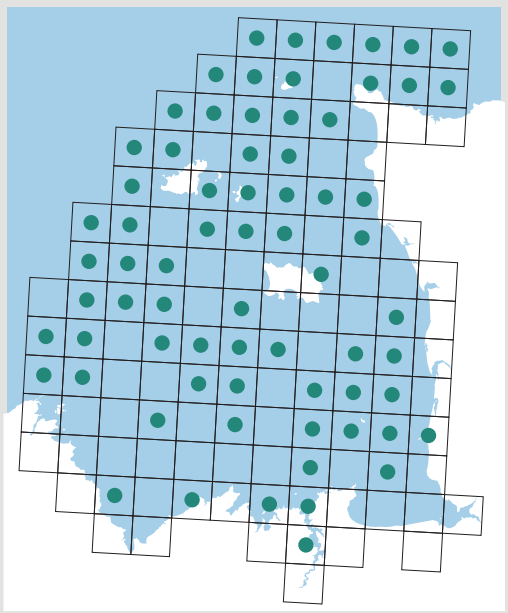
Escharella labiosa



Escharella octodentata



Escharella variolosa



Escharella cryptoecium Souto, Fernandez-Pulpeiro & Reverter-Gil, 2007

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

E. cryptoecium est une espèce très récemment décrite suite au réexamen des collections de bryozoaires des expéditions du *Pourquoi Pas ?* en Manche et autour des îles Britanniques (Souto *et al.,* 2007). Elle n'est ainsi connue aujourd'hui que de deux localités du Golfe échantillonnées en 1929 : la baie de Cancale par –25 m qui correspond à la localité de l'holotype et le large du cap Fréhel. L'espèce aurait pu être confondue auparavant avec *E. immersa*.

Escharella immersa (Fleming, 1828)

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

Définie comme une espèce boréo-arctique, *E. immersa* possède une distribution amphiatlantique qui s'étend vers le sud jusqu'à la Nouvelle-Écosse et jusqu'à la péninsule Ibérique. Considérée comme absente de Méditerranée, elle a été récemment observée dans le golfe du Lion à des profondeurs excédant –100 m (Madurell *et al.,* 2013). Autour des îles Britanniques, elle est présente du bas de l'estran jusqu'à des profondeurs inférieures à –100 m sur différents substrats durs, en particulier sur cailloutis circalittoraux du large. Elle est très largement distribuée dans le Golfe à l'exception des zones les plus sableuses (ex. baie du Mont-Saint-Michel).

Escharella klugei Hayward, 1979

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

E. klugei est une espèce boréo-arctique signalée au Groenland, en mer de Barents, au Svalbard, à l'ouest de la Norvège, aux îles Féroé, et à Rockall, à l'ouest des îles Hébrides. Elle se développe en zone subtidale jusqu'à –200 m. Dans le Golfe, elle n'a été observée qu'à une seule reprise au nord du cap Fréhel lors du réexamen des collections de bryozoaires des expéditions du *Pourquoi Pas ?* en Manche et autour des îles Britanniques (Souto *et al.,* 2007).

Escharella labiosa (Busk, 1856)

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

Longtemps considérée comme une variété d'*E. immersa*, la biologie comme la distribution de *E. labiosa* demeure mal connue. L'espèce a ainsi été signalée à de faibles profondeurs en mer d'Irlande, en mer Celtique (nord de la Cornouaille, comté de Cork), sur les côtes occidentales de l'Écosse, et au nord de la Galice (Reverter-Gil & Fernandez-Pupeiro, 2001). Dans le Golfe, elle a été observée uniquement lors du réexamen des collections de bryozoaires des expéditions du *Pourquoi Pas ?* en Manche en quelques stations au large de Granville, du cap Fréhel et à l'ouest de Guernesey (Souto *et al.,* 2007).

Escharella octodentata (Hincks, 1880)

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

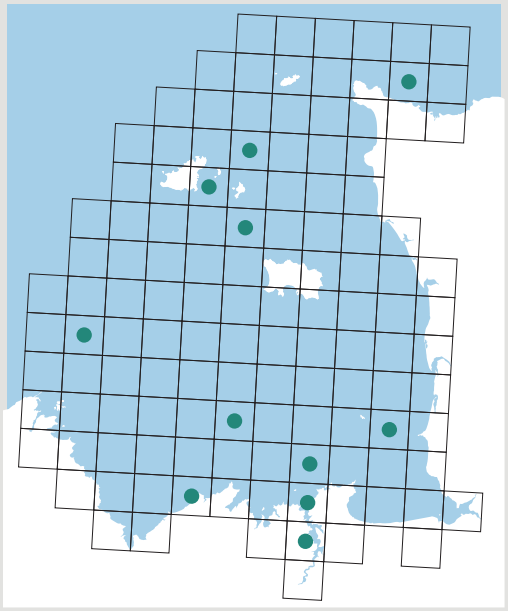
E. octodentata est une espèce boréale qui se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, des eaux de l'Arctique aux îles Britanniques de –50 à –200 m. Plus au sud, elle est présente jusqu'au golfe de Gascogne à la limite du plateau continental et à la rentrée de la Méditerranée entre -85 et –200 m. Dans le Golfe, sa présence se limite à une station échantillonnée en 1929 au nord du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007).

Escharella variolosa (Johnston, 1838)

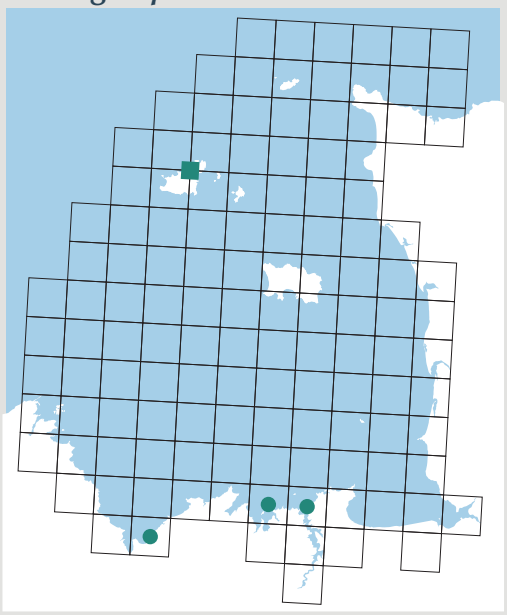
Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

E. variolosa est largement présente dans l'Atlantique Nord-Est, de la mer du Nord à la péninsule Ibérique, et en Méditerranée. Elle colonise les substrats durs, en particulier les coquilles de bivalves tels que *Pecten* ou *Chlamys*, des eaux côtières peu profondes jusqu'à au moins 100 m. Dans le Golfe, elle est, telle *E. immersa*, très largement distribuée sur les fonds grossiers.

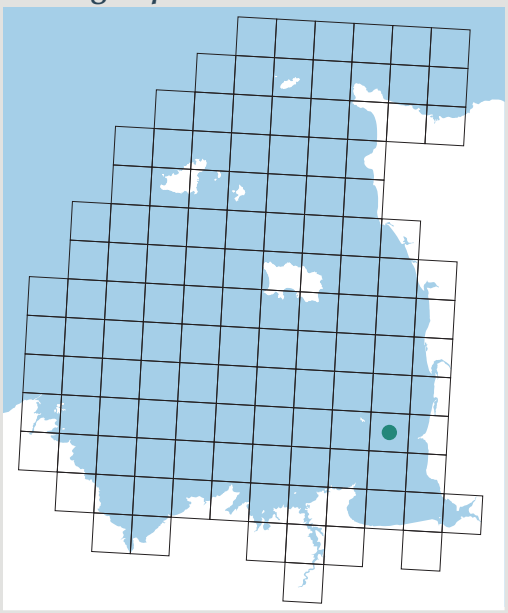
Escharella ventricosa



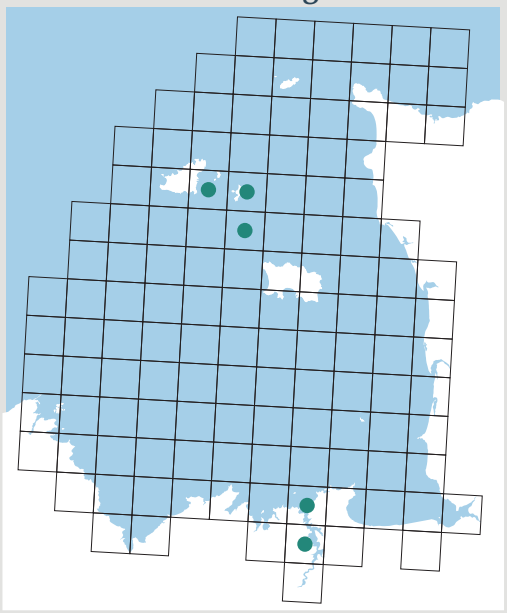
Neolagenipora collaris



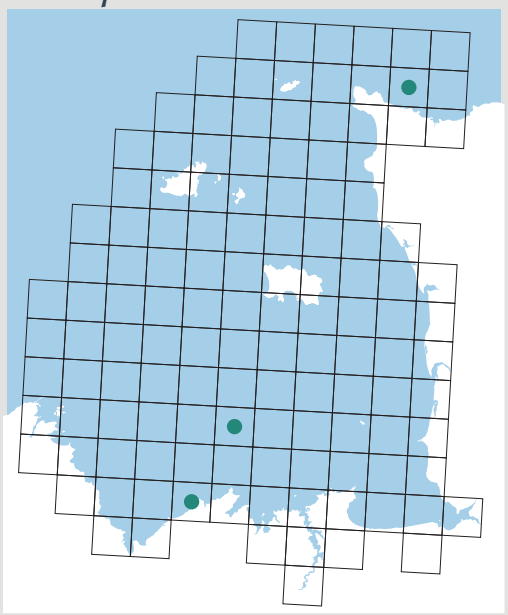
Neolagenipora eximia



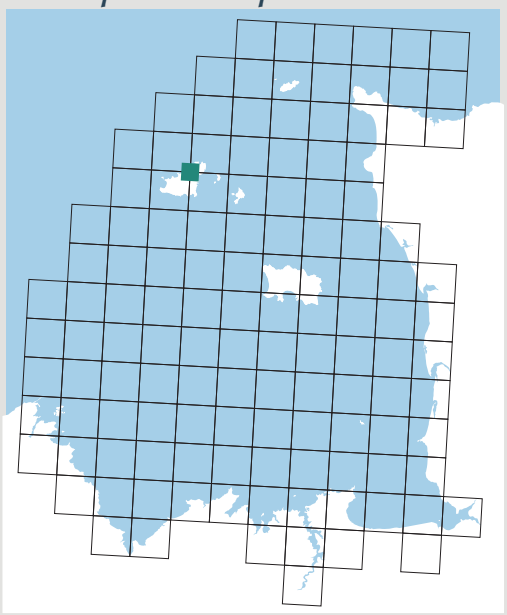
Schizobrachiella sanguinea



Schizoporella cornualis



Schizoporella hesperia



Escharella ventricosa (Hassall, 1842)

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

E. ventricosa est largement distribuée dans l'Atlantique Nord-Est, de l'ouest de la Norvège à la péninsule Ibérique, ainsi qu'en Méditerranée occidentale. Elle se rencontre sur différents substrats durs tels que les galets et les coquilles, et occasionnellement dans les crampons de laminaires, jusqu'à –450 m. Dans le Golfe, elle se rencontre en différentes localités très dispersées, plus particulièrement dans la région de Saint-Malo, au nord du cap Fréhel, au large de Bréhat, à l'est de Guernesey et au nord du Cotentin.

Neolagenipora collaris (Norman, 1867)

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

N. collaris se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est, des côtes norvégiennes à la péninsule Ibérique, incluant la mer du Nord et la mer d'Irlande (De Blauwe 2006). Elle a été récemment échantillonnée en Méditerranée nord-occidentale (Madurell *et al.,* 2013). Elle colonise préférentiellement les coquilles de bivalves au niveau de l'étage circalittoral. Signalée anciennement à Guernesey (Marquand, 1906), elle a depuis été observée devant Saint-Malo (Balavoine, 1957), et en épave dans l'archipel des Hébihens et à Pléneuf-Val-André (De Blauwe, 2005).

Neolagenipora eximia (Hincks, 1860)

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

D'affinité boréale, *N. eximia* est une espèce rare dont la distribution et l'écologie demeurent mal connues. À ce jour, elle a été observée aux îles Féroé et Shetland et au nord de l'Irlande. Elle est aussi recensée dans l'inventaire des bryozoaires méditerranéens (Rosso & di Martino, 2016). Dans le Golfe, elle n'a été récoltée qu'en 1929 au large de Granville lors des expéditions du *Pourquoi Pas ?* en Manche (Souto *et al.,* 2007).

Schizobrachiella sanguinea (Norman, 1868) (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Romancheinidæ

Espèce d'affinité d'eau tempérée chaude, *S. sanguinea* est largement distribuée en mer Méditerranée, principalement dans le bassin occidental, et atteint sa limite nord de distribution dans l'Atlantique Nord-Est en Manche occidentale. Elle colonise différents substrats durs tels que la roche, les coquilles, les tubes calcaires de polychètes, d'autres bryozoaires ou des substrats artificiels entre –10 et –50 m. En Méditerranée, elle est commune au sein de la communauté des algues sciaphiles. Au sein du Golfe, sa distribution est très localisée à deux secteurs : l'est de Guernesey et Sercq, et le secteur de Saint Malo et de la Rance maritime.

Schizoporella cornualis Hayward & Ryland, 1995

Bryozoa, Gymnolæmata, Schizoporellidæ

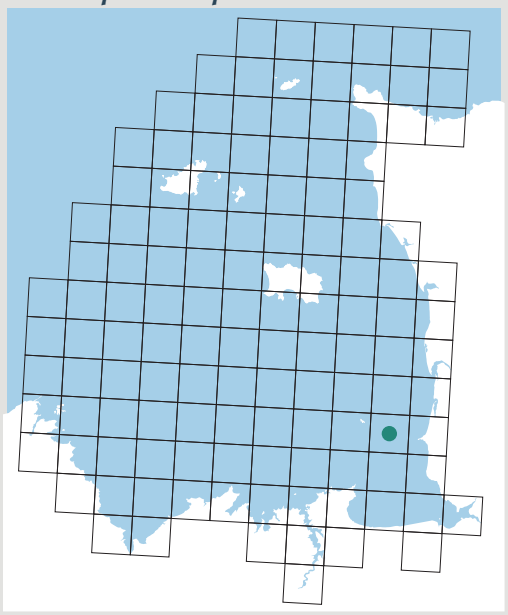
Récemment distinguée de l'espèce méditerranéenne *S. longirostris, S. cornualis* est une espèce dont la distribution demeure très largement méconnue (Hayward & Ryland, 1995). Identifiée initialement à partir d'échantillons récoltés à l'entrée de la Manche par –106 m et au large de Plymouth, l'espèce a depuis été observée dans la Ria de Vigo le long des côtes de Galice (Reverter-Gil & Fernandez-Pulpeiro, 1999) et sur les côtes de l'Algarve au Portugal (Reverter-Gil *et al.,* 2014). Dans le Golfe, l'espèce a été signalée en baie de Saint-Brieuc, au nord du cap Fréhel et au nord du Cotentin lors du réexamen des collections de bryozoaires des expéditions du *Pourquoi Pas ?* en Manche (Souto *et al.,* 2007).

Schizoporella hesperia Hayward & Ryland, 1995

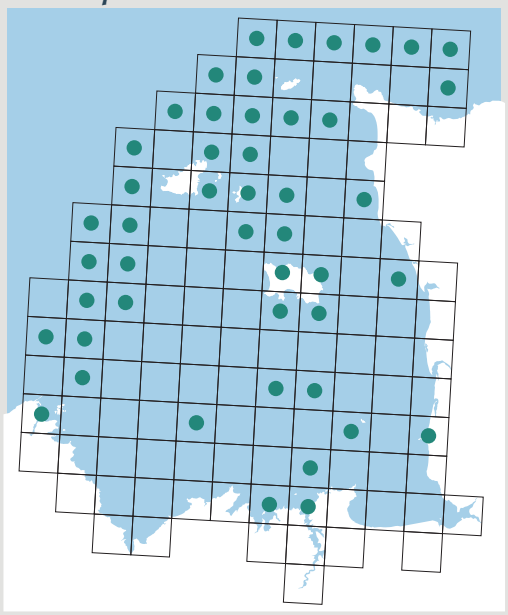
Bryozoa, Gymnolæmata, Schizoporellidæ

Cette espèce n'a été que récemment distinguée de *S. dunkeri* avec laquelle elle était auparavant confondue. Sa distribution, encore mal connue, comprend les côtes atlantiques ibériques, la Manche occidentale et la mer d'Irlande. Parmi les matériels étudiés pour décrire cette espèce figurent des spécimens collectés en 1911 à Guernesey et dans la fosse centrale de la Manche (Hayward & Ryland, 1995).

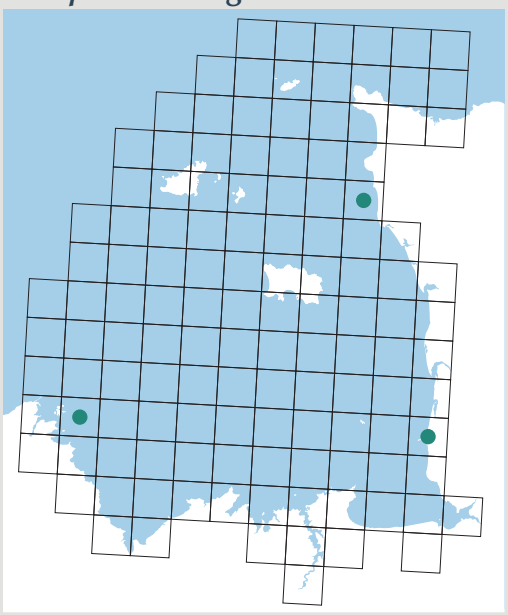
Schizoporella patula



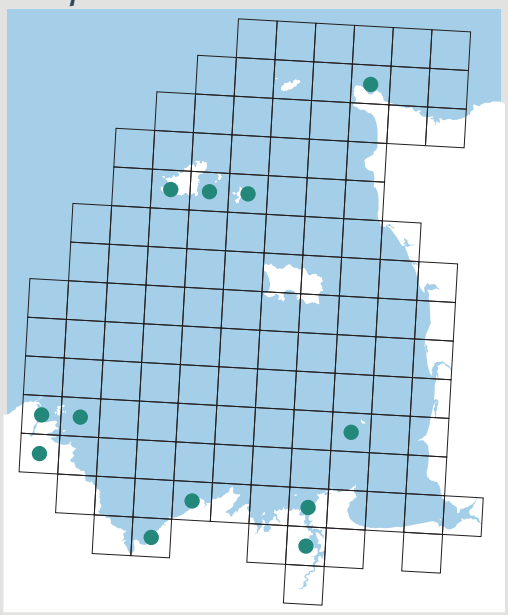
Schizoporella unicornis



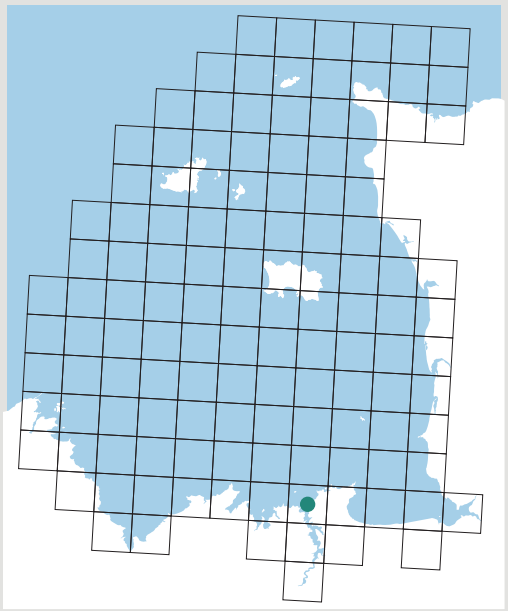
Scruparia ambigua



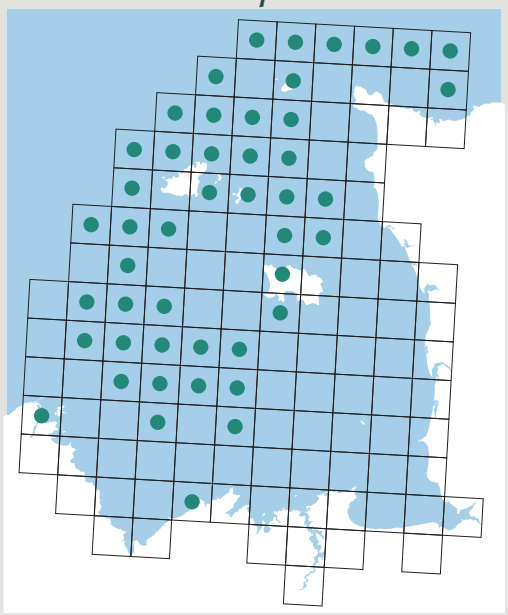
Scruparia chelata



Setosella vulnerata



Parasmittina trispinosa



Schizoporella patula Hayward & Ryland, 1995
Bryozoa, Gymnolæmata, Schizoporellidæ

S. patula est une espèce récemment décrite dont la distribution demeure très largement méconnue en l'absence de réexamen du matériel original en collections. À ce jour, l'espèce a été identifiée de l'entrée de la Manche à l'ouest de l'Écosse, aux îles Féroé et Shetland et à l'ouest de la Norvège (Hayward & Ryland, 1995), et au large de la Corogne à plus de 1000 m de profondeur (Reverter-Gil & Fernandez-Pulpeiro, 1999). Dans le Golfe, elle n'a été observée qu'en une station au large de Granville lors du réexamen des collections de bryozoaires des expéditions du *Pourquoi Pas ?* en Manche (Souto *et al.,* 2007).

Schizoporella unicornis (Johnston in Wood, 1844)
Bryozoa, Gymnolæmata, Schizoporellidæ

Si le genre *Schizoporella* est aisé à identifier, les différences entre espèces sont subtiles et ont conduit à considérer certaines espèces telles que *S. unicornis* comme cosmopolites. Dans une récente révision de l'espèce, Tompsett *et al.* (2009) décrivent *S. unicornis* comme une espèce caractéristique de l'Atlantique Nord-Est dont la distribution s'étend de l'Afrique du Nord-Ouest aux îles Féroé et à l'ouest de la Norvège. Les signalements en Australie ou en Amérique du Nord semblent devoir être reconsidérés. L'espèce se développe sous les galets, les coquilles ou les crampons de laminaires. Dans le Golfe, l'espèce a été principalement observée à sa périphérie, des Héauts de Bréhat au Nord-Cotentin, autour des îles Anglo-Normandes, aux Minquiers, à Chausey et dans la région de Saint-Malo.

Scruparia ambigua (d'Orbigny, 1841) (NI ?)
Bryozoa, Gymnolæmata, Scrupariidæ

S. ambigua est une espèce qui semble présente dans toutes les eaux du globe à l'exception des zones polaires, mais est considérée comme non indigène en bien des régions dont certaines parties de l'Europe. Elle se développe sur les galets, les coquilles ou des supports vivants tels que les algues, les hydraires ou d'autres bryozoaires, depuis le bas de l'estran jusqu'à une profondeur d'au moins –50 m. Dans le Golfe, elle n'a été observée qu'en 2002 autour de Bréhat (Derrien-Courtel, 2004), à Granville et à la pointe de Rozel dans le Cotentin (De Blauwe, 2003).

Scruparia chelata (Linnæus, 1758)
Bryozoa, Gymnolæmata, Scrupariidæ

S. chelata est présente dans l'Atlantique Nord-Est, du sud de la mer du Nord et de la mer d'Irlande à la péninsule Ibérique, et en Méditerranée. Comme *S. ambigua*, elle occupe différents substrats tels que les algues, les hydraires, les galets ou les coquilles du bas de l'estran aux eaux côtières peu profondes. Dans le Golfe, elle est présente dans le Trieux et la Rance maritime, à Bréhat, en baie de Saint-Brieuc, à Saint-Malo, à Chausey, au nord-ouest du Cotentin et dans les îles Anglo-Normandes de Guernesey et Sercq. Il convient de souligner que *S. chelata* était potentiellement confondue jusqu'en 1941 avec *S. ambigua*, rendant incertains les signalements anciens dans les îles Anglo-Normandes et le nord du Cotentin.

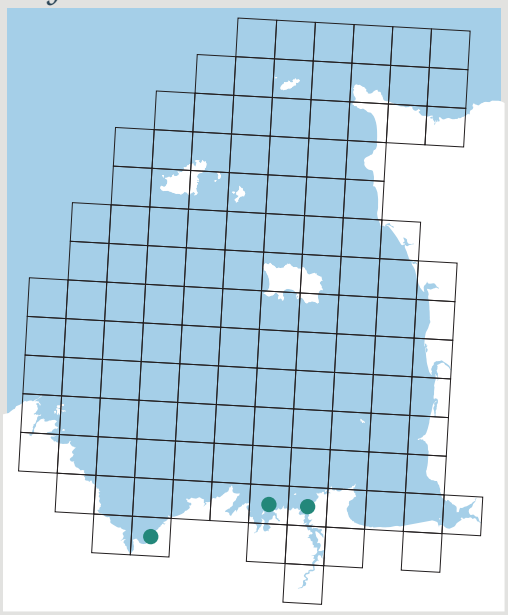
Setosella vulnerata (Busk, 1860)
Bryozoa, Gymnolæmata, Setosellidæ

S. vulnerata est présente dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège à Madère, ainsi qu'en Méditerranée. Elle se rencontre préférentiellement sur les fonds graveleux ou coquilliers où elle colonise les graviers, petits galets et fragments de coquilles. Plus fréquente entre –30 et –100 m, elle a été échantillonné jusqu'à –3 700 m. Dans le Golfe, l'espèce n'a été récoltée qu'à une seule reprise à l'entrée de la ria de la Rance (Balavoine, 1957).

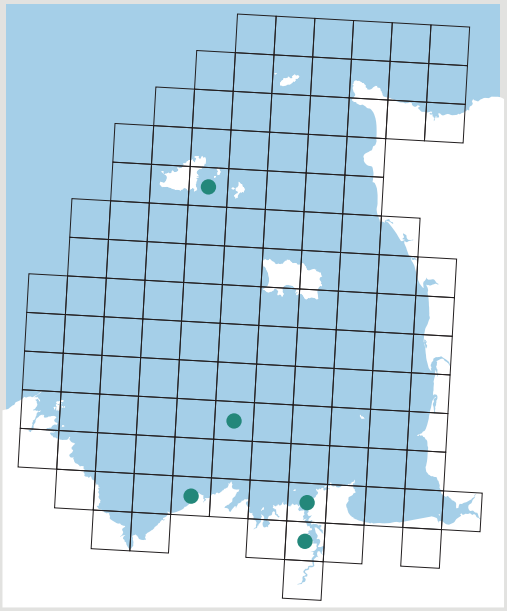
Parasmittina trispinosa (Johnston, 1838)
Bryozoa, Gymnolæmata, Smittinidæ

Espèce d'eau tempérée froide, *P. trispinosa* est observée dans l'Atlantique Nord-Est, de l'ouest de la Norvège à la péninsule Ibérique, et en Méditerranée occidentale. Elle a également été décrite à partir de matériel des côtes du nord-est Pacifique. Elle se développe sur des blocs, des galets et des coquilles, et peut être abondante sur les bancs coquilliers du large, sur l'ensemble du plateau continental. L'espèce est largement présente sur les cailloutis circalittoraux de la moitié nord-ouest du Golfe, du nord de la baie de Saint-Brieuc au nord de la presqu'île du Cotentin.

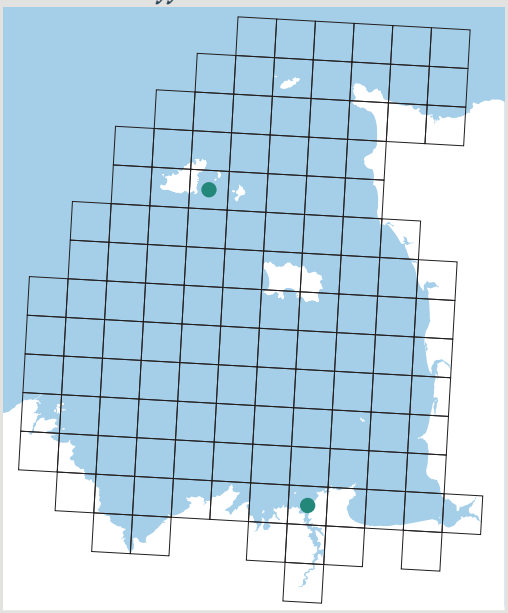
Phylactella labrosa



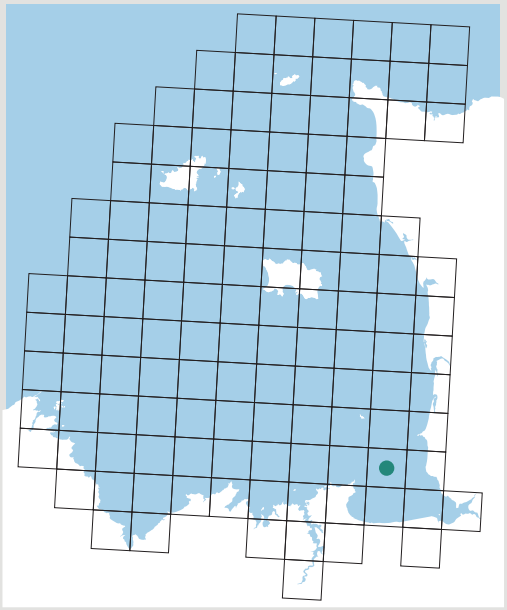
Prenantia cheilostoma



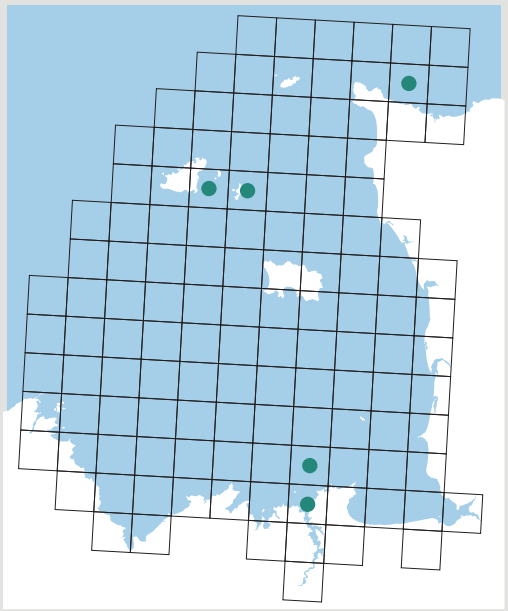
Smittina affinis



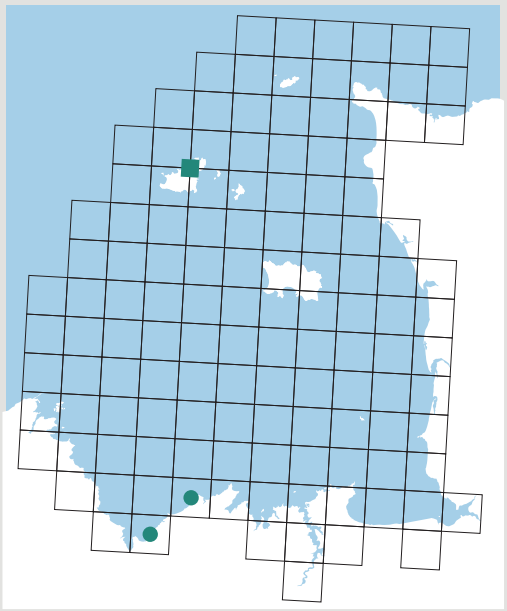
Smittina bella



Smittina landsborovii



Smittoidea marmorea



Phylactella labrosa (Busk, 1854)

Bryozoa, Gymnolæmata, Smittinidæ

Espèce d'affinité d'eau froide, *P. labrosa* se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, des îles Shetland aux côtes de Galice. Plus au sud, dans le Golfe de Cadix, est présente uniquement la sous-espèce *P. labrosa tangerina* (Harmelin & d'Hondt, 1992). Elle colonise les substrats durs, en particulier les coquilles des *Veneridæ*, souvent en association avec d'autres bryozoaires comme *Neolagenipora*, *Escharina* ou *Puellina*. Dans le Golfe, elle n'a été observée qu'en 3 localités : devant Saint-Malo (Balavoine, 1957), à Pléneuf-Val André et aux Hébihens (De Blauwe, 2005).

Prenantia cheilostoma (Manzoni, 1869)

Bryozoa, Gymnolæmata, Smittinidæ

Espèce largement répandue en Méditerranée, *P. cheilostoma* est observée dans l'Atlantique Nord-Est jusqu'à l'île de Man et le sud de la mer du Nord. Elle colonise les coquilles des fonds grossiers à des profondeurs comprises entre –20 et –150 m. Dans le Golfe, elle a principalement été échantillonnée dans la région de Saint-Malo (Balavoine, 1955, 1957 et 1958) mais également observée à Erquy (De Blauwe, 2005), au nord du cap Fréhel (Souto *et al.,* 2007) et à l'est de Guernesey (Hincks, 1880 ; Marquand, 1906).

Smittina affinis (Hincks, 1862) (ZB)

Bryozoa, Gymnolæmata, Smittinidæ

S. affinis est une espèce qui semble rare et n'a été observée à ce jour qu'en quelques sites autour des îles Britanniques (South Devon, Northumberland, canal de Bristol), autour de la Bretagne (archipel des Glénan), au sud de la mer du Nord et le long des côtes ibériques jusqu'au détroit de Gibraltar (Lopez de la Cuadra & Garcia-Gomez, 1993). Au Glénan, l'espèce se développe entre –2 et –30 m sur des substrats durs (Castric-Fey, 1971). Dans le Golfe, la présence de *S. affinis* n'a été signalée que devant Saint Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et à l'est de Guernesey (base de donnée GBIF)

Smittina bella (Bulk, 1860)

Bryozoa, Gymnolæmata, Smittinidæ

Décrite originellement à partir d'échantillons provenant des îles Shetland, *S. bella* est connue des côtes norvégiennes aux eaux britanniques. Les signalements plus nordiques sont sujets à caution en raison du risque de confusion avec l'espèce subarctique *Porella concinna* var. *belli* et potentiellement avec d'autres *Smittinidæ*. Dans le Golfe, elle n'a été observée qu'en une station au large de Granville lors du réexamen des collections de bryozoaires des expéditions du *Pourquoi Pas ?* en Manche et autour des îles Britanniques (Souto *et al.,* 2007).

Smittina landsborovii (Johnston, 1847)

Bryozoa, Gymnolæmata, Smittinidæ

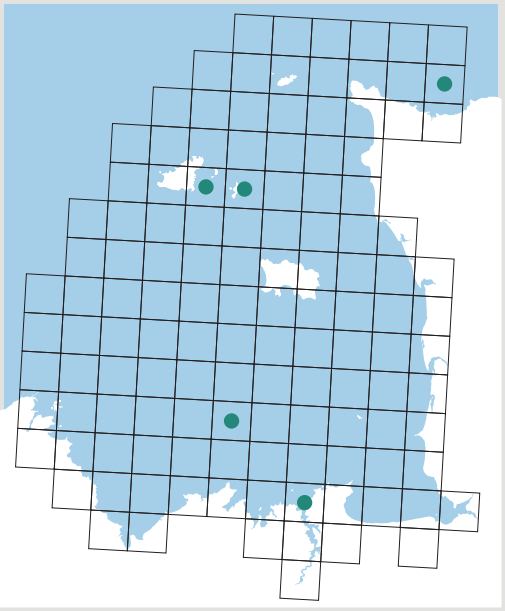
S. landsborovii se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, de l'ouest de la Norvège à la péninsule Ibérique, et dans le bassin occidental de la Méditerranée. Elle se rencontre sur des coquilles, des galets et divers substrats durs du bas de l'estran à des profondeurs atteignant –150 m. Elle peut aussi vivre fixée avec des éponges telles *Ciona celata* ou l'hydraire *Alcyonium digitatum*. Dans le Golfe, la présence de l'espèce se limite à quelques stations dans la région de Saint-Malo, du Nord-Cotentin, de Guernesey et de Sercq.

Smittoidea marmorea (Hincks, 1877)

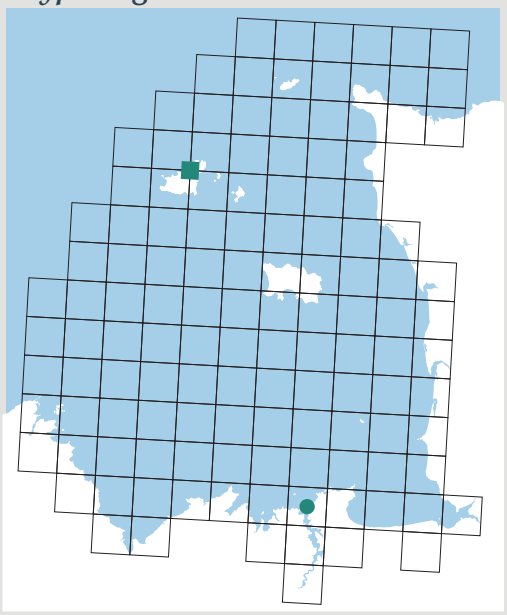
Bryozoa, Gymnolæmata, Smittinidæ

Espèce d'eau tempérée chaude, *S. marmorea* est largement distribuée en Méditerranée, et est présente dans l'Atlantique Nord-Est, de Madère au sud, aux Shetland au nord. Elle colonise les galets et les coquilles de l'étage circalittoral, mais sa limite bathymétrique inférieure demeure inconnue. Dans le Golfe, elle est recensée à Guernesey au début du XX^{e} siècle (Hincks, 1880 ; Marquand, 1906) et a été récemment observée en épave sur le littoral est de la baie de Saint-Brieuc (De Blauwe, 2005).

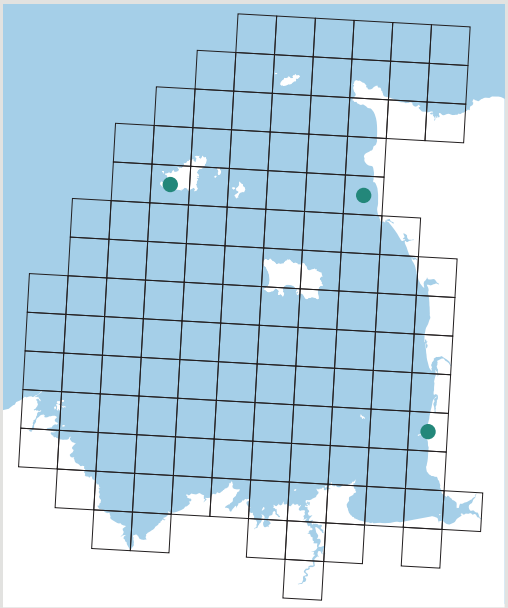
Smittoidea reticulata



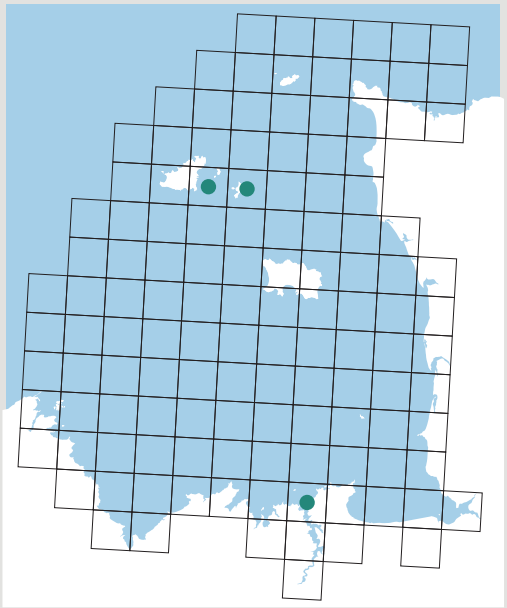
Trypostega venusta



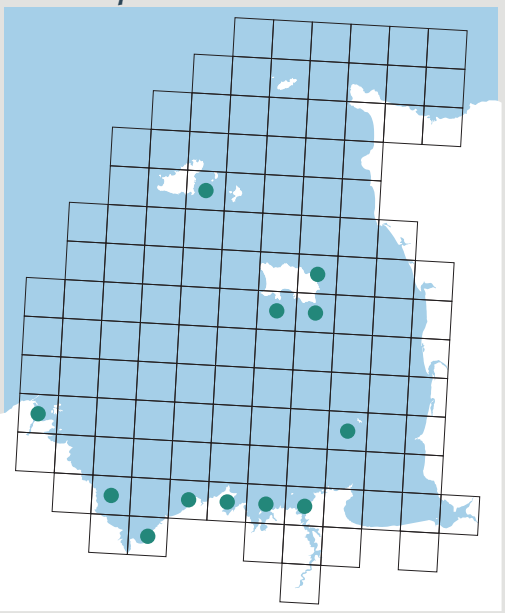
Oshurkovia littoralis



Umbonula ovicellata



Watersipora subatra



Smittoidea reticulata (MacGillivray, 1842)

Bryozoa, Gymnolæmata, Smittinidæ

S. reticulata est présente dans l'Atlantique Nord-Est, de la mer de Barents jusqu'au Maroc, ainsi que dans l'ensemble de la Méditerranée. Elle se développe sur les galets et les coquilles de l'ensemble du plateau continental et est commune comme épibionte des colonies massives du bryozoaire *Pentapora fascialis*. Les quelques signalements de l'espèce dans le Golfe concernent les îles Anglo-Normandes de Guernesey et Sercq, le nord de Cherbourg, Saint-Malo et le large du cap Fréhel.

Trypostega venusta (Norman, 1864)

Bryozoa, Gymnolæmata, Trypostegidæ

Longtemps considérée comme une espèce largement distribuée dans les eaux tropicales et tempérées chaudes, *T. venusta* présente une distribution qui se limite à l'Atlantique Nord-Est, du sud des îles britanniques et de la mer du Nord à Madère, et à la Méditerranée (Tilbrook, 2006). Elle est fréquente sur les fonds graveleux coquilliers où elle forme des colonies encroûtantes sur les coquilles. Originellement décrite par Norman à partir d'échantillons de Guernesey, l'espèce a également été récoltée dans le Golfe, devant Saint-Malo (Balavoine, 1957).

Oshurkovia littoralis (Hastings, 1944)

Bryozoa, Gymnolæmata, Umbonulidæ

Espèce d'affinité boréale, *O. littoralis* se distribue dans l'Atlantique Nord-Est, de l'ouest de la Norvège jusqu'à la Galice. Elle est présente de l'étage médiolittoral médian jusqu'à l'étage infralittoral où elle se trouve sous les pierres, les blocs et les surplombs rocheux, sur les coquilles et dans les forêts d'*Himanthalia* ou de *Laminaria*. Dans le Golfe, elle n'a été signalée qu'en trois sites au sud-ouest de Guernesey (Bréhaut, 1988) au nord de Granville (Lubet, 1996 donnée inédite) et à la pointe du Rozel (De Blauwe, 2003).

Umbonula ovicellata Hastings, 1944 (ZB)

Bryozoa – Gymnolæmata – Umbonulidæ

Longtemps confondue avec *Oshurkovia littoralis* sous le nom d'*U. verrucosa, U. ovicellata* est une espèce d'affinité méridionale qui est très largement distribuée en Méditerranée. Dans l'Atlantique Nord-Est, elle atteint sa limite nord au sud-ouest des îles Britanniques et ne semble pas présente en Manche orientale. Il s'agit d'une espèce strictement subtidale qui est présente jusqu'à –50 m en Méditerranée et se développe sur différents substrats durs, les crampons de laminaires ou les colonies d'autres bryozoaires tels *Crisia* ou *Pentapora* en Manche. Dans le Golfe, sa présence se limite aux îles Anglo-Normandes de Guernesey et Sercq, et à l'îlot Bizeux devant Saint-Malo.

Watersipora subatra (Ortmann, 1890) (NI)

Bryozoa – Gymnolæmata – Watersiporidæ

Originaire du Japon, l'espèce est actuellement recensée comme une espèce non indigène dans l'Atlantique Nord-Est, dans l'Indo-Pacifique (Indonésie), le sud-ouest Pacifique (Australie, Nouvelle-Zélande) et le nord-est Pacifique (Californie). La taxonomie de ce genre est complexe et a entraîné de nombreuses hésitations avant que l'identification définitive des *Watersipora* présents sur les côtes européennes soit fixée. Le long des côtes atlantiques européennes, elle a été initialement identifiée comme *W. aterrima* dans le bassin d'Arcachon entre 1968 et 1973 (d'Hondt 1984) puis comme *W. subovoidea* en Bretagne (De Blauwe, 2005), revue comme *W. subtorquata* en 2009 (Ryland *et al.,* 2009). Il est désormais avéré que l'espèce présente en Bretagne, dans les îles britanniques et en mer du Nord est en fait *W. subatra* et quatre autres espèces sont présentes sur le reste des côtes européennes (Vieira *et al.,* 2014) ! Si son arrivée en Europe peut être due à l'importation de naissains d'Huître japonaise, son expansion pourrait aussi se faire *via* le fouling des coques des navires comme l'atteste sa présence préférentielle dans les ports et les marinas ou par des algues dérivantes. Dans le Golfe, l'espèce a été identifiée pour la première fois en 1999 dans l'archipel des Hébihens où elle était commune sur les coquilles et les roches (De Blauwe, 2000). Elle était présente en 2002 sur des casiers dans le port de Chausey (De Blauwe, 2002) et, dès 2005, alors qu'une colonie était observée à Saint-Lunaire, c'était le bryozoaire le plus commun sur les roches intertidales de l'archipel des Hébihens (De Blauwe, 2005) ! Son extension rapide s'est poursuivie sur notre littoral où l'espèce a été trouvé à Guernesey (2007), Erquy et Val-André (2008), Jersey (2009), Saint-Malo (2011), Lancieux (2012), Fréhel, Étables-sur-mer, Saint-Quay-Portrieux, région de Paimpol (2013)...

Espèces douteuses ou à confirmer

Plusieurs signalements de bryozoaires dans le Golfe sont douteux où mériteraient confirmation, soit en retrouvant les spécimens de collection, soit en retrouvant l'espèce dans notre zone d'étude. Il peut s'agir d'erreurs de détermination, surtout pour les données anciennes pour lesquelles la systématique n'était pas toujours bien fixée. Il peut aussi s'agir de présence fugace due à des transports accidentels non suivis d'une implantation durable de l'espèce.

Stenolæmata				
Espèce	**Nombre de données**	**Mailles de présence**	**Sources**	**Commentaires**
Mecynoecia proboscidea (Milne Edwards, 1838)	1	F5	Ansted & Latham (1862)	*M. proboscidea* a été décrite originellement en Méditerranée et les signalements de cette espèce en dehors de cette zone sont à considérer avec prudence et mériteraient un réexamen.
Disporella canaliculata (Busk, 1876)	1	H13	Balavoine (1958)	Espèce décrite originellement dans l'Antarctique, dans la région du Cap-Horn, elle a été signalée sous le nom de *Lichenopora venabulum* (Jullien, 1888) en 1957 dans la région de Saint-Malo par Balavoine (1959). Elle n'est pas mentionnée dans la faune britannique des bryozoaires. La distance entre le lieu de la description de cette espèce et le Golfe soulève des interrogations sur la validité de ce signalement ou sur le caractère exotique de l'espèce.

Gymnolæmata				
Espèce	**Nombre de données**	**Mailles de présence**	**Sources**	**Commentaires**
Amphiblestrum trifolium (S. Wood, 1844)	1	H13	Balavoine (1957)	Espèce arctico-boréale dont la présence dans les îles Britanniques n'est pas signalée par Hayward & Ryland (1999); données françaises considérées comme erronées par Bobin & Prenant (1966).
Stomacrustula sinuosa (Busk, 1860)	2	H13, K11	Gadeau de Kerville (1901), Balavoine (1957)	Espèce arctico-boréale atteignant sa limite sud de répartition en Écosse (Hayward & Ryland, 1999). Données douteuses, à confirmer.
Tricellaria ternata (Ellis & Solander, 1786)	1	Guernesey	Ansted & Latham (1862)	Espèce arctico-boréale circumpolaire, *T. ternata* atteint l'Atlantique Nord, la mer du Nord et même la Manche (Bobin & Prenant, 1966). Toutefois Hayward & Ryland (1998) signalent sa limite sud au Norfolk. À confirmer.

Brachiopoda

Les premières formes de brachiopodes proviennent du Cambrien (environ 500 millions d'années) et ce phylum a atteint son apogée (plusieurs milliers d'espèces connues) lors des périodes suivantes du Paléozoïque. Il a été décimé lors de la crise d'extinction massive permo-triasique qui a vu la disparition de 95 % des espèces marines il y a environ 250 millions d'années. À l'heure actuelle, les brachiopodes ne comptent plus qu'environ 300 espèces exclusivement marines se rencontrant depuis la côte jusqu'aux profondeurs abyssales. Ils possèdent deux valves comme les mollusques avec qui ils ne doivent pas être confondus. Ils sont le plus souvent attachés à un support par un pédoncule.

Dix-neuf espèces sont présentes sur le plateau continental des îles Britanniques (Howson, 1997) mais comme il s'agit d'un groupe faunistique peu travaillé, la liste pourrait s'allonger dans le futur. La sous-prospection est encore plus criante dans le Golfe, où seules 4 espèces ont été signalées. Comme la quasi-totalité des brachiopodes littoraux, ces espèces sont toutes de très petite taille et peuvent très facilement passer inaperçues même pour les très rares personnes qui pourraient les rechercher spécifiquement.

Ouvrages spécialisés

Brunton, H.C. & G.B. Curry (1979). British brachiopods. Synopses of the British Fauna (New Series), n° 17, edited by D.M. Kermack & RSK Barnes. The Linnean Society of London and The Estuarine and Brackish-Waters Sciences Association. London : Academic Press, 64 p.

Ouvrages généraux

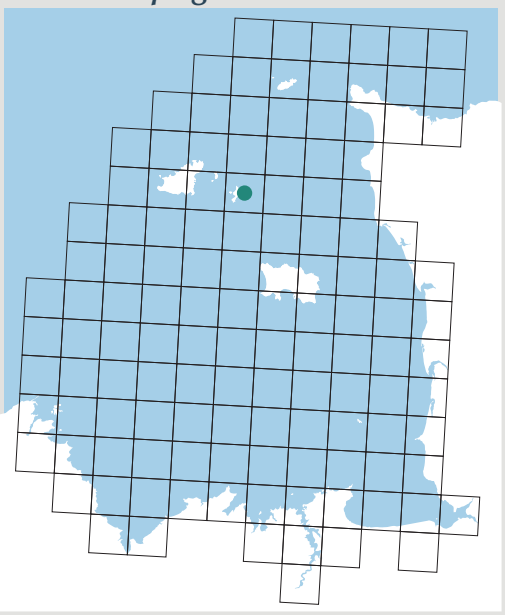
Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 1. Introduction and Protozoans to Arthropods. Oxford Science Publications, 627 p.

Sites internet de référence

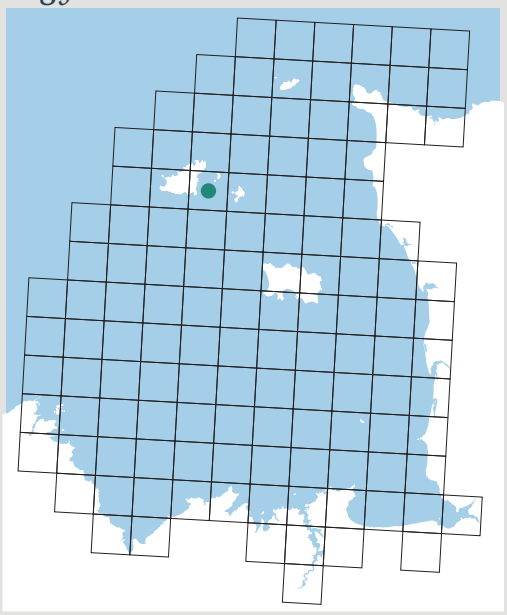
World Register of Marine Species (WoRMS) : *http://www.marinespecies.org*

Marine Species Identification Portal : *http://species-identification.org*

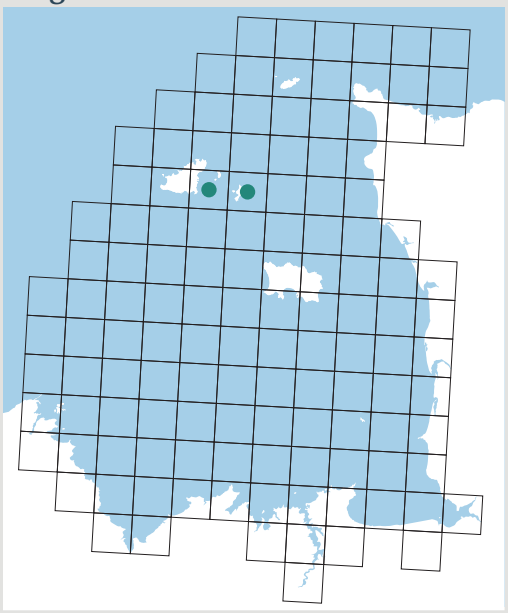
Dallina septigera



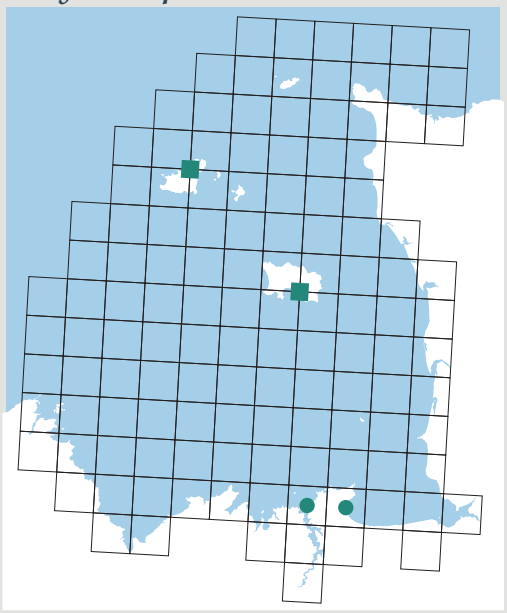
Argyrotheca cistellula



Megathiris detruncata



Gwynia capsula



Dallina septigera (Lovén, 1846)

Brachiopoda, Rhynchonellata, Dallinidæ

D. septigera est habituellement récoltée sur des fonds qui dépassent –200 m. Elle est plutôt inféodée aux eaux froides et tempérées puisqu'on la trouve de la Norvège septentrionale et de l'Islande à l'Écosse et à la mer du Nord. Plusieurs observations la signalent également au Portugal, à Madère, dans les îles Canaries et en Méditerranée. L'unique donnée du Golfe a été située près de Sercq (base OBIS), mais n'est pas datée.

Argyrotheca cistellula (Searles-Wood, 1841)

Brachiopoda, Rhynchonellata, Megathyrididæ

Répartie de la Norvège à la Méditerranée, cette espèce s'installe dans les fonds durs ou tapissés de débris coquilliers souvent en groupes de plusieurs individus et entre –20 et –200 m. De couleur fauve ou jaunâtre, la coquille mesure environ 3 mm. Trois mentions sont signalées dans le Golfe au XIX^{e} siècle, en 1858, 1863 (Jeffreys, 1858 et 1863) et 1889 (Marshall, 1890) à Guernesey suivi d'une dernière mention, un siècle plus tard en 1988, à Herm (Phorson, 1988).

Megathiris detruncata (Gmelin, 1789) (ZB)

Brachiopoda, Rhynchonellata, Megathyrididæ

M. detruncata est répartie de la Norvège à la Méditerranée. Cette espèce n'est signalée que dans des eaux peu profondes, jusqu'à –40 m. La coquille mesure près de 7 mm. Les quatre seules mentions du Golfe proviennent toutes de Guernesey et ont été signalées entre 1863 à 1897 (Jeffreys, 1863 ; Marshall, 1890, 1895 et 1897). Cette espèce n'a ainsi pas été revue dans le Golfe depuis près de 120 ans.

Gwynia capsula (Jeffreys, 1859)

Brachiopoda, Rhynchonellata, Gwynioidæ

L'aire de répartition connue de cette espèce s'étend de la mer du Nord et des îles Britanniques au sud du golfe de Gascogne. Avec une taille ne dépassant pas le millimètre, la coquille blanche est difficile à détecter puisqu'on peut la trouver à l'intérieur de tubes de *Serpulidæ*, dans les sables coquilliers, les cailloutis et les graviers. On la récolte souvent associée à *Argyrotheca cistellula*. Cette espèce vit de l'intertidal jusqu'à la profondeur de –40 m environ. Dans le Golfe, *G. capsula* n'a été identifiée qu'en 1863 et 1869 à Guernesey (Jeffreys, 1863 et 1869) puis en 1883, 1884 et 1897 à plusieurs reprises à Jersey sous des pierres profondément enfoncées dans le sable (Jeffreys, 1880 ; Koehler, 1885 ; Marshall, 1897). Sur la côte bretonne, Dautzenberg & Durouchoux (1913) la trouvent en de nombreux endroits de la baie de Saint-Malo, en colonies nombreuses sous les pierres profondément enfoncées sous le sable comme à Jersey. L'espèce n'a pas été signalée depuis, mais elle n'a guère été recherchée spécifiquement.

Phoronida

Le phylum des phoronidiens est composé d'animaux sédentaires vivant dans des tubes membraneux plantés verticalement dans le sable vaseux ou dans des coquilles ou des roches tendres. Le corps cylindrique et vermiforme se termine dans sa partie antérieure par un lophophore très visible (organes filtreurs plumeux en forme de fer à cheval ou de spirale). Ils se rencontrent dans la plupart des mers non glaciaires du monde, à de faibles profondeurs dépassant rarement –70 m. Les cinq espèces de l'Atlantique Nord-Est appartiennent toutes au genre *Phoronis*. Deux d'entre elles (*P. hippocrepia* et *P. psammophila*) ont été formellement identifiées dans le Golfe et la présence d'une troisième (*P. muelleri*) est soupçonnée.

L'identification des espèces repose sur la forme des néphridies et le nombre des muscles longitudinaux et impose donc une dissection.

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les ouvrages et sites internet suivants :

Ouvrages spécialisés

Emig, C.C., 1979. British and other phoronids. Synopses of the British Fauna (new series), n° 13, edited by D.M. Kermack and R.S.K. Barnes. The Linnean Society of London by Academic Press, 62p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 2. Molluscs to Chordates. Oxford Science Publications, 388 p.

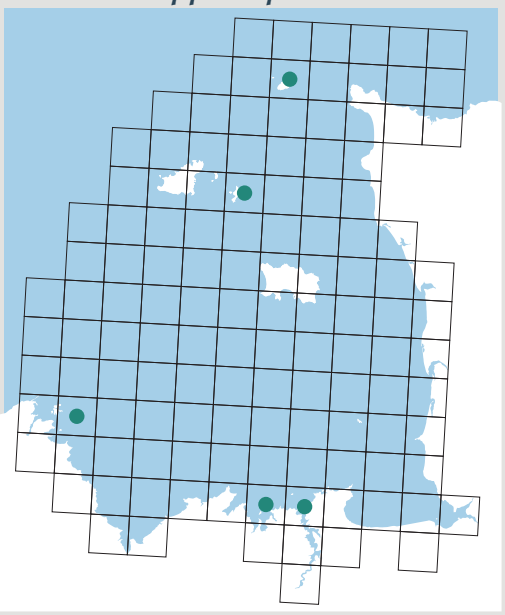
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS) : *http://www.marinespecies.org*

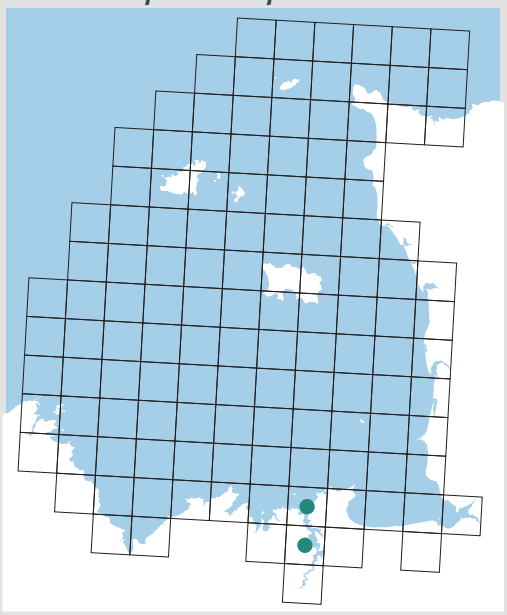
Marine Species Identification Portal : *http://species-identification.org*

MarLIN, the Marine Life Information Network : *http://www.marlin.ac.uk*

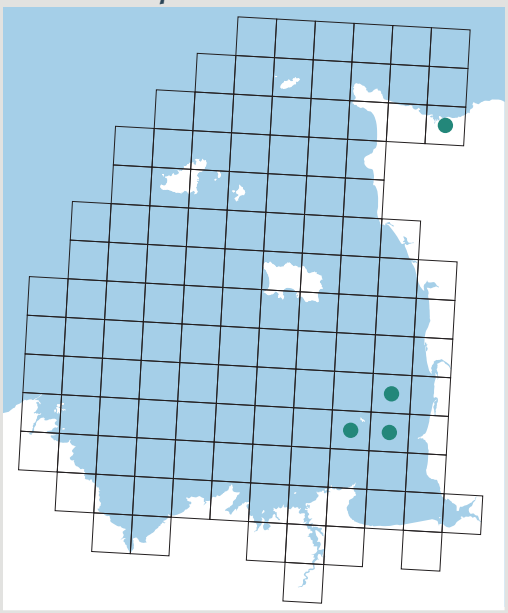
Phoronis hippocrepia



Phoronis psammophila



Phoronis sp.



Phoronis hippocrepia Wright, 1856

Phoronida, Phoronidæ

P. hippocrepia est réparti sur l'ensemble des côtes européennes, de la Suède à l'Espagne, sur toutes les côtes de la Méditerranée et de la mer Noire. L'espèce est également signalée dans le golfe du Mexique, en Afrique du Sud et à Hawaii jusqu'à –50 m. Elle vit dans un tube chitineux après avoir foré un logement dans la roche ou dans des coquilles de mollusques. L'organe de filtration en forme de fer à cheval est translucide. Comme cette espèce vit en colonies denses, elle forme des bouquets qui affleurent de la roche. Cette espèce, pourtant très largement répandue, y compris dans les îles Britanniques, n'a été recensée que récemment dans le Golfe puisque les premières mentions ne datent que de 1994 et 1995 dans la région de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997). Elle a récemment été observée à Bréhat, Sercq et Aurigny.

Phoronis psammophila Cori, 1889 (ZN)

Phoronida, Phoronidæ

Signalée comme presque cosmopolite, cette espèce a effectivement été inventoriée dans une bonne partie de l'Atlantique, tant en Europe, qu'en Amérique du Nord et dans le golfe du Mexique, en Méditerranée, dans le Pacifique Nord, mais également à Madagascar et en Nouvelle-Zélande. Elle est signalée en Grande-Bretagne en de rares stations du sud de l'Angleterre et au Pays de Galles. Dans le Golfe, cette espèce a été observée dans deux stations en 1967 à Dinard (Ollivier, 1968) dans les herbiers de zostères et les sables envasés à *Sabella pavonina*. Mais c'est surtout en Rance que Desroy (1998) l'a observée dans tout l'estuaire sur près de 40 stations de sables fins envasés subtidaux avec des densités pouvant atteindre plus de 600 individus/m^2.

Phoronis sp Wright, 1856

Phoronida, Phoronidæ

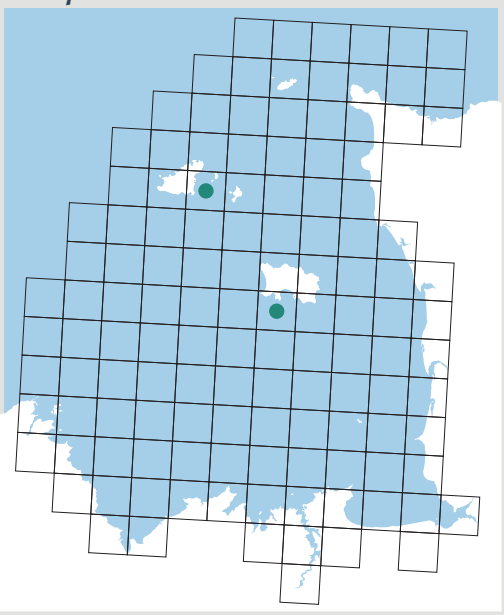
De 2005 à 2012, 8 mentions de *Phoronis sp* n'ayant pu être rattachées à une espèce sont signalées dans l'archipel de Chausey. Les spécimens ont été collectés à six reprises en zone intertidale dans des sables fins plus ou moins envasés (Godet, 2008 ; Nebout *et al.,* 2011) et à deux reprises dans des bancs de crépidules envasés subtidaux (Fournier *et al.,* 2014). Compte tenu des habitats fréquentés, ces données se rapportent aussi bien à *Phoronis psammophila* qu'à *Phoronis muelleri*.

Cephaloryncha

Les céphalorhynques constituent un phylum d'animaux primitifs comprenant 4 classes : les kinorhynches (petites espèces faisant partie du méiobenthos), les loricifères (animaux microscopiques vivant dans les sédiments océaniques), les nématomorphes (vers très fins ressemblant superficiellement aux nématodes) et les priapulides (petit groupe de 17 espèces de vers marins macrobenthiques caractérisés par une trompe épineuse extensible).

Il n'existe que deux espèces de priapulides dans les eaux européennes dont une, *Halicryptus spinulosus*, n'est connue que de la mer Baltique et du détroit du Sound, entre le Danemark et la Norvège.

Priapulus caudatus



Priapulus caudatus Lamarck, 1816

Cephalorhyncha, Priapulida, Priapulidæ

Ce gros ver marin peut atteindre 15 cm de long. Il a une répartition essentiellement circumpolaire, avec des mentions sporadiques plus au sud en Atlantique oriental, jusqu'en Manche et en Irlande, et quelques rares mentions en Méditerranée (Shirley, 1990). Affine des sédiments fins envasés, cette espèce est très localisée en Manche où elle semble commune autour de l'île de Wight et où elle a été collectée devant Dunkerque (Davoult *et al.,* 1993). Elle est très rare dans le Golfe où, après une première mention le 13/08/1907 près de Bordeaux à Guernesey (Sharp, 1908), il a fallu attendre plus de 100 ans pour que l'espèce soit retrouvée le 15/10/2012 dans du sable très envasé à l'entrée du port de Saint-Hélier à Jersey (Chambers, donnée inédite).

Echinodermata

Le phylum des *Echinodermata* est exclusivement constitué d'animaux marins benthiques, caractérisés par une symétrie pentaradiée. Il est divisé en six classes en général bien connues du grand public : *Crinoidea* (crinoides), *Asteroidea* (étoiles de mer), *Ophiuroidea* (ophiures), *Echinoidea* (oursins) et *Holothuroidea* (concombres de mer). Au total 46 espèces ont été identifiées dans le Golfe :

Crinoidea	1 espèce
Asteroidea	10 espèces
Ophiuroidea	11 espèces
Echinoidea	10 espèces
Holothuroidea	14 espèces

Les échinodermes sont, pour la plupart, bien échantillonnés lors des campagnes de prélèvements benthiques et de nombreuses espèces peuvent être facilement identifiées par les plongeurs naturalistes, aussi pouvons-nous considérer que les résultats présentés dans cet atlas sont bien représentatifs de la richesse spécifique en échinodermes dans le Golfe.

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Koehler R. (1921). Faune de France. 1. Échinodermes. Fédération française des Sociétés des Sciences naturelles. Office central de faunistique. Librairie de la faculté des Sciences, Paris, 208 p.

Mortensen T. (1977). Handbook of the Echinoderms of the British Isles. Reprint. Backhuys, Uitgever, Rotterdam, 471 p.

Southward E.C. & Campbell A.C. (2006). Echinoderms. Synopses of the British Fauna n° 56, Linnean Society of London and the Estuarine and Coastal Sciences Association, UK, 272 p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 2. Molluscs to Chordates. Oxford Science Publications, 388p.

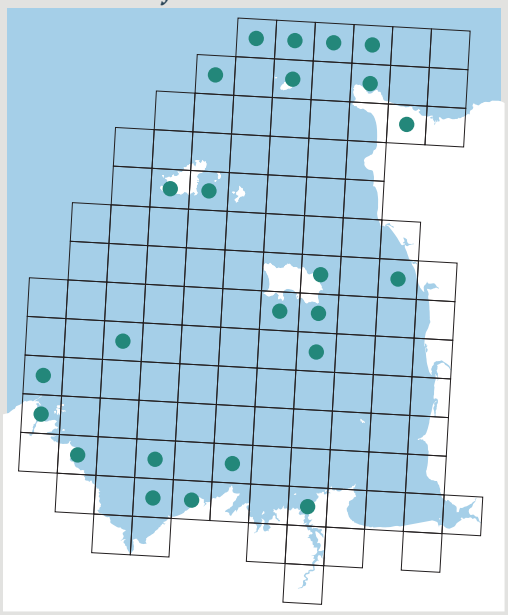
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

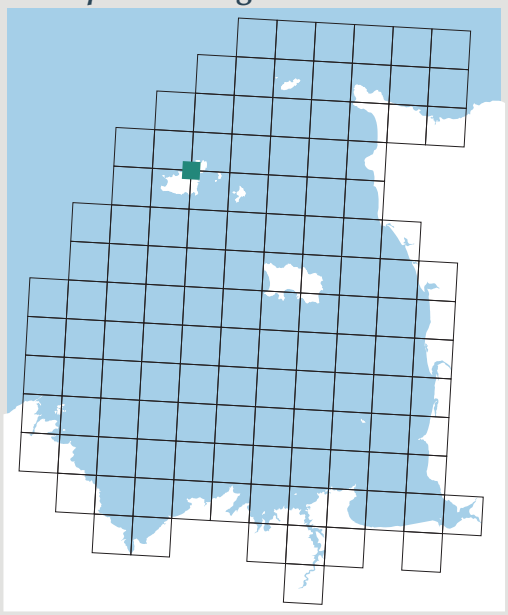
Marine Species Identification Portal
http://species-identification.org

Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (Doris)
http://doris.fessm.fr

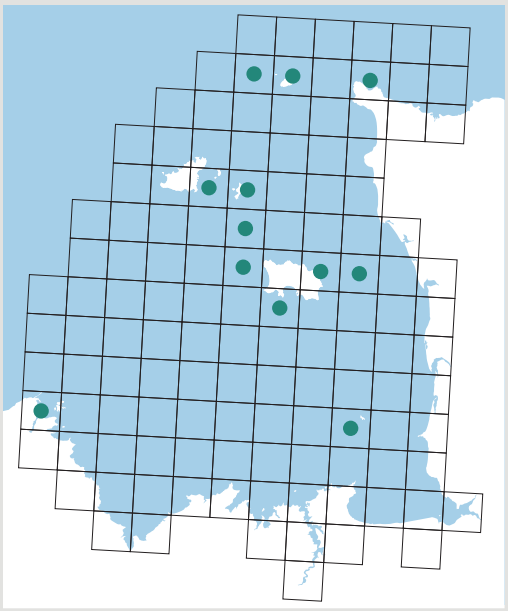
Antedon bifida



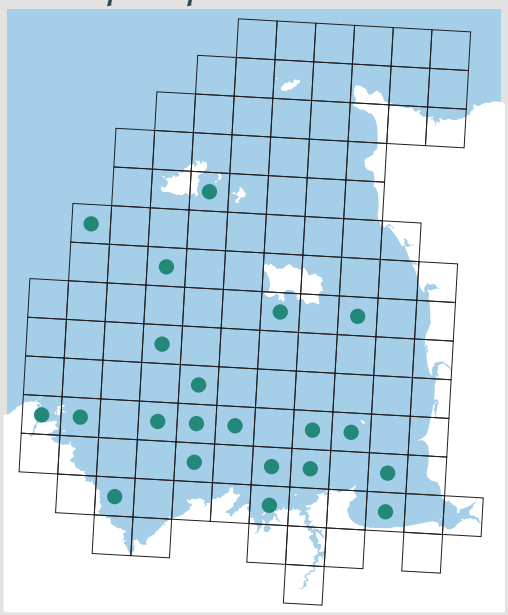
Astropecten irregularis



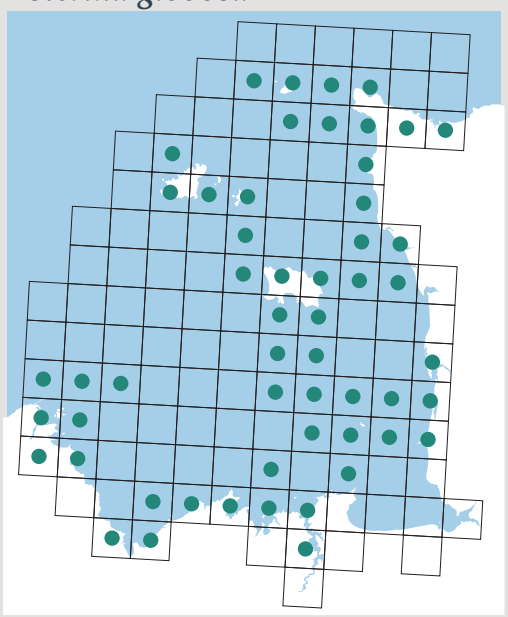
Luidia ciliaris



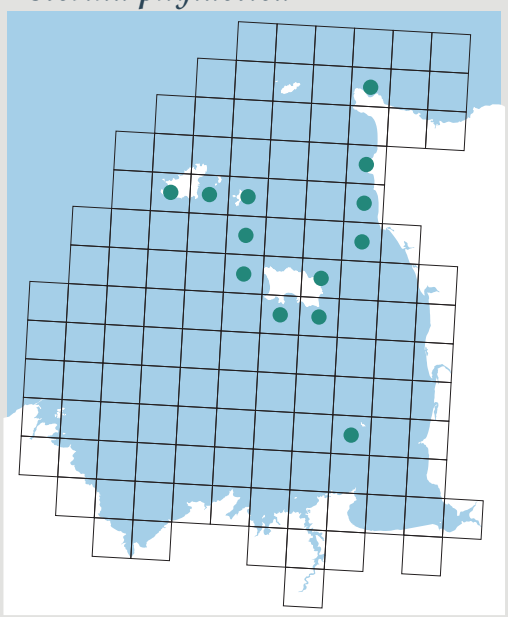
Anseropoda placenta



Asterina gibbosa



Asterina phylactica



Antedon bifida (Pennant, 1777) ; Comatule commune (ZB, ZN)

Echinodermata, Crinoidea, Antedonidæ

Seul crinoïde signalé dans le Golfe, cette espèce a une large distribution dans l'Atlantique, des îles Shetland aux côtes du Liberia, les Caraïbes et l'ouest de la Méditerranée. Elle est observée depuis le bas de l'intertidal mais occupe surtout la zone subtidale jusqu'à –100 m et affectionne les fonds de blocs ou de cailloutis dans des secteurs à forts courants. Cette espèce peut être localement abondante, mais semble sujette à des variations interannuelles de forte amplitude (Allain, 1973). Elle a été signalée dans le Golfe dès 1884 à Guernesey et Jersey (Koehler, 1885 ; Sharp, 1907). Elle a depuis été trouvée en de nombreux points de notre zone d'étude, mais partout sa présence est très fugace, en dehors des roches infralittorales et des zones de cailloutis circalittoraux du nord du Cotentin.

Astropecten irregularis (Pennant, 1777)

Echinodermata, Asteroidea, Paxillosida, Astropectinidæ

Cette espèce, qui se rencontre des côtes nord de la Norvège à celles du Maroc, vit légèrement enfouie dans des sédiments sableux ou sableux envasés. Elle colonise un domaine bathymétrique allant du bas de la zone intertidale à –200 m. Bien que Southward & Campbell (2006) signalent la présence de cette espèce autour des îles Anglo-Normandes, elle n'y a été recensée qu'anciennement et seulement à deux reprises à Jersey (Koehler, 1884) et à Guernesey (Sharp, 1907).

Luidia ciliaris (Philippi, 1837)

Echinodermata, Asteroidea, Luidiidæ

L. ciliaris se distribue des côtes sud de la Norvège aux îles des Açores et du Cap-Vert, depuis de très petits fonds jusqu'à plus de –200 m. Elle se rencontre sur des fonds de graviers fins, de sables ou de sables envasés. Cette espèce est assez fréquente dans les îles Anglo-Normandes, mais elle paraît tout à fait exceptionnelle plus au sud, dans les archipels de Bréhat (L'Hardy-Hallos & Castric-Fey, 2001) et de Chausey (Anonyme, 2010).

Anseropoda placenta (Penant, 1777) (ZB, ZN)

Echinodermata, Asteroidea, Asterinidæ

A. placenta est présente des îles Féroé jusqu'aux côtes de l'Afrique de l'Ouest, mais est absente de la partie sud de la mer du Nord. On observe cette étoile principalement sur des fonds de graviers, de sables ou de vases à des profondeurs comprises entre –10 et –500 m. Cette espèce est présente dans l'ensemble du Golfe avec une plus grande fréquence dans sa moitié sud. Allain (1973) évoque des abondances notables sur les sables grossiers, graviers et galets dans la partie nord-est de la baie de Saint-Brieuc.

Asterina gibbosa (Pennant, 1777)

Echinodermata, Asteroidea, Asterinidæ

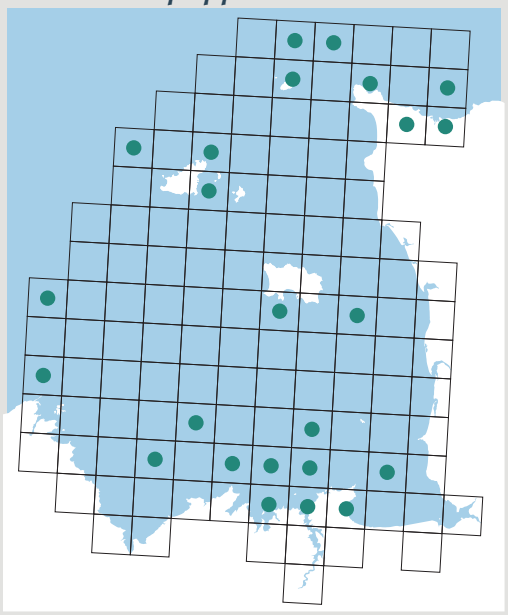
Cet *Asterinidæ* colonise les fonds durs (généralement la face inférieure des blocs) compris entre le bas de la zone intertidale et –125 m. *A. gibbosa* fait partie des rares étoiles de mer pondant des œufs. Ceux-ci, d'un diamètre n'excédant pas le millimètre, sont déposés dans des crevasses ou sur la face inférieure des blocs. Cette espèce, présente sur l'ensemble du Golfe, reste très littorale et ne se rencontre en zone subtidale que dans les secteurs d'hydrodynamisme extrême (Retière, 1979). Allain (1972) signale l'existence, en 1971–1972 d'une population exclusivement tétramère (quatre bras) dans l'anse du Prieuré à Dinard. Étant inféconde, cette population a rapidement disparu.

Asterina phylactica Emson& Crump, 1979 (ZB)

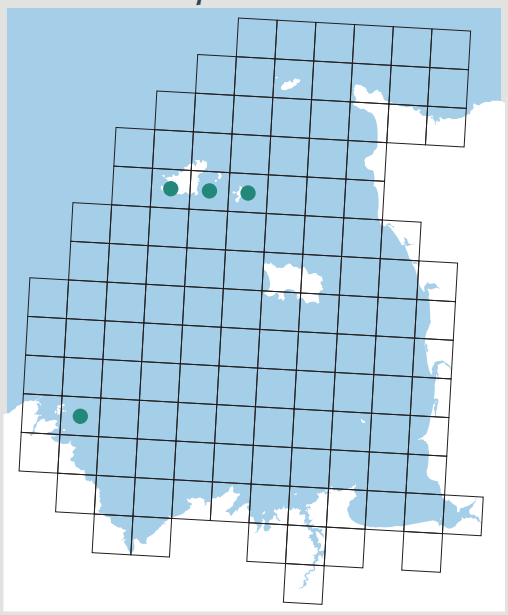
Echinodermata, Asteroidea, Asterinidæ

De découverte relativement récente, la distribution de cette espèce demeure mal connue. Elle a été observée le long des côtes de la Manche jusqu'en Irlande, ainsi qu'en Méditerranée, où elle occupe les substrats durs battus. On suppose qu'elle est également présente sur la façade française atlantique. À l'exception de l'archipel de Chausey, cette espèce se distribue dans le nord du Golfe, uniquement sur la bande littorale. Les lacunes de connaissances associées à cette espèce tiennent au fait qu'elle a longtemps été confondue avec *Asterina gibbosa*, avec laquelle elle vit en sympatrie. Outre des différences génétiques, de coloration et de taille, l'une des caractéristiques d'*A. phylactica* par rapport à *A. gibbosa* est d'incuber et de protéger sa ponte.

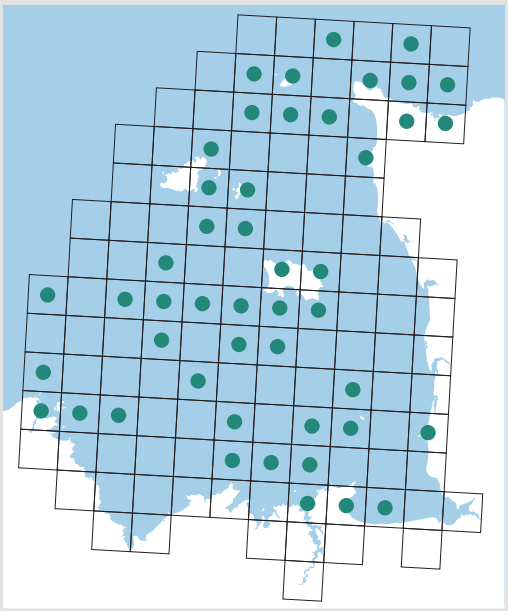
Crossaster papposus



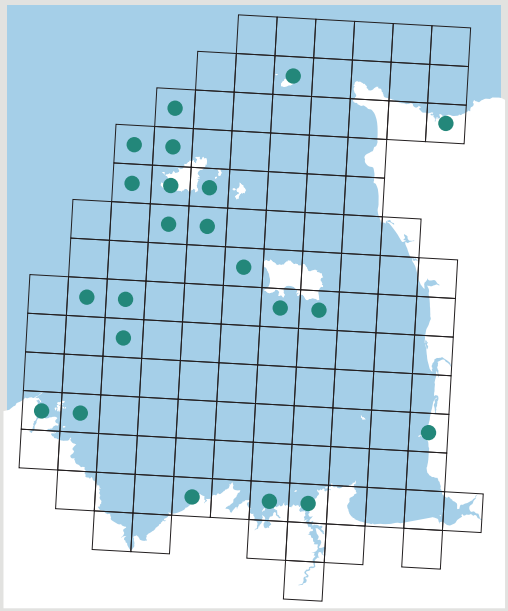
Echinaster sepositus



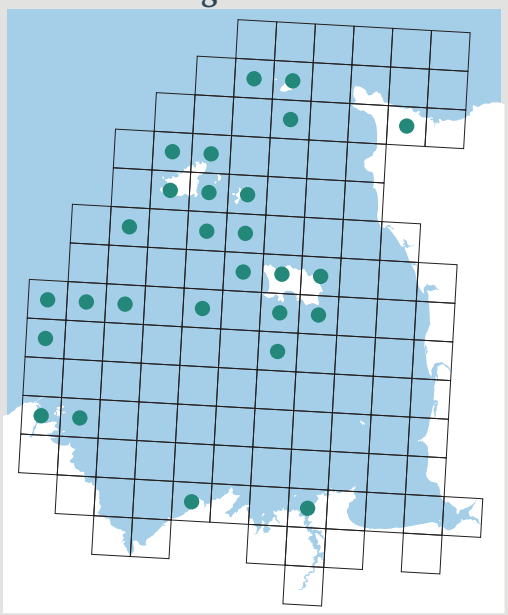
Henricia oculata



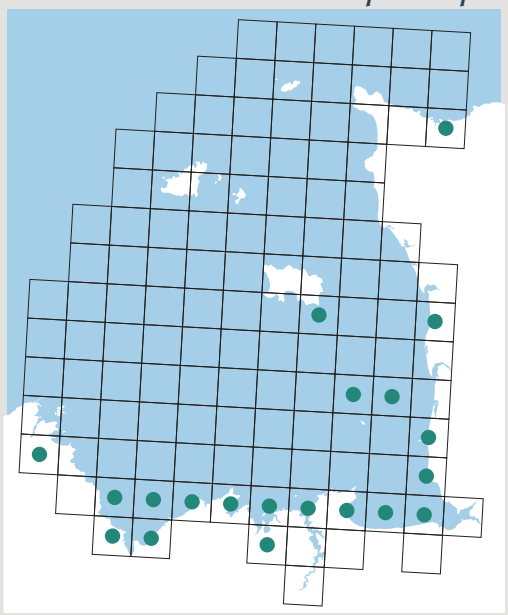
Asterias rubens



Martasterias glacialis



Acrocnida brachiata & A. spatulispina



Crossaster papposus (Linnæus, 1766) ; Crachat d'amiral (ZB, ZN)

Echinodermata, Asteroidea, Solasteridæ

Cette espèce arctico-boréale se distribue de l'Arctique à la Manche. Elle occupe des fonds de sables grossiers à graveleux compris entre le bas de la zone intertidale et –200 m. Son nombre de bras, généralement compris entre 8 et 14, varie selon la latitude (Koehler, 1924). Elle est encore largement distribuée dans le Golfe mais elle s'y est beaucoup raréfiée car on ne la rencontre plus qu'isolément alors qu'elle était autrefois présente « en très grand nombre » en baie de Cancale (Audouin & Milne-Edwards, 1832) et « en grande quantité » en échouage à Saint-Malo (Sirodot, 1886) où « très abondante » entre Saint-Malo et Chausey (Gruvel & Fischer-Piette, 1939).

Echinaster sepositus (Retzius, 1783)

Echinodermata, Asteroidea, Echinasteridæ

E. sepositus se rencontre de la Manche occidentale à la Méditerranée, sur tous les types de substrats durs entre 0 et –250 m. Southward & Campbell (2006) mentionnent cette espèce comme absente des îles Anglo-Normandes au début des années 2000, tout en soupçonnant toutefois sa présence dans la partie sud de l'Angleterre. Les observations réalisées depuis ont confirmé ce sentiment puisqu'elle a été observée en 2002 à Bréhat (Derrien-Courtel, 2004), puis en 2003 et 2004 à Guernesey (Lord *in* http://www.glaucus.org.uk et *in* http://www.sealordphotography.net) et en 2008 et 2010 à Sercq (Wood 2008, Sharrock 2010).

Henricia oculata (Pennant, 1777)

Echinodermata, Asteroidea, Echinasteridæ

Ce n'est qu'en 1987 que Madsen a fait le point sur le statut taxonomique des *Henricia* dans les eaux européennes, séparant *Henricia sanguinolenta* en plusieurs espèces d'identification difficile. Deux d'entre elles sont susceptibles de coexister dans le Golfe : *Henricia pertusa*, espèce boréale qui pourrait atteindre sa limite sud de répartition dans le golfe de Gascogne et *Henricia oculata*, espèce lusitanienne, qui est la seule à avoir été formellement identifiée dans notre zone d'étude. Elles affectionnent les fonds de blocs, de coquilles ou de graviers depuis le bas de la zone intertidale jusqu'à –50 m. Les *Henricia* sont présentes dans une grande partie du Golfe, mais il reste à préciser si *H. pertusa* y est présente et, dès lors, la répartition respective des deux espèces.

Asterias rubens Linnæus, 1758 ; Étoile de mer commune

Echinodermata, Asteroidea, Asteriidæ

L'aire de distribution d'*A. rubens* s'étend de l'Arctique aux côtes ouest-africaines. Elle peut être observée de la zone intertidale jusqu'à –200 m, sur des substrats rocheux, graveleux ou sableux. Présente, mais jamais abondante en périphérie nord-ouest du Golfe jusqu'à Jersey, elle est absente ou très accidentelle de la baie de Saint-Brieuc à Agon-Coutainville.

Martasterias glacialis (Linnæus, 1758)

Echinodermata, Asteroidea, Asteriidæ

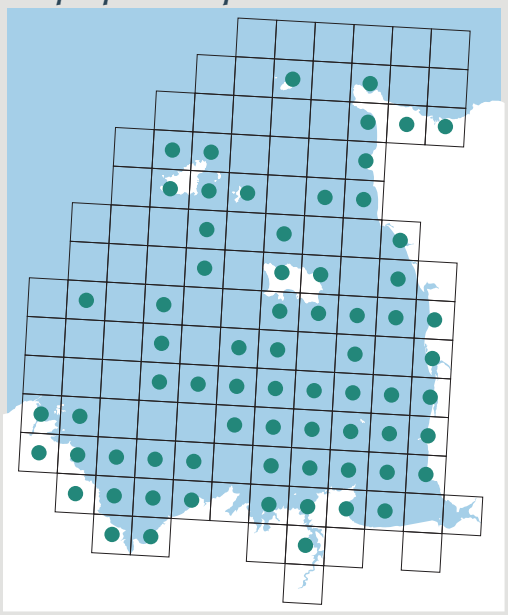
La distribution s'étend des côtes de Norvège à celles de l'Afrique du Sud. Elle se rencontre de 0 à –200 m et elle colonise les substrats durs (fissures, cavités, face inférieure de blocs), mais aussi les sables grossiers. Sa distribution est comparable à celle d'*A. rubens*, puisqu'elle ne se rencontre qu'à la périphérie du Golfe et elle est absente ou très rare de la baie de Saint-Brieuc à Agon-Coutainville où sa présence est peut-être due à des introductions involontaires par des rejets de pêche.

Acrocnida brachiata (Montagu, 1804) et *Acrocnida spatulispina* Stöhr & Muths, 2010 (ZN *A. brachiata*)

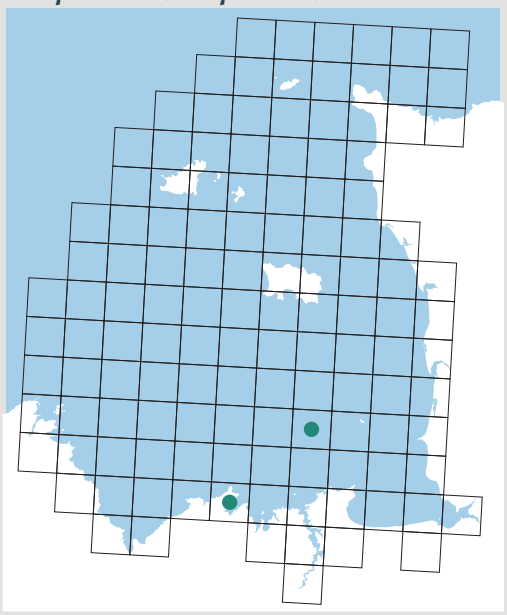
Echinodermata, Ophiuroidea, Amphiuridæ

Deux espèces de ce genre seraient a priori présentes dans le Golfe : *Acrocnida brachiata*, espèce principalement subtidale, et *Acrocnida spatulispina*, espèce très récemment décrite et principalement intertidale. *A. brachiata* est connue depuis les côtes de la Suède jusqu'à la Méditerranée alors que la distribution connue d'*A. spatulispina* est actuellement limitée aux côtes françaises de la Manche (Stöhr & Muths, 2009). Elles vivent enfouies dans des sédiments sableux, depuis le bas de la zone des marées jusqu'à –50 m. Compte tenu de la description très récente d'*A. spatulispina*, la répartition respective des deux espèces dans le Golfe n'est qu'hypothétique, mais la présence d'*A. spatulispina* est avérée dans les sables fins intertidaux de la baie de Saint-Brieuc et il sera intéressant de confirmer la présence de cette espèce dans les bas de plage d'autres lieux du Golfe, où des *Acrocnida* ont été trouvées. Il est probable que les données subtidales se rapportent majoritairement à *A. brachiata*.

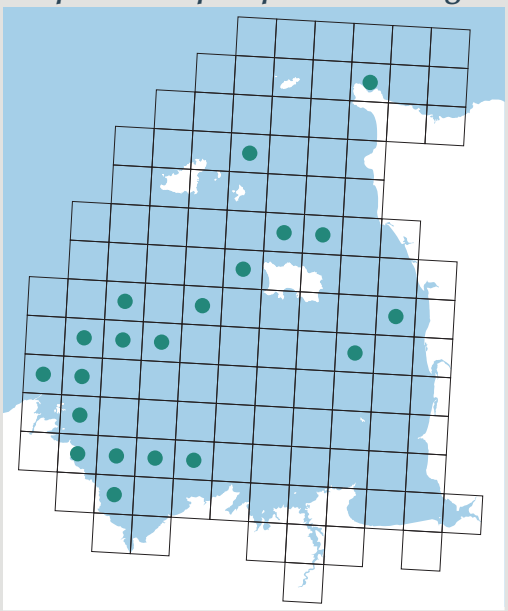
Amphipholis squamata



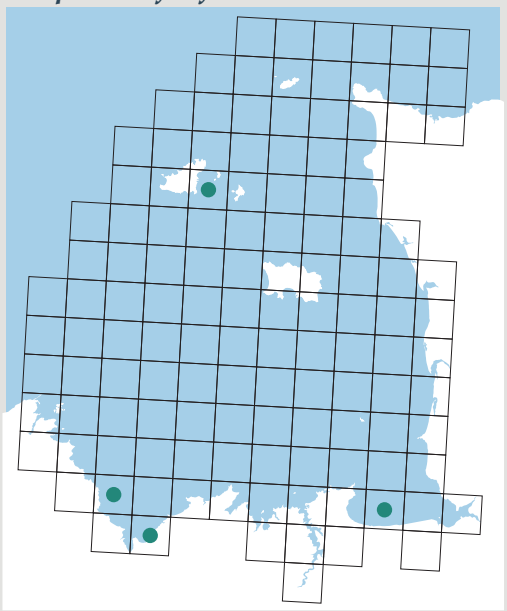
Amphiura (Amphiura) incana



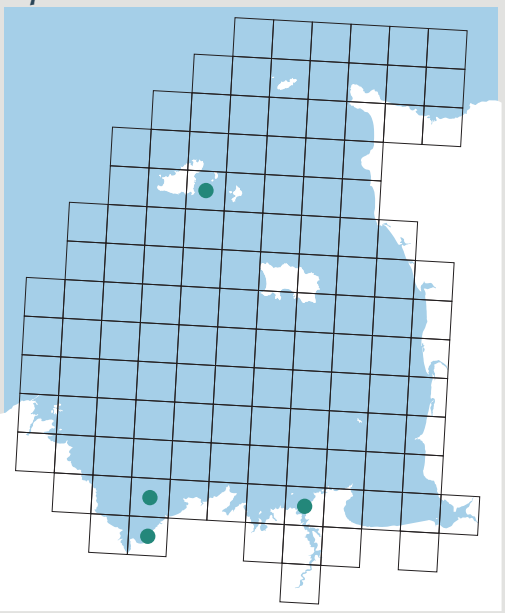
Amphiura (Ophiopeltis) securigera



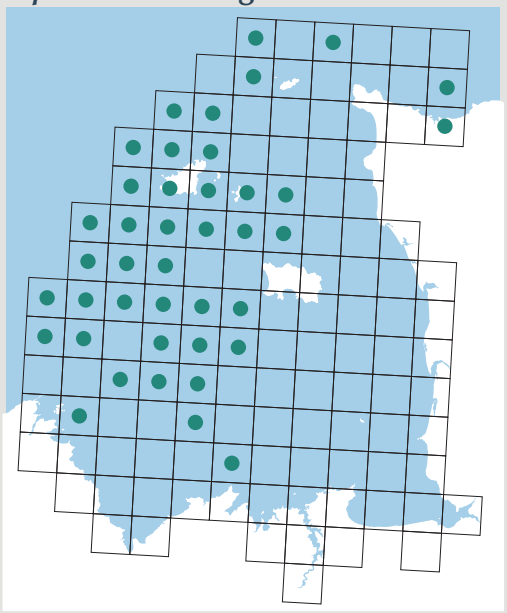
Amphiura filiformis



Ophiactis balli



Ophiocomina nigra



Amphipholis squamata (Delle Chiaje, 1828) (ZN)
Echinodermata, Ophiuroidea, Amphiuridæ

Espèce de petite taille, elle est présente depuis le médiolittoral jusqu'à –200 m, colonisant des milieux très variés, de la roche aux sédiments fins. C'est l'espèce d'ophiure la plus fréquente dans la zone des marées. Cette espèce est réputée être cosmopolite, mais des travaux récents montrent qu'elle correspond très probablement à un complexe d'espèces cryptiques, plusieurs espèces ayant été séparées par des études faisant appel à la biologie moléculaire (Deheyn & Jangoux, 1999 ; Boissin *et al.,* 2008...). Elle est très largement répandue et souvent très abondante dans tout le Golfe, sur des fonds très variés de moins de –50 m, depuis la roche jusqu'aux sables envasés.

Amphiura (Amphiura) incana Lyman, 1879 (ZN, sous le nom d'*A. mediterranea)*
Echinodermata, Ophiuroidea, Amphiuridæ

C'est une espèce d'*Amphiura* rare, jamais abondante et donc mal connue, qui ne paraît pas descendre à des profondeurs supérieures à –100 m, plutôt dans des habitats de sédiments grossiers. Recensée à Galway (Irlande) et en Manche occidentale (Plymouth et Roscoff), elle montre une distribution nettement méridionale jusqu'à la Méditerranée et les côtes d'Afrique de l'Ouest et du Sud. Elle semble donc très rare en Manche, et les deux seuls signalements du Golfe, provenant des Minquiers (Cherbonnier, 1947) et du cap Fréhel (Allain, 1972), illustrent cette rareté.

Amphiura (Ophiopeltis) securigera (Düben & Koren, 1846) (ZN)
Echinodermata, Ophiuroidea, Amphiuridæ

Cette espèce fouisseuse caractéristique des sédiments grossiers ou coquilliers, signalée depuis – 20 jusqu'à –200 m, est présente depuis la Norvège jusqu'à la Bretagne, qui représente sa limite méridionale. Dans le Golfe, elle a d'abord été récoltée en 1971 (Retière, 1979), puis assez communément, mais jamais abondamment, dans les sédiments grossiers, au cours de la campagne Benthomont, 2002 (Trigui, 2009).

Amphiura filiformis (O.F. Müller, 1776)
Echinodermata, Ophiuroidea, Amphiuridæ

Connue depuis la Norvège jusqu'à la Méditerranée, mais ne pénétrant que rarement en Manche occidentale, c'est une espèce fouisseuse typique des fonds sédimentaires fins infra et circalittoraux, à partir de –5 m. Signalée comme rare par Sharp (1907) à Guernesey, elle a été retrouvée en baie de Saint-Brieuc en 1985 (Thouzeau, 1989) et en intertidal dans la baie du Mont-Saint-Michel en 2007 (Hily *et al., in* base de données Quadrige2)

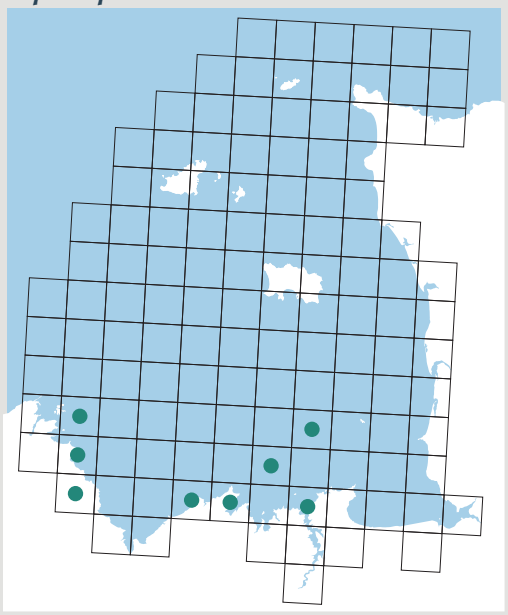
Ophiactis balli (W. Thompson, 1840)
Echinodermata, Ophiuroidea, Ophiactidæ

Cette ophiure est présente des îles Canaries jusqu'au sud de la Norvège. Cette espèce vit préférentiellement dans les micro-milieux cavitaires (crevasses rocheuses, coquilles vides, tubes de vers...), depuis –30 jusqu'à plus de –200 m. Signalée anciennement à Guernesey (Ansted & Latham, 1862 ; Sharp, 1908), elle a aussi été récoltée en 1868, à marée basse, près de Saint Malo (Grübe, 1868) et en 1985 en baie de Saint-Brieuc (Thouzeau, 1989).

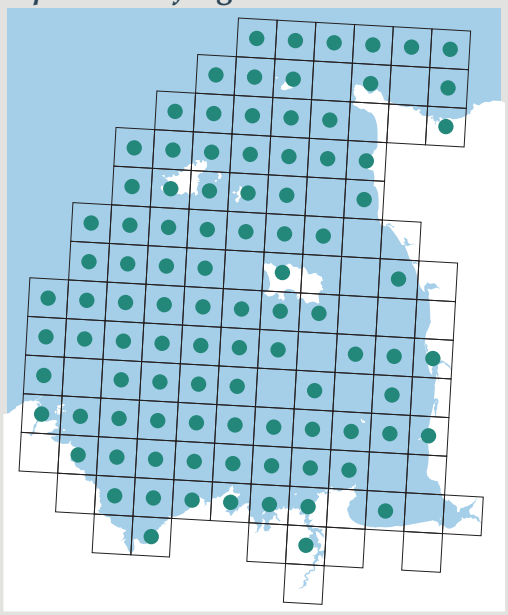
Ophiocomina nigra (Abildgaard, *in* O.F. Müller, 1789) ; Ophiure noire
Echinodermata, Ophiuroidea, Ophiocomidæ

Cette espèce de grande taille vit préférentiellement à la surface de fonds rocheux ou caillouto-graveleux, depuis le bas de la zone des marées jusqu'à des profondeurs d'environ –400 m. Signalée depuis le sud de la Norvège jusqu'à la Méditerranée, elle est largement présente tout autour des îles Britanniques, à l'exception de la partie sud de la mer du Nord et des fonds de la Manche orientale (Cabioch & Glaçon, 1977 ; Gentil, 1976). Signalée à Guernesey dès 1881 par Carrigton & Lovelton, puis par Sharp (1907), elle a été largement récoltée au cours des explorations dans le Golfe, par Holme (1966) et Retière (1979). Plutôt localisée dans la moitié ouest, elle reste ainsi cantonnée dans les profondeurs importantes du Golfe, où elle se trouve souvent associée en très faible proportion à l'espèce *Ophiothrix fragilis* avec laquelle elle peut former des bancs (Retière, 1979).

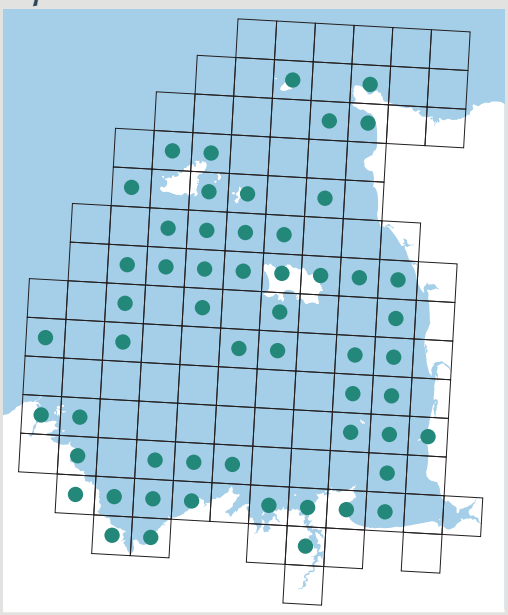
Ophiopsila aranea



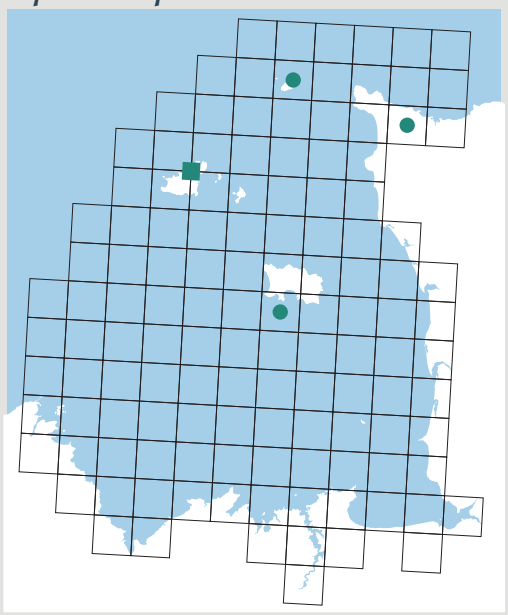
Ophiothrix fragilis



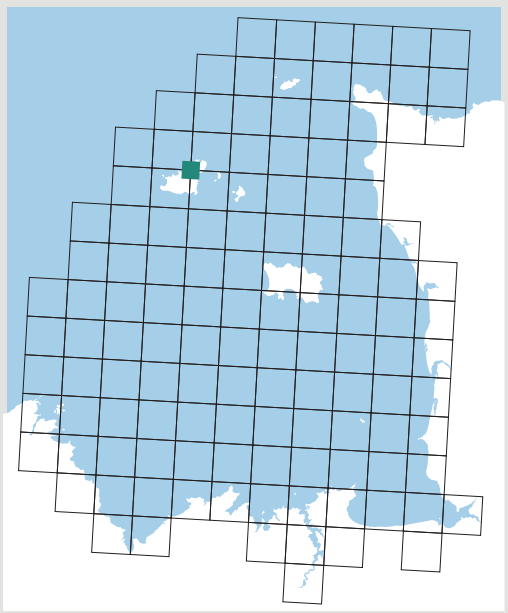
Ophiura albida



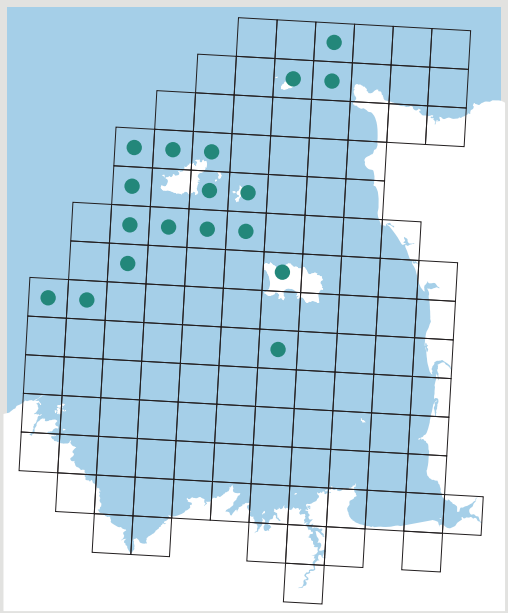
Ophiura ophiura



Cidaris cidaris



Echinus esculentus



Ophiopsila aranea Forbes, 1843 (ZN)

Echinodermata, Ophiuroidea, Ophiocomidæ

Vivant dans les crevasses rocheuses entre –20 et –50 m, c'est une espèce réputée rare du fait de son habitat restreint et difficilement échantillonnable. Elle est connue depuis le Maroc et la Méditerranée jusqu'à la baie de Galway. Cherbonnier (1948) la récolte sur le plateau des Minquiers, et depuis elle a été trouvée par Retière (1979) et par des plongeurs en plusieurs localisations peu profondes en baie de Saint-Malo, au cap Fréhel et à l'île de Bréhat.

Ophiothrix fragilis (Abildgaard *in* O.F. Müller, 1789) (ZN)

Echinodermata, Ophiuroidea, Ophiotrichidæ

Espèce très communément signalée de nombreuses mers des deux hémisphères, elle est connue dans l'Atlantique, depuis la Méditerranée et les côtes d'Afrique du Sud jusqu'à la Norvège et l'Islande, depuis la zone intertidale jusqu'à –200 m. Son habitat varie depuis les fonds rocheux jusqu'aux fonds de graviers, et c'est une des espèces les plus communes dans la Manche (Cabioch, 1968 ; Retière, 1979). Cette espèce est largement répartie dans le Golfe, principalement sur les fonds de cailloutis circalittoraux où elle forme des bancs souvent denses (plusieurs centaines d'individus/m^2), parfois en mélange avec *Ophiocomina nigra* (Allain, 1974). Plus rarement, des individus isolés, souvent juvéniles, peuvent être trouvés sous les cailloux ou blocs rocheux, dans le bas de la zone intertidale.

Ophiura albida Forbes, 1839

Echinodermata, Ophiuroidea, Ophiuridæ

Présente depuis le nord de la Norvège jusqu'à la Méditerranée et aux Açores depuis le bas de la zone intertidale jusqu'à -800 m, elle colonise une grande variété de sédiments essentiellement sablo-graveleux. Commune tout autour des îles Britanniques, cette espèce est largement répandue dans l'ensemble du Golfe, à l'exception des fonds les plus rocheux, le plus souvent en faibles abondances de quelques individus/m^2.

Ophiura ophiura (Linnæus, 1758) (ZN)

Echinodermata, Ophiuroidea, Ophiuridæ

Espèce très proche de *O. albida*, elle est comme elle largement distribuée depuis le nord de la Norvège jusqu'à la Méditerranée, avec une répartition bathymétrique semblable, mais elle affectionne plutôt les fonds sédimentaires sablo-vaseux les plus fins. Elle est très rare dans le Golfe, où son habitat préférentiel est très localisé, ce qui contraste avec son abondance en baie de Seine (Gentil, 1987 ; Gentil *et al.,* 1990).

Cidaris cidaris (Linnæus, 1758)

Echinodermata, Echinoidea, Cidaridæ

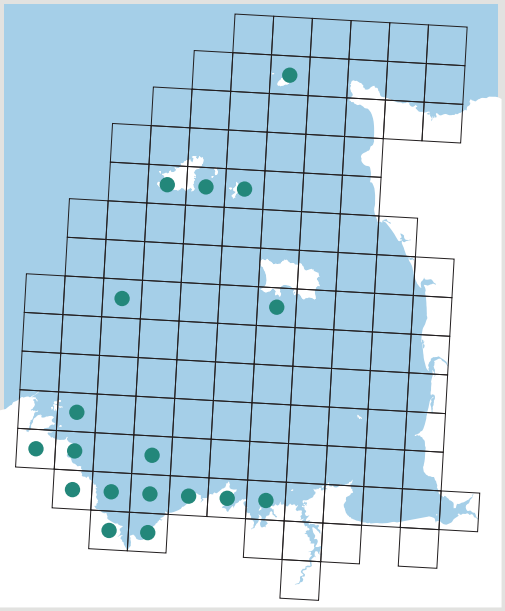
C. cidaris est une espèce qui se rencontre dans l'Atlantique Nord-Est, des îles du Cap-Vert au sud de la Norvège, incluant les Açores, les Canaries, et les Féroé, et en Méditerranée. Elle est trouvée sur des fonds de graviers, de galets ou de coraux à des profondeurs excédant généralement –130 m. Sa présence remarquable dans les eaux profondes de Guernesey a été signalée à une reprise en 1907 sous le nom de *Cidaris papillata* (Sharp, 1907).

Echinus esculentus Linnæus, 1758 ; Oursin globuleux, Oursin comestible

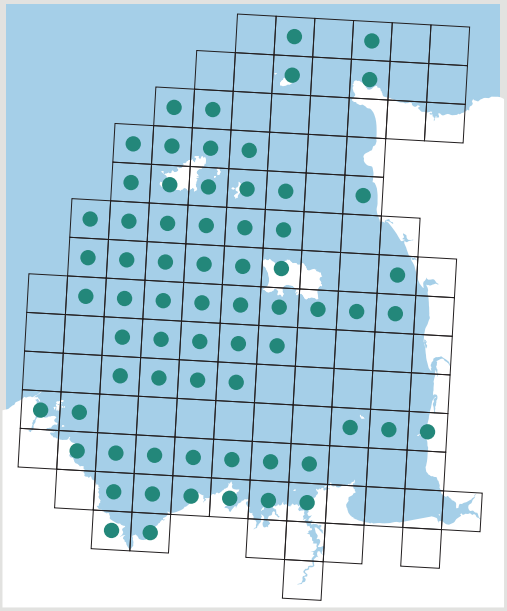
Echinodermata, Echinoidea, Echinidæ

Espèce d'affinité boréale, *E. esculentus* est présent de la mer de Barents (Svalbard) au Portugal. Elle occupe les zones rocheuses du bas de la zone intertidale jusqu'à environ –40 m où elle se nourrit d'algues, notamment de laminaires, et d'espèces de la faune encroûtante. Il s'agit d'une espèce comestible dont la consommation n'est cependant pas connue dans le Golfe. Son exploitation a conduit l'UICN à la placer sur sa liste rouge en 1996 avec le statut « presque menacé ». Dans le Golfe, *E. esculentus* se rencontre préférentiellement autour des îles Anglo-Normandes, en particulier de Guernesey et au large du cap de La Hague. Il existe une donnée isolée sur une épave située par –40 m près de l'archipel des Minquiers.

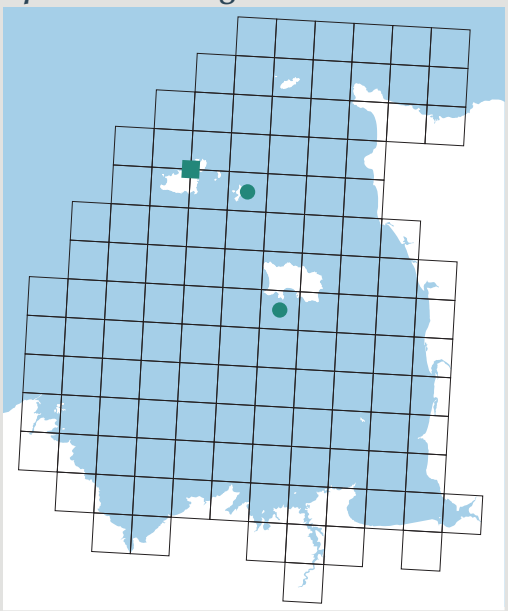
Paracentrotus lividus



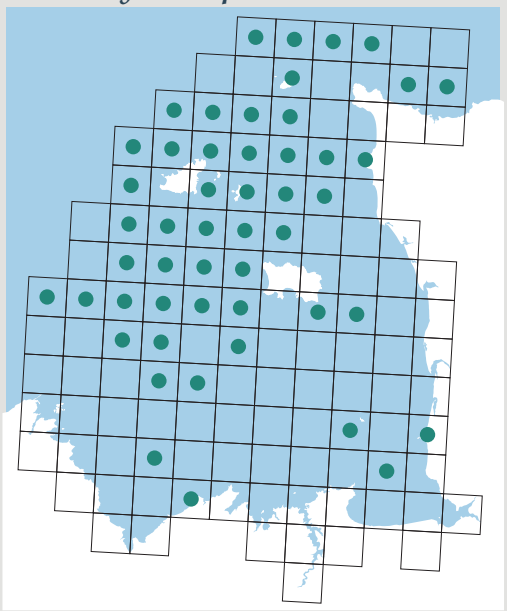
Psammechinus miliaris



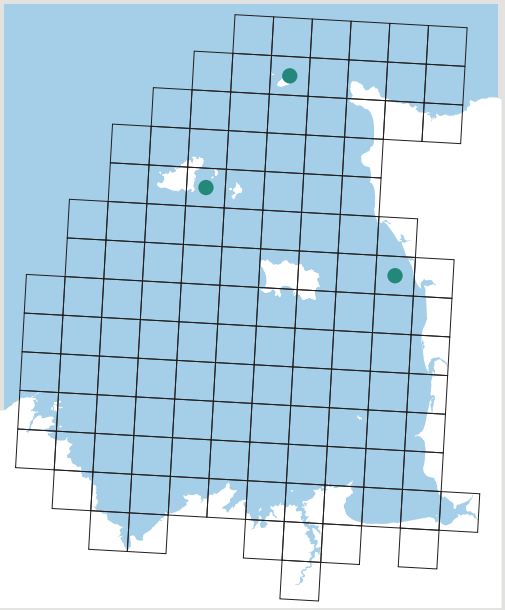
Sphaerechinus granularis



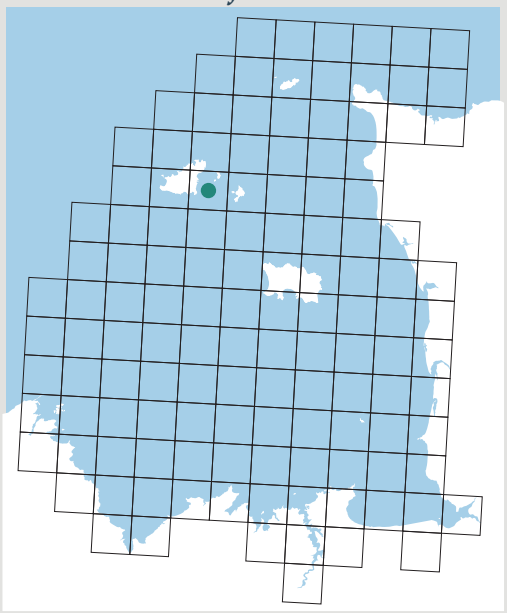
Echinocyamus pusillus



Echinocardium cordatum



Echinocardium flavescens



Paracentrotus lividus (Lamarck, 1816) ; Oursin violet

Echinodermata, Echinoidea, Parechinidæ

Espèce très commune en mer Méditerranée, *P. lividus* se rencontre également dans une moindre mesure dans l'Atlantique Nord-Est, du Maroc au nord des îles Britanniques. Il occupe les cuvettes et les crevasses des zones intertidales rocheuses et les fonds sublittoraux rocheux et les bancs de maërl jusqu'à une profondeur de –30 m. Espèce consommée, en particulier en Méditerranée, son exploitation est règlementée au niveau national et parfois régional. Dans le Golfe, elle était principalement présente dans les zones très côtières de la baie de Saint-Brieuc, du cap Fréhel à Bréhat, où elle fut l'objet d'une exploitation importante (Allain, 1972) et d'où elle semble avoir actuellement disparu. Elle est présente de manière plus anecdotique dans les îles Anglo-Normandes et elle était encore signalée récemment à Aurigny (Bonnard, 2010 *in* http://www.flora.org.gg).

Psammechinus miliaris (P.L.S. Müller, 1771) ; Oursin vert (ZN)

Echinodermata, Echinoidea, Parechinidæ

P. miliaris est une espèce de l'Atlantique Nord-Est qui se distribue du Maroc au nord de la Norvège. Elle se rencontre dans les cuvettes intertidales et sur les fonds subtidaux rocheux et graveleux jusqu'à une profondeur d'environ –100 m. L'espèce est très courante dans une large partie du Golfe, où les habitats lui sont favorables, en particulier en baie de Saint-Brieuc et entre Jersey et Guernesey, mais elle se fait plus rare à l'est du cap Fréhel et elle n'est qu'épisodiquement présente le long de la côte ouest du Cotentin et en baie de Saint-Malo.

Sphærechinus granularis (Lamarck, 1816) ; Oursin granuleux (ZB)

Echinodermata, Echinoidea, Toxopneustidæ

Espèce d'affinité méridionale, *S. granularis* est présente en Méditerranée et dans l'Atlantique Nord-Est, des îles du Cap-Vert aux côtes nord-bretonnes. Il vit dans des habitats très diversifiés incluant les herbiers, les substrats rocheux ou les fonds sédimentaires jusqu'à une profondeur de –100 m. En limite d'aire dans le Golfe, elle n'a été qu'anciennement signalée dans les îles Anglo-Normandes à Jersey (Koehler, 1885) ainsi qu'à Guernesey et à Sercq (Sharp, 1907).

Echinocyamus pusillus (O.F. Müller, 1776) (ZN)

Echinodermata, Echinoidea, Echinocyamidæ

Distribué dans l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège aux Açores et à l'Afrique de l'Ouest, *E. pusillus* est aussi présent en Méditerranée. Il s'agit une espèce de petite taille qui se rencontre jusqu'à une profondeur d'environ –200 m et qui affectionne les sables grossiers et les graviers où il vit de façon interstitielle. De couleur blanchâtre, elle a la particularité de devenir vert vif lorsqu'elle est stressée. Elle est largement signalée dans les sables grossiers et cailloutis circalittoraux dans la moitié nord-ouest du Golfe et plus localement en baie de Saint-Brieuc et au large de la baie du Mont-Saint-Michel.

Echinocardium cordatum (Pennant, 1877) ; Oursin cœur, Oursin des sables (ZN)

Echinodermata, Echinoidea, Loveniidæ

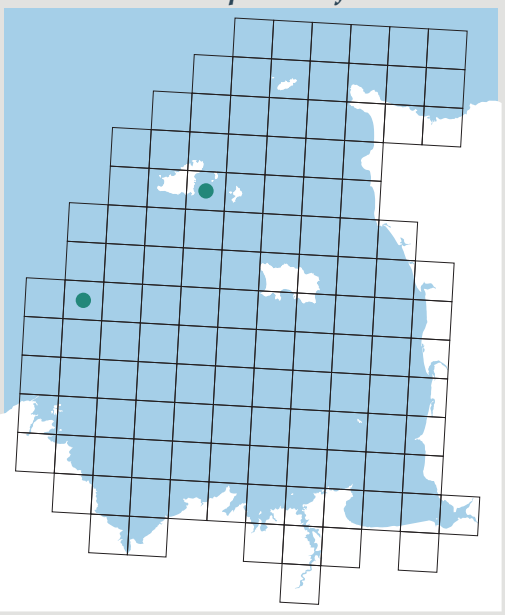
E. cordatum est une espèce considérée comme cosmopolite qui a été signalée en Atlantique, de la Norvège à l'Afrique du Sud, en Méditerranée, dans le Pacifique Nord ainsi qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. De récents travaux de phylogénie moléculaire remettent cependant en cause son caractère cosmopolite et suggèrent la présence de plusieurs espèces cryptiques (Egea *et al.*, 2011). Espèce fouisseuse inféodée à divers sédiments sableux, elle se rencontre préférentiellement dans les sables fins depuis la zone intertidale jusqu'à des profondeurs voisines de –200 m. Généralement très commune en Manche et autour des îles britanniques, elle est très rare dans le Golfe, où elle n'a été signalée que très occasionnellement à l'est de Guernesey, à Aurigny, et entre Carteret et Saint-Germain-sur-Ay.

Echinocardium flavescens (O.F. Müller, 1776) (ZB)

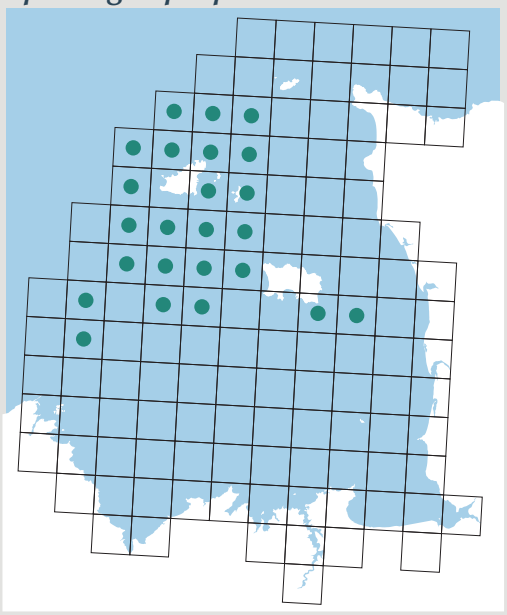
Echinodermata, Echinoidea, Loveniidæ

E. flavescens est connu en Atlantique Nord-Est, du nord de la Norvège aux Açores, ainsi qu'en mer Méditerranée. Il s'agit d'une espèce sublittorale présente dans les sables, envasés à grossiers, jusqu'à des profondeurs excédant –200 m. Elle n'a été signalée dans le Golfe qu'une seule fois en 1884 dans des sables coquilliers en zone intertidale à l'ouest de l'île d'Herm (Koehler, 1885).

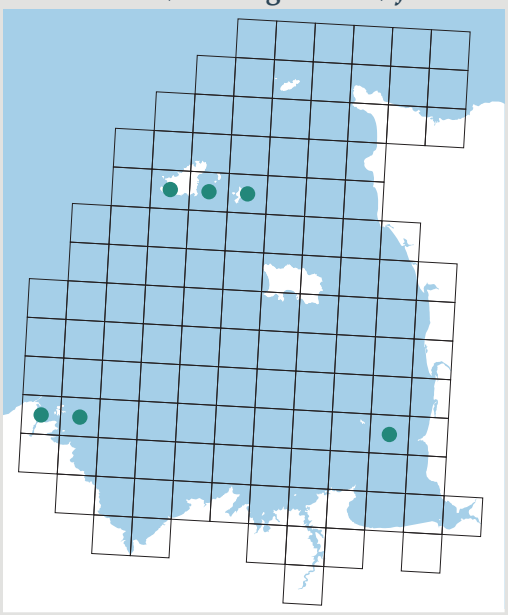
Echinocardium pennatifidum



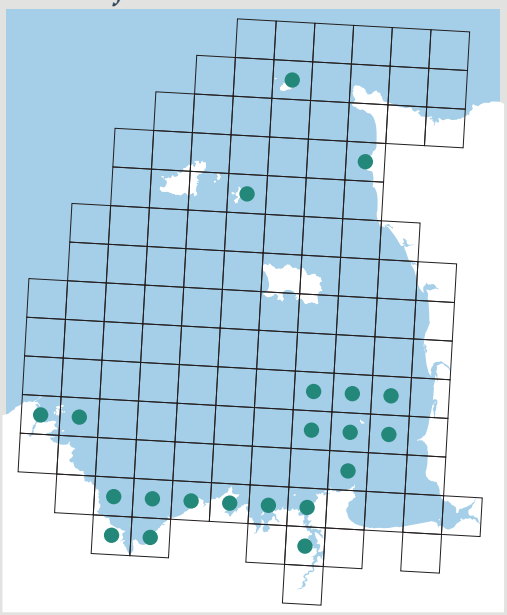
Spatangus purpureus



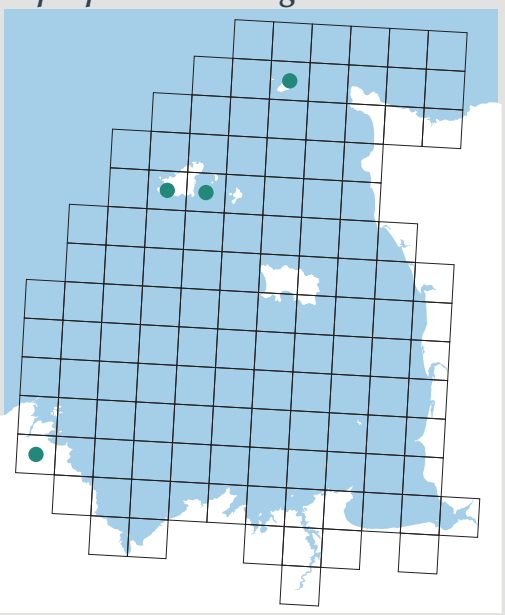
Holothuria (Panningothuria) forskali



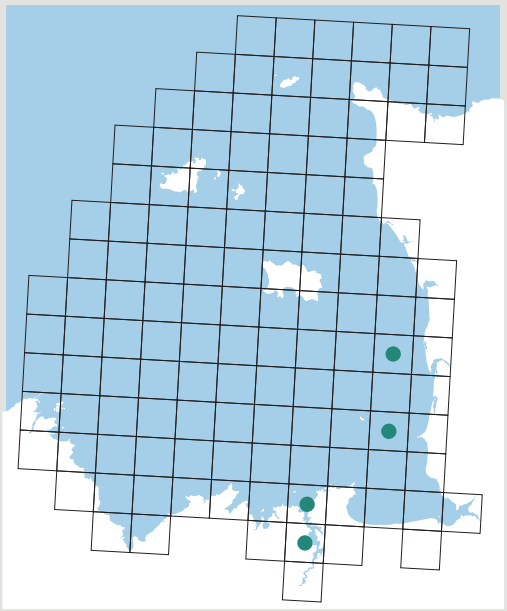
Aslia lefevrii



Leptopentacta elongata



Ocnus lacteus



Echinocardium pennatifidum Norman, 1868
Echinodermata, Echinoidea, Loveniidæ

Espèce de l'Atlantique Nord-Est, *E. pennatifidum* est présente de la Norvège au golfe de Gascogne dans des sédiments sableux et graveleux. Indiquée comme commune sur les plages des îles Anglo-Normandes dans l'Encyclopedia of Marine Life of Britain and Ireland (http://www.habitas.org.uk/marinelife/), cette espèce n'a en fait été signalée qu'à deux reprises dans le Golfe : en abondance dans les sables des plages de l'île d'Herm à l'est de Guernesey en 1921 (Mortensen 1927) et un individu en 1977 dans les sédiments grossiers près du plateau des Roches-Douvres (Cabioch & Retière, donnée inédite).

Spatangus purpureus O.F. Müller, 1776 ; Spatangue pourpre (ZN)
Echinodermata, Echinoidea, Spatangidæ

S. purpureus est largement distribué dans l'Atlantique Nord-Est, des Açores au nord de la Norvège, et en Méditerranée. Très occasionnel en bas d'estran, il se rencontre préférentiellement dans les fonds subtidaux de sables grossiers et de graviers jusqu'à –200 m. Dans le Golfe, il a été communément observé sur les fonds de cailloutis circalittoraux au nord-ouest de notre zone d'étude et plus ponctuellement au sud-est de Jersey, n'atteignant pas les secteurs où les amplitudes thermiques sont les plus marquées (Retière, 1979)

Holothuria (Panningothuria) forskali Delle Chiaje, 1823 ; Holothurie noire
Echinodermata, Holothuroidea, Holothuriidæ

Cette espèce lusitanienne se rencontre de la Méditerranée à la mer d'Irlande sur les fonds rocheux, du bas de l'estran jusqu'à –50 m. Dans le Golfe, elle est rencontrée principalement près de Guernesey et Sercq (Sharp, 1908 ; Le Sueur, 1961 ; Wood, 2008 ; Sharrock, 2010) ainsi que dans l'archipel de Bréhat (Derrien Courtel, 2004). Il existe également une mention isolée dans l'archipel de Chausey (Grant, 2010).

Aslia lefevrii (Barrois, 1882)
Echinodermata, Holothuroidea, Cucumariidæ

Cette espèce vit du nord des îles Britanniques au golfe de Gascogne sur les fonds rocheux, du bas de la zone intertidale jusqu'à –30 m. Dans le Golfe, elle est fréquente à Chausey et sur l'ensemble du littoral breton où elle peut être localement très abondante : plusieurs centaines récoltées en une heure par Allain (1973) à Erquy. Elle semble beaucoup plus rare sur la côte normande et dans les îles Anglo-Normandes.

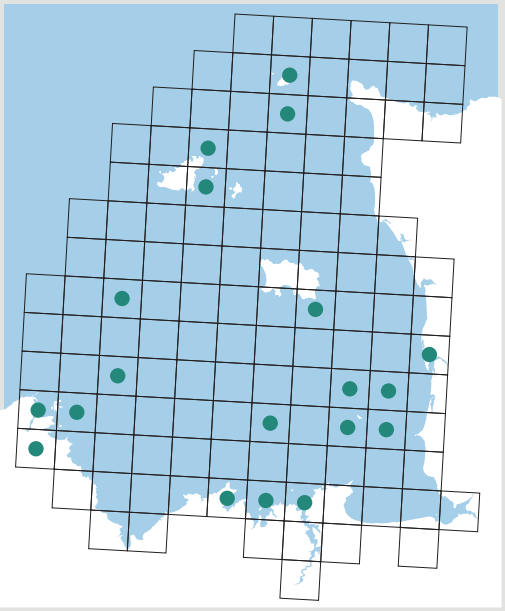
Leptopentacta elongata (Düben & Koren, 1846)
Echinodermata, Holothuroidea, Cucumariidæ

Cette espèce, assez largement distribuée du sud de la Norvège à la Méditerranée, vit dans les fonds vaseux subtidaux. Elle a été signalée à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle sur les rivages de Guernesey et d'Aurigny (Koehler, 1885 ; Sharp, 1909) mais elle n'y a plus été observée depuis. Elle a par contre été récemment collectée dans la ria du Trieux où elle peut localement atteindre des densités de 70 individus/m^2 dans les vases de l'anse du Lédano (Nebout *et al.*, 2008). Bien que sa répartition régionale reste à préciser, elle n'apparait présente qu'en périphérie du Golfe, où les fonds favorables sont extrêmement localisés.

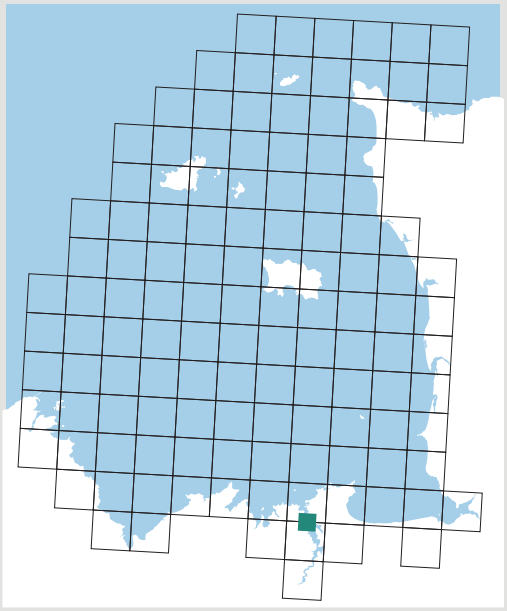
Ocnus lacteus (Forbes & Goodsir, 1839) (ZN)
Echinodermata, Holothuroidea, Cucumariidæ

Cette espèce a une large répartition européenne, depuis l'Islande et le nord de la Norvège jusqu'à la Méditerranée. Elle vit sur les fonds coquilliers ou parmi l'épifaune des fonds rocheux. Elle était largement répandue dans les fonds à éponges du nord de la ria de la Rance (Bertrand, 1942 et 1943), mais elle n'y a pas été retrouvée après la construction du barrage marémoteur. Il n'existe que deux données récentes dans l'archipel de Chausey (Le Granché, 2001 *in* http://www.parventsetmarees.org) et devant la côte ouest du Cotentin (ftp://ftpaamp.aires-marines.fr/CARTHAM/), ce qui illustre la rareté de l'espèce dans le Golfe.

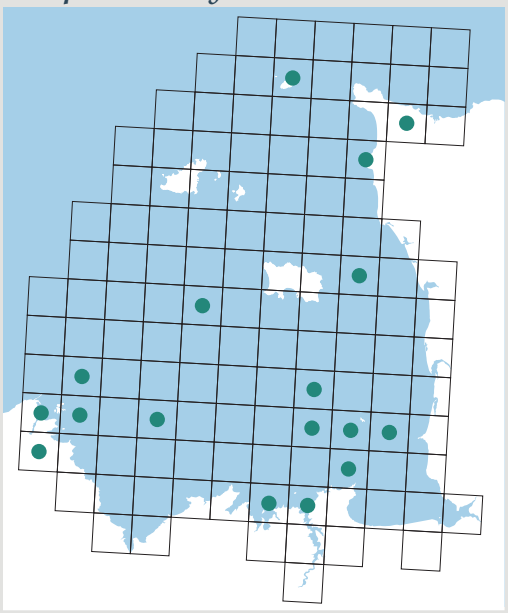
Pawsonia saxicola



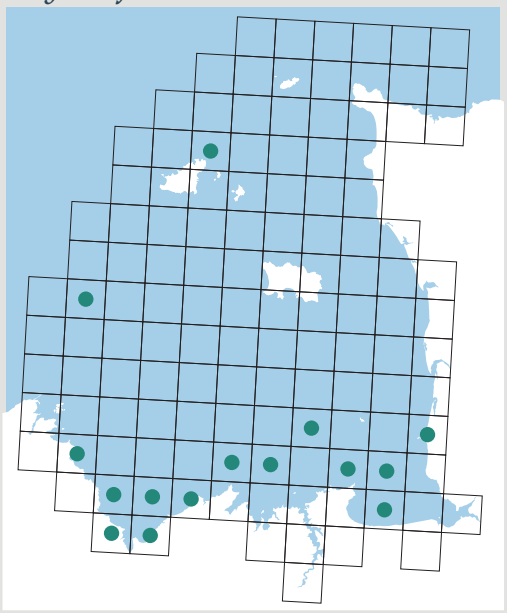
Havelockia inermis



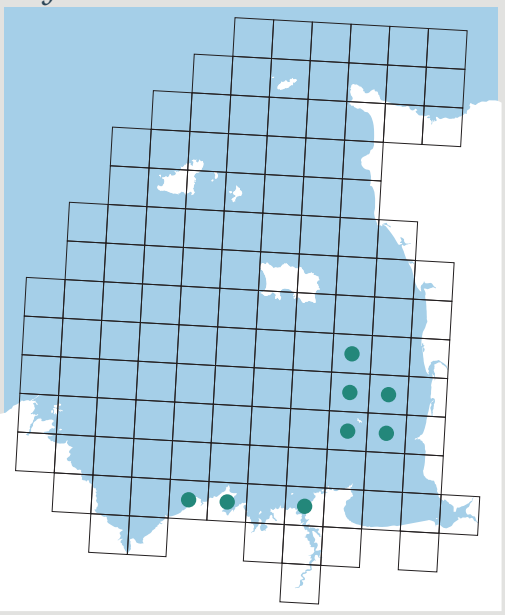
Neopentadactyla mixta



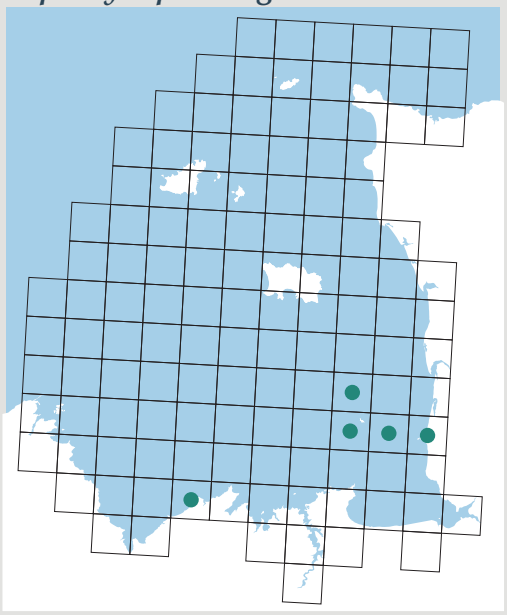
Thyone fusus



Thyone roscovita



Leptosynapta bergensis



Pawsonia saxicola (Brady & Robertson, 1871) (ZB, ZN)

Echinodermata, Holothuroidea, Cucumariidæ

Cette Holothurie a une répartition limitée aux fonds rocheux du bas de la zone intertidale jusqu'à –50 m, de la mer d'Irlande au golfe de Gascogne. Elle semble largement répandue dans le Golfe sur les fonds rocheux généralement peu profonds. La plupart des signalements en zone littorale sont faits lors de prospections à pied lors de grandes marées ou par des plongeurs naturalistes, mais il existe également des spécimens collectés à la drague sur des fonds plus conséquents (Holme, 1966 ; Cabioch & Retière, données inédites).

Havelockia inermis (Heller, 1868)

Echinodermata, Holothuroidea, Cucumariidæ

Cette espèce méridionale arrive en limite nord de répartition en mer d'Irlande et en Manche occidentale où elle semble rare. Elle est signalée dans les sables subtidaux jusqu'à –50 m. Un spécimen collecté au début des années 1940 en Rance maritime figurait dans les collections de la Station marine de Dinard (Allain, 1973). Elle reste la seule donnée connue dans le Golfe.

Neopentadactyla mixta (Östergren, 1898) Deichmann, 1944 ; Holothurie de sable

Echinodermata, Holothuroidea, Cucumariidæ

Cette espèce boréale vit enfouie dans les sables grossiers du bas de l'intertidal jusqu'à près de –200 m, du sud de la Norvège au golfe de Gascogne. Elle semble irrégulièrement quoique largement répartie dans le Golfe mais sa fréquence y est peut-être sous-estimée.

Thyone fusus (O.F. Müller, 1776) (ZN)

Echinodermata, Holothuroidea, Cucumariidæ

Cette espèce est largement répandue de la Norvège à la Méditerranée, dans les fonds de sable coquillier entre –10 et –200 m. Dans le Golfe c'est principalement une espèce côtière largement répartie sur les fonds de sables moyens à grossiers peu profonds entre Bréhat et Granville. Elle semble beaucoup plus rare au large et dans les îles Anglo-Normandes (Holme, 1963 ; Cabioch & Retière, données inédites).

Thyone roscovita Hérouard, 1889 (ZN)

Echinodermata, Holothuroidea, Cucumariidæ

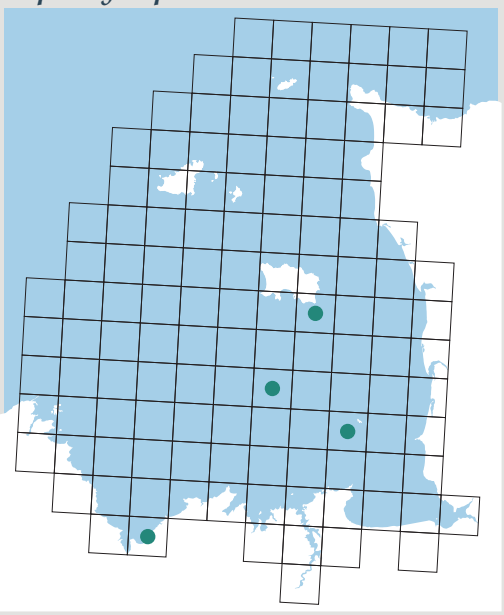
Cette espèce vit dans les graviers et les sables coquilliers jusqu'à –40 m. Elle est irrégulièrement distribuée de la côte ouest des îles Britanniques jusqu'au golfe de Gascogne. Autrefois rarement signalée dans le Golfe (Koehler, 1927), elle est maintenant plus facilement détectée grâce aux progrès de la plongée naturaliste et elle apparaît fréquente dans l'archipel de Chausey et autour du cap Fréhel et sans doute sera-telle découverte en bien d'autres endroits de notre zone d'étude.

Leptosynapta bergensis (Östergren, 1905) (ZN)

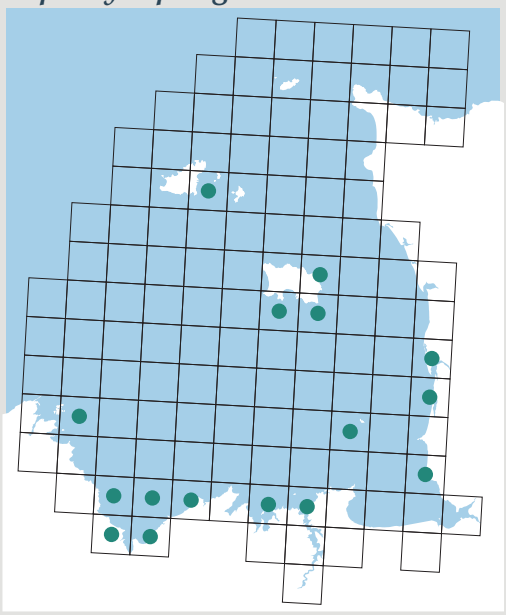
Echinodermata, Holothuroidea, Synaptidæ

Cette espèce boréale atteint sa limite méridionale de répartition en Manche occidentale. Elle se rencontre généralement dans les sables envasés. En dehors d'un spécimen isolé collecté en 1968 sur des fonds de sables fins à moyens de la région d'Erquy et figurant dans les collections de la Station marine de Dinard (Allain, 1980), cette espèce a été signalée sur les fonds sableux parfois très envasés de la région de Granville (Olivier & Fournier, 2007 ; Janson & Olivier, 2011) et surtout dans l'archipel de Chausey où elle figure parmi les spécimens de « *Leptosynapta duvernea* » collectés par de Quatrefages en 1842 (Allain, 1973) et où elle est actuellement largement répandue sur les fonds intertidaux sableux plus ou moins envasés, y compris dans les fonds de maërl envasés et les herbiers à *Zostera marina* (Olivier & Fournier, 2007 ; Godet, 2008 ; Grant, 2010).

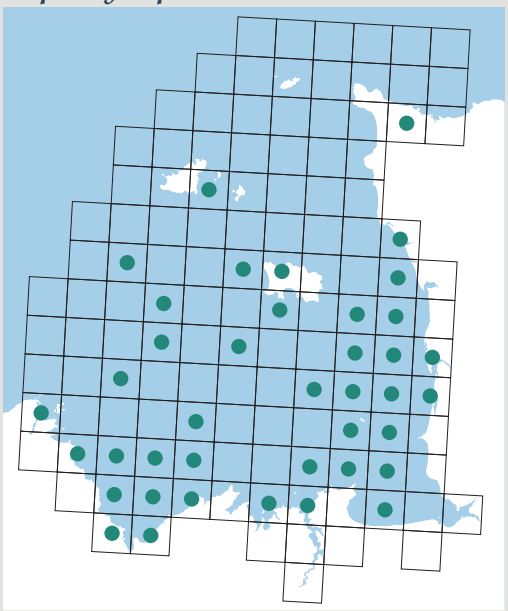
Leptosynapta cruenta



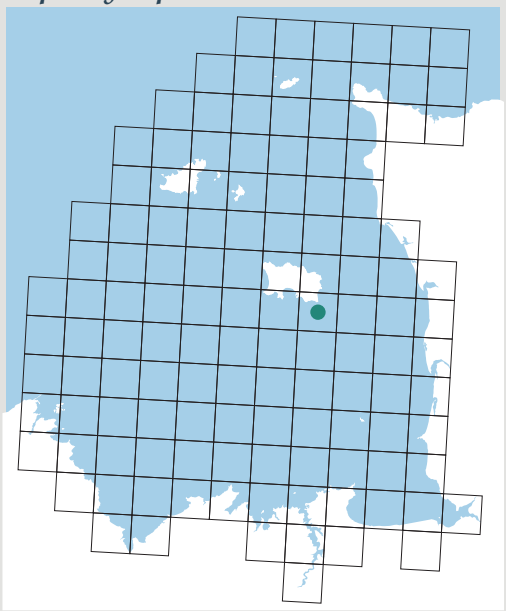
Leptosynapta galliennii



Leptosynapta inhaerens



Leptosynapta minuta



Leptosynapta cruenta Cherbonnier, 1953 (ZN)

Echinodermata, Holothuroidea, Synaptidæ

Cette espèce n'a encore été signalée que de Bretagne sur des fonds de sables grossiers coquilliers. En dehors des données issues du réexamen des échantillons collectés à Chausey par de Quatrefages en 1842 (Allain, 1973), cette espèce méconnue ne semble pas rare sur les estrans de sables grossiers du sud-est de l'île de Jersey où elle a été trouvée pour la première fois en 2010. Elle a également été trouvée en 2011 dans des sables fins intertidaux de la baie de Saint-Brieuc et en 2013 aux Minquiers.

Leptosynapta galliennii (Herapath, 1865)

Echinodermata, Holothuroidea, Synaptidæ

Cette espèce a été décrite à partir de spécimens collectés par M. Gallienne près du port de Bordeaux à Guernesey (Herapath, 1865). Selon Southward & Campbell (2006), la répartition connue de cette espèce est restreinte à la Bretagne et aux îles Anglo-Normandes dans les sables grossiers envasés. Pourtant elle est également présente dans les pertuis charentais (De Montaudouin & Sauriau, 2000). Dans le Golfe, elle est largement répandue en zone intertidale avec une extension dans les petits fonds de la baie de Saint-Brieuc. Elle y semble cantonnée aux sables fins à moyens plus en moins envasés. Dans l'archipel de Bréhat, elle se rencontre même dans la vase pure (De Beauchamp & Lami, 1923).

Leptosynapta inhærens (O.F. Müller, 1776)

Echinodermata, Holothuroidea, Synaptidæ

Cette synapte est largement répandue sur les côtes européennes de la Norvège à la Méditerranée. C'est l'espèce la plus largement répandue dans le Golfe, où elle fréquente l'ensemble des fonds de sables grossiers et de graviers, du bas de la zone intertidale jusqu'à des fonds de plus de –50 m.

Leptosynapta minuta (Becher, 1906)

Echinodermata, Holothuroidea, Synaptidæ

Leptosynapta minuta n'est connue que de quelques stations dispersées entre le Danemark et la Méditerranée, où elle vit dans le maërl et dans les sables grossiers à *Amphioxus* (Massin *et al.*, 2005). Elle a été récemment signalée à Jersey au bas de la zone intertidale (Culley & Thorp, 1996). Cette petite espèce (5 mm au maximum) passe sans doute largement inaperçue et sa répartition dans le Golfe peut être très sous-estimée.

Espèces douteuses ou à confirmer

Plusieurs signalements d'échinodermes dans le Golfe sont douteux où mériteraient confirmation, soit en retrouvant les spécimens de collection, soit en retrouvant l'espèce dans notre zone d'étude. Il peut s'agir d'erreurs de détermination, mais il peut aussi s'agir de présence fugace due à des transports accidentels non suivis d'une implantation durable de l'espèce.

Ophiurida				
Espèce	**Nombre de données**	**Mailles de présence**	**Sources**	**commentaires**
Amphiura chiajei Forbes, 1843	4	K2, K3, L4	Haubois (1999), Blanchard & Hamon (2006)	Rarissime dans la Manche, cette espèce demande de nouvelles récoltes pour confirmer sa présence dans le Golfe.
Ophiacantha anomala G.O. Sars, 1872	1	G7	Base de données P. Chambers	Connue essentiellement de Norvège, du Groenland et de Nouvelle-Écosse, cette espèce n'est pas signalée des îles Britanniques ou des côtes françaises. Aussi, ce seul signalement d'un seul individu demande confirmation.
Ophiomyxa pentagona (Lamarck, 1816)	1	G8	Base de données P. Chambers	Espèce commune en Méditerranée et connue jusqu'aux côtes d'Afrique de l'Ouest, elle n'a jamais été signalée des îles Britanniques. Le seul signalement pour le Golfe semble douteux et demande d'autres récoltes pour confirmer sa présence.
Ophiopholis aculeata (Linnæus, 1767)	4	D4, D5, A7	Sharp (1907 & 1909)	Cette espèce d'affinité boréo-arctique, largement distribuée autour des îles Britanniques, atteint sa limite sud au niveau de la Manche, sans vraiment y pénétrer. Les signalements de cette espèce à Guernesey et Aurigny par Sharp (1907 et 1908) sont considérés comme douteux par Koehler (1924).

ECHINOIDEA				
Espèce	**Nombre de données**	**Mailles de présence**	**Sources**	**Commentaires**
Strongylocentrotus droebachiensis (O.F. Müller, 1776)	2	G8, F5	Culley *et al.* (1993), base de données GBIF	Cette espèce boréo-arctique atteint sa limite sud de répartition en Écosse et sa présence dans le Golfe semble très peu probable.

HOLOTHUROIDEA				
Espèce	**Nombre de données**	**Mailles de présence**	**Sources**	**Commentaires**
Oestergrenia digitata (Montagu, 1815)	2	Jersey, Guernesey	Sharp (1907)	Cette espèce ne pénètre que peu en Manche occidentale. Les données du Golfe manquent de précision et n'ont pas pu être confirmées depuis.

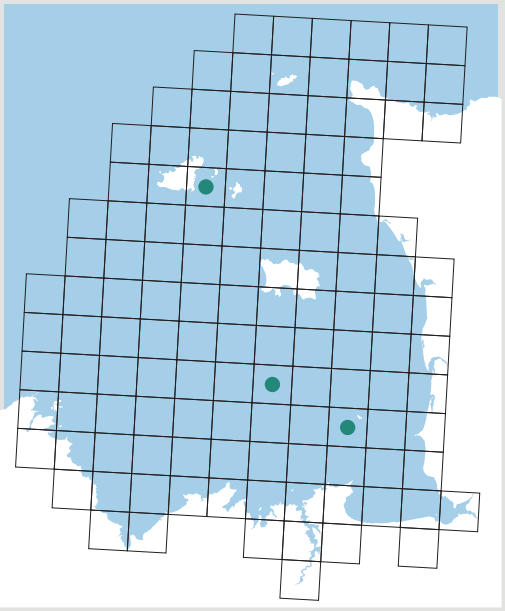
257

Hemichordata

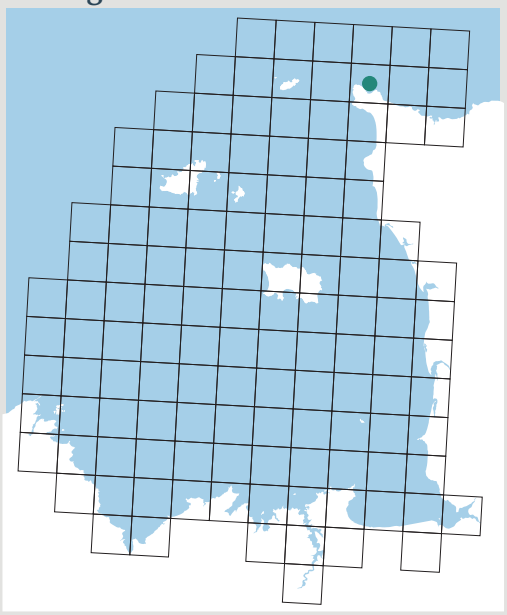
Les hémichordés ne comprennent en Europe qu'une seule classe, les entéropneustes ou balanoglosses. Ce sont des animaux remarquables, car ils atteignent souvent de grandes tailles. Ce sont des fouisseurs grâce à une trompe conique ou globuleuse en forme de gland, fortement déformable grâce à une puissante musculature.

Ils sont difficiles à collecter, car ils vivent souvent à des niveaux bathymétriques accessibles uniquement lors des plus grandes marées et sont profondément enfouis dans le sédiment. La répartition des trois espèces présentes dans le Golfe y est donc imparfaitement connue et elle est certainement plus large que ne le laissent penser les quelques données obtenues, les milieux favorables ne manquant pas.

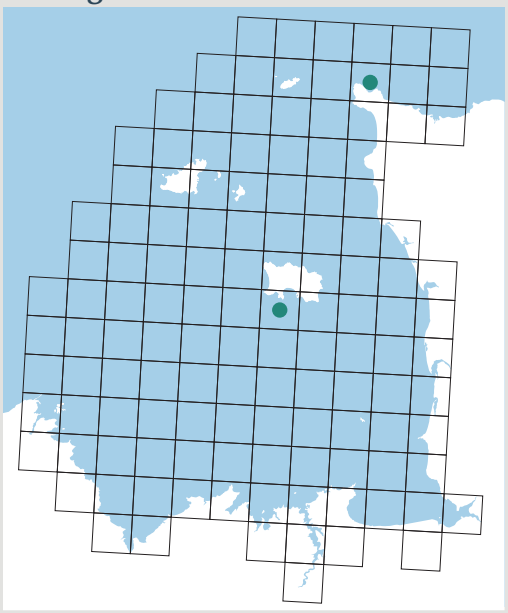
Glossobalanus sarniensis



Protoglossus koehleri



Saccoglossus horsti



Glossobalanus sarniensis Koehler, 1886

Hemichordata, Enteropneusta, Ptychoderidæ

Ce grand balanoglosse (jusqu'à 40 cm de longueur) a été décrit de l'île d'Herm à Guernesey dans du sable coquillier de bas de plage à *Amphioxus lanceolatus* et *Spatangus purpureus*. Il est actuellement connu en plusieurs points des îles Britanniques et dans le Skagerrak. Dans le Golfe, Sinel (1906) signale cette espèce aux Minquiers et à Chausey, mais elle n'y a pas été revue depuis les mentions de cet auteur. Les plages d'Herm restent le seul site où cette espèce est régulièrement rencontrée.

Protoglossus koehleri Caullery & Mesnil, 1900

Hemichordata, Enteropneusta, Harrimaniidæ

Cette espèce de petite taille (maximum 8 cm) a été initialement décrite à partir de spécimens provenant de l'anse de Saint-Martin à Omonville-la-Rogue et collectée dans des graviers intertidaux accumulés contre des rochers. Elle est actuellement connue en plusieurs points des îles Britanniques, mais n'a pas été retrouvée en d'autres points du Golfe. Sur la côte ouest de l'Écosse, elle a été trouvée dans une flaque intertidale, dans des tubes de sable fin adhérant à la face inférieure de pierres posées sur du sable grossier (Burdon-Jones, 1956).

Saccoglossus horsti Brambell & Goodhart, 1941

Hemichordata, Enteropneusta, Harrimaniidæ

Cette grande espèce (jusqu'à 35 cm de longueur) n'est connue que de la Manche et des îles Britanniques. Elle a été signalée pour la première fois dans le Golfe le 01/08/1916 dans l'anse de Saint-Martin à Omonville-la-Rogue sous le nom de *Dolichoglossum kowalevskii*, espèce connue des États-Unis (Caullery & Mesnil, 1916). En 1941, Brambell et Goodhart ont décrit une nouvelle espèce dans l'estuaire du Solent en Grande-Bretagne et lui ont rattaché le spécimen de Saint-Martin. Dans cette anse le spécimen collecté a été trouvé dans « du sable gris très fin et très compact de très bas niveau intertidal » (Caullery & Mesnil, 1916) tandis que dans le Solent il a initialement été signalé « *[from] a deep grey mud, of a glutinous type, from just above low water spring tide to a little way above low water mark neap tides* » (Brambell & Goodhart, 1941 ; Burdon-Jones, 1951). Des explorations ultérieures dans le Solent ont montré qu'elle préfère nettement les sables propres peu envasés, peu organiques et peu coquilliers mais saturés en eau où elle s'enfonce sur une vingtaine de centimètres (Burdon-Jones, 1951). Outre le signalement de Caullery & Mesnil (1916) dans l'anse de Saint-Martin, elle a également été signalée dans la baie de Saint-Aubin à Jersey (Le Sueur, 1952).

Chordata

L'embranchement des chordés comprend les vertébrés et deux sous-embranchements comportant des invertébrés marins benthiques : les *Tunicata* et les *Cephalochordata*. Les *Tunicata* regroupent les ascidies benthiques, les appendiculaires et thaliacés pélagiques. Les *Cephalochordata* sont un petit sous-embranchement ne regroupant que 25 espèces dont la seule présente dans le Golfe est l'amphioxus *(Branchiostoma lanceolatum*), bien connu des étudiants en biologie.

Les ascidies peuvent être solitaires ou coloniales. Elles se composent de trois ordres : *Aplousobranchia, Phlebobranchia* et *Stolidobranchia*. Au total, 69 espèces de chordés benthiques ont été recensées dans le Golfe.

Tunicata	*Aplousobranchiata*	29 espèces
	Phlebobranchiata	11 espèces
	Stolidobranchiata	28 espèces
Cephalochordata		1 espèce

Pour la rédaction des commentaires d'espèces, nous avons largement puisé nos informations dans les faunes spécialisées et quelques sites internet de référence :

Ouvrages spécialisés

Berryl N.J. (1950). The Tunicata, with an account of the British species. Ray Society, London, 354 p.

Millar R.H. (1966). British Ascidians. Tunicata : Ascidiacea. Synopses of the British Fauna (new series), n° 1, edited by Butler and Tanner Ltd. The Linnean Society of London by Academic Press, 88 p.

Ouvrages généraux

Hayward P.J. & Ryland J.S. (2003). The Marine Fauna of the British Isles and North-West Europe, Volume 2. Molluscs to Chordates. Oxford Science Publications, 388 p.

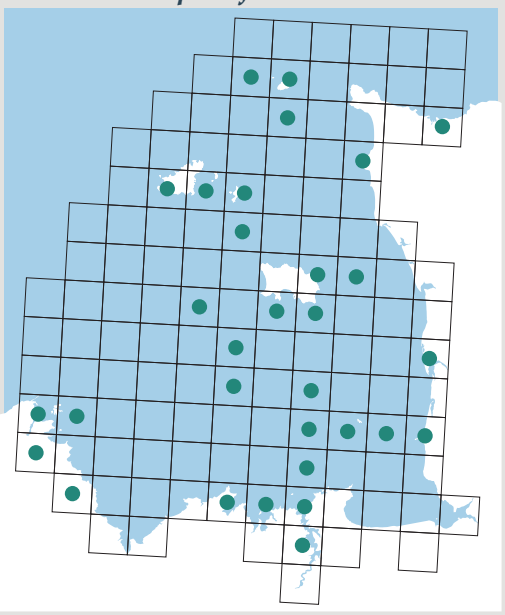
Sites internet de référence

World Register of Marine Species (WoRMS)
http://www.marinespecies.org

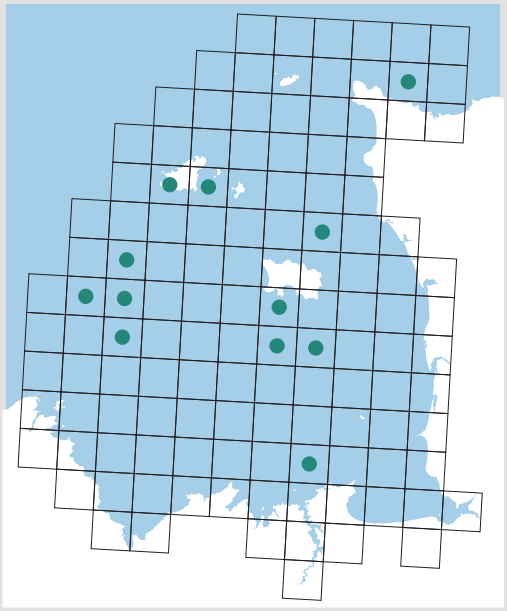
Marine Species Identification Portal
http://species-identification.org

Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (Doris)
http://doris.fessm.fr

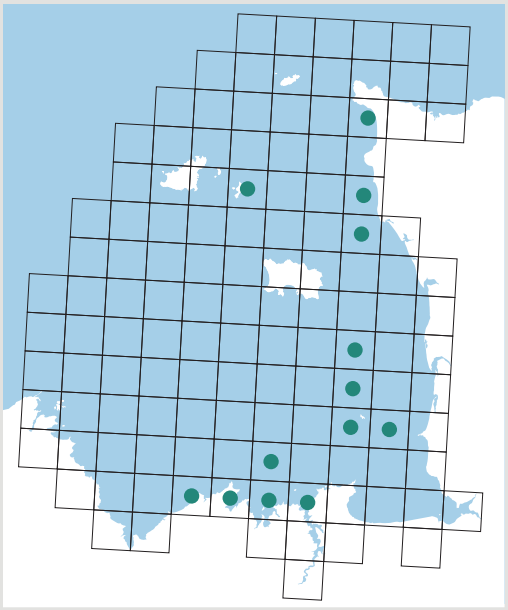
Clavelina lepadiformis



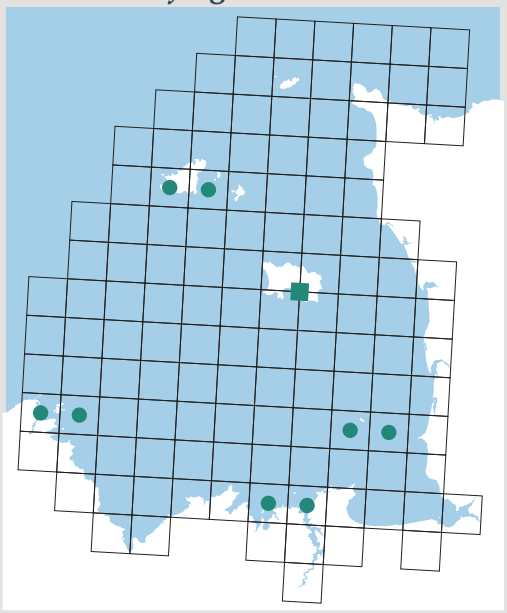
Diazona violacea



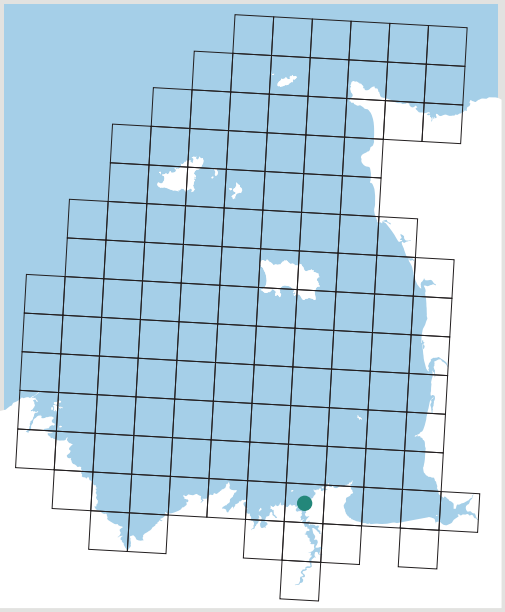
Didemnum coriaceum



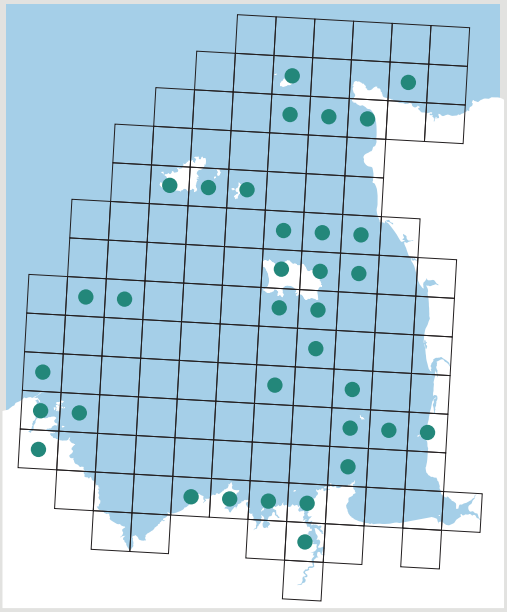
Didemnum fulgens



Didemnum lahillei



Didemnum maculosum



Clavelina lepadiformis (Müller, 1776) ; Grande claveline

Chordata, Ascidiacea, Clavelinidæ

Cette spectaculaire espèce coloniale forme des bouquets d'individus translucides. Elle est largement répartie dans les eaux européennes de la Norvège à l'Adriatique, où on la trouve fixée sur divers supports depuis le bas de l'estran jusqu'à des profondeurs de –50 m. Elle a été introduite dans les années 2000 en diverses régions du monde par le transport maritime : Afrique du Sud, Corée, États-Unis, mer de Chine... Elle est commune sur les substrats rocheux de la zone infralittorale du Golfe, souvent sur des parois verticales où elle développe des colonies parfois importantes. Elle colonise également des substrats artificiels, comme les pontons des ports de plaisance où les épaves jusqu'à –40 m de profondeur.

Diazona violacea Savigny, 1816 (ZB, ZN)

Chordata, Ascidiacea, Diazonidæ

Cette ascidie remarquable forme de grosses masses gélatineuses verdâtres pouvant atteindre 40 cm de diamètre sur les fonds rocheux ou les cailloutis circalittoraux soumis à un fort hydrodynamisme, du nord de l'Écosse à la Méditerranée orientale. Dans le Golfe, elle est localisée, quoiqu'abondante dans ses stations, sur des fonds de cailloutis circalittoraux caractérisés par la force des courants instantanés, en particulier au nord-est de Roches-Douvres, dans le Little Russel à Guernesey et entre Jersey et les Minquiers.

Didemnum coriaceum (Drasche, 1883)

Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

Cette ascidie coloniale est encroûtante sur tout type de substrat essentiellement en zone infralittorale (Lafargue & Whal, 1987). C'est une espèce boréale atteignant sa limite sud de répartition en Bretagne et qui n'est connue dans les îles Britanniques qu'à Plymouth. Sa répartition est loin d'être uniforme dans le Golfe. Abondante en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et commune à Chausey (Anonyme, 2010), elle semble absente de la baie de Saint-Brieuc et rare dans les îles Anglo-Normandes.

Didemnum fulgens (Milne-Edwards, 1841) (ZB, ZN)

Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

Cette ascidie est une espèce sciaphile encroûtante sur tous types de substrats de l'infra et du circalittoral (Lafargue & Whal 1987). Elle est irrégulièrement répartie de la Méditerranée jusqu'aux côtes françaises de la Manche, mais elle n'a pas été formellement trouvée en Grande-Bretagne où sa présence est très probable dans le sud-ouest de l'Angleterre. Elle semble très rare dans le Golfe, où elle n'a été signalée qu'à Guernesey (Alder & Hancock, 1907 ; Sharp, 1910), dans les archipels de Bréhat (Derrien-Courte,l 2004) et de Chausey (De Beauchamp & Lami, 1921 ; Harant, 1924 ; Hacquebart & Prodhomme, 2005) et en baie de Saint-Malo (Grübe, 1872). Il existe dans les collections de la station marine de Dinard un spécimen prélevé en 1983 en baie de Lancieux et identifié par Monniot & Monniot.

Didemnum lahillei Hartmeyer, 1909

Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

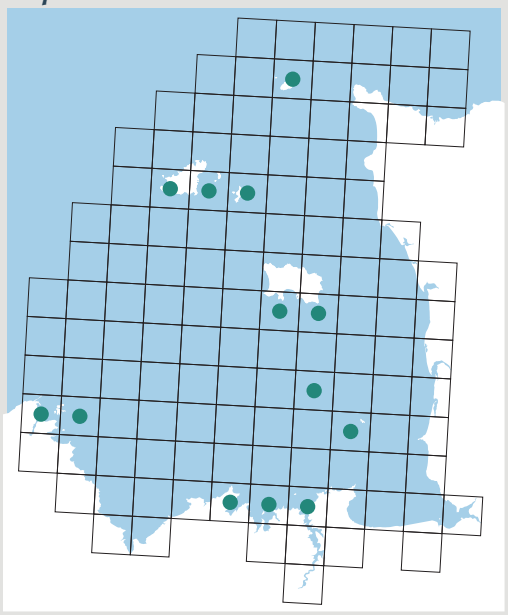
Cette espèce d'eaux peu profondes (–2 à –40 m) se trouve principalement fixée sur les pierres (Lafargue & Whal, 1987). Elle est signalée des Açores au sud de la mer du Nord et n'est signalée dans les îles Britanniques que dans la région de Plymouth. Elle est très rare dans le Golfe, où elle n'a été signalée qu'en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1995).

Didemnum maculosum (Milne-Edwards, 1841)

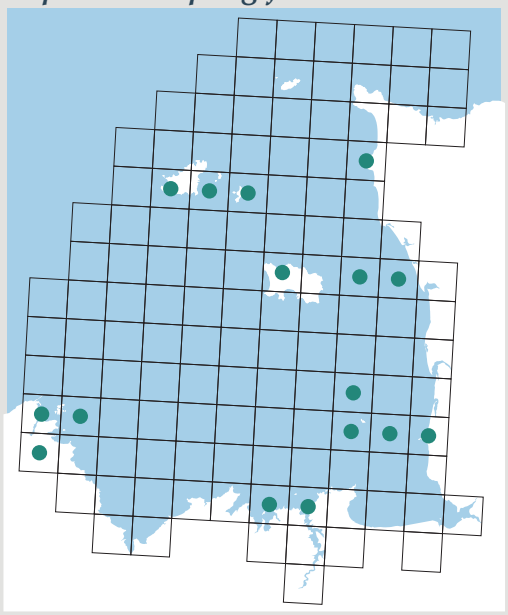
Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne atteint, en limite nord, le sud-ouest des îles Britanniques et la Manche orientale. Elle se développe sur les fonds de roches et de cailloutis entre –10 et –30 m de profondeur (Lafargue & Whal, 1987). C'est le *Didemnum* le plus commun du golfe Normano-Breton où il se rencontre sur la quasi-totalité des fonds rocheux infralittoraux non exondables.

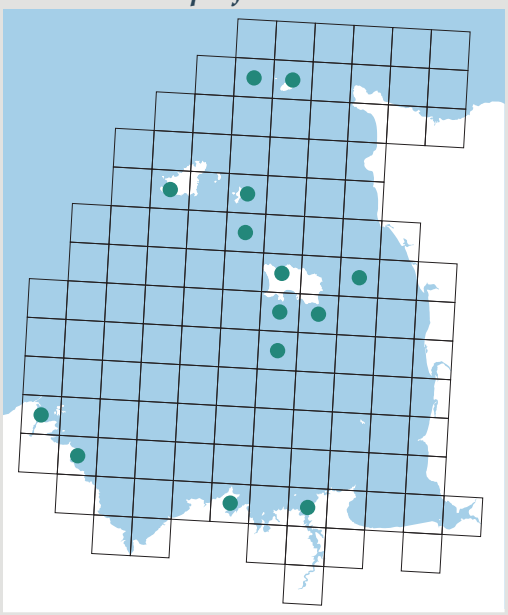
Diplosoma listerianum



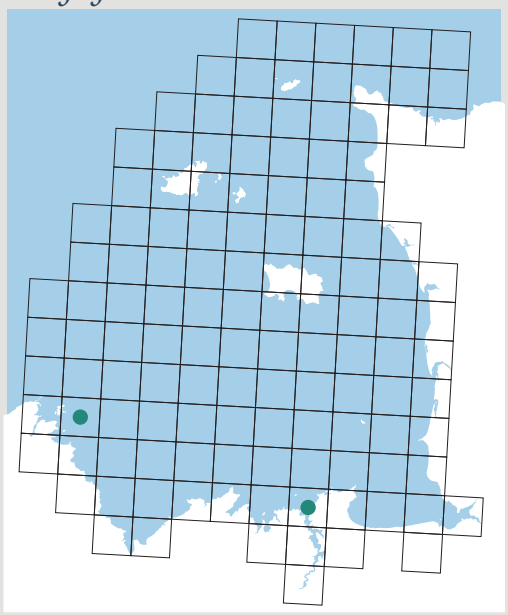
Diplosoma spongiforme



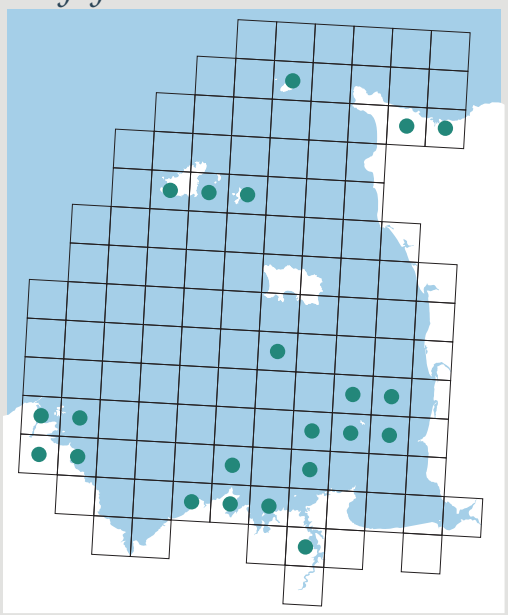
Lissoclinum perforatum



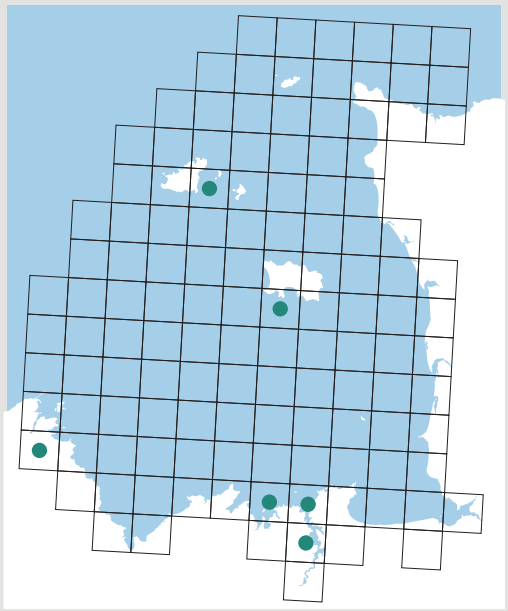
Polysyncraton bilobatum



Polysyncraton lacazei



Trididemnum cereum



Diplosoma listerianum (Milne-Edwards, 1841) (NI?, ZN)

Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

Cette ascidie coloniale est une espèce cryptogénique et son aire de distribution d'origine est donc inconnue. Elle a une répartition semi-cosmopolite. Elle est d'apparition récente en Allemagne, Pays-Bas et Belgique (Dewarumez *et al.,* 2011). En France elle est très largement répartie sur les côtes de la Méditerranée et de l'Atlantique ainsi que dans la Manche en particulier dans les ports (Lafargue & Whal, 1987). Dans le Golfe cette espèce est présente de longue date puisque les premières données datent de la fin du XIX^{e} siècle ; elle a une large répartition en zone infralittorale rocheuse avec de nombreuses lacunes pouvant refléter la difficulté à détecter cette espèce translucide, ici préférentiellement fixée sur les laminaires.

Diplosoma spongiforme (Giard, 1872)

Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

Cette espèce proche de *Diplosoma listerianum* est présente sur tout type de supports en infra et circalittoral (Lafargue & Whal, 1987). Elle a une répartition méditerranéo-lusitanienne et atteint sa limite nord de répartition en Bretagne et dans l'ouest des îles Britanniques. Dans le Golfe cette espèce est peu fréquente, mais largement répartie et localement commune comme en baie de Saint-Malo et en Rance maritime (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) ou dans l'archipel de Bréhat (L'Hardy-Hallos & Castric-Fey, 2001).

Lissoclinum perforatum (Giard, 1872)

Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

Cette espèce eurytope et très eurybathe est présente en Méditerranée occidentale et sur les côtes atlantiques, du Maroc aux îles Britanniques ; elle a été introduite en Afrique du Sud et au Chili (Lafargue & Wahl, 1987). Dans le Golfe, elle est fréquente autour des îles Anglo-Normandes, plus rare sur le littoral breton et absente du littoral normand.

Polysyncraton bilobatum Lafargue, 1968

Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

Cette ascidie méditerranéo-lusitanienne atteint sa limite nord de répartition en Bretagne. Elle se fixe sur les parois rocheuses verticales ou dans les rhizomes de phanérogames marines en zone infralittorale et sur les cailloutis circalittoraux (Lafargue & Wahl, 1987). Elle est très rare dans le Golfe, où elle n'a été notée qu'en baie de Saint-Malo et dans l'archipel de Bréhat (Girard-Descatoire *et al.,* 1997 ; Derrien-Courtel, 2004).

Polysyncraton lacazei (Giard, 1872) (ZB, ZN)

Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

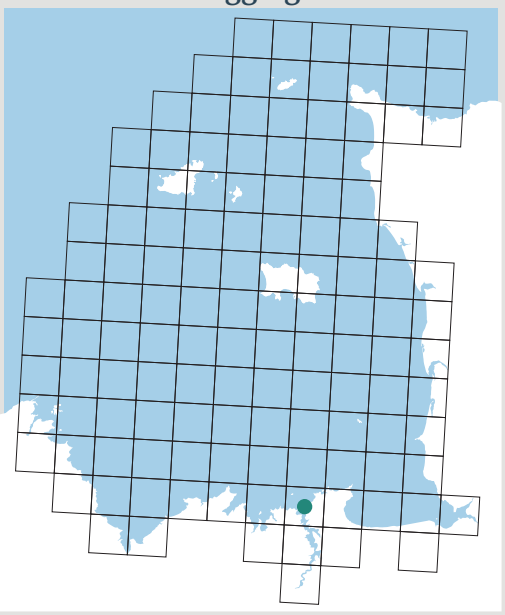
Cette ascidie encroûtante aux couleurs vives a une distribution méditerranéo-lusitanienne qui s'étend au nord jusqu'en Bretagne. Elle vit sur différents types de substrats, mais dans le Golfe, elle se rencontre principalement sur les roches. Bien qu'en limite de répartition, elle est abondante sur le littoral breton du Golfe ainsi qu'à Guernesey et dans l'archipel de Chausey, elle est plus rare ailleurs et n'a guère été signalée à Jersey.

Trididemnum cereum (Giard, 1872)

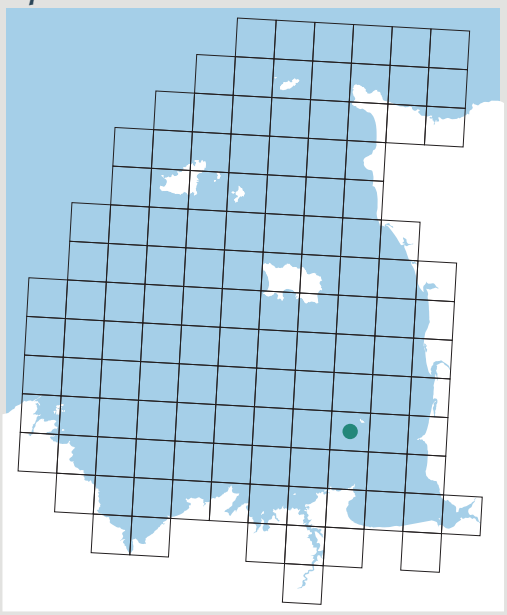
Chordata, Ascidiacea, Didemnidæ

Cette ascidie est commune dans les eaux littorales peu profondes de la Méditerranée et de l'Atlantique Nord-Est, au nord jusqu'en Norvège. Elle est le plus souvent fixée en lame sur d'autres organismes sessiles (algues, éponges et bryozoaires) mais aussi sur les roches (Lafargue & Wahl, 1987). Elle semble assez rare dans le Golfe ou, tout au moins, peu signalée, même si elle peut être très localement abondante comme en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

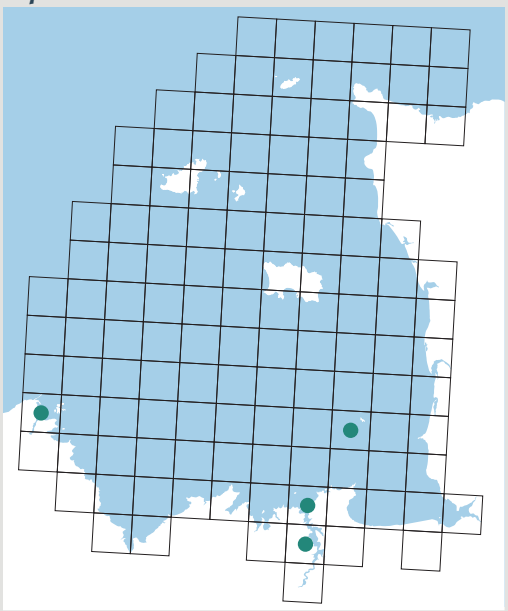
Archidistoma aggregatum



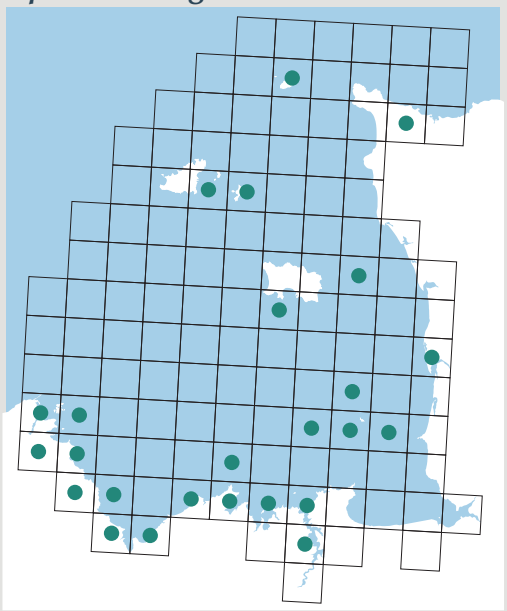
Aplidium caeruleum



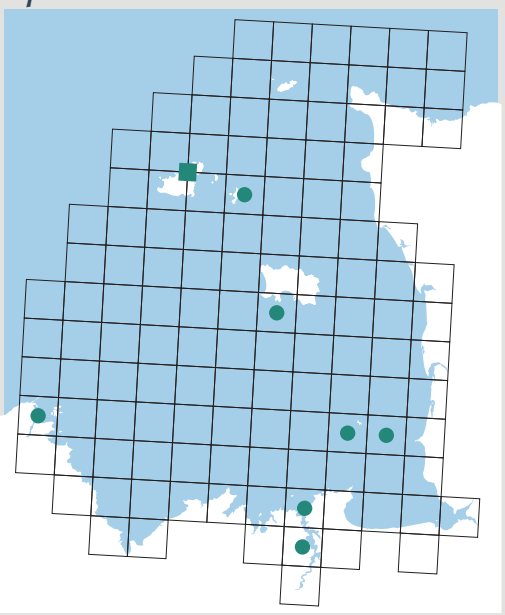
Aplidium densum



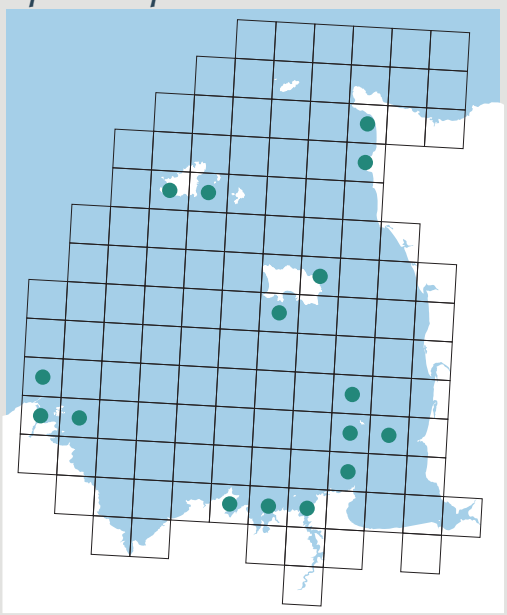
Aplidium elegans



Aplidium nordmanni



Aplidium pallidum



Archidistoma aggregatum Garstang, 1891

Chordata, Ascidiacea, Polycitoridæ

Il s'agit d'une espèce rare, peut être mal détectée, car peu visible, signalée de Bretagne (Girard-Descatoire *et al.,* 2001) et de l'ouest des îles Britanniques. Elle a également été signalée à Madagascar et en Virginie occidentale (introductions ?). Elle fréquente habituellement les sites rocheux soumis à de forts courants. Dans le Golfe, elle n'a été signalée qu'aux Haies des Conchées en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Aplidium cæruleum (Sluiter, 1906)

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Cette ascidie coloniale encroûtante possède des siphons bleu cendré typiques de cette espèce (Harant, 1924). Principalement présente en Méditerranée, elle est aussi présente, quoique rarement signalée, en Atlantique où elle colonise les roches et les crampons et stipes de laminaires (Lévi *in* Gontcharoff & Lévi, 1955). Dans le Golfe, elle semble très rare : il n'existe qu'un seul signalement dans les îles Chausey par De Beauchamp en 1923 (Harant ,1924).

Aplidium densum (Giard, 1872) (ZN)

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Cette espèce est présente en Méditerranée et en Atlantique au nord jusqu'aux îles Britanniques. En Méditerranée, elle fréquente les fonds coralligènes et se trouve parfois sur les carapaces de dromies (Harant & Vernières, 1933). Dans les îles Britanniques on la trouve sur les parois rocheuses, depuis la zone des laminaires jusqu'à –50 m. Elle semble très localisée dans le Golfe, où elle a été signalée sur les parois rocheuses subtidales de la Rance et de la baie de Saint-Malo (Fischer, 1929 ; Girard-Descatoire *et al.,* 1997) ainsi que dans les archipels de Chausey (De Beauchamp, 1923) et de Bréhat (De Beauchamp & Lami, 1921 ; Castric-Fey & L'Hardy-Halos, 2000).

Aplidium elegans (Giard, 1872) ; Fraise de mer

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Cette ascidie coloniale, aussi connue sous le nom vernaculaire de « Fraise de mer », est présente en Méditerranée occidentale et en Atlantique, au nord jusqu'à la Manche. Elle se fixe sur la roche ou sur les algues dans les secteurs peu profonds. Elle est commune et largement répartie dans les endroits favorables du Golfe quoique peu signalée sur les côtes normandes.

Aplidium nordmanni (Milne-Edwards, 1841) (ZN)

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

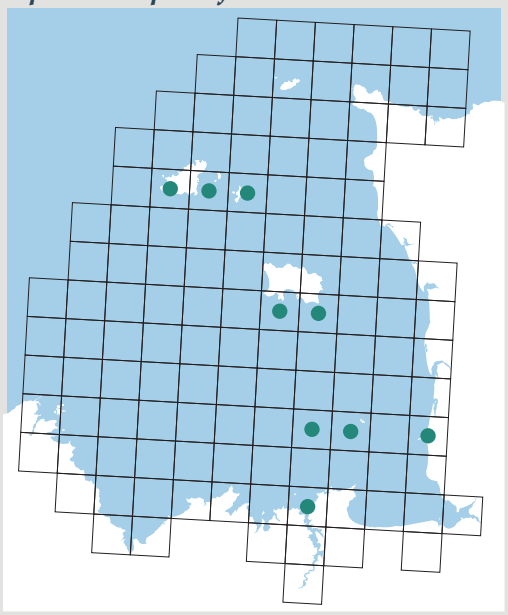
Cette espèce a été décrite en 1841 dans les îles Chausey. Toutefois, selon Hayward et Ryland (2003), « *It is unresolved whether the flat-topped colony form which rather resembles Sidnyum elegans, should be treated as a separate species, A. nordmanni or as a form of A. proliferum* ». Elle a une répartition méditerranéo-lusitanienne, atteignant en limite nord la côte ouest des îles Britanniques. Dans le Golfe, elle est beaucoup moins répandue que l'espèce précédente et se trouve irrégulièrement répartie sur les roches de l'infralittoral où elle est peu abondante.

Aplidium pallidum (Verrill, 1871)

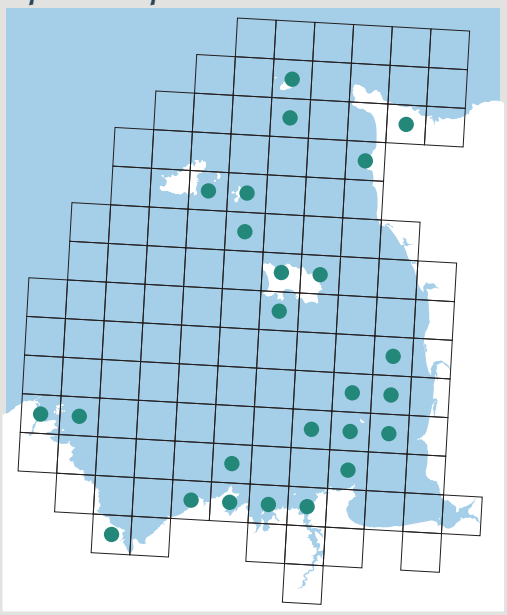
Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Principalement signalée dans les îles Britanniques et en Bretagne, cette espèce a été sporadiquement observée en Méditerranée orientale et sur les côtes orientales des États-Unis et du Canada. Elle se fixe sur la roche ou, plus fréquemment, sur les algues depuis le bas de l'estran jusqu'à des profondeurs de –200 m. Elle est largement répartie dans l'infralittoral rocheux du Golfe, mais semble absente de la baie de Saint-Brieuc. Elle a été collectée sur les algues et les zostères en bas d'estran, mais elle est surtout présente en zone non découvrante où elle est localement commune comme en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

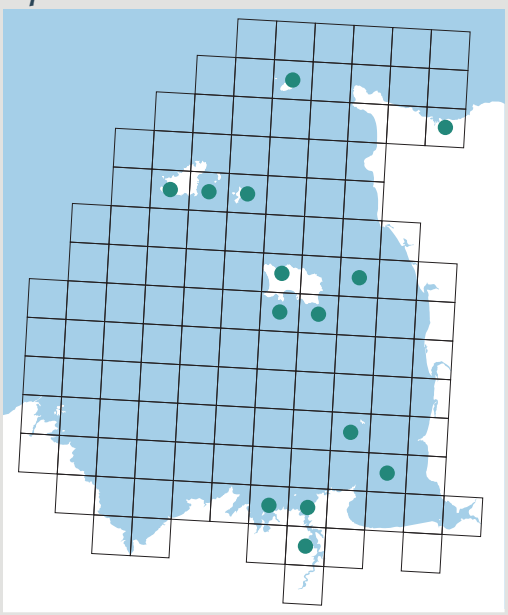
Aplidium proliferum



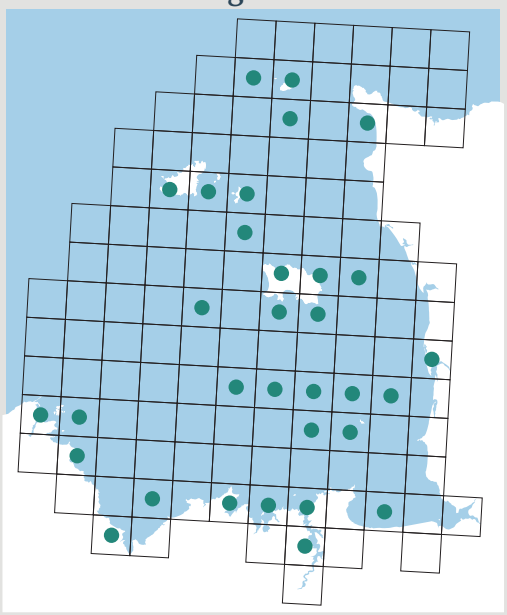
Aplidium punctum



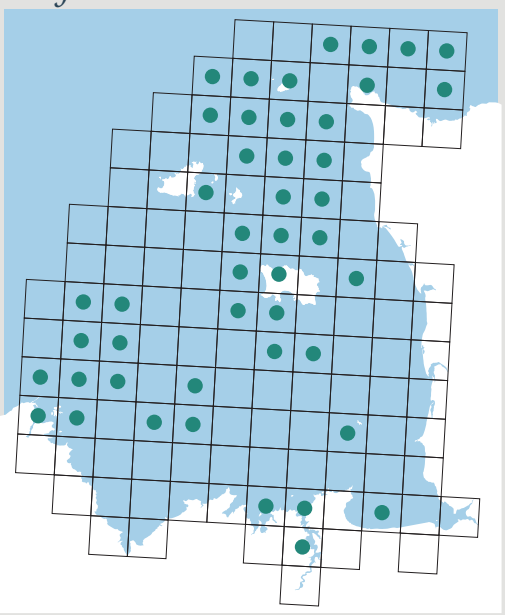
Aplidium turbinatum



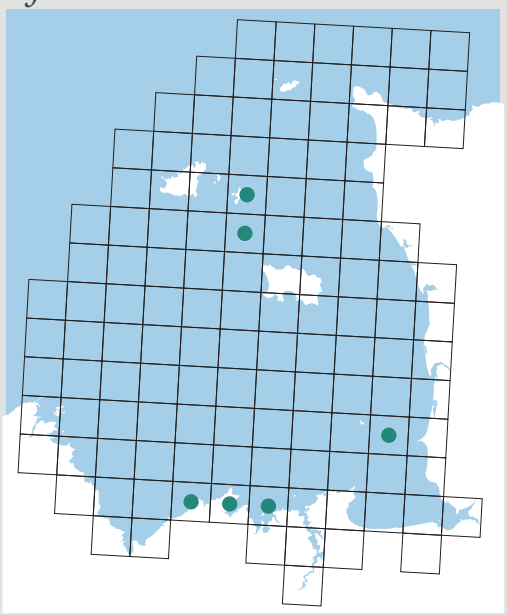
Morchellium argus



Polyclinum aurantium



Synoicum incrustatum



Aplidium proliferum (Milne-Edwards, 1841) (ZN)

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne atteint sa limite nord de répartition dans le sud-ouest des îles Britanniques. Dans le Golfe, sa répartition se calque assez bien sur celle d'*Aplidium nordmanni* dont elle n'est peut-être pas séparée spécifiquement (Hayward & Ryland, 2003).

Aplidium punctum (Giard, 1873)

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Cette espèce vit fixée sur les rochers de l'infralittoral, principalement au sud-ouest des îles Britanniques et en Bretagne. Dans le Golfe, elle est fréquente sur l'ensemble du littoral rocheux, dès le bas de l'intertidal, mais surtout dans les zones rocheuses peu profondes accessibles aux plongeurs où elle est souvent citée comme abondante, voire commune.

Aplidium turbinatum (Savigny, 1816) (ZN)

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Cette ascidie est présente en Méditerranée et sur les côtes atlantiques, au nord jusqu'à la Norvège. Elle se fixe sur des supports très variés et elle est surtout abondante dans la zone infralittorale jusqu'à –200 m. Dans le Golfe, elle semble totalement absente de la partie sud-ouest alors qu'elle est fréquente, mais peu abondante dans l'infralittoral rocheux de la Rance, en baie de Saint-Malo, à Chausey et dans les îles Anglo-Normandes.

Morchellium argus (Milne-Edwards, 1841)

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Cette espèce sciaphile, décrite en 1841 aux îles Chausey, est surtout présente dans le sud-ouest îles Britanniques et sur le littoral armoricain où elle est très commune sur les roches de l'infralittoral. Elle a également été signalée à Wimereux (Muller, 2004). Elle est répartie sur l'ensemble de l'infralittoral rocheux du Golfe, où elle est souvent abondante.

Polyclinum aurantium Milne-Edwards, 1841

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

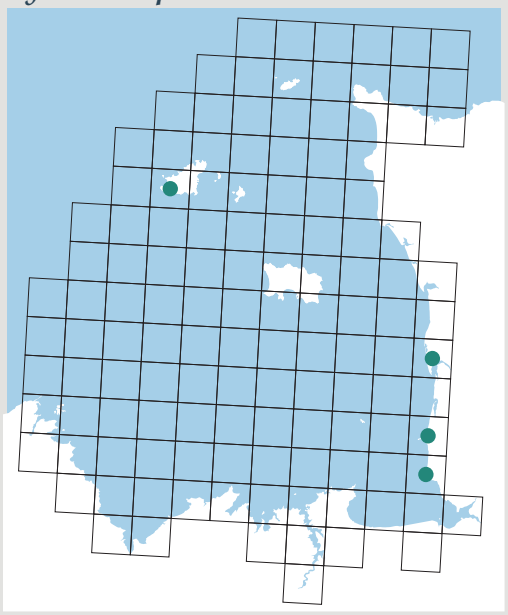
Cette ascidie est répartie sur les fonds durs de la Norvège à la Méditerranée, depuis le bas de l'estran jusqu'à des fonds de plus de –100 m. Dans le Golfe, elle est fréquente dans la moitié nord et ouest, sur les fonds rocheux infralittoraux et sur les cailloutis circalittoraux, jusqu'à –100 m, entre Bréhat et La Hague où elle trouve des conditions hydrodynamiques très favorables. Dans le sud-est, elle est localisée à quelques secteurs infralittoraux de forts courants (Rance, baie de Saint-Malo et Chausey).

Synoicum incrustatum (Sars, 1851)

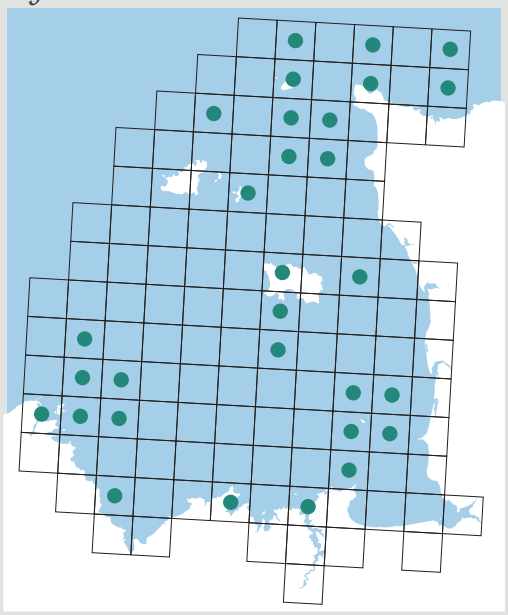
Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Il s'agit d'une espèce à répartition boréale qui est actuellement considérée comme commune sur la côte ouest des îles Britanniques où elle n'a été pourtant signalée que depuis 1982 (Connor, 1989). Elle y vit sur les roches exposées et agglomère des grains de sable sur sa tunique. Elle semble très localisée dans le Golfe (Guernesey, Chausey et golfe de Saint-Malo) où elle atteint sans doute en limite méridionale de répartition. Elle n'y a été observée que récemment dans l'infralittoral rocheux, parfois sur des blocs rocheux sur sable coquillier (Anonyme, 2010 ; Sharrockh 2010 ; Gully, 2010 *in* http://nature22.com/estran22). L'absence d'observations anciennes sur la côte ouest des îles britanniques et dans le Golfe indique sans doute que cette espèce est en extension vers le sud.

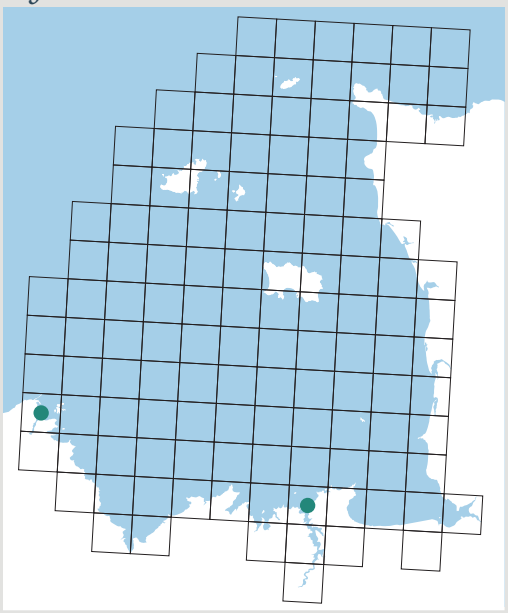
Synoicum pulmonaria



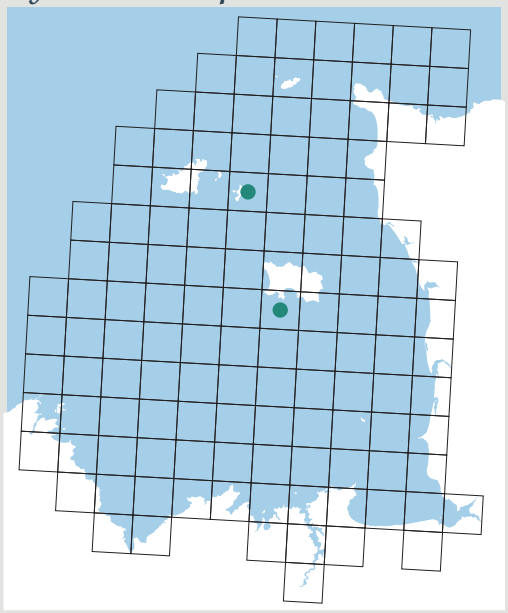
Pycnoclavella aurilucens



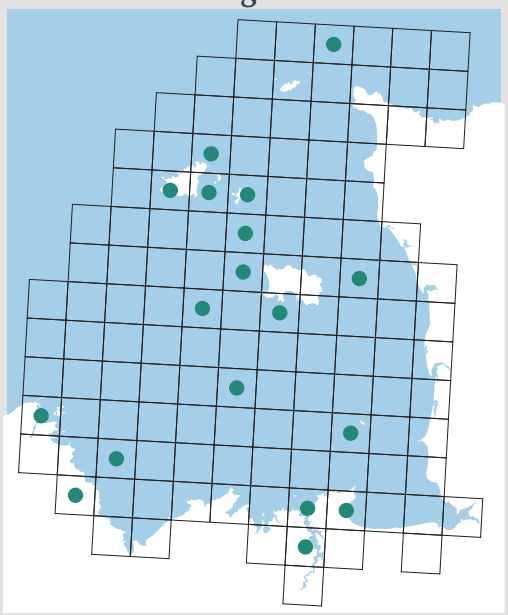
Pycnoclavella nana



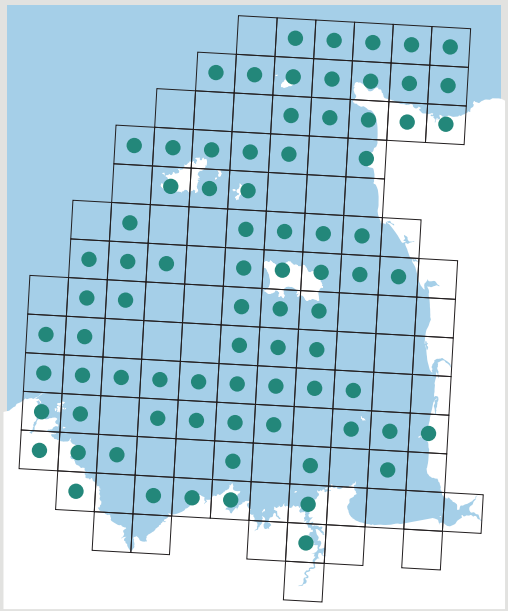
Pycnoclavella producta



Ascidia conchilega



Ascidia mentula



Synoicum pulmonaria (Ellis & Solander, 1786) ; Figue de mer

Chordata, Ascidiacea, Polyclinidæ

Surnommée « Figue de mer », cette espèce arctico-boréale se trouve en limite sud en Manche. Les individus de cette espèce coloniale sont regroupés sous forme de bourses charnues d'une dizaine de centimètres de diamètre. Elle vit sur les fonds hétérogènes entre –20 et –200 m, parfois encore plus profonds. Dans le Golfe, elle a été observée à Guernesey (Sharp, 1910) et elle est actuellement fréquente en échouage sur la côte ouest du Cotentin, où elle a aussi été observée fixée sur des cailloux en bas d'estran à Agon-Coutainville (Tourenne *fide* André *et al.,* 2011 *in* http://doris.ffessm.fr). Elle y atteint sa limite sud de répartition.

Pycnoclavella aurilucens Garstang, 1891

Chordata, Ascidiacea, Pycnoclavellidæ

Il s'agit d'une espèce méditerranéo-lusitanienne atteignant sa limite nord sur les côtes ouest des îles Britanniques. Cette ascidie sociale vit fixée sur la roche infralittorale entre –10 et –30 m ou sur d'autres organismes sessiles (en particulier les gorgones *Eunicella verrucosa* et les hydraires du genre *Nemertesia*). Elle est fréquente dans le Golfe dans les zones subtidales peu profondes soumises à de forts courants, mais aussi jusqu'à -80 m sur des fonds de cailloutis au nord d'Aurigny et du Cotentin.

Pycnoclavella nana (Lahille, 1890)

Chordata, Ascidiacea, Pycnoclavellidæ

Cette petite espèce (moins de 1 cm de long), à tendance sciaphile, est considérée comme localement commune sur les fonds durs entre 0 et –40 m. Elle a une répartition méditerranéo-lusitanienne avec une limite nord atteignant la Manche occidentale, mais Perez-Portela *et al.,* (2007) ont montré à partir de spécimens de la péninsule Ibérique qu'il s'agit, en fait, d'un groupe d'espèces. Elle est abondante en Méditerranée et dans la région de Roscoff (Monniot, 1970). Sa présence dans le Golfe n'a été que récemment attestée dans l'archipel de Bréhat (Derrien-Courtel *et al.,* 2008) et en baie de Saint-Malo (Derrien-Courtel *et al.,* 2007).

Pycnoclavella producta (Milne-Edwards, 1841)

Chordata, Ascidiacea, Pycnoclavellidæ

Cette ascidie sociale de petite taille est assez discrète. Elle se fixe sur une grande variété de supports dans la zone infralittorale aussi bien sur les substrats durs que sur la faune et la flore sessile. Sa répartition est mal connue et s'étend, au moins, de la péninsule Ibérique aux îles Britanniques. Elle n'a été signalée qu'à deux reprises dans le Golfe, en 2010 à Sercq et en 2013 à Jersey, par les plongeurs britanniques de Seasearch (Sharrock, 2010 ; Chambers, donnée inédite).

Ascidia conchilega Muller, 1776 (ZB, ZN)

Chordata, Ascidiacea, Ascidiidæ

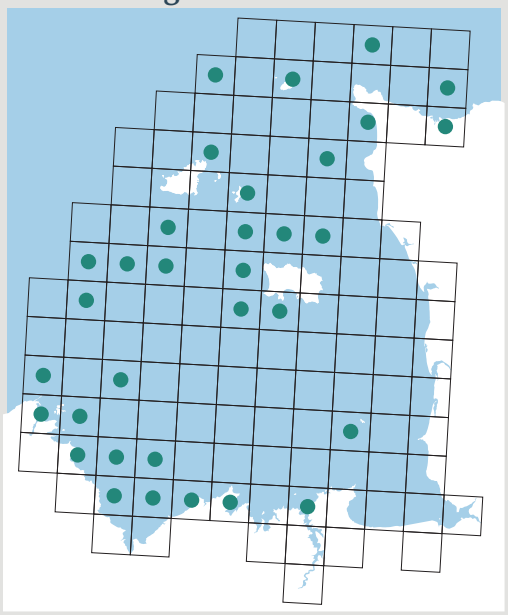
Largement répartie de la Méditerranée à la Norvège, cette espèce longévive, très eurybathe, vit fixée sur des substrats durs, souvent dans les crevasses ou sous les pierres. Elle est abondante autour des îles Britanniques, mais elle est considérée comme rare en Bretagne (Girard-Descatoire *et al.,* 2001). Dans le Golfe, elle n'est pas fréquente et se rencontre sporadiquement autour des îles Anglo-Normandes et dans les régions de Paimpol et de Saint-Malo où elle n'est jamais abondante.

Ascidia mentula Müller, 1776

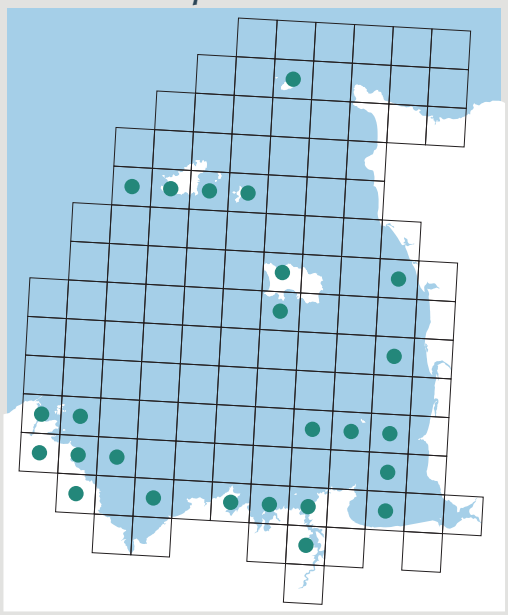
Chordata, Ascidiacea, Ascidiidæ

Cette ascidie euryhaline, à la tunique souvent teintée de rose dans les zones exposées à la lumière, vit fixée sur tous les types de substrats durs entre 0 et –200 m, en Atlantique du Maroc à la Norvège, ainsi qu'en Méditerranée. Elle est très commune et localement très abondante dans le Golfe sur les fonds de cailloutis, sur les roches littorales et dans les ports.

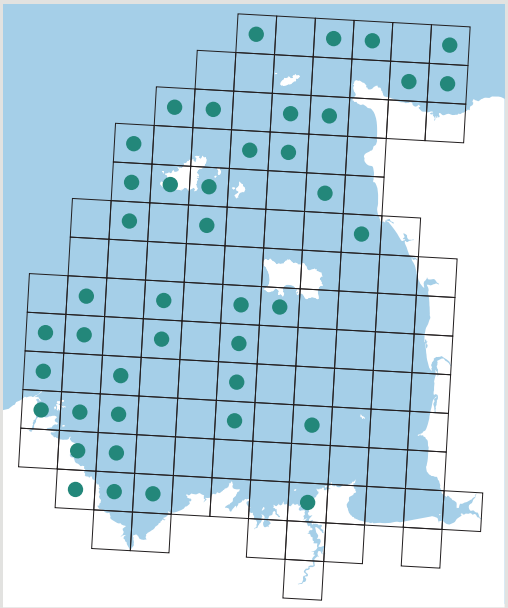
Ascidia virginea



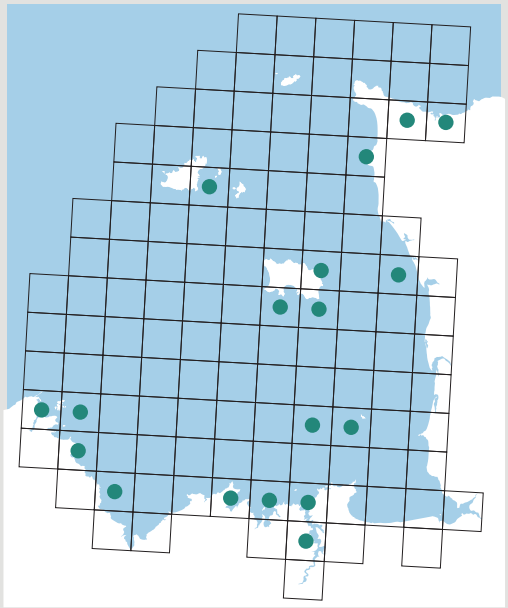
Ascidiella aspersa



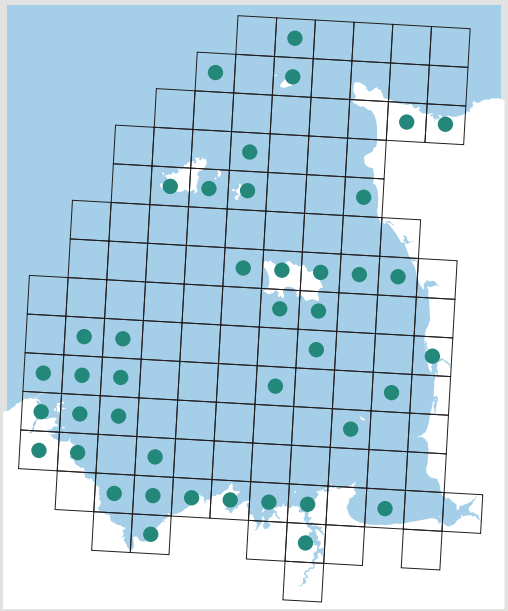
Ascidiella scabra



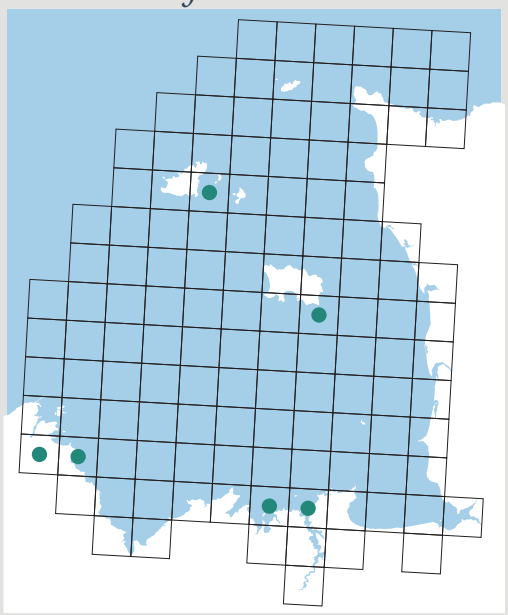
Phallusia mammillata



Ciona intestinalis



Corella eumyota



Ascidia virginea Müller, 1776
Chordata, Ascidiacea, Ascidiidæ

Cette espèce sciaphile et euryhaline se fixe sur une grande variété de supports entre –10 à –400 m. Elle a une vaste répartition géographique de la mer Noire à la Norvège. Elle est surtout présente dans le nord-ouest du Golfe sur les fonds de cailloutis et en baie de Saint-Brieuc sur les fonds hétérogènes envasés. Elle est très localisée plus au sud-est où elle est cependant localement abondante (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

ascidiella aspersa (Müller, 1776)
Chordata, Ascidiacea, Ascidiidæ

Cette espèce euryhaline est présente en Europe de la mer Noire à la Norvège. Elle préfère les eaux calmes où elle se fixe sur des supports très variés depuis le bas de l'estran jusqu'à –90 m et où elle s'agrège souvent en masses plus ou moins importantes. Elle semble avoir une préférence pour les eaux turbides. Elle a été introduite par fouling sur les coques de bateaux sur la côte est-américaine, en Inde, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Dans le Golfe, elle est fréquente en zone littorale sur les fonds de moins de –20 mètres, là où les écarts thermiques sont les plus importants et la turbidité la plus marquée.

ascidiella scabra (Müller, 1776) (ZB, ZN)
Chordata, Ascidiacea, Ascidiidæ

Cette ascidie, à la morphologie très proche de celle de l'espèce précédente, est distribuée de la Méditerranée occidentale à la Norvège. Elle vit sur divers supports durs ou sur d'autres organismes sessiles, du bas de l'estran à –300 m. Dans le Golfe, elle est fréquente et largement distribuée (mais jamais abondante) sauf dans la partie sud-est (Chausey, région de Granville, baie du Mont-Saint-Michel) où elle est totalement absente.

Phallusia mammillata (Cuvier, 1815) (NI?, ZB, ZN)
Chordata, Ascidiacea, Ascidiidæ

Cette grande ascidie à l'aspect très caractéristique est eurytope et a une répartition cosmopolite. Elle est parfois considérée comme une espèce cryptogénique introduite, en particulier, dans les îles Britanniques et la mer du Nord (Dewarumez *et al.,* 2011). Dans le Golfe, elle est citée pour la première fois en 1923 dans l'archipel de Chausey (Harant, 1924) et elle n'y est, actuellement, pas fréquente. Elle se rencontre uniquement en zone littorale, à proximité des ports ou des zones conchylicoles, ce qui pourrait accréditer la thèse de son introduction involontaire par les activités anthropiques. Elle n'est localement abondante qu'à Bréhat, Jersey et Cherbourg.

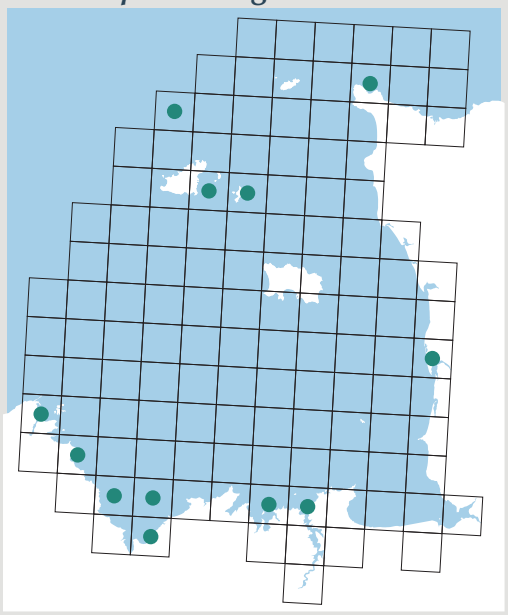
Ciona intestinalis (Linnæus, 1767)
Chordata, Ascidiacea, Cionidæ

Cette espèce a une très large répartition mondiale due à une large diffusion par l'homme. Toutefois, des études récentes (Suzuki *et al.,* 2005) ont montré une divergence génétique entre les populations des îles Britanniques et celles du Pacifique/Méditerranée. Il s'agit de deux espèces cryptiques (Lanelli *et al.,* 2007) mais leur cohabitation n'est pas prouvée en Europe du Nord. Cette ascidie euryhaline supporte les eaux chargées en matière organique, ce qui la rend particulièrement abondante dans les enceintes portuaires. Dans le Golfe, elle est commune en zone côtière dans les eaux peu profondes, autour des îles Anglo-Normandes, en rade de Cherbourg, en baie de Saint-Brieuc et dans le Golfe de Saint-Malo. Elle atteint des densités très fortes sur les infrastructures portuaires : plus de 2500 individus/m^2 sur les pontons du port de Lézardrieux (Koechlin, 1977).

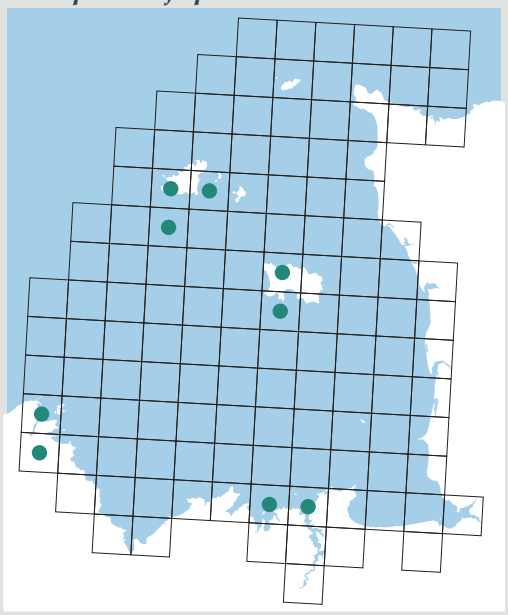
Corella eumyota Traustedt, 1882 (NI)
Chordata, Ascidiacea, Corellidæ

Cette espèce d'eaux tempérées et froides du Pacifique Sud et de l'océan Antarctique a été collectée pour la première fois dans l'hémisphère nord à Perros-Guirec et Camaret en 2002 (Lambert, 2004). Elle est trouvée dans le Golfe en 2005, dans une marina de St Peter Port/Guernesey (Lord, 2005 *in* http://sealord.smugmug.com). Depuis son aire s'est étendue à l'archipel des Hébihens/Saint-Jacut en 2008 (Le Mao, donnée inédite), Jersey en 2009 (Linley *et al.,* 2009), Paimpol et Saint-Malo en 2011 et Ploubazlanec en 2012 (André, 2011 *in* http://doris.ffessm.fr/forum, Le Quément, 202 *in* http://nature22.com/estran22). Elle est actuellement très fréquente sous les pierres de l'estran de la baie de Saint-Malo.

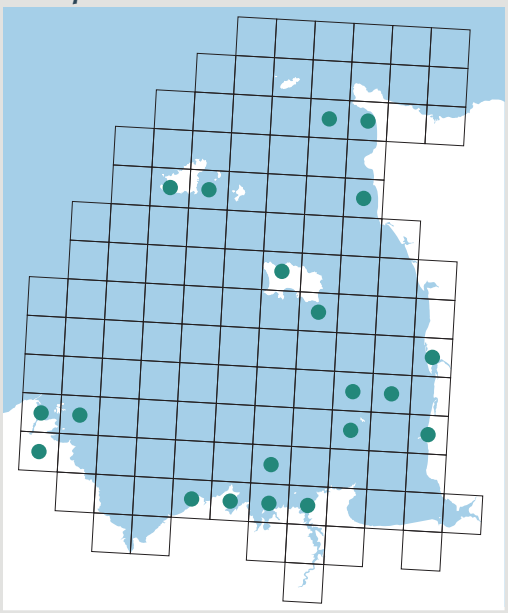
Corella parallelogramma



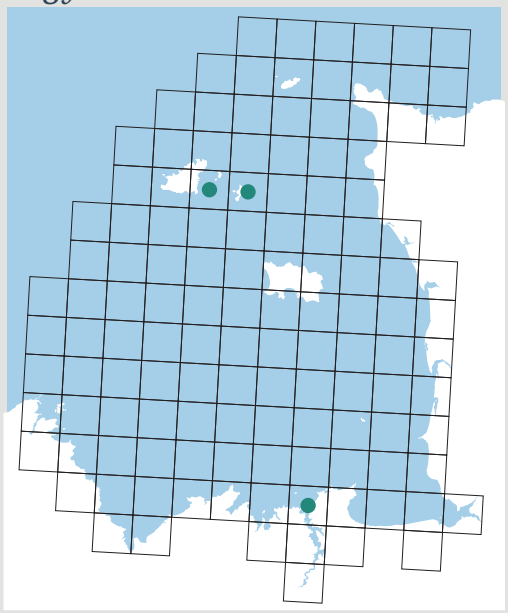
Perophora japonica



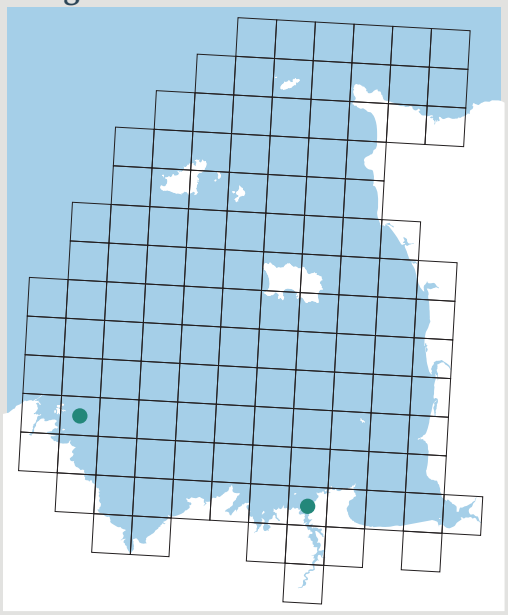
Perophora listeri



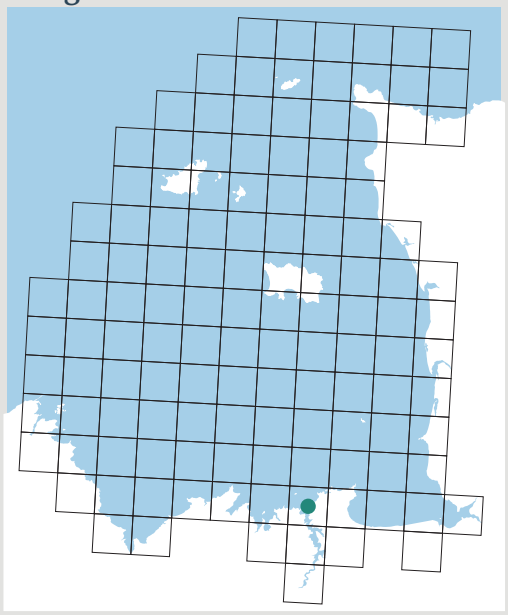
Eugyra arenosa



Molgula bleizi



Molgula citrina



Corella parallelogramma (Müller, 1776) (ZB)

Chordata, Ascidiacea, Corellidæ

Cette ascidie solitaire à la tunique transparente vit dans une grande variété d'habitats, fixée sur les rochers, galets et coquilles du bas de l'eau à –200 m, de la Norvège à la Méditerranée. Elle est très localisée en zone littorale dans le Golfe, principalement autour de Guernesey et sur la côte bretonne de Bréhat à Saint-Malo où elle n'est réellement abondante que sur les fonds de maërl (Thouzeau, 1989). Elle semble très rare sur le littoral du Cotentin (Gadeau de Kerville, 1901 ; Wuest & Sinninger, 2004).

Perophora japonica Oka, 1927 (NI)

Chordata, Ascidiacea, Perophoridæ

Cette espèce coloniale est originaire du Nord-Ouest pacifique. Elle se développe en infralittoral, aussi bien sur les roches que sur les algues. Le premier signalement en France a été fait en 1982 dans le port de plaisance de Lézardrieux (Monniot & Monniot, 1985). Elle s'est depuis largement répandue dans le Trieux et l'archipel de Bréhat (L'Hardy-Halos & Castric-Fey, 2001 ; Derrien-Courtel, 2004). Elle a été plus récemment détectée dans plusieurs ports de plaisance du Golfe : Guernesey (Lord, 2003 *in* http://sealord.smugmug.com/), Dinard et Saint-Malo (Perez-Portela *et al.,* 2005). En milieu naturel, elle a également été trouvée par plus de –50 m au sud de Guernesey en 2003 (Lord, 2003 *in* http://sealord.smugmug.com), en intertidal à Lancieux en 2013 (Ziemski *in* base de données Vivarmor) et en infralittoral non découvrant à Jersey en 2013 (Baldcock *fide* Chambers, données inédites).

Perophora listeri (Wiegman, 1835) (ZN)

Chordata, Ascidiacea, Perophoridæ

Cette espèce coloniale présente de petits zoïdes translucides se développant individuellement sur des stolons rampants sur les pierres ou les algues, jusqu'à –30 m. C'est une ascidie méditerranéo-lusitanienne atteignant au nord, les côtes nord-ouest de l'Angleterre et de l'Irlande. Dans le Golfe, elle est largement répartie sur les zones rocheuses infralittorales, au nord jusqu'à La Hague.

Eugyra arenosa (Alder & Hancock, 1848)

Chordata, Ascidiacea, Molgulidæ

Cette espèce vit enfouie dans les graviers, le sable ou la vase jusqu'à –150 m. Cette espèce boréale atteint sa limite sud de répartition en Manche. Elle a également été signalée dans le golfe du Mexique où elle a sans doute été introduite. Elle semble très localisée (ou peu détectée) dans le Golfe où elle était anciennement présente à Guernesey (Alder & Hancock, 1907) et Sercq (Koehler, 1885), ainsi qu'en baie de Saint-Malo (Grübe, 1872). Aucune donnée récente n'est venue confirmer la persistance de cette espèce dans notre dition.

Molgula bleizi (Lacaze-Duthiers, 1877)

Chordata, Ascidiacea, Molgulidæ

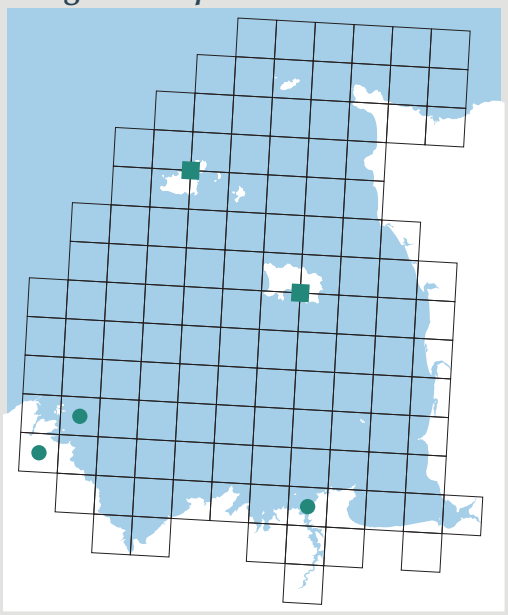
Décrite initialement à Roscoff, cette espèce rare a une répartition géographique et un habitat restant à préciser. Dans le Golfe, elle a été signalée sur des pierres en bas d'estran dans l'archipel de Bréhat (Lacaze-Duthiers, 1877) et sur des roches subtidales en baie de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997).

Molgula citrina Alder & Hancock, 1848

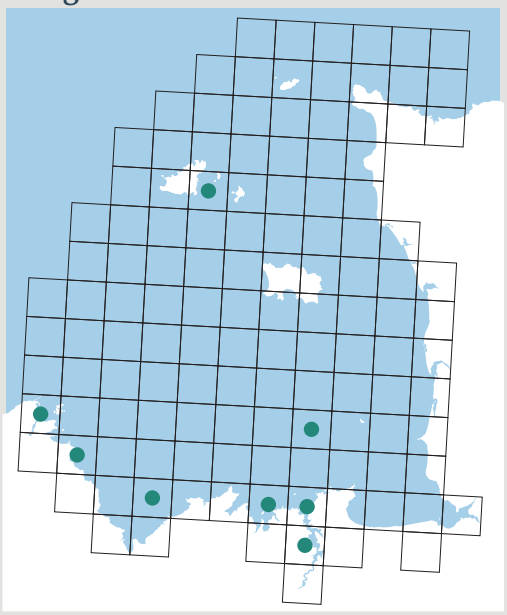
Chordata, Ascidiacea, Molgulidæ

Cette ascidie arctico-boréale est largement répartie sur les côtes britanniques et elle trouve sa limite sud de répartition sur les côtes bretonnes. Elle a été récemment signalée dans le Pacifique Nord (Lambert *et al.,* 2010). Elle se fixe sur les roches, les coquilles et les algues du bas de l'estran jusqu'à –200 m. Un échantillon a été collecté en 1983 à l'îlot du Petit-Chevreuil/Saint-Coulomb et déterminé par Monniot et Monniot. Il figure dans les collections de la Station marine de Dinard.

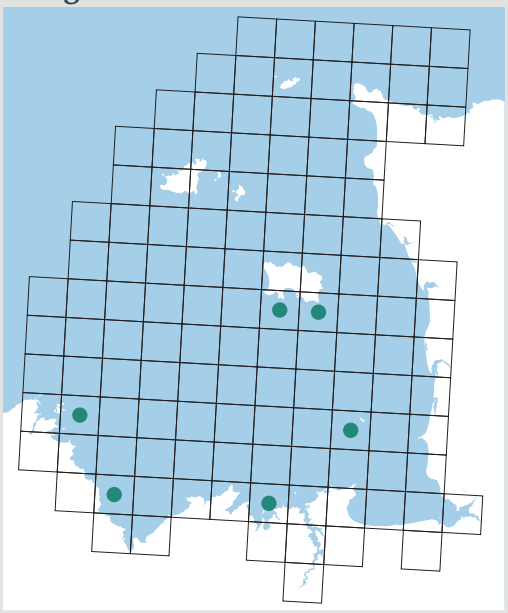
Molgula complanata



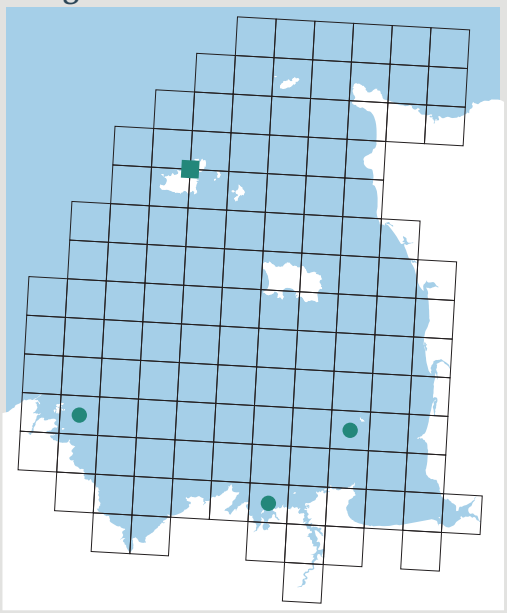
Molgula manhattensis



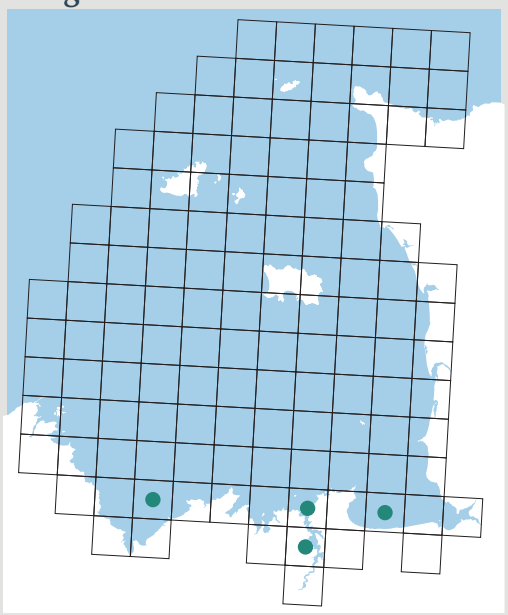
Molgula occulta



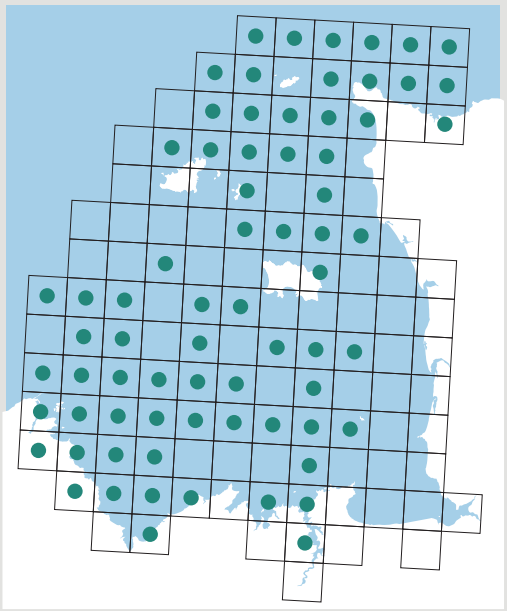
Molgula oculata



Molgula socialis



Microcosmus claudicans



Molgula complanata Alder & Hancock, 1870
Chordata, Ascidiacea, Molgulidæ

Cette ascidie, décrite à Guernesey en 1870, a une répartition arctico-boréale qui atteint la Bretagne en limite méridionale. Elle vit fixée sur de nombreux types de supports : roches, sous les pierres, coquilles, supports artificiels... Signalée anciennement dans les îles Anglo-Normandes (Koehler, 1885 ; Alder & Hancock, 1907), elle été récemment observée en baie de Saint-Malo (Monniot, 1983 collections de la station marine de Dinard, Girard-Descatoire *et al.,* 1995) et sur les pontons du port de Lézardrieux (L'Hardy-Halos *et al.,* 2001).

Molgula manhattensis (De Kay, 1843) (NI ?)
Chordata, Ascidiacea, Molgulidæ

Des analyses phylogénétiques ont démontré que *Molgula manhattensis* est indigène dans le nord-ouest de l'Atlantique, mais que la question de son indigénat en Europe reste posée (Haydar *et al.,* 2011). Elle se fixe sur les pierres, les algues ou de petits supports enfouis dans le sédiment, du bas de l'estran à –90 m. Signalée dès 1762 au Pays-Bas et en 1840 en Bretagne, l'introduction de cette espèce en Europe serait ancienne (Dewarumez *et al.,* 2011). La première mention dans le Golfe date de 1865 à Guernesey sous le nom de *Molgula inconspicua* (Alder & Hancock, 1907). Elle n'est actuellement pas très répandue dans le Golfe, mais semble avoir été plus abondante par le passé. Ainsi elle est signalée « en énorme quantité » en 1951 en Rance maritime à Port-Saint-Jean par Fouque & Franc (1953). Elle était assez abondante (jusqu'à 77 individus/m^2) en 2004 sur les fonds à crépidules de la baie de Saint-Brieuc (Blanchard & Hamon, 2006)

Molgula occulta Kupffer, 1875
Chordata, Ascidiacea, Molgulidæ

Répartie de la Méditerranée à la Norvège, cette espèce vit enfouie dans les sables hétérogènes et dans les sables fins plus ou moins envasés, de l'infralittoral jusqu'à des profondeurs de –100 m. Elle n'a été signalée qu'anciennement dans le Golfe où elle a été collectée dans des sables plus ou moins grossiers de bas d'estran sur les côtes bretonnes et à Chausey (Lacaze-Duthiers, 1873 ; Koehler, 1885 ; De Beauchamp & Lami, 1921 ; De Beauchamp, 1923).

Molgula oculata Forbes, 1848
Chordata, Ascidiacea, Molgulidæ

Cette ascidie vit enterrée dans le sable coquillier et les fonds de graviers de l'Atlantique Nord-Est, de la Norvège et des îles Shetland au golfe de Gascogne, depuis le bas de l'intertidal jusqu'à -80 m. Contrairement à l'espèce précédente, elle possède un espace nu entre les deux siphons où les sédiments n'adhèrent pas. Les données du Golfe sont rares, mais il existe des données récentes dans l'archipel de Bréhat (Derrien-Courtel, 2004) et à Chausey (Hacquebart & Prodhomme, 2005).

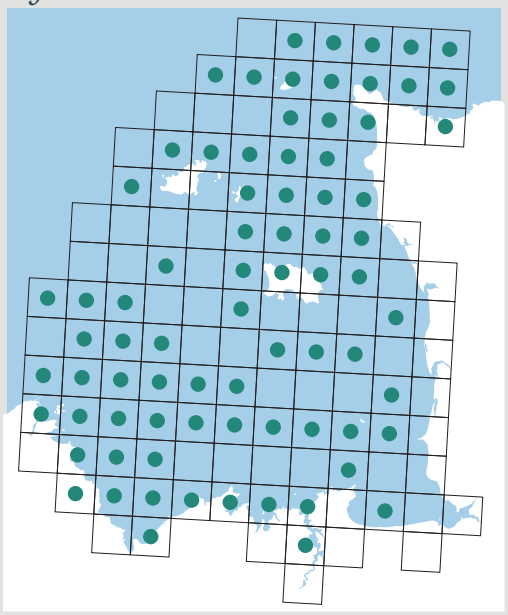
Molgula socialis Alder, 1863 (NI)
Chordata, Ascidiacea, Molgulidæ

Cette espèce euryhaline serait originaire de l'Atlantique Nord-Ouest (Monniot, 1969). En Europe, elle a été signalée dans les îles Britanniques, à Wimereux, dans la lagune de Venise et dans la mer des Wadden hollandaise. Dans le Golfe, elle a été signalée en baie du Mont-Saint-Michel (Gruet, 1972) et identifiée par Monniot en baie de Saint-Brieuc et dans la région malouine (Monniot, 1983, inédit ; Lang, 1984 et 1986 ; Thouzeau, 1989).

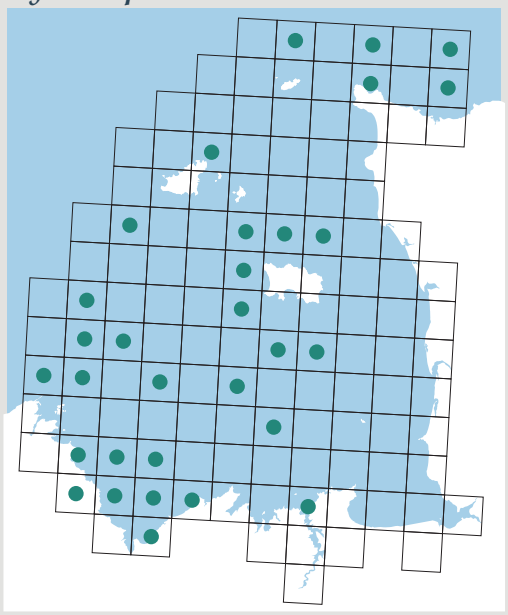
Microcosmus claudicans (Savigny, 1816) (ZN)
Chordata, Ascidiacea, Pyuridæ

Cette ascidie méditerranéo-lusitanienne atteint sa limite nord dans les îles Britanniques, jusque sur les côtes de la mer du Nord. Elle se fixe sur des rochers et des pierres, du bas de l'intertidal jusqu'à –40 m. Certaines espèces méditerranéennes de *Microcosmus* sont consommées sous le nom de violet de roche. *Microcosmus claudicans* est très abondante dans le Golfe, aussi bien sur les roches littorales que sur les fonds de cailloutis et de sédiments hétérogènes jusqu'à plus de -80 m. Toutefois, elle est absente de la côte ouest Cotentin, de la baie du Mont-Saint-Michel à Carterets, à l'est de 1,90° ouest de longitude.

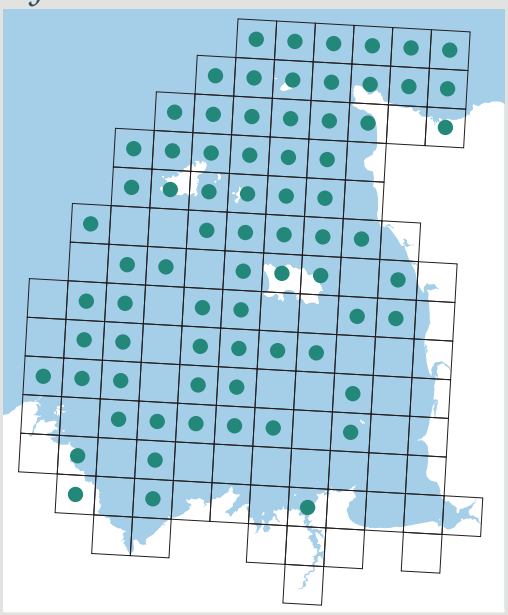
Pyura microcosmus



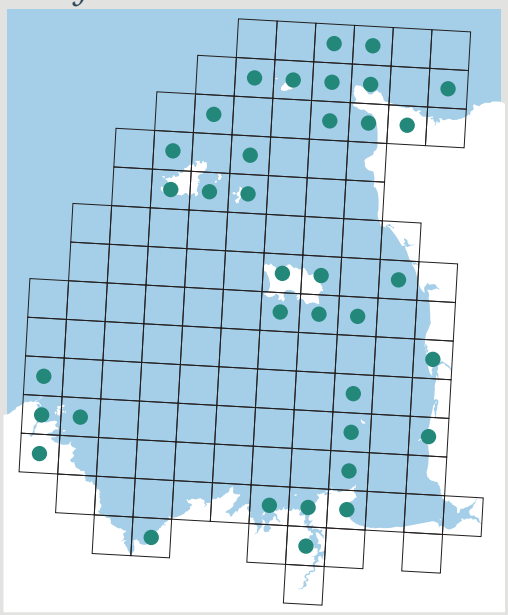
Pyura squamulosa



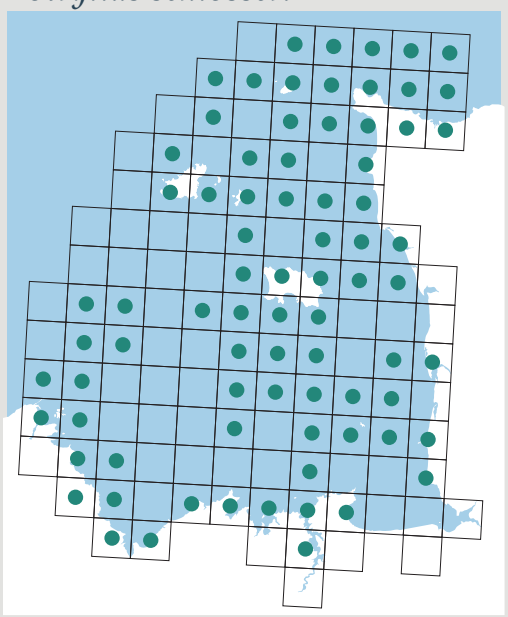
Pyura tessellata



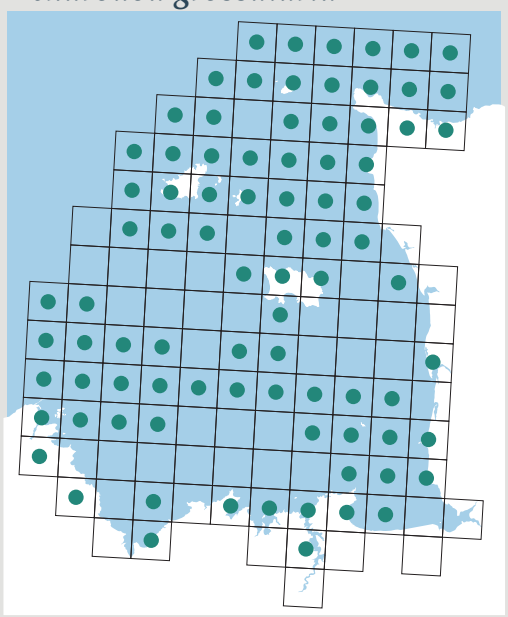
Botrylloides leachii



Botryllus schlosseri



Dendrodoa grossularia



Pyura microcosmus (Savigny, 1816) (ZN)

Chordata, Ascidiacea, Pyuridæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne est répartie de Méditerranée au sud-ouest des îles Britanniques. Elle affectionne les eaux peu profondes et abritées où elle se fixe sur une très grande variété de supports (roche, cailloux, coquilles...). Elle est très largement répartie dans le Golfe, du littoral rocheux aux fonds de cailloutis et de sédiments hétérogènes jusqu'à plus de -80 m.

Pyura squamulosa (Alder, 1863) (ZN)

Chordata, Ascidiacea, Pyuridæ

Cette espèce, décrite dans le Golfe à Guernesey, est distribuée de la Méditerranée au nord-ouest des îles Britanniques. Elle se fixe sur les roches et les pierres de la zone infralittorale. Elle est moins fréquente que les autres *Pyura* dans le Golfe, où elle se rencontre principalement autour de Jersey, au nord du Cotentin, en baie de Saint-Brieuc et entre Bréhat et les Roches-Douvres.

Pyura tessellata (Forbes, 1848)

Chordata, Ascidiacea, Pyuridæ

Cette ascidie a une très large distribution géographique en Europe, de la Méditerranée orientale à la Norvège, mais elle est absente de mer du Nord. Cette espèce sciaphile vit sous les roches et les blocs sur graviers de l'infra et du circalittoral jusqu'à –300 m, dans les endroits exposés aux vagues ou à de forts courants. Elle est très largement répartie sur les fonds de cailloutis et de sédiments hétérogènes du Golfe, mais elle est très rare dans le Golfe de Saint-Malo (Girard-Descatoire *et al.,* 1997) et elle est absente le long de la côte Ouest-Cotentin, de la baie du Mont-Saint-Michel à Blainville.

Botrylloides leachii (Savigny, 1816)

Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette espèce coloniale, originaire d'Europe est devenue cosmopolite suite à des introductions involontaires à l'échelle planétaire. Elle est très répandue sur les côtes françaises où elle se développe en couches charnues sur les roches, les coquillages, les crampons de laminaires et d'autres animaux sessiles, entre le bas de l'estran et –15 m. Il existe plusieurs espèces allochthones peu différenciables à vue de *Botrylloides leachi*, en particulier *Botrylloides violaceus* Oka, 1927, dont la présence est avérée en Bretagne et suspectée en Rance. Il est possible qu'il existe des confusions entre ces deux espèces dans les données récentes se rapportant à *B. leachii* et figurant dans notre base de travail. Quoiqu'il en soit, les *Botrylloides* sont largement répartis sur les fonds rocheux infralittoraux du Golfe, sauf en baie de Saint-Brieuc où leur présence est peut-être sous-évaluée.

Botryllus schlosseri (Pallas, 1766) ; Botrylle étoilé

Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

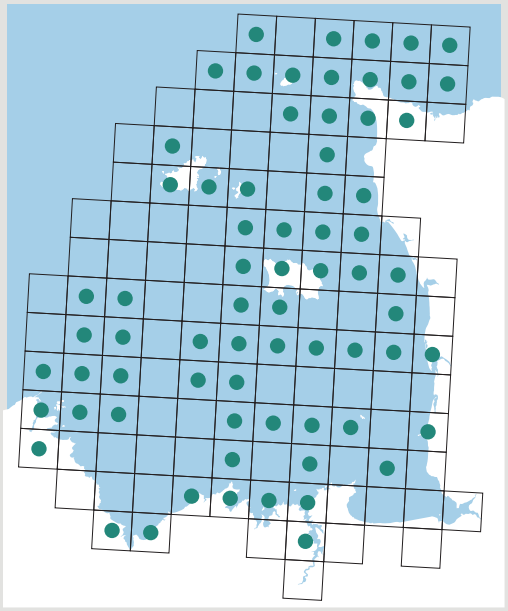
Cette espèce coloniale caractérisée par ses zoïdes disposés en étoile est voisine de l'espèce précédente. Elle est originaire d'Europe, mais elle est devenue cosmopolite suite à des introductions involontaires à l'échelle planétaire. Plus eurybathe que *Botrylloides*, elle peut se rencontrer à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Elle préfère les zones à fort hydrodynamisme. Elle se fixe sur tous types de support en zone rocheuse et sur des débris de coquilles sur les fonds sableux. Dans le Golfe, elle est largement répartie sur l'ensemble de l'infralittoral rocheux et sur les fonds de cailloutis entre le golfe de Saint-Malo et le cap de La Hague.

Dendrodoa grossularia (Van Beneden, 1846) ; Groseille de mer (ZN)

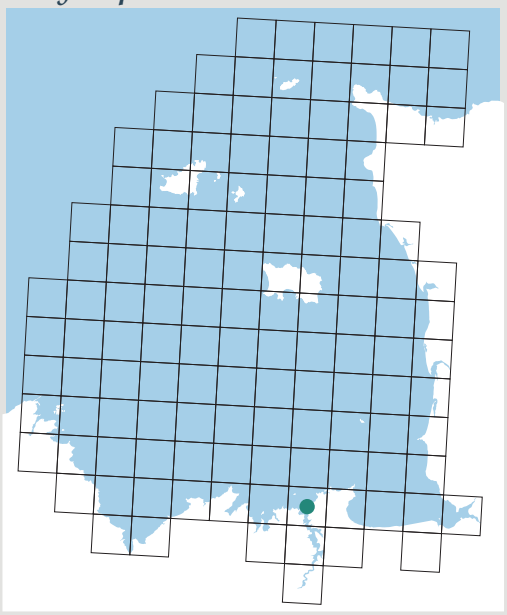
Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette ascidie sciaphile a une distribution arctico-boréale et atteint sa limite sud de répartition sur la côte sud de Bretagne, où elle est rare (Girard-Descatoire *et al.,* 2001). Elle est solitaire sur les pierres et les coquilles subtidales, jusqu'à -600 m, mais se présente souvent en agrégats denses sur les surplombs rocheux de la zone infralittorale. Elle est largement répartie et abondante dans le Golfe, tant sous sa forme agrégée sur le littoral que sous sa forme solitaire sur les fonds de cailloutis ou de sables hétérogènes.

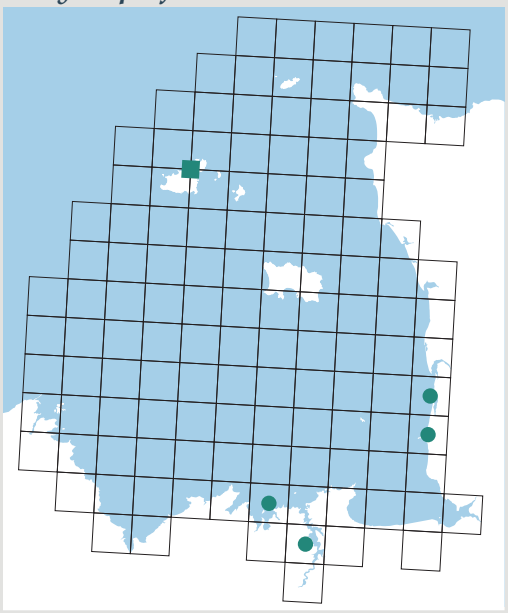
Distomus variolosus



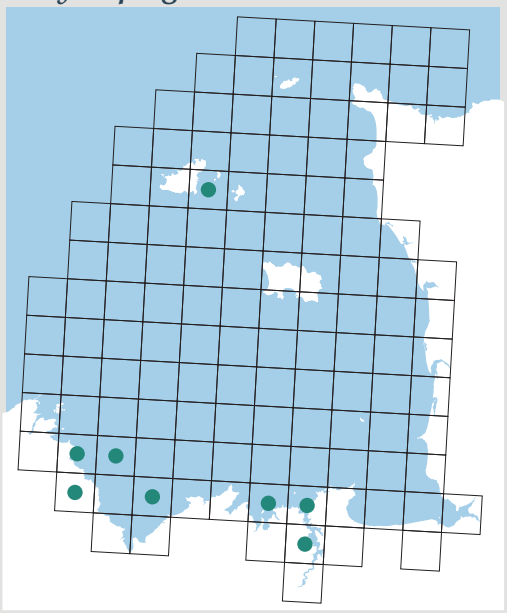
Polycarpa errans



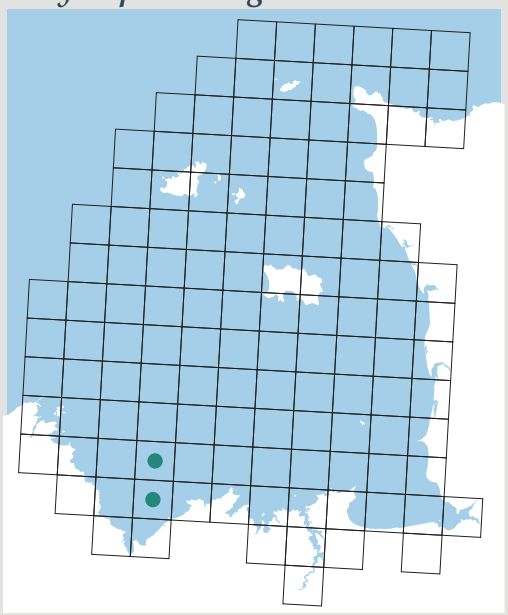
Polycarpa fibrosa



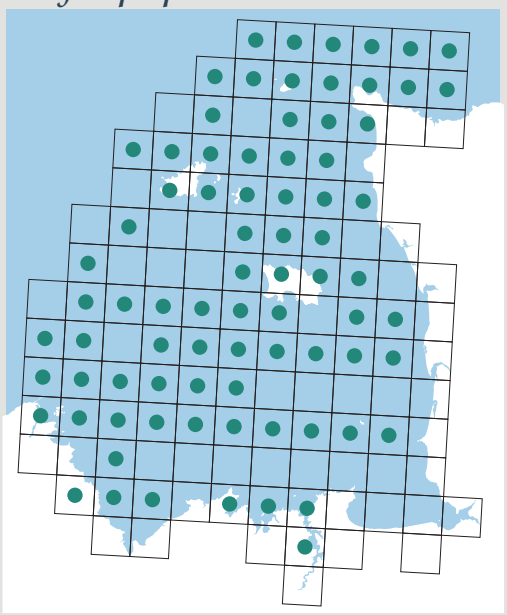
Polycarpa gracilis



Polycarpa kornogi



Polycarpa pomaria



Distomus variolosus Gærtner, 1774

Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette ascidie vivant en agrégats denses peut être confondue avec l'espèce précédente. C'est une espèce méditerranéo-lusitanienne atteignant, au nord, les côtes sud-ouest des îles Britanniques. Elle vit dans l'infralittoral rocheux jusqu'à une vingtaine de mètres de fond où elle se fixe sur la roche, mais aussi sur d'autres organismes sessiles. Elle est abondante dans l'ensemble du Golfe sur les substrats rocheux et sur certains fonds de cailloutis, jusqu'à plus de -80 m.

Polycarpa errans Hartmeyer, 1909

Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette espèce lusitanienne n'est connue qu'au Maroc et en Manche (Haydar, 2010). Un échantillon a été collecté en 1983 à l'îlot du Petit-Chevreuil/Saint-Coulomb et déterminé par Monniot et Monniot. Il figure dans les collections de la Station marine de Dinard.

Polycarpa fibrosa (Stimpson, 1852)

Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

La synonymie complexe entre les différentes espèces du groupe *fibrosa* (qui comprend *P. fibrosa, violacea* et *kornogi*) est extrêmement confuse et inextricable sur la seule base de la bibliographie (Monniot & Monniot, 1979 *in* Vazquez *et al.,* 1995). Les données du Golfe sont souvent anciennes (la plus récente date de 1984 sur la côte ouest du Cotentin) et sont donc à prendre avec beaucoup de précautions compte tenu des confusions taxonomiques qui ont été la règle dans ce genre avant les mises au point plus récentes. La présence dans le Golfe de cette espèce à large répartition amphiatlantique mériterait donc d'être confirmée.

Polycarpa gracilis Heller, 1877

Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne se rencontre, au nord jusqu'aux îles Britanniques. Elle se fixe sur une très grande variété de supports entre 0 et –200 m, depuis les fonds rocheux jusqu'aux fonds meubles vaseux (Vazquez *et al.,* 1995). Dans le Golfe elle a une distribution morcelée et n'a été observée que dans le nord-est de la baie de Saint-Brieuc, dans la région malouine et à Guernesey.

Polycarpa kornogi Glémarec & Monniot C., 1966

Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

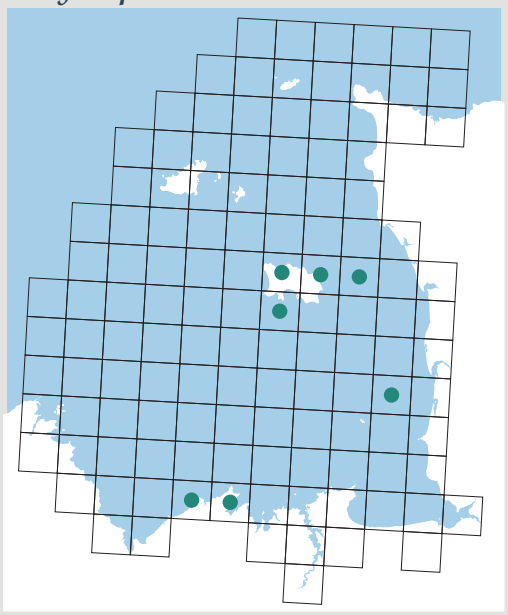
Cette espèce, proche de *Polycarpa fibrosa*, est encore peu signalée : Norvège, sud de la Bretagne, sud-est de l'Espagne et Tunisie (Chebbi *et al.,* 2008). Elle se fixe aussi bien sur des substrats durs que sur des algues. Elle a été identifiée par Monniot en baie de Saint-Brieuc (Thouzeau, 1989).

Polycarpa pomaria (Savigny, 1816)

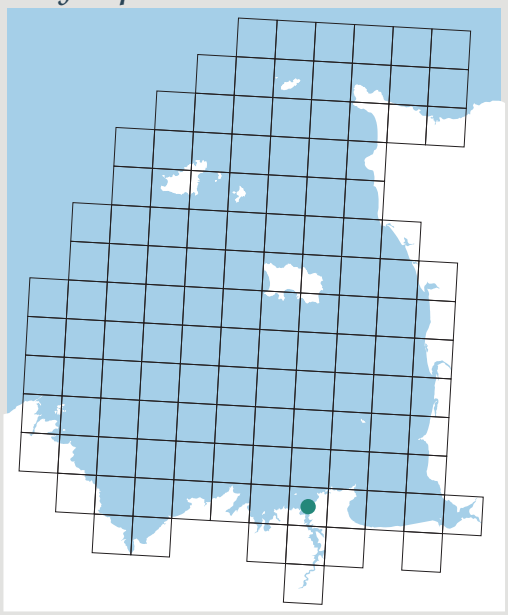
Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette ascidie a une large répartition européenne, de la Méditerranée au Svalbard. Elle est commune sur les sables grossiers ou envasés, attachée sur des petites coquilles ou des galets ou comme épibionthe sur d'autres organismes entre 0 et –500 m (Vazquez *et al.,* 1995). Elle est très fréquente dans le Golfe sur les fonds de cailloutis, même soumis à fort hydrodynamisme, mais semble beaucoup plus rare sur le littoral avec des absences notables en baie du Mont-Saint-Michel, au large de la baie de Saint-Malo et au sud de Guernesey.

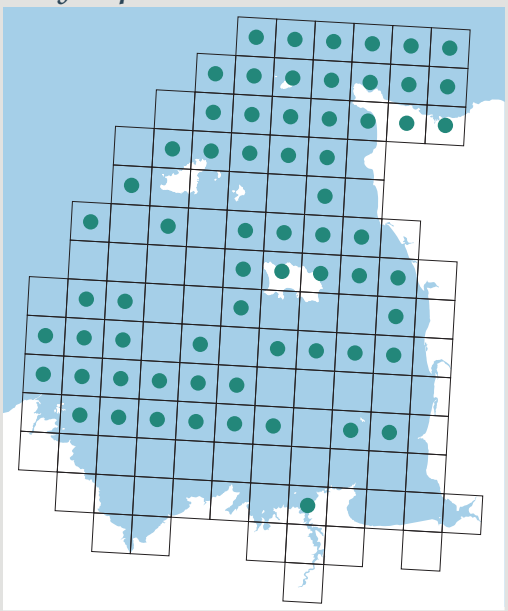
Polycarpa scuba



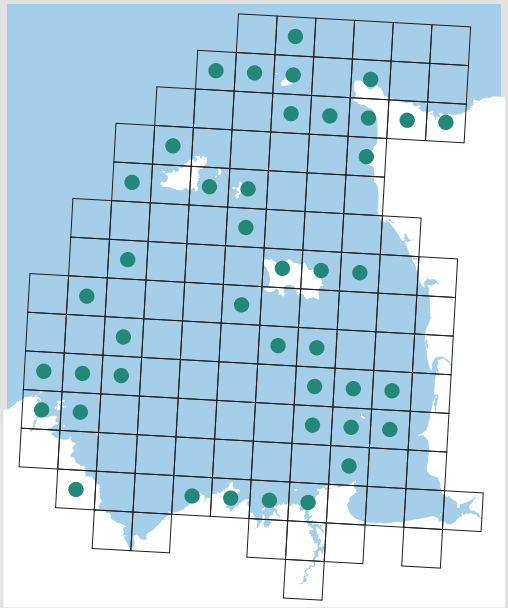
Polycarpa tenera



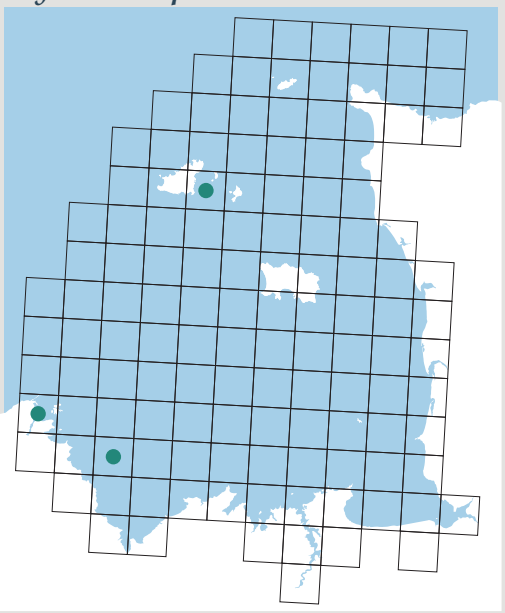
Polycarpa violacea



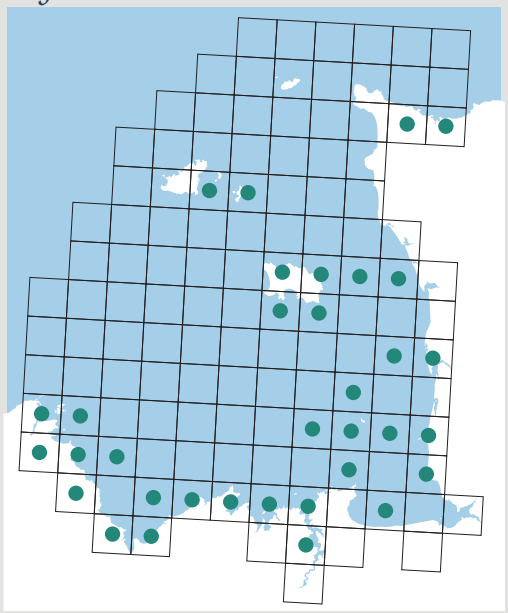
Stolonica socialis



Styela canopus



Styela clava



Polycarpa scuba Monniot C., 1971
Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Citée sous le nom de *Polycarpa rustica* par Millar (1970), *Polycarpa scuba* aurait une répartition limitée depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au sud-ouest des îles Britanniques (Vazquez *et al.,* 1995). Elle est commune sur la côte ouest des îles Britanniques, en général sur les roches soumises à un fort courant (Picton & Morrow, 2016 *in* http://www.habitas.org.uk/marinelife). La totalité des données du Golfe est issue d'observation en plongée et il serait bon de prélever certains individus pour confirmer ces déterminations par des observations anatomiques. Les données se concentrent sur les fonds rocheux autour de Jersey, dans l'archipel de Chausey, Erquy et au Cap Fréhel.

Polycarpa tenera Lacaze-Duthiers & Delage, 1892
Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette ascidie, rarement signalée, est répartie des Açores à la Manche et semble absente de Méditerranée. Elle vit en intertidal et dans les eaux peu profondes où elle se fixe sous les pierres (Vazquez *et al.,* 1995). Un échantillon a été collecté en 1983 sur un quai du port de Dinard et déterminé par Monniot et Monniot. Il figure dans les collections de la Station marine de Dinard.

Polycarpa violacea (Alder, 1863)
Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette espèce méditerranéo-lusitanienne, appartenant au groupe d'espèces *fibrosa*, se rencontre, au nord, jusqu'en Manche orientale. Elle se fixe sur une très grande variété de supports entre 0 et –30 m, souvent sur des débris de coquilles et des galets sur des fonds sableux (Vazquez *et al.,* 1995). Elle est très répandue sur les fonds de cailloutis du golfe Normano-Breton au nord d'une ligne reliant Granville à Paimpol.

Stolonica socialis Hartmeyer, 1903
Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette ascidie sociale à la couleur orange très caractéristique se rencontre en Bretagne et au sud-ouest des îles Britanniques. Elle est également signalée dans le détroit de Gibraltar (Zubia *et al.,* 2003). C'est une espèce sciaphile inféodée aux roches subtidales ensablées jusqu'à –35 m. Elle est largement répartie sur tous les fonds rocheux infralittoraux du Golfe. Elle est plus rare sur les fonds de cailloutis jusqu'à plus de –60 m.

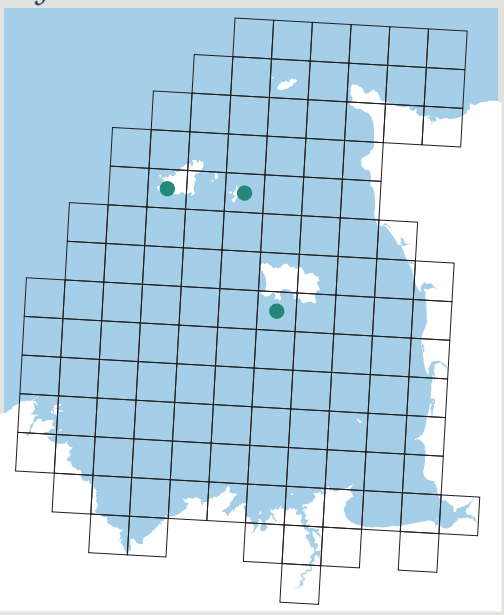
Styela canopus (Savigny, 1816) (NI)
Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette espèce allochtone a une origine géographique incertaine, nord-est du Pacifique ou nord-ouest de l'Atlantique selon les auteurs (Millar, 1970 ; Fofonoff *et al.,* 2014 *in* http://invasions.si.edu/nemesis). Elle a actuellement une très large répartition mondiale. Elle vit fixée sur la roche depuis le bas de l'estran jusqu'à des fonds de –30 m. Dans le Golfe, sa présence est signalée dès le début du XX^{e} siècle à Guernesey, à l'île d'Herm (Alder & Hancock, 1907) et elle a été collectée, plus récemment, dans le nord de la baie de Saint-Brieuc (Haubois, 1999) et dans l'archipel de Bréhat (Castric-Fey *et al.,* 2000).

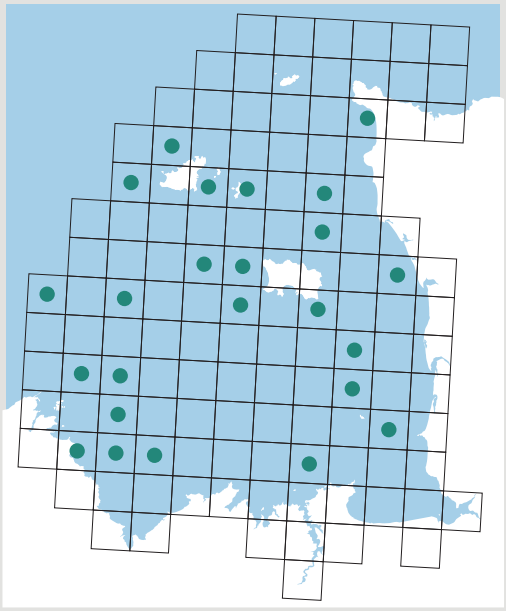
Styela clava Herdman, 1881 (NI)
Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette espèce allochtone possède une tunique plissée caractéristique. Originaire de Corée et du Japon, elle a connu une extension considérable de son aire de répartition au XX^{e} siècle (côtes ouest et est d'Amérique du Nord, sud de l'Australie, nord-ouest de l'Europe...). Détectée pour la première fois en Europe en 1953 près de Plymouth, elle est trouvée en France en 1968 à Dieppe, puis en Bretagne en 1979 dans le golfe du Morbihan. Elle se fixe sur une grande variété de supports, parfois mobiles, en association fréquente avec certains brachyoures comme *Pisa nodipes*. Dans le Golfe, cette espèce a été notée initialement à Dinard dès 1975 (Huwæ & Lavaleye, 1975) et elle s'est depuis largement répandue sur les fonds de moins de –10 m, principalement aux alentours des zones portuaires et conchylicoles, avec parfois des périodes de pullulation temporaire comme en Rance maritime au début des années 1980.

Styela coriacea



Branchiostoma lanceolatum



Styela coriacea (Alder & Hancock, 1848)

Chordata, Ascidiacea, Styelidæ

Cette ascidie a une distribution circumpolaire avec des extensions méridionales jusque dans la Manche. Cette espèce eurybathe (elle a été collectée jusqu'à –600 m), euryhaline et eurytope se fixe sur des débris de coquilles, des pierres ou sur d'autres ascidies. Elle est rare, mais elle est ou a été présente dans les îles Anglo-Normandes à Guernesey, Sercq et Jersey (Koehler, 1885 ; Alder & Hancock, 1907 ; Bréhaut, 1969).

Branchiostoma lanceolatum (Pallas, 1774) ; Amphioxus

Chordata, Leptocardii, Branchiostomatidæ

L'Amphioxus est un chordé fouisseur, mobile à l'âge adulte. Présent en Méditerranée et en mer Noire, il fréquente aussi les côtes atlantiques du Maroc au sud de la mer du Nord. Il est inféodé aux sables hétérogènes coquilliers subtidaux, jusqu'à –30 m. Il est sporadiquement distribué dans l'ensemble du Golfe sur ses fonds de prédilection, avec des lacunes de distribution inexplicables par les seules caractéristiques sédimentaires. Il peut être localement abondant (nord-ouest de la baie de Saint-Brieuc par exemple).

Espèces douteuses ou à confirmer

Certains signalements d'ascidies dans le Golfe sont douteux où mériteraient confirmation, soit en retrouvant les spécimens de collection, soit en retrouvant l'espèce dans notre zone d'étude. Il peut aussi s'agir de présence accidentelle ou d'erreurs de détermination, surtout pour les données anciennes pour lesquelles la systématique n'était pas toujours bien fixée.

Espèce	Nombre de données	Mailles de présence	Sources	Commentaires
Ascidia prunum Müller, 1776	2	G8, H13	Grübe (1872), Le Sueur (1955)	Espèce arctico-boréale (Atlantique et Pacifique) dont la limite méridionale européenne serait atteinte sur les côtes suédoises. Présence douteuse dans le Golfe
Eudistoma rubrum Tokioka, 1954	3	D5	Sharp (1910) (sous le nom de *Distoma rubrum*)	L'espèce n'a pas été notée sur les côtes anglaises lors des derniers siècles. Les colonies des espèces du genre *Eudistoma* sont remarquablement semblables extérieurement à celles du genre *Amaroucium* et les données anciennes dans les îles Britanniques se rapportent plutôt à ce genre, probablement *Amaroucium punctum* (Berryll, 1950).
Eudistoma vitreum (Sars, 1851)	2	D4, D6	Ansted & Latham (1862), Sharp (1910)	Actuellement connu comme circumpolaire. Les colonies des espèces du genre *Eudistoma* sont remarquablement semblables extérieurement à celles du genre *Amaroucium* et les données anciennes dans les îles Britanniques se rapportent plutôt à ce genre, probablement *Amaroucium punctum* (Berryll, 1950).
Molgula impura Heller, 1877	2	D4, D5	Sharp (1910)	*Nomen nudum* pouvant correspondre aussi bien à *Molgula manhattensis* qu'à *Molgula oculata.*
Pelonaia corrugata Goodsir & Forbes, 1841	1	L8	Grübe (1872)	Espèce boreo-arctique atteignant, au sud, le nord de l'Écosse. Les données anciennes de Manche occidentale sont considérées comme erronées (Berryll, 1950).
Styela plicata (Lesueur, 1823)	1	I8	Culley *et al.* (1993)	Espèce allochtone liée aux estuaires, cette station des Minquiers apparaît douteuse, en tout cas à confirmer.
Styela rustica Linnæus, 1767	8	J9, D5, D6, G7, Jersey	Koehler (1885), De Beauchamp (1923), Harant (1924), sous le nom de *Cynthia rustica*	Il n'est pas certain que *Cynthia rustica* se rapporte à *Styela rustica*, il pourrait aussi s'agir *pro parte* de *Dendrodoa grossularia* (Harant & Vernières, 1933).

Volume 5
Autres espèces

Espèces	Page
Xenacoelomorpha	9
Symsagittifera roscoffensis	11
Porifera	13
Adreus fascicularis	19
Amphilectus fucorum	29
Amphiute paulini	55
Ancorina radix	17
Antho (Antho) inconstans	31
Antho (Antho) involvens	33
Aphroceras ensata	55
Aplysilla rosea	51
Aplysilla sulfurea	51
Asbestopluma (Asbestopluma) hypogea	27
Ascandra contorta	55
Ascandra falcata	55
Axinella damicornis	41
Axinella dissimilis	43
Axinella egregia sensu	43
Axinella flustra	43
Axinella infundibuliformis	43
Axinella rugosa	43
Biemna variantia	27
Borojevia cerebrum	53
Bubaris vermiculata	43
Chalinula limbata	47
Chelonaplysilla noevus	53
Ciocalypta penicillus	45
Clathria (Microciona) armata	33
Clathria (Microciona) atrasanguinea	33
Clathria (Microciona) cleistochela	33
Clathria (Microciona) fallax	33
Clathria (Microciona) spinarcus	33
Clathria (Microciona) strepsitoxa	35
Clathrina clathrus	53
Clathrina coriacea	55

Clathrina lacunosa 55
Cliona celata 19
Cliona lobata 19
Crambe crambe 63
Crella (Yvesia) rosea 27
Dercitus (Dercitus) bucklandi 17
Desmacidon fruticosum 27
Dictyonella incisa 45
Dysidea fragilis 51
Endectyon (Endectyon) delaubenfelsi 37
Endectyon (Endectyon) teissieri 37
Eurypon clavigerum 37
Eurypon lacazei 37
Eurypon major 39
Geodia cydonium 17
Grantia compressa 57
Halichondria (Halichondria) bowerbanki 45
Halichondria (Halichondria) panicea 45
Haliclona (Gellius) angulata 47
Haliclona (Halichoclona) fistulosa 49
Haliclona (Haliclona) oculata 49
Haliclona (Haliclona) simulans 49
Haliclona (Haliclona) urceolus 49
Haliclona (Reniera) cinerea 49
Haliclona (Rhizoniera) indistincta 49
Haliclona (Rhizoniera) rosea 51
Haliclona (Rhizoniera) viscosa 51
Halicnemia patera 47
Halicnemia verticillata 47
Halisarca dujardinii 53
Hemimycale columella 29
Hexadella racovitzai 53
Homaxinella subdola 23
Hymedesmia (Hymedesmia) pansa 29
Hymedesmia (Hymedesmia) versicolor 29
Hymedesmia (Stylopus) coriacea 29
Hymeniacidon kitchingi 45
Hymeniacidon perlevis 47
Hymeraphia stellifera 39
Iophon hyndmani 27
Iophon nigricans 27
Leucandra ananas 57
Leucandra aspera 57
Leucandra fistulosa 57
Leucandra gossei 57
Leucandra pumila 57

Leuconia johnstoni 61
Leuconia nivea 61
Leucosolenia botryoides 59
Leucosolenia complicata 59
Leucosolenia variabilis 59
Mycale (Aegogropila) contarenii 35
Mycale (Aegogropila) rotalis 35
Mycale (Carmia) macilenta 35
Mycale (Carmia) subclavata 35
Myxilla (Myxilla) incrustans 37
Myxilla (Myxilla) rosacea 37
Ophlitaspongia papilla 35
Oscarella lobularis 61
Oscarella rubra 61
Pachymatisma johnstonia 17
Paratimea constellata 19
Phorbas bihamiger 31
Phorbas dives 31
Phorbas fictitius 31
Phorbas plumosus 31
Pione vastifica 19
Plakina monolopha 63
Pleraplysilla spinifera 51
Poecillastra compressa 19
Polymastia agglutinans 21
Polymastia boletiformis 21
Polymastia penicillus 21
Prosuberites longispinus 23
Protosuberites denhartogi 23
Pseudosuberites mollis 23
Pseudosuberites sulphureus 23
Quasillina brevis 21
Raspailia (Clathriodendron) hispida 39
Raspailia (Parasyringella) agnata 39
Raspailia (Raspailia) pumila 39
Raspailia (Raspailia) radiosa 39
Raspailia (Raspailia) ramosa 41
Raspailia (Raspailia) ventilabrum 41
Raspailia (Raspailia) virgultosa 41
Spanioplon armaturum 31
Spongosorites difficilis 47
Stelletta grubii 17
Stelligera rigida 21
Stelligera stuposa 21
Stryphnus ponderosus 17
Suberites carnosus 23

Suberites ficus 25
Suberites massa 25
Sycon ciliatum 59
Sycon elegans 59
Sycon quadrangulatum 61
Sycon raphanus 61
Tedania (Tedania) anhelans 41
Tedania (Trachytedania) ferrolensis 41
Terpios gelatinosa 25
Tethya citrina 25
Tethyspira spinosa 45
Thymosia guernei 53
Timea hallezi 25
Timea stellata 25
Ulosa stuposa 29
Ute glabra 59

Cnidaria 65
Abietinaria abietina 109
Abietinaria filicula 117
Actinia equina 69
Actinia fragacea 69
Actinia prasina 71
Actinothoe sphyrodeta 79
Adamsia palliata 77
Aglaophenia kirchenpaueri 97
Aglaophenia pluma 97
Aglaophenia tubulifera 97
Aiptasia mutabilis 73
Alcyonium coralloides 83
Alcyonium digitatum 83
Alcyonium glomeratum 83
Amphisbetia operculata 109
Andresia partenopea 73
Anemonia viridis 71
Antennella secundaria 105
Antennella siliquosa 105
Anthopleura ballii 71
Anthopleura thallia 71
Aulactinia verrucosa 71
Balanophyllia (Balanophyllia) regia 81
Bimeria vestita 87
Bougainvillia muscus 87
Calliactis parasitica 77
Calycella syringa 103
Campanularia hincksii 97

Campanularia volubilis 99
Candelabrum cocksii 89
Capnea sanguinea 73
Caryophyllia (Caryophyllia) inornata 81
Caryophyllia (Caryophyllia) smithii 81
Cereus pedunculatus 79
Cerianthus lloydii 85
Cerianthus membranaceus 85
Cervera atlantica 83
Cladocoryne floccosa 89
Clava multicornis 93
Clytia gracilis 99
Clytia hemisphaerica 99
Clytia paulensis 99
Cordylophora caspia 89
Corymorpha nutans 89
Corynactis viridis 81
Coryne eximia 89
Coryne muscoides 89
Coryne pusilla 91
Craterolophus convolvulus 85
Diadumene cincta 73
Diadumene lineata 73
Dicoryne conferta 87
Dicoryne conybearei 87
Diphasia attenuata 111
Diphasia fallax 117
Diphasia margareta 111
Diphasia rosacea 111
Dynamena pumila 111
Ectopleura dumortierii 95
Ectopleura larynx 95
Edwardsia beautempsii 73
Edwardsia timida 75
Edwardsiella carnea 75
Epizoanthus couchii 69
Eudendrium arbuscula 91
Eudendrium capillare 91
Eudendrium glomeratum 91
Eudendrium rameum 93
Eudendrium ramosum 93
Eunicella verrucosa 85
Garveia nutans 87
Gonactinia prolifera 75
Gonothyrarea loveni 99
Gymnangium montagui 97

Halcampa chrysanthellum 75
Halcampoides purpureus 75
Halecium beanii 103
Halecium halecinum 103
Halecium lankesterii 105
Halecium pusillum 105
Halecium sessile 105
Haliclystus auricula 87
Haliclystus. octoradiatus 87
Halopteris catharina 105
Halopteris diaphana 107
Hartlaubella gelatinosa 99
Hoplangia durotrix 81
Hormathia coronata 77
Hydractinia echinata 93
Hydrallmania falcata 111
Hydranthea margarica 107
Isozoanthus sulcatus 69
Kirchenpaueria halecioides 107
Kirchenpaueria pinnata 107
Lafoea dumosa 107
Laomedea angulata 101
Laomedea calceolifera 101
Laomedea flexuosa 101
Laomedea neglecta 101
Leptopsammia pruvoti 81
Leuckartiara octona 95
Lucernariopsis campanulata 85
Lucernariopsis cruxmelitensis 85
Lytocarpia myriophyllum 97
Merona cornucopiae 95
Mesacmaea mitchellii 77
Metridium senile 77
Nemertesia antennina 109
Nemertesia ramosa 109
Obelia dichotoma 101
Obelia geniculata 101
Obelia longissima 103
Opercularella lacerata 103
Orthopyxis integra 103
Parazoanthus anguicomus 69
Parazoanthus axinellae 69
Peachia cylindrica 77
Phialella quadrata 107
Plumularia obliqua 109
Plumularia setacea 109

Podocoryna carnea 93
Sagartia elegans 79
Sagartia ornata 79
Sagartia troglodytes 79
Sagartiogeton undatus 79
Sarcodictyon catenatum 83
Sarsia tubulosa 91
Scolanthus callimorphus 75
Sertularella ellisii 111
Sertularella fusiformis 113
Sertularella gayi 113
Sertularella mediterranea 113
Sertularella polyzonias 113
Sertularella rugosa 113
Sertularia argentea 113
Sertularia cupressina 115
Sertularia distans 115
Sertularia gracilis 115
Sphenotrochus (Sphenotrochus) andrewianus 83
Stauridiosarsia ophiogaster 91
Stylactis fucicola 93
Tamarisca tamarisca 115
Thuiaria articulata 115
Thuiaria thuja 115
Tricyclusa singularis 95
Tubularia indivisa 95
Urticina crassicornis 117
Urticina eques 117
Urticina felina 71

Entoprocta 119
Barentsia gracilis 123
Pedicellina cernua 123

Plathelminthes 125
Cycloporus papillosus 129
Eurylepta cornuta 129
Leptoplana tremellaris 129
Monocelis lineata 131
Oligocladus sanguinolentus 129
Plagiostomum vittatum 131
Procerodes littoralis 131
Prostheceraeus argus 129
Prostheceraeus vittatus 129
Prosthiostomum siphunculus 131
Stylochoplana maculata 131

Nemertea 133
Amphiporus lactifloreus 141
Baseodiscus delineatus 141
Cephalothrix filiformis 137
Cephalothrix linearis 137
Cephalothrix rufifrons 137
Cerebratulus fuscus 139
Cerebratulus marginatus 139
Emplectonema gracile 141
Emplectonema neesii 143
Euborlasia elizabethae 139
Leucocephalonemertes aurantiaca 139
Lineus bilineatus 139
Lineus longissimus 139
Lineus ruber 141
Lineus viridis 141
Nemertopsis flavida 143
Nipponnemertes pulcher 141
Oerstedia dorsalis 143
Prosorhochmus claparedii 143
Punnettia splendida 145
Tetrastemma candidum 143
Tetrastemma coronatum 143
Tetrastemma flavidum 145
Tetrastemma melanocephalum 145
Tetrastemma vermiculus 145
Tubulanus annulatus 137
Tubulanus polymorphus 137
Tubulanus superbus 137
Valencinia longirostris 141

Sipuncula 147
Aspidosiphon sp. 151
Golfingia (Golfingia) elongata 149
Golfingia (Golfingia) vulgaris vulgaris 149
Nephasoma (Nephasoma) minutum 149
Onchnesoma sp. 149
Phascolion (Phascolion) strombus strombus 149
Sipunculus (Sipunculus) nudus 149

Bryozoa 153
Aetea anguina 173
Aetea sica 173
Aetea truncata 173
Alcyonidioides mytili 165

Alcyonidium diaphanum 163
Alcyonidium hirsutum 165
Alcyonidium parasiticum 165
Alcyonidium polyoum 165
Alcyonidium rylandi 165
Alderina imbellis 181
Amathia guernseii 169
Amathia lendigera 169
Amathia pruvoti 169
Ammatophora nodulosa 181
Amphiblestrum auritum 183
Amphiblestrum flemingii 183
Amphiblestrum solidum 183
Amphiblestrum trifolium 221
Anguinella palmata 167
Annectocyma major 157
Arthropoma cecilii 207
Beania mirabilis 173
Bicellariella ciliata 179
Bowerbankia citrina 169
Bowerbankia gracilis 169
Bowerbankia gracillima 171
Bowerbankia imbricata 171
Bowerbankia pustulosa 171
Buffonellaria divergens 189
Buffonellaria muriella 189
Bugula avicularia 179
Bugula calathus 179
Bugula flabellata 179
Bugula fulva 179
Bugula neritina 181
Bugula plumosa 181
Bugula stolonifera 181
Bugula turbinata 181
Buskia nitens 165
Caberea boryi 187
Caberea ellisii 187
Callopora craticula 183
Callopora discreta 183
Callopora dumerilii 183
Callopora lineata 185
Callopora rylandi 185
Cauloramphus spiniferum 185
Cellaria fistulosa 189
Cellaria salicornioides 189
Cellaria sinuosa 189

Cellepora pumicosa 189
Celleporella angusta 205
Celleporella hyalina 205
Celleporina caliciformis 189
Celleporina decipiens 191
Chartella papyracea 201
Chorizopora brongniartii 193
Conopeum reticulum 197
Conopeum seurati 197
Copidozoum exiguum 185
Cradoscrupocellaria reptans 187
Crassimarginatella solidula 185
Cribrilina annulata 193
Cribrilina cryptooecium 193
Cribrilina punctata 193
Crisia aculeata 157
Crisia denticulata 157
Crisia eburnea 157
Crisia ramosa 157
Crisidia cornuta 159
Cryptosula pallasiana 197
Diplosolen obelia 159
Disporella canaliculata 220
Disporella hispida 159
Electra monostachys 197
Electra pilosa 199
Ellisina gautieri 185
Entalophoroecia deflexa 157
Escharella cryptoecium 211
Escharella immersa 211
Escharella klugei 211
Escharella labiosa 211
Escharella octodentata 211
Escharella variolosa 211
Escharella ventricosa 213
Escharina dutertrei 199
Escharina hyndmanni 199
Escharina johnstoni 199
Escharina vulgaris 199
Escharoides bishopi 201
Escharoides coccinea 201
Eucratea loricata 201
Fenestrulina delicia 207
Fenestrulina malusii 207
Figularia figularis 193
Filicrisia geniculata 159

Flustra foliacea 201
Flustrellidra hispida 165
Hagiosynodos latus 193
Hagiosynodos latus 203
Haplopoma bimucronatum 203
Haplopoma graniferum 203
Haplopoma impressum 203
Hincksina flustroides 203
Hippoporidra edax 205
Hippoporina pertusa 175
Hippothoa divaricata 205
Hippothoa flagellum 205
Hornera lichenoides 159
Hypophorella expansa 167
Lagenipora lepralioides 191
Mecynoecia proboscidea 220
Membranipora membranacea 207
Membraniporella nitida 195
Microeciella suborbicularis 161
Micropora coriacea 207
Microporella ciliata 207
Mimosella gracilis 167
Mollia rosselii 209
Neolagenipora collaris 213
Neolagenipora eximia 213
Nolella dilatata 167
Nolella stipata 167
Omalosecosa ramulosa 191
Oncousoecia dilatans 161
Oshurkovia littoralis 219
Palmiskenea skenei 177
Parasmittina trispinosa 215
Patinella radiata 159
Patinella verrucaria 161
Penetrantia concharum 167
Pentapora fascialis 175
Phaeostachys spinifera 201
Phylactella labrosa 217
Plagioecia patina 161
Plagioecia sarniensis 161
Plesiothoa gigerium 205
Porella compressa 177
Porella concinna 177
Porella minuta 179
Prenantia cheilostoma 217
Puellina arrecta 195

Puellina bifida 195
Puellina gattyae 195
Puellina innominata 195
Puellina modica 195
Puellina praecox 197
Puellina venusta 197
Pyripora catenularia 199
Reptadeonella insidiosa 173
Reptadeonella violacea 173
Reteporella beaniana 209
Reteporella couchii 209
Rhynchozoon bispinosum 209
Schizobrachiella sanguinea 213
Schizomavella auriculata 175
Schizomavella cornuta 175
Schizomavella discoidea 175
Schizomavella hastata 175
Schizomavella linearis 177
Schizomavella sarniensis 177
Schizomavella teresae 177
Schizoporella cornualis 213
Schizoporella hesperia 213
Schizoporella patula 215
Schizoporella unicornis 215
Schizotheca divisa 209
Schizotheca fissa 209
Scruparia ambigua 215
Scruparia chelata 215
Scrupocellaria scrupea 187
Scrupocellaria scruposa 187
Securiflustra securifrons 203
Setosella vulnerata 215
Smittina affinis 217
Smittina bella 217
Smittina landsborovii 217
Smittoidea marmorea 217
Smittoidea reticulata 219
Spathipora sp. 169
Stomacrustula sinuosa 221
Stomatoporina incurvata 161
Tricellaria inopinata 187
Tricellaria ternata 221
Trypostega venusta 219
Tubulipora liliacea 163
Tubulipora lobifera 163
Tubulipora penicillata 163

Tubulipora phalangea 163
Tubulipora plumosa 163
Turbicellepora avicularis 191
Turbicellepora coronopus 191
Turbicellepora magnicostata 191
Umbonula ovicellata 219
Vesicularia spinosa 171
Victorella pavida 171
Walkeria uva 171
Watersipora subatra 219

Brachiopoda 223
Argyrotheca cistellula 227
Dallina septigera 227
Gwynia capsula 227
Megathiris detruncate 227

Phoronida 229
Phoronis hippocrepia 231
Phoronis psammophila 231
Phoronis sp. 231

Cephaloryncha 28
Priapulus caudatus 235

Echinodermata 237
Acrocnida brachiata 243
Acrocnida spatulispina 243
Amphipholis squamata 245
Amphiura (Amphiura) incana 245
Amphiura (Ophiopeltis) securigera 245
Amphiura chiajei 256
Amphiura filiformis 245
Anseropoda placenta 241
Antedon bifida 241
Aslia lefevrii 251
Asterias rubens 243
Asterina gibbosa 241
Asterina phylactica 241
Astropecten irregularis 241
Cidaris cidaris 247
Crossaster papposus 243
Echinaster sepositus 243
Echinocardium cordatum 249
Echinocardium flavescens 249
Echinocardium pennatifidum 251

Echinocyamus pusillus 249
Echinus esculentus 247
Havelockia inermis 253
Henricia oculata 243
Holothuria (Panningothuria) forskali 251
Leptopentacta elongata 251
Leptosynapta bergensis 253
Leptosynapta cruenta 255
Leptosynapta galliennii 255
Leptosynapta inhaerens 255
Leptosynapta minuta 255
Luidia ciliaris 241
Martasterias glacialis 243
Neopentadactyla mixta 253
Ocnus lacteus 253
Oestergrenia digitata 257
Ophiacantha anomala 256
Ophiactis balli 245
Ophiocomina nigra 245
Ophiomyxa pentagona 256
Ophiopholis aculeata 256
Ophiopsila aranea 247
Ophiothrix fragilis 247
Ophiura albida 247
Ophiura ophiura 247
Paracentrotus lividus 249
Pawsonia saxicola 253
Psammechinus miliaris 249
Spatangus purpureus 251
Sphaerechinus granularis 249
Strongylocentrotus droebachiensis 257
Thyone fusus 253
Thyone roscovita 253

Hemichordata 259
Glossobalanus sarniensis 261
Protoglossus koehleri 261
Saccoglossus horsti 261

Chordata 263
Aplidium caeruleum 271
Aplidium densum 271
Aplidium elegans 271
Aplidium nordmanni 271
Aplidium pallidum 271
Aplidium proliferum 273

Aplidium punctum 273
Aplidium turbinatum 273
Archidistoma aggregatum 271
Ascidia conchilega 275
Ascidia mentula 275
Ascidia prunum 291
Ascidia virginea 277
ascidiella aspersa 277
ascidiella scabra 277
Botrylloides leachii 283
Botryllus schlosseri 283
Branchiostoma lanceolatum 289
Ciona intestinalis 277
Clavelina lepadiformis 267
Corella eumyota 277
Corella parallelogramm 279
Dendrodoa grossularia 283
Diazona violacea 267
Didemnum coriaceum 267
Didemnum fulgens 267
Didemnum lahillei 267
Didemnum maculosum 267
Diplosoma listerianum 269
Diplosoma spongiforme 269
Distomus variolosus 285
Eudistoma rubrum 291
Eudistoma vitreum 291
Eugyra arenosa 279
Lissoclinum perforatum 269
Microcosmus claudicans 281
Molgula bleizi 279
Molgula citrina 279
Molgula complanata 281
Molgula impura 291
Molgula manhattensis 281
Molgula occulta 281
Molgula oculata 281
Molgula socialis 281
Morchellium argus 273
Pelonaia corrugata 291
Perophora japonica 279
Perophora listeri 279
Phallusia mammillata 277
Polycarpa errans 285
Polycarpa fibrosa 285
Polycarpa gracilis 285

Polycarpa kornogi 285
Polycarpa pomaria 285
Polycarpa scuba 287
Polycarpa tenera 287
Polycarpa violacea 287
Polyclinum aurantium 273
Polysyncraton bilobatum 269
Polysyncraton lacazei 269
Pycnoclavella aurilucens 275
Pycnoclavella nana 275
Pycnoclavella producta 275
Pyura microcosmus 283
Pyura squamulosa 283
Pyura tessellata 283
Stolonica socialis 287
Styela canopus 287
Styela clava 287
Styela coriacea 289
Styela plicata 291
Styela rustica 291
Synoicum incrustatum 273
Synoicum pulmonaria 275
Trididemnum cereum 269

Atlas de la faune marine invertébrée du golfe Normano-Breton

Volume 5

Autres espèces

Le golfe Normano-Breton est bordé au sud par les côtes rocheuses bretonnes indentées des deux grandes baies de Saint-Brieuc et du Mont-Saint-Michel et, à l'est, par les côtes normandes, essentiellement sableuses et ponctuées d'une succession de havres entre les falaises de Carolles et le cap de la Hague. Abritant les îles Anglo-Normandes, ce golfe se caractérise par des petits fonds généralement inférieurs à 50 mètres de profondeur, un régime de marée macro à mégatidal, de forts courants et la présence de structures tourbillonnaires qui l'isolent en partie du reste de la Manche occidentale. La mosaïque de ses fonds – composés pour l'essentiel de sédiments grossiers – et de ses habitats benthiques, combinée à une riche histoire naturaliste, en font un espace où plus de 2 000 espèces d'invertébrés marins benthiques ont pu être recensées du XVIII^{e} siècle à nos jours.

Après une présentation de cet espace (volume 1), cet atlas propose une cartographie de la distribution de ces espèces (volumes 2 à 5), en apportant des détails concernant une quarantaine d'espèces originales au titre de leur intérêt écologique, biogéographique ou économique (volume 6). Le lecteur pourra en outre se référer à un glossaire, une bibliographie complète des sources utilisées ainsi qu'un index des espèces présentées dans chacun des volumes (volume 7).

L'atlas est organisé en 7 volumes regroupés dans un coffret :

- **volume 1 -** Présentation
- **volume 2 -** Annélides *(405 espèces)*
- **volume 3 -** Mollusques *(477 espèces)*
- **volume 4 -** Arthropodes *(618 espèces)*
- **volume 5 -** Autres espèces *(712 espèces)*
- **volume 6 -** Espèces d'intérêt particulier (*40 espèces sélectionnées parmi les 2 152 espèces répertoriées dans le Golfe, espèces introduites ou d'intérêt halieutique, patrimonial ou historique)*
- **volume 7** - Bibliographie, glossaire et index

9 782951 802971

SORBONNE UNIVERSITÉ
CRÉATEURS DE FUTURS DEPUIS 1257

Ifremer

CNRS • SORBONNE UNIVERSITÉ
Station Biologique de Roscoff

cnrs